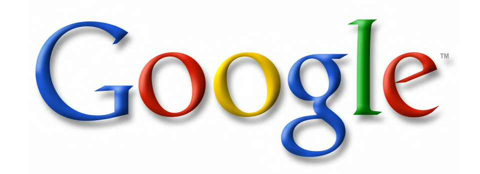
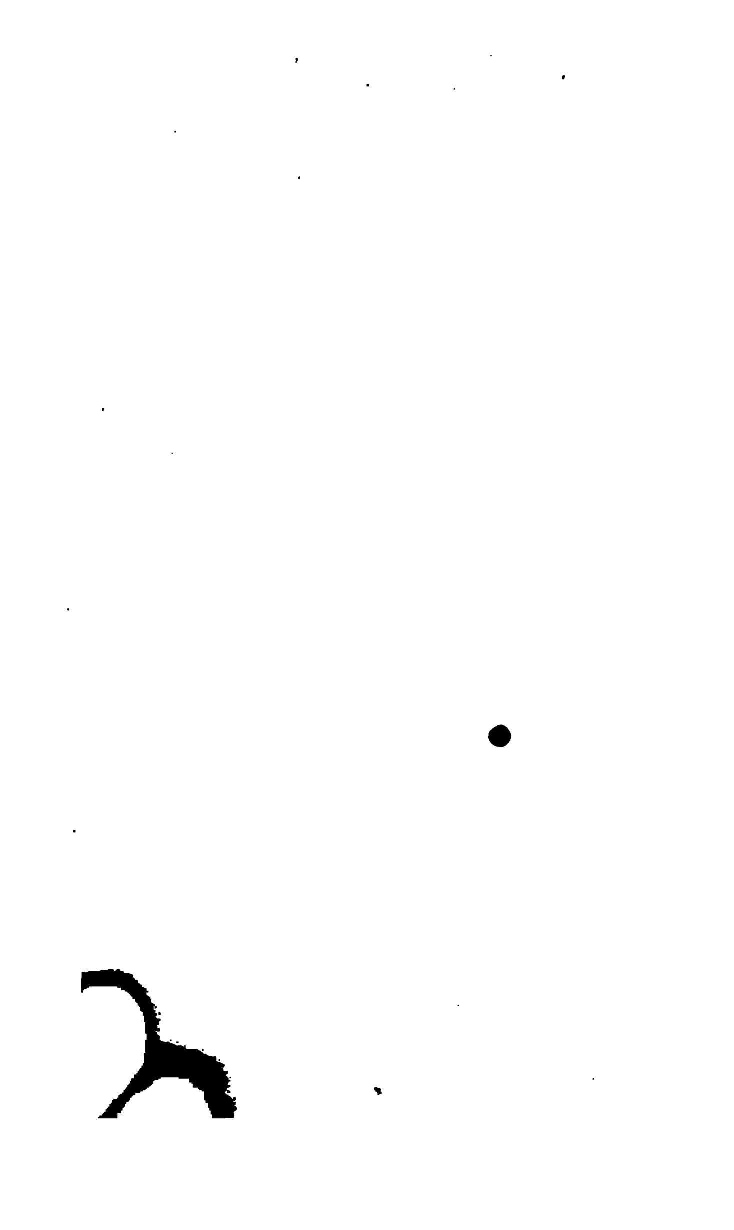
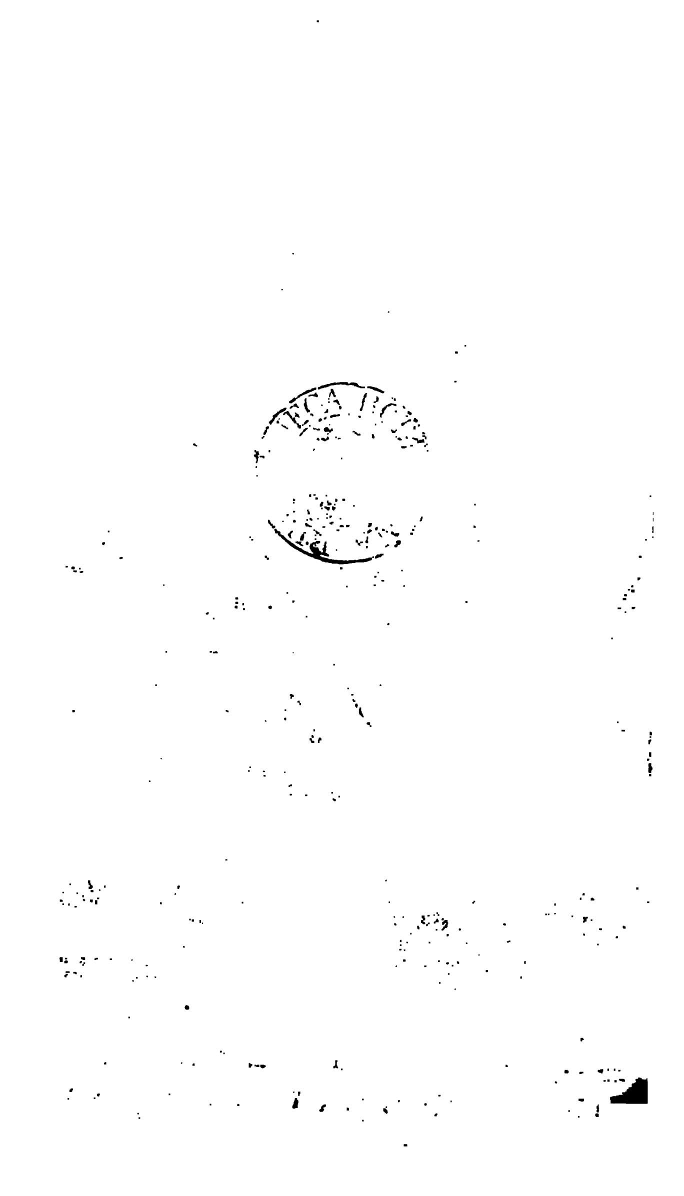










ARD COMTE DE CLAREN
Chancellier d'Angleterre & Chancellier

HISTOIRE
DE LA
BELLION,
ET DES
UERRES CIVILES
NGLETERRE,
is 1641. jusqu'au rétablissement
ROI CHARLES II.
EDWARD Comte de Clarendon.

TOME QUATRIE'ME.



A LA HAYE,
Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Marchand Libraire dans le Spuy-straat.

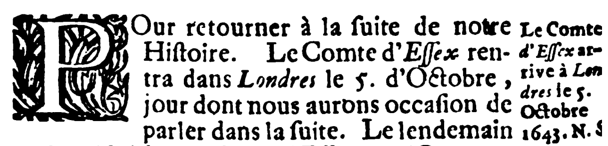
M. DCCIX.



HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi CHARLES II.

CONTINUATION DU SEPTIEME LIVRE.



POur retourner à la suite de notre Histoire. Le Comte d'*Essex* rentra dans *Londres* le 5. d'Octobre, jour dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Le lendemain il fut visité dans l'Hôtel d'*Essex* par l'Orateur, & par tous les Membres de la Chambre des

Le Comte d'*Essex* arrive à *Londres* le 5. Octobre 1643. N. S.

Communes, qui lui dirent „ qu'ils étoient „ venus le congratuler pour ses heureux succès, & pour lui rendre les Actions de Grace „ de tout le Royaume pour son courage, & „ sa prudence incomparables, & qu'ils avoient „ fait insérer les témoignages de leur reconnoissance dans leur Regître, comme un „ Monument de sa vertu, & de leur gratitude. Un, ou deux jours-après, on remercia solennellement les Membres des deux Chambres, qui avoient commandé dans l'Armée, & en particulier tous les autres Officiers. Ils écrivirent au Colonel *Massy* des Lettres pleines d'estime, & d'affection, & lui envoyérent mille livres sterling pour marque de reconnoissance de ses services, outre sa paye ordinaire : ils firent des gratifications aux Officiers Subalternes, & avancérent un mois de paye aux Soldats de la Garnison, par-dessus leurs arrérages.

De peur que les froideurs qui étoient entre le Comte d'*Essex*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, ne dégénérassent en une division ouverte, & que le Roi ne tirât avantage des bruits qui s'en étoient répandus, ils prirent un grand soin de les réconcilier, & encore plus de publier la réconciliation. Et en cette occasion le Chevalier *Waller* fit paroître beaucoup de soumission, & le Comte d'*Essex* beaucoup de douceur, & de civilité. On mit sous le pié toutes les animositez que la différence de sentimens avoit fait naître entre quelques Membres des deux Chambres : & l'on n'obmit rien pour faire croire à tout le monde, qu'ils étoient un Peuple nouvellement

incorporé, & aussi uni pour une seule & même *fin* que leurs Fréres les Ecossois, de qui ils s'assuroient de recevoir bien-tôt du secours, & qu'il viendroit assez-tôt pour les conserver, dequoi ils n'avoient pas été trop sûrs auparavant.

Le Roi avoit sans doute toutes les marques de la Victoire de son côté dans le combat dont nous avons parlé, puis qu'il étoit demeuré maître du Champ de Bataille; qu'il en avoit eu les dépoüilles, qu'il avoit pris quelques piéces de canon des ennemis; que les Rébelles s'étoient retirez à la faveur de la nuit, & avoient été poursuivis avec perte, jusqu'au delà de *Reading*; qu'il y eut une Garnison mise dans cette Place pour Sa Majesté sous le Commandement du Chevalier *Jacob Ashley*, *Major* Général de l'Armée, & très-bon Officier. De sorte que le Parlement étoit alors en pire état qu'il n'étoit au commencement du Printems; puisqu'il avoit perdu *Bristol*, & la plus grande partie de l'Oüest, & qu'*Exeter* avoit été réduit sous l'obéïssance de Sa Majesté par le Prince *Maurice*; cependant le Comte d'*Essex* ne laissa pas d'être reçû à *Londres* comme victorieux & triomphant. Et en effet, il avoit réüssi dans son entreprise avec autant de valeur & d'habilité que l'on pouvoit attendre de lui: ce qui releva tellement le courage du Parlement, qu'il ne pensa plus du tout à la Paix.

Au contraire, lors que le Roi fut de retour à *Oxford*, on n'y remarquoit que de la consternation & du mécontentement, qu'un esprit de Mutinerie, que Colére & que Jalousie

Quelle étoit la disposition de l'Armée, & de la Cour à

Oxford au retour du Roi.

fie entre les Officiers, qui se reprochoient les uns aux autres un manque de courage, & de conduite dans les opérations de cette Campagne. Et ceux qui n'étoient pas de l'Armée les blâmoient tous en général des fautes, & des bévuës grossiéres, que l'on avoit faites. On prétendoit que le Siége de *Glocester* n'avoit pas été bien conduit, autrement que la Place auroit été prise en la moitié moins de tems que le Siége n'avoit duré; on imputoit à *Wilmot* comme une lâcheté de n'avoir pas engagé le Comte d'*Essex* pendant sa longue marche dans un Païs si découvert: le Prince *Robert* lui-même ne fut pas éxempt de ces sortes de reproches: on ne pouvoit lui pardonner de ce qu'après la jonction de toute la Cavalerie, il avoit souffert que le Comte d'*Essex* descendit tranquilement une Montagne haute & escarpée jusques dans la Vallée de *Glocester*, & de ce que toute l'Armée abandonnant le Siége, ne lui avoit pas livré Bataille dans cette Vallée, pendant que les Troupes du Roi étoient toutes fraiches, & que celles des ennemis étoient fatiguées par une longue Marche.

Mais sur tout, on recommença de crier plus fortement contre ceux qui avoient conseillé le Siége de *Glocester*; les Officiers qui y avoient été présens, & qui avoient approuvé cet avis le désavoüoient, & en rejettoient la faute sur le garde des Regîtres de la Chancellerie, qui l'avoit plus appuyé que les autres, & qui n'étoit pas aimé des Soldats. Les plaintes que l'on faisoit contre cette entreprise étoient si générales, & plaisoient tellement au Peuple,

ple, que personne n'osoit en prendre la défense. Cependant, outre les raisons que l'on avoit alléguées pour s'y engager, on pouvoit encore la justifier par ce qui s'étoit passé pour le secours de la Place : car puisqu'il paroissoit que *Londres* étoit si étroitement unie avec les deux Chambres de Parlement qu'elle leur avoit fourni un Corps de Milices pour joindre à l'Armée du Comte d'*Essex*, qui n'auroit pas pû marcher sans ce secours, quelle apparence y avoit-il que le Roi, après la prise de *Bristol*, se fût approché de *Londres* avec ses Troupes harassées ? Tout le corps de la Milice n'auroit-elle pas défendu la Ville, puisqu'une bonne partie avoit bien voulu faire une marche de deux cens milles pour aller secourir *Glocester* ; n'ayant pas fait moins de chemin depuis son départ jusques à son retour ? Mais rien n'étoit capable de toucher des gens qui regardoient l'Entreprise de ce Siége comme la ruïne entiére des affaires du Roi.

La disposition de la Cour n'étoit pas meilleure que celle de l'Armée, & toutes les deux donnoient tant d'inquiétude au Roi, qu'il ne joüissoit presque d'aucun repos. Ceux qui n'avoient pas voulu importuner le Roi pour des Emplois, & des Offices, sachant bien qu'ils ne les obtiendroient pas, s'en firent un mérite auprès de la Reine, l'assurant, qu'ils „ s'étoient abstenus de rien demander au „ Roi, parce qu'ils avoient résolu de ne rien „ recevoir que de sa bonté. Plusieurs prétendoient qu'on leur avoit promis qu'ils auroient part aux Titres de Pairs, quand l'occa-

ſion ſe préſenteroit de les diſtribuër : & il eſt vrai que leurs Majeſtez ſe délivroient quelques fois de pareilles importunitez par des promeſſes, par rapport à un tems qu'elles avoient deſſein alors d'éloigner le plus qu'elles pourroient. Mais elles n'eurent pas plutôt conféré quelque Titre à un, ou deux qu'elles vouloient gratifier, que les autres que l'on avoit flattez de pareilles promeſſes, demandoient avec empreſſement qu'on leur fît la même juſtice. Par ce moyen Leurs Majeſtez ſe trouvoient dans la néceſſité de gratifier des gens pour qui elles n'avoient aucune bonne volonté ; & ceux qui recevoient ces faveurs n'étoient pas plus contens, que ceux qui les accordoient. D'autres, qui auparavant n'avoient nulle Ambition pour ces honneurs, ne purent les voir conférer à d'autres qu'ils croyoient les moins mériter qu'eux, & ſe perſuadoient qu'on mépriſoit leurs ſervices, ſi on ne leur accordoit pas la même récompenſe. C'étoit le diſcours ordinaire de ces derniers, lors qu'ils demandoient quelque Titre, „ que ce n'étoit pas par un motif d'am„ bition, mais ſeulement pour ſatisfaire leurs „ Amis, qui les abandonnoient, dans la pen„ ſée, qu'ils avoient rendu quelque mauvais „ ſervice à Sa Majeſté, qui autrement ne „ mettroit pas une ſi grande différence en„ tr'eux, & les autres. Ce qui doit avertir les Princes, que quand ils accordent des récompenſes publiques dans un tems où ils ne peuvent gratifier que peu de perſonnes, ceux qui croyent le mériter également, & qui ſe trouvent privez des mêmes honneurs,

re-

regardent cette préférence, comme un affront qui leur eſt fait.

Rien n'embarraſſoit plus le Roi, que la prétention du Comte de *Holland*. Les trois Comtes dont j'ai parlé ci devant avoient ſuivi le Roi dès-avant la levée du Siége de *Glocefter*, ils l'avoient ſervi dans toute cette Marche, & s'étant mis dans le Régiment de Cavalerie de Sa Majeſté, ils avoient bravement chargé les ennemis dans la Bataille de *Newbury*. Ils s'étoient parfaitement bien acquitez de leur devoir en tous égards, ils étoient retournez à *Oxford* avec le Roi, & ils s'attendoient que l'on auroit plus de conſidération pour eux. Et en effet les deux autres n'eurent pas ſujèt de ſe plaindre, le Roi leur parloit avec beaucoup de douceur & de bienveillance, & il envoya dire au Comte de *Clare* en particulier par le Chancelier de l'Echiquier. „ Qu'il pou„ voit aſſiſter au Conſeil de guerre, où les „ Pairs avoient accoutumé de ſe trouver. Mais le Comte de *Holland* n'étoit pas content : il croyoit que tout le paſſé devoit être oublié, & que ſon retour au ſervice du Roi, avec d'autres perſonnes de conſidération qu'il avoit engagées à le ſuivre, méritoit une Grace toute entiére : il s'étoit attendu qu'au moment qu'il paroîtroit, il ſeroit rétabli dans ſes prémiers honneurs dans la Chambre du Roi, & dans le Conſeil, qu'on lui rendroit la Clef d'or qu'il avoit euë autrefois, ſur les aſſurances que la Reine lui en avoit données auparavant, ou du moins Mr. *Jermyn*, qui ſans doute avoit excédé ſa Commiſſion. Il ſouffroit avec impatience qu'on différât ſi long-

tems ſon rétabliſſement; & ce d'autant plus que tous les autres le regardoient avec la même froideur, qu'ils faiſoient lors qu'il vint à *Oxford*.

Il alloit fort ſouvent au Collége de *Merton*, où la Reine étoit logée & où le Roi paſſoit preſques toutes les après dînées. Leurs Majeſtez avoient de la conſidération pour lui, & parloient à lui publiquement quand l'occaſion s'en préſentoit. Quelquefois le Roi avoit la complaiſance de s'approcher d'une Fenêtre pour l'écouter, & de s'entretenir avec lui un quart d'heure, ou demie heure, ſans être entendus de ceux qui étoient dans la même chambre. La Reine en uſoit de la même maniére, & Mr. *Jermyn*, qui à-peu-près dans ce tems-là fut creé Baron, étoit fort ſouvent avec lui. Cependant le Roi ſe tenoit toujours ſur ſes gardes, il ne rabattoit rien de ſa prémiére ſévérité, & conſervant toujours ſes mêmes préjugez, il demeuroit ferme dans les réſolutions qu'il avoit priſes. La Reine de ſon côté, ſoit par inclination, ou à cauſe de ſa promeſſe, ſoit qu'elle le préférât à la plûpart des autres qui n'étoient pas ſi bons Courtiſans que lui, auroit voulu de tout ſon cœur, qu'il eût eu toute la ſatisfaction qu'il ſouhaittoit, & lui auroit accordé volontiers la même confiance qu'auparavant. Mais elle avoit tant de condeſcendance pour les volontez du Roi, en qui elle remarquoit de l'averſion pour le Comte, qu'elle s'abſtenoit de le preſſer ſur ce ſujèt, & qu'elle n'avoüoit pas les avances qu'elle avoit faites. Le torrent lui ſembloit trop rapide pour s'y oppoſer; de ſor-

te qu'elle paroissoit ne pas souhaiter, ce dont pourtant elle auroit été fort aise. Le Marquis de *Hertford* étoit alors à *Oxford*, attendant l'éxécution de la promesse que le Roi lui avoit faite, d'être pourvû de la charge de Grand Maître de la Garderobe; mais le Roi depuis son retour ne faisoit aucune démarche pour cela, ce qui faisoit soupçonner au Marquis que l'on avoit dessein d'y rétablir l'ancien Officier, & il étoit confirmé dans cette appréhension par les maniéres de la Reine, qui ne lui étoient pas si favorables qu'à l'ordinaire. Quoi qu'elle n'eût, peut-être, aucune intention de découvrir ses sentimens par ses maniéres, il est pourtant vrai qu'elle n'étoit pas contente de la promesse du Roi, tant parce qu'elle avoit été faite sans son consentement, que parce qu'elle traversoit ses desseins: elle auroit fort souhaité qu'on eût engagé le Marquis à s'en départir. Le Lord *Jermyn* en parla au Chancelier de l'Echiquier, & lui dit avec quelque emportement „ que „ c'étoit une chose déraisonnable au Mar„ quis, élevé dans une si grande fortune, de „ se fixer à un emploi si peu important (c'est „ ainsi qu'il appelloit cet emploi) & qu'il „ lui seroit bien plus généreux d'abandonner „ sa prétention: mais il reconnut bien-tôt que le Chancelier n'étoit pas disposé à faire une *telle* proposition au Marquis. Tout cela déplaisoit extrêmement aux autres Seigneurs, & aux autres personnes de qualité, qui ne souhaitoient rien moins que de voir la Cour remplie de la même maniére qu'elle l'avoit été; & de voir la Reine y posséder un pouvoir

abſolu comme autrefois ; quoi qu'ils conſervaſſent pour elle tout le reſpect, & toute la ſoumiſſion qu'ils lui devoient.

Le Comte de *Holland* n'agiſſoit pas de ſon côté avec toute l'adreſſe qu'on devoit attendre d'un homme de ſon expérience, & de ſon habilité. Il ne fit jamais aucun effort pour ſe juſtifier auprès du Roi de tout ce qu'il avoit fait, & ne paroiſſoit pas avoir la moindre penſée qu'il eût commis aucune faute, comme le Roi lui-même s'en expliqua à ceux qu'il ſavoit être des Amis du Comte, diſant „ qu'il ſe conduiſoit avec la même hardieſſe, „ & la même confiance qu'il faiſoit lors qu'il „ étoit le plus en faveur, qu'il continuoit ſes „ anciennes ruſes à la Cour, & affectoit de „ parler à l'oreille du Roi & de la Reine, „ pour faire croire à ceux qui le voyoient, „ qu'il y avoit quelque ſecrèt, quoi qu'il ne „ dît rien qui ne pût être dit en pleine Cour : „ que le Comte avoit paru pluſieurs fois vouloir lui parler en particulier, qu'il s'étoit „ écarté de la Compagnie juſqu'à l'autre „ bout de la chambre, pour l'entendre, penſant au commencement qu'il vouloit dire „ quelque choſe pour s'excuſer : mais qu'il „ ne lui avoit jamais dit un mot qu'il n'eût „ pû dire en plein Cercle. Qu'aparemment „ il n'y avoit rien de plus particulier dans les „ entretiens qu'il avoit avec la Reine, ſinon „ qu'il lui parloit pour l'ordinaire de la ſageſſe, & de l'autorité des deux Chambres „ de Parlement, des grandes choſes qu'elles „ pouvoient faire, & de la conſidération que „ l'on avoit pour elles dans les Païs étrangers: diſ-

„ discours assez étrange, disoit le Roi, en la
„ bouche d'un homme qui avoit quité le Parti
„ du Parlement, parce qu'il croyoit que celui
„ du Roi étoit le plus fort.

Le Comte de *Holland*, avoit un Ami fort disposé à lui rendre tous les bons offices, qui n'intéresseroient pas l'honneur du Roi, & qui craignoit qu'il ne fût de périlleuse conséquence de décourager ceux qui venoient se remettre sous l'obéïssance de Sa Majesté. Il lui parloit souvent de ses affaires : & dans leurs discours le Comte se plaignoit du traitement qu'on lui faisoit, & se prévaloit des promesses qu'on lui avoit faites pour l'engager dans le Parti du Roi, & de quelle importance il auroit été de le bien recevoir, „ parce qu'il
„ y avoit plusieurs personnes de considéra-
„ tion & de crédit dans la Chambre des Com-
„ munes, dont il disoit les noms, qui avoient
„ dessein de le suivre; & que le Comte de
„ *Northumberland* ne faisoit qu'attendre son
„ avis pour cela. Son Ami lui demandoit
„ si depuis son retour il avoit fait tout ce
„ qu'on pouvoit raisonnablement attendre de
„ lui : à quoi le Comte répondit qu'il croyoit
„ avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre
„ de lui en abandonnant le Parti du Parle-
„ ment pour celui du Roi; qu'on ne lui en
„ avoit fait aucun remerciment, ni donné
„ aucune bonne parole : qu'au contraire pour
„ rendre sa disgrace plus éclatante, on al-
„ loit donner sa charge à un autre, après l'a-
„ voir laissée vacante pendant près de deux
„ ans, quoi qu'on lui eût promis de la lui
„ rendre ; ce qui, à son avis, ne pouvoit

„ réüſſir à l'honneur, & à l'avantage de Sa
„ Majeſté.

Son Ami lui ayant encore demandé, s'il avoit informé le Roi de la promeſſe qui lui avoit été faite, & s'il lui en avoit demandé l'éxécution? Il répondit, „ qu'il n'avoit fait ni l'un,
„ ni l'autre, & qu'il ne le feroit pas. Qu'il
„ l'attendoit de la Grace du Roi; & qu'il ne
„ vouloit point l'extorquer en vertu d'une
„ promeſſe, qui avoit, peut-être, été faite à
„ l'inſû, & ſans la participation de Sa Ma-
„ jeſté. L'autre lui repliqua franchement,
„ que s'il croyoit n'avoir commis aucune fau-
„ te contre le Roi, il ne devoit pas le recon-
„ noître, ni s'en excuſer: mais que ſi ſa
„ conſcience lui en reprochoit quelques-unes,
„ quoi que commiſes par imprudence, &
„ ſans mauvaiſe intention, il devoit les
„ avouër, & ſe juſtifier auprès du Roi. Que
„ ſans cela Sa Majeſté ne pouvoit pas, ſans
„ bleſſer ſon honneur, le gratifier d'aucune
„ charge de confiance Qu'il ne pouvoit eſ-
„ pérer que ſes Amis lui rendiſſent aucuns
„ ſervices, ni que la Reine intercédât en ſa
„ faveur, juſqu'à-ce-qu'il eût fait cette pré-
„ miére Démarche. Il ajoûta, „ que s'il
„ vouloit ſuivre ſon avis, il étoit perſuadé
„ qu'il s'en trouveroit bien; c'étoit, d'en-
„ voyer ſupplier le Roi de lui accorder un
„ audiance particuliére, dans un lieu, où il
„ n'y auroit perſonne que lui, ce qui ne lui
„ ſeroit pas refuſé; & qu'alors, après s'être
„ excuſé ſur la terreur que le Parlement im-
„ primoit dans l'eſprit de tous ceux qui
„ avoient tant ſoit peu excédé les régles ordi-

naí-

„ naires dans l'administration des emplois „ qui leur avoient été confiez par Sa Majesté, en quoi il reconnoissoit qu'il avoit lui-„ même péché pour le service du Roi, il avouë-„ roit en même tems à Sa Majesté qu'il n'a-„ voit pas eu assez de hardiesse pour mépri-„ ser cette Autorité; & qu'il en avoit été tel-„ lement effrayé, qu'il avoit plutôt pris le „ parti de se confier sur la bonté de Sa Ma-„ jesté que d'exciter leur jalousie, & leur „ mauvaise humeur : & qu'ainsi il auroit eu „ plus de complaisance pour eux, que son „ devoir & sa reconnoissance pour Sa Ma-„ jesté ne lui devoient permettre, dont il „ demanderoit Pardon à Sa Majesté en se „ jettant à ses pieds; & que s'il l'obtenoit, „ il ne falloit point douter qu'il n'effaçât en-„ tiérement la mémoire des fautes passées par „ de nouveaux services, qui seroient utiles à „ Sa Majesté. Qu'il feroit très-bien de sol-„ liciter ce Pardon, comme avoit fait le „ Comte de *Bedford*, qui l'avoit demandé „ d'abord qu'il baisa la main du Roi; & qui „ prudemment l'avoit fait expédier sous le „ Grand Sceau d'*Angleterre*.

Le Comte de *Holland* ne parut point du tout content de cet avis, & répondit „ qu'en-„ core qu'il ne prétendit pas justifier tout ce „ qu'il avoit fait, il ne croyoit point que ses „ fautes fussent si grandes, qu'elles méritas-„ sent cette formalité de demander pardon. „ Que son affaire étoit bien différente de cel-„ le du Comte de *Bedford*, qui avoit porté „ les armes en qualité de Général contre le „ Roi : au lieu qu'à son égard, il n'avoit fait

„ que tenir ſa ſéance dans le Parlement, „ comme les Loix l'y autoriſoient ; & que „ s'il avoit manqué à faire ſa Cour à Sa „ Majeſté & avoit mérité ſa diſgrace, il en „ avoit reçû des marques avant qu'il le mé- „ ritât, capables de cauſer du mécontente- „ ment au plus fidéle ſerviteur. Qu'auſſi- „ tôt que le Roi l'auroit remis en grace, „ & donné part en ſa confiance, ſa propre „ inclination le porteroit à une humble juſ- „ tification, & à une reconnoiſſance de ſes „ fautes, que l'on pouvoit ſouhaiter de lui, „ & capable de lui attirer les bonnes graces „ de Sa Majeſté, mais qu'il ne croyoit pou- „ voir ſe réſoudre à faire ces premiéres avan- „ ces par une ſoûmiſſion de cette ſorte. Cependant il reçut ce Conſeil avec beaucoup de douceur, & entretint ſouvent ſon Ami ſur le même ſujèt.

Après en avoir conféré avec ſes autres Amis, qui lui donnérent le même avis, & particuliérement avec ſa fille qu'il aimoit & eſtimoit parfaitement, il parut réſolu de le faire. Mais ſoit qu'il eût mauvaiſe opinion des affaires du Roi, ſoit qu'il ſe dégoûtât de la Cour, où il ne voyoit que de la pauvreté, & que les Emplois qu'il y pourroit obtenir, ne ſuffiroient pas pour ſurvenir à ſa dépenſe, qu'il ne pouvoit tirer d'ailleurs, il différa ſi long-tems, que le Roi trouva juſte de conférer la Charge au Marquis de *Hertford*, auquel il l'avoit promiſe.

Sur quoi le Comte ſe retira dans un Village voiſin, & peu de jours après, à la faveur de la nuit, & d'un bon guide, il ga-

gna

gna les quartiers de l'Ennemi, & se mit à la discrétion du Parlement, qui, après quelque tems de prison, lui permit de mener une vie privée dans sa maison, ne le considérant plus que comme un homme incapable de faire, ni bien ni mal. Il tâcha néanmoins de se rendre recommandable au Parlement par une action indigne d'un homme d'honneur: il fit imprimer & disperser une déclaration contenant les raisons qui l'avoient fait aller à *Oxford*, & qui l'en avoient fait revenir. Il vouloit persuader „ que la compassion, & l'amour qu'il avoit „ pour sa Patrie, l'avoient engagé d'aller „ trouver le Roi dans l'espérance qu'il auroit assez de crédit auprès de Sa Majesté, „ persuadée de sa fidélité depuis long-tems, „ pour le porter à faire la Paix avec son Parlement. Que depuis son arrivé à *Oxford*, „ il avoit fait tous ses efforts pour y réüssir; „ mais qu'il avoit trouvé la Cour si peu „ disposée à la Paix, & que les Papistes y „ avoient tant de pouvoir, qu'il avoit pris „ la résolution de revenir au Parlement en „ toute diligence, & d'employer le reste de ses jours à son service: accompagnant ce discours de termes injurieux contre la Personne du Roi, & contre son Conseil. Une action si contraire à la discrétion, & à la générosité naturelle du Comte, lui fit perdre l'affection du peu de personnes qui en avoient conservé pour lui, & ne lui attira l'estime de qui-que-ce-soit. Ce qui doit apprendre combien il est dangereux de s'écarter du chemin de l'Innocence, & de la vertu

tu, dans la pensée que l'on y pourra revenir puis que de telles gens se contentans de faire ce qu'ils peuvent pour profiter de leur faute, se résolvent à faire tout ce qu'ils croyent nécessaire pour se tirer du mauvais pas où ils se trouvent, sans aucun dessein de se rétablir dans le même état d'Innocence, d'où ils se sont écartez, peut-être avec dessein d'y revenir quelque jour.

Cependant la mauvaise conduite du Comte ne justifioit pas la Cour de ne l'avoir pas mieux traité. Cette erreur grossiére fit regarder le Roi & tous ceux qui étoient auprès de sa Personne, comme des gens implacables. Elle éloigna les autres de la pensée où ils étoient de rentrer dans leur devoir en suivant le même éxemple, & engagea ceux qui avoient de l'horreur pour la guerre, & pour les voyes de violence dont on se servoit pour la soûtenir, à prendre plûtôt le parti de se soûmettre, & d'attendre une Paix générale; que de s'exposer à un retour à contre-tems, & qui ne seroit pas bien reçû. Le Comte de *Northumberland* qui s'étoit retiré à *Petworth*, comme nous avons dit, dans le dessein d'aller trouver le Roi, s'il y étoit encouragé par la négotiation du Lord *Conway*, & par la réception que l'on feroit au Comte de *Holland*, retourna au Parlement, où il fut reçû avec de grandes marques d'estime, & de considération, & on concluoit de-là qu'il n'avoit jamais eu le dessein de faire ce qu'il n'avoit point effectivement fait. Les autres Membres qui avoient pris les mêmes résolutions,

chan-

changérent de ſentiment auſſi-bien que lui: & retournérent dans leurs prémiers poſtes, & les deux Comtes, qui étoient demeurez à *Oxford*, trouvérent les moyens peu de tems après de faire leur Paix à *Weſtminſter*; & revinrent chez eux à *Londres*, ſans autre peine que d'être privez pour un tems de prendre leur ſéance dans la Chambre des Pairs.

Et à ſon exemple les Comtes de *Bedford* & de *Clar*

Ce que faiſoient les Commiſſaires des deux Chambres en *Ecoſſe*.

Le Committé des deux Chambres de Parlement qu'elles avoient envoyé en Ecoſſe au mois de Juillet, lors que leurs affaires étoient en déſordre, que le Chevalier *Waller* avoit été défait & que l'Armée du Comte d'*Eſſex* étoit hors d'état de ſervir, trouva les *Ecoſſois* dans une ſi bonne diſpoſition de le bien recevoir, qu'ils avoient déja convoqué une Aſſemblée Eccléſiaſtique, & une autre de leurs Etats contre les ordres exprès de Sa Majeſté & ſans aucun prétexte légitime: le tems auquel ils avoient droit de faire ces Aſſemblées par le dernier Acte de Parlement, étant encore éloigné de près d'un an; & le Roi ayant refuſé de les convoquer plûtôt. Ils étoient alors en Union & en Paix entr'eux, & par conſéquent plus en état de ſecourir leurs voiſins. Le Gouvernement de toutes les affaires étoit déja entre les mains de ceux à qui l'on avoit réſolu de le confier: tout étoit réglé par un petit nombre de perſonnes abſolument engagées dans le Conſeil & dans les Troubles d'Angleterre; ceux qui étoient affectionnez pour le ſervice du Roi, où mal intentionnez pour ceux qui y étoient en autorité, s'étoient retirez du Royaume; & les autres qui

qui y étoient demeurez, avoient, où prétendoient avoir les mêmes inclinations, dont le Zèle, & la bonne volonté qu'il faisoient paroître pour le Parlement, étoient un témoignage public.

De sorte que les Commissaires furent aussi bien reçus qu'ils le pouvoient souhaitter, & chacun à l'envi tâchoit de gagner leur estime. L'Assemblée des Etats, & celle du Clergé nommérent de leur part des Commissaires „ pour traiter avec ceux du „ Parlement, & pour prendre les mesures „ qui seroient jugées nécessaires pour avan„ cer la Paix, & le bonheur des deux Royau„ mes. Ces Commissaires compâtirent avec les autres dans le sentiment du triste état des affaires d'*Angleterre*, & les assurérent de la part qu'ils prenoient dans les malheurs qui ne manqueroient pas de leur arriver. Ils disoient „ qu'ils comprenoient bien que le „ sort de l'*Ecosse* dépendoit de celui de l'*An*„ *gleterre*, & que si le Roi devenoit le plus „ fort, & opprimoit leurs Amis par le pou„ de son Armée, ils devoient s'attendre qu'il „ se serviroit de la même Armée pour se „ vanger des indignitez, qu'on lui feroit croi„ re aisément avoir souffertes de son Royau„ me d'*Ecosse*. Que par conséquent il n'é„ toit pas besoin de raisonnemens pour les „ convaincre que la cause des uns étoit „ celle des autres; & qu'un Royaume ne „ pouvoit être en sureté, si l'autre n'y étoit „ pas: mais que ces raisons de Politique „ n'auroient aucune influence sur les Peu„ ples, qui étoient naturellement si affection-
nez,

„ nez, & si fidéles à leur Souverain, que „ *toutes* les considérations du monde ne „ *seroient* pas capables de diminuer leur „ obéïssance envers Sa Majesté. Et qu'en- „ core qu'il ne parût dans le Royaume au- „ cun Parti ni Faction pour le Roi, il y en „ avoit pourtant un grand nombre bien in- „ tentionnez pour lui, & mal-intentionnez „ pour la Réformation présente. Qu'aussi- „ tôt qu'ils verroient des préparatifs d'une „ Armée pour marcher en *Angleterre*, ils „ seroient tous prêts & capables mêmes de „ traverser cette expédition, & de causer du „ désordre dans le Royaume sous le pré- „ texte spécieux d'obéïssance envers Sa Ma- „ jesté & de la Paix de leur Patrie, pendant „ que les mieux intentionnez seroient en „ marche pour secourir leurs voisins oppri- „ mez : à moins qu'on ne tachât de lier les „ Peuples par la conscience : car il étoit „ certain qu'ils préféroient la Piété envers „ Dieu, à leur devoir envers le Prince, & „ l'établissement du Royaume de Jesus „ Christ, au maintien de la Juridiction tem- „ porelle.

„ Pour trouver donc cet expédient les *Ec-* „ *cossois* proposérent, que l'on fît une con- vention entre les deux Royaumes pour l'en- „ tiére extirpation de l'Episcopat, qu'on re- „ gardoit en *Ecosse* comme un puissant obs- „ tacle à la Réformation de la Religion ; „ & pour lequel les deux Chambres du Par- „ lement avoient assez fait connoître leur „ aversion, en passant un Bill pour l'aboli- „ tion de ce Gouvernement ; & qu'on éta- blit

„ blit en sa place un autre Gouvernement „ plus conforme à la parole de Dieu, qui „ seroit sans doute leur Prèsbitérianisme : „ que par ce moyen étans serrez par un Lien „ si étroit, aucune tentation ne seroit capa- „ ble de les désunir.

Les Commissaires d'*Angleterre* consentirent aisément à tous les expédiens capables d'engager l'autre Nation : & l'on dressa promptement un Modéle de Traité pour une parfaite Union entre le Parlement & l'*Ecosse*, le plus désavantageux au Roi que l'on put. Il fut aussi-tôt communiqué aux assemblées des Etats, & du Clergé, où il ne trouva nulle contradiction, & où il fut approuvé avec toute la solemnité que l'on crut nécessaire pour faire connoître leur résolution, & pour obtenir le consentement des deux Chambres à *Westminster*, auxquelles il fut envoyé avec toute la diligence imaginable ; leur faisant savoir „ que les *Ecossois* étoient „ dans une telle impatience de partir, qu'ils „ seroient en *Angleterre* aussi-tôt qu'on pou- „ roit raisonnablement les y attendre. Et en effet il paroissoit assez par la Discipline qu'ils avoient observée depuis leurs derniers troubles, prévoyans ce qui devoit arriver, qu'il ne manquoit rien pour leur marche que de les assembler.

Plusieurs se persuadoient que cet engagement avoit été proposé, plûtôt pour se dispenser d'entrer dans cette querelle, que dans l'espérance d'obtenir le consentement des deux Chambres ; car quoi qu'elles eussent passé un Bill pour ce sujet, avant le dernier

Traité

„ Traité fait avec le Roi, ils favoient pourtant bien que la plus grande partie des „ Seigneurs, & des Perfonnes de qualité „ & de crédit dans la Chambre Haute, „ vouloient fe départir de cette Entreprife. „ D'ailleurs il y avoit tant d'opinions différentes parmi ceux qui étoient les plus emportez contre l'Epifcopat, que plufieurs „ croyoient qu'il ne feroit pas moins difficile d'établir leur Prèsbytérianifme, que „ d'abolir l'autre Gouvernement, à quoi „ néanmoins on les vouloit également obliger par cette Convention. De forte que „ par cette Propofition, conforme à l'humeur des *Eccoffois*, ils s'éxempteroient „ adroitement & avec joye de prendre aucune „ part dans les préfens troubles, fans paroître „ abandonner leurs Confédérez. Quoi qu'il „ en foit, la conclufion de ce Traité emporteroit vifiblement un fi long-tems, que, fi „ les armes du Roi continuoient à profpérer, „ comme elles avoient fait, & s'il n'arrivoit pas „ de changement dans les affaires, il pouroit, „ dans cet intervalle, venir à bout de fes „ deffeins, & l'entremife de l'*Ecoffe* pouvoit être interprétée comme un trait de „ politique pour amufer les Anglois. Mais fi c'étoit un Stratagême de leur part, ils trouvérent des gens qui agiffoient trop franchement, & qui étoient trop peu fcrupuleux pour ne pas tomber dans ce Piége; car dès que la Copie de cette Convention parut à *Weftminfter*, tous fe trouvérent dans une merveilleufe difpofition à y donner les mains. Néanmoins parce qu'on ne favoit pas encore

quel succès auroit le Comte d'*Essex* qui étoit allé pour faire lever le Siége de *Glocester*; ce qui pouvoit avoir quelque influence sur la Religion aussi bien que sur les affections du Peuple; & afin qu'ils parussent prendre toutes les précautions nécessaires pour s'instruire, & former leur jugement dans une affaire nouvelle qui intéressoit la Religion & le Gouvernement Ecclésiastique du Royaume, ils résolurent de consulter leur Assemblée de Théologiens, si on pouvoit accepter cet accord en bonne conscience.

Cette Assemblée étoit composée de Membres, qui par cela-même qu'ils y étoient présens, avoient renoncé à toute obéïssance envers le Roi, & à toute soûmission à l'Eglise Anglicane. D'ailleurs ils avoient éprouvé depuis-peu combien il étoit dangereux de n'être pas dans les sentimens de la Chambre des Communes. Car le Docteur *Featly*, en réputation d'un homme fort savant, & dont ils avoient déja tiré de grands avantages, ayant fait quelques discours dans l'Assemblée en faveur „ de l'Ordre Episco-„ pal & des fonctions des Evêques, & con-„ tre l'Aliénation des biens de l'Eglise, com-„ me contre un sacrilége: & déclamé par-„ ticuliérement contre la liberté que l'on „ prenoit en matiére de Religion, qui don-„ noit la naissance & l'accroissement à tant de „ sectes différentes, au grand scandale, sinon „ de toute la Chrétienté, du moins de la Religion Protestante; il s'attira tellement leur indignation qu'ils se servirent d'un certain scélérat de profession pour le surprendre.

Ce

Ce traître se familiarisa avec le Docteur sous prétexte de le consulter sur des Cas de Conscience: quand il eut aquis assez de créance auprès de lui, ce qui n'étoit pas fort difficile, il lui persuada „ qu'il avoit une voye très-sure pour *Oxford*, où il devoit aller „ lui-même; & que s'il y avoit occasion de „ lui rendre service, il s'en aquitteroit fort „ fidélement. Le Docteur ne doutant point que cet homme ne fût sincére, & qui voyoit alors prospérer les affaires de Sa Majesté, *lui* donna des Lettres pour l'Archevêque d'*Armagh* Primat d'*Irlande*, qui étoit à la Cour. Par cet artifice le scélérat tira deux où trois lettres de lui, l'assurant toûjours qu'il les envoyoit en toute sureté, & il les portoit en même tems à ceux qui l'avoient employé pour cette perfidie.

Par ces Lettres le Docteur disoit, pour sa justification de s'être engagé dans une telle Assemblée „ qu'il ne l'avoit fait que par un „ pur motif de conscience pour le service du „ Roi, & de l'Eglise, & dans l'espérance qu'il „ pourroit prévenir beaucoup de désordres, „ & contenir les esprits broüillons dans les „ bornes de la modération, & de la régula- „ rité. Il rapportoit plusieurs éxemples des efforts qu'il avoit faits pour y réüssir : il envoyoit des copies de ses Discours pour la défense de l'Episcopat, de la Liturgie, & du Gouvernement établi : pour conclusion il supplioit l'Archevéque „ de le mettre bien „ dans l'esprit du Roi, & de lui procurer „ quelque Evêché, ou quelque Doyenné „ pour sa récompense. A peu-près dans le tems

tems que ce que nous venons de dire, se pas-
„ soit en *Ecosse*, & peu avant que la Conven-
„ tion fut apportée, ces lettres furent pro-
„ duites, & le Docteur fut accusé „ d'avoir
„ trahi son devoir, en ne répondant pas à la
„ confiance que l'on avoit euë en lui, & de
„ s'être attaché aux intérêts de l'ennemi. Le pauvre homme fut chassé de l'Assemblée, deux Bénéfices qu'il possédoit proche de *Londres* furent mis en Séquestre : ses Livres, & ses biens furent saisis, & lui mis dans la prison ordinaire, où il passa le reste de sa vie; & où il mourut de misére, & de pauvreté. Ce qui fait connoître, avec quel soin ils écartoient tout ce qui leur étoit en obstacle, & combien ils étoient impitoyables envers ceux qui se trouvoient fatiguez de leur voyage, quoi qu'ils les eussent long-tems accompagnez dans la même route.

L'Assemblée de ces pieux & savans Théologiens avoit devant les yeux cet éxemple tout récent, quand la Convention leur fut envoyée, pour l'éxaminer & donner leur avis. Deux jours après ils envoyérent leur approbation, n'y ayant eu que deux Ministres, qui eussent quelque scrupule, mais qui avoüérent aussi-tôt „ qu'ils avoient été pleinement
„ satisfaits sur tous leurs doutes par la dé-
„ libération, & avoient été convaincus que
„ la Convention étoit légitime, & utile à la Religion. Les deux Chambres ayant reçû une approbation si positive, & en même tems la nouvelle de la Bataille de *Newburg* qui éclaircit & leva plus de doutes que n'avoit fait l'Assemblée, en peu d'heures el-

elles jugérent la Convention utile, & légitime, & alors les Seigneurs, les Communes, & leur Assemblée de Théologiens, pour une confirmation plus solemnelle, se trouvérent tous ensemble à l'Eglise le 5. d'Octobre, jour doublement célébre, par le retour du Comte d'*Essex* à *Londres*, & par cet éxercice de Dévotion.

La Convention est souscrite par les deux Chambres & par l'Assemblée de Théologiens le 5. Octobre N. S.

Deux où trois de leurs Théologiens montérent en Chaire l'un après l'autre, non pour prêcher, mais pour prier ; d'autres pour haranguer sur l'ouvrage du jour, selon leurs Dons différens. Ils disoient, „ que ce Serment étoit de „ telle importance, tant par sa matiére que par „ ses suittes, qu'il étoit véritablement digne „ d'eux, digne de ces trois Royaumes, digne de „ tous les Royaumes du Monde. Que c'étoit „ le résultat de leurs priéres & de leurs larmes, „ de leur sincérité & de leurs souffrances ; & „ qu'on pouvoit dire qu'en ce seul jour les „ trois Royaumes avoient pris une nouvelle „ naissance. Qu'ils avoient commencé l'ou„ vrage le plus important pour eux, & pour „ leur postérité, qui eût jamais été entre„ pris par eux, & par leuts Ancêtres avant „ eux. Que c'étoit un devoir compris dans le „ premier Commandement & qui par consé„ quent devoit être mis au rang le plus noble, „ & le plus élevé de tous les Devoirs. Partant „ qu'il étoit juste qu'il fût accompagné des „ graces les plus précieuses, de crainte, de sou„ mission, de simplicité d'esprit, & d'égards „ pour ceux avec lesquels ils avoient fait cette „ Convention. Que c'étoit pour avancer le „ Régne de Jesus Christ ici bas, & rendre „ *Jerusalem* plus glorieuse par toute la terre, „ malgré la contradiction des hommes.

Avec plusieurs autres semblables expressions, que l'on auroit peine à croire, si on ne les trouvoit pas dans les Regîtres, qui en ont été tenus.

Afin que la Postérité soit entiérement instruite d'une convention si extraordinaire entre ces deux Nations, & où *l'Irlande* étoit aussi comprise, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici mot à mot.

Ligue, & Convention solemnelle pour la défense de la Religion, de la gloire, & prospérité du Roi, & de la Paix & sureté des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

pie de onven- n.

„ NOus Nobles, Barons, Chevaliers, „ Gentilhommes, Citoyens, Bour- „ geois, Ministres de l'Evangile, & tous les „ Habitans en général des Royaumes d'*Angle-* „ *terre*, d'*Ecosse*, & d'*Irlande*, qui, par la „ providence de Dieu, vivons sous un Roi, „ & dans une Religion Réformée, ayans „ pour but la gloire de Dieu, & l'avance- „ ment du Régne de Notre Seigneur & Sau- „ veur Jesus Christ, la gloire & le bonheur „ de la Majesté du Roi & de sa Postérité, la „ Liberté publique, la sureté & la Paix des „ Royaumes qui renferment l'état & la con- „ dition de chacun de nous en particulier; & „ rappellans dans nos mémoires les Trahi- „ sons, Complots, Conspirations, Atten- „ tats, & Pratiques des Ennemis de Dieu en „ tous endroits, contre la vraye Religion, &

„ con-

„ contre ceux qui la professent, & principa-
„ lement dans ces trois Royaumes, même
„ depuis la Réformation; & jusqu'à quel
„ point ils ont accru & exercé leur rage, leur
„ puissance, & leur témérité: dont le déplo-
„ rable état de l'Eglise & Royaume d'*Irlande*,
„ l'oppression, & la misére qui font gémir
„ l'Eglise, & le Royaume d'*Angleterre*, & la
„ dangereuse situation où sont l'Eglise, & le
„ Royaume d'*Ecosse*, nous fournissent au-
„ jourd'hui des témoignages publics: enfin,
„ après avoir tenté tous les autres moyens,
„ de supplication, de remontrance, de pro-
„ testation, & de souffrance, & tout mûre-
„ ment déliberé nous avons résolu & déter-
„ miné pour garantir nous & notre Religion
„ d'une destruction entiére, selon la loüable
„ pratique de ces Royaumes dans les tems
„ précédens, & à l'exemple du Peuple de
„ Dieu chez les autres Nations, d'entrer
„ dans une mutuelle & solemnelle association
„ & convention, que nous souscrivons tous,
„ & chacun de nous pour son égard, & dont
„ nous jurons l'éxécution en levant nos mains
„ au Dieu Très-haut.

I. „ Que nous tâcherons sincérement,
„ réellement, & constamment, moyenant
„ la grace de Dieu, selon nos emplois, &
„ vocations différentes, de maintenir la Re-
„ ligion Réformée dans l'Eglise d'*Ecosse* dans
„ la Doctrine, le Culte, la Discipline, & le
„ Gouvernement, contre nos ennemis com-
„ muns: & la Réformation de Religion dans
„ les Royaumes d'*Angleterre*, & d'*Irlande* en
„ Doctrine, Culte, Discipline, & Gouver-

„ nement selon la parole de Dieu, & l'éxem-
„ ple des Eglises les mieux Réformées. Et
„ que nous tâcherons d'approcher les Eglises
„ de Dieu dans les trois Royaumes, le plus
„ près qu'il sera possible de l'Union, & Uni-
„ formité dans la Religion, dans la Confes-
„ sion de Foi, dans la Liturgie, & le Caté-
„ chisme, & dans la forme du Gouverne-
„ ment: afin que nous & notre Postérité après
„ nous, puissions vivre en amitié, & en fidé-
„ lité comme Fréres, & que le Seigneur
„ prenne plaisir à habiter au milieu de nous.

II. „ Que nous tâcherons de la même ma-
„ niére, & sans aucuns égards pour person-
„ ne, d'extirper le Papisme, & la Prélature,
„ c'est-à-dire le Gouvernement Ecclésiasti-
„ que par Archévêques, Evêques, leurs
„ Chanceliers & Commissaires, Doyens &
„ Chapitres, Archidiacres, & tous autres
„ Officiers Ecclésiastiques dépendans de cette
„ Hiérarchie: comme aussi toute Supersti-
„ tion, Hérésie, Schisme, Prophanation, &
„ tout ce qui sera trouvé contraire à la saine
„ Doctrine, & à la Piété. De peur qu'en par-
„ ticipans aux péchez des autres, nous ne
„ participions à leurs playes: & afin que
„ Dieu étant un, son nom seul soit réclamé
„ dans les trois Royaumes.

III. „ Que nous tâcherons sincérement;
„ réellement & constamment dans nos voca-
„ tions différentes, & aux dépens de nos biens
„ & de nos vies, de maintenir les Droits &
„ les Priviléges des Parlemens, & les Liber-
„ tez des trois Royaumes; de conserver &
„ défendre la personne du Roi, & son auto-
„ ri-

„ rité, en conservant & défendant la vraye „ Religion, & les Libertez des trois Royaumes. Afin que tout le monde, aussi-bien „ que nos propres Consciences, rende témoignage de notre fidélité, & que nous n'avons aucune pensée, ni intention de diminuër la grandeur & juste autorité de Sa Majesté.

VI. „ Que nous tâcherons en toute fidélité de découvrir tous ceux qui ont été, ou „ qui seront à l'avenir boute feux, mal-intentionnez, ou instrumens pernicieux pour „ empêcher la Réformation, mettans la division entre le Roi & son Peuple, & entre „ les trois Royaumes, & en formant des factions & des Partis entre le Peuple, contre „ la présente Ligue, & Convention: afin qu'ils „ soient exposez à la justice publique, & reçoivent un châtiment proportionné à l'atrocité de leurs crimes; & tel que les Juges Souverains dans chacun des Royaumes, ou autres ayant pouvoir d'eux, trouveront convenable.

V. „ Et comme une heureuse Paix entre les „ trois Royaumes, qui avoit été refusée à nos „ Ancêtres, nous est présentement accordée „ par la Providence de Dieu, & à été depuis „ peu concluë & établie par les deux Parlemens, nous tous, & chacun de nous en particulier, tâcherons de tout notre pouvoir „ dans nos différentes vocations, de perpetuër cette Union pour toute la Postérité, „ & contribuërons à ce que justice soit faite „ en la maniére exprimée dans les précédens „ articles, contre ceux qui s'y opposéront volontairement.

 VI.

VI. Que dans cette cause commune, où „ il s'agit de la Religion, de la Liberté, & „ de la Paix des trois Royaumes, nous assisterons & défendrons selon nos divers emplois & vocations, ceux qui entrent dans „ cette Ligue, & Convention, lors qu'il sera „ question de la maintenir, & de l'éxécuter. „ Et que nous ne souffrirons point directement, ni indirectement, par quelque „ complot, persuasion, ou terreur que-ce-soit qu'on nous sépare de cette heureuse „ Union, soit pour nous ranger dans le Parti contraire, soit pour nous tenir dans une „ détestable indifférence, ou neutralité, en „ une cause qui intéresse si fort la gloire de „ Dieu, le bien des trois Royaumes, & „ l'honneur de Sa Majesté. Mais que nous „ y demeurerons tous les jours de notre vie, „ avec zèle, & avec fermeté, malgré toute „ opposition, & que nous la ferons réüssir „ de tout notre pouvoir contre tous obstacles „ & empêchemens quels qu'ils soient: & que „ ce que nous ne serons pas capables par „ nous-mêmes de supprimer, nous le révélerons, & le ferons connoître, afin qu'il „ puisse être prévenu, ou supprimé à tems. „ Ce que nous promettons de faire en la présence de Dieu.

„ Et parce que ces Royaumes sont coupables d'un grand nombre de péchez, qui „ ont provoqué la colére de Dieu, & de son „ Fils Jesus-Christ, comme il n'est que trop „ manifeste par les présens désordres, qui en „ sont les fruits: nous déclarons, & protestons devant Dieu, & devant le monde, „ que

„ que nous défirons fincérement nous humi-
„ lier à caufe de nos péchez, & de ceux des
„ trois Royaumes ; mais nous reconnoiffons
„ fur tout que nous avons négligé le Bénéfice
„ ineftimable de l'Evangile, que nous n'a-
„ vons pas affez travaillé pour l'établir dans
„ fa pureté, & pour étendre fon autorité :
„ que nous n'avons pas fait nos efforts pour
„ recevoir Jefus-Chrift dans nos cœurs, &
„ pour mener une vie digne de lui. Cequi
„ eft la fource de tous les autres péchez qui
„ ont abondé parmi nous. Enfin nous pro-
„ teftons que nous défirons fincérement &
„ tâcherons, tant pour nous que pour ceux
„ qui font fous notre puiffance, & en notre
„ charge, de corriger notre maniére de vi-
„ vre tant en public, qu'en particulier dans
„ tous les devoirs dont nous fommes tenus
„ envers Dieu, & envers les hommes : & de
„ nous furpaffer les uns les autres à travailler
„ à une véritable Réformation ; afin que
„ Dieu détourne fa colére, & fon indigna-
„ tion, & affermiffe ces Eglifes & ces Royau-
„ mes dans une Paix folide & durable. Et
„ que nous faifons cette Convention en la
„ préfence du Dieu Tout-Puiffant, le Scru-
„ tateur des cœurs, dans une véritable in-
„ tention de l'éxécuter, comme nous de-
„ vons en répondre en ce grand jour, au-
„ quel tous les fecrèts des cœurs feront dé-
„ couverts, prians Dieu en toute humilité
„ de nous fortifier par fon Saint Efprit pour
„ cet effet, & de bénir nos défirs, & tout ce
„ que nous ferons dans cette vûë, par un
„ heureux fuccès, qui foit la délivrance &

 la

„ la fureté de fon Peuple, & un encourage-
„ ment aux autres Eglifes Chrêtiennes, qui
„ tremblent à la vuë du péril où elles font
„ de fubir le joug de la Tyrannie Anti-Chrê-
„ tienne, à fe joindre à la même, ou à une
„ pareille affociation, pour la gloire de Dieu,
„ pour la plus grande étenduë du Régne de
„ Jefus-Chrift, & pour la Paix, & la tran-
„ quilité des autres Royaumes & Etats Chrê-
„ tiens.

Dès que cette Cérémonie fut achevée par un difcours de Mr. *Henderfon*, feul Commiffaire Ecléfiaftique du Royaume d'*Ecoffe*, où il loüa fort ce qu'ils avoient fait, & les affura, „ qu'ils en recevroient de grands avanta-
„ ges à l'avenir, à l'éxemple des Ecoffois,
„ qui depuis leur Union dans leur prémiére
„ *Convention*, n'avoient rien trouvé difficile
„ de tout ce qu'ils s'étoient propofé : ajou-
„ tant que fi cette convention étoit écrite fur
„ les Murs du Palais du Pape, elle le feroit
„ trembler, comme *Beltefçatfar* trembloit à
„ la vûë d'une Main qui écrivoit fa condam-
„ nation. L'Orateur, & les Membres des Communes mirent leurs mains fur l'Acte d'Affociation, après l'avoir foufcrit, & retournérent en leur Chambre, mais ayant remarqué que plufieurs de leurs Membres étoient abfens ce jour-là, dont la raifon n'étoit pas difficile à deviner, ils ordonnérent,
„ qu'auffi-tôt qu'ils rentreroient dans la
„ chambre, la Convention leur feroit pré-
„ fentée, & que ceux qui refuferoient de la
„ foufcrire, feroient pourfuivis comme mal-
„ intentionnez, en la maniére que la Cham-
„ bre le trouveroit à propos.

Par

Par un autre ordre ils enjoignirent „ à „ tous les Miniſtres des Egliſes Paroiſſiales „ dans *Londres*, & *Weſtminſter*, dans les Faux-„ bourgs & dans toute la Ligne de commu-„ nication, de lire, & d'expliquer cette Con-„ vention dans leurs Aſſemblées au prémier „ jour de Fête, & d'exhorter leurs auditeurs „ à la recevoir : & l'on prit ſoin de la faire „ ſouſcrire par tous les Etudians des Colléges „ en droit qui ſont dans *Londres*. Mais outre ces ordres généraux, il falloit trouver les moyens de faire approuver la Convention par la Ville, & Corporations de *Londres*, pour en tirer un autre uſage. Cette Convention n'étoit pas ſeulement faite pour attirer des gens dans leurs intérêts mais auſſi pour maintenir l'Union qui étoit entr'eux. En acceptant la Convention, ils n'avoient fait que donner un panchant aux Ecoſſois pour venir à leur ſecours; mais il falloit leur avancer cent mille livres ſterling dans *Edimbourg*, avant qu'ils remüaſſent : & il n'étoit pas facile de trouver cette ſomme. Toutes leurs Ordonnances pour lever de l'argent étoient expirées. Leurs dépenſes, & déburſemens étoient ſi exceſſifs, que leurs revenus n'y ſuffiſoient pas : leur Echiquier étoit épuiſé, & leur Foi publique n'avoit plus aucun crédit. Ils avoient tout diſſipé par avance, & il ne leur reſtoit aucun fond, qui pût ſervir de ſureté pour l'avenir.

Ordre de faire ſouſcrire la Convention par les Citoyens de *Londres*, & de *Weſtminſter*, & par les Etudians.

La Chambre des Pairs qui conſervoit encore ſa judicature quoi qu'elle ne fût compoſée que de dix Membres (car il n'y en avoit pas d'avantage quand le Juge *Berkly* fut

jugé) leur avoit procuré tous les secours qui étoient en son pouvoir. Ce juge *Berkly* qui avoit été mis à la Tour peu de tems après que ce Parlement eut commencé, sur une accusation de Haute Trahison, fut enfin jugé, il fut condamné par les Seigneurs à une amande de vingt mille livres sterling, & déclaré incapable de posséder jamais aucun emploi de judicature. Mais on lui rabatit la moitié de son amande, avec promesse de lui rendre sa liberté, s'il payoit dix mille livres sterling tout à la fois, ce qui fut éxécuté, & il paya cette somme à ceux que la chambre commit pour la recevoir. Mais puisque toutes les amandes appartiennent de droit au Roi plusieurs personnes étoient persuadées, que la chambre en se saisissant de celle-ci commettoit un plus grand crime que celui pour lequel *Berkly* avoit été condamné. Le Baron *Trevor* qui avoit été condamné pour le même crime, & qu'on laissa pourtant dans son même emploi, leur fournit une pareille somme. Mais ces petites sommes étoient dépensées avant que d'être reçûës, & n'étoient que des goûtes d'eau en comparaison de leur extrême sécheresse. Il falloit donc que la Convention servît à faire venir de l'argent, sans lequel on ne pouvoit la mettre en crédit, ni la faire subsister avec succès.

Pour cet effet les deux chambres envoyérent des Commissaires, avec quelques-uns de leurs Théologiens, à la maison de Ville, où le Maire avoit assemblé un Conseil Commun pour les recevoir. Ils y réprésentérent, & firent valoir „ les merveilleux avantages
„ que

„ que cette Association procureroit à leur
„ Parti, & l'état déplorable où ils seroient
„ s'ils ne la recevoient pas. Si les Ecossois
„ ne venoient pas à leur secours, ce qu'ils
„ ne feroient pas sans cet engagement, ils
„ étoient en danger d'être accablez par les
„ ennemis, ou du moins d'être obligez de
„ faire avec eux une Paix honteuse, & qui,
„ peut-être, ne subsisteroit pas long-tems.
„ Au lieu que leurs forces étant unies à cel-
„ les d'une Nation entiére, ils pouroient
„ s'assurer de venir heureusement à bout de
„ cette guerre, & d'en faire porter les frais à
„ ceux qui en ont été la cause. Ainsi tou-
„ tes les dettes publiques étant aquitées sur
„ les biens des Délinquans & mal-intention-
„ nez, le Royaume n'en feroit point du tout
„ appauvri, & la Paix que l'on feroit ensui-
„ te avec le Roi, seroit observée inviolable-
„ ment par la force de cette Union, & par
„ conséquent ne pouvoit être achetée à trop
„ grand prix.

Ils ajoutoient, „ que les Ecossois, qui pré-
„ noient leur cause à cœur, comme la leur
„ propre, ne demandoient point une avance
„ d'argent avant que de faire marcher leur
„ Armée pour *Angleterre*, par un motif d'a-
„ varice, & manque d'affection, & de zèle
„ pour leur secours, mais par pure nécessi-
„ té, leur Païs se trouvant épuisé par leurs
„ derniéres expéditions, & par les frais qu'ils
„ étoient obligez de faire pour tenir leurs
„ Troupes sur pié, pour le bien de l'*Angle-
„ terre*. Que s'il y avoit eu de l'argent assez
„ en *Ecosse*, pour en tirer des fonds, & des

„ revenus publics, ou en hipotéquant les
„ biens des particuliers, qui y consentiroient
„ volontiers pour le bien public, les Ecos-
„ sois avoient une telle affection pour leur
„ Fréres, qu'ils n'auroient demandé, ni vous
„ lu recevoir aucun argent pour cette assistan-
„ ce, non pas même après qu'elle auroit
„ réüssi, & beaucoup moins avant que de
„ l'accorder. Que pour preuve de cette af-
„ fection sincére & fraternelle, ils offroient
„ d'engager leurs biens pour le rembourse-
„ ment des sommes qu'on leur avanceroit.
C'étoit la prémiére fois que les fonds d'*Ecos-se* eussent été offerts pour sureté des emprunts faits dans la Ville de *Londres*, Enfin ils éxaltérent dévotement la Convention, & louërent la Nation d'*Ecosse* avec toutes les marques d'estime & de considération qu'on se peut imaginer. „ Une Nation qui s'étoit attachée à servir Dieu de la maniére plus ex-
„ cellente qu'aucune autre Nation qui soit
„ sur la face de la Terre. Une Nation qui
„ s'étoit réformée en peu de tems dans son
„ culte, & dans ses mœurs, plus qu'aucun
„ Peuple dans le monde n'avoit jamais fait:
„ une Nation que Dieu avoit favorisée par de
„ si glorieux succès, qu'il n'en à jamais ac-
„ cordé de semblables à d'autres Nations.
Pour conclusion ils demandérent instamment un prêt de cent mille livres sterling. L'éloquence, & le Zèle prévalurent, les cent mille livres furent promis, payez aussi-tôt après, & envoyez à *Edimbourg*. Ils firent alors tant de fonds sur les Ecossois, qu'ils les regardoient déja comme Maîtres de *New-Castle*
tant

nt cette affaire fut pouffée avec vigueur. Les plus échauffez dans le Parlement, qui avoient aucun deffein de faire la Paix avec Roi, & qui méditoient des remuëmens s pernicieux qu'ils ne faifoient paroître à x-mêmes qui donnoient leur confente-nt à tout ce qu'ils vouloient, n'étoient pas n fûrs de l'affection du Peuple, ni de ceux quels ils avoient confié la conduite de r affaires. Ils avoient remarqué les chan-nens qui étoient arrivez dans les cham-s, dans la Ville, & dans la Campagne, les mauvais fuccès qu'ils avoient eus de-peu, c'eft-à-dire, par la défaite de *Waller*, ar la perte de *Briftol*; & quoique le Com-'*Effex* fût toujours dans leurs intérêts, ils percevoient pourtant bien qu'il n'étoit pas tent, & qu'il ne favorifoit aucun de ceux, lefquels ils faifoient plus de fonds; mais contraire que ceux qu'il protégeoit, ou étoient dans fa confidence, étoient im-de maximes qui ne les accommodoient ; & ne fouhaitoient point d'autre change-nt à la Cour, & dans le Gouvernement, on que l'on changeât ceux qui avoient le aiement des affaires. C'e fut ce qui leur ma lieu de propofer dans leur plus gran-confternation, & lors qu'ils fe crurent prêts fuccomber fous le pouvoir de Sa Majefté. Qu'on envoyât en *Ecoffe* pour folliciter urs *Fréres* de s'unir avec eux, & de les fe-ourir avec une Armée, afin qu'une telle affociation, les rendît plus puiffans, & les ît en état de traiter avantageufement avec Roi, & d'obtenir des conditions qui les

„ garantiffent de la ruïne dont ils étoient
„ nacez. Cette propofition fut reçûë fans
cun contredit comme utile & avantageu
leurs communs intérêts; les deux chaml
envoyérent des Commiffaires en *Ecoffe*, p
faire comprendre aux Ecoffois „ que le
„ intérêts étoient tellement unis, qu'il é
„ abfolument impoffible que l'*Ecoffe* joüït
„ Priviléges qu'elle avoit obtenus du R
„ tant que le Parlement d'*Angleterre*,
„ l'affection, & autorité duquel elle les av
„ obtenus, feroit opprimé, & contraint
„ recevoir les conditions que le Roi trou
„ roit à propos de leur impofer. Mais ils
furent pas peu furpris quand ils virent
ce Meffage les engageoit dès à préfent à
dépenfe de cent mille livres fterling av
que de pouvoir efpérer aucun fecours
par ce moyen ils fe trouvérent dans la néc
fité de commettre de nouveaux crimes,
de former de nouveaux deffeins auxquels
n'avoient jamais penfé.

Une des circonftances les plus remarq
bles, & les plus étonnantes dans toute la fu
de ces défordres, c'eft la promptitude, av
laquelle la Convention paffa dans les de
Chambres, pendant que les conducteurs
l'intrigue étoient connus pour être autant
ennemis du Prèsbytéranifme, dont l'établif
ment étoit le but principal de la Conventio
qu'ils étoient ennemis du Roi, & de l'Egl
Anglicane. Le Chevalier *Henri Vane* le je
ne, qui y contribuoit plus que pas un,
en étoit le principal Auteur, & par qui
Commiffaires envoyez en *Ecoffe* fe laiffoie
a

absolument & sottement gouverner, fit connoître dans la suite, que dès lors il se moquoit des Ecossois, & qu'il abhorroit la Convention & le Prèsbytéranisme.

Il avoit assurément des dons extraordinaires: il avoit un esprit agréable, un génie & un discernement exquis. Il pénétroit les desseins des autres avec une adresse merveilleuse, pendant qu'il avoit *vultum clausum*, & qu'il se cachoit si bien lui-même, qu'il étoit impossible de deviner ce qu'il pensoit. Il étoit d'un tempérament qu'il n'étoit pas aisé d'émouvoir, & d'une extrême dissimulation. Il avoit de la complaisance, lors qu'il n'étoit pas saison de contredire; mais il demeuroit ferme dans ses sentimens. S'il n'étoit pas supérieur à Mr. *Hambden*, il ne cédoit à aucun autre dans les artifices les plus cachez. Il ne faut pas d'autres preuves de son habileté, si non qu'il fut choisi pour tromper une Nation entiére qu'on croyoit exceller en finesse & en subtilité. Il le fit avec tant d'adresse qu'il obtint ce qu'il voulut de ce Peuple qui ne pouvoit être gagné que par l'avancement de son Idole de Prèsbytéranisme, aux dépens de leur repos, de leur crédit, & de leur fidélité, & en érigeant une puissance qui étoit résoluë de persécuter le Prèsbytéranisme jusqu'à une entiére extirpation, & qui dans la suite vint prèsqu'à bout de son dessein.

Tous les *Ecossois* en général avoient reçû une si ample satisfaction dans tout ce qu'ils avoient souhaité qu'ils étoient fort disposez à demeurer simples Spectateurs de ce qui se passoit en *Angleterre*, sans s'engager dans la mê-

même quérelle. Quoi qu'il y eût entr'eux quelques perſonnes puiſſantes, dont le crime ne leur permettoit pas d'eſpérer aucune ſureté, que par l'impuiſſance du Roi de les expoſer aux rigueurs de la juſtice; on ne les croyoit pourtant pas en aſſez grand nombre, ni aſſez en crédit pour corrompre le Peuple, & le porter à une Rébellion ouverte. Sans un Parlement, ils ne pouvoient pas en faire la propoſition. Le Roi avoit refuſé abſolument d'en convoquer un, il falloit encore attendre plus d'un an, avant qu'ils euſſent droit de l'Aſſembler ſans le conſentement de Sa Majeſté & dans cet intervalle le Roi pouvoit avoir le deſſus ſur ſes Ennemis. Néanmoins les Députez du Parlement ne furent pas long-tems à *Edimbourg* ſans obtenir du Conſeil la Convocation d'un Parlement: à quoi le Duc de *Hamilton*, & d'autres qui ſe prétendoient dévouez au Roi, & qui étoient Membres du Conſeil, avoient promis de s'oppoſer, diſant, qu'ils avoient aſſez d'autorité pour l'empêcher. Quand on en vint à l'effet, le Duc *Hamilton* s'étant laiſſé perſuader lui-même de quelque maniére que-ce-ſoit, fit croire facilement aux autres, „ qu'un refus poſitif de convoquer „ un Parlement, ne termineroit pas la con- „ teſtation, & ne-mettroit pas le Roi en ſu- „ reté; mais irriteroit plutôt ceux qui le ſou- „ haitoient. Et que ceux-ci prendroient „ un autre tems, où ceux qui s'y oppoſe- „ roient ſeroient abſens, pour le deman- „ der: & ne manqueroient pas de l'obtenir. „ Quil étoit plus à propos qu'ils s'abſentaſ-

„ ſent

„ sent d'abord. Par ce moyen les autres „ ne trouvant point d'opposition, envoye„ roient leur sommations pour assembler un „ *Parlement*, pour tel jour qu'ils trouve„ roient plus convenables: & comme ceux „ qui avoient intention de servir le Roi ne „ s'y trouveroient pas, ils pourroient ob„ tenir de plusieurs autres, de ne s'y trou„ ver pas non plus: de sorteque le nombre „ des présens seroit si peu considérable, que „ n'osans s'assembler, ils se disperseroient „ entiérement: que ce contretems gâteroit „ l'entreprise, & rendroit odieux, ceux qui „ en seroient les Auteurs, comme des gens, „ qui vouloient engager la Nation, contre „ les Loix, dans une conduire insoutenable „ pour troubler la Paix publique.

Un Parlement convoqué en Ecosse par les Partisans de la Convention.

Le Parlement fut donc convoqué pour un certain jour, avant lequel, les Nobles & Gentilshommes, qui vouloient effectivement servir le Roi, qui croyoit malheureusement que le Duc *Hamilton* lui étoit fidéle, & qui leur avoit donné ordre de suivre ses directions, s'adressérent à lui, pour savoir ce qu'ils feroient: plusieurs des principaux d'entr'eux lui déclarérent leurs sentimens, „ qu'ils devoient chercher un prétexte de „ s'assembler avec leurs amis; que par ce „ moyen ils composeroient un bon Corps „ de Cavalerie, & les armes à la main s'op„ poseroient à ce Parlement comme illégi„ time. L'occasion qu'ils lui indiquérent „ pour s'assembler étoient les Funérail„ les d'une Dame, où selon la coûtume „ se devoient trouver un grand nombre de per-

„ personnes de qualité pour honorer la cé-
„ rémonie. Mais il leur dit „ qu'il fau-
„ droit bien-tôt user de remède; mais qu'il
„ n'en étoit pas encore tems, qu'une telle
„ Assemblée effrayeroit le peuple, augmen-
„ teroit le nombre des Membres du Parle-
„ ment, & obligeroit un grand nombre de
„ personnes de s'adresser à ce même Parle-
„ ment pour recevoir ses Ordres. Il ajoû-
„ ta, qu'il avoit changé son premier avis
„ touchant leur absence dans le tems que le
„ Parlement s'assembleroit, parce que leur
„ simple absence ne seroit pas un empêche-
„ ment suffisant; que ceux qui composе-
„ roient cette Assemblée s'attribueroient &
„ sçauroient bien maintenir l'autorité d'un
„ Parlement, & que le peuple se laisseroit
„ conduire par cette autorité s'il n'y avoit
„ autre chose que leur absence plus capa-
„ ble de faire impression sur lui & de le
„ contenir dans son devoir.

„ Il leur fit donc cette autre proposition,
„ que tous se résolussent à y être présens,
„ & à y prendre leurs places: que quand la
„ Chambre seroit séante, & que quelqu'un
„ se leveroit pour mettre quelque affaire
„ en délibération, le Duc d'abord feroit une
„ protestation contre une Assemblée si illé-
„ gitime, qu'eux tous à son éxemple se-
„ roient une pareille protestation: qu'il es-
„ péroit que le nombre des opposans seroit
„ assez considérable pour rompre l'Assem-
„ blée; & que par ce moyen ils termine-
„ roient cette affaire autant avantageusement
qu'on

„ qu'on le pouvoit souhaiter. Mais que s'ils „ ne réüssissoient pas de cette maniére, il seroit „ alors tems de s'assembler, & de prendre les „ Armes: à quoi il se disposeroit le mieux qu'il „ lui seroit possible, priant les autres de faire de même. Le Comte de *Kinoul* & quelques autres n'approuvant point cet expédient insista sur le prémier, qui étoit de s'assembler, lors de la Pompe Funébre qui se devoit faire, jusqu'à-ce que le Duc lui dit „ que le Roi approuvoit l'autre expédient, „ comme étant le meilleur; & en même tems il tira une lettre de sa poche, qu'il avoit reçûë de Sa Majesté, & leur lut l'endroit qui contenoit son approbation,. qu'ils „ assemblassent un Parlement: les autres n'eurent pas d'autre parti à prendre que d'aquiescer à cet ordre, quoi qu'en même tems ils fussent persuadez que l'on trahissoit S. M.

Le Parlement s'assembla au jour marqué, & le Duc *Hamilton*, suivant sa promesse, prit le tems de dire quelque chose qui sembloit contenir une Protestation contre l'Assemblée; sur quoi quelques uns des Seigneurs, qui avoient toûjours été fortement engagez contre le Roi, s'échauffèrent extrêmement, & demandérent „ qu'il s'expliquât „ nettement & déclarât s'il protestoit contre „ le Parlement. Le Comte de *Lanrick* son frére, qui étoit Sécrétaire d'Etat pour le Roi, se leva, & dit, „ qu'il espéroit que „ l'affection de ce Seigneur pour sa Patrie, „ étoit trop bien connuë pour qu'on le soup- „ çonnât de protester contre le Parlement „ du Roi. Alors le Duc s'expliqua, & s'excusa,

„ cusa, disant, qu'il n'avoit point une telle „ pensée. De sorte qu'ils résolurent, qu'ils „ traiteroient avec les Députez d'*Angleterre*; „ & nommérent des Commissaires pour „ cet effet.

Quelques-uns croyent, que, même dans ce tems-là, les *Ecossois* n'avoient aucun dessein de s'engager dans la guerre contre le Roi; mais que comme il y èn avoit un petit nombre à *Westminster* qui trompoient le Parlement, en faisant à croire aux autres, „ qu'ils souhaitoient seulement une bonne „ & sûre Paix: pendant que, par toutes leurs indignitez, ils la rendoient impossible: il y èn avoit pareillement un petit nombre en *Ecosse*, qui trompoient le Parlement de ce Royaume-là, en lui persuadant, „ qu'ils „ n'avoient jamais eu la pensée de rien fai- „ re contre le Roi; mais qu'ils seroient des „ ingrats, & se rendoient odieux à toute la „ Nation d'*Angleterre*, s'ils refusoient de „ traitter avec eux, & de les assister, en leur „ procurant une bonne Paix, après avoir „ reçû tant de bien-faits du Parlement d'*An-* „ *gleterre*, à la protection duquel ils de- „ voient leur Religion, & tous les avanta- „ ges dont ils joüissoient; que cette Paix „ leur seroit extrêmement honorable; & „ que par ce moyen ils rendoient un grand „ service au Roi, & au Parlement. Que c'étoit-là toute leur intention, & qu'ils eviteroient tout engagement dans la guerre, non en rejettant la proposition; mais en faisant des demandes, qui sans doute; ne seroient point acceptées par le Parlement d'*An-*

gle-

gleterre. Sur cela ils dirent aux Commissaires de ce Parlement, „ qu'il étoit impos-
„ sible d'engager leur Nation dans une as-
„ sociation avec eux contre le Roi, sinon
„ par l'influence & par l'autorité de leur
„ Eglise : & qu'il n'y avoit pas moyen d'ob-
„ tenir le consentement de leur Eglise,
„ qu'en lui donnant des assurances que le
„ Gouvernement de l'Eglise en *Angleterre*
„ seroit réduit au même Modéle que celui
„ d'*Ecosse* : que l'Episcopat seroit absolument
„ détruit, & que les Doyens & Chapitres
„ seroient tout à fait abolis: sans quoi ils ne
„ pouvoient croire que leur Gouvernement
„ pût jamais être sûrement établi : mais que
„ si on faisoit solemnellement cette pro-
„ messe, leur Eglise s'engageroit sans réser-
„ ve, & toute la Nation unanimement en-
„ treroit dans la querelle.

Le Chevalier *Henri Vane* ne fut pas surpris d'une proposition, qu'il avoit prévûë long-tems auparavant, & il étoit venu dans la résolution d'acheter leur amitié au prix qu'ils demanderoient. De sorte que la Convention fut dressée, comme nous l'avons dit, & l'on convint des autres propositions faites pour l'avance d'une somme considérable, afin de les mettre en état de commencer leurs levées: & de plusieurs autres conditions injustes demandées par les *Ecossois*, pour le payement de l'Armée, & pour d'autres fraix immenses qu'ils ne croyoient point que les Commissiaires voulussent accorder, ni que le Parlement voulût approuver, quand les Commissaires les auroient ac-

accordées. Ni l'argent ni l'honneur ne furent point un obstacle; & les Commissaires s'étoient pourvûs par avance de Lettres de Crédit, afin qu'on perdît le moins de tems qu'il seroit possible, & qu'on se hâtat de faire les préparatifs nécessaires. Les termes de la Convention faisoient toute la difficulté. Ils savoient bien que plusieurs de de leurs Amis les plus en crédit dans le Parlement & dans l'Armée, n'avoient aucune inclination à rien changer dans le Gouvernement de l'Eglise, que tout le peuple d'*Angleterre* en général ne désapprouvoit pas.

Ainsi le Chevalier *Henry Vane*, qui haïssoit également l'Episcopat & le Prèsbytérianisme, à la réserve qu'il souhaittoit plus passionnément la destruction du premier, dans la pensé, que, quoi qu'il promît, il seroit plus facile d'empêcher l'établissement de l'autre, que de se délivrer de ce qui étoit déja établi dans le Royaume: *Vane*, dis-je éxamina fort attentivement la Convention, & après en avoir changé quelques expressions, & l'avoir renduë assez équivoque, pour souffrir plusieurs interprétations, lui & les autres Commissaires d'*Angleterre* signérent le Traité, par lequel il étoit ordonné,
„ que la Convention seroit reçûë dans tous
„ les Domaines de Sa Majesté. Que des
„ Commissaires *Ecossois* auroient toûjours
„ Séance dans le Committé secrèt à *West-*
„ *minster*, pour la conduite des affaires de
„ la guerre, avec une égale autorité: qu'il
„ n'y auroit point de Traité de Paix fait
„ avec le Roi, sans le consentement mu-

tuël

„ tuël des *Parlemens* des deux Royaumes: & plusieurs autres Clauses contraires à l'honneur de la Nation Angloise. Le Traité fut envoyé en toute diligence au Commité secret à *Westminster*, dans le tems de leur consternation, & avant que *Glocester* eût été secouru: il fut renvoyé aussi-tôt après, avec une pleine approbation, & confirmation.

Sur cela le Parlement séant à *Edimbourg*, résolut de lever une puissante Armée, & d'envahir l'*Angleterre*: & *Lesley* leur ancien Général, en accepta le commandement sans hésiter, quoi qu'il eût solemnellement promis au Roi „ de ne porter jamais les armes contre lui; mais de le servir sans en „ éxaminer les motifs. Dans ce tems-là, le Duc *Hamilton* considéroit ce qui se passoit, quelquesfois il prenoit sa séance avec eux, & lors qu'on dressa la premiére Proclamation pour un rendez-vous Général de toutes les Troupes, depuis, & jusqu'à un tel âge, en un tel tems, & en un tel endroit, afin que leur Armée fût aussi-tôt prête, le Comte de *Lanrick* y apposa le Cachet du Roi, dont la garde lui avoit été confiée. Tout cela fait, les deux Fréres quittérent l'*Ecosse* & allérent à *Oxford* rendre compte de leur conduitte à Sa Majesté; plusieurs Nobles d'*Ecosse* après que le Duc eut manqué à la promesse qu'il leur avoit faite de protester, étant partis aussi-tôt après la premiére séance de leur Parlement, & ayant informé le Roi fort amplement, de ce qu'ils croyoient être une honteuse infidélité.

Les Ecossois lévent une Armée sous Lesley.

Les désordres, les jalousies, & les mécon-

Divisions dans les Conseils à Oxford.

contentemens qui régnoient à *Oxford*, produisirent des inconvéniens fâcheux. Il arrive souvent que dans la confusion ceux qui perdent leurs armes, se jettent sur celles de leurs adversaires, qui en font autant de leur côté; en sorte qu'ils se battent de part & d'autre avec les armes de leurs Ennemis; aussi remarquoit-on, à peu-près, la même chose dans l'Armée du Roi, & dans celle des Rébelles. Les Troupes commandées par les Officiers de Sa Majesté devenoient insensiblement adonnées à toutes sortes de licences, de désordres, & d'impiétez, qu'ils avoient reprochez aux Rébelles: & ceux-ci au contraire étoient devenus disciplinez, sobres & vigilans, ce qui les rendoit d'une adresse, & d'un courage merveilleux dans l'éxécution de leurs entreprises: de sorte que comme un Parti sembloit combattre pour la Monarchie avec des armes de confusion; l'autre Parti combattoit pour détruire le Roi & le Gouvernement avec tous les principes, & toute la régularité de la Monarchie.

Dans le commencement des Troubles le Roi avoit fort prudemment résolu de ne conférer ni dignitez, ni charges à qui que-ce-soit, jusqu'à la fin du service; & s'il étoit demeuré ferme dans cette résolution, il auroit été beaucoup mieux servi. La nécessité de la guerre, lui fit bien-tôt rompre ce dessein: il fut contraint d'accorder quelques faveurs, & d'en tirer de l'argent contre son inclination pour soutenir la guerre, ce qu'autrement il n'auroit accordé qu'au mérite &

à

à la vertu. Alors chacun crut que payer de l'argent, & avoir mérité de l'argent, étoit la même chose, & que ceux qui par leur service avoient mérite une récompense en argent, méritoient ce que l'on pouvoit avoir pour de l'argent. Cependant ceux qui faisoiént réfléxion que la guerre autorisoit cette conduite : croyoient qu'il étoit injuste que le Roi ne pût pas en recompenser quelques-uns, étant en état de le faire, sous prétexte qu'il ne les recompensoit pas *tous*, ce qui étoit absolument *hors de son* pouvoir. Ainsi par importunité, & en conséquence des promesses qu'il avoit faites long-tems auparavant, il donna quelques Dignitez aux prémiers Officiers de son Armée, & quelques Charges à d'autres. Et quoi que dans le fond on ne pût rien objecter de raisonnable contre ces sortes de promotions, plusieurs ne laissérent pas d'être mécontens, de voir que le Roi en élevoit quelques-uns auxquels ils se croyoient du moins égaux en mérite & en services; chacun se persuadant qu'il étoit négligé & méprisé, parce que d'autres étoient plus estimez.

Cette jalousie fit impression sur plusieurs qui eurent l'adresse de le dissimuler. Quoi que les Soldats fussent mécontens les uns des autres à cause de l'animosité qui par malheur régnoit entre les principaux Officiers, ils étoient pourtant assez bien unis, contre tout autre Corps que celui de l'Armée. Dans la pensée que la Couronne du Roi dépendoit du bonheur de leurs armes, ils croyoient qu'on ne devoit avoir de la

considération que pour eux, & qu'on ne devoit point consulter un autre Conseil, que le Conseil de Guerre. De là procédoit un funeste mépris pour le Conseil d'Etat, auquel néanmoins par les sages Constitutions du Royaume, la Milice, les Garnisons & la Puissance Militaire, sont naturellement, & entiérement subordonnées; & de l'autorité & prudence duquel on doit raisonnablement attendre tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de l'Armée.

Le Général, & le Prince *Robert* étoient tous deux étrangers dans le Gouvernement, & dans les coûtumes du Royaume, & ne connoissoient aucunement la Noblesse, & les Ministres du Roi, ni leurs Droits. Le Cœur du Prince étoit si absolument adonné aux expéditions de la guerre, qu'il négligeoit, & méprisoit même les Arts civils les plus nécessaires pour se bien conduire dans l'Art Militaire. Et certainement on peut dire de l'inclination à se rendre populaire, à peu près ce que dit *Plutarque* en parlant des Augures de *Rome*, „ qu'*Octavius* avoit „ perdu la vie pour avoir eu trop de confiance en eux: & que *Marius* avoit été „ plus heureux, pour ne les avoir pas tout „ à fait méprisez. Quoi que celui qui affecte trop cet esprit populaire (ce qui est le cas du Comte d'*Essex*) ne puisse pas conserver long-tems son Innocence: néanmoins celui qui par une affectation contraire, néglige, ou ne fait pas de cas de ce qu'on dit de lui, & de ce qu'on pense des personnes

&

& des affaires du tems, & méprise les affections des autres hommes, même du vulgaire, se trouvera très malheureux en bien des occasions, quoi qu'il ait d'ailleurs toute la capacité, & toutes les vertus qu'on se peut imaginer. A l'égard de ce jeune Prince qui donnoit de si belles espérances, par les grandes qualitez de son esprit, par la rigueur de son corps, & par son courage intrépide, on ne sauroit, peut-être, donner de meilleures raisons de son malheur, & de ceux qu'il à fait souffrir à tout le Royaume, sinon qu'il n'avoit naturellement ni douceur, ni politesse, ce qui le rendoit moins patient à écouter, & par conséquent moins propre à réfléchir, & à former son jugement sur ce qui le devoit guider dans les fonctions d'un Emploi si important; & que remarquant les défauts, & les foiblesses de quelques Conseillers en particulier, il conçut un extrême mépris pour le Conseil même, qui doit être toûjours respecté, tant que la puissance Royale sera éxercée en *Angleterre*.

Je ne puis m'empêcher de pousser cette digression encore plus loin & d'observer, que ceux qui ne veulent point de contestations dans le Conseil, où qui les croyent de nulle importance sous prétexte qu'ils trouvent méprisables quelques Conseillers en particulier, & qui inférent des défauts de quelques-uns, de la grossiéreté de celui-ci, & de la légéreté, de la foiblesse & de la simplicité d'un autre, que les avis & les sentimens de plusieuss sont inutiles dans les grands desseins, se trompent grossiérement,

& trompent les autres qui se laissent séduire par leurs faux raisonnemens. Il en est de la Sagesse, comme de la Beauté. Si l'on prend un visage dans le détail il est rare qu'on ne trouve pas à redire à quelqu'une de ses parties, soit au nez, soit à la bouche, soit aux yeux: mais si on le considére en général, avec un certain air agréable, & une certaine vivacité qui l'animent, l'on y découvre une excellente beauté plus capable de charmer qu'un autre, dont la conformation est plus parfaite. De même si l'on regarde dans le détail tous les Membres d'un Conseil, on en trouvera qui dans les conversations ordinaires paroîtront ignorans sur de certaines matiéres, où inconstans, ou vains, ou formalistes (fausse régle pour mésurer la capacité des hommes) & qui dans les Conseils formez, dans les Délibérations, & Négotiations, ont toute la connoissance, & toute la prudence que l'on peut souhaitter, & dont la présence est d'un grand secours.

Il est sans doute que toutes les grandes entreprises dans lesquelles on veut s'engager, ont plusieurs faces, même dans le projèt, qui on besoin de l'application, & de l'éxamen de Génies différens, pour déterminer les esprits les plus pénétrans, & les plus solides. Nous voyons par expérience que dans les délibérations importantes les esprits les moins agréables dans les conversations ordinaires, font des observations d'un plus grand poids, que n'en font les esprits les plus sublimes. Salomon disoit fort sagement

nt, *qu'il y a fermeté, où il y a nombre de Conseillers*, & quand même on avoûroit il est plus facile à un petit nombre de ouvrir la raison, & de l'établir qu'à un id, cependant quand l'éxécution dé-l de plusieurs & que l'interprétation n donne au projèt dépend du succès, succès de l'interprétation, on voit ordi-ement que les conseils réüssissent le ux, qui ont été mesurez par la mesure est la plus généralement connuë & re-du public. Il faut avoir bien peu d'ex-ence dans le manîment des affaires, ne pas se fournir à soi-même des éxem-s, où de bonnes & sages résolutions ont l réüssi, par la raison, qu'elles n'avoient été communiquées à ceux, qui croyoient ir droit d'être admis dans la confiden-& c'est une générosité bien rare que ceux ont droit d'avoir part au secrèt d'une ire, souffrent sans chagrin qu'on les en e,&ne soient pas fort aises qu'un avis,quel-importantqu'il soit au public,ne réüssisse ,quand on ne les à pas crus dignes de leur mander leur approbation. Quoi que l'avan-e du secrèt & de la diligence semblent favo-r le parti du pétit nombre de Conseillers ,je nte néanmoins qu'il y ait plus d'incon-nient dans les délais que cause nécessai-ment le grand nombre, & même dans discrétion de quelques-uns d'entr'eux, il y en à dans le manque d'approbation le consentement de ceux qui le sauront ailliblement assez-tôt pour traverser l'en-prise; si l'on excepte quelques cas parti-

culiers, où il faut résoudre & éxécuter en même tems, & où l'éxécution entiére peut être faite par peu de personnes. C'est-là la cause malheureuse du mépris que l'on à pour les Conseils Civils. Car comme toutes Corporations, Confrairies & Familles souffrent par la malignité de quelques-uns de leurs Membres; aussi la jalousie, & la mauvaise disposition de quelques Conseillers contribuent beaucoup au manque de respect que l'on avoit pour tout le Corps, & conséquemment pour la personne du Roi.

Entre ceux qui avoient plus de part à la confiance du Roi, & auxquels il communiquoit le secrèt de ses affaires, il y en avoit quelques-uns qui étoient montez à ce haut dégré d'honneur, sans avoir essuyé toutes les peines, & tous les soins que l'on se donne ordinairement à la Cour pour y parvenir. Ceux-là ne devoient pas s'attendre à plus de charité du côté de la Cour, que du côté de l'Armée: & l'on censuroit fort librement tout ce qu'ils disoient, & tout ce qu'ils faisoient, sans considérer le mauvais effet que cette liberté produisoit dans les affaires publiques. Il seroit à souhaiter que les personnes élevées par leur naissance, par leurs dignitez, & par leur fortune, prissent autant de peine à se dinstinguer par une bonne Education, par les belles Lettres, & par l'amour de la Vertu, qu'ils en prennent à se distinguer par leur Qualité, & par leurs Titres; afin que les Princes en pussent choisir toûjours de ce nombre-là pour remplir les

* Prov. c. 15. v. 22.

prémiers Emplois, ils en tireroient un grand avantage pour le bien de leur service, puis que la réputation de ces prémiers Ministres & Officiers, & le respect qu'on à pour eux facilitent extrêmement les affaires. Ceux qui n'ont jamais supporté le poids de l'envie qui accompagne naturéllement ces sortes de promotions faites *per Saltum*, ne peuvent pas facilement exprimer ni comprendre, combien de tels Ministres ont d'obstacles ; & de difficultez à combattre quand on les supposeroit plus sages & plus vertueux que les autres hommes. Il n'est pas aisé d'avoir la patience & l'adresse nécessaires pour se conduire dans une route si dangereuse, & de se conserver entre le soin de soûtenir la dignité d'un Emploi conféré de cette maniére, sans quoi l'on s'expose à mille accidens fâcheux, & l'on deshonore le discernement du Prince en se rendant indigne d'une telle confiance ; & les précautions qu'il faut prendre pour se garantir de l'orgueil & de la sotte vanité qu'inspirent ordinairement ces grands employs, dont on se trouve revêtu tout d'un coup, ce qui exposeroit à beaucoup plus de mépris, que dans le premier cas ; & que par conséquent on doit éviter avec soin les fautes que l'on commet par un excès de douceur & de civilité, étant souffertes plus patiemment, & reformées plus facilement, que celles qui se commettent par arrogance, & par ostentation.

La meilleure provision que l'on puisse faire pour un tel voyage ; c'est premiérement

un bon fond de droiture, & une ferme assurance que Dieu ne souffrira point que l'Innocence soit entiérement opprimée, & pupubliquement diffamée. En second lieu, de s'attendre à tous les orages qu'excitent le murmure, la médisance, & l'envie, & de se résoudre à n'être pas trop sensible à toutes les calomnies, injustices, & outrages: mais plûtôt de se mettre dans l'esprit qu'étant élevez par dessus les autres, ils sont obligez de plus souffrir; & que le plus sur moyen de repousser les calomnies, & les mauvais rapports, c'est en les méprisant de faire paroître qu'on ne les à pas méritez. Il n'y a point de passion plus dangereuse, & qui attire plus d'inconvéniens après elle, que celle qui naît du ressentiment de se voir injustement calomnié, & de la fierté que donne une bonne conscience, quand on ne peut souffrir la médisance que l'on n'a point méritée. Quoi que dans cette situation, on soit éxempt des défauts, dont on est accusé, on en découvre ordinairement d'autres dont on n'étoit pas soupçonné. En un mot, il faut qu'un honnête homme, qui se trouve en cet état, pense qu'il ne peut empêcher ces assauts par quelque adresse, & par quelque bonne conduite que ce soit; ni les surmonter par une humeur turbulente, & opiniâtre: mais qu'il les doit regatder comme un Purgatoire par où il faut nécessairement qu'il passe; se reposant sur la Providence, attendant un tems propre pour sa sa justification, remplissant les devoirs de sa Charge avec justice, droiture, & intégrité, afin

afin de faire connoître à tout le monde qu'il la méritoit dès le premier moment, ce qui est un triomphe auquel on peut légitimement aspirer.

Comme les défauts, & la mauvaise disposition des particuliers, avoient une grande influence sur les affaires publiques, troubloient, & affoiblissoient toute la trame des desseins du Roi, aussi personne n'en avoit autant de chagrin & d'inquiétude que le Roi lui-même, qui souffroit en sa personne, aussi bien qu'en ses affaires, toute la méchante humeur de la Cour, & de l'Armée. Il payoit alors l'intérêt de tous les avantages qu'il avoit obtenus au commencement de la guerre, par sa douceur & affabilité envers tout le monde, & en descendant quelquefois du haut de la Majesté Royale, où il s'étoit très-ponctuellement tenu auparavant. Il recevoit les Adresses qu'on lui présentoit, il écoutoit les ouvertures qu'on lui proposoit pour son service; il s'entretenoit avec tous ceux qui paroissoient être bien intentionnez pour lui; mais dans ce tems il étoit obligé de souffrir les plaintes, & les murmures des uns & des autres: & quelque déraisonnable que fût la cause de leur mécontentement; il falloit qu'il y répondit, & qu'il tâchat de calmer leurs esprits, Aucun ne vouloit recevoir de réponse que de lui, & prétendoit qu'elle devoit être plus favorable venant immédiatement de lui, que de tout autre. Chacun faisoit valoir son habileté, les services qu'il avoit rendus, & le pouvoir qu'il avoit d'en rendre de plus grands, & se proposoit d'en recevoir une récompense proportionnée.

 S'il

S'il ne recevoit pas une réponse à son gré, il se plaignoit qu'il étoit négligé; & prenoit la résolution, où du moins menaçoit de „ quitter le service & d'aller voyager dans „ quelques Royaumes étrangers. Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que l'éclat d'une Cour & la maniére de vivre réservée d'un Roi, sont des choses indifférentes, & qui n'ont aucun rapport à sa Grandeur. Ce sont des dehors qui garantissent la Majesté même, des approches, & des surprises. Nous voyons que la Reine de *Sceba* fut si étonnée lors qu'elle vid les mets de la Table de *Salomon*, l'assiéte de ses Serviteurs, l'assistance de ses Officiers, leurs vêtemens, ses Echansons, &c. comme des preuves éclatantes de la sagesse de ce Prince, *qu'il n'y avoit plus d'esprit en elle.* [a] Et il est certain qu'un Prince qui se départ de cette magnificence extérieure, & des Ornemens de sa Dignité, & de sa prééminence, garantira difficilement le Corps même de la Majesté, de l'invasion, & de l'insolence.

Il ne faut pas se persuader que le Roi pouvoit venir à bout de ces désordres, & qu'un seul souffle de sa sévèrité Royale, auroit facilement dissipé ces nuages. Le mécontentement étoit trop violent, & trop général pour être gueri par ce remède: & les Symptômes, ou effets de la maladie n'étoient pas semblables en tous les tempéramens. On ne peut pas concevoir en combien de formes différentes on se mettoit, & de combien d'artifices on se servoit, pour obtenir des Dignitez, des Charges, & des Em-

[a] 1. Rois. C. 10. v. 4& 5.

Emplois ; & quelle étoit la malice, & la perversité de ceux qui se trouvoient déchus de leurs espérances. Si quelqu'un avoit été nommé pour un tel emploi, c'est-à-dire, si lui & ses Amis avoient répandu dans le public qu'il l'auroit, ce bruit lui étoit un titre ; & quand le Roi le donnoit à un autre, c'étoit une marque de disgrace pour celui que la voix publique y destinoit ; & par ce moyen il perdoit disoit-il tout son crédit, & devenoit incapable de rendre aucun service à l'avenir. Un autre faisoit entendre qu'en demeurant seul de tous ses Compagnons de fortune, sans avoir reçû quelque témoignage de faveur, on le regarderoit comme un homme, que le Roi auroit trouvé indigne de recevoir ses faveurs. Aucun n'avoit assez mauvaise opinion de lui-même pour ne pas alléguer une raison de ce qu'il souhaittoit : pour l'ordinaire celui-là réüssissoit le mieux, qui poursuivoit sa demande avec plus de hardiesse, & d'importunité ; & il y en avoit qui n'avoient pas de meilleur Titre pour les emplois qu'ils avoient obtenus, que de les avoir fortement désirez, & de ne s'être point rebutez jusqu'à ce qu'ils les eussent obtenus. C'étoit une grande épreuve pour un honnête homme, de voir les plus effrontez faire leur fortune en si peu de tems, & que l'on attribuoit le manque de succès dans les autres à un défaut d'esprit & de mérite.

Il me souvient qu'à peu près dans ce tems-là un homme de qualité, & en bonne réputation dans l'Armée, vint à moi tout rêveur, & me dit, „ qu'il avoit servi le Roi en bon-

„ ne Gonscienne, sans aucunes vûës parti
„ culiéres, & sans autre dessein, que de s
„ bien aquitter de son devoir, & que de ren
„ dre ses services à Sa Majesté. Que cepen
„ dant il voyoit, à son grand déplaisir, qu
„ l'on avoit fait de mauvais rapports au Roi
„ & que Sa Majesté avoit conçû une mau
„ vaise opinion de lui; me priant de décou
„ vrir quel étoit le fondement de cette pré
„ vention, & de tâcher de l'effacer par le
„ bons témoignages que je rendrois de lu
J'avois une très-bonne opinion de lui, & j
croyois le Roi dans les mêmes sentimens
je voulus lui persuader que ses soupçor
étoient mal fondez, & le priai de me di
d'où il avoit reçû de telles impressions.
s'excusa d'entrer dans le détail, & m'assur
„ que l'avis qu'on lui en avoit donné v
„ noit de bonne part, & qu'il étoit très-vér
„ table; mais qu'il étoit obligé de le tenir s
„ crèt : que je le trouverois tel par l'enqu
„ te que j'en ferois; mais qu'il n'en pouvo
„ deviner la cause. Je lui promis „ que
„ presserois le Roi de très-bon cœur sur
„ sujèt ; & que si Sa Majesté avoit quelqu
„ chose contre lui, je me flattois qu'elle au
„ roit la bonté, de me le faire connoîtr
Et en effet ayant trouvé l'occasion aussi-tô
après de parler à Sa Majesté, je lui fis u
fidéle récit de ce qui s'étoit passé, avec que
ques observations sur la conduite de ce Ge
tilhomme; & la suppliai „ que si on lui avo
„ rendu quelques mauvais offices auprès d'e
„ le, ou que si elle avoit quelque préju
„ contre lui, elle eût la bonté de me le d

„ r

„ re, & de lui accorder une Audiance pour „ se justifier lui-même de ce dont on l'avoit „ accusé. Le Roi me répondit d'un air assez gai, „ que non seulement il avoit une très-„ bonne opinion de ce Gentilhomme; mais „ encore qu'il étoit très-assuré que le Gentil-„ homme n'en doutoit point du tout; & il „ me commanda de lui parler de mon affai-„ re. Je lui dis que je n'en avois point d'au-„ tre que celle-là, & que je rendrois assuré-„ ment ce Gentilhomme très-heureux, en „ lui rendant compte de ce que Sa Majesté „ m'avoit dit sur son sujèt: vous n'êtes pas „ parfaitement instruit, me dit le Roi, la „ moitié de cette affaire doit être nécessaire-„ ment une Demande: à quoi je répliquai, „ que si les choses étoient ainsi, j'étois en-„ core plus ignorant que je n'avois crû. Aussi-tôt-après le Gentilhomme revint me trouver, paroissant toujours être dans la même peine, & dans la même appréhension d'être disgracié: & quand je lui donnai de fortes assurances du contraire, & lui rapportai quelques expressions très-obligéantes dont le Roi s'étoit servi, il reçût ce que je lui dis, d'un air qui me persuada qu'il avoit tout ce qu'il souhaitoit. Mais le lendemain il revint à la charge, & me dit „ qu'il m'étoit redevable „ de son bonheur, & qu'il ne doutoit point „ que les rapports d'autrui n'avoient aucun „ autre fondement que la malice de ceux qui „ auroient souhaitté qu'ils fussent véritables: „ cependant qu'ils avoient diminué son cré-„ dit au déhors, même avec ses Amis; & „ qu'il ne voyoit pas d'autre moyen de sou-

„ tenir sa réputation dans le monde, pour
„ être en état de servir le Roi, ce qui étoit
„ son unique but, qu'en recevant quelque
„ témoignage de la bonne opinion de Sa Ma-
„ jesté, parce que ce seroit une preuve auten-
„ tique de la fausseté des discours que l'on
„ tenoit de lui. Je fus fort surpris, & au-
tant déconcerté qu'il auroit dû l'être. Ce-
pendant je lui conseillai, „ d'avoir patience,
„ & d'attendre la commodité du Roi, plu-
„ tôt que de le presser par une importunité
„ qui ôteroit tout l'agrément du bien-fait. Il
ne goûta pas cet avis : mais il trouva quel-
que autre moyen, peu de tems après, de sol-
liciter le Roi pour une Place, en vertu de
cette bonne opinion pour lui, que Sa Ma-
jesté m'avoit déclarée : faisant assez compren-
dre en termes couverts, „ que sans cette
„ promte faveur du Roi, il ne seroit pas en
„ état de continuër ses services. C'étoit
peut-être la maniére la plus honnête alors de
demander quelque chose au Roi. L'on ne
peut nier que par là le Roi ne fût extrême-
ment chagriné, en sorte qu'on peut dire que
les chagrins qu'il recevoit de la part de ceux
qui suivoient son parti, étoient plus grands,
que ceux qui lui venoient de la part de ses
ennemis : ce qui à été cause que j'ai étendu
cette digression autant que j'ai fait, persua-
dé que c'est une des principales parties de
l'Histoire, & la plus utile à la Postérité de
faire connoître le caractère des tems, & des
personnes; les faits ne pouvant pas être bien
entendus, si l'on n'est pas instruit du Génie
qui dominoit, lors qu'ils se sont passez.

Le

Le Roi ne put y trouver de meilleur remède que le mouvement, & l'action. Ainsi quoi que la saison fût fort avancée pour se mettre en Campagne, qu'il y eût beaucoup d'Officiers blessez, & que plusieurs Régimens fussent retournez à leurs anciens postes; comme par éxemple les Gallois, pour défendre leur Païs des courses de la Garnison de *Glocester*, & pour réduire quelques Places dans la Comté de *Pembroke*, qui étant situées sur le bord de la Mer, commençoient à se fortifier, & à rassembler leurs forces, par le secours de la Flote du Parlement, néanmoins Sa Majesté résolut de ne pas laisser plus longtems ses Troupes en repos aux environs d'*Oxford*.

Vers le milieu du mois d'Octobre le Prince *Robert* marcha dans la Comté de *Bedford* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, & prit la Ville de *Bedford*, & un Parti des ennemis, qui y étoit en quartier: cette expédition étoit principalement pour soutenir le Chevalier *Loüis Devis*, pendant qu'il foitifioit *Newport-Pannel*, dont il espéroit faire une Place forte: ce qui auroit fait une plus droite ligne de communication avec les Partis du Nord, & auroit interrompu le commerce de *Londres* avec les Comtez associées. Les ennemis le comprirent bien, c'est pourquoi sur la prémiére nouvelle qu'ils en eurent, le Comte d'*Essex* changea son quartier général, de *Windsor* à *S. Albans*: les Milices de *Londres*, & leurs Régimens Auxiliaires retournerent le joindre pour recruter son Armée, sur cette approche,

&

& fur des Ordres d'*Oxford* mal entendus, *Devis* retira fes Troupes de *Newport-Pannel*, dont les ennemis fe rendirent auffi-tôt les Maîtres & en firent une Place forte qui leur fut très-avantageufe. Le Prince *Robert* fortifia la Ville de *Toffiter*, dans la Comté de *Northampton*, & y laiffa une forte Garnifon, qui à la vérité incommodoit quelques fois les ennemis, & fe vengeoit fur les Comtez, qui avoient paru dévoüées au Parlement. Cependant le Parti du Roi n'en devint pas beaucoup plus fort : le Prince perdit plufieurs chevaux par le travail, & le fervice continuel, la plus grande partie du corps de fa Cavalerie, étant obligée de camper proche de cette Place, pour couvrir l'Infanterie, jufques-à-ce-que les Travaux de la Ville fuffent affez avancez, pour ne pas craindre leurs Voifins de *S. Albans*.

…s affaires … Roi …ns …Oüeft.

Les forces du Parlement n'étoient pas alors fi confidérables dans l'Oüeft. Son Parti, depuis la prife d'*Exeter* étoit réduit à fort peu de chofes. & étoit referré dans des bornes fort étroites. Les Gentilhommes de cette Comté avoient toujours été pleins de bonne volonté pour le fervice du Roi; mais ils n'avoient pas crû jufqu'alors fe pouvoir déclarer en fureté, ni paroître en pofture de réfifter à la violence de l'autre Parti : ce qui donna beaucoup de facilité au Prince *Maurice* d'y avancer les affaires, par des levées d'hommes & d'argent, & par tous les bons Offices qu'il pouvoit efpérer : de forte qu'en très-peu de jours, après la réduction de cette Ville, il fit un corps d'Infanterie de

fept

ſept mille hommes tout au moins, qui étoit plus qu'on n'en avoit encore vû dans les parties de l'Oüeſt, outre un corps de Cavalerie proportioné. Dans ce même tems-là, le Colonel *Jean Digby* étoit devant *Plymouth*, avec plus de trois mille hommes de pié, & ſix cens chevaux, & s'étoit emparé d'un Fort des ennemis, nommé le Mont *Stamford* en mémoire à l'honneur du Comte de *Stamford* pendant qu'il demeuroit dans ces quartiers. Ce Fort qui étoit ſitué à demi-mille de la Place, commandoit une partie de la *Riviére*, & étoit de telle importance, que ſa perte diminua beaucoup le courage des Aſſiégez.

La prémiére faute que fit le Prince, après la réduction d'*Exeter*, fut de ſe tenir trop long-tems en repos, parce que les Armées Victorieuſes portent toujours la terreur avec elles, lors que le ſouvenir de la Victoire eſt encore tout récent. La ſeconde fut, qu'au prémier mouvement qu'il fit il n'alla pas droit à *Plymouth*, qui ſe ſeroit rendu à ſon approche ſelon toutes les apparences : car outre que les diviſions, & les jalouſies y régnoient, la Place étoit trop mal pourvûë pour recevoir un ſi puiſſant ennemi. C'étoit une riche & nombreuſe Communauté; le meilleur Port de l'Oüeſt pour le commerce en tems de Paix; & pour lors le plus conſidérable de tous, ſi l'on en excepte *Briſtol*. Le Château du côté de la Mer, étoit extrêmement fort, muni de bonnes Plateformes, & de bon Canon : & la Fortereſſe qui étoit dans l'Iſle ſituée à un peu plus d'une portée de Mouſquet de la Ville, étoit encore beaucoup plus forte

forte que le Château. Avant les troubles, il n'y avoit dans l'un & dans l'autre qu'une Garnifon de cinquante hommes tout au plus fous un feul Capitaine, pour affurer & défendre la Ville contre l'invafion des Etrangers. L'Ifle & le Château commandoient l'entrée dans le Havre : mais la Place étoit très-peu fortifiée du côté de la Terre. Le Chevalier *Jacob Ashley* commandoit d'abord cette Place, autant dépourvuë pour réfifter à l'ennemi que les autres Forterelles du Royaume : & moins encore en état de recevoir du fecours, n'y ayant que du Canon, & des Munitions, fans aucune provifions pour la fubfiftance des Soldats renfermez dans l'enceinte des murailles ; & la Garnifon même étant alors incorporée dans la Ville par les mariages, ou par le trafic, en forte que les Soldats étoient plutôt Citoïens que Soldats. Mais le Roi avant la levée de fon Etandard, ayant fait venir le Chevalier *Ashley*, auffi-tôt que le Maire & la Communauté de *Plymouth* appréhenderent que quelque Parti ne fe déclarât pour le Roi en *Cornoüaille*, après que le Chevalier *Ralph Hopton* y eût parû avec les Gentilhommes de fa fuite, le Maire, dis-je, s'empara promtement de l'Ifle & du Château.

Dans les tems à venir plufieurs s'étonneront, que cette Place, & toutes les autres Places fortes d'*Angleterre* n'euffent pas été mifes en état de fe bien défendre, dès qu'on remarqua, par tant de preuves certaines, que dans peu l'on en pourroit faire quelque ufage. Dans un des Etats de la *Grece*, lors que

la

la Brebis de *Micipus* eut enfanté un Lion, on conclud unanimement, & avec justice, qu'il arriveroit un changement funeste dans l'Etat, & que le Gouvernement de paisible qu'il étoit, deviendroit un Gouvernement Sanguinaire & Tirannique. Aussi quand les deux Chambres de Parlement, eurent fait naître une Puissance Souveraine pour faire changer, & suspendre les Loix : quand cette douce & innocente Brebis, cette Assemblée légitime de tant d'hommes sages, eut produit ce Lion, qui cherchoit qui il pouroit dévorer, les personnes de bon sens, & qui avoient de la pénétration devoient aisément & naturellement conclure, que l'heureuse tranquilité du Gouvernement, qui faisoit manger à chacun le fruit de sa vigne, n'étoit pas éloignée de sa fin ; que le pillage, le sang & la désolation succéderoient ; & que par conséquent la raison vouloit que, par une juste précaution, ces Fortereffes fussent pourvûës de toutes choses nécessaires.

Mais je dirai ici une fois pour toutes, que depuis qu'on eut quelque juste soupçon de la guerre, il ne fut point au pouvoir du Roi de munir aucune de ces Places, & qu'une telle entreprise lui auroit fait infiniment plus de mal que de bien ; ce qui doit être évident par tout ce que l'on à vû ci-dessus, si je n'ai pas fait une description des tems qui ont précédé tout-à-fait extravagante. Et c'étoit plutôt une faute que l'on avoit faite dans les tems précédens, d'avoir laissé ces Places dépourvuës, qu'une négligence de ne s'y être pas appliqué aux approches de la guerre.

Le Parlement fut fort aise d'être assuré de *Plymouth*, dont il donna le Gouvernement au Maire, tant pour engager plus fortement toutes les Corporations dans ses intérêts, en leur faisant voir qu'il les croyoit dignes de cette confiance, que par ce qu'effectivement il ne pouvoit pas le mettre en de meilleures mains qu'en celles de ce Maire, assez bien instruit de la déférence qu'il falloit avoir pour les Commissaires du Parlement, qui y faisoient leur résidence tant pour l'assister, que pour conduire les affaires dans ces parties de l'Oüest. Du nombre de ces Commissaires étoit le Chevalier *Alexandre Carew*, Gentilhomme de *Cornoüaille*, qui y possédoit des biens considérables, qui servoit dans le Parlement pour cette Comté, & qui avoit consenti à toutes les résolutions les plus violentes, donnant toutes les marques de zèle & d'emportement capables de lui attirer la confiance du Parti. Le Parlement lui commit la Garde & le Gouvernement de l'Isle & du Fort, qu'on regardoit comme la sureté de la Ville, & y mit une bonne Garnison. Le Maire Commandoit le Château, & la Ville, autour de laquelle on fit une ligne de terre foible, & irréguliére.

Après la Bataille de *Stratton*, & que les Troupes du Roi, qui prévaloient dans l'Oüest, eurent pris *Bristol*, & mis le Siége devant *Exeter*, le Chevalier *Carew* fit réfléxion que l'Isle & le Fort garantiroient difficilement ses biens dans *Cornoüaille*. Comme il savoit assez bien les Loix pour comprendre, que le Parti qu'il avoit choisi, ne seroit le meil-

leur

:ur qu'autant de tems qu'il feroit le plus
ort : & n'ayant jusques-là agi par aucun au-
re motif que celui de son intérêt, &
e se rendre agréable au Peuple, il résolut
: réparer sa faute. Il lia correspondance
ec quelques-uns de ses anciens Amis &
oisins dans *Cornoüaille*, par le moyen desquels, il offroit de rendre au Roi l'Isle & le
hâteau pourvû qu'on l'assurât de sa Grace.
e Chevalier *Jean Berkley* qui se trouvoit
lors devant *Exeter*, se trouvoit dans ces
uartiers l'Officier le plus qualifié pour ménager cette intrigue c'est pourquoi on s'adressa à lui. Il répondit sur le Champ & par le
même Messager qu'on lui avoit envoyé, que
Carew se pouvoit assurer des conditions telles qu'il les demandoit. L'avertissant ,, de
, ne pas différer l'éxécution de son dessein,
, sous prétexte de quelque défaut de formalitez, aux quelles on ne manqueroit pas
, de satisfaire suivant son engagement, avec
, une telle diligence qu'il en seroit content ;
, autrement qu'il ne seroit peut-être plus en
,, son pouvoir dans la suite d'accomplir sa
, promesse. Des desseins de cette nature
doivent être résolus, & éxécutez en même
tems; car en ces occasions, *les sujèts qui délibérent sont déja coupables de révolte*, comme
le disoit *Mutianus* à *Vespasien* dans *Tacite*, a &
le plus grand péril est dans le retardement.
Mais *Carew* usa d'une si folle, & si dangereuse
précaution pour sa propre sureté, n'ayant ni
assez de courage pour obéïr aux mouvemens
de sa Conscience, ni assez de méchanceté
pour

Le Chevalier *Alexandre Carew* veut rendre au Roi le Fort de *Plymouth*, mais il est surpris.

a Lib. 2. Histoire.

pour y être insensible, qu'il ne voulut rien faire qu'il ne fût certain que sa grace avoit passé sous le Grand Sceau d'*Angleterre*. Dans cet intervalle, son dessein fut découvert au Maire, & aux autres Commissaires du Parlement par la trahison d'un Domestique auquel il se confioit. Aussi-tôt il fut surpris dans sa Forteresse sans aucune résistance, mené prisonnier à *Plymouth*, & de là envoyé par Mer à *Londres*. Nous verrons dans la suite ce qui lui en arriva.

Immédiatement après cet accident, le Colonel *Digby* parut devant la Ville. Et quoi que par ce moyen on eût prévenu le plus grand malheur, on ne pouvoit pourtant s'imaginer que le Peuple ne fût pas dans un grand trouble, par l'idée du péril qu'il avoit échapé : de pareilles découvertes inspirant toujours cette triste pensée, qu'on ne doit pas à l'avenir se fier si aisément à personne. Tout le monde croyoit qu'aucun n'avoit mieux mérité cette confiance, & n'avoit donné moins de prétexte de le soupçonner que le Chevalier *Carew*; & après une telle révolte, qui pouvoit espérer d'être éxempt de soupçon? D'ailleurs il ne se pouvoit pas qu'il n'eût eu beaucoup de familiarité avec plusieurs personnes de la Ville, qui par ce moyen devenoient, ou du moins se croyoient suspectes. Et il est certain que plusieurs remarquérent dans cette avanture le juste jugement de Dieu, qui ne souffrit pas que cet Officier joüît de la douce consolation d'être rentré dans son devoir, après avoir rompu, contre les lumiéres de sa Conscience, le serment



xt de fidélité qu'il devoit à son Prince ; & voulut que celui qui s'étoit précipité sans ision dans la révolte, pérît malheureuent, pour avoir délibéré trop long-tems, que la précipitation étoit seule capable de uver.

a prise d'*Exeter*, qui mettoit une Armée orieuse en état de les venir attaquer, & rte de *Mount-Stamford*, qui étoit la seule fication considérable qu'ils eussent du de Terre, jointe aux autres désordres nous avons parlé, jetta la consteron parmi eux, & leur fit faire réfléxion, quand même ils tiendroient ferme éfendroient leur Ville, toute la contrée it perduë pour eux, ils perdroient tout commerce, & que de Marchands ils endroient simples Soldats, ce qui n'épas le but qu'ils se proposoient. En que le Maire même ne s'éloignoit pas voyer pour demander un Traité, par lela Ville seroit remise en l'obéïssance Roi : & plusieurs se persuadérent que si le ce *Maurice* avoit marché droit à eux s la prise d'*Exeter*, le Traité auroit inkiblement réüssi. Quoi que j'aye dit que oit une faute de ne l'avoir pas fait, je croi rtant que c'étoit plutôt un malheur qu'ufaute : car Son Altesse étoit tout-à-fait nger dans ces quartiers-là ; & il pouvoit ire avec quelque apparence de raison, en tournant du côté de *Dartmouth*, qu'on ardoit, „ comme une Place aisée à prenre, & comme un Havre qui étant gagné

„ at-

„ attireroit un bon Commerce; qu'étant ve-
„ nu à bout de cette entreprise, *Plymouth*
„ auroit moins de courage pour résister; &
„ qu'en cas de résistance ce seroit un Ouvra-
„ ge plus propre pour l'Hiver, qui n'étoit
„ pas éloigné, puis qu'il étoit alors la fin de
„ Septembre, parce que les Soldats trouve-
„ roient beaucoup plus de commoditez dans
„ cette saison aux environs de *Plymouth*,
„ qu'ils n'en trouveroient aux environs de
„ *Dartmouth*.

Ce furent ces raisons qui lui firent prendre le parti de marcher tout droit à *Dartmouth*, qu'il ne trouva nullement disposée, ni d'humeur à se rendre; quoi que cette Ville fût trop foible par sa situation pour résister à l'Armée du Prince, & qu'elle fût destituée de tous les secours nécessaires pour soutenir une Garnison : de sorte qu'il l'Assiégea dans les formes. Aussi-tôt-après une rude tempête qui s'éleva, & les pluyes qui tombérent en abondance firent périr plusieurs de ses Soldats, & d'autres en plus grand nombre desertérent pour éviter un pareil sort. Cependant après un mois de Siége, ou peu-s'en-faut, la Place se rendit à des conditions honorables. Entre les Officiers qui perdirent la vie pendant ce Siége étoit le Colonel *Chudleigh*, duquel nous avons déja parlé, qui reçut un coup de Mousquet dans le corps, dont il mourut deux jours après, ce qui fut une très-grande perte pour le service du Roi. Après la réduction de cette Place, le Prince y mit une Garnison sous le Commandement du Colonel *Seymour*, en crédit & en estime dans

la Comté de *Devon*; & fans perdre au-
:cuns marcha vers *Plymouth*, mais cette
:n'étoit plus dans le même état où elle
été. Le Parlement informé de l'étran-
preffion que la perte de prèfque toutes
tres parties de l'Oüeft, avoit faite dans
t de ce Peuple, y avoit envoyé, avant
ée du Prince, un renfort de cinq cens
ıes, avec un Officier Ecoffois pour en
re le Gouvernement; ce qui déchargea
ıire d'un fardeau qui ne lui convenoit
nent. Et alors on ne douta plus que la
fon ne fût réfoluë à une vigoureufe dé-
. Cependant le Prince affiégea la
: avec une Armée beaucoup inferieure
le qu'il avoit en partant d'*Exeter*, après
e qu'il eut joint les Troupes du Colo-
gby, ne doutant pourtant point qu'il
duifit cette Ville avant que l'Hiver fût

oi que les heureux fuccès du Roi euf-
:té traverfez par le fecours de *Glocefter*,
: la Bataille de *Newbury*; cependant
certain que fes Armes avoient fait un
grand progrès pendant l'Eté précédent.
au lieu qu'auparavant il fembloit être
rmé dans le Comté d'*Oxford*, & la
ié de la Comté de *Berk*, laquelle moi-
evoit encore être regardée comme per-
par la perte de *Reading* pendant le Prin-
ı; ceux qui paroiffoient être pour lui
les autres Comtez, étoient capables
au moins d'empêcher une union géné-
contre lui; mais non pas de les rédui-
fon obéiffance. Depuis il étoit devenu
 le

le Maître de tout l'Oüest *Cornoüaille* ét
entiérement à lui. *Plymouth* étoit la se
Place dans la Comté de *Devon*, qui ne
pas réduite, & dont les forces étoient r
fermées dans ses murailles. La vaste,
riche Comté de *Somerset* avec *Bristol* étoi
en son pouvoir. Dans la Comté de *Do*
les Ennemis n'avoient que deux petites V
les de Pêcheurs, *Poole*, & *Lyme*, tout
reste s'étoit déclaré pour le Roi. D
chacune de ces Comtez il avoit quantité
bons Ports, capables de lui fournir de to
tes sortes de munitions, & de répandre
bondance dans le Païs par le Commer
Les Ennemis n'avoient pas où mettre le p
dans la Comté d'*Wilt*, & possédoient s
lement une, ou deux Villes dans la Co
té *Hamptshire*; dont les habitans en Gé
ral étoient mal-intentionnez pour eux. T
te la Principauté de *Galles*, excepté une
deux Villes dans la Comté de *Pembro*
étoit à sa Dévotion. Et la seule Ville
Glocester par sa malheureuse obstinatio
l'empêchoit de commander toute la *Save*
Le Parlement n'étoit point plus fort d
les Comtez de *Shrop*, de *Chester*, & de *L*
castre, qu'il l'étoit au commencement
l'année. Et quoi que le Marquis de *N*
Castle eût été contraint de lever le S
ge de devant *Hull*, comme le Roi l'a
été de lever celui de *Glocester*; il a
pourtant toûjours un plein pouvoir su
Comté d'*York*, & en avoit plus que
Parlement dans les Comtez de *Notting*
& de *Lincoln*. On pouvoit donc se per

le Roi étoit alors assez fort pour
guerre, & auparavant l'opinion con-
voit été une des principales raisons
quelles on ne fit point la Paix. Ce
croire à plusieurs que quelque appa-
d'obstination qu'il y eût, l'Hyver pour-
oduire quelques ouvertures d'accom-
ent & que tout ce grand bruit de prépa-
n *Ecosse*, n'avoit pour but que de porter
à une plus grande condescendence. Et
qui avoient pris pour prétexte qu'ils
moient aux desirs du Peuple, comme
plus forte raison pour appuyer tout ce
voient proposé, & qui avoient accu-
d'un dessein d'attirer des Troupes
dans le Royaume pour intimider,
er ses propres Sujèts, n'auroient
hardiesse d'engager une Nation étran-
envahir leurs Païs, & de forcer ce
Peuple dont ils prétendoient suivre les
comme la régle de leur conduite, à
mettre à ces changemens qu'il n'a-
intention de recevoir. Et l'on se
que l'arrivée du Comte de *Harcourt*, Arrivée du Comte de *Harcourt* Ambassadeur de *France*.
d'Ambassadeur extraordinaire de
pourroit procurer un Traité, sans s'ar-
Cérémonies, & propositions prélimi-
qui, à cause des Déclarations & Protesta-
ciproques, formeroient plus de difficul-
les différens réels des deux Partis.
Roi même n'étoit pas sans espérance,
te Ambassade produiroit de bons ef-
Car l'Etat de la France paroissoit ex-
ent changé de ce qu'il étoit au com-
ment de ces Troubles. Le Roi

Louïs XIII. & le Cardinal de *Richelieu*, que Sa Majesté savoit bien avoir le plus fomenté les désordres en *Angleterre* & en *Ecosse*, étoient morts : les Ministres d'Etat, qui avoient été long-tems à la Bastille, ou bannis, avoient été mis en liberté, ou rappellez, & étoient rentrez en faveur. La Reine Mére faite Régente, avoit toûjours fait profession d'une amitié particuliére pour la Reine d'*Angleterre*, & elle marquoit être si fort sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on faisoit souffrir à Leurs Majestez, qu'elle paroissoit affligée de ce que la France y avoit tant contribué ; & convaincuë, que l'honneur de cette Couronne étoit intéressé à soûtenir la Monarchie d'*Angleterre* ;donnant même avis „ que le Roi pourroit indiquer „ par quels moyens la Cour de *France* le „ pourroit servir. Le rappel de M. de la Ferté Seneterre Ambassadeur Ordinaire de France résident à *Londres*, fut la prémiére preuve que la Cour de France donna de la sincérité de ses intentions à l'égard de Sa Majesté. Cet Ambassadeur qui avoit eu une très-grande familiarité avec les Principaux Conducteurs de l'intrigue dans le Parlement, & qui avoit rendu au Roi tous les mauvais Offices qu'on peut s'imaginer : en sorte qu'il avoit engagé quelques Prêtres, & quelques Jésuites *Anglois*, à persuader aux Catholiques-Romains de ne donner aucun secours au Roi, les assûrant „ que le Par- „ lement leur accorderoit la liberté de con- „ science. Le Roi demanda donc le rappel de ce Ministre, ce qui fut fait aussi-tôt, & l'on

l'on dónna le choix à la Reine d'*Angleterre* „ de nommer celui qui devoit remplir sa „ *place*: avec promesse qu'il se conduiroit „ *absolument* sur les instructions qu'elle lui „ *donneroit*. On lui conseilla de choisir Monsieur le Comte de *Harcourt*, Grand Ecuyer de France, de la Maison de Lorraine, & allié du Roi; qui, en qualité de Général en *Catalogne*, avoit depuis peu défait les Espagnols, & que par conséquent on croyoit être revêtu de tous les Caractères propres à un Ambassadeur envoyé pour moyenner une Paix.

Il fut reçû à *Londres* avec la même solemnité & la même Cérémonie, que si le Roi y avoit été présent: cependant quoi qu'il eût un Sauf-Conduit pour *Oxford*, on arrêta son équipage en sortant de *Londres*, & l'on fouïlla par tout jusques dans son Carosse avec beaucoup de dureté, sur le simple soupçon qu'il portoit des Lettres: & quoi qu'il se plaignît de cet affront comme d'une violation de son Privilége, il n'en reçut pas la moindre satisfaction, & l'Officier qui avoit fait cette recherche n'en fut point repris; ce qui fit croire à plusieurs personnes qu'il en auroit un vif ressentiment: & le Roi s'attendoit que le Cour de France feroit faire une vigoureuse Déclaration par cet Ambassadeur en faveur de Sa Majesté; que si le Parlement ne se remettoit pas dans l'obéïssance, il ne trouveroit plus aucune correspondance, ni accès dans ce Royaume là; & que la *France* assisteroit le Roi de la maniére qu'il le souhaiteroit: laquelle Décla-

ration feroit très importante aux Habitans de *Londres*, par rapport à leur Commerce & encore plus aux *Ecoffois*, que l'on favoit être dans une liaifon étroitte avec la France.

Quand l'Ambaffadeur fut de retour d'*Oxford*, où il avoit été pendant quelques jours, il écrivit au Comte de *Northumberland*,, qu'il
„ avoit fait connoître à Leurs Majeftez les
„ defirs fincéres du Roi fon Maître, & de
„ la Reine fa Maîtreffe, de contribüer par
„ toutes fortes de bons Offices, à procurer
„ la Paix, & la tranquilité à ce Royaume;
„ qu'il avoit trouvé que Leurs Majeftez y
„ avoient toute la difpofition que l'on pou-
„ voit fouhaiter. Qu'il defiroit de favoir
„ fi le Comte croyoit que les deux Cham-
„ bres avoient les mêmes intentions; auquel
„ cas, après qu'elles lui auroient fait enten-
„ dre le fujèt qui les avoit obligées de pren-
„ dre les armes; il interviendroit pour pa-
„ cifier les différens par tous les expédiens
„ les plus conformes aux anciennes Loix &
„ Coutumes du Païs.

Après que le Comte de *Northumberland* eut informè la Chambre des Pairs du contenu de cette Lettre, on le communiqua pareillement à la Chambre des Communes dans une conférence. On dreffa la Réponfe d'un commun confentement pour être envoyée à l'Ambaffadeur par le Comte de *Northumberland*. Dans la forme de cette Réponfe les Chambres lui donnoient les qualitez de *Prince de Harcourt*, & de *Grand Ecuyer de France*, mais elles obmettoient celle

celle d'*Ambassadeur Extraordinaire*, parce qu'il ne l'avoit pas fait connoître au Parlement par aucunes Lettres de créance, ni fait voir pas ses instructions du Roi, & de la Reine Régente de *France*, qu'il fût employé comme Ambassadeur Extraordinaire en *Angleterre*.

La Réponse même étoit, „ que les Seigneurs & les Communes en Parlement acceptoient avec respect les désirs sincéres „ du Roi, & de la Reine Régente de *France*, de contribuer de leurs bons Offices „ pour procurer une heureuse Paix, & que „ quand Monsieur le Prince de *Harcourt* seroit quelques propositions au Parlement „ par l'autorité de leurs Majestez de *France*, alors ils lui feroient une Réponse „ convenable à l'intérêt des deux Royaumes & à leur derniére Ligue, & Convention solemnellement faite. Les Seigneurs avoient proposé, de nommer des „ Commissaires pour traitter avec l'Ambassadeur; mais la Chambre des Communes „ n'y voulut jamais consentir, jusqu'à-ce „ qu'il parût manifestement qu'il étoit autorisé de son Maître, pour traiter avec „ le Parlement. Ils déclarérent en outre, „ que s'il avoit quelque chose à leur présenter, en quelque tems que ce fût, ils „ ne le recevroient point par l'entremise „ d'aucun Membre particulier de l'une des „ deux Chambres, mais qu'il devoit s'adresser directement, soit par écrit soit d'une „ autre maniére, à l'Orateur d'une des „ Chambres, où de toutes les deux; autre-

„ ment qu'il n'auroient aucune correspon-
„ dance avec lui. Le fondement de cette Résolution étoit qu'ils pourroient tirer de l'Ambassadeur, qui à ce qu'ils supposoient ne feroit rien sans l'aveu & approbation du Roi, quelque reconnoissance, qu'ils composoient un Parlement, que le Roi par sa derniére Proclamation avoit déclaré n'être point libre, & par conséquent ne point éxister. De sorte qu'après deux où trois voyages à *Oxford*, & quelques complimens aux deux Chambres par maniére d'aquit, l'Ambassadeur fit son retour en *France* sans avoir rien fait ; & sans avoir donné le moindre signe, au nom de son Maître, qu'il désaprouvoit leurs procédures.

Quelques-uns avoient de la peine à croire que la *France* eût effectivement intention de réparer le mal qu'elle avoit fait ; & qu'encore que dans l'intérieur, cette Cour parût prendre à cœur les intérêts du Roi, depuis la mort du précédent Cardinal, ce n'étoit que pure Cérémonie. Que le Conseil de *France* continuoit toûjours sur le même pied, c'est à dire sur les maximes & les instructions que le Cardinal avoit laissé; & que le Cardinal *Mazarin*, qui avoit été dans la confidence de son Prédécesseur, étoit absolument le Maître des affaires, & croyoit qu'il étoit de l'intérêt de la *France* que les Sujèts du Roi d'*Angleterre*, demeurassent dans la désobéïssance; de peur qu'il n'offrit d'être l'Arbitre des différens de cette premiére Nation. Ceux-là, dis-je, croyoient que les instructions secrètes du Comte de *Harcourt* n'étoient point différentes de celles du dernier Ambassadeur, que

le Roi avoit fait rappeller : & l'on ne peut disconvenir qu'ils avoient de fortes raisons pour se confirmer dans cette pensée.

Lors que le Comte de *Harcourt* fut nommé pour Ambassadeur en *Angleterre*, Mr. *Montaigu* étoit à la Cour de *France*. Leurs Majestez avoient beaucoup de confiance en lui, & l'on se flattoit que cette même confiance, sa qualité, son adresse, son mérite, & le long sejour qu'il avoit fait en cette Cour-là, lui avoient aquis une bonne part en la faveur & en l'estime de la Reine Régente, & du Cardinal, auquel il avoit rendu service. La plûpart des Articles préparez pour l'Ambassadeur furent arrêtez avec lui; on convint même qu'il iroit déguisé en *Angleterre* avec l'Ambassadeur, & comme étant de sa suite, & qu'en cette qualité il pourroit aisément trouver les moyens de passer en fureté à *Oxford* : ce qui lui étoit d'autant plus facile qu'il étoit beaucoup moins connu en *Angleterre* qu'en *France*. La chose fut ménagée avec tant de secrét, qu'il n'y avoit que l'Ambassadeur, & très-peu de personnes de sa suitte qui en fussent informez. Cependant l'Ambassadeur ne fut pas plutôt arrivé en *Angleterre*, qu'étant sur la route de *Londres*, un Exprès du Parlement arrêta *Montaigu*, le ména prisonnier aux Chambres d'où il fut conduit à la Tour. Quelque fâché que parût l'Ambassadeur, il ne fit pourtant pas d'assez fortes instances pour le faire mettre en liberté : & l'on se persuada que le Cardinal approuvoit cet emprisonnement, & qu'il ne vouloit point que

Montaign fût à *Oxford*, ni à *Paris*.

L'Ambassadeur dès son premier Voyage à *Oxford*, après avoir déclaré que la résolution de la Couronne de *France* étoit „ de „ donner au Roi tous les secours possibles pour son rétablissement ; proposa de faire une Ligue Offensive & Deffensive avec Sa Majesté. Le Roi qui trouvoit que cette proposition n'étoit pas à rejetter, de peur que la *France* n'en prît occasion de refuser ce qu'il demanderoit, nomma des Commissaires de son Conseil, en la maniére ordinaire, pour traiter avec l'Ambassadeur, sur tous les Articles qui devoient entrer dans un Traité de cette Nature ; & marqua beaucoup de panchant pour la Ligue qui avoit été proposée. Il demanda „ un prêt d'ar„ gent, un secours d'une bonne provision „ d'armes & de munitions, & que la Cou„ ronne de *France* se déclarât contres les „ Sujtès d' *Angleterre* & d'*Ecosse* qui persis„ teroient dans la Rebellion, conformé„ ment à un Article ratifié dans le dernier „ Traité qui étoit alors en sa force.

Cette promtitude surprit l'Ambassadeur, qui n'attendoit pas que les choses allassent si vîte sur l'Article de la Ligue offensive, & défensive ; il ne voulut point traiter avec les Commissaires, alléguant, „ qu'il étoit Mi„ nistre de Leurs Majestez de la Grande Bre„ tagne, & entiérement attaché à leur servi„ ce & que par cette raison il souhaitoit de „ pouvoir négocier avec Leurs Majestez „ elles-mêmes. Peu de tems après il s'excusa de plus parler de la Ligue, par un compli-

affecté, „ qu'il seroit contre la
rosité de presser le Roi, dans la dé-
e où il étoit, sur un Acte auquel il
fait scrupule de consentir jusques
, dans le tems que les deux Couron-
toient dans une égale prospérité. Mais
son Maître & sa Maîtresse contribû-
t de bon cœur, à tout ce qu'on pou-
raisonnablement attendre d'eux, pour
tablissement de Sa Majesté. Et qu'a-
cela ils attendroient de Sa Majesté des
ignages d'affection tels que mérite un
e si important. Et dans le même
Reine Régente, & le Cardinal dénié-
itivement au Lord *Goring* pour lors
adeur Extraordinaire de Sa Majesté
e que le Comte de *Harcourt* eût eu
ordres de proposer une Ligne Offen-
Défensive. Une conduite si extraor-
, & le peu de ressentiment des indi-
que le Parlement lui avoit fait souf-
ent croire à plusieurs que cet Am-
ur, nonobstant ses belles protesta-
avoit été renvoyé pour fomenter,
que pour éteindre le feu qui étoit
. Il est certain que pendant son sé-
, ne fit quoi que-ce-soit pour le ser-
Roi, & que quand il en partit, il
Membres du Parlement beaucoup
is contre le Roi, & les *Ecossois* plus
z à venir en *Angleterre*, qu'il ne les
trouvez: & qu'il y avoit alors un
de *France* en *Ecosse*, qui ne travail-
en moins qu'à changer les inclinations
Peuple, en faveur du Roi.

Le retour des trois Comtes à *Londres* pendant l'Hyver, après avoir passé le Printems auprès du Roi, & l'avoir assûré solemnellement de leur fidélité, servit extrêmement à unir les deux Chambres à *Westminster*. Deux d'entr'eux y furent plus long-tems; & se retirérent avec plus de bienséance, s'ils ne le firent pas par une permission tacite. Mais pour le Comte de *Holland*, il fut si mécontent lors qu'il vid sa place dans la Chambre du Roi, remplie par le Comte de *Hertford*, qu'il se sauva des quartiers du Roi, ce qui ne lui fut pas difficile. Avant qu'on s'apperçût qu'il manquoit à *Oxford*, on eut nouvelle qu'il étoit à *Londres*, & qu'il s'étoit rendu au Parlement: & nous avons vû que pour masquer son retour d'un motif de conscience, il avoit déclaré „ que ce qui l'a-„ voit engagé à quitter le Parlement, & à „ se rendre auprès du Roi, étoit l'espéran-„ ce de porter Sa Majesté à faire un Traité „ de Paix: mais qu'il avoit été trompé, ayant „ trouvé très-peu de disposition dans le Con-„ seil à *Oxford*. Que le Roi étoit toûjours „ environné de Conseillers, qui ne consen-„ tiroient jamais à une Paix ferme & soli-„ de; & qu'il avoit oüi dire qu'ils avoient per-„ suadé au Roi de consentir a une Cessation „ d'Armes avec les Rébelles d'*Irlande*. Ce „ qui lui avoit tellement frappé la conscience, „ qu'il avoit résolu, lui en dût-il couter la „ vie, de revenir au Parlement, auquel il „ promettoit un éxemple de fidélité, s'il „ vouloit encore le recevoir en sa faveur.

On fit apparemment peu de cas de ce

dit touchant l'*Irlande*, & l'averſion du Roi pour la Paix: mais cet éxemple du peu de diſpoſition qu'avoit le Roi à pardonner, & à rendre ſa confiance à ceux qui l'avoient offenſé, fit une profonde impreſſion ſur l'eſprit de pluſieurs Membres du Parlement: car il eſt certain qu'une partie des Conducteurs de l'intrigue dans les deux Chambres, & qui avoient fait le plus de mal, étoient extrêmement rebutez du Parlement, & auroient volontiers retourné ſous l'obéïſſance du Roi, s'ils avoient été aſſurez d'une reception favorable: ſoit dans la crainte que le Parti du Roi ne prévalût; ou que le leur ne prévalût pas aſſez tôt: ſoit par animoſité contre ceux qui s'étoient ſouſtraits à leur autorité, & qui s'étoient choiſi d'autres Conducteurs pour des fins différentes de celles qui avoient été propoſées d'abord: ſoit enfin par des motifs de conſcience: Mais ils vouloient voir auparavant, ſi les Colombes, qui les premiéres étoient ſorties de l'Arche, trouveroient de quoi aſſeoir le pied, & ſi cet expédient avoit été conduit avec adreſſe, ç'auroit été ſans doute le moyen le plus ſur pour faire tellement mépriſer le Parlement, qu'il ſeroit tombé de lui-même. Car un Corps qui n'eſt point formé ſur les régles de la politique, & ſur les principes fixes & certains du Gouvernement, mais ſur les affections déréglées, ſur l'ambition & ſur le mécontentement d'un certain nombre de perſonnes qui ne s'accordent que contre leur Ennemi commun, & qui ne ſont point unis par un intérêt légitime, ne peut être ruiné

plus aisément, qu'en lui ôtant ses Membres peu à peu, & en arrachant de ce Tronc le plus que l'on peut de ses branches, dont le nombre & l'étenduë font tout son avantage, & toute sa beauté.

Lors qu'après la Bataille de *Cannes*, *Cassius Altinius* eut abandonné les Romains pour se jetter dans le Parti d'*Hannibal*, & revint ensuite dans l'Armée des Romains, lors qu'il vid leurs affaires en meilleur état, offrant de leur livrer la Ville d'*Arpos*; quelques-uns furent d'avis qu'il falloit le traitter comme un ennemi commun, le lier, & l'envoyer à *Hannibal* comme un perfide, qui ne savoit être ni ami, ni ennemi: mais le Consul *Fabius* désapprouvant cette sévérité, comme étant hors de saison, & n'étant bonne qu'en tems de paix, & non pas dans le fort de la Guerre, leur dit, „ que leur principal soin „ devoit être que leurs Amis, & leurs Alliez ne les abandonnassent pas. Que ceux qui les avoient abandonnez, pussent revenir en leur obéïssance, & protection; & que s'il étoit permis de les quitter, & non pas de revenir à eux, l'Etat de l'Empire Romain, duquel plusieurs s'étoient révoltez pendant ses derniéres disgraces, tomberoit bien-tôt en ruine [a].

Telle étoit la condition où le Roi se trouvoit: le nombre des coupables excédoit tellement celui des innocens; que ces derniers ne pouvoient attendre leur conservation que du retour des autres. Mais les Roi ne prévoyoit pas l'importance de cet expédient, où



[a] Liv. lib. 24.



où peut-être, il ne vouloit pas s'en servir; parce que les esprits de ce tems-là, étoient si *opposez* à tout ce qu'on appelle stratagême, que la perte qu'il auroit fait alors auroit été du moins aussi grande que les avantages qu'il en auroit pû recevoir à l'avenir. Quoi qu'il en soit, l'infortuné Comte de *Holland* ne reçût ni accueil, ni encouragement de l'autre Parti, ses biens qui avoient été saisis & mis en séquestre, demeurérent long-tems au même état; il fut envoyé prisonnier à la Tour, il fut banni pour toujours de leur Conseil, & il ne fut regardé que comme un homme incapable de faire ni bien ni mal.

Certainement on ne peut douter qu'une telle légéreté ne répugne extrêmement à la Loi de Nature, puis que nous trouvons à peine, dans aucune Histoire, que le Déserteur d'un Parti prospére long-tems, & s'attire beaucoup d'estime de ceux même auxquels il s'est rendu, quelque justice qu'il y ait dans son changement: car il n'est point au pouvoir de quelqu'autorité que-ce soit, de garantir de telles gens des reproches, des soupçons, & des scandales, qui naturellement accompagnent la désertion. *Akis* disoit à *David* lors qu'il le renvoya, & lui refusa de marcher avec les Philistins contre Saül, *je n'ai point trouvé de mal en toi depuis que tu és venu à moi jusqu'à présent, mais tu ne plais point aux Gouverneurs.* a Et cette plainte des mêmes Gouverneurs, *par quel moyen celui-ci pourroit-il se remettre en grace avec son Sei-*

a 1. Sam. 29. v. 4. & 6.

Seigneur? Ne seroit-ce pas par le moyen des têtes de ces hommes ici, sera toûjours une raison de défiance contre ceux qui ont ouvertement abandonné leur Parti. Le Jugement de *Fabius* au sujèt de *Cassius Altinius*, ne favorise nullement ces Déserteurs : car quoi qu'il désapprouvât la proposition de le renvoyer à *Hannibal*, il ne laissoit pas de conclure, „ qu'il ne falloit avoir aucune confiance en lui, & qu'il falloit le mettre en „ sûre garde, avec la liberté de faire ce „ qu'il voudroit, hormis de se retirer avant „ que la guerre fût finie. *Tum consultandum, utrum defectio prior plus merita sit poenæ, an hic reditus veniæ.*

Ce qui arrive dans les affaires civiles, & dans l'infraction des obligations purement morales, arrive aussi dans les désertions spirituelles, & dans les changemens de Religion. Les Juifs, par éxemple, recevoient les Prosélites avec beaucoup de douceur, & de charité, cependant ils prenoient cette précaution „ qu'aucun Prosélite n'entreroit „ dans leur *Sanhedrin*, & c'étoit une maxime entr'eux, gardez-vous des Prosélites jusqu'à la dixiéme génération: *Vel ad decimam usque generationem cave à Proselytis.* Nous avons pû remarquer par notre propre expérience, qu'ordinairement ceux qui changent de Religion, ne trouvent ni confiance, ni crédit, ni réputation dans le Parti même qu'ils ont embrassé, & y ménent une vie désagréable. Ce qui n'a peut-être point d'autre fondement, que par ce que nous ne voyons presque jamais des personnes d'un mé-

mérite extraordinaire tomber dans ces sortes de changemens.

Les Seigneurs & les Communes étoient *tous* alors dans un même esprit, & n'avoient point d'autre dispute que celle de travailler à l'envi l'un de l'autre, à l'avancement d'une puissance capable de ruiner celle du Roi. Ils donnérent des ordres nouveaux & plus exprès de faire agréer la Convention, firent une ordonnance „ qu'aucun ne seroit reçû „ à quelque Emploi, & à quelque Charge „ que ce fût dans les Armées & dans le „ Royaume, & n'auroit point de voix lors „ qu'il s'agiroit d'élire ceux qui rempliroient „ ces mêmes Charges & Emplois, s'il n'a„ voit signé la Convention; non pas mê„ mes ceux qui la signeroient, si aupara„ vant ils avoient été emprisonnez, où mis „ en garde comme soupçonnez, d'être du „ nombre des mal-intentionnez, & d'avoir „ été dans les intérêts du Roi. Afin d'é„ tablir leur autorité Souveraine, dans les „ matiéres Civiles, aussi-bien que leur su„ reté dans la guerre, ils remirent sur le tapis l'affaire du grand Sceau d'*Angleterre*. Les Communes avoient souvent pressé la Chambre des Pairs de se joindre avec eux „ pour faire faire un nouveau grand Sceau, „ comme étant le remède le plus propre „ contre les malheurs qui étoient tombez „ sur la République depuis qu'ils étoient „ privez du Grand Sceau. Déclarans que „ de Droit le Grand Sceau, d'*Angleterre* „ dépend du Parlement; mais les Pairs les avoient toûjours refusez, dans la crainte de con-

contrevenir au ſtatut de la 25. année du Régne d'*Edouard* III. qui porte en termes exprès „ que c'eſt un crime de Haute Trahi-„ ſon de contrefaire le Grand Sceau d'*An-„ gleterre*; & parce que de tout tems il appartenoit au Roi ſeul, & non au Royaume; & que le lieu où il doit être gardé, & où il doit ſervir, eſt abſolument en la diſpoſition de S. Majeſté.

Cette différence de ſentimens n'empêcha pas l'éxécution de l'entrepriſe, les Communes votérent ſans balancer „ qu'il ſeroit fait un autre Sceau; & donnérent ordre d'en graver un tout ſemblable à celui que le Roi avoit à *Oxford*, & de le porter dans leur Chambre, Ayant remarqué que leur éxemple avoit rendu les Pairs moins ſcrupuleux, ils envoyérent vers la fin de Novembre leur dire, „ qu'ils avoient un Sceau tout prêt, „ qui ſeroit mis en la garde de telles per-„ ſones que les deux Chambres trouveroient „ à propos de nommer. Et que s'ils vou-„ loient nommer quelques Pairs, les Com-„ munes en nommeroient de leur part un „ nombre proportionné de leurs Membres, „ afin que les uns & les autres ſe joigniſ-„ ſent pour éxécuter cette Commiſſion. Alors on paſſa par deſſus toutes les objections; & les Pairs ſans plus héſiter s'unirent aux Communes, non ſeulement pour avoir un Grand Sceau en leur diſpoſition, mais encore pour une Ordonnance, par laquelle ils declarérent „ que toutes Lettres Paten-„ tes, & Conceſſions paſſées ſous le Grand „ Sceau d'*Angleterre* depuis le 1. Juin 1642.

N.

N. S. (qui étoit le jour que le Garde du
[gr]and Sceau abandonna la Chambre & al-
porter le Grand Sceau au Roi qui
[éto]it à *York*) „ seroient nulles & de nul
effet ; que desormais leur Grand Sceau se-
roit de pareille valeur, force, & autori-
té en tous égards qu'aucun Grand Sceau
„ d'*Angleterre* eût été, ou dû être : & que
„ quiconque, après la publication de cette
„ Ordonnance passeroit quelque Acte que-ce-
„ soit sous un autre Grand Sceau, & fon-
„ deroit quelque prétention sur des Actes
„ de cette Nature, seroit tenu, & jugé
„ comme Ennemi déclaré de l'Etat.

En même tems la Chambre des Pairs
nomma les Comtes de *Rutland*, & de *Bul-
lingbrook* : & la Chambre des Communes
nomma M. de *S. Jean*, auquel elle don-
noit toûjours la qualité de Procureur Géné-
du Roi, quoi que Sa Majesté lui eût ôté cet
Office, & l'eût conféré au Chevalier *Tho-
mas Gardiner*, qui l'avoit servi fidélement,
& qui pour cette raison avoit été privé de
sa Charge de *Recorder* de *Londres* : le Ser-
gent *Wild*, qui étant Docteur en Droit avoit
hardiment soûtenu le droit que les Cham-
bres se donnoient de faire un Sceau : & Mr.
Brown, & *Presideaux* Avocats furent nom-
„ mez pour avoir la Garde, le Gouverne-
„ ment, & la disposition du Sceau, avec tel
„ & semblable pouvoir, & autorité qu'au-
„ cun Chancelier, Garde, où Commissai-
„ re du Grand Sceau, avoit eu, ou dû avoir.
Le Comte de *Rutland* s'en excusa par mo-
tif de conscience, sous prétexte qu'il n'avoit
pas

pas les qualitez requises pour un tel emploi. De sorte que les Pairs nommérent en sa place le Comte de *Kent*, qui avoit beaucoup moins de mérite, & qui accepta volontiers cette Commission.

Le Grand Sceau fut mis entre les mains de l'Orateur de la Chambre Basse, qui, suivi de toute la Chambre, & en grande solemnité, le délivra à l'Orateur de la Chambre Haute à la Barre de cette Chambre. Alors les six Commissaires prêtérent Serment en la présence des deux Chambres „ d'éxécuter la Charge de Gardes du Grand „ Sceau d'*Angleterre*, conformément aux „ ordres, & directions des deux Chambres „ de Parlement. Après quoi les deux Orateurs leur délivrérent le Sceau: & les Commissaires le portérent, selon leurs Ordres, au Logis du Clerc du Parlement dans l'ancien Palais, & l'enfermérent dans un coffre, qui ne pouvoit être ouvert qu'en la présence de trois d'entr'eux, & avec trois clefs différentes. Cela fait, ils ordonnérent, pour le premier Acte de possession de cette sorte de Souveraineté, que des Lettres Patentes de Grand Amiral d'*Angleterre*, seroient scellées pour le Comte de *Warwick*. Ce qui fit conclure par quelques-uns, que le Comte de *Northumberland*, qui avoit été privé de cette Charge importante à cause d'eux, n'avoit pas rétabli son crédit dans les deux Chambres, ou qu'il ne vouloit pas porter leurs livrées.

A peu-près dans le même tems, pour faire voir qu'ils étoient absolus & qu'ils ne vou-

vouloient point partager l'autorité souveraine, ils donnérent un éxemple de hardiesse, & de cruauté, qui les rendit formidables. *Le Roi* avoit publié plusieurs Proclamations pour ajourner les Cours de Justice de *Londres*, à *Oxford*, mais elles étoient demeurées sans effet jusques alors, à cause que les *Writs* où Ordres de Sa Majesté qui autorisent les Juges ne pouvoient pas être publiez à la Cour de Westminster, ce qui est une formalité absolument nécessaire, & dont les Juges nommez par le Roi, ne crurent pas pouvoir se dispenser, quoi qu'ils fussent prêts d'ailleurs à faire leur devoir, nonobstant les ordres contraires, publiez par les deux Chambres. Ces ordres pour l'ajournement des Cours de Londres à Oxford, n'avoient jamais été remis à tems, entre les mains d'aucun des Juges qui faisoient leur Charge à Westminster. Il y en avoit trois; le Juge *Bacon*, qui tenoit la Cour du Banc du Roi; le Juge *Reeve* qui tenoit les Plaidoyez Communs, & le Baron *Trevor* qui étoit à l'Echiquier. Quelque crainte qu'ils eussent de la sévérité du Parlement, étant pourtant bien instruits du devoir de leurs Charges, on ne croyoit pas qu'ils pussent se résoudre à refuser d'éxécuter ce à quoi leur Charge les obligeoit, & à quoi ils étoient engagez par Serment. On envoya donc plusieurs Messagers d'Oxford à Londres, chargez de ces *Writs* avec ordre de les délivrer un certain jour, ou avant un certain jour (car cette circonstance du jour étoit absolument nécessaire à chacun

des

des Juges. Il y en eut deux qui s'acquittérent de leur Commiſſion, & délivrérent les Ordres au Juge *Reeve* & au Baron *Trevor*; mais ces Juges les firent arrêter ſur le Champ.

Les Chambres en étant informées, ordonnérent, „ qu'on leur feroit leur procès „ dans le Conſeil de Guerre, comme à des Eſpions; ce qui fut fait dans l'Hôtel d'*Eſſex*. Les Meſſagers répréſentérent, „ qu'ils „ étoient Serviteurs du Roi, obligez par „ Serment de lui rendre ce ſervice, pour „ lequel ils étoient accuſez, & qu'ils au„ roient été puniſſables par les Loix, s'ils „ avoient refuſé de faire leur devoir; „ les Cours de Juſtice ne pouvant pas être „ ajournées par une autre voye. Ce qui n'empêcha point qu'ils ne fuſſent condamnez à être pendus comme Eſpions: & afin qu'on ne crut pas que cette Sentence n'eût été renduë que pour imprimer de la terreur, on les conduiſit peu de jours enſuite devant la Vieille Bourſe, ou l'on avoit planté une potence tout exprès. L'un d'eux, nommé *Daniel Kniveton* fut cruellement éxécuté, & il mourut avec plus de courage & de fermeté qu'on n'auroit dû attendre d'un homme de ſa condition: ce qui ne pouvoit provenir que de ſon innocence, dont le ſentiment produit toûjours une merveilleuſe ſatisfaction dans l'ame, ſans diſtinction de qualité. Après qu'on eut tenu l'autre quelque tems deſſus, où deſſous la potence, où il attendoit un pareil ſort, on ſurſit à ſon égard l'éxécution de la Sentence, & on l'envoya

voya à *Brindewell*, où après avoir été gardé long-tems, il s'échappa, & retourna à *Oxford.* Cet éxemple effraya d'autant plus tous ceux qui étoient bien intentionnez aux environs de *Londres*, qu'à peu-près dans le même tems les Chambres firent une Ordonnance „ que quiconque iroit à *Oxford*, „ où dans les quartiers du Roi, sans la permission des deux Chambres, ou un Passeport du Général; ou qui auroit quelque „ correspondance dans les quartiers du Roi „ soit en y écrivant, soit en recevant des „ lettres de ces lieux-là, seroit poursuivi, „ comme mal-intentionné pour l'Etat; & „ selon les circonstances, dont ils seroient „ eux-mêmes les Juges, pourroit être „ condamné comme Espion.

Le Colonel *Fiennes* condamné à mort pour avoir rendu *Bristol*, mais le Général lui accorde sa grace.

Comme ce jugement les rendit formidables à ceux qui ne les aimoient pas, ils voulurent, en même tems, par un autre éxemple de sévérité, rendre leur Gouvernement également respectable à leurs amis & associez. L'avantage qu'ils avoient eu de deffendre *Glocester*, les rendit plus sensibles à la perte de de *Bristol*. On parla fort de la redition de cette Place, & on la censura publiquement : ce que le Colonel *Fiennes* ne pouvant souffrir, il demanda, comme Membre de la Chambre des Communes, où il avoit un grand crédit, „ d'être „ admis à rendre compte de sa conduite „ dans un Conseil de guerre, qui étoit la „ Jurisdiction compétente de ces sortes de „ crimes. Et d'ailleurs il fut assez puissant pour faire emprisonner & censurer à leur tour,

tour, sur quelques circonstances particuliéres, ceux qui étoient les plus emportez contre lui. Cette démarche réveilla le ressentiment & l'animosité de ceux qui croyoient souffrir injustement par la seule autorité, & par le seul crédit du Colonel, & de son Pére, qu'ils voyoient former peu-à-peu une Faction dans la Chambre des Communes, & dans l'Armée, selon les inclinations, & les humeurs différentes d'un chacun.

Il n'en parut que deux qui entreprirent cette poursuite; l'un étoit M. *Walker*, Gentilhomme de la Comté de *Somerset*, le plus irrité de tous par la perte de son bien; il étoit dans *Bristol* lors qu'il fut rendu; & il avoit observé fort éxactement tout ce qui y avoit été fait & dit: l'autre étoit le fameux M. *Pryn*, qui par son activité & son inquiétude naturelles, s'étoit appliqué d'abord à l'éxamen de cette affaire, & qui s'étoit aigri dans la suite par le mépris que l'on avoit fait de lui. Sous prétexte de zèle pour le Royaume, & que les Auteurs de cette perte irréparable ne devoient pas demeurer impunis, ils accusérent hardiment le Colonel de lâcheté, & de trahison, & ils donnérent quelques preuves de foiblesse, & de négligence inexcusables, mêlées d'orgueil, & d'avidité pour l'argent dans tout le cours de son Gouvernement. Le Colonel *Fiennes* étoit fort puissant, & fort estimé de son Chef dans la Chambre des Communes, outre le crédit & la réputation de son Pére. Et certainement il avoit de très-bonnes qualitez, tant celles dont il étoit redevable à son tempérament,

que

que celles qu'il avoit aquises par l'étude, & par l'éducation. Dès le commencement, il avoit eu bonne part à la conduite des desseins les plus secrèts, & s'il ne s'étoit pas embarassé par un commandement dans l'Armée auquel on ne le croyoit pas naturellement fort propre, il auroit sans doute été le prémier dans les Conseils après la mort de M. *Hambden*. Ces avantages lui donnoient trop de mépris pour ceux qui parurent ses Ennemis, & pour ceux qu'il connoissoit pour tels, quoi qu'ils ne parussent pas ouvertement; du nombre desquels étoit le Chevalier *Guillaume Waller*, qui, par son infortune dans la plaine de *Roundway*, ayant fait retomber l'orage sur *Bristol*, employoit toute son industrie à faire imputer cette seconde perte, au manque de courage & de conduite des autres. D'ailleurs le Colonel étoit persuadé qu'on ne l'accuseroit jamais de vouloir du bien au Roi, étant bien assuré du contraire dans sa Conscience; qu'il se justifieroit aisément en alléguant qu'il avoit fait son possible, & que le zèle parfait qu'il avoit contre S. M. l'emporteroit toujours sur les reproches qu'on pouroit lui faire, de n'avoir pas bien servi le Parlement.

Cette confiance n'empêcha pas qu'après un long éxamen dans le Conseil de guerre à *S. Albans*, où étoit le Comte d'*Essex*, il ne fût condamné à perdre la tête, „ pour „ n'avoir pas défendu *Bristol* aussi bien, & „ aussi long-tems, qu'il devoit l'avoir fait. Quoi que dans la suite il eût obtenu sa grace du Général en vertu de sa Prérogative, ce-

pendant l'infamie de ce jugement ne put jamais être effacée; & ſe voyant hors d'état de ſervir dans l'Armée, la honte qu'il en eut, lui fit prendre la réſolution de quiter le Royaume. En ſorte qu'il ſe retira pour quelque tems dans les Païs Etrangers, conſervant toûjours la même malignité contre le Gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat, & n'ayant point de plus grand chagrin que de n'avoir pû faire plus de mal à l'un & à l'autre. Pluſieurs regardérent cet éxemple comme un fondement de reſpect & de crainte dans l'Armée, puis qu'il n'y avoit ni qualité, ni emploi, ni crédit capables de rompre l'étroite diſcipline de la guerre; ce Gentilhomme étant d'un mérite ſingulier, fidéle à ceux de ſon Parti, & qui leur étoit très-utile dans leurs Conſeils, où ils avoient beſoin des plus grands génies. D'autres croyoient qu'il y avoit beaucoup d'imprudence dans cet Acte de ſévèrité, qui à la ſollicitation de quelques perſonnes inutiles, & de peu de conſidération, expoſoit à l'infamie un homme de cette importance, qui ſavoit toutes leurs intrigues. Et d'autres regardoient cette condamnation comme un juſte jugement du Ciel ſur un des principaux Auteurs des miſéres publiques, & ſans doute cette affaire n'aida pas peu à entretenir & même à augmenter les factions, & les animoſitez qui ſe trouvoient alors dans le Parlement & dans l'Armée, & peut être leur auroit-elle porté plus de préjudice, ſi celui qui en ſouffrit n'avoit été tellement engagé dans la Rébellion, qu'aucun affront n'étoit capable de modérer l'ardeur

&

& le zèle qu'il avoit pour ce Parti.

En ce tems-là rien n'inquiétoit tant le Roi, que les Avis qu'il recevoit que les Ecossois avoient formé leur Armée, & étoient résolus d'entrer en *Angleterre* pendant l'hiver. Tous ceux sur la foi desquels il faisoit plus de fonds, qui lui avoient fait les plus fortes protestations de fidélité, & sans lesquels la Nation n'auroit pû être séduite, le trompérent : & il trouva que ceux qui lui avoient promis plus solennellement toute soumission & obéïssance, étoient les plus engagez contre lui. Le tems de cette invasion la rendoit encore plus dangereuse, & plus à craindre : car le Comte de *New-Castle* avoit été contraint, tant par les murmures, & par la mauvaise disposition des Officiers, que par la saison avancée, d'abandonner son entreprise sur *Hull*, & de se retirer à *York*; & la Garnison de *Hull*, avoit fait plusieurs courses dans la Campagne, & avoit défait quelques unes de ses Troupes : de sorte que les Ecossois pouvoient trouver un puissant parti dans cette vaste Comté. Cependant le Comte de *New-Castle*, fait depuis peu Marquis, envoya un bon corps de Cavalerie sur les Frontiéres, pour observer leurs mouvemens; & il ne fut pas plutôt averti de leur marche, qui commença dans le mois de Jânvier, en un tems de neige, & de glace, qu'il marcha lui-même dans l'Evêché de *Durham*, pour les observer. Les circonstances de toute cette affaire, & de tout ce qui se passa dans les parties du Nord, où l'Auteur de cette Histoire n'étoit point présent, & n'avoit aucune part

dans ces Conseils, méritent qu'un autre mieux instruit ; en fasse une Rélation en particulier.

Dans cette extrémité le Roi fit attention à deux expédiens qui lui furent proposez & ordonna qu'ils seroient mis en délibération dans le Conseil. Le prémier étoit, „ que tous les Pairs qui étoient alors à *Oxford*, ou dans le service du Roi souscriroient une lettre adressée au Conseil d'Etat en *Ecosse*, par laquelle souscription il paroîtroit que plus de cinq parts des six de toute la Noblesse, & de la Chambre des Pairs, étoient au service du Roi, & désavoüoient tout ce qui avoit été fait contre lui par la prétenduë autorité des deux Chambres; ce qui peut-être feroit quelque impression sur la Nation d'*Ecosse*, quoi que ceux qui l'avoient séduite en fussent bien informez auparavant. On dressa donc une lettre sur ce projet, où l'on exprimoit „ l'injuste Rebellion d'*Angleterre* sous le nom des deux Chambres de Parlement, & de quelle maniere elle avoit été suscitée, après avoir chassé par force la plus grande partie des Membres des deux Chambres, précisement contre toutes les Loix du Païs. On les faisoit souvenir des obligations qu'ils avoient au Roi : & l'on concluoit en termes pathetiques, en les conjurant de se departir de leur injuste dessein, puis qu'ils ne pouvoient l'excuser sur l'autorité d'un Parlement légitime La lettre fut luë & debatuë dans le Conseil, & ensuite elle fut reluë en la présence de tous les Pairs : elle

fut

fut approuvée tout d'une voix : on ordonna qu'elle seroit mise en grosse, & qu'elle seroit signée par tous les Pairs & les Conseillers *privez* qui étoient alors à *Oxford*; qu'elle seroit envoyée à ceux qui étoient absens, soit dans les Armées, soit dans les quartiers du Roi, & de là au Marquis de *New-Castle*, qui après l'avoir souscrite, & fait souscrire par les Pairs qui étoient dans les parties du Nord, l'envoyeroit en *Ecosse* par un Trompette : ce qui fut éxécuté.

De tous les Pairs qui étoient à la suite du Roi, il n'y eut que le Comte de *Leicester* qui refusa de signer cette lettre : soit qu'il n'eût pas encore digéré son chagrin, de ce que la Lieutenance d'*Irlande* avoit été donnée au Marquis d'*Ormont*, & qu'il se persuadât que rien n'étoit capable de réparer le tort qu'ón lui avoit fait : soit qu'il crût les affaires du Roi désespérées, & qu'il fût résolu de ne se pas sacrifier à la mauvaise humeur du Peuple, ni d'irriter le Parlement, plus qu'il avoit fait en se retirant : soit enfin qu'il eût dès-lórs le dessein de se sauver dans les quartiers des ennemis, comme il fit dans la suite. Ce refus lui attira une autre disgrace à laquelle il ne pensoit pas. Car Leurs Majestez avoient résolu entr'elles de lui donner le Gouvernement du Prince, & quoi qu'il eût les qualitez requises pour cet emploi, si l'on en excepte son esprit incapable de toute complaisance, il n'y eut pas moyen, après une telle démarche d'éxécuter ce dessein. Le Gouvernement du Prince fut donné au Comte de *Berk-Shire*, par la seule rai-

son qu'il le souhaitoit avec empressement, & qu'on ne pouvoit se défaire autrement de ses importunitez. C'étoit de tous les Gentilhommes le moins propre pour cette charge, aussi-bien que de toute autre qui demande quelque degré de prudence, & de génie pour s'en bien aquiter.

Mais il y avoit alors tant de confusion à la Cour, qu'on regardoit comme une chose indifférente à qui on donneroit cette charge. Le Roi & la Reine n'y furent pas trompez; ils ne le croyoient pas plus capable qu'il ne l'étoit effectivement. Mais ils croyoient que son mérite étoit de peu de conséquence, étans sûrs de sa fidélité. Un Conseiller Privé disant alors au Lord *Jermeyn*, „ que „ toute la Nation seroit fort étonnée de voir „ le Prince commis aux soins d'un tel Gou„ verneur, l'autre sourit comme il avoit ac„ coutumé de faire quand il ne savoit que „ répondre, & dit qu'il importoit fort peu „ qui eut le nom, & le titre de Gouver„ neur, puisque le Roi & la Reine avoient „ dessein de gouverner eux-mêmes le Prin„ ce, & avoient pris une ferme résolution „ de ne le perdre point de vuë : mais un peu „ plus d'un an après le Roi fut contraint de s'en séparer, & ne vécut pas assez pour le revoir, & avant que de mourir, il eut un sensible déplaisir de lui avoir donné un si mauvais Gouverneur.

L'autre expédient qui fut proposé étoit „ que tous les Sujèts étans séduits par le res„ pect qu'ils avoient pour les Parlemens, „ persuadez que leurs Loix & leurs Libertez ne

„ ne pouvoient être maintenus que par cette
„ autorité; & que n'y ayant nulle apparence
„ de pouvoir leur mettre dans l'esprit que
„ les Parlemens agissent contre les Loix,
„ puis qu'ils sont persuadez que le propre des
„ Parlemens est de faire les Loix, & que
„ par conséquent en faisant une chose ils la
„ rendent légitime; il seroit nécessaire de les
„ convaincre que ceux qui avoient fait tant
„ de choses extravagantes, n'étoient pas le
„ Parlement, mais une poignée de furieux,
„ qui à l'aide des tumultes excitez dans la
„ Ville de *Londres*, avoient chassé la plus
„ grande partie des Membres du Parlement,
„ & s'appelloient Parlement, pendant qu'ils
„ n'en composoient que la plus petite, & la
„ moins considérable partie: ce qui paroî-
„ troit manifestement si le Roi publioit une
„ Proclamation, pour enjoindre à tous les
„ Membres qui avoient quité le Parlement
„ à *Westminster*, de se rendre à *Oxford* à un
„ jour certain, où Sa Majesté vouloit con-
„ férer avec eux, & leur demander leurs
„ Avis sur des matiéres de grande importan-
„ ce, concernant la Paix, & les troubles du
„ Royaume. Qu'ainsi il pourroit se servir
„ de leur assistance en plusieurs choses; &
„ qu'il paroîtroit évidemment par le nombre
„ des Membres du Parlement dont les noms
„ seroient aussi-tôt connus & publiez, qu'il
„ en restoit fort peu à *Westminster* qui soute-
„ noient cette cruelle guerre, si funeste à
„ tout le Royaume.

Le Roi craignit d'abord qu'une si grande Assemblée de Membres des deux Chambres,

 qui

qui dans leurs délibérations voudroient joüir des Priviléges du Parlement, ne le déservissent en plusieurs égards, au lieu de le servir, & il appréhendoit extrêmement qu'aussi-tôt ils n'entrassent dans quelque Traité de Paix, qui n'auroit point d'effet. Pendant que les choses seroient en suspens, elles empêcheroient les préparatifs pour la guerre : & quoi que personne ne souhaittât la Paix plus que lui, il ne trouvoit pas à propos d'en consulter les conditions avec tant de personnes, dans la pensée que ce qu'il y avoit de plus important, & qui regardoit son honneur, ne leur paroîtroit pourtant pas assez de conséquence pour continuër une guerre dans le Royaume : ce qui auroit été véritable, si ceux qui conduisoient le Parlement n'avoient pas eux-mêmes trop appréhendé la Paix, pour donner pouvoir à quelques-uns de faire des propositions politiques qu'ils n'approuveroient qu'en cas qu'elles fussent refusées, mais qui étant agréées, ruïneroient tous leurs desseins.

Le Conseil paroissoit avoir beaucoup de panchant pour cet expédient, & y envisageoit plusieurs avantages. On pouvoit espérer avec raison, „ que ceux qui viendroient à *Oxford* „ suivant les ordres du Roi, étant les mê„ mes, qui s'étoient déja absentez de *West*„ *minster*, & irritant par ce moyen, ceux qui „ y étoient restez, n'apporteroient point avec „ eux de mauvaises dispositions pour troubler „ ce service, qui seul étoit capable de les „ conserver; mais s'uniroient plutôt ensem„ ble pour rendre le Roi supérieur à ses en-

„ ne-

„ nemis & aux leurs. Quand aux Propofi-
„ tions de Paix, auxquelles ils inclineroient
„ fans doute, & auxquelles il ne feroit pas
„ à propos que Sa Majefté s'oppofât, il n'y
„ avoit nul inconvénient à craindre : puis
„ qu'en faifant ces Propofitions, ils ne fe-
„ roient que s'attirer les reproches de ceux
„ de *Weftminfter*, qui ne les regarderoient
„ jamais fous une autre idée que de fimples
„ particuliers déferteurs du Parlement, &
„ fans aucune qualité pour Traiter de la Paix:
„ ce qui feroit naître infailliblement des ani-
„ mofitez entr'eux. Le Roi trouva plus à espérer qu'à craindre dans cet avis : de forte que d'un confentement unanime, on fit une Proclamation contenant les véritables motifs de la Ligue avec les Ecoffois pour envahir le Royaume; ce qui étoit détefté généralement par toutes les perfonnes raifonnables: & le Roi fommoit tous les Membres des deux Chambres de Parlement de fe trouver à *Oxford* au jour marqué dans le mois de Janvier fuivant, excepté feulement ceux, qui commandoient dans les Armées de Sa Majefté aux Parties du Nord, dont les charges ne leur permettoient pas de s'abfenter.

Proclamation du Roi pour affembler les Membres du Parlement à *Oxford*.

Pendant tout ce tems-là, le Roi ne voyoit pas fans inquiétude les dangers qui le menaçoient par l'accroiffement du pouvoir, & de la force de fes ennemis, & qu'il lui feroit impoffible de lui-même, & fans un fecours extraordinaire, de réfifter à un torrent, qu'il prévoyoit être prêt de l'accabler au Printems prochain, s'il ne pourvoyoit à fa fûreté. Comprenant bien qu'il ne feroit pas en fon pou-

voir d'appaiser les Troubles d'*Angleterre*, ni de prévenir ceux d'*Ecosse*, & la seule pensée d'introduire dans le Royaume une Nation étrangére pour réduire ses propres Sujèts, lui faisant horreur, il commença de songer aux moyens de calmer les désordres d'*Irlande*: afin qu'ayant mis un de ses Royaumes en Paix, il en pût employer les forces pour l'établir dans ses autres Domaines. Il n'ignoroit pas que cette affaire d'*Irlande* donneroit une ample matiére de discourir, & qu'on n'avoit que trop de disposition à mal interpréter tout ce qu'il feroit, & diroit pour y réüssir. C'est pourquoi il résolut de s'y conduire avec cette précaution, que tout paroîtroit fait par le Conseil d'Etat d'*Irlande* qu'on devoit croire plus entendu dans une Négociation de cette nature.

Les Lords Justiciers, & le Conseil avoient envoyé au Roi une adresse fort courte; qui leur avoit été présentée au nom de ses Sujèts Catholiques armez contre lui, par laquelle ils demandoient seulement, avec des protestations de fidélité & de soûmission pour Sa Majesté,, que le Roi députât quel-
,, ques-uns pour entendre ce qu'ils avoient à
,, dire pour leur deffense; & en faire leur rap-
,, port à Sa Majesté. Sur quoi S. M. autorisa le
,, Marquis d'*Ormont* & quelques autres pour recevoir leurs offres, mais sans aucun pouvoir de rien conclure. Le Marquis ayant reçû la Commission, & trouvant que cette Adresse étoit poursuivie avec moins de franchise & de sincérité qu'elle ne sembloit avoir été présentée, il les traita si sévérement, qu'ayant marché con-

contr'eux à la tête de son Armée, il les défit & remporta sur eux un tel avantage, qu'ils furent plus soûmis & changérent de langage.

Quoi que les Lords Justiciers, & le Conseil d'*Irlande* eussent ponctuellement obéi aux ordres du Parlement dans toutes leurs démarches, cependant les affaires du Royaume souffroient extrêmement, ne recevant d'*Angleterre* ni provisions, ni argent, ni munitions, que les deux Chambres étoient obligées de leur envoyer, Sa Majesté les ayant autorisées pour cela. En sorte que les Seigneurs de ce Conseil avertirent l'Orateur de la Chambre des Communes par leurs „ lettres du 14. Avril 1643. qu'ils avoient „ été contraints pour la conservation de „ l'Armée de prendre de l'argent de tous „ ceux qui en avoient, & de tirer par for„ce les marchandises des pauvres Mar„chands, qui par ce moyen étoient telle„ment ruinez, qu'ils étoient désormais „ dans l'impuissance de leur donner aucuns „ secours de vivres, & de tout ce dont ils „ avoient besoin. Qu'il y en avoit peu „ d'entr'eux, qui aussi-bien que les autres, „ n'eussent porté leur part de leurs procédé „ rigoureux & forcé, n'étant pas moins dur „ pour eux de le faire, qu'il étoit onéreux „ aux autres de le souffrir: & que se ra„vallant à contre-cœur au dessous de l'hon„neur & de la Dignité de cette puissance, „ qu'ils répréséntoient au nom de Sa Ma„jesté Royale, ils étoient parvenus, avec „ des difficultez inexprimables, à trouver „ du pain aux Soldats pour un mois seule-

 ment.

„ ment. Qu'ils chassoient de là tous les
„ étrangers, & qu'ils seroient forcez de ren-
„ voyer incessamment en *Angleterre* des
„ milliers de pauvres Anglois dépouillez,
„ qui ne pouvoient pas y trouver leur sub-
„ sistance. Partant qu'ils demandoient en-
„ core instamment & pour la derniére fois,
„ la confusion où ils étoient ne leur per-
„ mettant pas d'écrire tant de lettres, qu'on se
„ hâtât de leur envoyer dès-à-présent quel-
„ que secours de vivres & de munitions
„ pour la conservation de leur vie, jusqu'à-
„ ce que le reste suivît: n'y ayant plus au-
„ cunes provisions dans le Magazin, ni pas
„ même cent barils de poudre, qui pour la
„ dépense ordinaire, outre les accidens im-
„ prévûs, ne pourroient durer plus d'un
„ mois.

Ils envoyérent une Copie de cette Lettre au Sécrétaire Nicolas, afin que Sa Majesté fût informée de leur état déplorable: avec la Copie d'un Mémoire qui le même matin avoit été présenté au Conseil par les Officiers de l'Armée, & dont l'original étoit joint à la Lettre adressée à l'Orateur. Par ce Mémoire les Officiers, après avoir fortement exprimé leurs miséres, & leurs plaintes concluoient, „ que si les Lords Justiciers
„ vouloient penser à eux à tems, avant
„ que leurs pressans besoins les eussent mis
„ au désespoir, ils seroient toûjours prêts
„ de les servir fidélement: mais que s'ils
„ ne trouvoient pas un moyen de les con-
„ server, ils demandoient humblement con-
„ gé d'aller où ils trouveroient une condi-

tion

„ tion plus avantageuſe, & que s'ils refu-
„ ſoit de le leur accorder, ils ſeroient obli-
„ gez de le prendre d'eux-mêmes, & d'a-
„ voir recours à la premiére Loi de Na-
„ ture, que Dieu à imprimée dans le cœur
„ de tous les hommes, & qui enſeigne à
„ chacun de veiller à ſa propre conſervation.

Le Roi fut extrêmement touché lors qu'il reçût cet Avertiſſement, voyant bien par là que l'état de ſes Sujèts Proteſtans en *Irlande*, étoit preſque déſeſpéré, les Rébelles recevant de jour en jour des encouragemens & du ſecours des Nations Etrangéres, & par ce moyen devenans plus forts, & plus hardis. Néanmoins il ne crut pas qu'il fût beſoin d'interpoſer ſon autorité Souveraine; eſpérant que cette derniére remontrance feroit une ſi profonde impreſſion ſur les deux Chambres de Parlement, qu'elles leur envoyeroient un plein ſecours, en ſorte que les Rebelles ſeroient dans l'impuiſſance de plus faire aucun progrès à l'avenir contre ſes Sujèts Proteſtans. A la fin de Mai, où au commencement de Juin N. S. les Lords de Juſtice, & du Conſeil, ne voyant aucune apparence de ſecours du côté du Parlement, envoyérent une Adreſſe immédiatement à Sa Majeſté, afin qu'elle aviſât elle-même à ce qu'il y avoit à faire en cette occaſion, pour la conſervation d'un de ſes trois Royaumes. Et comme cette Letrre ſouſcrite par les Lords Juſticiers, & par tous les Membres du Conſeil, eſt le fondement de toutes les Réſolutions que

Sa Majesté prit depuis ce tems-là, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici tout au long.

Adresse des Lords de Justice, & du Conseil d'Irlande, présentée au Roi du 21. Mai 1648. N.S.

SIRE.

„ AUssi tôt que nous sommes entrez dans „ la conduite de ce Gouvernement, „ nous avons mis en considération au Con„ seil l'état de votre Armée en ce Royau„ me, que nous avons trouvée dans une „ extrémité, qui ne se peut exprimer, par „ le defaut de toutes les choses nécessaires „ pour sa conservation, & pour le maintien „ de la guerre: n'y ayant ici ni vivres, ni „ habits, ni les autres provisions nécessaires „ pour la subsistance des gens de guerre, ni „ argent pour les pourvoir de ce dont ils „ ont besoin: ni armes dans vos Arsenaux, „ pour en fournir à ceux qui n'en ont point: „ ni plus de quarante barils de poudre dans „ vos Magazins: ni Cavalerie, qui soit en „ état de servir, & le peu qu'il y en a, „ n'ayant plus d'Armes, où en ayant qui „ qui ne valent plus rien: ni Vaisseaux ar„ rivez ici pour garder les Côtes, ni par con„ séquent de sureté pour ceux qui vou„ droient, à leurs risques, apporter des „ provisions de vivres nécessaires pour no„ tre subsistance: ni enfin de moyens „ apparens, par mer, ni par terre, capa„ bles de vous conserver ce Royaume, & „ de garantir d'une entiere destruction le res„ te de vos bons Sujets, qui sont encore „ ici.

„ Nous trouvons que les derniers Lords Justi-

„ Justiciers de Votre Majesté & ce Con-
„ seil ont souvent & pleinement averti
„ le Parlement d'*Angleterre*, par plu-
„ sieurs Lettres, du mauvais état des
„ affaires d'ici, & ont demandé du secours
„ avec tout l'empressement possible; & que
„ la même chose a été répréséntée à Vo-
„ tre Majesté, au Lord Lieutenant, & à M.
„ le Sécrétaire Nicolas pour Votre Majes-
„ té. Et quoi que depuis plusieur jours, &
„ souvent auparavant, les vents ayent été
„ favorables pour l'abord du Secours d'*An-
„ gleterre* ici; quoi que nous ayons toûjours
„ espéré de voir arriver ici des provisions
„ proportionnées aux néceffitez de nos af-
„ faires; cependant, à notre grand déplai-
„ sir, après avoir attendu six mois entiers,
„ & souffert beaucoup plus long-tems, on
„ à répondu à nos grandes espérances par
„ une petite, & chétive quantité de provi-
„ sions, à sçavoir septante-cinq barils de
„ beurre, & quatorze tonneaux de fro-
„ mages, qui n'étoient qu'un quart de
„ la charge d'un petit Vaisseau envoyé de
„ *Londres*, & arrivé ici le quinze de Mai.
„ C'est à dire, une provision de sept où huit
„ jours tout au plus, pour les Troupes qui
„ sont dans *Dublin* ou aux environs. Et
„ depuis la mi-Novembre il n'est venu d'*An-
„ gleterre*, ni argent, ni provisions, que
„ cette légére portion, pour l'usage de
„ l'Armée.

„ Jusques à présent nous avons prospéré,
„ les affaires de Votre Majesté ont eu ici
„ d'heureux succès par la Bénédiction de
Dieu;

„ Dieu; & nous espérons, sous les ordres „ de Sa Majesté, maintenir l'honneur de „ Votre Majesté recouvrer vos droits en ce „ Royaume, & tirer vengeance de ces Traî- „ tres, qui ont répandu le sang innocent, „ si nous sommes encouragez & soutenus „ par les secours d'*Angleterre*: mais comme „ ces secours ont été vainement attendus „ jusques à cette heure de la part des deux „ Chambres du Parlement; comme le vent „ d'Orient à continué long-tems sans nous „ apporter aucunes provisions autres que „ ce peu de fromages & de beurre, ni „ avertissement qu'il y ait aucun secours en „ chemin, ou prêt à y être; que par con- „ séquent il n'y a nulle apparence qu'il ar- „ rive ici aucun support pour l'Armée de „ Votre Majesté dans un tems convenable „ avant que les Rébelles nous ayent entié- „ rement engloutis, & vous ayent privé de „ ce Royaume, si Votre Majesté par sa „ prudence ne donne ordre dès-à présent à „ notre conservation. Considérans d'ail- „ leurs que si, à l'occasion de ce malheu- „ reux defaut de support de ce côté-là, nous „ sommes moins heureux à l'avenir dans „ votre service, contre les Rébelles, que „ nous n'avons été jusqu'à présent, la hon- „ te & le dèshonneur nous en peuvent être „ imputez par ceux qui n'en connoissent „ pas à fond la véritable cause; & non au „ défaut du secours, qui nous rend inca- „ pables de mieux faire. Considérans sur „ tout la charge importante que Votre Ma- „ jesté nous à confiée pour la conduite de ses

as-

„ affaires, nous ne pouvons nous dispenser
„ sans manquer à notre devoir, de vous
„ déclarer plainement & sincérement nos
„ *justes* appréhensions; afin que Votre Ma-
„ *jesté* bien informée de notre malheureuse
„ condition, trouve les moyens de nous
„ soutenir, de conserver le Royaume
„ pour elle, & pour sa Postérité, & procu-
„ rer la délivrance, & la sureté au reste de
„ vos bons Sujèts qui sont encore ici, de
„ la maniére que vous jugerez le plus con-
„ venable pour l'honneur, & l'avantage de
„ Votre Majesté, prians le Roi des Rois de
„ vous guider, & dirriger dans cette grande &
„ importante affaire, ainsi que dans toutes
„ vos autres actions. Nous demeurons
„ humblement; &c.

Du Château de Votre Majesté à Dublin le 21. Mai 1643. *N. S.*

Il n'y avoit pas une personne qui eût le sens commun en *Irlande* & en *Angleterre*, qui crût qu'il étoit au pouvoir du Roi de mettre ce Peuple en état de supporter la guerre: car on ne savoit que trop, qu'il n'avoit ni Argent, ni Vivres, ni Munitions, ni Vaisseaux pour les secourir: ainsi Sa Majesté ne pouvoit inférer autre chose de cette Adresse, si non qu'ils espéroient qu'il tâcheroit de finir une guerre qu'il ne pouvoit soutenir. Et il est très-véritable, que dans le même tems il reçût avis de quelques-uns des prémiers Ministres d'*Irlande*, qu'on savoit & qu'on reconnoissoit avoir une extrême horreur pour la Rébellion „ qu'il ne pouvoit pas raison-
na-

„ nablement espérer de conserver ses sujèts
„ Protestans, ni son autorité dans ce Royau-
„ me-là, qu'en traitant avec les Rébelles,
„ & qu'en faisant une Paix, ou une Trève
„ avec eux. Le Roi prévoyoit bien les reproches qu'il s'attireroit en faisant un Traité de cette Nature; & que ceux qui avoient fait croire à plusieurs personnes, contre toutes les preuves les plus évidentes, que s'il n'avoit pas fomenté la Rébellion, du moins il l'avoit favorisée, rendroient leur supposition plus vrai semblable, quand ils pourroient y ajouter qu'il avoit fait la Paix avec les Rébelles. D'ailleurs il s'étoit engagé à ne point faire de Paix avec les Rébelles d'*Irlande*, que du consentement des deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*. D'un autre côté rien n'étoit plus certain, & plus facile à prouver par démonstration; que ses sujèts Protestans de ce Païs-là ne pouvoient se défendre sans un secours extraordinaire d'*Angleterre*; qu'il lui étoit impossible à son égard de leur en envoyer aucun, & qu'il étoit visible que le Parlement ne pouvoit, ou ne vouloit pas leur en envoyer; de sorte qu'il n'avoit que deux partis à son choix, ou de conserver le reste de ses sujèts Protestans, & tout le Royaume d'*Irlande*, comme une dépendence de sa Couronne, en s'exposant à la calomnie; ou de souffrir qu'ils fussent tout à fait extirpez, & de s'attirer un reproche éternel d'avoir perdu un de ses Royaumes, lors qu'il étoit en son pouvoir de le conserver. Que l'obligation portée par les Actes de Parlement, passez pour le secours d'*Irlande*, n'étoit

toit pas qu'il n'y auroit jamais de Paix en *Irlande*, mais que les deux Chambres agiroient conjointement avec lui pour réduire les Rébelles à la nécessité de se soumettre. Qu'au lieu d'agir avec lui, les deux Chambres lui refusoient leur concours en toutes choses; & avoient employé l'argent destiné par les mêmes Actes pour le secours d'*Irlande*, à l'entretien des Armées, qui avoient livré Bataille à Sa Majesté dans l'*Angleterre*, contre les termes exprès des mêmes Actes; & que par conséquent Sa Majesté de sa part devoit être dégagée de cette convention.

Sur ces considérations, aprés avoir encore attendu deux mois, pour voir si le Parlement auroit soin des sujèts d'*Irlande*, & avoir reçû de nouvelles sollicitations pressantes de ce Païs-là, le Roi, sur la fin de Juillet, ou au commencement d'Août N. S. écrivit aux Lords Justiciers d'*Irlande*, de délivrer une Commission au Marquis d'*Ormond* sous le Grand Sceau d'*Irlande*,, pour traiter & con-,, clure une cessation d'Armes avec les ,, Rebelles, aux conditions qu'il trouve-,, roit les plus raisonnables; & que durant ,, cette cessation, les Agens dont ils feroient ,, choix auroient accès auprès de sa personne ,, Royale, pour lui présenter leur proposi-,, tions de Paix. Le Roi prenoit un grand soin par là de ne pas enfraindre l'Acte de Parlement, dans lequel il n'y avoit aucune clause d'où l'on pût inférer qu'il n'étoit pas au pouvoir de Sa Majesté de faire une cessation d'Armes; & la Paix étoit si peu comprise dans ses ordres que rien n'empêchoit les

les deux Chambres de Parlement de donner leurs avis, ou leur concurrence à Sa Majesté sur cet Article, à moins qu'elles ne voulussent absolument abandonner l'*Irlande*.

En conséquence de cette Commission, le Marquis d'*Ormont*, qui n'étoit alors que Général de la Cavalerie en *Irlande*, entra dans un Traité avec les Commissaires autorisez par le Conseil de *Kilkenny*, à la jurisdiction duquel les Rébelles avoient donné le Gouvernement de leurs affaires. Les Articles de la Cessation furent dressez, lus & approuvez par les Lords Justiciers & le Conseil, sans l'avis desquels le Marquis ne vouloit rien conclure; tous les Principaux Officiers de l'Armée ayant donné leur avis signé d'eux; „ qu'il étoit absolument nécessaire pour la „ conservation de ce Royaume-là, de con„ clure une cessation d'Armes pour un an, „ sous les conditions mentionnées dans le „ Traité ; & les Rebelles se soumettant de „ payer au profit de Sa Majesté 30800. livres sterling dont 15000. livres seroient payez comptant, & les autres 1500000. dans un temspréfix,moitié en argent & moitié en bœufs;la cessation d'Armes fut concluë par le Marquis,& publiée, avec ses clauses & conditions, par les Lords Justiciers & le Conseil d'*Irlande*, à commencer le 25. de Septembre N. S. & continuer pendant une année entiére.

Cessa- d'Ar- con- en *Ir-*

On ne fut pas plu-tôt cette Cessation d'Armes en *Angleterre*, que les deux Chambres la désapprouvérent dans les termes les plus durs

durs, & les plus injurieux à l'honneur de S. M. que l'on se puisse imaginer ; persuadans au Peuple, que les Rébelles étoient à „ la derniére extrêmité, & réduits à une „ telle famine, que comme les Cannibales, „ les, ils se mangeoient les uns les autres ; „ & qu'ils alloient être détruits, & entiérement „ ment extirpez, si le Roi ne s'étoit pas „ laissé persuader de consentir à cette Cessation „ sation, par le Conseil des Papistes qui „ étoient à la Cour. C'est sans doute une preuve sensible de l'étrange renversement qui régnoit en ce tems-là, que malgré toutes les précautions que le Roi prenoit en se mêlant des affaires d'*Irlande* depuis la Rébellion, les calomnies contre l'honneur & le service de Sa Majesté, faisoient un empression extraordinaire sur l'esprit des peuples, non seulement du vulgaire, mais aussi de ceux qui s'étoient garanti de la contagion de toutes les autres impostures. La Postérité demandera, sans doute, de quelle source ce malheur pouvoit provenir? & je ne puis satisfaire à cette question, qu'en disant que c'étoit la mauvaise disposition de ce tems-là, où tout étoit imputé à des desseins contre la Religion, quand les principaux Conducteurs des Conseils dans les deux Chambres le croyoient nécessaire pour captiver l'esprit du Peuple, & pour affirmer des choses de fait, comme s'ils en avoient eu connoissance, quoi que certainement, elles ne fussent pas véritables. Comme je l'ai trouvé moi-même par le commerce, & les conférences que j'ai été obligé d'avoir avec des per-

Lundi le 17. Septembre N. S. desavoüée par les deux Chambres à *Westminster*.

personnes de bon esprit qui croyoient que le Roi avoit eu quelque part à l'affaire d'*Irlande*, quelques-uns soutenant mêmes qu'ils avoient vû sa souscription à telles & telles Lettres, & Instructions, quoi que j'aye une connoissance aussi certaine, qu'on la puisse jamais avoir d'une négative, qu'il n'en étoit rien.

Pour une preuve positive de l'état où étoit l'*Irlande*, lors que la cessation fut concluë, & des motifs indispensables qui engagérent le Roi à y consentir, j'insérerai ici deux Lettres l'une contenant les plaintes des deux Chambres aux Lords Justiciers, & au Conseil, qui ne fut reçuë que depuis la cessation, quoi qu'elle semble avoir été envoyée auparavant: l'autre contenant la Réponse du Conseil. Et il est certain que le Roi, ni aucun de son Conseil n'en eut connoissance que long tems après qu'elles eurent été délivrées.

A nos bons Amis les Lords Justiciers, & au Conseil pour le Royaume d'Irlande.

Une Lettre des deux Chambres sur ce sujet aux Lords de Justice: du 14. Juillet 1643 N. S.

» LEs Seigneurs & les Communes en » Parlement, nous ont commandé de » vous faire savoir, qu'ils ont vû votre Let- » tre du 20. Juin adressée à l'Orateur de la » Chambre des Communes, accompagnée » d'un Acte d'Etat, dans le préambule du- » quel vous vous servez d'expressions qui » tendent à faire connoître, que toutes vos » difficultez proviennent de la faute des deux

Cham-

„ Chambres, chargées du soin de cette
„ guerre. Cette Lettre & Acte de Conseil
„ furent envoyez d'*Oxford* par Sa Majesté à
„ qui sans doute vous en aviez envoyé une
„ Copie. Ce qui donne un juste soupçon
„ aux deux Chambres que l'on forme le des-
„ sein impie de négliger la voix plaintive
„ du sang innocent de plusieurs milliers
„ d'Anglois Protestans, en faisant une Paix
„ honteuse avec les Rébelles : & d'en faire
„ retomber le blâme & l'infamie sur le Par-
„ lement. Complot qui convient assez à
„ ces Conseillers qui ont projetté, & fo-
„ menté cette horrible Rébellion, à l'imi-
„ tation des Auteurs de la Conspiration des
„ Poudres, qui avoient dessein de la rejet-
„ ter sur les Puritains. Et quoi que les Sei-
„ gneurs & les Communes ne pensent pas
„ que vous ayez aucune intention par vos
„ discours d'appuyer un tel dessein, ils ont
„ pourtant lieu de croire, que vous ne vous
„ êtes pas souvenus de l'état présent de ce
„ Royaume, des secours de toutes sortes
„ qu'ils ont envoyez en *Irlande* dans ses
„ plus grands besoins, ni de ceux qui étoient
„ en chemin, & qui ont été pris sur mer,
„ & sur terre, & par qui ils ont été pris : de
„ sorte que, comme vous avez remarqué,
„ que le Parti Protestant de *Dublin* souhai-
„ te sincérement & de bonne foi de contri-
„ buer en toutes maniéres à la conserva-
„ tion de l'*Irlande*, & que tout l'empêche-
„ ment provient du Parti Papiste : aussi vous
„ devez conclûre avec justice, que le Parti
„ Protestant en *Angleterre*, à contribué, &

tâ-

„ tâche toûjours de contribuer d'argent, de
„ munitions, & des autres néceſſitez pour
„ maintenir l'*Irlande*: & que les Papiſtes &
„ le Parti mal-intentionné d'*Angleterre*,
„ maintenant en armes contre le Parlement,
„ & contre le Royaume, au lieu d'aſſiſter
„ en quelque maniére que-ce-ſoit un ſi
„ pieux ouvrage, l'ont empêché, & s'y ſont
„ oppoſez de tout leur pouvoir. Il ne faut
„ pas vous imaginer que la ſeule part du
„ Parlement dans la conduite de cette guer-
„ re, ſoit d'en faire la dépenſe, & d'être
„ votre Banquier pour vous fournir de l'ar-
„ gent à dépenſer, & que ce ne ſoit pas à
„ lui de la diriger, étant revêtu de ce pou-
„ voir par un Acte de Parlement, lequel
„ il eſt réſolu de faire valoir, comme le
„ ſeul moyen de-ſauver ce Royaume: &
„ ceux qui dans cette conjoncture, ont don-
„ né leur avis pour la Commiſſion pour en-
„ tendre ce que les Rébelles diroient & pro-
„ poſeroient pour leur avantage, des Let-
„ tres pour dépouiller ſes Députez d'une
„ autorité qui leur a été donnée par les
„ deux Chambres, & de la derniére altération
„ du Gouvernement d'*Irlande*, doivent s'at-
„ tendre de recevoir le châtiment qu'ils mé-
„ ritent, comme ennemis des deux Royau-
„ mes, & comme fauteurs de la Rébellion.
„ Enfin on nous a deffendu de vous parler
„ des ſecours d'argent, de vivres, & de
„ munitions, qui ſont prêts à être envoyez
„ pour la ſubſiſtance des Officiers & Sol-
„ dats en *Irlande*, & par les ſoins de quelles
„ perſonnes ces ſecours ſont aſſemblez: de
peur

„ peur que les Chambres ne semblent ré-
„ pondre par maniére d'excuse à ce repro-
„ che, qui mérite plutôt un vif ressentiment.
„ C'est tout ce que nous avons ordre de
„ vous dire quant à présent : prians Dieu,
„ &c.

Vos Amis, & Serviteurs,

Grey de Warke, Orateur de la Chambre des Pairs, pro tempore.

Guillaume Lanthall, Orateur de la Chambre des Communes.

„ Les Seigneurs, & les Communes exa-
„ mineront la conduite des Vaisseaux desti-
„ nez pour la garde de ces côtes : & nous
„ espérions que vous nous enverriez une
„ Copie de la Lettre de *Montrose* au Colo-
„ nel *Crawford*, qui vous est parvenuë dès
„ avant le 20. de Juin, par laquelle nous
„ aurions pû découvrir heureusement la tra-
„ hison des Rébelles envoyez par vos En-
„ nemis pour vous détruire, aussi-bien que
„ la complainte des Capitaines de Vaisseau
„ envoyez par vos Amis pour vous deffen-
„ dre, dont néanmoins les fautes & la né-
„ gligence ne laisseront pas d'être punies,
„ selon qu'ils l'auront mérité.

A Westminster le 14. *de Juillet* 1643. *N. S.*

Aux Orateurs des deux Chambres:

„ VOs Lettres du 14. Juillet, ont été si „ long tems à venir, quelles ne nous sont

La Réponse des Lords de Justice.

„ sont parvenuës que le 16. d'Octobre. Par
„ ces Lettres vous nous déclarez que *les*
„ *Seigneurs & Communes en Parlement vous*
„ *ont commandé de nous faire sçavoir qu'ils ont*
„ *vu notre Lettre du 20. Juin adressée à l'O-*
„ *rateur de la Chambre des Communes, accom-*
„ *pagnée d'un Acte d'Etat, dans le Préambule*
„ *duquel nous nous servons d'expressions, qui*
„ *tendent à faire connoître que toutes nos diffi-*
„ *cultez proviennent de la faute des deux Cham-*
„ *bres chargées du soin de cette guerre.* Mais
„ nos expressions ont été prises & interpré-
„ tées d'une maniére toute contraire à no-
„ tre intention, & à ce qui nous paroît tout
„ autrement que le véritable sens des ter-
„ mes ne peut souffrir. Il est vrai que quand
„ nous avons été contraints d'établir ici un
„ nouvel impôt, pour garantir cette Armée
„ de périr par famine, il à fallu de nécessi-
„ te exprimer dans l'Acte du Conseil, qui
„ ordonnoit cet impôt, les raisons qui nous
„ obligeroient à établir sur le Peuple une
„ charge inouïe jusqu'à présent, & que les
„ Loix n'autorisent point, comme aussi les
„ difficultez que nous soutenions être une
„ cause nécessaire de cette résolution : &
„ qu'en exprimant ces difficultez nous nous
„ soions servis de termes, qui font voir
„ d'où ces difficultez provenoient; or qu'en
„ faisant cela nous ayons déclaré la vérité,
„ permettez nous de vous remettre devant
„ les yeux quelques circonstances qui le
„ prouvent d'une maniére évidente.

„ Nous ferions un volume entier si nous
„ voulions répéter le contenu en substance
de

„ toutes les dépêches envoyées par ce Con-
„ ſeil depuis le commencement de la Ré-
„ bellion d'*Irlande*, quelques unes au Lord
„ Lieutenant du Royaume; quelques-unes
„ aux Seigneurs, & autres Membres des
„ deux Chambres, aux Commiſſaires de Sa
„ Majeſté pour les affaires de ce Royaume;
„ & d'autres à l'Orateur de la Chambre des
„ Communes du Parlement d'*Angleterre*.
„ Nous nous contentons donc de vous fai-
„ re remarquer qu'au commencement de
„ Novembre 1642. les Députez du Parle-
„ ment arrivérent ici, & apportérent avec
„ eux quelque argent, & quelques provi-
„ ſions, mais ſi peu conſidérables par rap-
„ port aux néceſſitez de l'Armée, que les
„ mêmes Députez virent avant leur départ
„ qu'il ne reſtoit plus rien de l'argent qu'ils
„ avoient apporté, & qu'il étoit d'une né-
„ ceſſité indiſpenſable d'envoyer prompte-
„ ment un plein ſecours d'argent & d'autres
„ Proviſions. Par des Lettres de ce Con-
„ ſeil du 30. Janvier 1643. N. S. adreſſées
„ à l'Orateur de la Chambre des Commu-
„ munes du Parlement d'*Angleterre*, on aver-
„ tiſſoit que les proviſions de vivres étoient
„ preſques finies: que les Commiſſaires qui
„ étoient alors ici, avoient atteſté nos be-
„ ſoins: que s'ils n'arrivoit pas prompte-
„ ment un ſecours de vivres, l'Armée ne
„ pourroit ſubſiſter, & ſeroit forcée de ſe
„ débander, à la perte de ce Royaume, &
„ à la deſtruction entiére du peu de Sujèts
„ qui y reſtent. Que le manque d'argent
„ ici pour payer l'Armée avoit contraint le

„ Conseil de fournir des vivres aux Soldats
„ pour leur paye, ce qui avoit plutôt épui-
„ sé les Magazins de vivres. Que les Ca-
„ pitaines, & les autres Officiers, destituez
„ de tout secours, étoient réduits à de fâ-
„ cheuses extrémitez, comme il avoit été
„ répréfenté plusieurs fois auparavant. C'est
„ pourquoi ce Conseil sollicitoit, par les
„ mêmes Lettres, que l'on nous envoyât
„ promptement de l'argent pour tirer les
„ Officiers de la misére où ils étoient pour
„ délivrer ce Conseil même de leurs cla-
„ meurs & de leurs plaintes insupportables,
„ & pour nous mettre en état de payer les
„ Soldats en argent, du moins en partie,
„ afin que les vivres que nous en attendions
„ alors, durassent plus long-tems.
„ On donnoit encore avis par les mêmes
„ Lettres, que l'extrémité ou se trouvoient
„ les Officiers de l'Armée, les rendoit
„ si mécontens, que plusieurs Colonels, &
„ autres d'entr'eux, avoient présenté une
„ remontrance à ce Conseil, dont la Co-
„ pie étoit incluse dans lesdites Lettres: la-
„ quelle Remontrance, nous avoit mis en
„ une extrême inquiétude, dans la crainte
„ de quelque désordre entre nous, qui don-
„ neroit un trop grand avantage aux Ré-
„ belles. Mais après une mûre Délibéra-
„ tion dans ce Conseil, il fut ordonné que
„ pour donner quelque subsistance aux Of-
„ ficiers, en attendant qu'il fût venu de
„ l'argent d'*Angleterre*, chaque habitant de
„ cette Ville apporteroit la moitié de sa
„ vaisselle d'argent, dont le rembourse-
ment

„ ment feroit fait lors que l'argent feroit
„ arrivé : fur quoi l'on apporta quelque
„ vaiffelle d'argent, qui fut auffi-tôt appli-
„ quée pour le foulagement des Troupes.
„ Ce Confeil avertit auffi par les mêmes
„ Lettres, que fans quelque prompt fecours
„ d'*Angleterre* les Charges étoient devenuës
„ trop pefantes pour être fupportées ; que
„ tant pour nous aquitter de notre devoir
„ envers Dieu, envers notre Souverain, &
„ envers les deux Royaumes, d'*Angleterre*
„ & d'*Irlande*, nous nous fentions obligez de
„ déclarer nettement ; qu'à moins que nous
„ ne fuffions promptement fecourus d'ar-
„ gent, d'armes, & de vivres, il nous étoit
„ abfolument impoffible de continuer cette
„ guerre, ni de garantir cet Etat, d'un ren-
„ verfement fubit. Que les Officiers mé-
„ contens, & les Soldats en défordre, nous
„ menaçoient fi ouvertement que nous
„ avions fujèt de craindre ce qui nous ar-
„ riveroit felon toutes les apparences hu-
„ maines, n'y ayant point ici d'argent, &
„ n'étant pas poffible d'en trouver en cette
„ Ville, nos vivres étant confumés, &
„ une partie de l'Armée fans armes. Que
„ nous appréhendions, & ne doutions pas
„ même, par les raifons exprimées dans
„ nos Lettres, qu'enfin cette Ville, & nous
„ par conféquent ne devinffions la proye des
„ Soldats. Et voyans que la ruine qui nous
„ menaçoit, iroit à la perte de cette Cou-
„ ronne, & de ce Royaume, & menaçoit
„ le Royaume d'*Angleterre* en un péril évi-
„ dent, nous avons demandé par nofdites

„ Lettres que pour l'honneur de S. M. & de
„ la Nation Angloise, le Parlement par
„ sa prudence, empêchât ce désordre
„ en hâtant, avec toute la diligence possi-
„ ble, le secours d'argent, d'armes & de
„ vivres.

„ Par d'autres Lettres de ce Conseil du
„ 30. Janvier 1643. adressées à l'Orateur,
„ on donnoit avis, qu'il étoit absolument
„ nécessaire de nous envoyer six cens che-
„ vaux de recruë. Par d'autres Lettres de
„ ce Conseil de la même date, adressées
„ pareillement à l'Orateur, on avertissoit
„ que nous avions fait un accord avec *Theo-
„ dore Schont*, & *Jacob Ablin* Marchands,
„ qu'*Antoine Tyrenes* dans *Londres*, ou *Da-
„ niel Wibrant* dans *Amsterdam* recevroit
„ 7893. livres trois Chellins pour lesquels
„ lesdits *Theodor Schont*, & *Jacob Ablin*, s'é-
„ toient obligez par le même accord d'a-
„ cheter en *Hollande*, & de faire transporter
„ ici à leurs frais & à leurs risques, dans le
„ 20. de Mars dernier passé, une certaine
„ quantité d'armes, mentionnée dans un
„ Billet, que nous envoyâmes avec nos
„ Lettres : & nous supplions instamment
„ par les mêmes Lettres que cette somme
„ de 7893. liv. trois Chellins fût prompte-
„ ment payée, à *Tyrenes* ou à *Wibrant*, afin
„ que cette provision d'armes pût arriver ici
„ le 20. de Mars, & que nous ne perdissions
„ pas l'avantage du Printems, pour recou-
„ vrer les Ports de mer, & les autres Pla-
„ ces, dont les Rébelles se sons emparez,
„ & pour continuer cette Guerre avec suc-
cès.

„ cès. Les mêmes Lettres ſollicitoient auſ-
„ ſi pour d'autres Proviſions d'armes, que
„ l'on pourroit avoir en *Angleterre*, dans un
„ *tems* convenable, & dont nous envoyons
„ pareillement un Mémoire ; demandant
„ très-inſtamment qu'on nous les envoyât
„ en diligence. Quoi qu'il y eût un Agent
„ envoyé dès le mois de Novembre 1641.
„ pour ſolliciter les dépêches envoyées d'*Ir-*
„ *lande*, & qui étoit à *Londres* lors que nos
„ Lettres furent reçûës, néanmoins cette
„ dépêche étoit de telle importance, & de-
„ mandoit une ſi prompte réponſe, & un
„ ſecours ſi preſſant, que nous jugeâmes
„ néceſſaires de donner des inſtructions par-
„ ticuliéres au Lord *Conway*, pour preſſer
„ *Sa* Majeſté & ſolliciter les Chambres de
„ Parlement de hâter en toute diligence l'en-
„ voi des Proviſions contenues dans nos Let-
„ tres. Et afin de ne rien omettre, l'Ar-
„ mée y à pareillement envoyé des Agens
„ pour ſolliciter en ſa faveur, Par des Let-
„ tres de ce Conſeil du 2. Mars 1943. N.
„ S. adreſſées à l'Orateur nous demandions
„ encore avec tout l'empreſſement poſſible
„ qu'on nous envoyât en diligence toutes
„ les proviſions mentionnées dans nos Let-
„ tres du 30. Janvier, & dans notre mémoi-
„ re, & que l'on aquittât promptement les
„ 7892. liv. 3. Chellins deſtinez pour acheter
„ des armes en *Hollande*, & par les mêmes
„ Lettres nous donnions encore avis de no-
„ tre état déplorable, & de l'extrême be-
„ ſoin que nous avions de vivres, d'armes,
„ de munitions, d'argent, de ſouliers, &

 des

„ des autres choses nécessaires : & que si le
„ secours, que nous demandions, ne ve-
„ noit pas promptement, nous étions dans
„ un péril manifeste & inévitable, d'être au-
„ tant détruits par nos propres besoins, que
„ par l'épée des Rébelles. Qu'enfin nous
„ étions si surs que nous recevrions d'*An-
„ gleterre* un ample secours de blé : que
„ nous avions fait ruiner & bruler tous les
„ blez, comme un moyen de parvenir plus
„ facilement à détruire les Rébelles.

„ Nous avertimes aussi de la nécessité
„ qu'il y avoit d'envoyer un secours de pou-
„ dre, & de mèche : & nous déclarâmes
„ qu'il n'y avoit point de termes capables
„ d'exprimer la grandeur du péril qui nous
„ menaçoit, si le secours ne nous venoit
„ pas promptement, & que la vaisselle d'ar-
„ gent qu'on nous avoit apportée ne se mon-
„ toit qu'à douze cens liv. sterl. qui étoit
„ une somme très-peu considérable pour
„ les besoins des Officiers. Par des Lettres
„ de ce Conseil du 7. Mars 1643. N. S.
„ adressée à l'Orateur, nous donnions enco-
„ re avis que tous moyens nous manquant
„ du côté d'*Angleterre*, & notre crédit ne
„ pouvant pas se soutenir plus long-tems,
„ nous étions contraints de prendre par for-
„ ce des Marchands Protestans d'*Irlande*,
„ tant Anglois qu'Etrangers, non seulement
„ les denrées qu'ils y apportoient de dehors
„ mais encore celles du Païs, leur promet-
„ tant que le prix leur en feroit payé dans
„ *Londres*; ce qui manquant, ceux qui nous
„ secouroient seroient découragez, & n'o-
seroient

„ feroient revenir ici avec leurs denrées.
„ C'est pourquoi nous demandions encore,
„ par ces Lettres qu'on nous envoyât un
„ prompt secours; déclarant qu'autrement,
„ l'Armée, & nous péririons infailliblement,
„ & que nous étions dans un si cruel cha-
„ grin, quand nous considérions les gran-
„ des extrémitez de ce Royaume, que nous
„ déplorions, par ces mêmes Lettres, la
„ honte & le deshonneur, qui réfléchiroient
„ infailliblement sur la Nation Angloise;
„ si après de si longues & de si fréquentes
„ sollicitations que nous avons faites à cet-
„ te honorable Chambre, ce Royaume
„ étoit perdu faute de nous avoir envoyé
„ du secours d'*Angleterre*: déclarans enco-
„ re que la seule consolation qui nous restoit,
„ c'étoit d'avoir fait tout ce qui étoit en no-
„ tre pouvoir, & de nous être aquittez de
„ notre devoir envers Dieu, envers le Roi,
„ & envers ses Royaumes, qui devoient
„ porter leur part d'une si horrible perte.

„ Par des Lettres de ce Conseil du 2.
„ Avril 1643. N. S. adressées à l'Orateur,
„ nous avons averti que le besoin où nous
„ étions, nous contraignoit de distribuer
„ les Soldats par toute la Ville & les Faux-
„ bourgs, pour leur subsistance, & que ce-
„ la ne pouvoit pas durer plus long-tems, vû
„ la pauvreté de cette Place: partant pour
„ éviter un extrême desordre, nous deman-
„ dions encore avec plus d'empressement,
„ que sur toutes choses on nous envoyât en
„ diligence des vivres, des munitions, de
„ l'argent, des habits, & des souliers. Dé-

„ clarans que si ce secours venoit promp-
„ tement, le Royaume, & les Troupes de
„ Sa Majesté seroient délivrées par ce moyen,
„ d'une partie de leurs miséres & nous se-
„ rions en état, par la bénédiction de Dieu,
„ de dompter ce monstre de Rébellion, de-
„ venu terrible par nos besoins, & de ren-
„ dre à Sa Majesté un compte de ce Royau-
„ me, qui lui seroit glorieux, & hono-
„ rable à la Nation Angloise. Ce qui nous
„ oblige à redoubler nos empressemens pour
„ les provisions, que nous avons demandées
„ par nos Lettres des 30. Janvier, & 2. de
„ Mars, & pour le payement des 7893. liv.
„ 3. chellins pour les armes qui doivent,
„ être achetées en *Hollande*, outre ceux que
„ nous attendons de *Londres*. Déclarans
„ qu'à moins que ces secours ne viennent,
„ nous serons dans l'impuissance de rendre
„ service contre les Rébelles dans le Prin-
„ tems, & dans l'Eté prochain, & serons
„ infailliblement opprimez par ces mêmes
„ Rébelles. Ce que nous croyons que le
„ Royaume d'*Angleterre* ne permettra ja-
„ mais en abandonnant tant de fidéles Ser-
„ viteurs, & tant de braves Soldats, qui
„ sont encore ici pour rendre service à S. M.
„ Par les mêmes Lettres nous donnions
„ encore avis qu'il étoit nécessaire que sur
„ la fin d'Avril il y eût deux forts Navires
„ de guerre en ce Port de *Dublin*, & que
„ les autres Navires destinez pour la Garde
„ des Côtes de ce Royaume, ne perdissent
„ aucun tems. Par d'autres Lettres de ce
„ Conseil du 14. Avril 1643. adressées à l'O-
ra-

„ rateur, nous avons encore réprésenté
„ l'extrême misére des Officiers, & des Sol-
„ dats, par le besoin qu'ils ont de toutes
„ les choses nécessaires, & sur tout par le
„ défaut de nourriture. Que cette Ville
„ n'étoit plus en pouvoir de nous secourir,
„ comme elle l'a fait ci-devant. Et après
„ avoir exprimé dans les termes les plus
„ vifs que nous avons pû, les calamitez qui
„ nous accablent de plus en plus, nous avons
„ déclaré que nous serions forcez de recou-
„ rir à ceux qui ont encore quelque chose
„ de reste pour en tirer quelque secours,
„ qu'encore qu'il y en eût peu de tels, com-
„ me quelques pauvres Marchands que la
„ nécessité nous avoit déja obligez de rui-
„ ner, nous étions pourtant contrains de
„ leur ôter encore le peu que nous leurs
„ avions laissé. Qu'il y en a peu de nous
„ & des autres qui n'ayent eu leur part dans
„ la rigueur de notre procédé pour la conser-
„ vation de l'Armée. Et nous supplions
„ instamment Sa Majesté & la Nation An-
„ gloise, de ne pas souffrir un deshonneur
„ si préjudiciable, qui seroit sans remède, &
„ qui seroit la suite inévitable de ce man-
„ que de secours. Qu'encore que nous
„ fussions presque dans une telle extrémi-
„ té qu'il seroit trop tard de penser à nous
„ cependant le secours de vivres & de mu-
„ nitions pourroient venir avec assez de di-
„ ligencé, pour nous conserver la vie, en
„ attendant que le reste suivît: déclarans
„ aussi qu'il n'y avoit point de vivres dans
„ les Magazins, qu'il ne resteroit pas cent ba-

„ rils de poudre, quand les Garnisons seroient
„ fournies, comme elles le devoient être : &
„ que le reste de nos provisions devoient suivre
„ immédiatement ; l'*Angleterre* ne pouvant
„ autrement conserver l'*Irlande*, ni se conser-
„ ver elle-même contr'elle: parce que dans la
„ perte de l'*Irlande* elle trouvoit autant d'En-
„ nemis, qui troubleroient perpétuellement le
„ repos de S. M. & de son Royaume d'*Angle-*
„ *terre*; & nous avertissions que ces malheurs
„ pourroient encore être prévenus, si l'*Angle-*
„ *terre* nous mettoit promptement en état de
„ surmonter la Rébellion.

„ Nous renouvellions encore nos Deman-
„ des pour les provisions mentionnées dans
„ nos lettres du 30. Janvier, & pour le paye-
„ ment des 7893. livres trois Chellins pour
„ acheter des armes en *Hollande*, outre cel-
„ les que nous attendions de *Londres*. Nous
„ envoyâmes aussi dans nos lettres à l'Ora-
„ teur, Copie d'un écrit signé de plu-
„ sieurs Officiers de l'Armée, en des termes
„ qui menaçoient d'un péril évident, & fai-
„ soient assez comprendre la nécessité d'en-
„ voyer promptement de l'argent pour les
„ payer, aussi-bien que les autres Officiers,
„ & de se pourvoir de vivres pour les Soldats.
„ Le 20. d'Avril 1643. nous reçûmes des
„ Lettres de l'Orateur du 27. Mars, pour
„ réponse à nos Lettres des deux & sept du
„ même mois de Mars, par lesquelles il nous
„ donne avis d'une espéce de commerce, ou
„ de trocq que l'on permettroit aux Mar-
„ chands, qui étoit de prendre les denrées
„ de ce Païs ici, qui ne peuvent y être ma-
nufac-

„ nufacturées, pour être transportées en *Angleterre*, & aux autres lieux non défendus,
„ & de donner du blé en échange. Et par
„ nos lettres du 2. Mai adressées à l'Orateur
„ pour réponse à celles du 27. de Mars,
„ nous avons fait voir que l'Armée ne peut
„ tirer aucun bénéfice d'un tel trafic. Par
„ ces mêmes lettres nous avertissons aussi
„ que les nécessitez de l'Armée nous pressent
„ de plus en plus, en nous obligéant de ruïner les Marchands, en leur ôtant par force leurs marchandises sous promesse qu'ils
„ en seront payez en *Angleterre*. Et comme
„ ces gens-là ont été par-là ruïnez, il ne se
„ peut faire que nos affaires n'en reçoivent
„ ici un grand préjudice. Nous vous disons
„ que nous engageons la parole de cet Etat,
„ de payer plusieurs autres créanciers, du
„ prémier argent qui viendra d'*Angleterre*, &
„ cette méthode nous à beaucoup aidé pour
„ un tems : que cette voye nous ayant manqué, nous avions commencé par nous
„ mêmes, ensuite nous avons eû recours
„ aux Confrairies, & Communautez, comme Boulangers, Brasseurs, Bouchers,
„ Cabarétiers, & autres semblables, sans
„ avoir pû épargner des pauvres gens, qui
„ pour gagner leur vie, font profession les
„ uns de vendre des liqueurs fortes, & les autres de couper du Tabac, & en suite aux
„ particuliers qui avoient la réputation d'avoir quelque bien. Qu'enfin tous autres
„ moyens nous manquant, nous nous sommes saisis de tous les Cuirs du Païs, qui se
„ sont trouvez soit dans les Navires prêts

„ à partir pour les transporter ailleurs, soit
„ sur le rivage prêts à être chargez dans le
„ même dessein, quoi que quelques-uns des
„ propriétaires se proposassent de rapporter
„ des vivres, ce que nous ne pouvions pas
„ attendre, dans la nécessité d'avoir du pain
„ pour faire subsister l'Armée pendant quel-
„ ques jours, en attendant qu'il nous vînt
„ des provisions, ce qui faisoit extrêmement
„ crier contre nous.

„ Par les mêmes lettres, nous vous prions
„ instamment, avant que nous soyons entiére-
„ ment engloutis dans la confusion des af-
„ faires qui nous environne, puis qu'il est à
„ craindre que la ruïne de cet Etat, de l'Ar-
„ mée, & du Royaume, ne vienne pas
„ moins de cette Armée, quoi qu'envoyée
„ pour le défendre, que de la fureur des Ré-
„ belles, nous vous prions, de vouloir reli-
„ re nos lettres du 20. & 25. de Février, du
„ 20. de Janvier, du 23. Mars, & du 4. d'A-
„ vril, si vous ne voulez pas vous donner la
„ peine de rélire toutes celles que nous avons
„ écrites, lesquelles comme nous l'avons dé-
„ claré nous justifient devant Dieu & devant
„ le Monde, puis qu'elles font voir que nous
„ n'avons pas négligé notre devoir, envers
„ Dieu, envers le Roi, & envers le Royau-
„ me, en vous réprésentant de bonne heu-
„ re, & à plusieurs fois les maux qui alloient
„ fondre sur cet Etat, sur l'Armée, & sur le
„ Royaume & les moyens de les prévenir.
„ Nous avons encore averti que les Soldats
„ pressez par la faim, & par la misére cher-
„ choient à exciter la sédition & le trouble,
&

„ & avoient pillé quelques-uns des Habitans „ de cette Ville, aussi bien les Anglois, & „ les Protestans, que les autres; & que si „ ces désordres ne sont prévenus, par les „ prompts secours que nous attendons d'*Angleterre*, ils seront infailliblement suivis du „ pillage de cette Ville, & qu'alors il ne resteroit aucun refuge dans ce Païs ni pour „ l'Armée, ni pour les autres Anglois. Que „ nous ne pouvions faire marcher les Soldats „ faute d'argent pour subvenir à leurs plus „ pressans besoins, & pour leur fournir des „ Munitions, de-sorte que nous sollicitions „ encore fortement les moyens de satisfaire „ à ce-que nous demandions par nos dites „ Lettres ;attestans que l'état des affaires d'*Irlande* ne pouvoit souffrir aucun retardement, & qu'il n'y avoit aucun secours à „ espérer d'ici, comme nous l'avions répré- „ senté souvent, & amplement par nos lettres précédentes. Que s'il ne nous venoit „ pas d'*Angleterre* un prompt secours de poudre, nous ne serions pas en état de nous „ défendre, ni d'attaquer les Rébelles. Et „ que, sur tout, il falloit d'abord envoyer „ de l'argent, des munitions, & des vivres, „ & en suite les autres provisions, ce que „ nous attestions devoir être fait en toute diligence.

„ Par nos lettres du 16. de Mai adressées à „ l'Orateur des Communes, nous avons représenté la nécessité qu'il y avoit d'achever & d'envoyer ici, avec l'approbation de „ Sa Majesté l'établissement qu'on a fait dessein de dresser en *Angleterre*, afin que les

Offi-

„ Officiers employez tous les jours au servi-
„ ce du Public, soient mieux informez de
„ ce qu'ils ont à espérer : mais nous n'avons
„ point eu de réponse sur cet Article. Par
„ nos lettres du 21. Mai 1643. à l'Orateur,
„ nous avertissons, qu'encore que par ses
„ lettres du 27. Mars, il nous donnât avis
„ qu'il y avoit des provisions de vivres pour
„ six semaines, pour chaque Province tou-
„ tes prêtes, elles n'étoient pourtant point
„ arrivées, & que quand elles seroient ve-
„ nuës, que c'étoit un secours beaucoup au-
„ dessous de celui qu'il falloit envoyer ici :
„ nous répréséntions encore le misérable
„ état de cette Armée, par le manque de
„ toutes choses, & particuliérement d'ar-
„ gent, de vivres, d'habits, d'armes & de
„ munitions : qu'il n'y avoit pas plus de
„ quarante barils de poudre dans le Magazin,
„ ce qui est bien peu considérable pour une
„ Armée de laquelle dépend la conserva-
„ tion du Royaume : enfin nous deman-
„ dions avec tout l'empressement imagina-
„ ble, que dans une occasion où le péril
„ étoit si pressant, on trouvât les moyens de
„ hâter la provision de poudre, aussi-bien
„ que de toutes les autres provisions men-
„ tionnées dans nos lettres des 30. Janvier,
„ 2. & 7. Mars, 2. & 4. Avril, & 2. Mai. Et
„ que l'on payât les 7893. livres 3. Chellins
„ pour acheter des armes en *Hollande*, outre
„ celles que nous attendions d'*Angleterre*.

„ Par les mêmes lettres, nous ajoutions,
„ que nous ne pouvions nous empêcher de
„ déplorer notre mauvaise fortune, & le
des-

„ deshonneur, qui réfléchiroit ſur la Na-
„ tion Angloiſe : que la ſaiſon étoit avan-
„ cée, & que cependant malgré toutes nos
„ *ſollicitations* preſſantes, & ſi ſouvent réité-
„ *rées*, on ne nous fourniſſoit aucuns moyens
„ pour en profiter, & pour continuer vi-
„ goureuſement cette guerre: mais au lieu
„ de cela, nonobſtant tous nos efforts, &
„ toute notre induſtrie, nous nous regar-
„ dons déja comme abimez dans un gouf-
„ fre de confuſion, étans également en dan-
„ ger d'être détruits par nos propres beſoins,
„ où par la fureur des Rébelles, faute des pré-
„ paratifs de guerre néceſſaires pour notre
„ deffenſe. C'eſt pourquoi nous preſſions en-
„ core pour qu'on nous tirât d'une ſi mal-
„ heureuſe condition, par les ſecours d'*An-
„ gleterre*, mentionnez dans nos précéden-
„ tes dépêches.

„ Par nos lettres du 26. Mai 1643. à l'O-
„ rateur, nous avons prié qu'on payât 320.
„ liv. ſterl. comme nous l'avions déja de-
„ mandé, pour pluſieurs choſes néceſſaires
„ aux Chirurgiens de l'Armée, qui ne peu-
„ vent ſans cela panſer les bleſſures des Sol-
„ dats. En même tems nous avions envoyé
„ le Chevalier *Thomas Wharnton* Officier de
„ l'Armée, exprès pour ſolliciter les moyens
„ de nous ſubvenir, afin de ne rien omet-
„ tre de tout ce que nous pouvons nous
„ imaginer pour hâter le ſecours que nous
„ attendons. Et par nos Lettres du 26. de
„ Mai adreſſées à l'Orateur, nous avons ré-
„ préſenté que le Royaume étoit plus que
„ jamais en danger de nous être arraché
des

„ mains faute d'un secours d'*Angleterre* venu à propos: & nous avons supplié très instamment que cette dépêche fût expédiée promptement pour notre conservation auquel cas le Roi, & tout le Royaume d'*Angleterre* pourroient encore éviter le deshonneur, & le préjudice irréparable, qui suivroient infailliblement la perte du Royaume d'*Irlande*.

„ Et nous ne pouvons passer sous silence, qu'ayant obtenu de plusieurs personnes de nous avancer des provisions, en divers tems, pour la néceffité de l'Armée, nous avons donné à quelques-uns des Billets en forme de Billets de change, & à d'autres nos obligations de les faire payer dans *Londres* par le Parlement, ne doutant nullement qu'ils ne trouvassent leur remboursement tout prêt, cependant nous n'apprenons point que ces Billets de change, & Obligations ayent été aquittées: au contraire nous voyons ici quelques-unes des parties prêtes à nous poursuivre en jugement pour ces dettes, quoi que contractées uniquement pour le service du public.

„ Nous nous sommes étendus sur la conduite de ce Conseil, afin de faire connoître pleinement que nous nous sommes aquittez de tous les devoirs auxquels nous étions obligez envers le Roi, & de la Commission que Sa Majesté à bien voulu nous confier pour les affaires d'*Irlande* en représentant souvent & sincérement les besoins, & les extrémitez, où ce Royaume,

&

„ & l'Armée étoienr réduits, & les moyens „ dont on se pouvoit servir pour conserver „ l'un & l'autre. Néanmoins depuis ce „ tems-là, à savoir depuis les 30. Janvier, „ & 20. Juin 1643, dattes de nos Lettres, „ auquelles la vôtre du 14. Juillet sert de „ réponse, depuis ce tems là, dis-je, jus„ques à présent, le Parlement d'*Angleterre* „ n'a envoyé ici, pour la subsistance de „ l'Armée, & pour soutenir la guerre, que „ ce qui suit. A savoir 44248. liv. de beur„re: de 45649. liv. de fromage, 447. ba„rils & demi de froment, & de seigle: „ 367. barils de Pois: 356. barils d'avoi„ne: 500. habits, 1000. casaques: 2880. „ chapeaux: 2803 & un quart de mèche, „ 3857. liv. de bâles, & 374. barils de pou„dre Desquelles provisions, il y avoit 341. „ barils de poudre: 555. livres deux quarts „ de mèche, que nous avions achetées pour „ *Irlande*, prises sur mer en venant de *Hol„lande*, menées à *Calais*; & depuis renduës „ par la médiation de Sa Majesté & des „ Chambres de Parlement: mais dont le „ prix est demeuré à la charge du Parle„ment.

„ Tout cela n'étoit que la provision de „ vivres d'une semaine pour l'Armée de „ *Lemster*, où il y à 15. Régimens d'Infan„terie; 22. Compagnies de Cavalerie, & „ 4. Compagnies de Dragons; outre le train „ d'Artillerie, & 400. Arquebusiers. Il est „ donc certain que ce secours est beaucoup „ au dessous de ce qui étoit nécessaire, & que „ ce défaut n'est provenu d'aucune négli-

gence

„ gence de notre part, ayant toujours ré-
„ présenté les besoins, & les extrêmitez où
„ l'Armée étoit réduite, & les moyens de
„ lui subvenir, comme nous croyons qu'il
„ paroît par toutes nos dépêches envoyées à
„ l'Orateur. Et voyant que le soin de cette
„ guerre étoit référé & entrepris par les
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*, &
„ que par ces dépêches elles étoient pleine-
„ ment informées de l'état des affaires d'*Ir-*
„ *lande*, nous laissons à juger si nous avions
„ où non, un juste sujèt de concevoir, &
„ par conséquent d'exprimer dans l'Acte du
„ Conseil, que nos difficultez dont il fal-
„ loit nécessairement faire mention dans cet
„ Acte, provenoient de la faute des deux
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*.

„ Vous nous écrivez que les Seigneurs
„ & les Communes croyent que *nous avons*
„ *envoyé une Coppie de nos Lettres, & de*
„ *l'Acte du Conseil à Sa Majesté*. Il est vrai
„ que nous l'avons fait, & nous aurions
„ manqué à notre devoir si nous avions fait
„ autrement. Mais nous ne pouvons com-
„ prendre que cette expression véritable, &
„ que nous avons cru d'insérer dans notre
„ Acte de Conseil, & l'envoi d'une Cop-
„ pie de nos Lettres & de l'Acte de Con-
„ seil à Sa Majesté, puissent donner quelque
„ juste soupçon d'un dessein impie, comme
„ il semble que vous l'inférez dans vos
„ Lettres. Notre seul dessein à été d'éta-
„ blir ici un impôt sans lequel cette Armée
„ n'auroit pas pû subsister jusqu'à présent.
„ Les Commissaires du Parlement avoient
pressé

„ preſſé cet établiſſement, & nous l'avions „ évité, parce que nous avions plus d'eſ„ pérance que les choſes iroient autrement, „ & que nos beſoins n'étoient pas ſi preſſans „ qu'ils l'étoient lors que nous avons or„ donné ce nouvel impôt. Et comme nous „ voyons par vos Lettres que les Seigneurs & „ les Communes en Parlement nous ont fait „ la Juſtice de ne pas croire que nous ayons „ eu d'autre deſſein que celui dont il eſt „ fait mention dans nos Lettres : auſſi de „ notre côté nous déclarons que nous n'a„ vons point oublié, & ne pouvons oublier „ l'état préſent du Royaume d'*Angleterre* ; „ que nous l'avons long-tems déploré & le „ déplorons encore avec des cœurs pénétrez „ de douleur & de triſteſſe ; & que nous „ en reſſentons le contre-coup. Néanmoins „ nous nous conſolons dans l'eſpérance que „ Dieu aura compaſſion de Sa Majeſté de „ ſes Royaumes & de ſon Peuple ; qu'en„ fin il ſe laiſſera fléchir aux Priéres, & aux „ larmes tant de nous ſerviteurs de Sa Ma„ jeſté que de pluſieurs milliers d'autres de „ ſes bons Sujèts tant ici qu'en *Angleterre*, „ & qu'en ôtant la peſanteur de ſes juge„ mens, il rétablira la paix & la tranquilité „ dans le Royaume d'*Angleterre*, tant pour „ ſa gloire, que pour l'honneur de Sa Ma„ jeſté & le bonheur de tous ſes Royaumes, „ & Sujèts.

„ Nous n'avons pas oublié non plus tous „ les ſecours que le Parlement à bien vou„ lu nous envoyer : mais nous ignorons „ quels ſecours ont été pris en venant ici,

soit

„ soit sur Mer, soit sur Terre : & quel sujèt de
„ plainte on à pû donner à ceux qui étoient
„ employez pour ce transport. Nous avons
„ seulement ouï dire que les Rébelles les
„ avoient traversez sur mer par la négligen-
„ ce de ceux qui commandoient les Navi-
„ res destincz pour garder les côtes de ce
„ Royaume. Et que le Vaisseau dont nous
„ avons parlé, venant ici chargé de muni-
„ tions que nous avions achetées en *Hollande*
„ avoit été pris sur sa route, conduit à *Ca-*
„ *lais*, & ensuite relâché par la médiation
„ de Sa Majesté & des deux Chambres de
„ Parlement. Nous voyons que des Vais-
„ seaux qui sembloient d'abord être envoyez
„ ici de *Londres* avec des munitions, & d'au-
„ tres Vaisseaux chargez de provisions pour
„ le compte, & aux risques des particuliers
„ avoient été pris, peu de jours avant la
„ cessation d'Armes, jusques dans ce *Ha-*
„ *vre* où ils étoient entrez, & avoient été
„ conduits à *Leverpool* par le Capitaine *Dansk*
„ employé par les deux Chambres de Parle-
„ lement, & que le Navire commandé par
„ *Dansk*, avec d'autres employez à *Lever-*
„ *pool*, ont été long-tems, & sont encore
„ de ce côté-là, chargez de provisions de
„ vivre, de charbon, & d'autres secours
„ nécessaires envoyez d'*Angleterre*, pour y
„ être vendu, & qui auroient apporté un
„ grand soulagement à cette Armée & à cet-
„ te Ville, s'ils étoient arrivez ici, quoi
„ que pour le compte des particuliers. Ce
„ que nous avons crû nécessaire de répré-
„ senter, pour faire connoître la dureté que
l'on

„ l'on à euë pour cette Armée, pour cette
„ Ville, & pour les Sujèts Proteſtans de Sa
„ Majeſté qui y reſtent encore, afin que
„ ceux qui ont éxercé ces duretez, ni aucuns
„ autres, ne ſoient pas portez par l'impu-
„ nité à faire la même choſe.

„ Vous nous écrivez, que *nous ne devons*
„ *pas nous imaginer, que la ſeule part du Par-*
„ *lement dans la conduite de cette Guerre, ſoit*
„ *d'en faire la dépenſe, & d'être notre Ban-*
„ *quier pour nous fournir de l'argent à dépenſer,*
„ *& que ce ne ſoit pas à lui de la diriger.*
„ Nous n'avons point compris que le Par-
„ lement fût notre Banquier, mais que c'eſt
„ à lui que le Roi notre Maître à référé la
„ charge de cette guerre, & à qui nous nous
„ ſommes adreſſez de tems en tems com-
„ me employez par Sa Majeſté, & s'il nous
„ étoit venu des ordres du Parlement, nous
„ en aurions fait le meilleur uſage que nous
„ aurions pû pour l'avancement du ſervice
„ de Sa Majeſté. Et nous ſommes obli-
„ gez de déclarer ici qu'ayant appris qu'en
„ Avril 1642. le Roi ſur la réquiſition
„ des deux Chambres du Parlement d'*An-*
„ *gleterre* ayant accordé une Commiſſion à
„ quelques Membres des deux Chambres,
„ pour diriger, & diſpoſer les affaires d'*Ir-*
„ *lande*, pour la deffence, ſecours, & re-
„ couvrement de ce Royaume, & Sa Ma-
„ jeſté ayant commandé à tous ſes Officiers,
„ Miniſtres, & Sujèts de ſes Royaumes d'*An-*
„ *gleterre*, & d'*Irlande*, d'obéïr, & aider aux-
„ dits Commiſſaires pour l'éxécution de leur
„ Commiſſion, & donné charge à ces
Com-

„ Commiſſaires, d'avertir ſon Lieutenant
„ d'*Irlande*, le Conſeil & autres Gouver-
„ neurs, & Commandans dans ce Royau-
„ me, de ce qu'ils croiroient néceſſaire
„ pour la continuation de la guerre le plus
„ avantageuſement qu'il ſeroit poſſible,
„ pour la deffenſe de ſon Royaume, & au
„ ſoulagement des grandes Charges & dé-
„ penſes que ſes fidéles Sujèts d'*Angleterre*,
„ étoient obligez de ſupporter à l'occaſion
„ de cette Rébellion, nous nous adreſſâ-
„ mes aux Commiſſaires de Sa Majeſté par
„ nos Lettres du 17. Juin 1642. pour
„ les ſupplier de donner inceſſamment leurs
„ ordres particuliers pour la conduite de la
„ guerre, ce que nous n'avons point en-
„ core reçû. Nous avons eu ſeulement or-
„ dre d'envoyer des Troupes dans le *Co-
„ nauget*, ce qui a été fait: & d'en envoyer
„ pareillement dans *Munster*, ſur quoi nous
„ avons fait réponſe aux Commiſſaires par
„ nos Lettres du 23. Septembre 1642 qu'il
„ ne nous étoit pas poſſible de le faire, à
„ moins que nous ne fuſſions ſecourus de
„ toutes les choſes, que nous leur marquions
„ nous être abſolument néceſſaires.
„ Touchant la Commiſſion mentionnée
„ dans vos Lettres, ce n'étoit point l'inten-
„ tion d'entendre ce que les Rébelles di-
„ roient ou propoſeroient *à leur avantage*.
„ comme vous le dites: mais Sa Majeſté
„ ayant reçû une adreſſe fort humble, ſous
„ le nom des Papiſtes d'*Irlande*, qui deman-
„ doient d'être entendus, le Roi crut qu'il
„ n'étoit, n'y injuſte, ni contre ſes intérêts,
de

„ de recevoir de leur part ce qu'ils lui di-
„ roient: & ce d'autant plus que dans leur
„ Adresse ils insinuoient qu'on pouvoit at-
„ tendre d'eux une entiére obéïssance. C'est
„ pourquoi Sa Majesté par sa commission
„ sous le Grand Sceau d'*Angleterre*, dans
„ laquelle elle déclare l'horreur qu'elle a pour
„ cette odieuse Rébellion que les Papistes
„ d'*Irlande* avoient excitée contre Sa Ma-
„ jesté, contre sa Couronne, & contre sa
„ Dignité Royale, autorisa quelques-uns de
„ ses Ministres d'*Irlande*, pour entendre tout
„ au long ce que diroient & proposeroient
„ ceux qui avoient présenté l'Adresse. Or-
„ donnant par la même Commission que ce
„ qu'ils diroient, ou l'un d'eux autorisé par
„ les autres, seroit rédigé par écrit, signé
„ d'eux, & envoyé à Sa Majesté par les Com-
„ missaires, pour y avoir ensuite tel égard
„ qu'il seroit trouvé juste, honorable, &
„ utile à Sa Majesté comme il est porté par
„ la Commission: & il paroît bien que cet-
„ te Adresse & la Commission de Sa Ma-
„ jesté n'ont pas interrompu le cours de la
„ guerre; puis que le 28. de Mars, dans le
„ tems même que les Commïssaires de Sa
„ Majesté s'assembloient avec ceux de
„ l'autre Parti, en conséquence de la Com-
„ mission, le Marquis d'*Ormont*, quoi qu'un
„ des Commissaires, à son retour de *Rosse*,
„ avec environ 2500. Fantassins, & 500.
„ Chevaux de l'Armée de Sa Majesté, livra
„ le Combat à l'Armée des Rébelles, con-
„ sistant en 6000 hommes de pié, & 650.
„ Cheveaux, & obtint une heureuse & glo-
 rieuse

„ rieuſe victoire contr'eux ; leur Armée „ ayant été défaite & entiérement miſe en „ déroute, & leurs munitions, & bagages „ pris ; & les Troupes de Sa Majeſté ayant „ logé cette nuit ſur le Champ même où „ la Victoire avoit été obtenuë, ſuivant les „ avis que nous en donnâmes par nos Let„ tres du 14. Avril 1643. adreſſées à l'O„ rateur : ce que nous répétons encore pour „ faire voir que cette Commiſſion, & les „ Aſſemblées faites en conſéquence n'ont „ aucunement interrompu la continuation „ de la guerre.

„ Touchant les Lettres dont vous parlez, „ pour dépouiller les Députez des deux „ Chambres de l'autorité dont elles les „ avoient revêtus ; nous nous ſouvenons „ que Sa Majeſté étant informée que les „ Seigneurs Juſticiers & le Conſeil d'alors „ avoient ſouffert ſans ſon ordre, & à ſon „ inſçû que Mrs. *Robert Goodwyn*, & *Ro„ bert Reynolds* priſſent ſéance dans le Con„ ſeil, ce qui leur avoit donné la hardieſſe „ d'entendre & de débattre les matiéres trai„ tées dans le Conſeil, elle commanda ex„ preſſement par ſes Lettres du 13. Février „ 1643. qu'on ne leur permît pas de pren„ dre ſéance, n'y d'être préſens dans le „ Conſeil de Sa Majeſté en *Irlande* ; vou„ lant que s'ils avoient quelques affaires, ils „ les pourſuiviſſent comme tous les autres de „ leur qualité : & il eſt vrai que les Juges „ & le Conſeil ont obéï au bon plaiſir de Sa „ Majeſté avec la ſoûmiſſion & le reſpect „ qu'ils doivent à ſes Commandemens.

„ Comme Sa Majesté par ses mêmes Let-
„ tres souhaitoit que s'ils avoient quelques
„ affaires, ils les poursuivissent comme les
„ autres de leur qualité ont accoutumé de
„ faire; s'ils avoient eu ensuite quelques af-
„ faires au Conseil, ils y auroient été enten-
„ dus, ce qui leur fut dénoncé avant qu'ils
„ partissent d'ici. Cela nous ayant donné oc-
„ casion de lire présentement la Copie déli-
„ vrée à ce Conseil tant de l'Ordre des
„ deux Chambres datté du 16. Octobre
„ 1642. que de leurs Instructions, nous trou-
„ vons à la vérité, que par cet ordre *Ro-
„ bert Reynolds*, & *Robert Goodwin* devoient
„ avoir créance, pouvoir, & estime d'un
„ Committé envoyé ici par l'avis & l'autori-
„ té des deux Chambres du Parlement: &
„ que par leurs Instructions ils devoient être
„ présens, & avoir voix dans les délibéra-
„ tions concernant les affaires de la guerre:
„ mais il n'y à rien dans l'Ordre, ni dans les
„ Instructions qui les autorisent à prendre
„ séance dans le Conseil de Sa Majesté,
„ & c'est précisément ce que Sa Majesté par
„ ses Lettres ne vouloit point qu'on leur
„ permît; ce qui n'est point par conséquent
„ les dépouiller d'une autorité qui leur eût
„ été donnée par les deux Chambres.

„ Pour ce qui est du dernier changement
„ que vous dites être arrivé dans ce Gouver-
„ nement: Sa Majesté a trouvé à propos
„ par sa prudence de changer un des Gou-
„ verneurs qu'il avoit placez ici, mais il n'a
„ pas plus fait en cela, que ses prédécesseurs
„ ont fait dans tous les siécles passez, aussi-

„ souvent qu'ils l'ont jugé nécessaire pou
„ le bien de leur service : ce qui ne fa
„ point un changement dans le Gouver
„ nement ; qui a toujours été, & est enco
„ re le même, quoi qu'en d'autres per
„ sonnes.

„ L'endroit de votre Lettre, où vou
„ dites, qu'on vous à deffendu *de nous di*
„ *re quels secours d'argent, de vivres, d*
„ *munitions, & d'autres choses nécessaires*
„ *étoient alors tous prêts à nous envoyer pour l*
„ *subsistance des Officiers, & des Soldats*, n
„ demande point d'autre réponse sinon qu'il
„ ne sont point arrivez ici. Touchant l
„ Lettre de *Montrose* au Colonel *Crawford*
„ nous ne savons point qu'elle trahison ell
„ pourroit nous découvrir : mais pour le
„ Capitaines de Vaisseau, mentionnez dan
„ nos Lettres, il est certain que leurs fau
„ tes & leur négligence, méritent puni
„ tion, mais nous souhaittons que ce soi
„ plu tôt pour leur correction, que pou
„ leur perte.

„ Ainsi nous faisons réponse à tous le
„ endroits de votre Lettre auxquel
„ nous croyons avoir intérêt : nous espé
„ rons que les deux Chambres de Parlemen
„ seront satisfaites de la Justice & nécessit
„ de nos actions, aussi-bien que de la droi
„ ture & sincérité de nos intentions, &
„ ainsi nous demeurons,

„ Vos très bons Amis,

J. Borlase. Henri Tichborne. Rich. Bolton, Chanc
La. Dublin. Ormond. Roscommon.
Ant. Midensis. Ed. Brabazon. Char. Lambert.

Geor

Geor. Sharley. Germ. Lowther. Tho. Rotherham. Fr. Willougby. Tho. Lucas. Ja. Ware. G. Wentworth.

Du Château de S. M. à Dublin le 7. *Novembre* 1643. N. S.

Les Troubles d'*Irlande* étant un peu calmez par la cessation d'armes, alors le Roi pensa aux moyens de faire servir cette cessation à l'avancement de ses affaires en *Angleterre*. Un des principaux motifs de la Trêve, étoit l'état misérable de l'Armée en *Irlande*, prête à se débander dans l'extrême nécessité où elle se trouvoit. De sorte que n'en pouvant presque plus faire aucun usage en ce Païs-là, & lui étant impossible de l'y maintenir, il ne lui restoit plus que le choix, ou de souffrir qu'elle se débandât, & que les Troupes eussent la liberté de faire ce qu'elles voudroient, ce qui ne pouvoit être sans un grand desordre, & apparamment sans un notable préjudice au bien de ses affaires: ou d'en tirer un nombre de ceux qui étoient le moins nécessaires dans ce Païs-là pour s'en servir en *Angleterre*; étant assuré que les Principaux, & les plus considérables Officiers y avoient une forte inclination. Il fit d'autant moins de scrupule de prendre ce dernier parti, qu'il étoit informé non seulement des préparatifs des *Ecossois*, & qu'ils étoient prêts d'envahir le Royaume; mais encore qu'ils avoient rappellé le Comte de *Leven*, leur ancien Général, qui commandoit les Troupes *Ecossoises* en *Irlande*, & plusieurs autres Officiers, & Soldats pour for-

mer, & conduire leur Armée qui devoit entrer en Angleterre: & que les Agens du Parlement usoient de toute leur industrie pour engager les Officiers à conduire leurs Soldats à son service.

Le Roi envoye des Ordres en *Irlande* de faire revenir les Troupes Angloises en *Angleterre*.

Le Roi ordonna donc au Marquis d'*Ormont* de choisir les Régimens & les Compagnies, qui seroient nécessaires pour la deffense des Places, qui pourroient être aisément entretenus dans ce Païs-là, & de lui envoyer le reste en *Angleterre*. Pour cet effet on envoya des Vaisseaux, avec ordre d'embarquer ceux de Dublin & des environs pour être débarquez à *Chester*, & joints aux Troupes commandées par le Lord *Capel*, afin qu'il fût en état de résister au Chevalier *Guillaume Bruerton*, qui étoit devenu beaucoup plus fort, par les Troupes de *Londres* jointes aux siennes, & par l'assistance des Chevaliers *Thomas Middleton* & *Jean Gell*, & qui étoit retourné dans la Comté de *Lancastre*, réduite toute entiére sous l'obéïssance du Parlement. Et à l'égard des Troupes de *Munster* elles devoient être débarquées à *Bristol*, pour être à la disposition du Lord *Hopton*, qui formoit un nouveau Corps d'Armée, afin de s'opposer au Chevalier Guillaume *Waller*, menaçant de faire une irruption dans l'Oüest, ou plutôt de le chercher dans les Comtez de *Hamptoncourt* & de *Sussex*, si l'autre n'étoit pas prêt de se mettre en marche.

La Cour d'*Oxford* étoit beaucoup augmentée par la présence de la Reine, & les besoins augmentoient aussi à proportion de

la

la dépenſe. Il n'y avoit plus aucune correſpondance avec *Londres* : en ſorte qu'on y avoit arrêté & éxécuté comme Eſpion un Meſſager juré de la Chambre, envoyé pour y porter un Ordre du Roi, & une Proclamation pour l'ajournement des Aſſiſes à *Oxford*, comme nous avons déja dit : & les deux Chambres avoient fait faire un grand Sceau avec l'Image, & l'Inſcription du Roi & l'avoient mis entre les mains des Commiſſaires ; de maniére que les Cours étoient continüées dans la Sale de *Weſtminſter*, comme elles l'étoient auparavant, malgré la Proclamation du Roi. L'argent que les particuliers de toutes conditions avoient fourni abondamment au commencement de la guerre, étoit preſque tout épuiſé : & l'interruption du Commerce avec *Londres* avoit fermé la porte à tout autre ſecours. Tous étoient ennuyez de leur condition, & le faiſoient connoître par leurs murmures, & par leurs plaintes, comme ont accoutumé de faire ceux qui ſe trouvent en cet état : Il ne reſtoit plus d'eſpérance que ſur la Convention des Membres du Parlement, ce qui étant une nouveauté ſuſpendoit l'effet de la maladie, & laiſſoit le monde dans l'attente de ce que feroient ces Députez qui venoient de tous les quartiers du Royaume.

En conſéquence de la Proclamation, les Membres des deux Chambres de Parlement qui s'étoient retirez de *Weſtminſter* par motif de conſcience, ſe rendirent à *Oxford* au jour nommé à l'exçeption de ceux qui ne pouvoient pas raiſonnablement s'abſenter de

leurs charges dans les Comtez où étoient
Armées. Le Roi leur fit beaucoup d'
cueil, & les reçut avec les Cérémonies
s'observent à l'ouverture d'un Parleme
ensuite il leur parla de cette maniére.

„ Qu'il les avoit appellez pour être tém
„ de ses actions, & pour les informer d
„ intentions les plus secrètes : qu'il desiroi
„ recevoir d'eux les avis qu'ils jugeroient
„ les plus convenables par rapport à l'état
„ plorable du Royaume. Que pour cet ef
„ ils pourroient se servir de toute la liberté
„ est duë aux Parlemens, tout comme
„ étoient assemblez avec lui à Westminst
„ & qu'ils pourroient être assurez qu'ils j
„ roient à *Oxford* de tous leurs Privileges d
„ ils n'avoient pas pû jouïr à *Westminster*; a
tant plusieurs autres discours obligeans
qui marquoient la confiance qu'il avoit
eux. Aussi-tôt qu'ils eurent pris leurs sé
ces, les Seigneurs & les Communes mi
en délibération tous les expédiens possi
pour parvenir à une Paix : la plû-part
mant selon le bon sens. & leur propre c
science que la difficulté seroit beaucoup p
grande de disposer ceux de *Londres* à en
de bonne foi dans un Traité ; qu'il n'y
auroit dans le Traité même, à conv
des conditions qui satisferoient toutes
parties : dans la persuasion qu'il n'étoit
possible de vouloir de gayeté de cœur p
ter la désolation & la ruine dans leur
trie, s'ils étoient convaincus qu'en pré
nant ce malheur, ils y trouveroient l
propre sureté. Mais il n'étoit pas facile
tr

trouver des expédiens qui pussent produire quelque disposition à une communication entre les deux Parlemens. Quand il leur venoit dans l'esprit de conseiller au Roi, d'envoyer un Message, & des ouvertures de Paix aux deux Chambres, ils se resouvenoient aussi-tôt, & faisoient réfléxion que Sa Majesté s'étoit déja servi de cette voye; & qu'elle avoit réçû des réponses désobligeantes, & contraires au respect & à l'obéïssan- qui lui sont dûs : que ses deux derniers Messages étoient demeurez sans réponse, quoi qu'il ne soit pas possible d'en envoyer de plus engageans : que les Chambres retenoient encore le dernier Messager dans une prison étroite, après l'avoir exposé à une condamnation de mort dans le Conseil de guerre : & qu'elles avoient deffendu de leur rien présenter de la part du Roi, que par les mains du Comte d'*Essex* leur Général. Ensuite ils délibérérent sur les moyens d'engager le Comte d'*Essex* dans ce même projèt de Paix, à quoi ils crurent aisément que sa propre expérience, les observations qu'il avoit faites & son propre intérêt le pourroient engager. Ils etoient persuadez que la principale cause qui avoit rendu infructueuses toutes les propositions de Paix faites par Sa Majesté, étoit le sentiment que ceux de *Westminster* avoient de leur propre faute, & la crainte qui en procédoit, que la Paix ne les mît pas en en sureté tant qu'il resteroit quelque pouvoit à Sa Majesté. Mais qu'ils ne pourroient pas douter de l'entiére éxécution d'un accord qui seroit conclu par la médiation de tout

le Parti du Roi, lequel Parti ſeroit caution de l'obſervation de tous les Articles. Ce ſentiment leur parut ſi raiſonnable qu'ils ne doutérent point du tout que le Comte d'*Eſſex* n'embraſſât cette occaſion de tout ſon cœur, & ne s'unit avec eux pour favoriſer cette ouverture, ce qui étoit tout ce qu'ils ſouhaittoient : parce que par là on éloignoit un grand nombre de formalitez qui comme autant de Rochers, bouchoient le chemin par où il falloit paſſer pour parvenir à la Paix. Sur quoi ils réſolurent d'écrire au Comte d'*Eſſex* en leur nom, une Lettre qu'ils lui envoyérent par un Trompette du conſentement du Roi, quatre jours après qu'ils ſe furent rendus à *Oxford*. Voici les termes de la Lettre.

MYLORD.

Ils en-yent une ttre au mte *Eſſex* le 8 vrier 44. N.S.

„ SA Majeſté ayant enjoint à tous les
„ Membres des deux Chambres de
„ Parlement de ſe rendre ici à *Oxford* par
„ ſa Proclamation du 1. Janvier. ſur les me-
„ naces de quelques-uns de ſes Sujèts d'*E-*
„ *coſſe* d'envahir ce Royaume, nous ſouſſi-
„ gnez, ſommes ici aſſemblez en éxécution
„ de ſes Ordres. Il à plû à Sa Majeſté de
„ nous inviter par cette Proclamation, & par
„ ces gracieuſes expreſſions, afin de faire
„ connoître, dit-elle, à ſes Sujèts, qu'elle
„ veut recevoir volontiers des avis pour la
„ conſervation de la Religion, des Loix, &
„ de la tranquilité du Royaume, & pour
„ y rétablir la Paix, autant qu'il eſt en ſon
pou-

„ pouvoir. Cette douce invitation à été se-
„ condée, & fortifiée par des démonstra-
„ tions sincéres de Sa Majesté, que son cœur
„ est pénétré du sentiment des miséres de
„ ses pauvres Sujèts dans cette cruelle guer-
„ re; & par une forte passion de les retirer
„ d'un état si triste & si déplorable, par
„ tous les moyens possibles, qui pourront
„ compatir avec sa gloire, & avec la sû-
„ reté du Royaume pour l'avenir. Et
„ comme ce seroit une impiété de dou-
„ ter de la sincérité de ses intentions;
„ aussi ce seroit en nous une désobéïs-
„ sance, & une infidélité, si nous n'at-
„ testions pas à toute la terre la certitude
„ que nous en avons; Sa Majesté nous ayant
„ déclaré qu'elle nous avoit appellez, *pour*
„ *être témoins de ses actions & pour nous in-*
„ *former de ses plus particuliéres intentions.*
„ Convaincus de cette vérité, nous som-
„ mes obligez d'avouer, que dans nos gran-
„ des afflictions, & dans le profond ressen-
„ timent que nous avons des calamitez &
„ & desolations de nôtre Patrie, & du péril
„ dont nous sommes menacez par les *Ecos-*
„ *sois*, nous reprenons courage, & nous
„ consolons, dans la pensée que nous pou-
„ vons encore espérer, par la miséricorde
„ de Dieu, à moins qu'il n'ait détermi-
„ né l'entiére ruine & désolation de cette
„ Nation à cause de ses péchez, de con-
„ tribuer à délivrer notre Patrie des miséres
„ de la guerre, & à y rétablir une bonne
„ & heureuse Paix.

Kent; de *Lincoln*, de *Rutland*, de *Salisbury*, de *Suffolk*, de *Warwick*, de *Manchester*, de *Mulgrave*, de *Denbigh*, de *Stamford*, & de *Bullingbrook*: *Les Lords Say*, *Dacres*, *Warkton*, *Grey* de *Wark*, *Willougby* de *Parham*, *Howard* de *Escrik*, *Rochfort*, & *Boberts*, qui étoient présens, ou Procureurs pour eux.

Le Trompette trouva le Comte d'*Essex* dans son hôtel à *Londres*, il y fut détenu trois ou quatre jours: pendant lesquels le Commité, qu'on appelloit le Commité pour la sureté des deux Royaumes, dont les Commissaires d'*Ecosse* faisoient partie, se rendit chez le Comte d'*Essex* pour lui demander son avis, & enfin le Trompette retourna avec une Lettre fort succincte adressée au Comte de *Forth*, Général des Troupes de Sa Majesté.

Réponse du Comte d'*Essex* au Comte de *Forth* avec les deux Déclarations suivantes.

MILORD,

„ J'Ai reçû aujourd'hui votre lettre du 8. „ de ce mois, & un parchemin souscrit „ par le Prince, par le Duc d'*York*, & par „ plusieurs autres Seigneurs & Gentilshom„ mes: mais comme cela n'est point adres„ sé aux deux Chambres de Parlement, & „ qu'on ne les y reconnoît point, je n'ai pas „ pû le leur communiquer. Milord nous „ répandrons notre sang pour maintenir le „ Parlement, & ses Privilêges, comme „ étant le fondement sur lequel nos Loix & „ nos Libertez sont établies. Je vous en„ voye avec celle-ci une Convention solem„ nellement contractée entre les deux Na„ tions d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, une Décla-

„ ra-

„ ration des deux Nations conjointement,
„ & une autre Déclaration du Royaume d'*E-*
„ *cosse* en particulier, je suis &c.

Il n'est pas besoin de parler ici de la convention, puisque nous en avons fait mention *ci-devant* : & les Déclarations sont assez publiques sans qu'il soit nécessaire de les insérer ici tout au long pour interrompre le fil de ce discours. Cependant je croi qu'il est à propos de donner un extrait de ce qu'il y a de plus essentiel, afin que tout le monde sache de quelle sorte de raisonnemens ils se servoient en ce tems-là, & qu'ils étoient aussi hardis avec Dieu qu'avec le Roi.

La Déclaration du Royaume d'*Ecosse* en particulier, étoit pour justifier leur expédition en *Angleterre* ; ils disoient ;, qu'il
„ étoit nécessaire que chaque particulier fût
„ pleinement convaincu de la justice de son
„ entreprise, & de la bonté de la cause qu'il
„ soutenoit ; qui étoit, disoient-ils, dé-
„ tablir la bonne Réligion en *Angleterre*, &
„ de délivrer leurs Fréres de l'abîme d'afflic-
„ tions sous lesquelles ils gémissoient ; de
„ conserver leur propre Religion, & eux par
„ conséquent, d'une extrême misére, & de
„ garantir le Païs natal du Roi, & tous ses
„ Royaumes de la destruction & désolation :
„ & si un seul de ces motifs, disoient-ils,
„ étoit un juste sujèt de prendre les armes
„ selon les Loix divines & humaines ; com-
„ bien plus lors qu'ils se trouvoient unis en-
„ semble? Par tant que quiconque se retire & se
„ cache, pour ne pas entrer dans cette que-
„ relle considére sérieusement s'il n'est pas
„ en-

Extrait de la Déclaration du Royaume d'*Ecosse*.

„ ennemi de ses Fréres, contre le Christia-
„ nisme & contre la Charité; Ennemi de lui
„ même & de sa postérité contre la Loi & les
„ lumiéres de la Nature; Ennemi du Roi,
„ & de ses Royaume, contre la fidélité, &
„ l'obéïssance qu'il doit à Sa Majesté. Et En-
„ nemi de Dieu contre la Religion, & con-
„ tre la Paix.

Ils disoient, que „ la question n'étoit pas de
„ savoir, & qu'il n'étoit pas même nécessaire
„ de disputer, s'ils devoient avancer leur
„ Religion par les armes, mais de savoir s'ils
„ ne devoient pas de toute leur puissance
„ assister leurs Fréres en *Angleterre*, qui les
„ appelloient à leur secours, & répandoient
„ leur sang pour la défense d'une autorité
„ sans laquelle la Religion ne pouvoit être ni
„ défenduë, ni réformée; sans laquelle on ne
„ pouvoit espérer d'arriver à une heureuse
„ conformité ni avec eux, ni avec les autres
„ Eglises réformées. De sorte, disoient-
„ ils, que la question n'est pas plutôt établie,
„ qu'elle est résoluë, & concluoient que *le Seigneur les délivreroit des malédictions prononcées contre Meroz, qui ne venoit pas au secours de l'Eternel contre le Puissant.* Ils ajoûtoient,
„ que la question n'étoit pas, comme leurs
„ ennemis le disoient, s'ils devoient entrer
„ en *Angleterre*, & prendre les armes contre
„ leur Roi, qui leur avoit promis & accor-
„ dé tant de choses pour assurer leur Religion
„ & leur Liberté; mais s'ils n'étoient pas
„ obligez de pourvoir à leur propre conserva-
„ tion, contre les Papistes, les Prelats, & le
„ Parti mal-intentionné, & contre leurs Ad-
„ hé-

„ hérans qui prévaloient en *Angleterre*, & en
„ *Irlande*. Qu'ils savoient bien, par leur con-
„ tinuelle expérience, même depuis leur pré-
„ miére Réformation, particuliérement de-
„ puis l'Union des deux Royaumes sous un
„ même Monarque; & suivant les principes
„ de leurs Déclarations dans le tems de leurs
„ derniers troubles, qu'ils ne pouvoient pas
„ joüir long-tems de leur lumiére, comme
„ *Gosçen*, si les ténébres couvroient la face
„ des autres Eglises Réformées; que *Juda*
„ ne pouvoit être long-tems en liberté, si
„ *Israël* étoit mené captif: & que la condi-
„ tion d'un des Royaumes tant à l'égard de
„ la Religion, que de la Paix, devoit être
„ commune à tous les deux.

„ Que la question n'étoit pas de savoir s'ils
„ prétendoient être les Arbitres des différens
„ débatus par le fer & par le feu entre Sa
„ Majesté, & les deux Chambres de Parle-
„ ment; ce qui pourroit paroître étranger à
„ leur Nation, & à quoi on pourroit croire
„ qu'ils n'ont pas d'intérêt: mais de savoir
„ si leur médiation, & intercession étant re-
„ jettée par un des Partis, dans l'espérance
„ d'obtenir la Victoire; ou par les deux Par-
„ tis sur la confiance de leurs forces, & de
„ leurs succès réciproques, il n'étoit pas de
„ leur devoir d'arrêter l'effusion du sang in-
„ nocent, puis qu'il étoit en leur pouvoir de
„ le faire: & s'il ne devoient pas faire tous
„ leurs efforts pour retirer le Païs Natal de
„ Sa Majesté, sa Couronne, & sa Postéri-
„ té du milieu de tant de périls, & de ga-
„ rantir son Peuple & son Royaume d'une
„ en-

„ entiére destruction. Si un particulier
„ obligé de s'entremettre pour réconc
„ ses Voisins armez l'un contre l'autre p
„ se détruire : si un Fils doit hazarder sa
„ pour sauver son Pére, & son Frére,
„ sont en querelle : un Royaume doit-il
„ meurer tranquile, & souffrir que son F
„ & le Royaume Voisin périssent par
„ Guerre Civile ? Il peut se faire que dar
„ tems des prémiers feux, & de l'appéti
„ vengeance, une telle interposition ne
„ qu'irriter : mais dans la suite, lors que
„ esprits sont calmez, qu'on ne court j
„ au sang avec tant de passion, & qu'on
„ plus en état de discerner ce qui est j
„ & raisonnable, ce n'est plus une offe
„ mais un sujèt de rendre graces à Dieu,
„ ceux qui ont arrêté l'effusion du sang.

Sur cette Théologie, & sur ces raison mens par lesquels ils faisoient voir qu'ils gnoroient pas tout ce qui pouvoit être dit c tr'eux, ils résolurent d'envahir le Roya Voisin, & sous le nom de Médiateurs & Pacificateurs, de se joindre à des sujèts belles contre leur Prince naturel & légiti dans tous les Actes sanguinaires qui ont mais été pratiquez dans la fureur, & dan rage de la plus horrible guerre Civile.

L'autre Déclaration mentionnée dan Lettres du Comte d'*Essex*, avoit été fait publiée sous le nom des deux Royau d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, après leur Affc tion, & à-peu-près dans le même tems l'ouverture de Paix arriva d'*Oxford*. étoient alors inspirez du même esprit qui

moit les Ecossois, & parloient le même langage; disant „ que la lumiére de l'Evangile „ resplendissoit parmi eux : qu'ils ne met„ toient point leur confiance en leurs Con„ seils, & en leurs forces ; mais en Dieu „ seul, le Dieu des Armées qui n'abandon„ neroit pas son Peuple : que c'étoit propre„ ment sa cause qu'ils soutenoient contre „ l'Hérésie, la Superstition, & la Tyrannie „ de l'Ante-Christ. Qu'ils n'avoient pour „ but, & ne se proposoient point d'autre fin „ que la gloire de son nom, l'éxaltation du „ Royaume de son Fils, & la conservation „ de son Eglise. Que c'étoit sa propre al„ liance qui avoit été solemnellement jurée „ & souscrite par les deux Nations, & qu'il „ ne la leur auroit pas mise au cœur, s'il „ avoit eu dessein de les détruire : que s'assu„ rant sur ces raisons & considérations, & „ sur d'autres semblables, que cette guerre, „ dans laquelle ils étoient si fermement unis, „ & si profondement engagez, étoit l'ouvra„ ge de Dieu, que de leur côté ils étoient ré„ solus de faire leur devoir jusqu'à la fin ; & „ que Dieu qui les avoit inspirez, & qui fai„ soit marcher sa banniére devant eux, & „ leur avoit donné le signal, fît en suite ce „ qui lui sembleroit bon.

Ils exhortoient tout le monde, „ de n'être „ pas plus long tems dans la neutralité, & „ de ne pas croupir dans une lâche indifféren„ ce : mais d'accepter promptement la Con„ vention, & de s'unir avec toutes leurs for„ cés pour la défense de cette cause contre „ leur ennemi commun : & de réparer ci

„ aprés

„ après par leur zèle, & par leur empres
„ ment, ce qu'ils avoient négligé par leur t
„ deur, & par leur paresse. Que dans
„ Acte de prudence ils trouveroient leur
„ reté : autrement qu'ils les déclaroient
„ nemis de leur Religion, & de leur Patr
„ & qu'ils seroient punis comme tels.

Ils accordoient ensuite „ une Amnisti
„ tous ceux qui abandonneroient le I
„ avant un jour marqué, se joindroien
„ eux, & accepteroient la Convention : e
„ fin ils concluoient, qu'ils ne faisoient p
„ cette Déclaration par aucune présomptic
„ ni vaine gloire sur la force de leurs Armé
„ mais par un pur sentiment de leur dev
„ dans les grands emplois où ils étoient é
„ vez, & de la certitude qu'ils avoient
„ d'assistance de Dieu, par la providence d
„ quel le repos & la sureté du Royau
„ leur avoient été confiées ; ayant résol
„ après une longue délibération de ne jam
„ mettre les armes bas, jusques-à-ce que
„ vérité & la Paix, fussent établies da
„ cette Isle sur un fondement ferme & soli
„ tant pour le présent, que pour les géné
„ tions à venir. Ce qu'ils régardoient,
„ soient-ils, comme une ample récompe
„ de tout ce qu'ils feroient, & souffriroie
„ en cette cause.

Telles étoient les Déclarations qui fur
envoyées par le Comte d'*Essex* pour répo
à la Lettre du Prince de *Galles*, & des aut
Seigneurs & Gentilhommes, qui pouvoi
être le fondement d'une Paix honnora
dans tous les Domaines de Sa Majesté.

je ne puis m'empêcher de faire cette observation, que depuis que le Comte d'*Essex* eut refusé cette occasion de se déclarer, il ne fit plus aucune heureuse action dans tout le reste de sa vie : & qu'au lieu qu'il s'étoit conduit auparavant avec beaucoup de courage & de prudence pendant tout le tems de son commandement, en toutes les entreprises les plus difficiles, & que depuis la levée du Siége de *Glocester*, il s'étoit aquis la réputation d'un excellent général parmi ses Amis, & ses Ennemis, il n'eut jamais aucun bon succès depuis qu'il eut agreé cette Convention, & écrit cette lettre : mais fut toujours malheureux en tout ce qu'il entreprit jusqu'à sa mort : de quoi nous parlerons plus amplement en son lieu.

Nous avons extrait les principaux endroits de ces deux Déclarations afin que la Postérité remarque la colére de Dieu sur les Peuples de ces deux infortunez Royaumes : qu'après s'être détachez de cette excellente forme, & pratique de Religion, qu'eux & leurs Ancêtres avoient observée si long-tems avec un bonheur envié des autres Nations : & qu'après avoir brisé & renversé ces admirables Loix de Gouvernement, qui avoient été composées avec tant de justesse & d'éxactitude qu'elles prévoyoient, & remèdioient à tous les désordres qui pouvoient arriver, ils se sont laissez captiver par une assurance prophane, & presomptueuse de la faveur de Dieu, laquelle ils se sont promis sans fondement, abusant de son Saint nom d'une maniére si impie que tous les bons Chrêtiens

en

en étoient confus & ſcandaliſez : & ſe ſont laiſſé tromper par cette ſorte de raiſonnement, qu'on croiroit n'être propre à en impoſer qu'à des gens ſans éducation, & ſans étude.

Le retour du Trompette cauſa de l'indignation : cependant cette réponſe étoit conçuë en des termes dans leſquels le Peuple pouvoit trouver quelque choſe de plauſible, on trouva donc qu'il étoit à propos de faire encore une tentative, afin que tout le monde pût voir, qu'en bon Anglois ils refuſoient abſolument la Paix. Ainſi le Comte de *Forth* fut chargé d'écrire encore à l'autre Général, & de lui demander un ſauf-conduit pour deux Gentilhommes, qui furent nommez qui étoient hors de tout ſoupçon, & que Sa Majeſté devoit envoyer pour un Traité de Paix, pour pouvoir aller à *Weſtminſter* & en revenir. Le Comte d'*Eſſex* fit réponſe que toutes les fois qu'il recevroit quelques dépêches adreſſées à ceux dont il tenoit ſon emploi, il feroit tout ce qu'il pourroit : & quand Sa Majeſté demanderoit aux deux Chambres de Parlement un ſauf-conduit pour les deux Gentilhommes mentionnez dans la lettre, il feroit voir la joye, & l'ardeur avec laquelle il s'employeroit aux moyens de parvenir à ce bonheur après lequel toutes les perſonnes d'honneur ſoupiroient, c'eſt à dire, à une bonne intelligence entre Sa Majeſté & le Parlement ſon ſeul & fidéle Conſeil.

L'aſſurance qu'il donnoit de s'entremettre, s'il avoit une lettre de Sa Majeſté pour les deux Chambres de Parlement, comme auſſi

quel-

quelques avis par des Lettres de *Londres* qui ne manquoient pas en ce tems-là, firent croire à plusieurs que le Comte ne cherchoit qu'une occasion, de porter cette ouverture aux deux Chambres, & que si elle y étoit une fois, elle ne seroit pas rejettée, parce que plusieurs Membres des deux Chambres souhaittoient la Paix, quoi qu'aucun d'eux en particulier n'osât la proposer de son Chef. De sorte que le Roi se laissa persuader, quoi qu'il ne doutât pas que cela seroit inutile, d'envoyer ce Message enfermé dans une lettre au Comte d'*Essex*; sans néanmoins discontinuër les préparatifs de la guerre qui étoit la scène où se devoient décider tous les différens.

„ La douleur que nous ressentons de voir „ notre Royaume d'*Angleterre* dans un état „ si triste, & si déplorable, & nos désirs in- „ fatigables d'appliquer tous les remèdes, „ qui, par la bénédiction de Dieu, peuvent „ le garantir d'une entiére déstruction, nous „ font souhaiter & proposer, par l'avis des „ Seigneurs & des Communes, du Parle- „ ment assemblez à *Oxford*, que vous nom- „ miez, & autorisiez un nombre compétent „ de personnes capables, pour s'assembler le „ plutôt qu'il sera possible en tel lieu que vous „ marquerez, avec un pareil nombre de Dé- „ putez que nous nommerons & autoriserons „ de notre part, pour traiter des moyens pro- „ pres pour appaiser les troubles de ce Royau- „ me, & pour procurer une heureuse Paix, „ & particuliérement pour faire en sorte que „ tous les Membres des deux Chambres puis- „ sent

Message du Roi aux deux Chambres, du 13. Mars 1644. N S.

„ sent former une pleine & libre Assemblée
„ de Parlement , pour y traiter , délibérer
„ & convenir de tout ce qui peut contribuër
„ à maintenir & à défendre la vraye Religion
„ Protestante Réformée , avec des tendres
„ égards pour les Consciences tendres , &
„ délicates : à l'établissement & conservation
„ de nos justes Droits & Priviléges , & des
„ Droits & Priviléges du Parlement, des
„ Loix du Païs, de la Liberté, & des Biens
„ des Sujèts ; & de trouver tous les autres
„ expédiens capables de conduire à une Paix
„ ferme , & durable tant dans l'Eglise que
„ dans l'Etat, & à une parfaite intelligence
„ entre Nous & notre Peuple ; à quoi nous ne
„ manquerons pas de contribuër de tous nos
„ efforts. Dieu veüille disposer vos cœurs à
„ la Paix.

Donné en notre Cour d'Oxford le $\frac{3}{13}$ de Mars $\frac{1643}{1644}$.

Ce Message étant signé par Sa Majesté on y mit la suscription, *Aux Seigneurs & Communes du Parlement assemblez à Westminster* laquelle, quoi qu'ils ne pussent pas la refuser, n'étoit autre pourtant que la même que les Seigneurs & les Communes d'*Oxford* s'attribuoient comme ils le pouvoient bien faire. Aprés deux ou trois Délibérations dans les Chambres avec les Commissaires d'Ecosse, sans le consentement desquels rien n'étoit conclu, on fit cette Réponse à Sa Majesté qui fit perdre toute espérance à ceux qui se flattoient qu'il y auroit dans les Chambres quelque disposition à un accommodement.

SIRE

SIRE,

„ NOus les Seigneurs & Communes af- Réponse
„ semblez dans le Parlement d'*Angle-* des deux
„ *terre*, ayans mis en délibération une lettre Chambres
„ envoyée par Votre Majesté en date du 13 du 19.
„ de ce mois de Mars, & Adreffée aux Lords Mars 1644.
„ & Communes de Parlement Affemblez à N. S.
„ *Westminster*, & que nous concevons être
„ pour nous, par la lettre du Comte de *Forth*
„ au Comte d'*Essex* notre Général, avons
„ résolu avec l'avis & consentement des
„ Commiffaires du Royaume d'*Ecosse* de re-
„ présenter à Votre Majesté en toute humili-
„ té & fincérité, ce qui fuit. Que comme
„ nous nous sommes fervis de tous moyens
„ poffibles pour parvenir à une juste & fûre
„ Paix : auffi nous ne manquerons jamais de
„ faire nos efforts pour la procurer : mais
„ quand nous faifons réfléxion fur les expref-
„ fions contenuës dans la Lettre de Votre
„ Majesté, nous défefpérons plus que jamais
„ d'y pouvoir réüffir. D'autant que par cette
„ Lettre, ceux qui font préfentement affem-
„ blez à *Oxford*, & qui, contre leur devoir,
„ ont abandonné le Parlement, font mis
„ dans une condition égale avec nous. Et
„ ce préfent Parlement affemblé felon les
„ Loix connuës & fondamentales du Royau-
„ me, & dont Votre Majesté à confenti la
„ continuation par un Acte de Parlement, y
„ eft méconnu pour être un Parlement : le
„ but & l'intention de cette Lettre étant que
„ tous les Membres du Parlement, ou qu'on
„ prétend avoir cette qualité, puiffent for-
„ mer une pleine & libre Affemblée de Par-

„ lement dont on ne peut inférer d'autres
„ conséquences, si non que le présent Parle-
„ ment n'est point une pleine, & libre Assem-
„ blée de Parlement; & que pour faire une
„ pleine & libre Assemblée de Parlement, il
„ faut nécessairement que ceux-là soient pré-
„ sens, que l'on prétend être Membres du
„ Parlement, quoi qu'ils ayent abandonné
„ la Commission qui leur étoit confiée, &
„ pris les armes contre le Parlement.

„ Surquoi nous croyons être obligez de
„ faire savoir à Votre Majesté, que comme
„ la continuation de ce Parlement est établie
„ par une Loi, que Votre Majesté à juré de
„ maintenir aussi-bien que toutes les autres
„ Loix du Royaume, & de la même manié-
„ re que nous avons juré fidélité à Votre Ma-
„ jesté, qui sont des engagemens réciproques;
„ il est de notre devoir, & nous avons résolu
„ de défendre & de maintenir les justes
„ Droits, & le plein Pouvoir de ce Parle-
„ ment. Nous supplions Votre Majesté d'ê-
„ tre persuadée que si elle veut concourir
„ avec nous de bon cœur, ce sera le moyen
„ le plus prompt, & le plus efficace pour
„ procurer une ferme & solide Paix dans tous
„ ses Domaines; & pour former une parfai-
„ te intelligence entr'elle & son Peuple: sans
„ quoi les protestations les plus sérieuses, &
„ les intentions les plus sincéres de Votre
„ Majesté sur ce sujèt, seront inutiles. Et
„ en cas que, par ce defaut de concurrence,
„ vos trois Royaumes demeurent dans cette
„ triste & déplorable condition, prêts d'être
„ détruits par cette sanglante guerre Civile,
Votre

„ Votre Majesté ne peut être le moindre ni „ le dernier souffrant. Dieu veüille incli- „ ner le cœur de Votre Majesté à la pitié & à „ la compassion pour son pauvre Peuple, qui „ est dans la souffrance, & à mettre une „ prompte & heureuse fin à tous ces mal- „ heurs, par l'avis de vos deux Royaumes, „ maintenant unis en cette cause par leur „ derniére & solemnelle Convention : ce qui „ étant le plus sûr remède, c'est aussi ce que „ souhaitent plus ardemment vos bons Sujets, „ les Lords & Communes assemblez dans le „ Parlement d'*Angleterre*.

Grey de Warke, *Orateur de la Chambre des Pairs en Parlement* pro tempore.
Guillaume Lenthall, *Orateur de la Chambre des Communes en Parlement.*

A Westminster le $\frac{9}{19}$. *Mars* $\frac{1643}{1944}$. *N. S.*

L'espérance de la Paix n'empêchoit pas, que dans le Conseil du Roi, on ne pensât aux moyens de trouver de l'argent pour faire subsister l'Armée, sur laquelle ils faisoient plus de fonds que sur l'attente d'un Traité : mais il n'étoit pas facile de trouver les moyens d'en avoir. Quoi qu'il y eût une bonne partie du Royaume dans les quartiers du Roi, les Habitans étoient souvent volez & pillez par les courses de l'ennemi, & n'étoient pas fort en sureté contre les Troupes du Roi, qui commençoient à se donner toutes les li-

Moyens convenus par les Lords, & Communes à *Oxford* pour lever de l'argent.

cences ordinaires dans la guerre. Les Nobles, & les Gentilhommes qui n'étoient pas Officiers de l'Armée, demeuroient pour la plupart dans *Oxford*, & tout ce qu'ils tiroient de leurs revenus, suffisoit à peine pour leur dépense. Les Membres du Parlement qui étoient à *Oxford* n'osoient imposer de nouvelles charges sur le Peuple en général, de peur qu'on ne crût qu'ils prétendoient être le Parlement. Ils tâchoient plutôt de le soulager, & ils avoient autant de soin de ne pas exposer l'honneur & la réputation du Roi, aux refus & aux affronts, que d'empêcher que les plaintes, s'il y en avoit, ne retombassent sur eux.

Ils députérent tous les Membres des Communes, „ pour aller chacun dans son Can„ ton prendre, & rapporter les noms des „ Gentilhommes, qui possédoient des terres, „ & de ceux qui passoient pour riches, & „ pour s'informer quelle somme chaque par„ ticulier pourroit fournir au Roi dans la „ nécessité présente des affaires publiques. Ils dressérent un Modéle de Lettre pour être envoyée à chacun de ceux qui devoient contribuër, & pour la somme qu'il pouvoit fournir. Cette lettre devoit être signée par „ les deux Orateurs des Chambres, afin de „ faire comprendre au Peuple, que cela se „ faisoit par l'avis des Membres de Parle„ ment Assemblez à *Oxford*, c'est tout ce „ qu'on pouvoit faire dans ce tems-là dans le „ Royaume, pour faire voir qu'on n'agissoit „ que par l'avis & par l'approbation du Parle„ ment. Cet expédient fut approuvé par

les

les Seigneurs, & par Sa Majesté. Ils commencérent par eux-mêmes pour mieux encourager les autres : & signérent des lettres pour être délivrées à plusieurs Membres des deux Chambres pour les sommes qu'ils vouloient bien contribuër, & la plus forte qu'il leur étoit possible pour exciter les autres par leur éxemple. On envoya de pareilles lettres à toutes les personnes considérables de la Ville, & par ce moyen on leva près de cent mille livres sterling qui furent d'un grand secours au Roi, & le mirent en état de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne suivante, qui devoit commencer de bonne heure, le Printems n'étant pas éloigné, & le Parlement à *Westminster* ayant levé de grandes sommes d'argent, & étant prêt de mettre plusieurs Armées en Campagne. Tous ceux qui devoient fournir de l'argent sur ces lettres, avoient la liberté d'en porter, où d'envoyer la valeur en Vaisselle, si cela leur étoit plus commode; le Roi ayant fait venir des Officiers, & Ouvriers de la monnoye pour mettre la Vaisselle en espéces. Sa Majesté engagea pareillement quelques Forêts, Parcs, & autres de ses Domaines, à de certaines personnes d'autorité pour sureté des sommes qu'ils prêteroient, ou qui s'obligéroient d'en prêter, & par cet autre moyen le Roi trouva des sommes considérables qui servirent à fournir aux Troupes des habits, des souliers, & du linge.

Les deux Chambres à *Westminster* établissent l'Excise.

Les deux Chambres à *Westminster*, qui se donnoient le nom de Parlement, & qui souvent sont ainsi appellées dans cette Histoire, avoient

avoient, par une Ordonnance, c'est-à-dire, par un Ordre des deux Chambres, fait une nouvelle imposition, qu'ils appellérent Excise, sur le vin, sur la biere, sur l'Aile, & sur d'autres denrées, qui devoit être payée ponctuellement au tems, & en la maniére que l'Ordonnance prescrivoit, pour soutenir la guerre. C'est la prémiére fois qu'on ait jamais oüi parler du payement de l'Excise en *Angleterre*: & cette Taxe fut imposée par ceux mêmes qui crioient le plus haut contre les éxactions sur le Peuple. Cet ordre imprimé & publié dans *Londres*, fut regardé par les Membres du Parlement à *Oxford* comme un modéle sur lequel Sa Majesté devoit se conformer. On fit la même imposition à *Oxford*, que l'on avoit fait à *Londres*; & dans *Oxford*, *Bristol*, & autres Places de Garnison, les Habitans accordérent un secours suffisant d'armes & de munitions. Des deux côtez on fit d'amples Déclarations „ que cette Taxe „ ne dureroit qu'autant que la guerre, & „ qu'après elle seroit entiérement abolie. Mais peu de personnes crurent qu'elle le seroit jamais.

Les deux Chambres à *Oxford* suivent le même éxemple.

Le procédé fier & insolent des deux Chambres à *Westminster* ne fut pas capable d'ébranler la fidélité, & le courage de ceux que Sa Majesté avoit appellez pour lui donner conseil. Mais quand ils virent, que contre leur attente, les autres étoient si opposez à la Paix, & que leur dessein étoit de ruïner absolument le Royaume, l'Eglise, & tous ceux qui continüroient d'être bons Anglois, & bons Sujets : ils résolurent de déclarer franche-

ment

ment leurs Résolutions, afin de faire voir au Peuple à quel degré on étoit parvenu. Ils publiérent donc une Déclaration contenant les *motifs* qui les avoient contraints de quiter le Parlement à *Westminster*. Ils y faisoient mention „ des sourdes pratiques, & des vio-„ lences dont on s'étoit servi pour les chasser „ de là; de l'obligation où ils étoient & par „ les Loix, & par leur propre Conscience, „ de s'attacher aux intérêts de Sa Majesté. „ Des malheurs que l'autre Parti avoit attiré „ sur le Royaume ; & de la désolation qui „ seroit infailliblement la fin de leurs entre-„ prises. Enfin ils déclarérent, d'un consentement plus unanime qu'on n'a jamais vû dans une si grande assemblée, où il y avoit tant de gens d'honneur, des Juges, & autres personnes très-habiles dans les Loix, parmi lesquelles à peine en trouva-t'on une qui y fît quelque opposition; ils déclarérent dis-je.

I. „ Que tous les Sujèts d'*Ecosse*, qui „ avoient donné leur consentement à la Dé-„ claration, qui à pour Titre, Déclaration „ du Royaume d'*Ecosse* concernant la présen-„ te expédition pour l'*Angleterre*, avoient par „ ce moyen déclaré la guerre au Royaume „ d'*Angleterre*, & enfreint l'Acte de Pacifica-„ tion.

„ II. Que tous les Sujèts du Royaume „ d'*Angleterre*, & de la Principauté de *Galles*, „ étoient obligez par leur Serment d'Allé-„ geance, & par l'Acte de Pacification de „ résister & de repousser tous les Ecossois qui „ étoient entrez, ou qui entreroient dans „ quelque partie que-ce soit du Royaume &

 „ des

„ Domaines de Sa Majesté comme des Traitres, & ennemis de l'Etat : & que quiconque favoriseroit, aideroit, ou affisteroit les „ Ecossois dans leur invasion, seroit réputé „ Traitre, & ennemi de l'Etat.

III. „ Que les Seigneurs, & les Communes restez à *Westminster*, qui avoient donné „ leur voix, & consentement à la levée des „ Troupes commandées par le Comte d'*Essex*, ou y avoient aidé, & contribué, „ avoient déclaré la guerre au Roi, & par là „ s'étoient rendus coupables de Haute-Trahison.

IV. „ Que les Seigneurs & les Communes „ restez à *Westminster*, qui avoient donné leur „ voix & consentement à la construction, & „ à l'usage d'un nouveau Grand Sceau, „ avoient par là contrefait le Grand Sceau du „ Roi, & s'étoient rendus coupables de „ Haute-Trahison.

V. „ Que les Seigneurs & les Communes „ restez à *Westminster*, qui avoient consenti à „ l'Invasion des Ecossois, étoient coupables „ de Haute-Trahison ; & que par ces trois „ derniers crimes, ils avoient agi contre la „ Commission que leur Patrie leur avoit confiée, & devoient être poursuivis comme „ Traitres au Roi, & au Royaume.

De sorte que les deux Partis étoient plus animez que jamais ; & que le Roi se trouvoit beaucoup plus fort, les Seigneurs & les Communes ayant embrassé ses intérêts plus positivement, & avec plus de zèle qu'ils n'avoient encore fait : & certainement on n'omettoit rien dans le Conseil pour l'avancement du service de S. M.

C'au-

C'auroit été un très-grand bonheur pour le Roi, si l'Hiver s'étoit passé à trouver dans le Conseil les moyens d'avoir de l'argent, & à mettre l'Armée en état de se mettre en Campagne dans le Printems : étant assuré de ne pas manquer d'occasions, où il en auroit besoin ; & d'être dans un fâcheux détroit s'il n'étoit pas prêt alors à se mettre en marche. Mais l'invasion des Ecossois dans le cœur de l'Hiver, & le courage qu'elle inspiroit aux ennemis, ne laissoit aucun repos à Sa Majesté dans cette saison.

Le Comte de New-castle marche pour s'opposer aux Ecossois.

Sur la nouvelle que les Ecossois marchoient vers l'*Angleterre* pendant le mois de Janvier, dans un tems de glace & de neige espérans surprendre *New-Castle*, avant qu'il fût fortifié, & persuadant à leurs Soldats que cette Place se rendroit à la prémiére sommation : le Roi y avoit envoyé le Chevalier *Thomas Glemham*, pour leur résister. Et le Marquis de *New Castle* au bruit de cette invasion, y étoit allé avec son Armée, résolu de les attaquer avant qu'ils pussent se joindre aux Anglois Rébelles : laissant le Commandement d'*York*, & des Troupes pour la garde de cette Comté au Colonel *Jean Bellasis*, Fils du Lord *Falconbridge*, fort en crédit dans le Païs, & un Officier qui étoit en éxemple par son courage, & par son habileté. Mais l'absence des Troupes du Marquis qui s'étoient éloignées vers le Nord, rendit les ennemis extrémement forts dans ces quartiers-là : desorte qu'ils étoient en état d'inquiéter toute la Comté d'*York*, & qu'ayant tiré un bon Corps de Cavalerie, & d'Infanterie des Com-

tez de *Derby*, de *Stafford*, & de *Lincoln*, ils mirent le Siége devant *Newark*, où il y avoit Garnison pour le Roi, dans une pleine confiance de prendre cette Place, & par ce moyen de couper toute communication entre Sa Majesté & le Marquis de *New Castle*. Le Chevalier Thomas *Fairfax* étant sorti de *Hull* à la tête d'un Corps se jetta sur un quartier commandé par le Colonel *Jean Bellasis* à *Selby* près d'*York*, le défit entiérement, prit le Canon, & fit prisonniers plusieurs Officiers & entr'autres le Colonel *Bellasis*. Ce fut la prémiére action qui fit connoître le Chevalier *Fairfax*, & qui fut un dégré par où il monta peu de tems après au prémier commandement de l'Armée sous les deux Chambres de Parlement. Cette défaite considérable en elle-même, fut encore éxagérée par l'horrible frayeur qu'elle répandit dans la Ville d'*York*; en sorte que le Marquis qui avoit arrêté les Ecossois, jugea qu'il étoit nécessaire de se retirer avec son Armée, & d'aller en hâte à *York* avec un partie de ses Troupes pour prévenir de plus grands malheurs : par ce moyen les Ecossois eurent toute liberté de s'avancer jusques où ils voulurent ; & *Fairfax* augmenta sa réputation par une marche prompte & imprévuë dans la Comté de *Chester*.

Le Chevalier *Fairfax* defait & prend prisonnier le Colonel *Bellasis* à *Selby*.

Surquoi le Marquis de *New-Castle* revient à *York*.

Après la Cessation d'armes concluë en *Irlande*, le Roi donna la Lieutenance de ce Royaume là au Marquis d'*Ormond*, & lui commanda de se prévaloir de la saison de l'hiver pendant laquelle la Flote du Parlement ne pouvoit pas veiller sur les Côtes, pour faire passer à *Chester* les Régimens d'Infan-

Le Marquis d'*Ormond* fait Lieutenant d'*Irlande* envoye du secours au Roi.

fanterie dont on pouvoit se passer en *Irlande*, & qu'on ne pouvoit pas y faire subsister pendant la Cessation. Et à la vérité c'étoit la seule recruë sur laquelle Sa Majesté pouroit faire fonds, pour se mettre en état de prendre la Campagne. Le Lord *Biron* qui commandoit dans *Chester*, & dans toute la Comté, fut chargé du soin de recevoir ces Troupes, & de leur fournir ce qui leur seroit nécessaire. C'étoit un très-bon Corps d'Infanterie, composé de Soldats d'élite & de braves Officiers, qui porta la terreur avec lui à son arrivée en *Angleterre*, & qui chassa les ennemis du Nord de *Galles*, où ils commençoient à se rendre puissans. Ces Troupes mirent pié à Terre vers la fin du Novembre, ou le commencement de Décembre N.S. L'Hiver ne leur faisoit aucune peine, elles étoient toujours prêtes pour l'Action, & ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains. Le Lord *Biron* eut la permission de les employer à tel service qu'il trouveroit plus à propos pour la sureté de cette Contrée: dans l'espace d'un mois elles réduisirent par assaut plusieurs Places importantes, comme les Châteaux d'*Howarden*, & de *Beeston*, & la Maison de *Crew*, & autres Places fortes, & ayant rencontré tout le Corps des Rébelles à *Middlewich*, dans la Comté de *Chester*, elles en firent un grand carnage, & chassérent le reste à *Nantwich*, la seule Place forte qu'ils avoient laissée dans la Comté de *Chester*: où tout le Parti s'étoit retiré, & qui avoit été fortifiée dès le commencement des troubles, comme le seul lieu

de réfuge des mal-intentionnez de cette Comté, & des Comtez Adjacentes.

Les Troupes enflées de ces derniers succès, s'imaginérent que leur nom seul portoit la terreur par tout, & que rien ne leur étoit impossible. Vers le milieu du mois de Janvier le Lord *Biron* parut devant *Nantwick*, & somma la Ville de se rendre : & il faut avouër que la réduction de cette Place auroit été d'une extrême importance pour les affaires du Roi, n'y ayant pas une seule Ville entre *Nantwick* & *Carlisle*, si l'on en excepte *Manchester*, qui se fût déclarée contre le Roi : & si les Comtez de *Chester* & de *Lancastre* qui sont fort peuplées s'étoient unies contre le Parlement, ç'auroit été un puissant Boulevart contre les Ecossois.

Ces considérations jointes à la persuasion que la Ville se rendroit à la prémiére sommation, à l'envie d'aquerir de la gloire, & au mépris pour les ennemis du dédans, & pour tous ceux qui voudroient se hazarder de secourir la Place, engagérent l'Armée dans cette entreprise : de sorte qu'ils élevérent des Batteries, & assiégérent la Ville dans les formes. Le 27. de Janvier ils firent un assaut général sur cinq endroits de la Ville, mais ils furent répoussez vigoureusement, & y perdirent trois cens hommes tant tuez que blessez ; ce qui étoit capable de leur faire abandonner ce dessein : mais cette résistance & la vûë du péril les animoit plutôt que de les abattre. Les Assaillans & les Assiégez souhaittoient avec une égale impatience qu'il vînt une Armée pour secourir la Place : le

In

Irlandois, que nous appellerons ainsi, parce qu'ils étoient venus d'*Irlande*, quoi qu'effectivement il n'y eût pas un Irlandois de Naissance; les Irlandois, dis-je, étant persuadez qu'ils étoient beaucoup supérieurs à ceux qui viendroient les attaquer, & leur Cavalerie étant telle quelle pouvoit sans se flatter se mettre au-dessus de celle des ennemis qui étoient dans ces quartiers.

Ils ne furent pas long-tems dans cette confiance : le secours ne vint que trop-tôt à la Ville, & le désordre se mit dans les Troupes du Roi. Le Chevalier *Thomas Fairfax* après sa Victoire à *Selby*, étant sorti de la Comté d'*Yorck* & s'étant rendu à *Manchester* avec un bon Corps de Cavalerie, il tira tant de cette Place, que des autres Places Voisines environ trois mille hommes d'Infanterie, avec lesquels il se joignit au Chevalier *Guillaume Bruerton*, & à quelques autres Troupes dispersées dans les Comtez de *Stafford*, & de *Derby*, qui avoient été mises en déroute à *Middlewick*, & s'avança jusques auprès de *Nantwick* beaucoup plutôt qu'on ne l'y attendoit. Les Irlandois étoient si persuadez qu'il n'auroit pas la hardiesse de les attaquer; qu'encore qu'ils fussent bien avertis de sa marche, ils se flattoient que son seul dessein étoit de leur faire lever le Siége, en leur donnant l'allarme, & ensuite de se retirer sans s'engager dans un combat. Cette sécurité leur fit garder leurs Postes trop long-tems, & quand ils virent la nécessité qu'il y avoit de les abandonner, une petite Riviére qui partageoit leurs Troupes s'enfla & se déborda telle-

Les Troupes d'*Irlande* mises en deroute par *Fairfax* à *Nantwick*

ment par un dégel ſubit, que le Lord *Biron* avec la plus grande partie de la Cavalerie, & de l'Infanterie, fut obligé de prendre un tour de quatre ou cinq milles, avant qu'il pût joindre les autres. Mais dans le tems de cette marche, le reſte des Troupes fut chargé & mis en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax* d'un côté, & par les Aſſiégez de l'autre: tous les principaux Officiers ſe ſauvérent dans l'Egliſe d'*Acton*, où ils furent faits priſonniers, & la Cavalerie ne pouvant venir aſſez promptement pour les ſecourir à cauſe des chemins devenus mauvais par le dégel, des paſſages étroits, & des grandes hayes, ils ſe rendirent tous priſonniers, à ceux qu'ils mépriſoient deux heures auparavant. Près de quinze cens Soldats furent pris, en outre les principaux & meilleurs Officiers d'Infanterie, avec tout leur Canon, & leur Bagage; & le Lord *Biron* ſe retira à *Cheſter* avec ſa Cavalerie, & le reſte de ſon Infanterie. On ne peut donner une meilleure, ni peut-être, une autre raiſon de cette déroute, que l'extrême mépris que ces Troupes avoient pour les ennemis, & leur trop grande confiance en leurs forces, en leur courage, & en leur expérience, qui ne leur permettoit pas de réfléchir qu'on ne doit s'aſſurer que ſur celui qui diſpoſe des événemens de la guerre: quoi que certainement la plûpart des Officiers fuſſent d'une ſageſſe, & d'une piété éxemplaire. Tant il eſt difficile d'étouffer ces mouvemens que les heureux ſuccès, la valeur, & la conviction de combattre pour une bonne cauſe, produiſent dans l'ame de ceux qui naturelle-

ment

ment sont les plus prudens, & les plus circonspects.

Il y eut une autre résolution dans le Conseil à *Oxford*, qui mérite que l'on en fasse mention; d'autant plus que beaucoup de personnes la censuroient, parce qu'elles n'en savoient, ni n'en comprenoient point les motifs. Quand les Ecossois eurent pris les armes, & furent en marche pour envahir l'*Angleterre*, le Roi qui fut le dernier à le croire eut plus de disposition à écouter quelques personnes d'autorité de cette Nation, qui depuis long-tems lui proposoient de leur donner tant d'occupation au dedans, qu'ils n'auroient pas le loisir de troubler leurs voisins: desquelles propositions on n'avoit pas fait beaucoup d'état, par la trop grande confiance que l'on avoit en ceux sur le crédit & la bonne foi desquels on s'étoit reposé. Le Comte de *Montrose*, jeune homme distingué par son grand génie, & par l'ancienneté de sa Noblesse, avoit été un des principaux partisans de la Convention d'*Ecosse* dès le commencement des troubles: mais aussi-tôt-après en ayant remarqué les suites pernicieuses, il abandonna ce Parti & le Commandement qu'il avoit dans l'Armée, & se dévoüa au service de Sa Majesté dans le tems qu'elle étoit en *Ecosse*, après la pacification: de sorte qu'il étoit tellement haï par le Parti violent, dont le Comte d'*Argile* étoit le Chef, qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de sa sincérité pour le Roi.

Dès que le Parlement commença de s'assembler à *Edimbourg*, & qu'il parut que le

Duc

Duc de *Hamilton* ne s'y opposoit point. Le Comte de *Montrose* sortit secrètement d'*Ecosse*, & vint trouver le Roi, peu de jours avant la levée du Siége de *Glocester*. Il informa pleinement Sa Majesté de la conduite du Duc de *Hamilton*, de la disposition où seroit l'*Ecosse* dans peu de tems, & lui fit quelques propositions hardies touchant les remèdes qu'on pourroit y apporter, mais qu'on ne pouvoit pas alors mettre en délibération : le Roi s'étant retiré à *Oxford*, après la Bataille de *Newbury*; il fut averti par d'autres Nobles Ecossois, qui s'étoient rendus à *Oxford* pour le service de Sa Majesté en quel état étoient les affaires d'*Ecosse*, & que le Duc de *Hamilton* & le Comte de *Lanrick* son Frére, étoient en chemin pour venir à *Oxford*, alors Sa Majesté écouta fort volontiers le Comte de *Montrose*, & les autres, sur ce qu'il y avoit à faire pour prévenir les malheurs qui pouvoient arriver de ce côté-là. Mais ils déclarerent tous unanimement „ qu'ils n'osoient „ faire aucunes propositions pour l'avance„ment du service du Roi, à moins qu'ils ne „ fussent assurez, que l'on n'en donneroit „ nulle communication au Duc de *Hamil*„*ton*, & qu'il n'auroit aucune part à l'action „ dont tout le succès dépendoit, comme „ étant très certains qu'il avoit toujours trahi „ Sa Majesté, & qu'il auroit pû facilement „ [illegible] cette nouvelle Association s'il „ avoit voulu s'y opposer vigoureusement. „ Mais que s'ils étoient assurez sur cet Ar„ticle, ils feroient une entreprise sous les „ ordres de Sa Majesté qui pourroit traverser „ celle

„ celle des Ecossois. Le Roi avoit des raisons pour n'avoir pas autant de confiance pour le Duc de *Hamilton*, qu'il en avoit eu autrefois, parce que le Duc n'avoit pas fait ce qu'il avoit promis : mais néanmoins il ne croyoit pas avoir assez de preuves de son infidélité pour s'assurer de sa personne, & le mettre hors d'état de lui faire aucun mal à l'avenir. D'ailleurs il avoit très-bonne opinion du Comte de *Lanrick*, comme ayant beaucoup plus de franchise, & de sincérité que son Frére comme il avoit effectivement. Ainsi pour pouvoir prendre une ferme résolution dans une affaire de cette importance, il donna ordre au Garde du Grand Sceau, au Garde des Archives, & au Chancelier de l'Echiquier, d'éxaminer le Comte de *Montrose*, le Comte de *Kinnoul*, le Lord *Ogilby*, & quelques autres, après avoir pris leur serment, sur tous les faits dont ils accusoient le Duc de *Hamilton*, & le Comte de *Lanrick* son Frére : & de rédiger leurs témoignages par écrit : afin de mieux discerner si les fautes qu'on leur imputoit provenoient d'une infidélité, & de quelle maniére il devoit se conduire avec eux. Ce qui fut ménagé avec autant de secrèt que le pouvoit être une affaire confiée à tant de personnes.

Par cet éxamen il ne parut que trop, que le Duc ne s'étoit pas conduit avec toute la fidélité qu'il devoit. Le Comte de *Montrose* qui avoit été de ce Parti, avoit eu trop de connoissance de toutes ses menées & de ceux avec qui il entretenoit correspondance. Mais la plupart des circonstances se rapportoient au

tems,

tems, où le Duc commandoit la Flote dans le *Frith*, & où il eut plusieurs conférences avec sa Mére, qui étoit très-passionnée pour le Parti opposé au Roi, & avec plusieurs autres personnes du Parti, sans qu'il donnât aucune inquiétude, ni qu'il fit aucun dommage aux ennemis : mais tout cela avoit été pardonné expressément par l'Acte d'Amnistie, passé & consenti dans toutes les formes dans les Parlemens des deux Royaumes : & en faisant revivre des fautes oubliées, ç'auroit été allumer un plus grand feu que celui qu'on vouloit éteindre : ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'on ne pût tirer de grands avantages de la connoissance de toutes les particularitez, & de bonnes précautions pour l'avenir. Par ce qui s'étoit passé depuis peu en *Ecosse* il paroissoit manifestement que le Duc avoit empêché qu'on ne se saisît de ceux qui seuls étoient capables d'exciter de nouveaux troubles, ce qui auroit été fait très-facilement : & qu'il avoit trahi le Roi, & tous les Seigneurs en consentant que le Parlement fût convoqué, & assemblé contre le commandement exprès de Sa Majesté & sans aucun prétexte autorisé par la Loi. Pour cela le Duc leur avoit fait voir le consentement du Roi, auquel ils n'osérent désobéïr, quoi qu'ils prévissent bien ce qui en arriveroit.

Voici ce que c'étoit que ce consentement écrit de la propre main du Roi. Le Duc de *Hamilton*, écrivit au Roi, & après des promesses positives que le Parlement d'*Ecosse* ne s'assembleroit point, il ajoûtoit „ qu'encore „ qu'il y en eût, qui dans la chaleur & dans

„ le

„ le fort de leur passion vouloient se me
„ tre sous les armes pour empêcher les Ele
„ tions des Membres, & qu'il ne se fît aucun
„ Assemblée en Parlement, néanmoins le
„ plus sages, qui ne vouloient point entrer
„ dans cette entreprise, étoient d'avis de faire
„ plutôt tout ce qu'ils pourroient pour faire
„ faire de bonnes Elections. Qu'après cela
„ ils se déclareroient eux-mêmes; & qu'ils
„ espéroient avoir à leur dévotion une si bon-
„ ne partie des Membres, qu'il leur seroit
„ plus facile & plus avantageux de dissoudre
„ l'Assemblée dès qu'elle auroit commencé,
„ que de l'empêcher. Qu'en tout cas, ils ne
„ manqueroient pas de protester contre l'As-
„ semblée quand il le faudroit, & de prendre
„ les armes, à quoi ils se trouveroient alors
„ préparez; surquoi le Duc demandoit au Roi des Ordres positifs. Sa Majesté lui répondit, „ que puisque c'étoit le sentiment
„ de tous ses Amis, il ne leur commanderoit
„ point de rien faire contre leur avis : mais
„ qu'il en attendroit le succès, & qu'il vou-
„ loit bien qu'ils parussent tous dans le Parle-
„ ment à la prémiére Assemblée. Le Duc fit voir aux Seigneurs ces derniers mots de la lettre du Roi, auxquels ils aquiescérent, sans savoir les motifs de cette permission : cependant il est certain qu'il n'y en avoit pas un seul qui eût été de cette opinion, & qui au contraire ne détestât dans son cœur l'expédient que le Duc proposoit.

La conduite du Duc, & de son Frére, en la prémiére séance du Parlement fut telle que nous l'avons dit ci-devant, selon le témoigna-
ge

ge de ceux qui y étoient présens; & le cachet du Comte de *Lanrick* apposé à la Proclamation pour le Rendez-vous de l'Armée, sembloit n'être susceptible d'aucune excuse. Après que cet éxamen eut été fait avec tout le soin possible, on le délivra à Sa Majesté afin qu'elle se déterminât là dessus sur ce qu'elle avoit à faire. Le Roi eut quelque dessein d'envoyer un Ordre au Marquis de *New-Castle* pour faire arrêter le Duc, & son Frére à *York*; mais lorsqu'il étoit dans cette incertitude, ils arrivérent tous deux à *Oxford* espérans dès le même soir baiser la main du Roi: mais dès qu'ils furent arrivez ils reçûrent un Commandement de Sa Majesté, „ de ne pas „ sortir de leur Chambre, & on envoya une garde dans leur maison. Le Roi résolut de mettre toute cette affaire en délibération au Conseil, afin de se déterminer sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Pour cet effet il ordonna que l'on fît une Copie des dépositions prises par les Commissaires, & que les témoins se tinssent prêts de comparoître au Conseil, s'il étoit jugé néceffaire : & il avoit alors quelque envie d'y faire assister le Duc & son Frére, & de faire lire les dépositions devant eux, & leur confronter les témoins. Mais pendant ces préparatifs, le Comte de *Lanrick* ayant ou corrompu, ou trompé la sentinelle, trouva le moyen de s'échapper le second jour après son arrivée. Un nommé *Cunningham* Ecossois valet de Chambre du Roi, lui tenoit des chevaux tous prêts: ils prirent tous deux la fuite, & allérent directement à *Londres*, où ils furent très-bien reçus.
Sur

Sur cela le Conseil fut pleinement informé par Sa Majesté de toute cette affaire. Mais un des accusez étoit échapé, & les faits que l'on imputoit à l'autre s'étoient passez en *Ecosse*; de sorte qu'on ne pouvoit pas lui faire son procès en *Angleterre*, & ainsi l'on jugea qu'il suffisoit alors de s'assurer de sa personne pour le mettre dans l'impuissance de malfaire à l'avenir. Il fut envoyé au Château de *Bristol*, de-là à *Exeter*, & enfin au Château de *Pendennis* en *Cornoüaille*, où nous le laisserons quant-à-présent.

Les Chambres à *Westminster* perdirent alors un de leurs principaux appuis en la personne de *Jean Pym*, qui mourut dans des tourmens & des agitations extraordinaires. On rapporta qu'il avoit été mangé des poux, & qu'il étoit devenu un objèt de dégoût & d'aversion à ceux qui avoient eu plus de familiarité avec lui. Il avoit à rendre compte plus qu'aucun autre de toutes les miséres du Royaume, comme en étant un des principaux Auteurs. Cependant, je croi qu'elles allérent au delà de ses intentions même de son vivant. Il ét... d'une naissance obscure; il n'avoit ... d'autre éducation qu'en sa charge ... ns l'E...uier. Il devoit ... in... lu-
...é qu'... du-
catio... cé-
... qui
...ongs
...é la
...es Ré-
...ans ces
As-

Mort de Mr. Pym.

Assemblées, cela lui acquit de la réputation, & lui attira le respect de ceux qui étoient nouvellement introduits.

Il avoit paru s'intéresser fortement dans les différens de Religion touchant les opinions attribuées à *Arminius*, ce qui lui avoit donné beaucoup de crédit & d'autorité parmi ceux qui haïssoient le Gouvernement de l'Eglise, & l'augmentation du pouvoir du Clergé. Cependant il prenoit un grand soin de faire croire qu'il suivoit éxactement la Doctrine, & la Discipline de l'Eglise Anglicane. Dans le court Parlement qui avoit précédé immédiatement celui-ci, il parla beaucoup, & fut regardé comme un des principaux Chefs ou Conducteurs de cette assemblée : car outre l'éxacte connoissance qu'il avoit de tout ce qui s'étoit passé dans les autres Parlemens & de l'ordre qu'on y observoit, ce que peu d'autres savoient comme lui, il avoit une agréable maniére de s'exprimer, & cela avec beaucoup de gravité, & une volubilité de langue qui lui étoit propre & naturelle. Il connoissoit parfaitement l'humeur de la Nation ; il avoit remarqué toutes les fautes qui se commettoient dans le Gouvernement, & avoit l'adresse de les faire paroître plus grandes qu'elles n'étoient. Après la malheureuse cassation de ce court Parlement, il entretenoit un Commerce familiér à *Londres*, & aux environs, avec les Seigneurs les plus mécontens de la Cour, dont il excitoit & augmentoit les soupçons & les jalousies, & leur aversion contre l'Etat : & aussi-tôt que la résolution fut prise d'assembler un autre Parlement

ment : il prit grand ſoin de faire élire ceux qu'il ſavoit avoir plus de panchant à favoriſer ſes deſſeins.

A la prémiére ouverture du Parlement, il parut fort emporté, & en même tems fort préparé contre le Comte de *Strafford* : & quoi que dans les projèts ſecrèts, il fût gouverné par Mrs. *Hambden* & *St. Jean* : cependant il paſſoit dans le public pour avoir plus d'autorité qu'aucun autre dans la Chambre des Communes. Et à la vérité je croi qu'alors, & encore deux mois après, c'étoit le plus populaire, & le plus capable de faire du mal, qu'il y ait jamais eu dans le Royaume. Lors que le Roi voulant adoucir, & engager dans ſes intérêts les Membres les plus en crédit dans les deux Chambres, conféra le charge de Grand Tréſorier d'*Angleterre* au Comte de *Bedford*, il forma pareillement le deſſein de faire Mr. *Pym* Chancelier de l'Echiquier. Il en eut la promeſſe poſitive de la part du Roi, à quoi il répoudit par de grands remercîmens, & par des aſſurances de reſpect & de zèle pour le ſervice de Sa Majeſté, ce qui lui fit un peu changer de conduite, & devenir plus modéré dans la chambre. Il fit mêmes quelques propoſitions qui tendoient à maintenir l'éclat & la ſplendeur de la Couronne : mais il y réüſſit ſi mal, qu'il perdit ſon crédit & ſa réputation, & qu'il comprit par ſa propre expérience qu'il étoit plus capable de nuire que de faire du bien. Ce qui le fit tomber dans une profonde mélancolie, & il ne faiſoit plus que ſe plaindre de la violence, & du déréglement des inclinations, & affections du Peuple. Enfin

fin soit qu'il désespérât d'avoir la charge promise après la mort du Comte de *Bedford* qui arriva peu de tems après : soit qu'il se sentît coupable de quelque faute qui pourroit se découvrir dans la suite ; ou manque de résolution , il se laissa conduire par ceux-mêmes qui n'auroient pas voulu le suivre auparavant. De sorte qu'il fut entrainé par le torrent, & qu'il demeura à la tête de ceux qui s'engageoient dans les plus dangereuses entreprises.

Dans le procès du Comte de *Strafford*, il fit paroître par ses démarches & par ses discours, qu'il le haïssoit personnellement. On lui imputa même que pour le perdre il s'étoit servi d'un artifice indigne d'un homme d'honneur. Un Irlandois de vile condition à depuis reconnu que lui ayant été mené pour servir de témoin contre le Comte de *Strafford* sur des charges, où un homme de cette sorte ne pouvoit être crû dans les régles de la justice ; il lui donna de l'argent pour acheter un habit & un manteau de satin, & le fit paroître en cet équipage pour rendre croyable sa déposition. Si ce fait est véritable, on aura moins de peine à croire d'autres bassesses dont il étoit soupçonné, & que quelques-uns assuroient être véritables. Par éxemple d'avoir reçû une somme considérable de Mr. de la *Ferté* Ambassadeur de *France* pour empêcher, lorsque l'Armée fut congédiée en Irlande, que les Troupes que le Comte de *Strafford* y avoit [illegible] pour l'Ecosse fussent transportées [illegible] Flandres. Et c'est le sentiment de plu[illegible] que si le Parlement ne s'étoit pas opposé au

au dessein du Roi, on n'auroit point vû de Rébellion en *Irlande*.

Si en pareilles occasions il avoit un talent extraordinaire pour jouër des tours d'adresse, il n'en avoit pas moins, quand il s'agissoit de rendre de bons Offices. Il garantit de punition plusieurs personnes haïes par le Parlement & que les Chambres mettoient au nombre des principaux Délinquans; & la qualité de plusieurs d'entr'eux faisoit croire qu'il leur vendoit bien cher sa protection. Depuis que le Roi l'eut accusé de Haute-Trahison avec le Lord *Kimbolton* & les autres Membres, il ne garda plus aucunes mesures; & s'opposa toujours aux propositions de Paix. Le Comte d'*Essex* ayant paru disposé à un accommodement pendant l'Eté précédent par les soins de quelques Seigneurs; Mr. *Pym* par ces artifices le fit entiérement changer d'humeur, & lui inspira des sentimens contraires, dont le Comte ne s'est jamais départi depuis. Il avoit une extrême impatience que les Ecossois vinssent au secours des deux Chambres de Parlement; quoi-que les infirmitez de son corps dûssent faire d'autres impressions sur son esprit. Il étoit un objèt affreux pendant sa maladie, mais comme on ne souffroit auprès de lui que ceux de son Parti, on n'a pû savoir ses derniéres réfléxions. Il mourut vers la fin de Décembre, ou le commencement de Janvier N.S. avant que les Ecossois entrassent en *Angleterre*; & il fut enterré en grande pompe & magnificence dans le lieu même où sont enterrez les Rois & les Princes d'*Angleterre*.

Arrivée du Prince Electeur à *Londres*.

L'arrivée du Prince Electeur à *L*
fournit au public une aussi ample matié
discourir, que la mort de M. *Pym*. Il
été en *Angleterre* avant les troubles. L
l'y avoit reçû avec toutes les marques
bles de faveur & de bienveillance, & lui
réglé une pension de douze mille livre
ling. Quand le Roi quita *Londres*, le
ce le suivit à *York*, & y demeura, jus
ce-qu'il vît que les différens étoient p
nus à un point que Sa Majesté fut oblig
lever des Troupes pour se défendre. *A*
sans avertir le Roi de sa résolution que p
jours auparavant, il quitta brusqueme
Cour, & s'embarqua pour *Hollande*, au g
étonnement de tout le monde. Chacu
garda sa retraite comme l'effet d'une fr
hors de saison : ou du moins de la cr
qu'il avoit de déplaire aux deux Chamb
Parlement, dont il vouloit s'attirer l'est
pendant qu'elles témoignoient du mépris
Sa Majesté. Mais on raisonna plus q
mais, quand on sut que le Parlement
cluoit que le Prince avoit abandonné le
par un principe d'honneur & de conscie
„ parce qu'il avoit connu que le Roi
„ des desseins qu'il désaprouvoit. Enfin
que l'on eut parlé hautement à *Oxford* d
retour à *Londres* comme pouvant avoir

même penſion que le Roi lui avoit accordée ; & qu'il auroit ſéance dans l'Aſſemblée des Théologiens, où, après avoir accepté la Convention, il prénoit plaiſir, d'aſſiſter aſſez ſouvent. Le Roi ne s'eu mettoit pas beaucoup en peine, & diſoit ſeulement, „ qu'il „ étoit fâché pour l'amour de ſon Neveu, de „ ce qu'il trouvoit à propos d'avoir cette „ complaiſance.

La défaite du Colonel *Jean Bellaſis* à *Selby*, par le Chevalier *Thomas Fairfaix*, la perte des Troupes d'Irlande ſous le Lord *Biron*, & la terreur que donnoit l'Armée des Ecoſſois, avoient encouragé tous les ennemis du Roi, dans les parties du Nord qui étoient auparavant à ſa dévotion, & avoient par tout conſterné ſes Amis, avant qu'il fût tems de ſe mettre en Campagne. Le Comte de *Derby*, qui avoit tenu la Comté de *Lancaſtre* dans l'obéïſſance, & qui avoit renfermé tous les Rébelles de cette Comté dans la Ville de *Mancheſter*, ne pouvoit les y tenir reſſerrez plus long-tems, & fut contraint de s'en éloigner à une certaine diſtance ; ce qui en peu de tems y accrut le nombre des Rébelles. *Newark*, qui étoit une Garniſon néceſſaire dans la Comté de *Nottingham*, & qui avoit aſſujetti cette petite Comté, à l'exception de la Ville de *Nottingham*, & mis une bonne partie de la Comté de *Lincoln* ſous contribution, ſe trouva dans un tel détroit par les Troupes de ce Païs-là commandées par *Meldrum* Ecoſſois, & jointes à quelques Troupes de *Hull*, qu'elle fut obligée de demander du ſecours au Roi ; pendant que le Mar-

quis de *New-Castle* avoit assez à faire que d'amuser les Ecossois; & de mettre *York* en état de soutenir un Siége, s'il étoit obligé de s'y tenir encore enfermé.

Dans cette extrémité, quoi-que ce fût encore dans le milieu de l'Hiver. Le Roi trouva à propos, pour assûrer les Comtez de *Shrewsbury*, & de *Chester*, & le Nord de *Galles* effrayez par la défaite de *Biron*, d'envoyer le Prince *Robert* avec un bon Corps de Cavalerie, de Dragons, & d'Infanterie, avec Ordre de visiter *Shrewsbury*, & *Chester*, de lever ensuite le plus de nouvelles Troupes qu'il pourroit, afin de secourir *Newark*, dont la perte couperoit toute communication entre *Oxford*, & *York*. La Garnison de *Newark* étoit presque toute composée des Gentilhommes & des Habitans de la Comté mal pourvûs de ce qui est nécessaire pour soutenir un Siége, mais qui ne manquoient ni de courage, ni de bonne volonté. Les Ennemis s'étoient retranchez devant la Place, résolus de l'attaquer par approches, dans la pensée qu'ils auroient du tems assez, & qu'il n'étoit pas possible de les inquiéter; & en effet il n'étoit pas facile de secourir les Assiégez. Il y avoit trop de péril d'envoyer un détachement d'*Oxford*, & les Ennemis beaucoup supérieurs n'auroient pas manqué de le suivre. Il n'y avoit donc rien à espérer que du côté de *Shrewsbury* & de *Chester*, où le Prince *Robert* avoit amassé un si bon Corps de Troupes, que les Ennemis ne tiroient pas un grand avantage de leur derniére Victoire par l'élargissement de leurs

quar-

tiers. Son Altesse résolut d'essayer ce pourroit faire pour *Newark*. Il l'entre- ivant que d'avoir préparé ce qui lui étoit ffaire, ce qui fut la cause de la réüssite. nnemis qui avoient toujours de très-bons étoient si assurez qu'il n'avoit pas assez ces pout s'engager dans cette entreprise, étoit à six milles avant qu'ils crussent enfoit à eux. Il chargea, mit en dé- une partie de leur Cavalerie, & les uivit si chaudement, qu'il les assiégea leurs retranchemens avec sa Cavalerie, nfanterie étant encore à quatre milles de Dans cette consternation, ils conclûrent faloit nécessairement qu'il eût une puis- Armée, pour les serrer de si près. De qu'avec des Troupes beaucoup inférieu- nombre à celles des Ennemis, & très- pourvûës pour une Action de cette Na- , il les réduisit à accepter la permission de tirer, & de se débander sans emporter, mes, ni bagages. De cette maniére il rut *Newark*, & prit quatre mille armes, piéces de Canon de cuivre, deux Mor- , & plus de cinquante Barils de Poudre. ut une Victoire inespérée, autant qu'au- qui ait été remportée pendant cette guer- Nous finirons l'Histoire de ce qui s'est pendant cette Campagne, par cet heu- succès obtenu le 1. Avril, N. S.

Fin du septiéme Livre.



HISTOIRE

DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi CHARLES II

LIVRE VIII.

SI le Roi avoit eu du malheur da cet Hiver, en perdant des Tro pes sur lesquelles il faisoit le pl de fonds pour résister aux fo ces des ennemis pendant Campagne suivante; le commencement d Printems ne lui promettoit pas un meilleu succè

ſuccès. Les deux Armées étant en quartier d'Hiver pour ſe rafraichir, après tant de fatigues, les grands préparatifs que l'on faiſoit à *Londres*, & le bruit qui ſe répandit que le Parlement envoyoit le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüeſt, firent prendre au Roi la réſolution d'avoir un bon Corps d'Armée pour s'oppoſer à ſes progrès, ſans empêcher le Prince *Maurice* de continuër le Siége de *Plymouth* ; cette Place ne pouvant réſiſter long-tems, ſelon les apparences. Pour cet effet le Lord *Hopton* fut choiſi pour commander une Armée à part, qui devoit être priſe, tant de la Garniſon de *Briſtol*, que des Comtez Voiſines nouvellement réduites, où il avoit beaucoup de crédit & de réputation. En peu de tems il leva un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, auquel ſe joignirent deux bons Régimens venus de la Province de *Munſter* en Irlande, ſous le commandement du Chevalier *Charles Vavaſour*, & du Chevalier *Jean Pawlet*, & une Compagnie de Cavalerie commandée par le Capitaine *Bridges*, qui avoient été transférez d'*Irlande* à *Briſtol* depuis la Trève, ſelon les Ordres du Roi. Avec ces Troupes il s'avança juſqu'à *Salisbury*, & immédiatement après à *Winchester*, où le Chevalier *Jean Berkly* lui amena deux Régimens d'augmentation, qu'il avoit levez dans la Comté de *Devon* : de ſorte qu'il avoit tout au moins trois mille hommes de pié, & quinze cens chevaux : qui dans un auſſi bon Poſte que *Wincheſter* pouvoient dévenir une Armée conſidérable; & étoient dès lors aſſez forts pour arrêter, ou pour ſuivre le Chevalier

Waller dans son expédition de l'Oüest : cè-tui-ci ne s'attendant pas de trouver un si puissant obstacle dans sa route : de sorte qu'ayant eu avis que le Lord *Hopton* étoit à *Winchester* avec des Troupes si nombreuses, il se retira à *Farnham*, & y prit ses quartiers, jusqu'à-ce-qu'il eût informé ses Maîtres qu'il avoit besoin d'un grand nombre de Troupes pour éxécuter les ordres qu'il avoit reçûs.

C'étoit une erreur de ce tems-là, répanduë généralement dans tout le Parti de ceux qui étoient bien-intentionnez pour le Roi, c'est à dire des Gentilhommes de la plûpart des Comtez, retenus & intimidez par la Milice & par les Commissaires du Parlement, qu'ils avoient tous une si bonne opinion de leur Crédit, qu'avec le secours de peu de Troupes, ils pourroient réduire leurs Voisins qui étoient dans l'autre Parti, & qui se sentant appuyez de la puissance du Parlement, éxerçoient leur autorité, avec une rigueur, & une insolence extrêmes. Ainsi le Lord *Hopton* ne fut pas plutôt Maître de *Winchester*, dont le Château avoit été soumis à l'obéïssance du Roi, & mis en état de défense par le Chevalier *Guillaume Ogle*, que tous les Gentilhommes de *Sussex*, & des Contrées Voisines de la Comté de *Hamptoncourt*, lui envoyérent secrètement dire, „ que s'il vouloit s'avancer jusques „ dans leur Païs, ils s'obligeoient de faire en „ peu de tems une grande levée de Soldats „ pour recruter son Armée; & de se rendre „ Maîtres de plusieurs Places, qu'ils feroient „ en état de bien défendre; & que par ce „ moyen ils conserveroient cette Partie *d'An-*

„ *gle-*

„ gleterre en l'obéïssance de Sa Majesté.

Le Chevalier *Edward Ford*, Gentilhomme de *Sussex*, riche, & de bonne famille, commandoit un Régiment dans les Troupes du Lord *Hopton*; le Roi l'avoit fait Grand *Sheriff* de *Sussex* pour cette année, afin que dans l'occasion, il usât de son Crédit avec plus d'avantage dans cette Comté. Il avoit dans son Régiment plusieurs Gentilhommes de *Sussex*: & ils priérent tous le Lord *Hopton*, „ que *Waller* n'étant pas en état d'avancer, il „ voulût bien envoyer quelques Troupes „ dans leur Comté pour favoriser les levées „ qu'ils y pourroient faire: l'assurant, qu'ils „ se saisiroient d'abord du Château d'*Arondel*, „ qui étant situé proche de la Mer, seroit „ d'un grand usage pour le service du Roi, „ & tiendroit ce riche Canton dans l'obéïs„ sance de Sa Majesté. Ces promesses spécieuses persuadérent le Lord *Hopton*, qui sur quelque ancienne querelle avoit une extrême demangeaison d'engager *Waller* dans un Combat, & d'avoir la liberté de leur accorder ce qu'ils demandoient. Il en rendit compte au Roi comme approuvant ce dessein & le trouvant pratiquable, pourvû qu'il eût une recruë d'un, ou de deux Régimens d'Infanterie sous de bons Officiers. Par ce que le Canton de *Sussex*, est un Païs clos, & serré, & que la Garnison du Château d'*Arondel*, quoi que peu nombreuse, & mal pourvuë, ne prenoit aucune précaution contre l'ennemi.

Il étoit alors environ le tems de Noël, ou le commencement de l'année 1644. N. S.

& le Roi n'avoit point d'autre dessein pendant l'hiver, que d'empêcher *Waller* de visiter & d'inquiéter les Comtez de l'Oüest, & de mettre son Armée en état de tenir la Campagne de bonne heure, sachant que les Rébelles avoient résolu de faire la même chose. Néanmoins le bon Poste dont le Lord *Hopton* s'étoit emparé à *Winchester*, & les promesses positives des Gentilhommes de *Sussex*, firent croire à plusieurs, qu'on ne devoit pas laisser perdre cette occasion. Le Roi avoit aussi de fortes assurances des bonnes intentions de la Comté de *Kent*, dont on avoit eu de la peine à empêcher les Habitans de faire quelque entreprise, sur la confiance de leurs propres forces. Et si ces deux Comtez se pouvoient joindre, leur Association seroit peu inférieure à celle des Comtez du Sud, sous le Comte de *Manchester*; & pourroit dans le Printems, causer tant d'embarras au Parlement, qu'il ne sauroit où employer son Armée, au lieu que le Roi employeroit la sienne, pour les desseins qu'il trouveroit les plus raisonnables.

Ces raisons prévalurent. Le Roi donna ordre au Lord *Hopton* de poursuivre son entreprise sur *Sussex*, de la maniére qu'il jugeroit à propos; pourvû que *Waller* ne pût pas en tirer avantage, & que cela ne lui ouvrît pas une porte pour entrer dans l'Oüest. Et afin qu'il éxécutât plus facilement l'un, & se précautionnât contre l'autre, le Chevalier *Jacob Ashley* lui fut envoyé de *Reading* avec mille hommes tirez tant de cette Garnison, que de *Wallingford*, & d'*Oxford*. Ce secours ne fut pas plu-

plutôt arrivé à *Winchester* que le Lord *Hopton* résolut de visiter les quartiers de *Waller*, pour essaïer de l'engager au combat; ou du moins pour voir par sa contenance s'il pensoit à poursuivre son dessein sur l'Oüest. *Waller* qui avoit ses quartiers à *Farnham*, & aux Villages des environs, assembla son monde, & fit face à l'ennemi, comme si son intention avoit été de combattre : mais après quelques légéres Escarmouches pendant un jour ou deux, toujours avec perte, il se retira dans le Château de *Farnham*, & mit ses Troupes dans la Ville. Trois ou quatre jours après il fit un voyage à *Londres*, dans la pensée qu'étant présent il obtiendroit les recruës, que jusques alors il avoit demandées inutilement par des Lettres.

Quand le Lord *Hopton* vid qu'il ne pouvoit plus rien entreprendre contre l'Ennemi & que *Waller* étoit parti pour *Londres*, il crut que c'étoit une occasion favorable pour satisfaire aux empressemens des Gentilshommes de *Suffex*; il y alla lui-même avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il estimoit être suffisant pour cette expédition. Une forte gelée facilita sa marche dans les chemins creux & couverts de bouë, & il arriva devant le Château d'*Arondel* avant qu'on eût eu le moindre soupçon qu'il avoit dessein d'attaquer cette Place. Ce Château étoit fort par sa situation, & quoi que les Fortifications fussent irréguliéres & à l'ancienne mode, les Murailles étoient bonnes, & le fossé large & profond: & bien que la Garnison ne fût pas assez nombreuse pour def-

fendre un si grand circuit contre une puissante Armée, elle l'étoit pourtant assez pour ne pas craindre un Assaut & auroit pû sans beaucoup de peine se mettre en sureté contre les attaques des Assiégeans. Mais il n'y avoit pas assez de provisions, & de munitions pour soûtenir un Siége, & le Commandant n'étoit pas accoutumé à la vûë d'un Ennemi : de sorte qu'à la prémiére sommation, avec des ménaces d'un rigoureux châtiment s'il différoit à se rendre, il livra la Place le troisiéme jour, soit par la peur des menaces ou manque de courage, soit qu'il y eût des Soldats bien intentionnez pour Sa Majesté. On trouva que ce Château méritoit d'être conservé, & qu'en peu de tems on pourroit le mettre en état de résister à une Armée considérable.

Le Château d'*Arondel* se rend au Lord *Hopton*.

Le Lord *Hopton*, après y avoir séjourné cinq ou six jours, & y avoir fait apporter toutes sortes de provisions, en donna le Gouvernement au Chevalier *Edward Ford*, Grand *Sheriff* de la Comté, avec une Garnison d'environ deux cens hommes, outre plusieurs bons Officiers qui souhaittoient, ou qui vouloient bien y demeurer, comme étant une Place fort propre pour favoriser les levées qu'ils avoient dessein de faire, & peut-être à cause de la fatigue de leur derniére marche, & pour passer le reste de l'hyver avec plus de commodité.

La nouvelle que Waller étoit de retour à *Farnham* avec un secours de Cavalerie & d'Infanterie, contraignit le Lord *Hopton* de quitter le Château d'*Arondel* avant qu'il eût

pû

pû le remettre en l'état où il le souhaittoit; & sans considérer les humeurs différentes de ceux qu'il y laissoit, dont quelques-uns n'étoient propres ni à se laisser Gouverner, ni à s'assujettir aux Régles d'une étroite discipline: la principale chose qu'il leur enjoignit fut „ de s'employer incessamment avec „ toute la diligence possible à faire un amas „ de toutes sortes de provisions, tant par „ rapport à leur nombre que par rapport au „ nombre de ceux qui apparemment y entre„ roient encore dans peu de tems, Ce qu'ils auroient pû faire aisément vû l'abondance qui régnoit dans ce païs-là: & si cet ordre avoit été éxécuté, cette Place auroit été long-tems une épine au Pié des Rébelles, & auroit du moins interrompu le cours de leurs prospéritez.

Le Voyage de *Waller* à *Londres* répondit à son attente: & sa présence lui fit obtenir tout ce qu'il souhaittoit. Il éxagéra les forces du Lord *Hopton*: le progrès que ce Lord avoit fait si promptement dans *Sussex*, & la prise du Château d'*Arondel* fit croire qu'elles étoient beaucoup plus considérables qu'elles n'étoient effectivement. La seule réfléxion qu'il s'étoit rendu maître si facilement d'une Place, qu'ils croyoient imprenable, & dans une Comté où le Roi n'avoit pas où mettre le pié, réveilloit leurs soupçons & leur crainte touchant la disposition où étoit la Comté de *Kent*, & toutes les autres Places: & leur faisoit regarder ce progrès comme une inondation, qui pouvoit engloutir plus de Païs qu'ils ne pensoient: de sorte qu'il ne fallut pas des sollicitations fort pres-

ſantes, pour leur faire chercher les remèdes capables d'arrêter les ſuites de ce malheur. La méthode dont ils ſe ſervoient ordinairement pour recruter leur Armée, par des levées de Soldats qui s'engageoient volontairement & en perſuadant aux Apprentifs de ſe faire Soldats, parce que le tems qu'ils ſerviroient leur ſeroit compté comme *s'ils* avoient demeuré chez leurs Maîtres, leur paroiſſoit trop lente, pour oppoſer à ce torrent. Ils eurent donc recours à leur Ville favorite, qui leur étoit un Magazin d'hommes inépuiſable, & où le Chevalier *Waller* étoit fort eſtimé: & ils firent ſi bien que *Londres* leur fournit deux de ſes meilleurs Régimens qu'on nommoit auxiliaires, & qui quittérent leurs quartiers pour marcher à *Farnham*. Ils commandérent au Comte d'*Eſſex* de donner ſes ordres au Chevalier *Guillaume Balfour*, avec mille hommes de ſon Armée d'obéïr au Chevalier *Waller* : & avec ces recruës il alla rejoindre ſes autres Troupes à *Farnham* en toute diligence. Etant auſſi-tôt informé que les quartiers du Lord *Hopton* étoient dans une trop grande diſtance les uns des autres, il marcha toute la nuit à ſon ordinaire, & à la pointe du jour il inveſtit un Village nommé *Alton*, où étoient une Compagnie où deux de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie des Troupes du Roi, qui ſe croyoient en grande ſureté. La Cavalerie prit l'allarme & ſe ſauva à *Winchester* où étoit le Quartier Géneral, & où le Lord *Hopton* étoit revenu du Château d'*Arondel* le ſoir précédent. Le Colonel *Bolet*
qui

qui y commandoit un Régiment d'Infanterie composé de cinq cens hommes tirez de la Garnison de *Wallingford*, se trouvant entouré par l'Armée Ennemie, comprit qu'il n'y avoit point moyen de se deffendre qu'en se retirant dans une Eglise avec son monde, espérant s'y maintenir pendant quelques heures, jusquà-ce qu'on lui envoyât du secours. Mais les Ennemis ne lui donnérent pas le tems de barricader les portes; ils entrérent presque tous dans l'Eglise, & après une courte résistance, les Soldats vaincus jettérent bas leurs armes & demandérent quartier: on l'offrit au Colonel qui le refusa, & qui aprés s'être vigoureusement deffendu, & avoir tué deux ou trois des Ennemis, fut enfin tué sur la place à son tour : ses Ennemis lui rendirent témoignage d'une valeur, & d'une résolution extraordinaires.

Waller n'ignoroit pas l'impression que la perte d'un si bon Régiment feroit sur les Troupes du Lord *Hopton*, & que le rapport que les Cavaliers échappez avoient fait abattroit le courage de leurs Compagnons : de sorte que selon les apparences le Lord *Hopton* ne se hâteroit pas d'agir. Se prévalant de cette occasion, il marche en grande diligence avec toute son Armée, ils arrive devant le Château d'*Arondel*, & il trouva la Garnison aussi mal pourvûë qu'il le pouvoit souhaitter : car au lieu d'avoir amassé des provisions, la Garnison avoit consumé une bonne partie de celles que le Lord *Hopton* y avoit fait entrer. Le Gouverneur étoit honnête homme, & homme de Cœur, mais peu

peu instruit dans les affaires de la guerre ; n'ayant point d'autre expérience que celle qu'il avoit aquise depuis ces troubles. Il y avoit plusieurs Officiers sans Commandement, & entr'autres le Colonel *Bamford* qui se faisoit appeller *Bamfield*, Irlandois. Comme il avoit de l'esprit, & de l'adresse il n'oublia rien pour augmenter la division à laquelle ils n'avoient déja tous que trop de panchant, dans l'espérance de se faire Gouverneur. *Waller* les trouva dans ce désordre, & ayant trouvé le moyen d'envoyer des gens dans la place, à l'occasion de certains deserteurs qui s'étoient rendus à lui, il augmenta si fort leurs divisions, & l'animosité qu'ils avoient les uns contre les autres, qu'après les avoir tenus éveillez pendant trois ou quatre jours par des continuelles allarmes, la moitié de leurs gens étant malades, & l'autre moitié hors d'état de faire tout le service nécessaire, ils se rendirent enfin prisonniers de guerre, ne pouvant plus se fier les uns sur les autres, & rendirent la Place qui eût pû sans doute être bien plus long-tems deffenduë, même contre des forces supérieures à celles que *Waller* avoit alors. Le Docte, & célébre Mr. *Chilingworth* se trouva dans le nombre des Prisonniers. Par amitié & par considération pour le Lord *Hopton*, il l'avoit suivi dans cette marche. La rigueur du froid lui ayant causé quelque indisposition, il prit le parti de se reposer dans ce Château jusques-à-ce que la saison fût plus agréable. Il auroit attiré le respect d'un Ennemi généreux : cependant

Il est repris par le Chevalier *Waller*.

dant dès qu'il fut connu, les Eccléfiaftiques qui fuivoient l'Armée, le traitérent fi indignement & avec tant d'inhumanité, qu'il mourut peu de jours-après ; au grand déplaifir de ceux qui le connoiffoient perfonnellement, où par fes ouvrages, ou par fa réputation.

Le Lord *Hopton* fut extrêmément touché de la perte du Régiment défait au Village d'*Alton* ; fon impatience d'engager *Waller* dans un Combat, redoubla afin de vuider en une feule fois toutes leurs affaires, & il fit toute la diligence qu'il put, fur la prémiére nouvelle qu'il en eut, pour réparer ce malheur. Il efpéroit d'arriver affez-tôt pour fecourir le Château d'*Arondel* qu'il n'auroit jamais foupçonné de s'être rendu fi lâchement. Mais fes efpérances s'évanouïrent fur l'avis certain qu'il eut de la reddition de cette Place, & que *Waller* étoit retourné dans la réfolution de pourfuivre fon deffein fur l'Ouëft ; auquel il étoit encouragé par ces deux derniers fuccès, & y étoit en quelque façon contraint, par la crainte qu'il avoit que la Cavalerie détachée de l'Armée du Comte d'*Effex*, ne fût promptement rappellée, & parce que le tems auquel il avoit promis de renvoyer les Régimens Auxiliaires de *Londres*, alloit bien-tôt finir.

Le Roi étant averti du fecours que le Parlement avoit envoyé au Chevalier *Waller*, tant de l'Armée du Comte d'*Effex*, que de la Ville de *Londres*, jugea qu'il étoit néceffaire d'envoyer un fecours d'Infanterie tel qu'il pourroit tirer d'*Oxford*, &

des

des Garnisons voisines Le Comte de *Brentford* Général de l'Armée, & lié d'une étroite amitié avec le Lord *Hopton*, fit paroître quelqu'envie de l'aller voir, plûtôt que d'être sans rien faire dans ses Quartiers d'Hyver. Ce qui plutfort à Sa Majesté qui étoit bien aise qu'un Officier de cette considération fût présent dans une Armée sur laquelle Sa Majesté fondoit presque toutes ses espérances, & où il y avoit peu d'Officiers expérimentez. Ainsi ce Général, accompagné de plusieurs volontaires, se rendit à *Winchester*, où il trouva le Lord *Hopton* fort chagrin de la perte du Régiment de *Boles*, & de la nouvelle certaine que le Château d'*Arundel* s'étoit rendu. Il fut extrêmement consolé par la présence du Général, & souhaitta de recevoir ses ordres, & qu'il prit le Commandement absolu de l'Armée; mais le Général le refusa, & offrit seulement de lui tenir compagnie en toutes ses expéditions, & de lui aider en tout ce qu'il pourroit, dont le Lord *Hopton* fut obligé de se contenter; le Général étant toûjours prêt de donner ses avis, & l'autre n'entreprenant rien sans le lui avoir communiqué, se conformant toûjours à son sentiment, dans les ordres qu'il donnoit.

Dès qu'ils furent informez que *Waller* avoit assemblé toutes ses Troupes aux environs de *Farnham*, & qu'il avoit dessein de venir à eux, ils embrassérent l'occasion avec joye, & allérent au devant de lui. Lors qu'ils furent à *Alresford* environ à mi-chemin entre *Winchester*, & *Farnham*, ils s'apper-

perçûrent qu'ils n'étoient pas éloignez des Ennemis. Quand ils furent en vûë, ils choisirent un terrein qui leur parut le plus propre pour le Combat; *Waller* qui y étoit le premier ayant pris le plus avantageux pour sa Cavalerie. L'Armée du Roi consistoit en cinq mille hommes de pié, & trois milles Chevaux: & celle de *Waller* avec les Troupes de *Balfour*, excédoit en nombre la Cavalerie, & étoit égale en Infanterie: mais avec cet avantage, que leur Cavalerie & leur Infanterie étoient beaucoup mieux armées, aucun d'eux ne manquant d'armes offensives & deffensives: & le Régiment du Chevalier *Arthur Haslerig*, appellé *Lobsters*, ou Ecrevisses de mer, étoit si formidable que les Troupes du Roi, qui n'avoient la plûpart que des épées pour toutes armes, n'étoient pas en état de lui résister.

Jamais la Cavalerie du Roi ne fit si mal, que ce jour-là. Le gros de cette Cavalerie après avoir soutenu le premier choc, fit volte-face, & se retira à une trop grande distance, laissant ses Principaux Officiers se tirer d'affaire comme ils pourroient. L'Infanterie faisoit très-bien son devoir: non seulement elle avoit de l'avantage sur l'Infanterie des Ennemis, elle soutint encore deux ou trois fois le choc de la Cavalerie sans se rompre, pendant que la Cavalerie du Roi la regardoit faire de loin, sans qu'on pût l'obliger à la secourir. Lors que la nuit approcha, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, le Lord *Hopton* crut qu'il étoit nécessaire de quitter le Champ de Bataille avec ses

La Bataille d'*Alresford* ou *Waller* à l'avantage sur *Hopton* le 8. Avril 1644. N. S.

ses Troupes; & de se retirer à *Reading*, où il fit porter ses blessez, avec son Canon, & ses munitions, dont il n'avoit rien perdu. Les Ennemis étoient si dispersez qu'ils ne pensérent pas à le poursuivre : mais *Waller* se hâta d'aller à *Winchester*, où il espéroit, que sur le bruit de ce bon succès, on lui ouvriroit les portes du Château. Cependant il le trouva si bien deffendu qu'il fut contraint de s'en retourner, après s'être vangé sur la Ville, par le Pillage, & par toutes les insolences des Soldats, quand il sont authorisez par le Général.

Il n'y eut que deux circonstances, qui firent juger de la perte que *Waller* avoit faite: l'une qu'il ne se prévalut pas de son avantage: & l'autre que les Régimens Auxiliaires de *Londres*, & de *Kent*, refusérent absolument de le suivre, le quittérent trois où quatre jour après, & retournérent chez eux: déplorant le sort de leurs Amis qu'ils venoient de perdre. Du côté du Roi, outre les Soldats, & plusieurs bons Officiers, il perdit ce jour-là le Lord *Jean Stewart*, frére du Duc de *Richemont*, & Géneral de la Cavalerie de cette Armée, & le Chevalier *Jean Smith*, frére du Lord *Carrington*, & Commissaire Général de la Cavalerie: ils furent emportez du Champ de Bataille par le peu de Cavalerie, qui avoit tenu ferme avec eux & conduits à *Reading*, & le lendemain à *Abingdon*, pour être plutôt secourus par les Médecins & Chirurgiens : mais ils ne vécurent que jusqu'au second appareil de leurs playes qu'ils avoient tous deux reçûës en grand nombre.

Le

Le prémier étoit un jeune homme de 21. à 22. ans, qui donnoit de très-grandes espérances. Comme il étoit naturellement d'une humeur rude, & plus violente que n'étoit tout le reste de sa famille, il ne se plaisoit point aux délices de la Cour, & s'étoit entiérement dévoüé à la profession des armes, dans un tems où il ne croyoit pas que sa Patrie seroit le Théatre de la guerre. Il fit paroître tant de valeur en cette occasion que l'on ne pouvoit trop espérer de lui, s'il avoit vécu plus long-tems; & il étoit tellement aimé, qu'il fut regretté de tout le monde. Pour le Chevalier *Smith*, il avoit servi dans les guerres de *Flandres* dès sa jeunesse: il étoit d'une Famille Catholique-Romaine d'ancienneté, & étoit en réputation depuis long-tems d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie. Aussi-tôt que les prémiers Troubles parurent en *Ecosse*, il s'attacha au service de son Prince; & depuis le commencement de la guerre jusqu'à sa mort, il s'étoit signalé par plusieurs actions de vigueur. La mort de ces deux excellens Officiers fut cause qu'on fit beaucoup moins d'attention à celles des autres qui périrent en cette journée-là.

Cette Bataille qui se donna le 8. d'Avril 1644. fut un malheureux commencement de cette Campagne, & rompit toutes les mesures que l'on avoit prises dans le Conseil du Roi. Car auparavant, il espéroit se mettre en Campagne de bonne heure; & d'attaquer par tout les Ennemis: mais alors il vid bien qu'il seroit contraint de se tenir

sur

sur la deffensive, & qu'il auroit beaucoup de peine à se maintenir. Il sût peu de jours après, non seulement que ses troupes étoient diminuées par la perte qu'il avoit faite à *Alresford*; mais encore qu'il ne pouvoit espérer aucun secours par la jonction du Prince *Robert*, qu'il avoit crû devoir revenir aussi-tôt après sa Victoire de *Newark* avec un puissant Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Comtez de *Shrop*, & de *Chester*, & du Nord de *Galles*; ce qui n'arriva point, parce que ce Prince eut à peine mis Garnison dans *Newark*, & l'eut pourvû de ce qui lui étoit nécessaire pour soûtenir une autre attaque, à laquelle ils devoient raisonnablement s'attendre aussi-tôt que le Prince en seroit sorti, quoi que la honte de cette défaite & la rage où étoient les Officiers & les Soldats d'avoir été battus par une poignée de gens, eussent presqu'entiérement dissipé ce Corps de Rébelles: le Prince dis-je, n'eut pas plu-tôt donné ses Ordres dans *Newark*, qu'il fut instamment sollicité par le Comte de *Derby* d'aller dans la Comté de *Lancastre* pour le secourir, étant assiégé dans sa forte Maison de *Latham*, par un gros Corps de Troupes, contre lequel il ne pouvoit pas se deffendre: & afin d'engager le Prince à lui accorder plus volontiers cette assistance, il lui faisoit de grandes promesses, „ qu'en „ peu de tems, après qu'il auroit fait lever „ le Siége, & causé quelque perte aux En- „ nemis, il augmenteroit de deux mille „ hommes les levées de Son Altesse & lui four-

„ fourniroit une somme d'argent considéra-
„ ble. Le Prince en demanda la permission au Roi par un Exprès envoyé à *Oxford*; & Sa Majesté la lui accorda, dans l'espérance que Son Altesse hâteroit cette expédition dans la Comté de *Lancastre*, & qu'il reviendroit à *Oxford* avec une forte recruë, avant que Sa Majesté se mît en Campagne. Mais il fut frustrè de cette attente peu de tems après; car avant que le Prince eût achevé son entreprise dans la Comté de *Lancastre*, où il fit lever le Siége de *Latham*, avec une grande perte du côté des Ennemis, & prit deux où trois de leurs Places qui s'étoient deffenduës opiniatrément, & par conséquent ce ne fut pas sans un grand carnage, le Marquis de *New-Castle*, fut contraint de se retirer dans *York* avec toute son Armée. Il se seroit bien deffendu contre l'Armée nombreuse des *Ecossois*, & il auroit été fort aise de les engager dans un Combat: mais il trouva qu'il avoit en tête un Ennemi plus dangereux, comme nous verrons.

Les deux Chambres du Parlement ayant compris que le Comte d'*Essex* leur Général n'étoit pas propre pour faire réüssir leurs desseins, & qu'il n'étoit pas homme à se laisser absolument goûverner, elles résolurent d'avoir un autre Armée à part qui fût plus à leur devotion, dans laquelle Armée ils mettroient des Officiers, qui non seulement seroient toûjours prêts à obéïr à leurs Ordres, mais qui auroient aussi les mêmes inclinations, que ceux qui dirigeoient les affaires. Le prétexte qu'ils prirent, fut, que parmi

Associa-tion de plusieurs Comtez formée sous le Comte de *Manchester*.

la

la Principale Nobleſſe, & les Gentilshommes des Provinces de *Nortfolck* & de *Suffolk*, il y avoit tant de gens mal-affectionnez que ſi on ne prenoit un grand ſoin de les „ prévenir, ils y exciteroient un Parti pour „ le Roi, qui ſur les ſuccès du Marquis de „ *New-Caſtle*, dont l'Armée s'étendoit juſ„ ques dans la Comté de *Lincoln*, pourroit „ devenir très-formidable. Pour l'empêcher, elles formérent une Aſſociation entre les Comtez d'*Eſſex*, de *Cambridge*, de *Suffolk*, de *Norfolk*, de *Bedford*, & de *Huntington*, où elles étoient aſſurées d'avoir un grand nombre de perſonnes bien affectionnées, & où il y en avoit peu qui leur fuſſent contraires. Elles firent le Comte de *Manchester* Général de cette Aſſociation, indépendant du Comte d'*Eſſex*. Ils choiſirent *Olivier Cromwel* pour commander la Cavalcrie ſous lui & pluſieurs autres Officiers qui n'avoient jamais eu le deſſein de ſe remettre ſous l'obéïſſance du Roi, & ſuivoient des maximes de Conſcience & de Religion contraires à ce qu'ils avoient déclaré auparavant.

Ils ordonnérent à ce Général, „ de réſi„ der dans l'étenduë de cette Aſſociation, „ & de faire des levées de Soldats ſuffiſantes „ pour maintenir ces Comtez ſous leur obéïſ„ ſance; qui étoit tout ce qu'ils prétendoient „ d'abord. Mais dans le Traité ſecrèt fait par le Chevalier *Henri Vane* avec les Ecoſſois, les Chambres étoient obligées, auſſi-tôt que l'Armée des Ecoſſois entreroit dans la Comté d'*York*, de les aſſiſter d'un Corps de Troupes Angloiſes tant Cavalerie, qu'Infanterie,

avec

avec du Canon, commandé par leurs propres Officiers comme un Corps à part : les *Ecossois* ne se croyans pas alors assez forts pour combattre les Troupes du Roi. Depuis ce tems-là les Chambres eurent beaucoup plus de soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire à cette Armée sous le Comte de *Manchester*, qu'à celle du Comte d'*Essex*. Et enfin le Comte de *Manchester* eut ordre suivant l'accord d'aller se joindre aux *Ecossois* dès qu'il entreroient dans la Comté d'*York*. Il y avoit dans cette Armée des Commissaires du Parlement de *Westminster*, dont le Chevalier *Henry Vane* étoit du nombre, aussi-bien que des Commissaires du Parlement d'*Ecosse* : & il y avoit des Commissaires des deux Royaumes à *Londres* pour la conduite de cette guerre.

Le Marquis de *New-Castle* ainsi pressé des deux côtez, fut obligé de resserrer toute son Infanterie ; quelques Compagnies de Cavalerie, & son Canon dans *York*, & d'envoyer le gros de sa Cavalerie, sous le Commandement du Colonel *Goring*, dans les lieux d'où il pourroit plus aisément incommoder les Ennemis. Alors il informa le Roi, par un Exprès, de l'état où il étoit, & lui fit „ savoir, qu'il croyoit pouvoir se deffendre „ dans ce Poste pendant six semaines où „ deux mois ; dans lequel tems il espéroit „ que Sa Majesté trouveroit quelques moyens pour le secourir. Sur la réception de cette „ Lettre le Roi envoya des ordres au Prin„ ce *Robert*, qu'aussi-tôt qu'il auroit secou„ ru le Lord *Derby*, recruté & rafraichi ses

Le Comte de *Manchester* à ordre d'aller se joindre aux Ecossois dans le Nord.

„ Troupes, il marchât au secours d'*York* „ avec le plus de diligence qu'il pourroit: „ où étant joint avec le Marquis de *New-* „ *Castle*, il y avoit espérance qu'ils pour- „ roient battre les Ennemis. Et le Roi de „ son côté se mettroit dans la meilleure „ posture qu'il pourroit pour prendre la Cam- „ pagne, sans attendre le Prince.

La Reine se retirer d'*Oxford* à *Exeter*.

Tous ces accidens arrivant coup-sur-coup pendant l'Hyver reduisoient le Roi dans une condition assez triste. Et la Reine pour lors enceinte étoit dans des inquiétudes, & des frayeurs perpétuelles. Elle entendoit tous les jours parler „ des Troupes nom- „ breuses que le Parlement avoit levées, & „ qu'il étoit encore prêt de lever, beaucoup „ plus fortes que celles qu'il avoit eûës jus- „ ques alors, ce qui étoit véritable; & „ qu'elles étoient dans le dessein de venir „ Assiéger *Oxford*, dès que la saison seroit „ propre pour cela. La seule réfléxion de se voir Assiégée, lui étoit insupportable. Enfin elle résolut d'en sortir, & d'aller du côté de l'Oüest, d'où, en cas de besoin, elle pourroit s'embarquer pour *France*. Quoi qu'il y eût des raisons puissantes pour la détourner de cette pensée, & que le Roi fit ses efforts pour l'en dissuader; néanmoins elle avoit l'esprit si agité, & sa frayeur étoit si grande, ce qui étoit encore augmenté par une mauvaise santé, qu'il n'y eut pas moyen de lui résister. De sorte qu'elle partit d'*Oxford* pour l'Oüest vers la mi-Avril & arriva heureusement à *Exeter*, dans le dessein d'y séjourner jusqu'à-ce qu'elle fût délivrée; n'é-

tant

tant éloignée de guére plus d'un mois de ſon terme. Et comme elle étoit à l'abri de toutes alarmes, elle recouvra bien-tôt ſa ſanté, & la tranquilité de ſon eſprit.

Vers la fin du même mois d'Avril, le *Roi* s'appliqua plus particuliérement à prévoir ce que le Parlement avoit deſſein d'entreprendre avec ce grand nombre de gens de guerre qu'il levoit de jour-en-jour, afin de prendre ſes meſures pour ce qu'il auroit à faire dans l'extrémité, où apparemment il ſe trouveroit réduit. Sur l'avis qu'il eut que *Waller* perſiſtoit toujours dans ſon deſſein ſur l'Oüeſt d'*Angleterre*, il marqua un rendez-vous Général à *Marlboroug*, où il fit aſſembler toute ſon Armée, & où il ſe rendit en perſonne; il vid avec ſatisfaction, qu'après toutes les pertes qu'il avoit faites, le Corps de ſon Armée étoit encore de ſix mille hommes de pié, & de quartre mille Chevaux. Les Troupes demeurérent-là pendant quelques ſemaines, pour prendre garde aux mouvemens que feroit le Chevalier *Waller*, & pour épier l'occaſion de l'engager dans un Combat le plu-tôt qu'il ſeroit poſſible. On délibéra ſur pluſieurs projèts pour l'avenir; on propoſa d'abandonner *Reading*, & quelques autres Places, pour groſſir l'Armée qui devoit tenir la Campagne; mais rien ne fut déterminé, ſinon qu'il falloit attendre des preuves plus certaines de ce que les Armées du Parlement ſe propoſoient de faire.

Le Parlement à *Oxford* prorogé juſqu'au mois d'Octobre.

Ainſi le Roi retourna à *Oxford*, où ſur la réquiſition des Membres du Parlement, qui s'é-

s'étoient assemblez en ce lieu-là, & y avoient fait ce qu'ils avoient pû pour le service du Roi, il les sépara pour le mois d'Octobre, afin que dans cet intervalle ils allassent dans leurs différentes Comtez informer les peuples des desirs empressez de Sa Majesté pour la Paix, & de la fierté avec laquelle le Parlement l'avoit refusée; & les engager par ce moyen à fournir au Roi toute l'assistance qu'ils pourroient.

Afin que le Roi tirât plus de Soldats de la Garnison d'*Oxford*, lors qu'il se mettroit en Campagne, la Ville voulut bien rendre complet un Régiment qu'elle avoit commencé de former, sous le Commandement d'un Colonel que Sa Majesté lui avoit recommandé; & ce Régiment se trouva composé de mille hommes. On avoit levé deux autres Régimens de Gentils-hommes, & de leurs Domestiques, & tous firent parfaitement bien leur devoir, depuis le commencement de la Campagne, jusqu'à-ce que le Roi revint à *Oxford*. D'ailleurs tous les Seigneurs déclarérent, „ qu'en cas de besoin ils feroient monter leurs domestiques à cheval, qui formeroient encore une Compagnie complète: ce qu'ils firent: & par ce moyen le Roi eut plusieurs avantages pendant l'Eté.

Dans ce tems-là, il y avoit tout lieu de croire par les avis qu'on recevoit, & par le changement des Quartiers de *Waller*, qu'il ne pensoit plus aux parties de l'Oüest; que du moins il avoit différé cette entreprise; qu'au contraire, on faisoit tous les efforts,

&

& toute la diligence poſſible pour recruter ſon Armée & celle du Comte d'*Eſſex* ; & que tous les deux ne feroient aucun mouvement pour agir, juſqu'à-ce qu'ils euſſent des Troupes plus nombreuſes qu'ils n'avoient eu juſqu'alors. Sur cela l'Armée du Roi ſe retira de *Marlboroug* à *Newbury*, pour être plus à portée d'obſerver & de ſuivre la marche des Ennemis, & de ſecourir les Garniſons de *Reading* & de *Wallingford*, ou de les en tirer dans l'occaſion.

Il y avoit pluſieurs élibérations dans le Conſeil de Guerre, & les opinions furent fort différentes ſur ce qu'on feroit de la Garniſon lors que Sa Majeſté ſe mettroit en Campagne, le Roi même étoit fort incertain du parti qu'il devoit prendre. Il écrivit au Prince *Robert* pour lui communiquer les raiſons de part & d'autre, & lui demander ſon ſentiment : après une Réponſe, & une Replique, le Prince *Robert* partit de *Cheſter*, & vint en diligence ſaluer le Roi à *Oxford* : & alors il fut réſolu poſitivement, „que „ les Gárniſons d'*Oxford* de *Wallingford*, d'*Abingdon*, *de Reading*, & de *Banbury* ſeroient „ renforcée de toute l'Infanterie : qu'un „ bon Corps de Cavalerie reſteroit aux environs d'*Oxford*, & que le ſurplus ſeroit „ envoyé dans l'Oüeſt au Prince *Maurice*. Si ce Conſeil avoit été éxécuté avec une ferme réſolution, il auroit apparemment réüſſi à l'avantage de Sa Majeſté. Les deux Armées des Ennemis auroient été fort embarraſſées. Elles n'auroient point voulu entreprendre le Siége d'aucune de ces Places

si bien pourvûës; & il leur auroit été également dangereux de s'avancer à une distance considérable, & de laisser derriére-eux de tels Ennemis, qui auroient pû aisément, & promptement se joindre, & les incommoder dans leur marche.

Mais outre qu'il n'étoit pas possible de donner des avis au Roi dans l'extrémité où il se trouvoit, qui ne fussent sujèts à quelque inconvénient; ceux qui étoient appellez au Conseil n'avoient pas assez de fermeté pour éxécuter ce qui étoit déterminé après une mûre délibération. Ils changeoient souvent d'avis dans d'autres délibérations plus courtes, & sur les mêmes objections auxquelles on avoit déja répondu. Quelques-uns étoient naturellement irrésolus, & remplis de difficultez, mêmes après une pleine détermination conforme à leur avis: d'autres étoient si entêtez de leurs opinions, qu'ils ne s'en départoient jamais, quelque déraisonnables quelles fussent, & quelques changemens qui arrivassent dans les affaires. Le Roi même faisoit plus d'attention à la personne qui parloit, selon qu'elle étoit dans ses bonnes, ou mauvaises graces, qu'au conseil qu'on lui donnoit: & il se confioit moins qu'il ne devoit à son propre jugement, qui ne le trompoit pas si souvent que celui des autres

Ceux que le Roi consultoit alors sur les affaires de la guerre.

Ceux qu'il consultoit sur les affaires de la guerre, étoient le Prince *Robert*, qui étoit alors absent; le Général, qui fut fait Comte de *Brendford*; le Lord *Wilmot*, Général de la Cavalerie; le Lord *Hopton*, qui

qui ordinairement commandoit une Armée à part, & n'étoit pas souvent avec celle du Roi, mais qui étoit présent en ce tems-là : le Chevalier *Jacob Astley* Général Major : le Lord *Digby*, Sécrétaire d'Etat : & le Chevalier Jean *Colepepper*, Garde des Archives, aucun du Conseil privé à la réserve de ces deux derniers, n'étant appellé à ces délibérations; quoi que quelques-uns deux fussent toûjours informez des résolutions, afin de pourvoir aux moyens d'éxécuter ce qui avoit été résolu.

Le Général avoit été un très-bon Officier, brave, intégre, & de grande expérience : mais il étoit extrêmément déchû. Il étoit ignorant au souverain dégré, & avoit peu de force & de vivacité d'esprit ; mais il l'avoit encore assoupi, & appésanti par une longue, & continuelle habitude de boire avec excès. Il étoit devenu très sourd. Cependant sous prétexte de sa surdité, il feignoit souvent de n'avoir pas entendu ce qu'il n'avoit pas contredit, pour avoir lieu de le désavouer dans la suite. Il parloit peu, & sa complaisance alloit jusqu'à donner ordinairement comme son sentiment, ce qu'il jugeoit devoir être plus agréable à Sa Majesté.

Wilmot étoit naturellement fier, & ambitieux. Il avoit un esprit agréable, mais sans pénétration, ni jugement. Il ne pouvoit penser qu'à une seule chose, sans porter plus loin son imagination ; mais il s'attachoit à cette seule chose avec tant d'ardeur, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût d'autre qui meritât que l'on y fit réfléxion. Dès le commencement de la guerre, il s'étoit toujours

opposé aux avis du Conseil Privé, & prétendoit que toutes les affaires du Roi, dépendant du succès de la guerre, devoient être entiérement gouvernées & conduites par les gens de guerre; & que Sa Majesté ne devoit point écouter d'autre Conseil. Lors que le Prince *Robert* étoit présent, le préjugé, ou plutôt l'animosité personnelle qu'il avoit contre lui, faisoient mépriser & contredire tout ce que *Wilmot* proposoit. Le Roi même, sur certaines choses qui s'étoient passées autrefois, n'avoit aucune indulgence, pour sa personne & ne paroissoit pas faire grande estime de lui. Mais le Prince étant absent, & *Wilmot* se trouvant le second dans l'Armée, & ayant un extrême mépris pour le vieux Général, qui étoit le seul Officier au dessus de lui, sa fierté devenoit insupportable; & il se regardoit comme le seul dont on devoit suivre les avis, & à qui on se devoit soumettre en toutes choses. Comme il étoit fort agréable dans les Compagnies, il s'étoit rendu familier avec les Officiers de l'Armée, sur tout avec les Officiers de Cavalerie, & s'y étoit aquis beaucoup de crédit; ce qu'il affectoit de faire connoître au Roi, pour tâcher de s'attirer ses bonnes graces. Il étoit si entêté de son opinion dans le Conseil, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredît. Et parce que les deux Conseillers Privez, savoir le Sècretaire d'Etat & le Garde des Archives, qu'il savoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, le contredisoient plus que tous les autres; il usa de toutes sortes d'artifices pour les rendre suspects & odieux aux

Offi-

Officiers de l'Armée; leur rapportant ce que tous deux avoient dit dans le Conseil, & ce qu'il croyoit plus capable de les décrier. Dans les occasions de joye & de débauche, il persuadoit au vieux Général, qu'ils empiétoient sur sa prérogative, & qu'ils se mêloient plus qu'il ne devoient des affaires de la guerre; & par ce moïen le rendoient moins disposé à goûter leurs avis, quelque bons, & quelque raisonnables qu'ils fussent: en sorte que le Roi avoit beaucoup de peine à le faire revenir.

Le Lord *Hopton* étoit à l'épreuve de toutes tentations, & il détestoit la licence, & la légéreté dont beaucoup d'autres étoient infectez. Il avoit un jugement solide, beaucoup de courage, une industrie infatigable & une générosité qui ne pouvoit être épuisée. Il avoit plus de vertu que les autres; mais il étoit trop lent à se déterminer dans les Délibérations touchant les affaires de la guerre, & sujèt à changer de sentiment après qu'il avoit pris sa résolution, ce qui ne convenoit pas à un Commandant en Chef, & le rendoit plus propre à commander en second qu'à commander une Armée à part.

Le Chevalier *Jacob Astley* étoit un honnête homme, brave, sans artifice, & autant capable de la charge de Général de l'Infanterie, qu'il éxerçoit, qu'il y en eût dans l'Europe. Il étoit estimé de tout le monde, il donnoit ses Ordres avec discernement, & avec promtitude toujours de sang froid, & d'un esprit présent dans l'action. Dans le Conseil il parloit peu, mais toujours à propos. Il n'aimoit pas les longues Harangues que l'on y fai-

ſoit ordinairement, & qui le broüilloient plutôt que de l'inſtruire : de ſorte qu'il aimoit mieux reprendre le réſultat des délibérations, que de les alonger pas ſes diſcours, ſans néanmoins s'abſtenir de dire ſon avis.

Quoi que les deux Conſeillers Privez fuſſent d'une humeur autant oppoſée qu'on peut ſe l'imaginer; ils étoient toujours du même ſentiment. Comme ils avoient des dons beaucoup ſupérieurs à ceux des autres, ordinairement le Roi déferoit à leurs ſentimens. Néanmoins l'un d'eux qui avoit un grand aſcendant ſur l'autre, déſapprouvoit ſouvent ſon prémier avis, en repaſſant les raiſons ſur leſquelles les réſolutions avoient été priſes, ou par la ſuggeſtion des autres, ce qui faiſoit changer les Ordres; & produiſoit quelques inconveniens, ou du moins on lui en attribuoit la cauſe.

Cette inſtabilité dans le Conſeil, & dans les réſolutions que l'on y prenoit, fit négliger la détermination touchant les Garniſons. L'Armée du Roi avoit été trois ſemaines à *Newbury*, & aux environs, pendant lequel tems le nombre des Troupes n'avoit pas augmenté au de-là de ce qu'elles étoient, lors que le Roi en fit la revûë à *Marlborough*. Quand on ſut que les deux Armées du Parlement étoient en marche, celle du Comte d'*Eſſex* à *Windſor*, & celle de *Waller* entre le Pont de *Hertford*, & *Baſing*, ſans aucun deſſein de s'avancer dans l'Oüeſt : les Troupes du Roi allérent à *Reading*, & en trois jours on ruina les Travaux de cette Place, en la préſence de Sa Majeſté. Après quoi l'Armée ſe trouvant augmentée de deux mille cinq cens

Reading abandonné par les Troupes du Roi.

cens hommes de cette Garnison, elle se retira dans les quartiers d'*Oxford* vers la fin du mois de Mai, dans l'espérance d'engager une des Armées ennemies, ce qu'on attendoit avec une extrême impatience.

Le Roi retourna à *Oxford*, & résolut d'y séjourner jusqu'à-ce qu'il fût mieux informé du dessein des ennemis : ce qui n'étoit pas si facile qu'auparavant. Car depuis qu'ils avoient formé un Conseil avec les Commissaires d'*Ecosse* pour la conduite de cette guerre, on portoit peu d'affaires pour être délibérées dans les deux Chambres, & il y avoit beaucoup plus de secrèt ; par ce qu'ils ne se fioient qu'à ceux dont ils connoissoient parfaitement les inclinations, & qui étoient prêts de contribuër aux entreprises les plus désespérées. De sorte que leurs desseins étoient entiérement formez & résolus, avant que d'en rien communiquer au Comte d'*Essex*, & bien loin de l'informer de toute la suite des projèts, on ne lui communiquoit que ce qu'il étoit nécessaire d'éxécuter sur le champ ; ce qui lui étoit assez sensible; mais il ne pouvoit y remédier. L'intention étoit, „ que les deux „ Armées, qui sortoient de *Londres* ensem„ble, se partageroient ensuite, & ne se tien„droient ensemble que jusqu'à-ce-qu'on „ connût ce que le Roi avoit dessein de fai„re : que s'il demeuroit dans *Oxford*, les „ deux Armées mettroient le Siége devant „ cette Place; la circonvallation étant fort „ grande, & devant être divisée en plusieurs „ endroits par la Riviére : en sorte que cha„cune des deux Armées seroit à part sous

„ ses propres Officiers : mais que s'il sortoit „ d'*Oxford*, ce qu'ils croyoient devoir arri„ ver selon les apparences, le Comte d'*Es*„ *sex* le suivroit par tout où il iroit ; se per„ suadant que ce seroit du côté du Nord, & „ que *Waller* iroit réduire les parties de „ l'Oüest. De sorte qu'étant suffisament assurez du côté du Nord par le moyen des Ecossois, & du Comte de *Manchester* ; & ayant une Armée sous le Comte d'*Essex* beaucoup supérieure à celle du Roi, & une autre sous *Waller* pour l'Oüest, ils se promettoient, & avec assez d'apparence qu'ils termineroient la guerre cet Eté.

Le Comte d'*Essex* & le Chevalier *Waller* sortirent de *Londres* avec leurs deux Armées vers le 20. de Mai : & le lendemain que l'Armée du Roi eut abandonné *Reading*, le Comte d'*Essex* envoya des Troupes de *Windsor* pour en prendre possession : & recommanda à la Ville de Londres de pourvoir cette Place d'hommes & des choses nécessairés pour la conserver ; à quoi la Ville étoit assez disposée par le souvenir de ce qu'elle avoit souffert les deux derniéres années, que cette Place avoit été sous l'obéïssance du Roi. Par ce moyen le Comte avoit la commodité de se joindre à l'Armée de *Waller* quand il le jugeroit à propos. Ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement avec sureté. Cependant ils ne se joignirent plus, mais se tinrent à une distance convenable.

L'Armée du Comte d'*Essex* étoit composée de ses vieilles Troupes qui avoient hiverné à *S. Albans*, & dans la Comté de *Bedford*,

&

& de quatre Régimens de Milice, que la Ville de *Londres* lui avoit fourni depuis peu : & le tout se montoit tout au moins à dix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Waller* avoit reçû une recruë considérable de *Londres*, de *Kent*, & de *Sussex*, & il n'étoit guére inférieur en nombre au Comte d'*Essex*, mais il avoit plus de réputation. Quand l'Armée du Roi se retira de *Reading*, la Cavalerie fut mise en quartier aux environs de *Wantage*, & de *Farrington*, & toute l'Infanterie dans *Abingdon*, à dessein de défendre où d'abandonner cette Place, selon la maniére dont l'ennemi s'en approcheroit. S'il en approchoit du côté de l'Est, où il y avoit quelques fortifications, & ou les Troupes du Roi avoient l'avantage de la Riviére, elles se défendroient : si au contraire il en approchoit du côté de l'Oüest, elles sortiroient de la Ville, tâcheroient d'engager l'ennemi dans le Combat, s'il n'étoit pas beaucoup supérieur; mais en cas que les forces fussent trop inégales elles, se retireroient avec toute l'Armée à *Oxford*.

Contens de cette Résolution, ils demeurérent tranquiles, sans donner aucune inquiétude à l'ennemi, soit en attaquant ses quartiers, ce qu'ils pouvoient faire aisément, soit en les empêchant de faire des courses; & tout fut imputé à la mauvaise humeur, & à la négligence de *Wilmot*. Le Comte d'*Essex* s'approcha d'*Abingdon* du côté de l'Orient; au quel cas suivant leur projèt ils devoient défendre la Ville : cependant ils ne furent pas plutôt avertis de sa marche, que le Gé-

ngdon néral sortit d'*Abingdon* dès le lendemain de donné grand matin, avec toute l'Infanterie, la Ca-les valerie y étant venuë la nuit pour favoriser upes la retraite. Tout cela fut fait avant que Sa Roi. Majesté en eût eu le moindre avertissement, ni soupçon. Aussi-tôt que le Roi en fut informé par le Chevalier *Charles Blunt* que le Général avoit envoyé pour avertir le Roi de leur dessein, il renvoya *Blunt* au Général pour lui faire savoir que Sa Majesté désapprouvoit la résolution qu'il avoit prise d'abandonner la Ville, & qu'elle lui commandoit de tenir bon, & de ne pas avancer jusqu'à-ce que Sa Majesté vint à lui. Mais quelque diligence que le Roi eût faite pour renvoyer le Chevalier *Blunt*, avant que ce Messager eût eu le tems de retourner, l'Armée étoit déja à la vûë d'*Oxford*. De sorte que l'Infanterie fut mise en quartier dans la Ville, & la Cavalerie aux environs.

omte De cette maniére *Abingdon* fut abandonx s'en né, ce qui donna un très-grand déplaisir ire. au Roi. Un Parti de l'Armée d'*Essex* y vint dès le même soir, & le lendemain le Comte y entra lui-même avec toute son Infanterie, sa Cavalerie étant en quartier aux environs. Alors il envoya dire à *Waller* de s'approcher avec son Armée du quartier général, qui étoit à *Wantage*, pour délibérer ensemble sur ce qu'ils avoient à faire. Ainsi sans répandre une goute de sang, les ennemis se virent les Maîtres de *Reading* & d'*Abingdon*, & par ce moyen de toute la Comté de *Berk*, & contraignirent le Roi de retirer son Armée, tant Cavalerie, qu'Infanterie au côté du Nord

d'*Ox*-

d'*Oxford*., où elle fut obligée de prendre sa subsistance dans les propres quartiers du Roi; & il fallut penser aux moyens d'empêcher qu'*Oxford* même ne fût assiégé, & que le Roi n'y demeurât enfermé.

Telle étoit la triste condition où le Roi se voyoit réduit avant la fin du mois de Mai. Il se répandit même un bruit dans *Londres* „ qu'*Oxford* étoit pris, & le Roi Prisonnier. „ D'autres assuroient plus hardiment que Sa „ Majesté étoit résoluë de venir à *Londres*, „ dont le Parlement n'étoit pas sans quelque appréhension; mais il ne craignoit pas tant que le Roi vint à *Londres*, qu'il craignoit que Sa Majesté ne se mît au pouvoir & sous la protection du Comte d'*Essex*. Cette seule pensée effraya tellement le Parlement que les Commissaires des deux Royaumes, chargez de la conduite de la guerre, écrivirent cette lettre au Comte leur Général.

MYLORD,

„ NOus sommes avertis avec assez de „ vrai-semblance que Sa Majesté à des„ sein de venir à *Londres*. Nous vous prions „ de faire tous vos efforts pour en savoir la „ vérité, & nous en informer : & si vous „ croyez que Sa Majesté ait quelque inten„ tion de se rendre dans une des Armées, de „ nous en donner avis : & de ne faire rien „ sans les Ordres des deux Chambres.

Tant ils avoient de soupçon du Comte d'*Essex* d'autant plus qu'ils ne voyoient pas que le Roi pût faire autrement, ne pouvant

pas

pas raisonnablement espérer aucune augmentation de forces du côté de Nord, ni du côté de l'Oüest; le Prince *Robert* étant alors en marche dans la Comté de *Lancastre*, pour aller au secours du Comte de *Derby*, assiégé dans son Château à *Latham*; & le Prince Maurice étant malheurement engagé dans le Siége de *Lyme*, dans la Comté de *Dorset*; petite Ville de pescheurs, qui après un mois de Siége, étoit plus en état de résister qu'elle n'étoit le prémier jour. Dans cette perpléxité le Roi envoya le Lord *Hopton* à *Bristol*, pour mieux assurer cette Place importante, sachant que *Waller* y avoit plusieurs Amis, & il résolut de séjourner encore à *Oxford*, jusques-à-ce qu'il vît la disposition des deux Armées: afin que quand elles seroient divisées, en sorte qu'elles ne se pussent pas rejoindre promptement, il pût en attaquer une; ce qui étoit la principale espérance qui lui restoit.

C'étoit un grand bonheur, que ces deux Armées fussent si long-tems en repos l'une auprès de l'autre, sans se prévaloir des avantages qu'elles avoient, & sans augmenter le trouble & la confusion où les Troupes du Roi n'avoient que trop de panchant. L'Armée de Sa Majesté fut disposée de telle maniére dans ses quartiers, qu'elle pouvoit empêcher les Rébelles de passer les Riviéres de *Cherwel* ou *d'Isis*, qui coulent à l'Orient & à l'Occident de la Ville d'*Oxford*, l'Infanterie pour la plupart étant en quartier vers le *Cherwel*, & la Cavalerie avec quelques Dragons proche de l'*Isis*.

Les Armées en cet état, furent un jour entier

tier dans l'inaction, ce qui calma tant soit peu les esprits dans *Oxford*, & dans les quartiers du Roi, où les Troupes n'étoient pas encore revenuës du chagrin d'avoir abandonné la Ville d'*Abingdon*, & de se voir si resserrées dans leurs quartiers. Quelques Troupes de *Waller* tentérent de passer l'*Isis* à *Newbridge*; mais elles furent repoussées par les Dragons de Sa Majesté. Mais le lendemain *Essex* avec toute son Armée, traversa la *Tamise* au passage de *Sanford*, & marcha vers *Islip*, où il campa. En passant il fit une alte sur la plaine de *Bullington* où la Ville pouvoit découvrir toute son Armée; lui-même avec un petit Parti de Cavalerie s'avança jusques à la portée du Canon, & quelques-uns de ses Soldats jusques aux Portes de la Ville, où il y eut quelques légéres escarmouches sans beaucoup de perte de part & d'autre.

Le lendemain matin un Parti de l'Armée du Comte tâcha de passer la Riviére de *Cherwel* au pont de *Gosworth*, mais il fut repoussé par les Mousquetaires qu'on y avoit postez avec une perte considérable, & se retira au gros de l'Armée. Alors le Comte avec toutes ses Troupes, étant engagé à l'Orient de la Riviére de *Cherwel* d'où il ne pouvoit recevoir un prompt secours de *Waller* ni lui en donner, le Roi voulut tenter de reprendre *Abingdon*, & de se servir de cette occasion pour attaquer *Waller* avant qu'il pût être secouru par l'autre Armée. Pour cet effet toute l'Infanterie fut tirée de la garde des passages, & marcha toute la nuit à travers *Oxford* vers *Abingdon*. Le Comte de *Cleveland*, bra-

brave Officier, & propre pour ces sortes d'entreprises hardies, s'avança avec un Parti de cent cinquante chevaux jusqu'à la Ville même, où il y avoit mille hommes de pié, & quatre cens chevaux de l'Armée de *Waller*; il entra dans la Ville, en tua plusieurs, & fit quelques prisonniers; mais sur l'allarme il se trouva tellement inférieur que ses prisonniers lui échappérent, & qu'après avoir tué le Commandant, il fut contraint de se retirer, avec perte de deux Officiers, & de deux Soldats seulement. Ainsi l'on abandonna le dessein de reprendre *Abingdon* & de combattre *Waller*, & les Troupes retournérent à leurs prémiers postes au Nord d'*Oxford*.

Le Chevalier *Jacob Astley* entreprit de garder lui-même en personne le Pont de *Gosworth*, il voyoit bien que le Comte avoit dessein de forcer ce passage. Aussi-tôt il fit élever un parapèt, & fit faire une redoute pour la défense de ses Soldats; il repoussa les ennemis pour la seconde fois, avec une grande perte de leur côté. Ils revinrent à la charge deux ou trois jours de suite, & plantérent du canon pour faciliter leur passage, mais il fit peu d'effet, & perdirent beaucoup de monde dans cette entreprise. D'un autre côté les Troupes de *Waller* sorties d'*Abingdon* ne trouvant pas le Pont neuf si bien défendu, en forcérent la Garde, & s'étant saisis des bâteaux dans lesquels ils firent mettre leurs Soldats, tant au-dessus qu'au dessous du Pont, ils se rendirent Maîtres de ce passage sur la Riviére d'*Isis*, par lequel ils pouvoient faire passer toute leur Armée, & fondre sur l'arriére-

ére-garde de l'Armée du Roi, pendant
ı'elle défendoit l'autre côté.
Le Roi n'avoit plus de tems à perdre pour
ourvoir à sa sureté, & pour échaper du pé-
l où il étoit de se trouver enfermé dans *Ox-
rd. Waller* qui ne s'endormoit pas, fit pas-
· dès le lendemain cinq mille hommes
ıt Cavalerie qu'Infanterie par *Newbridge*,
nt l'avant-garde campoit à *Ensam* : & l'In-
ıterie du Roi ayant été retirée du Pont de
swortb, aussi-tôt *Essex* fit passer la Riviére
Cherwel à ses Troupes, & campa cette
it à *Blechingdon*, une partie de sa Cavale-
: s'étendant jusqu'à *Woodstock*. De sorte
'ils croyoient tous deux tenir le Roi si bien
fermé qu'il ne pourroit leur échaper. Ceux
i étoient auprès de sa personne le croyoient
ıns un état si désespére, qu'un de ses plus
ands confidens qu'il avoit accoutumé de
ınsulter dans ses affaires le plus secrètes, &
ınt la fidélité n'avoit jamais été soupçon-
e, lui proposa de se rendre au Comte
Essex sous bonnes conditions : ce que Sa
lajesté réjetta avec indignation. Il eut
anmoins la bonté de ne pas nommer celui
ıi lui avoit donné cet avis, & répon-
t, „ qu'il n'étoit pas impossible qu'on le
vît au pouvoir du Comte d'*Essex* ; mais
qu'auparavant il falloit qu'il lui en coutât
la vie. Il fut enjoint à toute la Cavalerie
de s'assembler pour attendre les Ordres;
une partie de l'Infanterie avec du canon
aversa la Ville d'*Oxford* & marcha vers
bingdon, pour amuser les deux Armées,
ıns l'espérance que *Waller* repasseroit *New-
bridge*.

bridge. Mais dès le ſoir l'Infanterie, avec le Canon retourna à ſon prémier poſte au Nord d'*Oxford*.

Le Roi réſolut pour ſatisfaire, & encourager les Seigneurs du Conſeil, & les perſonnes de qualité, qui étoient à *Oxford*, d'y laiſſer le Duc d'*York* ſon Fils, & leur promit en cas qu'ils fuſſent aſſiégez, de faire tout ce qu'il pourroit pour les ſecourir, avant qu'ils fuſſent réduits à l'extrêmité. Il ordonna, „ que vingt cinq Mouſquetaires d'élite ſe„ roient tirez de l'Infanterie ſous le com„ mandement du Chevalier *Jacob Aſtley*, & „ de quatre Colonels expérimentez : que „ tous ſe rendroient ſans Drapeaux, au lieu „ où la Cavalerie attendoit ſes Ordres : & que le reſte de l'Infanterie demeureroit dans ſon poſte au Nord de la Ville, pour la défendre, ſi elle étoit aſſiégée.

13. Juin 1644. N.S. Les choſes étant en cet état, le Lundi 13. de Juin ſur les neuf heures du ſoir, le Roi, avec le Prince, les Seigneurs, & ceux qui étoient nommez pour le ſuivre, & pluſieurs autres perſonnes de qualité qui n'étoient pas nommées, mais qui ne ſe croyoient pas en ſureté s'ils demeuroient dans la Ville, ſortit par la Porte du Nord, accompagné de ſes gardes, & ſe rendit au lieu où la Cavalerie, & l'Infanterie commandée l'attendoient pour le recevoir. Il marcha ſans s'arrêter & paſſa entre les deux Armées, enſorte qu'à la pointe du jour il étoit à *Hanborourg*, quelques milles au-delà de leurs quartiers. L'après-midi il ſe trouva à *Burford*. Alors il ſe crut hors de danger d'être ſurpris par aucune des deux

deux Armées, suivies de Bagages & d'un train d'Artillerie. De sorte qu'il y resta quelques heures pour rafraichir son monde, & se pourvoir des choses néceſſaires : mais comme il craignoit d'être poursuivi par un détachement de Cavalerie des ennemis, il en partit à neuf heures, & continua sa marche de *Burford*, au-deſſus de *Cotswold*, & à minuit il arriva à *Burton* sur l'eau, où il se donna, auſſi-bien qu'à ses Troupes fatiguées, un peu plus de repos & de rafraichiſſement.

Le même matin que le Roi sortit d'*Oxford*, l'Infanterie fit encore une marche, comme si elle avoit deſſein d'aller à *Abingdon*, pour continuër le même amusement, qui avoit trompé *Waller* le jour précédent, & l'avoit obligé de faire repaſſer une partie de ses Troupes & à retarder son approche : afin d'aſſurer ses quartiers contre le retour de l'Infanterie de Sa Majeſté. Dans ce même tems le Comte d'*Eſſex* envoya un Parti de Cavalerie pour reconnoître *Oxford*, & pour s'informer de ce qui s'y paſſoit : & comme ces Troupes virent encore debout les mêmes Drapeaux, qu'ils y avoient vus deux jours auparavant, le Comte en inféra que le Roi y étoit encore, & qu'il étoit en sa puiſſance, autant que jamais. *Waller* eut le prémier des avis certains du mouvement certain de Sa Majeſté & envoya un gros Parti de Cavalerie pour le suivre, & retarder sa marche, jusques à ce qu'il pût y arriver lui-même. Sa Cavalerie fit tant de diligence qu'elle trouva encore dans *Burford* quelques Soldats écartez, qui par laſſitude, ou

par

par yvrognerie, étoient demeurez derrière. Le Comte d'*Essex* suivit pareillement avec son Armée, & campa à *Chippon Norton*: & la Cavalerie de *Waller* avoit atteint *Broadway* dans le tems que le Roi arrivoit à *Evesham*, où il s'étoit proposé de séjourner, comme en une Place de sureté; quoi que sa Garnison de *Tewkesbury* eût été surprise, la nuit précédente, par un Parti de la Garnison de *Glocester*, les principaux Officiers tuez, les autres faits prisonniers, & la plupart des communs Soldats qui avoient échappé, se sauvant à *Evesham*. Mais sur l'avis que les deux Armées suivoient à grandes journées, & pouvant arriver qu'elles passeroient la Riviére d'*Avon* aux environs de *Stratford* où en quelque autre endroit & se placeroient entre Sa Majesté & *Worcester*, le Roi changea son dessein de séjourner à *Evesham*, & se retira en hâte à *Worcester*, ayant donné ordre de rompre le Pont à *Parshore*; ce qui fut fait si imprudemment avant que toutes les Troupes de Sa Majesté fussent passées, que la chute d'une Arche du Pont fit périr dans l'*Avon*, *Bridges* Major du Régiment du Prince, homme de cœur, & d'une grande expérience, avec deux ou trois autres Officiers, & environ vingt Soldats.

Le Comte d'*Essex* marche vers l'Oüest.

Quand le Comte d'*Essex* vid que le Roi avoit deux jours de marche devant lui, & qu'il étoit impossible de l'attrapper, & de l'avoir en sa puissance, il ne trouva pas à propos de le suivre plus long-tems; mais de délibérer ce qu'il y avoit à faire d'un autre côté. Pour cet effet il assembla un Conseil

de

de tous les principaux Officiers des deux Armées, à *Burford*, où il fut résolu que *Waller*, qui avoit la plus légére Artillerie, & moins de bagage seroit renforcé d'autant de Troupes que *Massey* Gouverneur de *Gloceßer* lui en pourroit fournir, & poursuivroit le Roi en quelque lieu qu'il allât; & que le Comte d'*Essex*, éxécuteroit l'autre dessein de secourir *Lyme*, & de réduire l'Ouest à l'obéïssance du Parlement.

Waller s'opposa de tout son pouvoir à cette résolution; & fit valoir quelques Ordres des Commissaires des deux Royaumes, ajoûtant „ que l'Oüest lui avoit été assigné pour „ son partage, lors que les deux Armées „ trouveroient à propros de se séparer. Cependant le Comte d'*Essex* lui ordonna positivement comme son Général, „ de mar„ cher conformément à la résolution du „ Conseil de guerre: il n'osa pas désobéïr: mais il envoya ses plaintes au Parlement, du Traitement qu'on lui faisoit. Ils furent si irritez à W*estminster* contre le Comte d'*Essex*, qu'ils lui écrivirent une Lettre fort aigre & fort fiére, dans laquelle ils lui reprochoient „ qu'il n'obéïssoit point aux ordres „ qu'ils lui avoient donnez: & lui ordon„ noient de suivre leurs prémiers Ordres, „ & de souffrir que W*aller* allât servir dans „ les Comtez de l'Oüest. Cette lettre lui fut apportée avant qu'il eût fait plus de deux jours de marche du côté de l'Oüest. Mais au lieu d'obéïr, il leur fit réponse, „ que „ leurs ordres étoient contre la discipline de „ la guerre, & contre la raison, & que s'il

„ re-

„ retournoit ſur ſes pas, les Ennemis en ti-
„ reroient un grand avantage de tous côtez,
„ & il ſouſcrivit ſa Lettre, votre trés-inno-
„ cent, quoi que ſuſpect Serviteur, *Eſſex*:
„ De ſorte qu'il ſuivit ſon prémier deſ-
„ ſein, & continua ſa marche du côté de
l'Oüeſt.

Waller va du côté de *Worcheſter* pour ſuivre le Roi.

Quand *Waller* vid qu'il n'y avoit point de remède, il obéït à ſes Ordres avec diligence, & avec vigueur. Il continua de marcher du côté de *Worcheſter*, où étoit le Roi: & dans ſa route il perſuada plu-tôt à la Garniſon du Château de *Sudely* appartenant au Lord *Chandois*, qu'il ne la força de ſe rendre. Le Seigneur de ce Château étoit un jeune homme d'eſprit & de réſolution. Il avoit ſervi le Roi pendant deux ans à la tête d'un Régiment de Cavalerie, qu'il avoit levé à ſes dépens: mais rebuté par le travail, & après avoir épuiſé ſa bourſe, il quitta le ſervice du Roi, ſans changer de Parti, & prit pour prétexte le deſſein de voyager. Cependant il ne paſſa point *Londres*, & ne ſongea qu'à ſes plaiſirs ſans ſe mettre en peine de l'événement de la Guerre, ſans faire paroître aucune inclination pour le Parlement, & ſans faire aucune démarche pour deffendre ſon Château, comme on le crut d'abord, à cauſe qu'il avoit été ſi mal deffendu. Celui qui commandoit dans ce Château étoit le Chevalier *Guillaume Morton*, qui dès le commencement de la guerre avoit quitté la Robe d'Avocat, pour ſervir en qualité de Lieutenant Colonel dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Chandois*. Et

il

il avoit donné tant de preuves de ſa valeur en pluſieurs occaſions, qu'on ne doutoit non plus de ſa fidélité que de ſon courage. Après avoir ſouffert la priſon avec beaucoup de conſtance & de fermeté pendant pluſieurs années, il vécut encore aſſez pour recevoir la récompenſe de ſon mérite, après le retour du Roi, qui le fit prémiérement Avocat enſuite Juge du Banc du Roi, où il s'aquitta de ſa charge avec beaucoup de ſageſſe, & de capacité. Il étoit extrêmement ſévére contre les voleurs ſur les grands chemins. Le Château fut rendu par la mutinerie des ſoldats, & par la trahiſon d'un Officier, qui trouva le moyen de ſortir & d'aller informer *Waller* des beſoins de la Garniſon. *Morton* fut fait priſonnier, & envoyé à la Tour, où il demeura quelques années après la fin de la guerre. De là *Waller* marcha en grande hâte à *Evesham*, où les habitans mal-intentionnez le reçûrent volontairement, car ils avoient fait refaire leur pont ſur l'*Avon* dès que le Roi en fut parti, pour faire paſſer l'Ennemi, ce qu'il n'auroit pas pû ſitôt faire ſans cela.

Le Roi ſéjourna à *Worceſter*, & par ce moyen rafraîchit extrêmement ſes Troupes, qui étoient diſpenſées de toutes fonctions. Cette Ville qui lui étoit fidéle, & les Gentils-hommes de la Comté qui s'y étoient retirez pour leur ſureté, lui fournirent des bas, des ſouliers & de l'argent pour ſes Soldats. Etant bien averti que *Waller* avec toute ſon Armée étoit ſur la route d'*Evesham* à *Worcheſter* & qu'apparemment il aſſiégeroit cette

Place, le Roi ne jugea pas à propos de s'y trouver : de forte qu'ayant laiffé la Ville bien pourvûë, & bien intentionnée, il fe retira à *Bewdley* avec fa petite Armée, afin de tenir la Riviére de *Severn* entre lui, & l'Ennemi, l'Infanterie étant en quartier dans *Bewdley*, & la Cavalerie du côté de la Riviére qui regarde *Bridgenorth*. La pofture où étoit le Roi fit croire à *Waller* que Sa Majefté avoit deffein d'aller à *Shrewsbury*, & aux parties d'*Angleterre*, qui font le plus au Nord: & la vérité eft que le Roi, fans avoir ce deffein envoya des Ordres à *Shrewsbury*, à *Bridgenorth*, à *Ludlow*, & autres Places de Garnifon „ d'y faire porter le plus „ de blé, & d'autres provifions de vivre „ qu'il feroit poffible: ce qui confirma *Waller* dans fa prémiére conjonćture, & le fit avancer avec fon Armée au de là des quartiers du Roi, pour être plus près de *Schrewsbury* que Sa Majefté. Mais il eft certain que le Roi n'avoit point d'autre but que d'éviter l'ennemi, n'y ayant pas d'apparence de s'engager dans un combat avec une poignée de gens, & fans canon ; & il avoit de trop fortes raifons pour ne pas aller dans les lieux où *Waller* croyoit qu'il avoit deffein d'aller: de forte qu'il pouvoit s'appliquer la plainte de David, *qu'il étoit chaffé comme une Perdrix fur les Montagnes*, ne fachant où fe retirer pour avoir du repos.

Dans cette extrêmité, il regarda comme une bonté de la Providence que *Waller* fe fût avancé fi loin, & il prit auffi-tôt la réfolution de retourner en diligence à *Worcefter*, &

& de là à *Evesham*, d'où après avoir fait rompre le Pont, & laissé derriére lui la Riviére d'*Avon*, il pût aller se rejoindre au reste de son Armée, qu'il avoit laissée à *Oxford*, & par ce moyen se mettre en état d'attaquer *Waller*, & de faire d'autres entreprises. Cette résolution prise, il fit venir tous les batteaux de *Bridgenorth*, & de *Worcester* pour y faire porter son Infanterie avec plus de promptitude & de facilité : ce qui lui réüssit comme il le souhaittoit. Le jour suivant l'Infanterie embarquée de grand matin, arriva de si bonne heure à *Worcester*, qu'elle auroit pû gagner *Evesham* dès le même soir, si la Cavalerie campée au delà de *Bewdley* vers *Bridgenorth*, avoit pû s'y rendre assez-tôt: de sorte qu'il fallut nécessairement que la Cavalerie, & l'Infanterie passassent la nuit à *Worcester*.

Le lendemain matin, le Roi ne voyant rien qui dût le faire changer de résolution, & bien averti que *Waller*, qui ne savoit rien de sa marche, demeuroit toûjours en sa même place, il marcha promptement à *Evesham*, sans dessein de s'y arrêter; aprés avoir fait rompre le pont, il donna ordre à ses Troupes de traverser la Ville, dont les habitans furent obligez de lui payer deux cens livres sterling & de lui fournir mille paires de souliers pour ses Soldats, pour les punir de la promptitude avec laquelle ils avoient reçû le Chevalier *Waller*. L'Armée arriva le soir à *Broadway*; & le lendemain de bon matin elle gagna le haut des Montagnes proche de *Camden*, où elle eut le tems de respi-

rer, & d'où elle confidéroit avec plaisir le mauvais chemin par où elle avoit passé.

Alors le Roi envoya le Colonel *Fielding* au Seigneurs du Conseil à *Oxford*, & comme l'Ennemi avoit des coureurs des Garnisons de *Glocester*, de *Tewkesbury*, & du Château de *Sudeley*, Sa Majesté envoya deux où trois autres Messagers, afin que quelqu'un d'eux pût arriver à *Oxford*. Il informoit les Seigneurs du Conseil; „ de son heureux re„ tour à *Whitney*, où il attendoit que toute „ son Infanterie; avec les Drapeaux & le „ Canon le vint joindre; ce qu'elle fit avec une joye qui ne se peut exprimer. De sorte que le jeudi 30. de Juin, 17. jours après qu'il étoit sorti d'*Oxford* dans le triste état où nous l'avons vû, le Roi se trouva à la tête de son Armée, après les fâcheux accidens auxquels un Roi se trouve rarement exposé. On ne sanroit décrire trop en détail, & trop éxactement les circonstances de ce voyage. Car outre que l'idée des périls passez donnoit beaucoup de joye & fournissoit un juste sujèt de reconnoître la bonté de Dieu, qui avoit conservé le Roi, l'avoir retiré de cet embrasement, & délivré de la puissance des Rébelles: il ne se peut que la postérité ne voye avec plaisir la Rélation éxacte d'une action accompagnée de tant de dangers à tous égards, & d'une délivrance si remarquable. Enfin le Roi se trouvoit en état non seulement de résister à *Waller*, s'il approchoit, mais encore de le suivre s'il évitoit le Combat

Pen-

Pendant l'abſence du Roi, la Garniſon d'*Oxford* ne ſe tenoit pas en repos. Le Roi s'étant préparé dans le Printems pour la Campagne prochaine, & ayant retiré la Garniſon de *Reading*, on ne crut pas qu'il fût à propos de garder de moindres Garniſons: & moins éloignées d'*Oxford*. On réſolut donc de démolir les Fortifications du Château de *Boſtal*, qui paſſoit pour une Place forte ſur les Confins des Comtez d'*Oxford* & de *Bukingham*, & d'en retirer la Garniſon au gros de l'Armée. Elle n'en fut par plû-tôt ſortie que la Garniſon d'*Aylesbury*, qui avoit été fort incommodée du voiſinage de ce Château, s'en empara, & y mit une Garniſon, qui, après que le Roi fut ſorti d'*Oxford*, & que les deux Armées d'*Eſſex* & de *Waller* s'en furent éloignées, ne donna guéres moins de peine à la Ville, & ne boucha pas moins le paſſage des proviſions qu'il falloit y apporter, qu'auroit fait une des deux Armées Ennemies. Cela attira de grandes plaintes adreſſées au Conſeil du Roi de la part de la Ville & des habitans de la Campagne, & ſervit continuellement de prétexte pour excuſer la négligence, avec laquelle on éxécutoit les ordres que le Conſeil avoit donnez de faire venir des Païſans pour travailler aux Fortifications de la Ville (ce qui étoit alors l'ouvrage le plus preſſé) où a d'autres choſes néceſſaires pour ſa conſervation. Cependant ils cherchérent les moyens de remèdier à ce malheur, quand les deux Armées Ennemies furent dans une aſſez grande diſtance pour

 faire

faire croire qu'il n'y avoit plus de siége à craindre, & ils furent encouragez par le Colonel *Gage*, pour lequel ils avoient une estime particuliére, & dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Cet Officier leur ayant offert d'entreprendre la réduction du Château de *Bostal*, ils lui donnérent un Parti d'Infanterie, avec trois piéces de Canon, & une Compagnie de Cavalerie. Il parut devant la Place à la pointe du jour: En peu de tems, & sans beaucoup de résistance, il se rendit maître de l'Eglise, & des maisons du dehors, & commença à battre le Château avec son Canon. La Garnison ne pouvant souffrir long-tems le feu du Canon, demanda à Capituler; le Château fut rendu, avec les munitions, une piéce d'Ordonnance, qui étoit tout ce qu'ils avoient, & une bonne provision de vivres, & ils eurent la liberté de sortir avec leurs armes, & leurs Chevaux; ces conditions étoient avantageuses vû l'importance de ce Poste, qui ne coûta qu'un Officier Subalterne, & deux ou trois soldats. Le Colonel y laissa une Garnison, qui non seulement garantit *Oxford* des Courses fréquentes & incommodes des ennemis, mais encore soutint en quelque façon la Ville, par les Contributions qu'elle tiroit par ce moyen de la Comté de *Buckingham*.

Le Comte d'*Essex*, marchant à petites journées, entra, sans aucune opposition, dans la Comté de *Dorset*, où sa grande douceur & affabilité envers tout le monde, & la bonne discipline qu'il faisoit observer dans son

Armée, firent une forte impression sur
rit du Peuple. Ce qui fit augmenter le
bre de ses Troupes, qui avoient beau-
diminué devant *Oxford*, non seulement
e nombre des morts & des blessez au
de *Gosworth*; mais encore par le nom-
es déserteurs. On ne peut s'imaginer,
férence qu'il y avoit entre les deux Ar-
dont l'une étoit commandée par le
te d'*Essex*, & l'autre par *Waller*, par
ort à la maniére dont elles agissoient
rs le peuple: & par une suite nécessai-
u'elle différence il y avoit dans la ma-
dont l'une & l'autre étoient reçûës dans
aïs où elles entroient. Celle de *Wal-*
aittoit les Sujèts d'une maniére barbare
humaine au lieu que le Comte d'*Essex*
oit par tout avec douceur & une gran-
ébonaireté. Outre cela dans plusieurs
oits le peuple avoit du respect & de
ction pour le Comte, tant à cause de son
re mérite qu'à cause de la mémoire de
Pére.
ors que le Comte fut à *Blandford*, il
it bien voulu se rendre Maître de *Wey-*
b; mais il ne vouloit pas engager son
ée dans un siége, quoi que cette Place
resque sur sa route. Le Colonel *Ash-*
bam avoit été choisi pour y commander
a réputation de sa valeur, & de son ex-
ence. Pour lui donner ce Gouverne-
t, il avoit fallu l'ôter au Chevalier *Jacob*
y *Cooper*, l'année précédente, dont ce
ier eut un tel chagrin, qu'il quitta le
i du Roi, & se livra Corps & Ame au
L 4 ser-

service du Parlement, avec une haine implacable contre Sa Majesté. Le Colonel occupé d'autres affaires, n'avoit pas eu assez de soin de faire achever les Fortifications, qui n'étoient pas capables de défier une Armée, mais qui étoient pourtant assez considérables pour ne pas rendre la Place à la seule approche de l'Ennemi. Je n'entrerai pas plus avant dans le fond de cette action, parce que le Gouverneur pressé sur cette matiére dans un Conseil de guerre, fit voir un Ordre écrit de la main du Prince *Maurice*, portant, „ que la Ville n'étant pas en état „ de résister, il mit des forces suffisamment „ dans le Château de *Portland*, & s'y reti- „ rât, s'il voyoit avancer le Comte d'*Essex*; „ de sorte qu'il fut absous par le Conseil „ de guerre. Cependant il est certain, que malgré cette décharge, sa réputation souffrit quelque diminution & qu'on ne laissa pas de croire qu'il avoit rendu cette Ville avec trop de précipitation, quoi qu'il eût dessein d'y retourner après avoir visité *Portland*; mais dans ce même tems les habitans de la Ville se mutinérent, & envoyérent avertir le Comte d'*Essex* qui n'en étoit pas éloigné, & qui y entra sur cette députation; ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement: il permit à la Garnison de sortir avec ses Armes, & d'aller joindre l'Armée du Prince *Maurice*: & de cette maniére il s'empara de *Weymouth*. Il y laissa des Troupes du Païs pour deffendre la Place, & continua sa marche vers *Lyme*, d'où le Prince *Maurice* averti de la perte de *Weymouth*, s'étoit

toit retiré promptement vers *Exeter* avec une Armée de deux mille cinq cens Fantassins & de dix-huit cens Chevaux, après avoir mis une Garnison de cinq cens hommes dans *Warcham*; non sans quelque perte de sa réputation pour avoir été si long-tems avec une Armée considérable devant une si mauvaise Place, sans avoir pû s'en rendre Maître.

Dès que le Roi eut rejoint son Armée composéé de cinq mille cinq cens hommes de pié, & de près de quatre mille Chevaux, avec un bon train d'Artillerie à *Whitney*, il ne voulut pas demeurer plus long-tems dans ses quartiers ruinez par les deux Partis, mais aller plû-tôt dans le Païs Ennemi. De sorte qu'il marcha vers *Buckingham*, pour y attendre *Waller*, de la marche de qui il n'avoit encore rien appris, de là entrer dans les Comtez associées, si *Waller* ne paroissoit pas, & ainsi s'avancer dans les quarties du Nord, en cas que par les avis qu'il recevroit il fût trouvé raisonnable. Pendant qu'il étoit dans *Buckingham*, & se croyoit en état d'attaquer les Ennemis, ses Troupes y trouvant abondance de provisious, & étant dans un Païs, où elles n'étoient point attenduës, & où elles profitoient de toutes les voitures de Vin, d'Epiceries, & de Tabac, que l'on portoit de *Londres* à *Coventry*, & à *Warwick* & qui passoient par la route assurée; il fut traversé par un nouveau chagrin, causé par la méchante humeur, & l'esprit de faction qui se trouvoient dans son Armée. *Wilmot* toujours de mauvaise humeur, devenoit plus insolent de jour en jour. Il avoit conçû une telle

animosité contre le Lord *Digby* & le Garde des Archives de la Chancelerie, qu'il sollicita plusieurs Officiers de l'Armée, & sur tout de la Cavalerie qu'il gouvernoit absolument, de se joindre avec lui dans une Adresse au Roi pour demander „ que ces deux Conseil-„ lers fussent exclus du Conseil de guerre : ce qu'ils lui promirent de faire.

Comme *Waller* étoit encore dans la Comté de *Worcester*, il fallut délibérer sur ce que le Roi devoit faire. Les uns étoient d'avis „ qu'il falloit promptement entrer dans les „ Comtez associées. Et les autres que sans „ perdre aucun tems il falloit tâcher de se „ joindre avec le Prince *Robert*. *Wilmot*, „ sans en avoir prémiérement conferé avec „ Sa Majesté, fut d'avis qu'il falloit sur le „ champ marcher du côté de *Londres*, & „ pendant que les deux Armées du Parle-„ ment en étoient éloignées, éprouver quel-„ les étoient les véritables intentions de la „ Ville. Qu'en arrivant à St. *Alban* le Roi de-„ voit envoyer un Message aux deux Cham-„ bres & à la Ville de *Londres*, conçû en des „ termes les plus capables de faire impression „ sur les esprits : Et conclud, comme s'il „ en avoit une connoissance certaine que cet-„ te maniére d'agir seroit fort du goût de tou-„ te l'Armée. Une proposition si extravagante, accompagnée de toutes ses circonstances fit beaucoup de peine au Roi : cependant il ne jugea pas à propos de la réjetter absolument, pour ne pas donner un prétexte à l'Adresse que les Officiers avoient concertée entr'eux : mais il ordonna, „ que l'on dres-

„ fât ce Meſſage, afin qu'il communiquât „ aux Seigneurs de ſon Conſeil à *Oxford*, „ tant ce Meſſage, que ſa marche vers *Londres*, pour avoir leur Avis ſur une affaire „ de cette importance. Pour cet effet le Lord *Digby*, & le Garde des Archives furent envoyez à *Oxford*, & deux jours après ils revinrent ſans aucune approbation du Meſſage, & de la marche vers Londres. Mais toute cette intrigue tomba d'elle-même, ſur les avis certains, „ que *Waller* avoit quitté „ la Comré de *Worceſter*, & venoit en hâte „ chercher l'Armée de Sa Majeſté. Ce qui „ fournit une nouvelle matiére de délibérer.

Waller qui avoit été trompé pour n'avoir pas ſoupçonné, ni été averti aſſez-tôt de la promte marche du Roi, crut qu'il n'étoit pas à propos de fatiguer ſes Troupes par de longues marches dans l'eſpérance de l'atteindre. D'abord il parut devant les murailles de *Worcheſter*, pour effrayer cette Ville, qui avoit mépriſé ſon pouvoir l'année précédente, lors qu'elle étoit moins en état de lui réſiſter: mais s'étant apperçû qu'il n'y faiſoit pas bon pour lui, il continua ſa route vers *Gloceſter*, ayant fait avertir le Colonel *Maſſey* de lui envoyer quelques Soldats de la Garniſon de *Gloceſter*. *Maſſey*, qui étoit une Créature du Comte d'*Eſſex*, le refuſa; *Waller* ſur ce refus entra dans la Comté de *Warwick*, & marqua le rendez-vous dans la plaine de *Keinton* où la prémiére Bataille avoit été donnée. Il y reçût une recruë de ſept Compagnies de Cavalerie, & d'environ ſix cens chevaux, de *Warwick*, & de *Coventry*, avec onze piéces

de Canon. Avec ces nouvelles Troupes, il marcha hardiment vers les quartiers du Roi, dont Sa Majesté étant informée, elle fit avancer son Armée à *Brackley* au devant de *Waller* qui étoit alors près de *Banbury*. Les deux Armées étant en vuë pendant une après-midi de beau tems, après un matin pluvieux, on voulut de part & d'autre s'emparer d'un terrain qu'on savoit être avantageux. Mais *Waller* en étant le plus proche, & le Roi étant obligé de faire passer toute son Armée à travers la Ville de *Banbury*, avant qu'il put y parvenir, *Waller* s'en rendit le Maître, & y rangea son Armée en Bataille. En sorte que le Roi passa la nuit à un demi-mille de *Banbury* du côté de l'Orient ; la Riviére de *Cherwel* étant entre les deux Armées.

Bataille au Pont de *Copredy*, le 9. Juillet 1644. N. S.

Le Roi résolu de faire sortir *Waller* d'un Poste si avantageux, où il avoit été deux jours, marcha, comme s'il avoit eu dessein d'entrer plus avant, dans la Comté de *Northampton* : il ne fut pas plutôt décampé que *Waller* quitta son Poste, & côtoya l'autre bord de la Riviére, mais à une telle distance qu'il sembloit n'avoir pas envie de s'engager. Le Général, & *Wilmot* conduisoient l'Avant garde de l'Armée du Roi : dans le gros étoient le Roi, & le Prince, & l'arriére-garde étoit composée de mille hommes de pié, sous le Colonel *Thelwell*, & des Brigades de Cavalerie des Comtes de *Northampton*, & de *Cleveland*. Et afin que l'ennemi ne pût prendre aucun avantage, un Parti de Dragons fut envoyé pour garder le Pont de *Copredy*, jusques-à-ce que toute l'Armée eût pas-

passé au-delà. Les Troupes marchant en cet ordre, le Roi fut averti, „ qu'il y avoit un „ Parti de trois cens chevaux à moins de „ deux milles de l'avant-garde de l'Armée, „ qui alloit se joindre aux Troupes de *Waller*, & qu'il seroit facile de les tailler en „ piéces si l'Armée vouloit doubler le pas. Sur cet avis l'avant-garde & le gros de l'Armée seulement eurent ordre de faire plus de diligence, en sorte que l'Arriére-garde qui n'avoit pas les mêmes Ordres demeura derriére. *Waller* remarquant la distance qu'il y eut bien-tôt entre l'Arriére-garde & le gros de l'Armée de Sa Majesté, s'avança promtement avec quinze cens chevaux, mille Fantassins, & onze Canons jusqu'au Pont de *Copredy*, gardé par le Parti de Dragons, qui se trouvant trop foible, ne fit que fort peu de résistance: de sorte que *Waller* avança plus d'un demi mille au delà, pour éxécuter le dessein qu'il avoit de fondre sur l'Arriére-garde, sans lui donner le tems de regagner le gros de l'Armée. Pour faciliter cette entreprise, il avoit envoyé un autre Parti de mille chevaux passer un gué à un mille au dessous du Pont, pour charger l'Arriére-garde par derriére: mais le Comte de *Cleveland* qui étoit à l'Avant-garde de cette division, ayant été averti à propos „ que les en„ nemis avoient passé à *Copredy*; ce qui lui „ fut confirmé par la fuite de quelques Ca„ valiers & Fantassins dispersez: & qu'il y „ avoit deux Corps de Cavalerie sans mou„ vement qui faisoient face à l'Armée; il rangea sa Brigade sur une hauteur, d'où il

apperçut un fort Parti de Cavalerie des Rébelles, prêt à fondre sur son Arriére-garde. Il n'étoit pas tems alors d'attendre des Ordres. Le Comte de son propre mouvement, chargea ce Parti avec une si grande furie, que les ennemis ne purent la soutenir, & perdirent un Cornette, & plusieurs prisonniers.

L'allarme parvint bien-tôt jusques au Roi, qui envoya dire à l'Avant-garde de revenir sur ses pas, & lui-même avec ceux qui l'environnoient se mit en Bataille sur une autre hauteur au delà du Pont, d'où il vid les ennemis qui se disposoient à une seconde charge sur le Comte de *Cleveland*. Il donna ordre au Lord *Bernard Stuard*, jeune, & brave Officier, qui commandoit ses Gardes, „ d'aller en diligence au secours du Comte, „ & en chemin faisant, de charger les deux „ Partis de Cavalerie, qui faisoient face à „ Sa Majesté. *Stuart* à la tête de cent autres Gentilshommes d'une pareille résolution, repassa le Pont à l'instant, & trouva les deux Corps de Cavalerie, qui voyant leurs Camarades mis en déroute par le Comte de *Cleveland*, s'avançoient pour le charger en flanc; mais la présence de ce Corps leur fit changer de dessein, & après une très-légere résistance, ils suivirent leurs Camarades dans leur fuite : ce qui contribua beaucoup à la défaite, qui suivit bien-tôt après.

Le Comte de *Cleveland*, après ce combat de peu de durée fit une alte sous un Chêne, où le Roi avoit diné une demie heure auparavant; & ne comprenoit point quel dessein avoient les ennemis, en avançant, & se re-

tirant aussi tôt, lors qu'il apperçut un Corps de seize Cornettes, & d'autant de Drapeaux, qui s'étoit placé dans les hayes qui étoient à la portée du mousquet, & qui avançoit sur lui. Il fit la même chose sur eux avec beaucoup de vigueur, & aprés avoir essuyé le feu de leurs Mousquets & Carabines, il les chargea si furieusement, soutenu par les Officiers de sa Brigade, qu'il les mit en déroute, en fit un grand carnage, & poursuivit les fuyards jusqu'au dela de leur Canon qui fut tout pris, avec de certaines barricades portatives qui étoient chargées sur des roües, & tirées par des chevaux, dans chacune desquelles il y avoit sept petites piéces de fonte, & de cuir chargées à cartouche : plusieurs de leurs Canonniers furent tuez, & le Général de leur Artillerie fut fait prisonnier. Ce Général étoit un Ecossois nommé *Weemes*, qui avoit reçû plus de bienfaits du Roi, qu'aucun homme de son rang : il avoit été fait Maître Canonnier, avec une pension à vie de trois cens livres sterling ce qui fut regardé comme une espéce de mépris pour la Nation Angloise. N'ayant jamais rendu aucun service au Roi, il embrassa la prémiére occasion qu'il trouva pour le déservir. Comme il s'étoit engagé contre le Roi dès le commencement des troubles, les deux Chambres pour recompense de son infidélité, le firent Général de l'Artillerie dans l'Armée du Chevalier *Guillaume Waller*, qui prénoit souvent ses avis dans les affaires importantes. Outre cet Officier, on fit encore prisonniers *Baker* Lieutenant Colonel du Régiment de

Wal-

Waller : cinq, ou six autres Lieutenans Colonels, & Capitaines, plusieurs Lieutenans, Enseignes, Cornettes, Maréchaux des Logis, & plus de cent Soldats. Il y en eut beaucoup plus de tuez dans le Combat : le Comte les poursuivit, & les força de repasser le Pont malgré les Dragons qu'ils y avoient placez pour favoriser leur retraite, & qui prirent la fuite comme les autres. Desorte qu'ayant nettoyé ce côté de la Riviére, & ne sachant à quelle distance il étoit du gros de l'Armée, il se retira ; ayant perdu en cette Action deux Colonels, les Chevaliers Guillaume *Boteler*, & Guillaume *Clarke*, Gentilshommes de la Comté de *Kent*, qui avoient levé & armé leurs Régimens à leurs frais : ils furent tuez sur la place, avec un Capitaine d'un autre Régiment, & tout au plus quatorze Soldats.

Dans le même tems le Comte de *Northampton* découvrit le Parti de Cavalerie des ennemis qui avoit passé la Riviére un mille plus bas pour le charger en queuë ; il fit volte-face avec les Régimens de sa Brigade : mais les ennemis sans attendre le choc prirent la fuite & repassérent la Riviére par le même endroit où ils l'avoient passée, sans beaucoup de perte, parce qu'ils avoient prévenu le danger, Cependant plusieurs d'entr'eux après avoir repassé la Riviére ne laissérent pas de fuïr si loin, comme s'ils avoient été poursuivis, qu'ils ne revinrent plus à l'Armée. Le Lord *Bernard* avec sa Compagnie des Gardes, voyant que tous les ennemis étoient chassez de ce côté-là, s'avança dans une

une large Campagne à l'opposite du Pont, & y tint ferme, pendant que le canon de l'autre côté faisoit feu sur lui, jusques-à-ce que toute l'Armée du Roi fut rassemblée près de *Wilmot*. *Waller* aussi-tôt quita *Copredy*, & retira toute son Armée, sur des hauteurs entre *Copredy* & *Hanwell*, à l'opposite des quartiers du Roi, à un mille de distance, la Riviére de *Cherwell* & quelques bas-fonds, séparant les deux Armées, qui étoient en vuë l'une de l'autre.

Il étoit alors environ trois heures après midi du 9. Juillet, & l'Armée du Roi étant rassemblée, Sa Majesté résolut de poursuivre sa bonne fortune, & d'aller à l'ennemi, puisque l'ennemi ne vouloit pas venir à lui. Pour cet effet il envoya deux forts Partis, l'un pour ouvrir un passage au Pont de *Copredy*, & l'autre au passage de la Riviére un mille au-dessous du Pont, où les ennemis avoient passé le même jour, & qu'ils faisoient garder. Ils avoient mis de si bons Corps d'Infanterie à *Copredy* pour se soutenir l'un l'autre, s'ils se trouvoient pressez, que le Parti que le Roi y avoit envoyé, fut repoussé jusques-à-ce que la nuit les séparât. Mais ceux qui furent envoyez à l'autre passage un mille au-dessous, après quelque résistance s'en rendirent les maîtres, & d'un Moulin qui étoit tout proche, où après en avoir tué quelques-uns, ils prirent les autres prisonniers. Non seulement ils défendirent ce poste le reste du jour, & le jour suivant, mais firent encore beaucoup de dommage aux Ennemis, en attendant que leurs Camarades se fussent empa-

9. Juillet 1644. N.

parez de l'autre passage, pour avancer tol ensemble.

Le Roi fut conseillé d'essayer un autre expédient. Quelques-uns, depuis les entretiens qu'ils avoient eus avec les prisonniers, & d'autres sur les avis qu'ils recevoient, ne doutoient point, que si le Roi envoyoit un Message avec une Amnistie pour tous les Officiers & Soldats de cette Armée, ils ne missent bas les armes; & l'on savoit que tous les jours il y en avoit plusieurs d'entr'eux qui desertoient. La plus grande difficulté étoit de savoir comment on envoyeroit ce Message pour qu'il eût son effet: & il fut arrêté, „ que „ le Chevalier *Edward Walker*, Hérault „ d'Armes, & Sécretaire du Conseil de „ Guerre, iroit publier ce Pardon de Sa „ Majesté. Mais il demanda fort sagement „ que l'on envoyât un Trompette pour ob- „ tenir un sauf-conduit; les Rébelles poussant leur barbarie jusques au point de n'observer ni le droit des gens, ni les Loix de la guerre. On envoya donc un Trompette au Chevalier *Waller*, lui demander „ un sauf- „ conduit pour un Gentilhomme qui lui ap- „ porteroit un gracieux Message de la part du „ Roi. Après deux heures de réfléxion, le Trompette fut renvoyé avec cette réponse, „ qu'il n'avoit point le pouvoir de recevoir „ aucun Message de grace, & de faveur de „ la part de Sa Majesté sans le consentement „ des deux Chambres de Parlement à *West-* „ *minster*, auxquelles Sa Majesté pouvoit „ s'adresser, si elle le trouvoit à propos. Et dès que le Trompette fut parti, *Waller* pour con-

confirmer l'insolence de sa réponse fit tirer vingt coups de Canon sur l'Armée du Roi le plus près qu'il put du quartier où il savoit que le Roi avoit accoûtumé d'être.

Quand les deux Armées eurent été deux jours, sur un même terrain, & dans la même posture, elles s'éloignérent à une plus grande distance, & ne se virent plus depuis. Il parut alors que *Waller* s'éloignant du Roi de plus-en-plus, allant au haut & au bas de *Buckingham*, tantôt vers *Northampton*, tantôt vers *Warwick*, n'avoit pas d'autre dessein que de recruter son Armée: que la défaite de *Copredy* étoit plus grande qu'on ne l'avoit crû d'abord; & qu'elle avoit abattu le courage de son Armée. Il est très probable, que si le Roi, après avoir rafraichi ses Troupes pendant trois ou quatre jours, ce qui étoit très-nécessaire, puis qu'elles étoient très-fatiguées. Il est évident dis-je que s'il avoit suivi *Waller*, lors qu'on connut certainement qu'il ne vouloit point suivre le Roi, Sa Majesté auroit détruit cette Armée ennemie sans combattre: car on remarqua quatorze jours après l'action de *Copredy* que l'Armée de *Waller*, composée auparavant de huit mille hommes, étoit réduite à moins de la moitié.

Mais la vérité est, que depuis que le Roi eut découvert l'esprit de mutinerie parmi les Officiers gouvernez par *Wilmot*, il ne trouvoit pas son Armée en assez bonne disposition pour souhaiter un entier engagement, jusques à-ce-qu'il eût le tems de prendre quelques mesures contre quelques-uns en qui il

étoit

étoit résolu de ne se plus confier, & détrompé ceux qui avoient été séduits sans malice, & sans-mauvaise intention. Mais quand il se vid délivré de deux grandes Armées, qui l'avoient serré de si près, il n'y avoit qu'un mois, & qu'il en avoit défait une, & l'avoit mise dans l'impuissance de lui faire aucun mal quant-à-présent. Il ne put penser sans une extrême inquiétude à la frayeur, où étoit la Reine lors qu'elle vid le Comte d'*Essex* devant les murailles d'*Exeter*, dans un tems où elle étoit nouvellement accouchée d'une fille, qui fut mariée depuis au Duc d'*Orleans*; & lors qu'elle avoit appris que *Waller* le poursuivoit avec une autre Armée. Ce qui lui fit prendre la résolution de suivre le Comte d'*Essex*, dans l'espérance de lui livrer Bataille, avant que *Waller* fût en état de venir après lui : & de grossir son Armée en se joignant au Prince *Maurice*, qui pourroit venir à sa rencontre par le Nord de *Devon*, quand il sçauroit que Sa Majesté prenoit cette route.

[...] Roi [...]rche [...]rs [...]Oüest.

Dès qu'il eut formé ce dessein, il en donna avis aux Seigneurs du Conseil à *Oxford*, & envoya un Exprès dans l'Oüest pour en informer la Reine : & en chemin faisant l'Exprès porta des Ordres au Lord *Hopton* „ de „ tirer le plus d'hommes qu'il pourroit des „ Comtez de *Monmouth*, & du midi de *Gal-* „ *les*, & de les assembler dans *Bristol*, & en- „ suite de joindre l'Armée de Sa Majesté „ avec le plus de Troupes de cette Garnison „ qu'il seroit possible. Toute son Armée marcha donc en diligence vers l'Oüest. Il passa par *Cirencester*, & arriva à *Bath* le 25. Juil-

[...]5. Juillet [...]644. N. S

Juillet, où il séjourna un jour entier pour raraichir ses Troupes, qui en avoient extrêmement besoin.

Il eut à peine marché deux jours vers l'Oüest, qu'il reçut de tristes nouvelles du Nord. Par un Exprès d'*Oxford* il avoit d'abord reçû avis „ que le Prince *Robert* avoit „ non seulement fait lever le Siége de devant „ *York*, mais encore entiérement défait les „ Ecossois, & que l'on avoit fait des feux de „ joyé pour cette Victoire ; mais depuis on lui apporta des nouvelles toutes contraires, qui lui firent connoître que toute son Armée étoit entiérement défaite. Il étoit vrai que le Prince *Robert* après avoir fait beaucoup de belles & grandes actions, soit dans le secours du Château de *Latham*, soit dans la réduction de toutes les places de ce Comté (à l'exception de *Manchester*) ce qui ne s'étoit pû faire sans que les Rébelles perdissent beaucoup de monde & sans répandre beaucoup de sang dans les places prises par assaut, il étoit vrai dis-je, que le Prince avoit quitté la Province de *Lancastre* avec une si grande réputation, & avoit donné de si bons Ordres à *Goring*, qui étoit dans la Comté de *Lincoln* avec un Parti de Cavalerie de l'Armée du Marquis de *New-Castle*, qu'il se vint joindre à lui, & qu'ils marchérent ensemble vers *York* avec tant de diligence, que les ennemis surpris levérent le Siége avec assez de confusion; & laissant libre un côté de la Ville, se retirerent à l'autre côté en grande consternation, à cause des jalousies, & des différens entre les Officiers ; & encore plus entre les deux

Na-

Nations; les Anglois étant résolus de ne se plus joindre avec les Ecossois, & ceux-ci, n'étans pas moins fatiguez de la Compagnie, & de la discipline des Anglois : en sorte que le Prince n'avoit plus rien à faire : & que s'il en étoit demeuré là, cette grande Armée se seroit détruite d'elle-même où se seroit exposée a donner de grands avantages à Son Altesse.

Mais l'affreuse destinée du Royaume ne permit pas que le Prince prît un si sage parti. Quand les Ennemis eurent laissé libre un côté de la Ville, par où l'on avoit une entiére communication avec les habitans, & par où on y apportoit toutes sortes de provisions de la Campagne : le Prince sans consulter ni le Marquis de *New-Castle*, ni aucun des Officiers qui étoient dans la Ville, assembla, & rangea toute l'Armée en Bataille du côté où les ennemis s'étoient retirez, & qui n'avoient point d'autre espérance de se maintenir, que par une prompte Bataille, seule capable de prévenir les mutineries, & les divisions entr'eux. Le Corps de Cavalerie qui chargea les Ecossois les mit en déroute, & defit toute leur Armée, de sorte qu'ils prirent tous la fuite, qu'ils furent ou assommez, ou faits prisonniers par les Païsans, & que *Lesly* leur Général après avoir fuï le chemin de dix milles, fut fait prisonnier par un Connestable : ce fut la nouvelle de cette Victoire qui fut portée d'abord à *Newark*, de là à *Oxford*, & d'*Oxford* au Roi. Mais la Cavalerie Angloise commandée par *Fairfax* & *Cromwel* s'étant ralliée chargea si brusquement le même

Corps

Corps qui avoit défait les Ecossois, qu'encore que *Fairfax* & *Cromwel* fussent tous deux blessez au-dessus des épaules, & plusieurs bons Officiers tuez, elle le mit en déroute, & présque toute l'Infanterie du Marquis de *New-Castle* fut taillée en piéces.

Le Marquis lui-même & le brave Chevalier *Charles Cavendish* son Frére, à la tête d'une Troupe de Gentilshommes qui sortirent de la Ville avec eux, chargérent avec toute la vigueur imaginable, mais il étoit si tard quand la Bataille commença, que la nuit contraignit les Généraux de rentrer dans la Ville, ne sachans pas encore quelle perte ils avoient faite: & ne se faisans pas de grandes Civilitez l'un à l'autre. Ceux qui ont décrit le plus éxactément ce malheureux combat & encore plus malheureux abandonnement de cette Contrée, par la retraite précipitée du Prince avec toutes ses Troupes, & par la prompte résolution du Marquis de *New-Castle* de sortir du Royaume, ont parlé si mal de la conduite de quelques-uns dans le ménagement de cette affaire, que comme je ne fais qu'avec peine cette courte Rélation de ce qui s'est passé, aussi je croi qu'une plus particuliére, & plus étenduë ne donneroit ni plaisir, ni profit à la postérité.

Cependant on peut bien dire que jamais on n'avoit vû, oüi, ni lû jusques alors, que deux braves Généraux, dont l'un avoit encore une bonne Armée de reste, sa Cavalerie étant demeurée toute entiére, pour avoir mal fait son devoir, la meilleure partie de son Infanterie s'étant retirée dans la Ville, & la plus

core se flater d'avoir remporté la Vic
les Ecossois ayant été mis dans une
déroute, leur Général fait prisonnier
Connêtable, & détenu jusques au lend
après midi, & la plus grande partie de
ciers, & du reste de leurs Soldats aya
& couru plus de dix milles vers le
avant que d'être avertis qu'ils pouvoie
tourner en sureté : & quoi que la Cav
de *Fairfax* & de *Cromwel* eût eu l'ava
cependant ils étoient tous deux fort bl
& plusieurs de leurs meilleurs Officier
où tellement estropiez, qu'ils étoient in
bles de faire aucun mal à l'avenir. De
que si les Généraux, au lieu de se
avoient de concert, caché la perte
avoient faite, ce qui ne leur auroit p
difficile, les ennemis n'étant pas dem
Maîtres du champ de Bataille, mais s
retirez à quelque distance, & ne sa
pas ce que la Cavalerie, qui avoit fait
ce jour-là, pourroit faire le lendemai
auroient apparemment trouvé des ava
qu'ils n'envisagérent pas d'abord. En
cas ils auroient pû faire dans la suite en
sûreté, ce qu'ils firent dans un tems
convenable.

Mais ils n'étoient pas assez bons ami

pouvoir prendre Conseil ensemble : dès qu'ils se furent rafraichis par un peu de repos, ils s'envoyérent réciproquement un Exprès, quasi dans le même tems, pour se dire, l'un „ qu'il étoit résolu dès ce même matin de se „ retirer avec sa Cavalerie, & ce qui lui res„ toit d'Infanterie : & l'autre, que dans cet „ instant il partoit pour passer la Mer. Ce qu'ils firent aussi-tôt. Le Marquis étant allé en diligence à *Scarborough*, où il s'embarqua pour *Hambourgh* ; & le Prince ayant décampé vers *Chester*. De cette maniére *York* fût laissé à la discrétion du Chevalier *Thomas Glembam*, qui en étoit le Gouverneur, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos ; étant seulement en état de livrer la Place à des conditions honnorables, & non de la défendre contre l'ennemi.

Au lieu que si le Prince *Robert* s'étoit tenu à une distance raisonnable, avec le reste de ses Troupes, de long-tems les jalousies, & les divisions entre les deux Armées d'*Angleterre* & d'*Ecosse* ; n'auroient été assez calmées pour convenir ensemble de former un nouveau Siége : vû la grande quantité de provisions que l'on avoit déja fait entrer dans la Ville ; & que les Ecossois ne demandoient qu'à retourner en leur Païs, où le Comte de *Montrose* avoit déja allumé un feu que le Parlement d'*Edimbourg* ne pouvoit éteindre : mais ayant été bien informez „ que le Prin„ ce s'étoit retiré sans dessein de revenir ; „ & que le Marquis de *New-Castle* s'étoit embarqué, ils se réünirent si bien & certes rien ne pouvoit les réünir que cet accident

rt se nd aux roupes Parle-ment.

que deux jours après, ils reprirent les mêmes Postes qu'ils occupoient pendant le Siége : & serrérent la Ville de si près pendant quinze jours, que le Gouverneur n'espérant aucun secours la rendit sous de bonnes conditions pour la Ville, pour la Garnison & pour lui-même. Il sortit avec ses Troupes, & se retira à *Carlisle* qu'il défendit ensuite avec tout le courage, toute l'habileté & toute la patience que l'on pouvoit souhaiter.

Les affaires du Roi se trouvérent dans un si triste état, qu'elles ne lui permirent pas de faire rendre compte à ces deux Généraux, de ce qu'il avoient fait, & de ce qu'ils avoient négligé de faire : ils ne se mirent point en peine ni l'un ni l'autre de se justifier auprès de Sa Majesté par un récit des raisons de leur conduite, & des causes de leur mauvaise [illegible]. Après la mort du Roi le Prince *Robert* [illegible] voir à ses Amis particuliers, une Lettre de la propre main du Roi, [illegible] qu'il étoit sur sa route de la [illegible] de *Lancastre* à *York*, dans laquelle Sa Majesté [illegible], „ que ce ne seroit pas „ [illegible] lever le Siége d'*York*, s'il ne „ [illegible] des Ecossois; c'est-à-dire, „ [illegible] que le Prince donnoit à „ [illegible], s'il ne les engageoit dans „ [illegible], quelque inégalité qu'il „ [illegible] forces. Et le Prince „ [illegible] le desavantage étoit si grand „ [illegible] ennemis étans beaucoup „ [illegible], que ce n'étoit pas „ [illegible] été battu. Mais il don-„ [illegible] à la Lettre du Roi, & la

la principale cauſe du déſordre fut l'engagement précipité auſſi-tôt après que les ennemis ſe furent retirez, ſans en avoir conſulté le Marquis de *New Caſtle*, & ſes Officiers, qui devoient ſans doute mieux connoître les ennemis, & de quelle maniére il ſe falloit conduire avec eux, que le Prince *Robert*. Car il ne vid point le Marquis, juſqu'à-ce-que ſur l'avertiſſement qui lui avoit été donné il parut ſur le champ à la tête d'une Compagnie de Gentilshommes, comme un ſimple Capitaine, lors que les Troupes étoient rangées en Bataille, & tellement préparées au Combat, qu'elles le commencérent immédiatement après, les gens du Marquis étant poſtez ſur un terrain qui leur avoit été marqué, & que le Prince avoit abandonné, ce qui les diſpoſa mal pour l'action, & les chagrina contre ceux avec leſquels ils devoient ſe joindre.

Le jour étoit trop avancé pour commencer le Combat, outre les autres circonſtances, qui devoient l'empêcher; car il étoit plus de trois heures après midi; au lieu que ſi l'on avoit différé juſques au lendemain, on auroit eu le tems de délibérer plus mûrement, les Officiers & les Soldats auroient agi de concert, & l'on auroit eu lieu d'eſpérer un meilleur ſuccès : il n'y avoit point à craindre que le déſordre, & la conſternation où étoient les Armées ennemies, & qui avoient ſervi de prétexte à cet engagement, euſſent diminué dans cet intervalle; au contraire, il eſt certain qu'elles auroient beaucoup augmenté par ce retardement : car il y avoit une telle

animosité entre les principaux Commandans, qu'une grande partie de l'Armée avoit déja reculé plus de six milles, lors qu'il parut par les mouvemens du Prince qu'il étoit résolu de livrer le Combat : ce qui fit revenir ceux qui s'étoient retirez, pour se rejoindre aux autres pour une action, qui selon toutes les apparences humaines, étoit la seule chose capable de les maintenir : & si on ne leur avoit pas fourni une occasion si favorable, le sentiment le plus commun étoit, que les Ecossois auroient continué leur marche vers le Nord dès le lendemain matin, & que le Comte de *Manchester* auroit été contraint de se retirer le mieux qu'il auroit pû dans les Comtez Associées : de sorte que le Prince auroit pû chosir celle des deux Armées qu'il auroit voulu pour la détruire.

Mais de toutes les fautes que fit le Prince, la plus inexcusable fut de se retirer avec ses Troupes ; parce qu'elle étoit tout à fait préjudiciable, & ruïneuse pour les affaires du Roi, dans ces Cantons-là. Ces Troupes ne firent plus rien qui fût avantageux au service de Sa Majesté. Elles périrent peu à peu ; & les Officiers dont la plûpart étoient personnes de qualité & de mérite, furent tuez en attaquant quelques quartiers, & dans de petites actions indignes d'eux. La vérité est que le Prince avoit été averti secrètement que le Marquis de *New Castle* avoit dessein d'abandonner la Ville, & de s'embarquer pour les Païs étrangers, avant que le Marquis lui eût envoyé un exprès pour lui en donner avis: & que ce fut ce qui l'obligea dans les prémiers

mou-

mouvemens de sa colére, d'envoyer de son côté avertir le Marquis, qu'il étoit résolu de partir sur le champ, afin que celui qui avoit le commandement de toutes ces Contrées, & qui par conséquent étoit dans l'obligation de ne les pas abandonner, ne s'imaginât pas que le Prince voulût prendre à sa Charge un Gouvernement si délabré, & lui fournir aucune excuse de sa retraite. Si dans cette mauvaise disposition où ils étoient l'un & l'autre, quelques personnes d'honneur, & de crédit étoient intervenuës, elles les auroient remis apparemment de bonne intelligence, où du moins auroient obtenu d'eux de suspendre leur résolution, & de considérer ce qu'il étoit plus à propos de faire : mais ils résolurent si promptement, & éxécutérent si tôt ce qu'ils avoient résolu, que presque personne ne savoit, & n'avoit le moindre soupçon de leur dessein, jusques-à-ce qu'ils fussent si éloignez l'un de l'autre, qu'il n'y avoit plus moyen de les rassembler.

Tout ce qu'on peut dire en faveur du Marquis est, qu'il étoit tellement rebuté d'un emploi si contraire à son humeur, à son tempérament & à son éducation, qu'il ne se soucioit point par quelle voye il en sortît : & il étoit plus surprenant qu'il eût porté si long-tems ce fardeau, que de le voir s'en décharger avec si peu de circonspection. C'étoit un très-galand homme, actif plein de courage, sachant parfaitement bien monter à cheval, dancer & faire des armes : & il y prenoit beaucoup de plaisir. D'ailleurs il avoit une forte passion pour la Poësie, &

pour la Musique, où il passoit la plus grande partie de son tems : & rien n'auroit été capable de lui faire abandonner ces sortes de plaisirs, dont il joüissoit pleinement dans sa grande fortune, que l'honneur, & la gloire de servir le Roi, lors qu'il le vid dans la détresse, & abandonné presque de tous ceux que Sa Majesté avoit comblé de ses bienfaits. Il aimoit la Monarchie ; parce qu'elle étoit elle-même le fondement & le support de sa propre grandeur : il aimoit l'Eglise, dont l'établissement répondoit à la splendeur, & à la sûreté de la Couronne ; il aimoit la Religion comme propre à maintenir l'ordre & l'obéïssance nécessaires à l'un & à l'autre : il ne prenoit aucun Parti dans les différentes opinions qui divisoient la Religion ; si non qu'il détestoit tout ce qui pouvoit troubler la tranquilité publique.

Il avoit un respect tout particulier pour la personne du Roi, & pour celle du Prince, dont on lui avoit confié l'éducation comme Gouverneur, quoi qu'il manquât de quelques-unes des qualitez requises pour un tel emploi. Comme cette charge lui attiroit la haine du Parti factieux, il s'en démit, & se retira de la Cour : mais cependant le Roi ne fut pas plutôt contraint de se rendre Maître de quelques Places fortes, & de lever des Troupes pour sa défense, que le Comte de *New-Castle*, depuis fait Marquis, obéït au prémier ordre, & se saisit de la Ville d'*York*, avec beaucoup de diligence, & d'habileté : & dans le tems qu'il n'y avoit pas un Port de [illegible], qui se déclarât pour le Roi, il leva

fort

fort promptement autant de Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il en étoit besoin pour l'état présent des affaires, par son crédit & par le concours des nombreuses Alliances qu'il avoit dans les parties du Nord, & qui obéïrent avec plaisir à ses Commandemens, sans qu'il en coûtât rien au Roi, qui n'étoit pas en état de faire les dépenses néceſſaires. Le Roi ayant besoin d'un Général qui fût capable de tenir toutes les Comtez du Nord à son service: après la Bataille d'*Edge-Hill*, & lors que les Rébelles étoient si forts dans la Comté d'*York*, par l'influence que la Garnison de *Hull* avoit sur les quartiers de l'Est & de l'Oueſt, il ne pouvoit pas choisir un Sujèt plus propre pour cela que le Comte de *New-Castle*, qui non seulement se voyoit à la tête d'un Corps de Troupes considérable, & s'étoit rendu maître de cette Ville importante; mais qui avoit encore alors plus de réputation & d'autorité qu'aucun autre dans la Comté d'*York*: le Comte de *Cumberland*, n'ayant plus la force de son corps, & de son esprit, & n'étant plus en état d'agir avec la vigueur, qui étoit néceſſaire en ce tems-là, quelque bien-intentionné qu'il fut pour le Roi. On ne peut désavouer que le Comte de *New Castle*, dès qu'il eut sa Commiſſion de Général, fit tant de diligence à la tête de ses Troupes, dans le cœur de l'hiver, qu'il délivra la Ville d'*York* de la main des Rébelles, qui la regardoient comme étant en leur pouvoir: & qu'auſſi-tôt qu'il en fut le maître, il leva promptement de nouvelles Troupes, & aſſembla une si puiſſante Armée

qu'il livra plusieurs Batailles, où il remporta toûjours la Victoire, si l'on en excepte la derniére.

Il étoit charmé de la pompe, & de l'autorité absoluë d'un Général, & il en soutenoit parfaitement bien la dignité. Sa douceur, sa bonté, & sa générosité le firent aimer de tout le monde dès le commencement de la guerre: mais il étoit tout à fait ignorant dans le métier de la guerre, & ne pouvoit s'assujettir aux fatigues, & aux devoirs essentiels d'un Général, s'en reposant sur *King* son Lieutenant Général, qui étoit, sans doute un Officier de grande expérience, & habileté. Mais sa qualité d'*Ecossois* lui donnoit beaucoup plus de désavantage dans une telle conjoncture, qu'il n'auroit eu, si le Général lui-même avoit fait toutes les fonctions de sa Charge. Dans les Combats, il étoit toujours présent, & donnoit des preuves d'une intrépidité, & d'un courage invincible dans les périls, où il s'exposoit quelquesfois avec si peu de ménagement qu'il faisoit changer la fortune du jour, lors que ses Troupes commençoient à lâcher pié. Il n'étoit pas plu-tôt hors du Combat, qu'il retournoit à ses plaisirs, & à sa Musique, avec tant d'attachement, qu'il ne les interrompoit point pour quelque occasion que ce fût; ensorte qu'il étoit quelquesfois deux jours entiers sans vouloir parler à ses principaux Officiers, ni même à *King* son Lieutenant Général; ce qui souvent avoit de fâcheuses suittes.

Dès le commencement il n'avoit aucun ref-

respect, ni aucuns égards pour le Conseil Privé, ne connoissant presqu'aucun de ceux qui le composoient : il étoit du sentiment commun alors parmi les gens de guerre, qui vouloient que toutes les affaires fussent traitées & décidées par le Conseil de guerre: & se chagrinoit toujours lors qu'on proposoit quelques ouvertures de Paix. Il ne faisoit pas assez de cas des ordres qu'il recevoit d'*Oxford* quoi que venant de la part du Roi, sur tout après que la Reine eut mis pied à terre à *York* à son retour de *Hollande*. Et quand il se crut sûr de *Hull*, & par ce moyen de tout le *Nord*, il ne voulut pas s'approcher plus près de S. Majesté dans la pensée qu'il perdroit son éclat à la Cour & que son autorité seroit obscurcie par la supériorité du Prince *Robert*, de qui il souhaitoit de se trouver toujours éloigné, quoi qu'il eût des ordres de marcher dans les Comtez Associées, lors qu'après la prise de *Bristol*, Sa Majesté avoit dessein de son côté de marcher vers *Londres*. Néanmoins quand il se trouvá pressé, & dans l'obligatiou de se retirer avec ses Troupes dans la Ville d'*York* & ne voyant aucun moyen d'être secouru que par le Prince *Robert*, qui venoit de faire de grands exploits pour secourir *Newark*, & dans la Comté de *Lancastre*, où il étoit alors, il écrivit au Roi à *Oxford*, soit parce qu'il vint à sa connoissance, qu'on parloit beaucoup touchant le pouvoir sans bornes que lui donnoit sa Commission, soit qu'il se reprochât quelques discours, qu'il avoit tenus sur ce sujèt, & qui pouvoient avoir été rapportez,

„ qu'il espéroit que Sa Majesté seroit persua-
„ dée qu'il ne feroit jamais le moindre scru-
„ pule d'obéïr au petit Fils du Roi Jaques.
Et il est certain que si le Prince avoit cultivé les bonnes inclinations que le Comte avoit pour lui, par quelque civilité, & par quelque condescendence, il l'auroit trouvé plein de soumission, & d'égards pour sa personne, & pour ses intérêts.

Mais la conduite extraordinaire du Prince, qui par cet engagement précipité avoit ruiné toutes les espérances de Sa Majesté & détruit en un moment les Troupes que le Marquis avoit levées, & conservées avec tant de peines & de difficultez, le mit dans un tel désespoir, qu'il ne put se résoudre à recommencer ni à continuer une vie qui lui paroissoit si désagréable, trouvant une voye pour en sortir. Il espéroit que les grandes actions qu'il avoit faites mériteroient assez qu'on excusât son dessein de n'en plus faire à l'avenir, & sans plus de réfléxion, il sortit du Royaume, & prit avec lui le Général *King*, sur lequel, ceux qui vouloient épargner le Marquis, firent tomber tous les reproches, „ d'infidélité, de trahison, & d'in-
„ telligence avec ses Compatriotes : ce qui sans doute étoit l'effet du mécontentement général, & de la déplorable condition où le Peuple de ces parties du Nord, se trouvoit réduit si soudainement : & comme cet Officier avoit passé dans tout le cours de sa vie pour un homme d'honneur, & avoit occupé les prémiers emplois sous le Roi de *Suede* avec une habileté, & un succès extraordinai-



dinaires : Auſſi quelques-uns de ſes Compatriotes l'avoient perſécuté indignement depuis qu'il ſe fut mis dans le ſervice du Roi : & continuérent à le perſécuter avec la même indignité depuis qu'il eut quitté le Roi, & juſques à ſa mort.

La perte d'*York* qui fut regardée comme la perte de toute l'*Angleterre* fit preſqu'oublier cette déſertion ſubite des parties du Nord. La conſtance, & les maniéres Nobles & déſintéreſſées du Marquis dans ſon changement de fortune : la gayté avec laquelle il ſe ſoumettoit à toutes les détreſſes les beſoins, & les diſgraces, inſéparables du banniſſement, ſans faire la moindre baſſeſſe envers les uſurpateurs qui s'étoient emparez de ſes biens, ſur lesquels ils commettoient tous les dégâts imaginables, ſa promptitude à s'intéreſſer dans la querelle de Sa Majeſté dès que l'occaſion s'en étoit préſentée, tout cela lui attira tellement l'eſtime de tout le monde, que l'on regardoit plutôt à ce qu'il avoit fait, & ſouffert pour le Roi, qu'à ce qu'il avoit omis de faire.

Ce fatal accident, qui apportoit un ſi grand changement aux affaires du Roi, dont on avoit de grandes eſpérances, ne fit pas aſſez d'impreſſion ſur Sa Majeſté pour l'empêcher d'éxécuter ſa prémiére réſolution, de pourſuivre le Comte d'*Eſſex*, avec d'autant plus d'impatience, que c'étoit alors la ſeule choſe qu'il avoit à faire. Mais étant informé que le Comte n'avoit pas fait de longues marches, & que la Reine, à la prémiére nouvelle que le Comte s'approchoit, étoit

sortie d'*Exeter*, quoiqu'il n'y eût guéres plus de 15. jours qu'elle étoit accouchée, pour pour se retirer dans *Cornoüaille*, d'où, peu de tems-après, elle s'embarqua pour *France*, le Prince d'*Orange* ayant envoyé quelques Navires de guerre Hollandois au Port de *Falmouth* pour recevoir ses Ordres, le Roi marcha plus lentement; afin qu'il pût recruter son Armée des Garnisons de *Bristol*, & d'autres Places, ne doutant pas qu'il engageroit le Comte d'*Essex*, qui étoit déja proche d'*Exeter*, avant qu'il pût retourner à *Londres*.

La bonne fortune du Comte d'*Essex* commençoit alors à décliner. Il ne s'étoit pas conduit avec sa prudence, & son adresse ordinaires: & s'étoit engagé dans des Labyrintes dont il n'avoit pû se débarasser. Lors qu'il étoit aux environ d'*Exeter*, il eut quelque dessein de l'assiéger, persuadé qu'il ne trouveroit aucuns Ennemis qui le traversassent, ayant laissé le Roi dans la condition du monde la plus triste, & le Chevalier *Guillaume Waller* qui le poursuivoit: mais il eut avis,, de la bévuë de *Waller*, & que le „ Roi étoit venu dans l'Oüest avec toute son „ Armée pour le suivre sans être suivi par „ *Waller* ni par aucunes Troupes capables „ de l'inquiéter, ni de retarder sa marche. Ce qui lui causa une extrême surprise, & lui donna quelque soupçon que le Parlement l'avoit trahi, & avoit conspiré sa perte.

A la vérité les soupçons étoient violens de part & d'autre: le Parlement regardoit l'affectation du Comte d'aller dans l'Oüest, &

d'a-

ir laissé *Waller* pourfuivre le Roi, com-
ıne Déclaration qu'il ne vouloit plus
›attre contre la perfonne de Sa Majefté.
Comte de fon côté avoit bien remar-
jue le Parlement avoit tant de foin,
foit tant de cas de l'Armée du Comte
Lanchefter, qu'il fembloit ne pas fe fou-
ɔeaucoup de la fienne: autrement il
'oit pas été poffible qu'un fi petit choc
:nu par *Waller* l'eût mis hors d'état de
fuivre le Roi dans des Païs auffi diffi-
que ceux par où Sa Majefté étoit obli-
le paffer. Dans cette agitation d'efprit,
olut, auffi-tôt qu'il eut reçû cette nou-
, de retourner fur fes pas, & d'attaquer
ɔi, avant qu'il entrât dans la Comté de
m, ou en tout cas dans celle de *Somer-*
uis que, dans qu'elle que ce fût de ces
Provinces, il pouvoit fe pofter de ma-
: qu'il l'attaqueroit fi avantageufement,
ne pourroit être forcé à combattre s'il
: trouvoit pas à propos. S'il avoit fuivi
: réfolution, il auroit fagement fait:
le Lord *Roberts*, un des Généraux de
née, homme d'une humeur infociable,
ulente, & contredifante; mais tellement
rieur aux autres, qu'il favoit foutenir,
ire prévaloir fon fentiment, s'oppofa for-
ent au retour de l'Armée, & foûtint avec
onfiance ordinaire, „ que l'Armée de-
ɔit continuer fa marche vers *Cornouaille*,
ù il fe vantoit d'avoir un fi grand cré-
it, qu'infailliblement la préfence du
omte d'*Effex*, à la tête de fes Troupes,
duiroit cette Comté fous l'obéïffance du

„ Parlement: qu'il seroit aisé de deffendre
„ les passages dans toute la Comté, qui n'é-
„ toient pas en grand nombre, en sorte que
„ l'Armée du Roi ne pourroit jamais entrer
„ dans *Cornoüaille*, ni sortir de la Com-
„ té de *Devon* sans une grande perte; & avant
„ que le Parlement envoyât des Troupes
„ pour le suivre.

Le Lord *Roberts* quoi qu'inférieur dans l'Armée au Comte d'*Essex*, avoit pourtant beaucoup plus de crédit que lui dans le Parlement. Le Comte ne le croyoit pas de ses Amis, parce qu'il étoit dans une union étroite avec le Chevalier *Henri Vane*, l'homme du monde que le Comte d'*Essex* haïssoit le plus, & qu'il regardoit comme son Ennemi juré. Il n'étoit jamais entré dans *Cornoüaille*, & par conséquent, ne connoissoit point la situation du Païs: quelques Officiers & quatre où cinq Gentils hommes de cette Comté, qui y avoient aussi du crédit, se joignirent au Lord *Roberts*, & promirent des merveilles, si l'Armée marchoit de ce côté-là. Ainsi le Comte abandonna son prémier dessein, & se rendit à leur avis. Il marcha directement dans cette étroite Comté avec toute son Armée, Cavalerie, Infanterie, & Canon. Et poursuivit le Prince *Maurice* & ses Troupes, qui se retirérent dans l'Oüest, jusqu'à ce qu'ils se trouvât dans des détroits, où nous le laisserons pour le présent.

Le Roi fit quelque séjour à *Exeter*: où il trouva la jeune Princesse dont la Reine avoit accouché depuis peu, & qui étoit sous le Gouvernement de Madame *Dalkeith*; depuis

puis Comtesse de *Morton* par la mort du pére de son mari, & que L. M. avoient destinée pour cet emploi long-tems auparavant. Après avoir un peu rafraichi & racommodé ses Troupes, il marcha droit en *Cornoüaille*, où il trouva le Comte d'*Essex* campé d'une telle maniére sur le bord de la Mer, que Sa Majesté trouva bien-tôt le moyen, par le concours de tout le peuple, sur lequel le Comte avoit fait plus de fonds, de le resserrer tellement dans ses Quartiers, qu'il y avoit peu d'apparence qu'il pût en faire sortir son Armée, ni forcer le Roi à se battre. Il étoit enfermé dans *Foy* & aux environs, pendant que le Roi étoit campé aux environs de *Liskard*; & il ne se passoit point de jour sans quelques escarmouches, où le Comte étoit toûjours maltraitté, & ses principaux Officiers faits prisonniers. Il arriva alors un accident capable de renverser la bonne fortune du Roi, & de lui faire perdre tous les avantages qu'il avoit lieu d'espérer en cette occasion. Comme le Roi étoit toujours présent dans son Armée, toutes les affaires étoient délibérées devant lui, & en la présence des Conseillers qui l'accompagnoient; qui étant supérieurs en génie, & en éloquence aux Officiers de l'Armée, donnoient un panchant au Roi à se conformer à leurs avis, où du moins l'empêchoient de consentir à tout ce qui lui étoit proposé par les Officiers. Ces Conseillers étoient comme il a été dit ci-dessus, le Lord *Digby*, & le Chevalier Jean *Colepepper* garde des Regîtres, de qui le Roi faisoit plus de cas, même dans les affaires de la guerre que

que la plupart des Officiers de l'Armée, ce qui excita une terrible animosité contr'eux dans toute l'Armée.

Ruthen, qui dans ce tems-là ; fut fait Comte de *Brentford*, étoit Général de l'Armée; mais, comme nous avons dit; il n'étoit plus propre au Conseil à cause de son grand âge, & de sa surdité. Il concevoit avec peine ce qui étoit proposé, & ne disoit son sentiment qu'avec beaucoup de confusion, & d'obscurité. Mais en Campagne il savoit bien ce qu'il falloit faire. *Wilmot* étoit Lieutenant Général de la Cavalerie, & alors le second Officier de l'Armée, où il avoit plus de crédit & d'autorité qu'aucun autre, mais il ne s'en étoit pas servi pour l'avantage du Roi, du moins Sa Majesté le croyoit. C'étoit un homme fier, ambitieux, & que rien ne pouvoit satisfaire, de petite capacité dans son Emploi, mais grand buveur, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur ceux qui faisoient de même, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit un esprit plus sociable que son Rival *Goring*, & s'étoit aquis plus d'empire sur ceux qu'on appelle bons Compagnons : enfin on ne pouvoit souffrir que le Lord *Digby*, & le Chevalier *Colepepper* eussent tant de crédit sur l'Esprit du Roi dans le Conseil de Guerre.

Le Roi qui ne pouvoit oublier ce que *Wilmot* avoit fait contre le Comte de *Strafford*, ne l'aimoit point : néanmoins les accidens, qui arrivérent dans la suite, le contraignirent de se confier en lui. *Wilmot* ne l'ignoroit pas, & prévoyant qu'il ne conserveroit pas long-

long-tems son crédit dans la guerre, *il* souhaitoit fort d'en sortir par une Paix raisonnable. De sorte que dans tous ses discours il tâchoit d'en faire comprendre la nécessité, comme il avoit commencé dans la Comté de *Buckingham* : & disoit „ que le Roi devoit „ envoyer des propositions au Parlement „ pour l'obtenir : dans cette marche il poursuivoit son entreprise en cabalant parmi les Officiers, & les disposant à une Adresse au Roi, pour la supplier „ d'envoyer encore „ une fois au Parlement des offres de Paix, & „ de ne permettre point que le Lord *Digby* „ & le Chevalier *Colepepper* eussent entrée „ dans le Conseil de guerre : insinuant que „ si cela ne leur étoit pas accordé, ils penseroient à prendre d'autres mesures. Quoi „ que la sagesse de quelques Officiers eût em- „ pêché que cette Adresse ne fût présentée, le Roi ne laissa pas d'en être fort irrité. De sorte qu'il résolut de prendre la prémiére occasion qui se présenteroit pour se délivrer de cet Esprit inquièt & remuant. De sorte qu'aussi-tôt qu'on eut appris la triste nouvelle de la défaite du Nord ; *Digby* sçut si bien faire que Sa Majesté ordonna à *Goring* de la venir joindre, ayant dès-lors dessein de faire le Prince *Robert* son Neveu Général, & *Goring* Général de la Cavalerie ; à quoi *Wilmot* n'avoit pas le moindre prétexte de s'opposer, puisque l'autre l'avoit toujours commandé & cependant Sa Majesté crût que ce seroit une si grande mortification pour lui, qu'il ne seroit jamais capable de la suporter, ce qui fourniroit un prétexte à Sa Majesté de se défaire de lui.

Soit

Soit qu'il appréhendât ce changement, que sa jalousie lui faisoit pénétrer; soit que son humeur toujours inquiéte & remuante, ne lui permît pas de se tenir en repos, il ne donna pas le tems au Roi de se servir d'une méthode si douce, & le força d'user d'un reméde plus prompt & plus rude : car pendant cette marche il disoit par tout, „ que le Roi „ devoit envoyer quelqu'un au Comte d'*Essex* pour l'inviter à se joindre avec lui, afin „ d'obliger le Parlement de consentir à une „ Paix : prétendant avoir d'assez bonnes in„ telligences dans l'Armée du Comte, pour „ savoir qu'une telle invitation ne manque„ roit pas de réüssir, & d'être fort agréable „ au Comte d'*Essex*, qu'il savoit être mal„ satisfait de la conduite du Parlement à son „ égard : & il fut assez indiscrèt pour prier un Gentilhomme avec lequel il n'avoit aucune étroite amitié, qui avoit un sauf-conduit pour passer la Mer, & qui devoit passer par les quartiers du Comte, „ d'assurer le Com„ te d'*Essex* de ses services, & de lui dire que „ l'Armée souhaittoit ardemment la Paix, „ que ceux qui étoient auprès du Roi ne pour„ roient empêcher, si le Comte vouloit bien „ entrer dans un Traité sur des propositions „ raisonnables. Le Lord *Digby* informa aussi tôt le Roi de la conduite, & des discours de *Wilmot*, & lui en réprésenta la conséquence; ce qui réveilla l'aversion de Sa Majesté & lui fit concevoir de violens soupçons contre lui. De sorte que quand le Roi fut entré dans *Cornoüaille*, & eut assemblé ses Troupes sur le haut de la colline à la vûë du Comte

d'*Essex*, qui étoit au bas attendant une Bataille de jour en-jour, *Wilmot* ayant tenu quelques nouveaux discours procédans d'un esprit d'orgueil & de vanité, (car dans tout ce qu'il avoit fait ou dit auparavant, il ne paroissoit pas qu'il eût formé le moindre Acte de sédition dans le fonds de son cœur) le Grand Prévôt assisté de *Tom-Elliot* l'arrêta de la part du Roi pour Haute-Trahison, le fit descendre de cheval à la tête de toutes les Troupes, & lui donna une Garde. Il fut envoyé prisonnier à *Exeter* sans aucune des mauvaises suites que l'on pouvoit appréhender en pareille conjoncture, qu'un petit murmure, qui s'évanoüit aussi-tôt : quoi que *Wilmot* fût aimé généralement de toute l'Armée, & que ceux auxquels on le croyoit sacrifié, n'y fussent en aucune estime.

Le même jour que *Wilmot* fut arrêté, le Roi ôta au Lord *Percy* la charge de Général de l'Artillerie, qui lui avoit été donnée par brigues, & sans y avoir assez réfléchi. Le Lord *Hopton* fut mis en sa place, & tout le monde approuva cette promotion, le prémier n'ayant point d'amis, & l'autre étant fort aimé de tous les Officiers. D'ailleurs le Lord *Percy* qui avoit été le prémier créé Baron à *Oxford* par l'intercession de la Reine, ce qui donna occasion au Roi d'en créer plusieurs autres, n'avoit pas moins de panchant à la mutinerie que *Wilmot*, il étoit plus hardi parleur, & n'avoit aucun des talens qu'avoit *Wilmot* pour s'attirer l'estime des autres. Néanmoins ce changement ne laissa pas d'augmenter la mauvaise humeur de l'Armée,

mée, qui n'avoit déja que trop de diſpoſition au mécontentement, & à cenſurer tout ce qu'on faiſoit. Car quoi qu'il fût haï généralement, comme un homme vain, & orgueilleux; il ne laiſſoit pourtant pas d'avoir trois où quatre Officiers de crédit & de réputation, qu'il eſtimoit & avec leſquels il vivoit parfaitement bien. Et quoi qu'il n'attirât pas les bons buveurs dans ſon parti, il donnoit bien à manger, ce qui dans ce tems de cherté, lui attiroit les vœux d'un grand nombre, qui ſupportoient avec chagrin de ſe voir privez d'une ſi bonne table, & qui ne pouvoient s'empêcher de murmurer en ſa faveur.

Le lendemain de cette promotion, le Lord *Goring*, qui s'étoit rendu auprès du Roi, le ſoir précédent avec des lettres du Prince *Robert* parut à l'Armée & le Roi accompagné des principaux Officiers, alla à cheval vers tous les Régimens de Cavalerie & leur déclara qu'à la priére du Prince *Robert* ſon Neveu, & ſur ſa demiſſion, il avoit fait M. *Goring* Général de la Cavalerie, & leur commanda de lui obéir. Qu'à l'égard de M. *Wilmot* quoi que pour de bonnes raiſons il l'eût fait arrêter, cependant il n'entendoit pas lui avoir ôté pour le préſent le commandement qu'il avoit dans l'Armée. Cette déclaration qui ſembloit marquer quelque crainte, fortifia l'audace de la Cavalerie, de quoi Sa Majeſté s'apperçut avec chagrin. Et dès le lendemain la plus grande partie des Officiers lui préſentérent une Adreſſe, par laquelle ils lui demandoient, „ que Sa Majeſté leur fit
„ con-

„ connoître quels crimes le Lord *Wilmot*
„ avoit commis, afin qu'ils pussent voir si
„ eux-mêmes qui lui avoient obéï, & avoient
„ éxécuté ses ordres si long-tems, n'étoient
„ point suspects. Ce qui fit assez comprendre la mauvaise disposition où étoit l'Armée, dans le tems-même qu'elle étoit à la vûë des ennemis; dont le Roi eut tant d'appréhension, par rapport à la posture où il se trouvoit, qu'il se laissa trop aisément persuader de leur communiquer une copie des charges contre *Wilmot* : quoi qu'elles continssent assez d'actes d'indiscrétion, de vanité, & d'insolence pour faire comprendre à toutes pérsonnes désintéressées, que le Roi n'avoit rien fait que très-justement; néanmoins il ne parut pas qu'elles le rendissent si criminel qu'on avoit voulu le faire croire : & les Articles lui ayant été envoyez, il leur fit une réponse si spécieuse, qu'elle persuada plusieurs d'entr'eux qu'on l'avoit traité trop sévèrement. Cependant quand *Wilmot* vid *Goring* son ennemi mortel, revêtu de son emploi, il se crut dans l'impuissance de faire réparer cet affront, ou d'en tirer une pleine vengeance: il demanda un congé pour se retirer en *France*, & l'ayant obtenu, il sortit aussi-tôt du Royaume : ce qui fit dire à plusieurs qu'il avoit été sacrifié à quelque intrigue de la Cour, sans l'avoir mérité par aucune mauvaise conduite.

Quelques jours avant que tout cela se passât, le Roi trouva une occasion d'essayer, si le Comte d'*Essex*, tant par ressentiment des indignitez qu'il avoit reçûës du Parlement,

ment, & qui étoient connuës de tout le monde, qu'à cause de la mauvaise situation où se trouvoit son Armée, ne pourroit point être engagé à prendre le parti de Sa Majesté. Il se servit pour cet effet du Lord *Beauchamp* fils aîné du Marquis de *Hertford*, qui demanda la permission de passer en *France* pour le recouvrement de sa santé, & qui avoit obtenu un sauf conduit du Comte d'*Essex* son Oncle pour s'embarquer à *Plymouth* avec M. *Richaute* Gentilhomme François, qui avoit été son Gouverneur, & deux Domestiques: comme il étoit alors auprès de S. Majesté il falloit nécessairement qu'il passât par les quartiers du Comte; de sorte que le Roi le chargea d'une Lettre écrite de sa propre main, pour le Comte d'*Essex*, dans laquelle il lui disoit.

„ Qu'il étoit en son pouvoir de rétablir „ la Paix dans le Royaume, qu'il avoit toûjour paru tant souhaitter; & sous des con„ditions qui répondroient au but pour lequel „ le Parlement avoit d'abord pris les armes. „ Que Sa Majesté avoit toûjours été prête „ de satisfaire à tout: mais que depuis que „ le Royaume avoit été envahi par les Ecos„sois, toutes les ouvertures de Paix avoient „ été rejettées: ce qui causeroit infailliblement la perte du Royaume, s'il ne se ser„voit pas de son pouvoir & de son autori„té, pour disposer ceux de *Westminster* à accepter une Paix seule capable de le garantir de cette destruction. Il se servoit de toutes les autres raisons qui pouvoient induire le Comte à s'unir avec Sa Majesté

té avec les expreſſions les plus engageantes, pour lui perſuader qu'il garderoit un éternel ſouvenir du ſervice qu'il lui rendroit dans cette occaſion. *Richaute* fut chargé de ſolliciter un ſauf-conduit, pour M. *Harding* Gentilhomme de la Chambre du Prince, qui avoit eu beaucoup de familiarité avec le Comte, & qui en étoit fort aimé.

Le Comte reçut ſon Neveu avec beaucoup de civilité, il prit, & lut la Lettre du Roi, & le Lord *Beauchamp* lui ayant fait entendre que M. *Richaute* avoit quelque choſe à lui dire de la part du Roi, le Comte le fit entrer dans ſa Chambre, en la préſence ſeulement du Lord *Beauchamp*, & lui demanda „ s'il avoit quelque choſe à lui dire ?
„ *Richaute* lui répondit que ſa principale af-
„ faire étoit de lui demander un ſauf-con-
„ duit pour M. *Harding*, afin qu'il pût ve-
„ nir vers lui en ſureté, ayant des propoſi-
„ tions à lui faire, qui, à ce qu'il croyoit,
„ ne lui ſeroient pas déſagréables. Le Com-
„ te répondit en peu de mots, qu'il ne per-
„ mettroit point à M. *Harding* de venir vers
„ lui, n'en ayant point reçû ordre du Par-
„ lement. *Richaute* s'étendit ſur quelques
„ particularitez, que *Harding* devoit être
„ chargé de lui répréſenter en particulier,
„ que le Roi ſouhaittoit la Paix, auſſi-bien
„ que tous les Seigneurs qui étoient à *Ox-*
„ *ford* & dans l'Armée, dans un deſir com-
„ mun de garantir le Royaume d'être enva-
„ hi, & conquis par les Ecoiſſois : & au-
„ tres diſcours de cette nature : que le Roi
„ étoit prêt de lui donner toutes les ſuretez

que

„ que le Comte pouvoit souhaitter pour l'ac-
„ complissement de tout ce qu'il avoit pro-
„ mis. Le Comte répondit à cela d'un air
„ chagrin, qu'aux termes de sa Commission,
„ il deffendroit la Personne du Roi, & ses
„ descendans, & que le meilleur conseil
„ qu'il lui pouvoit donner étoit, de retour-
„ ner à son Parlement.

Aussi-tôt que le Roî eut appris cette réponse, & compris qu'il n'y avoit rien à espérer de ces sortes de Messages, il résolut d'attaquer les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit. Dès le lendemain il mit ses Troupes en Bataille à la vûë des Ennemis : il y eut plusieurs Escarmouches entre la Cavalerie des deux Armées; jusqu'à-ce que le Comte eût quitté la plaine où il étoit campé, & se fût retiré sur une hauteur proche le Parc du Lord *Mohun* à *Boconnoke*, s'étant rendu maître de ce Château. Cette nuit-là les deux Armées, après s'être bien regardées l'une l'autre, demeurérent sans avoir rien fait : & plusieurs étoient persuadez, que si ce jour-là, le Roi avoit chargé vigoureusement les Ennemis, ses Troupes y étant bien disposées, quoi que sur un terrain moins avantageux, il les auroit aisément défaits. Parce que l'Armée du Roi étoit animée, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux mains ; au lieu que celle du Comte sembloit être dans la surprise, & dans le désordre, voyant les Troupes du Roi si proches d'elle. Mais ces sortes de censures ne manquent jamais en pareilles occasions, & trouvent toujours à redire à ce qu'on à fait aussi-bien qu'à ce qu'on n'a point fait.

Le

Le lendemain matin le Roi assembla un
onseil de guerre, pour délibérer si ce jour-
on forceroit les Ennemis au Combat: ce
'on trouva n'être pas à propos ; le mieux
nt d'attendre l'arrivée du Chevalier *Ri-
rd Greenvill*, qui étoit encore dans l'Oüest
Cornoüaille, & qu'on disoit avoir un Corps
huit-mille hommes tant Cavalerie, qu'In-
terie, quoi qu'il n'approchât pas de ce
mbre. Sur quoi il fut arrêté que toute
nfanterie se retireroit dans les Clos entre
onnocke & la plaine, les Hayes, & Fos-
étant de très bons Paparapèts contre l'En-
mi. Le Quartier Général du Roi fut au
âteau du Lord *Mohun*, que le Comte
ssex avoit abandonné le jour précédent,
s qu'il vid avancer l'Armée de Sa Ma-
té. La Cavalerie pour la plus grande par-
campa entre *Liskard* & la Mer, & de
r forçoit les Troupes du Comte de se
irer, & de se resserrer. En cette posture
deux Armées se regardérent pendant trois
quatre jours. Dans ce tems là cet esprit de
itinerie qui s'étoit emparé de plusieurs Of-
iers de Cavalerie, se réveilla ; ceux qui
oient conféré avec les prisonniers que l'on
noit tous les jours, quelques-uns d'en-
ux étant des plus considérables pour leur
issance qu'ils eussent dans leur Armée, leur
suadérent,, que l'obstination du Comte
d'*Essex* à ne pas vouloir traitter avec le
Roi procédoit seulement de la persuasion
où il étoit, que quand le Roi le tiendroit
en sa puissance, il se vangeroit sur lui du
nal qu'il en avoit reçû: & que si on lui

„ donnoit des assurances que tout ce qu'on
„ promettroit seroit éxécuté, on l'engage-
„ roit aussi-tôt à entrer dans un accommo-
„ dement.

Sur cet excellent témoignage, ces grands politiques eurent la témérité de dresser une Lettre, qui devoit être souscrite par le Général, & par tous les prémiers Officiers de l'Armée, & dont le commencement contenoit, „ qu'ils avoient obtenu la permission
„ du Roi de lui envoyer cette Lettre : ils
„ lui proposoient de se trouver le lendemain,
„ avec six de ses Officiers qu'il choisiroit, en
„ un lieu dont on conviendroit, où leur
„ Général se trouveroit aussi accompagné
„ de six autres Officiers : & que s'il ne vou-
„ loit pas y être présent en personne, en ce
„ cas, six Officiers de l'Armée du Roi s'y
„ rendroient, avec six Officiers de l'Armée
„ du Comte, tels qu'il voudroit nommer.
„ Qu'eux tous, & chacun d'eux en particu-
„ lier, qui souscriroient la Lettre, main-
„ tiendroient aux périls de leur honneur,
„ de leur réputation de Gentils-hommes,
„ & de Soldats, & de leur propre vie, que
„ tout ce qui seroit promis par Sa Majesté
„ seroit éxécuté : & qu'il ne seroit au pou-
„ voir de qui que ce fût d'en interrompre,
ou empêcher l'éxécution. Lors qu'ils eurent concerté cette Lettre entr'eux, & l'eurent fait voir à plusieurs autres Officiers, qui l'approuvérent, ils résolurent de la présenter au Roi, & de lui demander la permission de l'envoyer au Comte d'*Essex*.

Quel-

Quelque inexcusable que fût la témérité, & l'insolence des Auteurs de cette Lettre, & quelque peine qu'ils méritassent : cependant quand elle fut présentée à Sa Majesté ceux même qui la désapprouvoient d'abord, furent persuadez, par ce qui leur fut dit qu'elle auroit un bon effet : enfin ils obtinrent le consentement de Sa Majesté qu'elle fût signée par les Officiers, & que le Général l'envoyât par un Trompette : le Roi jugeant qu'elle ne seroit pas mieux reçûë que la sienne ; & se persuadant, que le mépris avec lequel elle seroit rejettée changeroit la mauvaise disposition de son Armée, le délivreroit de pareilles demandes importunes, & animeroit les Officiers & les Soldats, quand ils verroient avec quelle hauteur le Comte recevroit leur Message. Ainsi le Prince *Maurice*, le Général *Goring*, & tous les Principaux de l'Armée signérent la Lettre ; elle fut renduë au Comte d'*Essex* par un Trompette : & le lendemain le Comte envoya sa réponse en ces termes. „ Milords, dans le commencement de votre „ Lettre, vous marquez par quelle autorité „ vous l'avez envoyée. Pour moi, le Parlement, dont je tiens mon emploi, ne „ m'ayant point donné pouvoir de traitter, „ je n'y saurois entendre sans contrevenir à „ ma Commission. Mylords, je suis votre „ très-humble Serviteur, *Essex*, à *Listithiel* „ ce 20. d'Août. Cette fiére réponse ne manqua pas de produire l'effet que le Roi en avoit espéré. Ceux qui étoient les plus échauffez pour ces sortes de demandes, eurent

rent honte de leur folie; & toute l'Armée ne pensa plus qu'à obtenir par l'épée ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la plume.

Le Chevalier *Richard Greenvil* étoit alors arrivé, & dans sa marche il étoit tombé sur un Parti de Cavalerie du Comte, à *Bodmin*, en avoit tué plusieurs, & fait les autres prisonniers il s'étoit présenté au Roi à *Boconnoke*, lui avoit rendu compte de ce qu'il avoit fait, lui donnant un détail du nombre de ses Troupes, qui, après toutes les éxagérations que l'on avoit faites, ne se trouvérent monter qu'à dix-huit cens Fantassins, & six cens chevaux, outre cent hommes que la Reine avoir laissez en s'embarquant pour *France*, sous le commandement du Capitaine *Edward Bret*, qui avoit rendu de très bons services dans les parties Occidentales de cette Comté depuis le départ de la Reine, & confirmé les milices de ce Païs-là sous l'obéïssance de Sa Majesté. Cette Compagnie fut aussi tôt incorporée dans les Gardes du Roi, sous le Lord *Bernard Stuart*, & le Capitaine *Bret*, fut fait Major de ce Régiment.

Quoi que les Quartiers du Comte d'*Essex* fussent fort resserrez, cependant il étoit Maître de la bonne Ville de *Foy*, & de la Mer que tenoit la Flotte du Parlement; de sorte qu'il ne pouvoit manquer de provisions; & qu'il pouvoit s'assurer, s'il conservoit ce Poste, qu'on ne le pourroit forcer au Combat, sans lui donner un grand avantage, & que le Roi auroit bien-tôt à ses trousses le Chevalier *Waller*, ou quelques autres Troupes qui seroient envoyées par le Parlement:

ment : il est certain que cette confiance étoit un de principaux motifs, qui faisoient rejetter toutes les ouvertures de Paix : & d'ailleurs ceux qui connoissoient son éxactitude, & son opiniâtreté, avoient prévû sans peine quel effet toutes ces propositions pouroient produire. Il fut donc résolu de resserrer encore plus ses Quartiers, & de lui couper ses provisions par mer, où du moins une bonne partie. Pour cet effet le Chevalier *Richard Greenvil*, retire ses Troupes de *Bodmin*, & se saisit de *Lanbetherick*, maison forte appartenant au Lord *Roberts*, à deux milles de *Boconnocke* du côté de l'Oüest, & sur la Riviére qui passe à *Listithiel*, à *Foy*, & au Pont de *Reprime*. Par ce moyen il priva les Ennemis d'une sortie qui leur étoit fort utile, & s'assura une communication qui avoit été interrompuë, entre lui, & l'Armée de Sa Majesté. D'un autre côté, ce qui étoit plus important, le Chevalier *Jacob Ashley*, à la tête d'un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie se rendit maitre du Fort de *View*, appartenant au Lord *Mohun*, auprès de *Foy*, & du Fort de *Pernon*, un mille au dessous, à l'entrée du Havre : & il trouva ces deux Places si propres à être gardées, qu'il mit dans l'une le Capitaine *Page*, & dans l'autre le Capitaine *Garraway*, avec deux cens hommes, & trois piéces de Canon. Ces deux Capitaines les deffendirent si bien, que *Foy* devint tout à fait inutile au Comte d'*Essex*, ne souffrant point qu'on lui apportât aucunes provisions par mer, de ce côté-là. Et l'on fut extrémement

ment ſurpris, que le Comte ayant été ſi long tems Maître de *Foy*, il n'avoit pas mis de bonnes Garniſons dans ces Places, qui auroient garanti ſes Troupes des beſoins preſſans où elles ſe trouvérent, ce qu'il pouvoit aiſément prévoir, & empêcher par ce moyen.

Alors le Roi eut le tems d'attendre avec précaution le ſtratagême dont le Comte ſe ſerviroit pour faire quelque entrepriſe ſur l'Armée de Sa Majeſté pour ſe retirer. Les deux Armées furent dans cette poſture, ſans aucune action pendant huit ou dix jours. Enfin le Roi voyant qu'il ne tiroit pas plus de fruit de tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors, il réſolut de raſſembler toutes ſes Troupes, & de s'approcher encore plus près, ſoit pour forcer le Comte d'*Eſſex* à ſe battre, ou du moins pour l'incommoder dans ſes Quartiers. Et il étoit tems de le faire : car on ſavoit que *Waller*, ou quelques autres Troupes marchoient déja vers l'Oüeſt. Toute l'Armée s'avança donc de ſorte que les Ennemis furent contraints de ſe retirer, & d'abandonner leurs Quartiers, & entr'autres un terrain élevé nommé le Mont *Beacon*, dont le Roi s'empara, & fit faire une redoute, & élever une batterie ſur laquelle on planta quelques piéces de Canon; qui faiſant feu ſur les Ennemis, leur cauſa beaucoup de perte, pendant que leur Canon, qui tiroit vingt coups contr'un, ne faiſoit preſqu'aucun dommage.

Les Troupes du Roi voyoient à découvert les Quartiers des Ennemis, comment leur Cavalerie, & Infanterie étoient diſpoſées, & d'où elles tiroient leurs proviſions.

Ga-

g fut envoyé avec la plus grande par-
e la Cavalerie, & quinze cens Fantaf-
un peu à l'Oüeft de *S. Blaife*, pour fer-
ncore l'Ennemi de plus près, & lui cou-
es provifions, qu'il tiroit de là. Ce qui
i bien éxécuté que *Goring* non feulement
para de *S. Auftel*, & de l'Oüeft de *S.*
e : en forte que la Cavalerie ennemie
cupoit plus qu'une étenduë de deux milles
rgeur, & un peu plus en longueur,
: la Riviere de *Foy*, & *S. Blaife*, où el-
oit été prefque toute nourrie, depuis
rrivée à *Lifthiel*, & où par conféquent
ne pouvoit pas encore fubfifter long-
: mais fe rendit auffi maître de la *Parr*.
he de *S. Blaife*, & par ce moyen priva
Ennemis de la principale Place, par
s faifoient entrer leurs provifions par
Alors le Comte s'apperçut du mau-
état où il étoit, & qu'il ne lui étoit pas
le d'être long-tems en cette pofture.
leurs il avoit eu avis qu'un Parti envoyé
e Parlement pour le fecourir, avoit été
raitté dans la Comté de *Somerfet*, ce qui
retardé fa marche. De forte qu'il fut
é de délibérer fur les nouvelles réfolu-
qu'il avoit à prendre.
eft très-certain que la défaite de *Croper-*
lans laquelle il ne parut pas que *Waller*
erdu mille hommes tant tuez que faits
nniers, avoit tellement ruiné & décou-
fon Armée, qu'il ne fut pas poffible
la fuite de fe réfoudre à aucune action,
rte que *Waller* s'étant éloigné du Roi à
iftance affez confidérable pour raffu-

rer ses Troupes, il eut avis que Sa Majesté marchoit droit à l'Oüest, & s'apperçut que toutes les nuits plusieurs de ses Soldats désertoient, ce qui l'obligea d'aller à *Londres*, où il fit des plaintes fort aigres contre le Comte d'*Essex*, comme si de propos délibéré, il l'avoit exposé à cet affront. On l'écouta avec applaudissement, & on le reçut comme s'il etoit retourné victorieux après la défaite de l'Armé du Roi : ce qui étoit une conduite bien différente de celle qui se pratiquoit dans l'Armée de Sa Majesté, où tous les malheurs qui arrivoient, quelque inévitables qu'ils fussent, étoient toûjours suivis de mécontentement.

Aussi-tôt qu'il fut à *Londres*, il envoya le Lieutenant Général *Middleton*, duquel nous parlerons plus amplement dans la suitte, & qui vêcut assez long-tems pour effacer par une meilleure conduite les fautes de sa jeunesse, car il n'avoit que quinze ans quand il s'engagea dans le parti des Rébelles, *Waller*, dis-je, envoya *Middleton* avec un Détachement de trois mille Chevaux & Dragons, pour suivre le Roi, avec ordre de réduire dans sa route le Château de *Donnington*, appartenant à un Gentil-homme proche de *Newbury*, dans lequel il y avoit une ou deux Compagnies d'Infanterie pour Sa Majesté qu'il croyoit être une Place si foible, qu'elle se rendroit à la prémiére sommation : mais *Middleton* la trouva si bien deffenduë par le Colonel *Bois*, qui en étoit le Gouverneur, qu'après y avoir perdu trois cens tant Officiers que Soldats, il fut contraint de re-

com-

commander au Gouverneur d'*Abingdon* d'y envoyer un Officier & quelques Troupes pour la bloquer, & l'empêcher de faire des courses sur cette route. Après quoi il continua sa marche vers l'Oüest.

Etant dans la Comté de *Somerset*, il apprit qu'on faisoit un grand amas de toutes sortes de provisions pour l'Armée du Roi que l'on envoyoit à *Exeter* par de bons Convois, en attendant de nouveaux Ordres. Pour surprendre ces provisions il envoya le Major *Carr* avec cinq cens chevaux, qui gagnérent un Village, où étoit le Convoi, & s'en étoient rendu les maîtres, lors que le Chevalier *François Doddington* avec une Compagnie de Cavalerie, & quelque Infanterie de *Bridgewater*, vint à propos pour le secourir; & après un rude Combat, où deux ou trois bons Officiers du Roi furent tuez, & entr'autres le Major *Killigrew*, jeune homme de grande espérance, il mit les ennemis dans une entiére déroute, en tua trente ou quarante sur la place, les poursuivit l'espace de deux ou trois milles: fit prisonniers le Major *Carr*, qui commandoit ce détachement, & plusieurs autres Officiers, en blessa dangereusement un grand nombre & se resaisit de tout ce qui avoit été pris. Ces fâcheuses rencontres où il y a toujours plus de monde perdu qu'il n'y en a de tuez ou faits prisonniers, mirent un tel obstacle à sa marche, qu'il se retira dans *Sherborne* pour y reprendre ses esprits, & y rafraichir le reste de ses Troupes. C'étoit cette défaite dont le Comte d'*Essex* eut avis, & qui le mit hors d'espé-

rance de recevoir aucun secours.

Le Comte se trouvant dans cet état ; & voyant que dans peu de jours, il n'auroit plus aucunes provisions pour son Armée, il résolut que le Chevalier *Guillaume Balfour* tâcheroit de s'ouvrir un passage avec toute sa Cavalerie, & se sauveroit comme il pourroit, pendant que le Comte embarqueroit son Infanterie à *Foy*, & s'échaperoit avec elle par Mer. Deux Soldats de cette Armée dont l'un étoit François, ayant déserté, assûrérent le Roi, „ que les Ennemis avoient dessein de „ forcer le passage pendant la nuit avec leur „ Cavalerie, qui pour cet effet s'étoit postée „ du côté de la Riviére vers *Listithiel*, & que „ l'Infanterie devoit aller s'embarquer à *Foi*. Cet avertissement s'accordoit avec ceux qu'il recevoit d'ailleurs, & avec les apparences que la chose devoit être ainsi, il donna Ordre „ que ces deux Armées, celle du Prince „ *Maurice* étant toujours régardée comme sé- „ parée de l'autre, se tiendroient sous les „ armes pendant toute la nuit, afin que si la „ Cavalerie ennemie tentoit le passage, elles „ pussent fondre sur elle des deux quartiers, „ qui n'étoient éloignez l'un de l'autre que „ d'une portée de mousquet : l'on mit cinquante Mousquetaires dans un petit Village auprès duquel il falloit nécessairement que les ennemis passassent : & l'on renouvella les Ordres qui avoient été déja donnez de rompre les Ponts, & de couper les Arbres sur le grand chemin pour leur boucher le passage.

Toute cette précaution n'eût pas l'effet qu'on

qu'on avoit lieu d'en espérer. La nuit devint fort obscure, chargée d'un broüillard épais, & par conséquent favorable aux ennemis : en sorte que sur les trois heures du matin, toute leur Cavalerie passa dans un grand silence, entre les deux Armées, & à une portée de pistolet du Village, où étoient placez les cinquante Mousquetaires sans que l'on tirât sur eux un seul coup de Mousquet. A la pointe du jour on apperçut la Cavalerie qui marchoit dans la plaine hors l'atteinte de l'Infanterie : il n'y avoit de prêt que la Brigade du Comte de *Cleveland*, qui ayant été jointe par quelques autres Compagnies, qui avoient pris l'allarme, poursuivit les ennemis, donna sur leur arriére-garde en tua quelques-uns, & en fit d'autres prisonniers. Mais les ennemis faisant volte-face de tems en tems, la forçoient souvent de se retirer, & toute la perte qu'ils firent dans cette retraite fut de cent hommes tant tuez que blessez. Lors qu'on avertit *Goring* de la marche des ennemis il étoit dans une partie de plaisir, & il reçut avec mépris & raillerie ceux qui lui étoient envoyez, comme des gens qui prenoient l'allarme trop promptement, il continua ses divertissemens, jusqu'à-ce-que les ennemis eussent passé par ses quartiers, & ne les poursuivit point ; de sorte qu'à la honte de l'Armée du Roi, & de toutes les Garnisons qui étoient sur la route, *Balfour* continua sa marche jusques à *Londres*, avec moins de perte qu'on ne peut se s'imaginer. Aucun ne fut inquiété pour une négligence si blamable : & l'on ne trouva pas à propos d'u-

Balfour avec la Cavalerie du Comte d'*Essex* s'échape au travers des Troupes du Roi.

ser de sévérité contres les autres Officiers, étant connu de tout le monde que le Général avoit mal fait son devoir.

Le lendemain dès que la Cavalerie se fut retirée, le Comte rassembla son Infanterie, abandonna *Lestithiel*, & marcha vers *Foy*, ayant laissé un Ordre de rompre le Pont. Mais Sa Majesté qui remarquoit tout de sa nouvelle Redoute, envoya une Compagnie de Mousquetaires, qui battit ceux qui étoient demeurez derriére, & par ce moyen empêcha que le Pont ne fût rompu. En suite le Roi marcha lui même pour charger l'arriére-garde des ennemis, qui se retiroient avec tant de diligence, quoi qu'en bon ordre, qu'ils laissérent deux demi-coulevrines, deux autres bonnes piéces de Canon, & quelques munitions. Ce jour se passa en rudes escarmouches, où plusieurs furent tuez: & si la Cavalerie du Roi avoit été plus nombreuse, n'ayant que deux Compagnies de ses Gardes, cette journée auroit été sanglante du côté des ennemis. La nuit étant survenuë, le Roi demeura dans la Campagne, son quartier étant si proche des ennemis que plusieurs boulets de Canon tomberent auprès de lui, pendant qu'il soupoit. Le lendemain
Sep-
tembre
4. N.S.
Dimanche 11. de Septembre, *Battler* Lieutenant Colonel sous le Comte d'*Essex*, qui avoit été fait prisonnier à *Boconnocke*, & depuis échangé contre un Officier de Sa Majesté, vint dès le matin de la part du Comte demander un pourparler. Dès qu'il fut parti le Comte s'embarqua à *Foi* avec le Lord *Roberts*, & ceux des autres Officiers qu'il affec-

fectionnoit le plus; & se sauva de cette maniére à *Plymouth*, laissant toute son Infanterie, son Canon, & ses Munitions aux soins du Major Général *Skippon*, pour tirer les meilleures conditions qu'il pourroit. Après quelque séjour à *Plymouth* le Comte se mit dans un Navire de guerre, qui l'y attendoit, & en peu de jours arriva à *Londres*, où il fut reçû avec autant de marques de respect que jamais, & comme s'il étoit revenu avec toute son Armée, & le Roi lui-même prisonnier.

Le Comte d'*Essex* laisse son Armée, & se sauve à *Londres* par Mer.

Le Roi accorda le pourparler demandé par *Buttler* : on convint d'une Cessation d'armes, & des Otages furent donnez de part & d'autre. Les ennemis envoyérent des propositions telles que s'il avoit été question de rendre une Ville bien fortifiée, après une vigoureuse défense. Mais ils comprirent bientôt qu'on ne les regardoit pas sur ce pié-là : de sorte qu'ils consentirent de laisser leurs Canons, qui avec les quatre pris deux ou trois jours auparavant composoient le nombre de trente-huit. Cent barils de poudre, avec la mêche & les balles à proportion, & environ six mille armes : ce qui étant fait, les Officiers devoient avoir la liberté de porter leurs épées, de sortir avec leur argent, & leurs bagages; devoient être garantis du pillage, & conduits à *Poole*, ou à *Southampton* : tous leurs blessez & leurs malades pouvoient demeurer à *Foi*, jusqu'à-ce qu'ils eussent recouvré leur santé, & de là se retirer à *Plymouth*.

Skippon fait ses conditions pour l'Infanterie.

Cette Capitulation fut ponctuellement éxécutée le Lundi 12. de Septembre, & quoi

qu'il fût fort tard lors que tout fut achevé les ennemis voulurent marcher cette même nuit. Malgré toutes les précautions que l'on prît pour les garantir contre la violence : cependant à *Lijtitfiel*, & dans les autres Villes, où ils avoient passé auparavant, les Habitans & sur tout les Femmes qui prétendoient reconnoître leurs hardes sur le corps des Soldats, qui les avoient pillez les traitérent fort rudement jusqu'à dépoüiller quelques Soldats, & un plus grand nombre de leurs Femmes, qui avoient commis des insolences dans leur marche. Cette même nuit il y eut environ cent de leurs Soldats qui désertérent, & qui vinrent se rendre dans l'Armée du Roi. De six mille qu'ils étoient lors qu'ils sortirent de *Foi*, il ne s'en trouva pas le tiers lors qu'ils arrivérent à *Southampton*, où l'escorte de Sa Majesté les laissa, après que *Skippon* lui eut donné un ample témoignage écrit de sa main, „ qu'ils avoient été traitez avec beaucoup de „ civilité, & que l'Escorte avoit satisfait plei„ nement à son Obligation.

L'Etat des affaires à *Oxford* pendant l'absence du Roi.

Pendant que le Roi étoit dans l'Oüest, voici ce qui se passoit à *Oxford*. Il avoit laissé cette Place en très-mauvais état par rapport aux Provisions, aux Fortifications, à la Garnison, & aux différentes humeurs de ceux qui y étoient restez. La Ville étoit remplie de Seigneurs, outre ceux du Conseil & d'un grand nombre de Dames de la prémiére qualité; qui lorsquelles n'étoient pas contentes tâchoient d'inspirer le même mécontentement aux autres. Cependant ceux qui avoient à cœur le service de Sa Majesté concoururent,

rent, & s'accordérent si bien ensemble, qu'ils obligérent les autres à faire ce qui étoit nécessaire. Ils firent venir une bonne provision de blé, & le firent mettre dans les Ecoles publiques, dont ils commirent la garde aux propriétaires du blé. Ils levérent autant de Soldats Volontaires qu'il en étoit besoin pour bien garder tous les Postes. Il falloit prendre toutes ces précautions : car lors que les deux Armées du Parlement étoient devant la Ville, le Major Général *Brown*, Citoyen de *Londres*, homme hardi, & qui s'étoit aquis de la réputation, avoit été laissé dans *Abingdon* avec une forte Garnison, qui étant supérieure en nombre incommodoit extrêmement *Oxford*; ce qui fit hâter les Fortifications aux endroits les plus importans : & quand on vid qu'il n'y avoit plus de Siége à craindre *Waller* étant éloigné, dans l'impuissance de poursuivre, & encore plus d'assiéger *Oxford*, on entreprit de faire quelque chose qui méritât d'en parler.

Le Roi avoit remarqué, avant que d'en partir que ceux d'*Oxford* n'étoient pas contens du Gouverneur, & qu'ils appréhendoient son humeur brutale, & indocile. Après la mort du Chevalier *Guillaume Penniman*, Gouverneur d'*Oxford*, dont la valeur, la générosité, la douceur, & la politesse, le faisoient aimer de tout le monde, la Reine, qui étoit alors à *Oxford*, & qui se croyoit plus en sureté, si elle étoit en la garde d'un Catholique Romain, engagea le Roi à conferer cette charge au Chevalier *Arthur Aston*, qui avoit été Gouverneur de *Reading*, & qui avoit

avoit le bonheur d'être estimé par tout où il n'étoit point, mais qui étoit haï par tout où il étoit. On le connoissoit trop à *Oxford* en ce tems-là pour y être aimé de qui-que ce soit. Le Roi ne l'ignoroit pas, & en avoit de l'inquiétude, avec raison : c'est pourquoi Sa Majesté fit expédier une Commission extraordinaire aux Seigneurs de son Conseil, pour soumettre le Gouverneur à leur autorité : ce qui le contraignit à garder plus de mesures avec eux qu'il n'auroit voulu ; étant naturellement brutal, & si excessivement avarre, qu'il commettoit toutes sortes d'injustices pour tirer de l'argent. Il y avoit aussi quelques Officiers de considération, qui n'ayant pas d'emploi dans l'Armée, étoient demeurez à *Oxford*, & dont les Seigneurs du Conseil se servoient, par Ordre du Roi, pour aider au Gouverneur, & pour prendre soin de tous les quartiers de la Ville ; chaque Officier ayant un quartier à sa charge. Le Colonel *Gage* étoit de ce nombre, qui commandant un Régiment Anglois en *Flandres*, avoit obtenu la permission d'aller offrir ses services au Roi, & étoit nouvellement arrivé à *Oxford* pour ce sujet. C'étoit un Officier au-dessus du Commun, bien fait de sa personne, & de bonne famille, son Ayeul ayant été Chevalier de la Jarretiére. Outre son expérience, & son habileté dans les armes, il avoit une belle éducation, & beaucoup d'étude, & possédoit parfaitement les langues Espagnole, Italienne, Françoise, & Flamande, n'ayant presques fait aucun séjour en *Angleterre* depuis vingt ans. Il étoit

bon

bon Courtiſan, ayant été très-conſideré pendant pluſieurs années à la Cour des Archiducs *Albert* & *Iſabelle* à *Bruxelles* qui étoit alors fort groſſe & fort polie; de ſorte qu'on le regardoit avec juſtice comme un homme accompli à tous égards. Les Seigneurs du Conſeil avoient une eſtime particuliére pour cet Officier, & le conſultoient ſouvent, lors qu'ils appréhendoient un Siége, & ils ſe perſuadoient que la Ville étoit beaucoup plus en ſureté par ſa préſence. Ce qui excitoit contre lui la jalouſie du Gouverneur *Aſton*, enſorte qu'il le traverſoit dans tous ſes avis, & haïſſoit ſouverainement : leurs humeurs, & leurs maniéres étant tout à fait oppoſées.

Le Château de *Baſing*, Maiſon du Marquis de *Wincheſter*, où il étoit alors, & où il commandoit, étoit aſſiégé & ſerré de fort près depuis plus de trois mois, par les Troupes du Parlement des Comtez de *Hamtoncourt* & de *Suſſex*, commandées par *Norton*, *Onſlow*, *Jarvis*, *Whitehead*, & *Morley* tous Colonels, & joints pour ce ſervice ſous le commandement de *Norton*, ſupérieur en génie, & en fortune à tous les autres. Ce Château étoit ſi preſſé dès avant la marche du Roi vers l'Oüeſt, & il étoit regardé comme une Place ſi importante, que quand le Roi fit connoître ſon deſſein d'aller du côté de l'Oüeſt, les Seigneurs du Conſeil ſuppliérent Sa Majeſté „ de prendre ſa route par cette Place, „ & de la ſecourir : mais le Roi n'en fit rien, parce que cela auroit retardé ſa marche, & auroit donné plus d'envie au Chevalier *Wal-*

ler

chester son Epouse étoit alors à *Oxfo*
sollicitoit avec empressement pour so
Comme c'étoit une Dame distinguée
vertu, & par ses grandes alliances,
Sœur du Comte d'*Essex* & de la Marq
Hertford, chacun tâchoit de la satisfai
Marquise de *Hertford* engageoit son
prendre cette affaire à cœur: & les C
ques qui étoient en grand nombre dan
Ville se crurent intéressez à contribuër
leur pouvoir à cette entréprise, de fort
offrirent de s'y engager eux & leurs Do
ques.

Les Seigneurs du Conseil y étoient
fait portez par des motifs publics, &
culiers, ils en conférérent plusieurs f
tr'eux, & avec les Officiers & le Gouv
s'y opposoit toujours, non sans beauco
raison, comme étant „ une entrep
„ remplie de difficultez & de dangers,
„ cun Soldat qui entendoit son mé

& d'Infanterie à *Abingdon*, & une autre aussi forte à *Reading*, dont la Cavalerie occupoit tous les jours les grands chemins des environs: d'ailleurs il y avoit un Corps de Cavalerie & de Dragons en quartier à *Newbury* : de sorte qu'il paroissoit prèsqu'impossible à la plûpart d'envoyer un Corps à *Basing*, & absolument impossible, que ce Corps retournât à *Oxford*, supposé qu'il avançât jusqu'à *Basing*. Néanmoins les nouvelles sollicitations du Marquis de *Winchester*, avec une déclaration positive „ qu'il ne pouvoit défendre la Place plus de „ dix jours: & qu'il seroit contraint de se „ soumettre à toutes les plus mauvaises con„ditions, que les Rébelles voudroient im„poser à sa personne, & à sa Religion : & les nouvelles instances de la Marquise obtinrent des Seigneurs de mettre l'affaire en nouvelle délibération : dans laquelle le Gouverneur persista opiniatrément dans sa prémiére résolution, ne voyant pas qu'il y eût aucune raison de s'en départir.

Dans cette contestation le Colonel *Gage* déclara „ qu'encore qu'il envisageât beau„coup de péril dans cette entreprise, prin„cipalement pour le retour ; cependant que „ si les Seigneurs vouloient y engager leurs „ Domestiques, & persuader aux Gentils„hommes de la Ville de faire le même, & „ de s'y engager aussi, ce qui formeroit une „ ou deux bonnes Compagnies de Cavalerie, „ sur laquelle on devoit faire plus de fonds, „ il se chargeroit volontiers de l'éxécution, „ s'il n'y avoit personne qu'ils jugeassent plus „ propre pour cela; & qu'il espéroit qu'il leur

en

A peu près dans ce tems-là, & apre
dition du Château de *Greenland*, qui
pas pû se défendre plus long-tems, le
ment du Colonel *Hawkins*, comp
trois cens hommes, vint à *Oxford*, il fut
té jusqu'à quatre cens hommes : & l
gneurs fournirent des Chevaux à leu
mestiques, qui avec ceux qui s'enga
volontairement, formérent un Corps d
cens cinquante bons hommes de c
tous mis sous le commandement du C
Guillaume Webb, excellent Officier, qu
servi en Flandres avec *Gage*, & qui se
autant que lui. Mais pour cette fois
sant de l'intérêt des Catholiques Roma
voulut bien lui obéïr. *Gage* partit d'*Ox*
commencement de la nuit à la tête
Corps peu considérable par rapport
Action si hardie : un peu avant le jou
riva au lieu où il avoit dessein de rafrai
Troupes, qui étoit un bois proche d
lingford, d'où il dépêcha un Exprès a

fut donc convenu que le Parti d'*Ogle* se ren-
:oit dans le Parc de *Basing* derriére les quar-
ers des Rébelles, pendant que *Gage* iroit de
autre côté ; le Marquis de *Winchester* étant
verti de faire en même tems de fréquentes
orties du Château.

Après quelques heures de rafraichissement
endant le matin, & avoir envoyé un Exprès
Winchester, les Troupes marchérent par de
etits chemins détournez vers *Aldermaston*,
Village écarté du grand chemin, où il avoit
essein de prendre plus de repos pendant la
uit; & depuis qu'ils étoient sortis d'*Oxford*
ls avoient toujours porté des écharpes, &
les rubans couleur d'Orange, afin qu'on les
rit pour des Soldats du Parlement: dans
'espérance que par cet artifice, ils approche-
oient plus près des Assiégéans sans être dé-
:ouverts. Mais le Parti de Cavalerie qui
avoit été envoyé devant à *Aldermaston* y trou-
va un Parti de Cavalerie du Parlement, &
ans penser à leurs écharpes couleur d'Oran-
ge, le chargea, en tua quelques-uns, & en
prit six ou sept prisonniers. Par ce moyen le
secrèt fut découvert : les Rébelles devant
Basing furent aussi-tôt avertis de l'approche du
péril : & cet accident fut cause que les Trou-
pes de *Gage* tardérent moins à *Aldermaston*
qu'elles n'avoient esperé, & que leur lassitu-
de le demandoit. A onze heures du soir el-
les recommencérent leur marche, & la con-
tinuérent pendant toute la nuit : quelques
Cavaliers mettant souvent pié à terre, pour
faire aller les Fantassins à Cheval, & d'au-
tres en faisant monter derriére eux en croupe;
ce

ce qui ne les empêcha pas d'être extrêmement fatiguez.

Entre quatre & cinq heures du matin d'un Mécredi, étant partis d'*Oxford* le Lundi au soir, ils arrivérent à un mille de *Basing*, où un Officier envoyé par le Chevalier *Guillaume Ogle* vint leur dire, „ qu'il n'osoit envoyer „ ses Troupes si loin, parce qu'il y avoit de „ la Cavalerie des ennemis postée entre *Win-* „ *chester* & *Basing*. Cela rompit toutes les mesûres du Colonel *Gage*, & lui en fit prendre de nouvelles, n'y ayant pas moyen de s'en dédire. Au lieu de partager ses Troupes, & d'attaquer par plusieurs endroits à la fois, comme il avoit eu dessein de le faire, s'il lui étoit venu du secours de *Winchester*, où si sa marche n'avoit pas été découverte, il résolut d'attaquer par un seul endroit avec tout son monde ensemble. Pour cet effet il fit ranger ses Troupes par Bataillons & Escadrons, & allant à cheval dans chaque division, il les anima par des discours convenables en telle occasion. Il commanda aux Soldats d'attacher un Ruban de fil blanc, ou un mouchoir à leur bras droit, & leur donna le mot *S. George*, qui étoit le signal & le mot envoyé auparavant au Marquis de *Winchester*, de peur que dans les sorties ses gens ne chargeassent les Troupes du Roi, faute de distinction.

En suite ils marchérent vers le Château, le Colonel *Web* conduisant l'aîle droite de la Cavalerie, le Colonel *Bunk:y* l'aile gauche, & *Gage* l'Infanterie, ils n'eurent pas marché long-tems qu'ils apperçurent sur une hauteur

à

à l'extrémité d'une large plaine un corps de cinq Cornettes de Cavalerie bien complétes & en bon Ordre qui les attendoit : mais avant que de parvenir jusqu'aux ennemis, il falloit que le Colonel passât entre deux hayes bordées de Mousquetaires, dont la Cavalerie essuya une décharge fort violente, & ensuite chargea les ennemis si vigoureusement, qu'après une plus courte résistance qu'on ne devoit attendre du courage de *Norton*, quoi que plusieurs de ses gens fussent tuez, ils lâchérent pié, & se retirérent en lieu de sureté, L'Infanterie fit beaucoup plus de résistance ; mais étant battuë de haye en haye, elle se sauva dans ses quartiers, & dans ses retranchemens, qu'elle ne quitta que deux heures après : alors on eut une libre entrée dans le Château de ce côté là. Le Colonel ne s'y arrêta que pour saluër le Marquis, & pour y mettre les munitions qu'il avoit fait apporter, & qui consistoient seulement en vingt barils de poudre, & douze cens livres de mêche. Il en partit aussi-tôt après avec toute sa Cavalerie & son Infanterie pour *Basing-stoke*, Ville de marché à deux milles du Château, laissant seulement cent Fantassins, pour être conduits par quelques Officiers de la Garnison au Bourg de *Basing* qui n'en est éloignée que d'un mille. Il trouva dans *Basing-stoke* un Magasin de blé, d'avoine, de sel, de lard, de fromage, & de beure, dont il envoya ce jour-là au Château tout autant qu'il put trouver de charettes, & de chevaux de voiture pour le porter, avec quatorze barils de poudre, quelques mousquets, quarante ou
cin-

cinquante têtes de bétail, & environ un cent, de moutons : pendant que l'autre Parti qui étoit allé au Bourg de *Basing*, battoit des Rébelles qui s'y étoient logez. Il en tua quarante ou cinquante : quelques-uns se sauvérent dans l'Eglise, où ils furent aussi-tôt pris, & faits prisonniers, entr'autres deux Capitaines nommez *Jarvise* & *Jephson* tous deux Fils aînez des deux plus fameux Rébelles du Païs & puissans en biens : ils furent menez prisonniers au Château de *Basing*, & les autres qui assiégeoient ce côté-là, s'enfuirent dans un Fort qu'ils avoient fait dans le Parc. Le Colonel employa ce jour-là & le suivant à faire porter de toutes sortes de provisions au Château : & trouvant par son calcul, que la Place étoit pourvuë du moins pour deux mois, il ne songea plus qu'à retourner à *Oxford*, & il n'avoit pas de tems à perdre pour se retirer. Car outre que *Norton* avoit ramassé toutes ses Troupes effrayées, avec les autres qui étoient dans des quartiers éloignez ; & paru à la vûë du Château plus nombreux, & plus résolu qu'auparavant, comme s'il avoit eu dessein de se vanger ; d'ailleurs le Colonel *Gage* fut informé par ceux qu'il avoit employez à cet effet, que les Ennemis sortis d'*Abingdon* s'étoient logez à *Aldermaston*, & ceux de *Reading* & de *Newbury*, dans deux autres Villages sur la Riviére de *Kennet* ; par où il devoit passer.

Afin de leur ôter la pensée qu'il avoit dessein de partir si-tôt : il envoya des Ordres, qu'il savoit bien devoir tomber entre les mains des ennemis à deux ou trois Villages proche le

Château, d'y envoyer le lendemain
midi la quantité de blé portée par les
res, parce que s'ils y manquoient dans
ems marqué on leur envoyeroit mil-
Chevaux & Dragons qui bruleroient
Villages. Cela fait & ayant tenu tout
onde prêt à onze heures du soir du Jeu-
étoit le second soir qu'il étoit arrivé en
a là, conduit par deux guides que le
ais lui avoit donnez, & qui connoif-
parfaitement le Païs, il partit de *Basing*
ucun bruit de Tambour ni de Trom-
, & paffa la Riviére de *Kennet* fans être
vert, par un gué proche d'un Pont que
nemis avoient rompu, croyans par ce
n avoir affuré ce paffage : la Cavalerie
Infanterie en croupe, & prenant des
écartées, ils pafférent auffi la *Thamife*
a gué à un peu plus d'un mille de *Rea-*
de cette maniére il évita l'ennemi, &
de jour à *Wallingford* où il s'arrêta en
fureté, & y laiffa repofer fes Troupes
int cette nuit-là. Le jour fuivant il
a dans *Oxford*, ayant feulement perdu
Capitaines, deux ou trois autres Gen-
mmes & fix ou fept fimples Soldats : il
ut quarante ou cinquante de bleffez, mais
danger. On ne put pas favoir précifé-
la perte que firent les ennemis : mais
ût qu'ils avoient perdu beaucoup plus
ionde, outre environ cent prifonniers
irent pris. Quoi qu'il en foit, on avoüa
rt & d'autre que cette Action étoit auffi
e & auffi vigoureufement éxécutée,
y en ait eu des deux côtez dans cette

guerre : auffi fut-elle tout-à-fait glorieufe pour le Commandant.

Le jour d'après que l'Armée du Comte d'*Effex* fut diffipée, le Roi retourna dans fes quartiers à *Boconnocke*, & y demeura feulement un jour pour rafraichir fes Troupes, ayant envoyé le jour précédent le Chevalier *Greenvil* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie de *Cornoüaille* vers *Plymouth*, pour fe joindre à *Goring*, & pour fuivre *Balfour*, & fon Corps de Cavalerie ce qu'ils auroient pû faire aifément en paffant le Pont près de *Saltash* : mais *Greenvil* retarda fa marche pour s'emparer de *Salt-ash* que l'ennemi avoit abandonné, & où il avoit laiffé onze piéces de Canon, avec quelques armes & quelques munitions qui ne méritoient pas non plus que la Ville, un retardement fi hors de faifon. Ce défaut de jonction fervit d'excufe à *Goring* pour ne point attaquer *Balfour*, lors qu'il étoit à portée, fe contentant d'envoyer un Parti pour fuivre fon Arriére-garde, & dans cette pourfuite le Capitaine *Samuel Mainman*, jeune Officier d'un mérite extraordinaire perdit la vie, ce qui fut une perte irréparable pour fa famille. Ainfi *Balfour* par une marche bien ordonnée, & fagement conduite marcha cent milles dans les quartiers du Roi, & fe mit en lieu de fureté fans aucune perte confidérable.

On ne fut pas plutôt délivré de la crainte des ennemis, qu'on commença à murmurer, & à fe plaindre „ de ce qu'on avoit perfuadé „ au Roi d'accorder de trop bonnes condi- „ tions à ce Corps d'Infanterie ; lors qu'il „ pou-

„ pouvoit le forcer à ſe ſoumettre à ſa diſcré-
„ tion, auſſi aiſément qu'à mettre bas les ar-
„ mes, & par ce moyen avoir fait tous les
„ Officiers, & les Soldats priſonniers de
„ guerre & mis les ennemis dans l'impuiſ-
„ ſance de lever ſi-tôt une autre Armée.
Mais ceux qui ſe mêloient de cenſurer cette Action, en quelque grand nombre qu'ils fuſſent, ignoroient la diſpoſition où étoit alors l'Armée de Sa Majeſté qui n'étoit pas ſi forte à beaucoup-près qu'on ſe l'imaginoit. Quelque choſe qu'elle eût pû faire par une bruſque & vigoureuſe entrepriſe d'abord qu'elle entra dans *Cornoüaille*, qui fut vers le milieu du mois d'Août, & lors qu'un Parti de Cavalerie de Sa Majeſté ſurprit & ſe ſaiſit du Lieutenant Colonel du Comte d'*Eſſex* & de pluſieurs autres Officiers de nom à *Boconnocke*, avant que les ennemis euſſent aucun ſoupçon que le Roi fut ſi près; quelque choſe, dis-je, qu'elle eût pû faire lors que les ennemis étoient dans cette conſternation, les choſes avoient bien changé un mois-après quand les Articles furent arrêtez; l'Infanterie qui mit bas les armes, étoit alors ſupérieure en nombre à celle du Roi, lors que l'Armée ſortit de *Cornoüaille*, comme nous le verrons bientôt. Si les ennemis avoient ſû, lors que par une horrible bévuë on laiſſa échaper leur Cavalerie, & il n'étoit preſque pas poſſible qu'ils l'ignoraſſent, que la Cavalerie du Roi, à l'exception de ſa Garde, étoit campée derriére eux aux environs de *S. Blaiſe*, leur Infanterie auroit pû ſe retirer avec leur Cavalerie, en abandonnant ſon canon; & en prenant les de-

devants de quatre ou cinq heures, ce qu'elle pouvoit faire aisément sans être découverte, l'Armée du Roi en l'état où elle étoit, les Soldats étant délabrez & nuds-piés, n'auroit pû leur faire que très-peu de dommage dans un Païs aussi difficile que *Devon* & *Somerset*, où l'on ne trouve que des clos, des chemins étroits & des fossez larges & profonds. D'ailleurs le Roi savoit très-bien quand la Capitulation fut faite que *Middleton* malgré toutes ses pertes étoit arrivé à *Tiverton*. Il faût donc convenir que dans ce Traité, le Roi se conduisit avec autant de sagesse, que de clémence.

Le Roi envoye offrir la Paix.

Après un succès si avantageux, le Roi jugea à propos de faire encore des offres de Paix, & envoya un Message aux deux Chambres de Parlement pour demander un Traité. Ce Message fut envoyé par un Trompette au Comte d'*Essex* après son retour à *Londres*, afin qu'il le délivrât : mais on ne le mit en considération que plus de trois mois après. Cela fait, le Roi résolut de visiter *Plymouth*, qui n'étoit pas fort éloigné de sa route : par ce que si en paroissant devant cette Place, il pouvoit s'en rendre le Maître, ce qui n'étoit pas sans apparence, il retourneroit Triomphant à *Oxford*, & laisseroit tout l'Oüest réduit à son obéïssance : car *Lyme* ne pouvoit pas tenir bon, & le Roi étoit sûr, en ce cas, d'avoir une Armée beaucoup plus nombreuse : mais que s'il y trouvoit trop de difficulté il pourroit continuër sa route : & ce fut ce dernier Parti qu'il fut obligé de prendre. Il envoya sommer la Ville de se rendre : mais

il

ut une réponse fort fiére. Le Comte
·x y avoit laissé pour Gouverneur le
Roberts naturellement arrogant & opi-
:; & qui se croyoit invincible, tant qu'il
roit pas vaincu. Le Roi voyant qu'il
voit rien de bon à espérer de lui & qu'il
oit du tems pour réduire cette Place, il
nua sa marche, aprés avoir laissé le Blo-
e *Plymouth* aux soins du Chevalier *Ri-*
Greenvil, qui avoit été élevé dans les
s, & dont on pouvoit beaucoup espé-
mais qui promettoit encore plus que
n'en devoit attendre, se vantant avec
la confiance imaginable qu'il prendroit
le avant les Fêtes de Noël, moyennant
·nditions qu'il demandoit, & qui lui fu-
·leinement accordées. Cependant il se
ampé aussi loin de la Ville qu'on l'eût
s été auparavant, & commença par fai-
guerre à sa Femme, qui long-tems
les troubles, étoit en possession de ses
en vertu d'un Decret de la Chancele-
se saisissant de tout ce qu'elle avoit, &
ıdant Maitre de tous les revenus de ceux
toient dans le service du Parlement,
ien faire de considérable contre la Ville:
prémier Message entre lui & le Lord
ts excita une si mortelle haine de l'un
e l'autre, qu'il n'y eut plus aucune ré-
'honneté, ni quartier des deux côtez,
ceux qui étoient pris de part & d'autre
passez au fil de l'épée ou pendus.
isque nous aurons souvent occasion de
r du Chevalier *Richard Greenvil* dans la
de ce discours, & que plusieurs se sont

Le Roi laisse le Chevalier *Richard Greenvil* pour Bloquer *Plymouth*.

persuadé qu'il fut trop durement traité l'année suivante, dequoi nous décrirons l'Histoire tout au long ; il ne sera pas inutile en cet endroit de dire quelque chose de lui, & de la maniére qu'il entra dans le service du Roi quelques mois avant le tems où nous sommes présentement. Il étoit d'une bonne & ancienne famille de *Cornoüaille*, de laquelle étoient sortis en divers tems des hommes qui se sont signalez par leur grande valeur par leur fidélité, & par les services qu'ils ont rendu à la Couronne. Il étoit Cadet du brave Chevalier *Bevil Greenvil* qui perdit si courageusement la vie à la Bataille de *Lansdown*; mais d'un caractère tout différent. Etant encore fort jeune il passa dans les Païs-Bas, pour y apprendre la Profession des Armes; à laquelle il s'étoit dévoüé sous le plus grand Général de son Siécle, le Prince *Maurice*, dans le Régiment du Lord *Veere* qui commandoit les Troupes Angloises. Après quelques annéesde service, il parvint à la charge de Capitaine, & s'aquit la réputation d'un brave homme & d'un Officier vigilant. Dans la guerre contre l'*Espagne* à la fin du Régne de Jaques I. & notamment dans l'expédition de Cadix, il servoit en qualité de Major d'un Régiment d'Infanterie, & fut continué dans le même emploi pendant la guerre qui fut déclarée aussi-tôt après contre la *France*. Dans l'entreprise sur l'isle de *Rhé*, il gagna les bonnes graces du Duc de *Buckingham* : & après le retour infortuné du Duc, il fut fait Colonel d'un Régiment avec une approbation générale, comme ayant bien mérité cet emploi par ses services. Son

n crédit augmentoit de jour en jour au-
du Duc, qui étant naturellement très-
eux résolut de lui faire sa fortune. D'a-
il lui fit épouser une riche Veuve, qui
été parfaitement belle & qui n'avoit pas
e perdu toute sa beauté: quoi qu'elle
pas un doüaire fort considérable sur les
de son Mari, qui étoit un Frére puîné du
e de *Suffolk*, elle avoit hérité de son Chef
ample succession proche de *Plymouth*,
les biens qu'elle possédoit auparavant,
i la faisoit regarder comme le plus riche
de tout l'Oüest d'*Angleterre*. *Richard*
vil, fait Chevalier & Baronnet, obtint
Dame par le crédit du Duc, & par ce
n se vid en possession de grands biens sur
nites de son Païs, où sa famille avoit
oup de pouvoir & d'autorité. La guer-
nt fini, & se trouvant privé d'un si
nt Patron, il ne lui restoit plus rien à
ser que les revenus de sa Femme: mais
suffisoient pas pour contenter son am-
& sa vanité. On prétendoit même qu'ils
ent pas si grands qu'elle le lui avoit fait
, quoi qu'ils fussent assez amples pour
rter la dépense qu'un homme de sa qua-
evoit faire. Mal content de sa fortune,
int mal content de sa Femme, qui
naturellement hautaine & impérieuse,
n esprit supérieur à celui de son Mari,
itit bien-tôt le manque de considé-
n qu'il avoit pour elle, & de son côté
n'eut plus aucune complaisance pour lui.
s avoir passé quelques années dans ces
lles, & divisions Domestiques, le Ma-

ri se donnant des libertez dans sa maison qui ne pouvoient être que fort désagréables à une Femme, se rendant le Maître absolu de tous les revenus, & refusant à cette Dame les choses les plus nécessaires, elle trouva le moyen de se tirer d'avec lui, & fut reçûë à bras ouverts dans la famille où elle avoit été mariée la prémiére fois, & où l'on avoit toujours conservé beaucoup d'égards & d'estime pour elle.

Il ne fut pas fâché de cette absence, jusqu'à-ce-que les fermiers refusant de lui payer les rentes il se vid privé absolument de tous les revenus, qui étoit la seule chose qu'il avoit pour vivre. Il parut alors que cette Dame avant que d'épouser le Chevalier *Greenvil*, avoit pris ses précautions par une cession générale de tous ses biens en faveur du Comte de *Suffolk* qui par ce moyen étoit le véritable propriétaire, & qui prétendoit que les revenus lui devoient être payez. Cela fit naitre un procès en la Chancelerie entre le Chevalier *Richard Greenvil* & le Comte de *Suffolk* devant le Lord *Coventry* qui trouva la cession en si bonne forme, & si légitime, qu'il ne put pas en relever le Chevalier *Greenvil*, & ne put se dispenser d'ajuger les biens au Comte. Une si cruelle mortification mit le Chevalier hors de lui-même. Comme il parloit fort mal de ceux qu'il n'aimoit pas, il tint des discours si injurieux & si outrageans contre le Comte de *Suffolk*, après l'avoir provoqué plusieurs fois inutilement à se battre en duël pour se vanger l'épée à la main, que le Gouvernement & la Justi-

Justice de ce tems-là ne permirent pas que cette insolence demeurât impunie. Le Comte le fit citer à la Cour de la Chambre étoillée pour sa réparation : *Greenvil* y fut condamné en trois mille livres sterling envers le Comte ; & en pareille amende envers le Roi, laquelle amende fut donnée au Comte par Sa Majesté. Il fut mis en prison pour les six mille livres sterling. Cette condamnation parut cependant trop sévère & trop rigoureuse, & excita la compassion de tout le monde envers ce malheureux Gentilhomme.

Après avoir été détenu fort étroitement pendant plusieurs années, enfin il s'échappa de la prison un peu avant les derniers troubles & passa la Mer. Il demeura dans les Païs étrangers jusqu'après la convócation de ce Parlement, qui à causé tant de malheurs à ce Royaume; & lors qu'il apprit que les Jugemens rendus en ce tems-là par la Chambre Etoillée avoient été cassez & annullez, & que les condamnez par ces mêmes jugemens avoient été absous & déchargez; alors il revint & demanda la révision de son Procès. Des Commissaires furent nommez pour cet effet, mais avant la conclusion, on eut nouvelle de la Rébellion d'*Irlande*.

Lors qu'on leva, & qu'on fit passer des Troupes en *Irlande* pour étouffer cette Rébellion par ordre du Parlement, auquel par malheur le Roi en avoit commis le soin, le Chevalier *Richard Greenvil* y fut envoyé avec une Compagnie de Cavalerie sur sa réputation d'un bon Officier. Il fut Major du Régiment de Cavalerie du Comte de *Leicester*, il étoit

fort estimé de ce Général, & encore plus du Parlement, pour tous les Actes de cruauté qu'il commit contre les Irlandois, sans distinction d'age ni de séxe : faisant pendre des vieillards, parce qu'ils ne découvroient pas l'argent qu'il vouloit qu'ils eussent : & des Femmes dont quelques unes étoient de qualité après les avoir pillées, parce qu'il avoit trouvé moins d'argent qu'il n'espéroit. Cruautez qu'on a de la peine à croire, quoiqu'elles soient d'une notoriété publique.

Lors que la Treve fut concluë en *Irlande*, il supposa que sa conscience ne lui permettoit pas d'y demeurer plus long-tems, & en se déclarant hautement contre la Cessation, il en fut beaucoup mieux reçû au Parlement. *Waller* étant dans l'Oüest au commencement de cette Campagne, après la Bataille d'*Arlesford*, le Chevalier *Richard Greenvil* lui fut recommandé, ou plutôt *Waller* l'invita à venir commander la Cavalerie sous lui, ce qu'il accepta avec joye, non sans insinuër que son crédit étoit si grand dans la Province de *Devon* & en *Cornoüaille* qu'il contribuëroit beaucoup à y avancer les affaires du Parlement. On lui donna une grande somme pour faire son équipage, lequel il affectoit de faire toujours plus grand & plus magnifique que les autres. Et *Waller* lui communiquoit tous ses desseins, & les motifs qui l'y engagoient, comme à son Ami & comme à un Officier expérimenté sur les avis duquel il vouloit régler sa conduite.

La prémiére vuë de ce Général étoit de surprendre le Château de *Basing*, par une intelli-

gen-

gence avec le Lord *Pawlet* Frére du Marquis de *Winchester*, qui étoit avec lui dans le Château & que sa qualité de Frére éxemptoit de tout soupçon. Pour y mieux réüssir le Chevalier *Greenvil* fut envoyé devant avec un bon Corps de Cavalerie afin de préparer toutes choses, pour quand le Chevalier *Waller* y arriveroit. Il marqua un rendez-vous pour la Cavalerie à *Bagshot*, & partit de *Londres* le même jour n'ayant que son équipage qui étoit toujours magnifique; un carrosse à six chevaux, un chariot aussi tiré par six chevaux, plusieurs chevaux de main, & grand nombre de Domestiques. Lors qu'il fut à *Stanes* il quitta la route de *Bagshot*, & alla tout droit à *Reading* où il y avoit une Garnison pour le Roi, & delà à *Oxford* où Sa Majesté le reçut avec d'autant plus d'accueil qu'on ne l'y attendoit pas. Il fit connoître au Roi le dessein de surprendre *Basing*; sur quoi Sa Majesté envoya promptement un Exprès au Marquis, avec les instructions de toutes les circonstances du projèt. Le Marquis fit arrêter son Frére, & les autres conjurez qui confessérent tout: avec les particularitez du complot. Le Marquis obtint de Sa Majesté qu'il mettroit seulement son Frére hors de la Garnison, après avoir puni les complices. Une telle découverte faite si heureusement & si à propos, conserva cette Place importante, qui sans cela auroit été perduë infailliblement dans peu de jours. Ce qui devoit rendre extrêmement recommandable celui qui avoit découvert la conspiration. Le Parlement ne manqua pas de fulminer contre *Greenvil* qui l'avoit aban-

donné, & de le déclarer convaincu & incapable d'aucune grace ni pardon à l'avenir ; comme il avoit accoutumé de faire contre ceux qui lui avoient fait plus de mal, & contre lesquels il étoit plus irrité : & c'est la seule chose qui peut excuser la conduite de *Greenvil* contre ceux du Parti Rébelle qui tomboient en ses mains dans les lieux où il commandoit.

D'Oxford il partit pour l'Oüest, avant qu'il y eût aucun emploi, déclarant qu'il assisteroit le Colonel *Digby*, qui au départ du Prince *Maurice* avoit été laissé pour bloquer *Plymouth*, ce qu'il fit avec beaucoup de courage & d'habileté. Il eut ordre du Roi de mettre *Greenvil* en possession des biens de sa Femme, situez dans ces quartiers, & qui étoient sujèts à confiscation, cette Dame demeurant à *Londres*, & paroissant trop zèlée pour le Parti Rébelle : ce qui fut ponctuellement éxécuté par le Colonel : de sorte qu'après tant d'années *Greenvil* se retrouva possesseur de tout ce bien ; & c'étoit ce qui lui tenoit plus au cœur.

Un jour étant parti de la maison de sa Femme, qu'il appelloit sa maison pour aller rendre visite au Colonel *Digby*, après avoir diné avec lui, le Colonel lui donna six Cavaliers pour l'escorter, de peur qu'il ne fût insulté par des Soldats de la Garnison dans leurs courses ordinaires. Il trouva quatre ou cinq hommes sortans d'un bois voisin, & qui portoient sur leur dos quelque bois, qu'ils avoient dérobé. Il commanda aux Cavaliers de les lui amener ; & voyant que c'étoient

toient des Soldats de la Garnison, il força l'un d'eux de pendre tous les autres lui promettant la vie à cette condition : tant il prenoit plaisir à ces sortes d'éxécutions, ausquelles il s'étoit accoûtumé en *Irlande*, quoiqu'il n'eût aucune Commission ni autorité pour les faire dans cette occasion.

Peu de tems après la Garnison ayant fait une sortie avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, le Colonel *Digby* les chargea si vigoureusement qu'il les mit en déroute, & les fit retourner sur leurs pas; mais dans la mêlée, il reçut un coup d'épée dans l'œüil qui enfonça jusqu'auprès du cerveau : il fut emporté par ses Soldats, & fut fort long-tems-après sans pouvoir souffrir le jour. Le Chevalier *Richard Greenvil* prit le commandement en sa place & l'éxerça quelques mois, jusqu'à l'approche du Comte d'*Essex*, qui le contraignit de se retirer dans *Cornoüaille* où nous le trouvâmes lorsque le Roi y arriva.

On trouvera sans doute que ce long discours sur un simple particulier est tout à fait hors de propos, & qu'il marque trop d'animosité contre la mémoire de cet Officier, qui avoit fait quelque bien, & qui n'étoit pas sans mérite par rapport au service du Roi. Mais ceux qui savent les événemens de l'année suivante que nous rapporterons fidélement; & qui considéreront la sevèrité dont le Prince fut contraint d'user envers lui. & dont *Greenvil* fit depuis tant de bruit dans le monde, que plusieurs personnes de considération & de probité crurent qu'on l'avoit traité trop rigoureusement, & que ce ne pouvoit être l'effet

que d'une haine particuliére du Conseil du Roi contre cet Officier : ceux, dis-je, qui savent ces circonstances trouveront qu'il étoit nécessaire de s'étendre sur ce sujèt pour faire mieux connoître l'origine, le tempérament, les maniéres, & les autres caractéres de cet homme.

L'Intention du Roi étoit de retourner dans ses quartiers d'hiver à *Oxford*, c'étoit tout ce qui pouvoit raisonnablement lui entrer dans l'esprit ; & il s'attendoit de rencontrer tous les obstacles, & toutes les difficultez que la rage de ses ennemis lui pouvoit opposer dans sa route. Il savoit bien que *Waller* étoit prêt à partir de *Londres* que *Middleton* s'étoit retiré de *Tiverton* pour l'aller joindre, & que le Comte de *Manchester* avoit ordre de venir dans l'Oüest avec son Armée victorieuse : de sorte que s'il différoit sa marche, il ne pourroit éviter un nouveau combat, avant que d'arriver à *Oxford* : malgré tout cela, ses Troupes qui avoient été dans un éxercice pénible, & dans de continuelles marches pendant six mois demandoient du repos & du rafraichissement. L'Infanterie étoit sans habits, & sans souliers ; & la Cavalerie étoit de si mauvaise humeur, que l'argent seul étoit capable de l'appaiser. Pour remèdier à ces maux le mieux qu'il pourroit, le Roi partit de *Plymouth* le lendemain pour *Exeter*, accompagné seulement de ses Gardes, & des principaux Officiers de la Cour, & donna ordre à ses Troupes de marcher & de le suivre à petites journées pour prendre leurs quartiers à *Tiverton*, & dans les autres Villes Voisines,

fines, où elles arrivérent le 1. d'Octobre. 1. Octobre
Le Roi s'apperçut alors combien les fati- 1644. N. S.
gues avoient affoibli, & diminué son Armée, sans avoir essuyé que peu de combats : le Corps de son Infanterie qui étoit de quatre mille hommes, lors qu'il entra dans *Cornoüaille*, étoit en fort petit nombre : & celui du Prince *Maurice* qui avoit été de plus de quatre mille cinq cens hommes effectifs, quand le Roi en fit la revûë à *Kerton*, étoit réduit à moins que la moitié. De toutes les Troupes commandées par *Greenvil*, qui avoient fait tant de bruit, & qu'on croyoit mériter à juste titre le nom d'Armée, il n'en restoit que cinq cens Fantassins, & trois cens Chevaux, qui lui avoient été laissez pour le Blocus de *Plymouth*, les autres ayant péri, ou *Greenvil* leur avoit persuadé de demeurer dans *Cornoüaille*, & de venir ensuite le réjoindre; artifice qui lui étoit ordinaire : aussi dans peu de tems ses Troupes augmentérent, & il est certain qu'il y en eut peu des Troupes de *Cornoüaille* qui suivirent le Roi du côté de l'Orient. La Cavalerie du Roi étoit harassée, & plusieurs moururent dans les marches; ce qui contribua beaucoup au mécontentement des Cavaliers, de sorte qu'il fallut amasser de grandes provisions avant que de leur faire commencer une nouvelle marche. Par la diligence & l'activité des Commissaires nommez pour cet effet dans la Comté de *Devon*, le Roi fut en peu de jours secouru d'une somme de deux mille livres sterling qui furent aussi-tôt distribuez à la Cavalerie de trois mille habits, de bas, & de souliers à proportion,

tion, qui furent pareillement diſtribuez aux Fantaſſins : & l'on promit aux uns & aux autres qu'ils trouveroient tout ce dont ils avoient encore beſoin en entrant dans la Comté de *Somerſet* où les Commiſſaires de cette Comté avoient promis que tout ſeroit prêt.

Il y avoit une autre affaire importante à laquelle il falloit pourvoir, avant que le Roi partit d'*Exeter* : qui étoit de reſſerrer non ſeulement la Garniſon de *Lyme*, devenuë plus inſolente par le ſuccès qu'elle avoit eû, & qui faiſoit des courſes fréquentes juſques aux portes d'*Exeter* : mais encore la Garniſon de *Taunton* plus forte & plus à craindre : car quand le Prince *Maurice* leva le Siége de devant *Lyme*, il retira malheureuſement la Garniſon de *Taunton*, qui étoit de huit cens hommes commandez par le Chevalier *Jean Stawel* brave Officier, & d'une fidélité à toute épreuve : & laiſſa ſeulement quatre-vingt hommes dans le Château ſous un Lieutenant, qui le livra lâchement au Comte d'*Eſſex* à la prémiére ſommation qu'il lui fit en paſſant. Auſſi la peine de mort fut la juſte récompenſe de ſa lâcheté. En même tems le Comte y mit Garniſon, & l'orgueil des Habitans joint à leur extrême malignité étoit un fleau pour toute cette Comté.

Pour remèdier au prémier de ces deux maux, on deſtina quelques Troupes de la Garniſon d'*Exeter*, qui devoient recevoir les Ordres du Chevalier Jean *Berkley* Gouverneur de cette Place, & qui étoit plus en commodité de faire cette expédition par la réduction de *Barnſtable*, ce qu'il fit pendant que le Roi

étoit

étoit à *Exeter*. L'autre entreprise sur *Taunton* fut commise par malheur au Colonel *Windham* Gouverneur de *Bridgewater*, homme de cœur & de la fidélité duquel on ne doutoit nullement, mais qui n'étoit pas capable de faire réüssir cette entreprise à cause des divisions & des factions qui régnoient dans le Païs. Pour donner tous ces ordres le Roi ne demeura pas une semaine entiére à *Exeter*, il se hâta d'aller à *Chard* dans la Comté de *Somerset* où il fit un plus long séjour qui lui coûta bien cher dans la suite : car autrement il auroit pû parvenir à *Oxford* avant que les ennemis se fussent joints, & eussent été assez forts pour l'en empêcher. Cependant il ne pouvoit éviter ce retardement à moins qu'il ne laissât l'argent, & les habits que les Commissaires de la Comté de *Somerset* avoient promis, & qu'ils livrérent à la fin ; ce qui auroit chagriné les Troupes.

Le dix d'Octobre le Roi partit de *Chard*, & logea cette nuit-là dans la Maison du Lord *Pawlet*, où le Prince *Robert* le joignit, l'informa des malheureuses affaires du Nord, & qu'il avoit laissé sous le Commandement du Chevalier *Marmaduke Langdale* environ deux mille chevaux qu'il auroit pû facilement amener avec lui, & alors le Roi auroit eu une glorieuse issuë de son expédition de l'Oüest. Le Prince *Robert* retourna promptement à *Bristol* avec ordre d'aller dans la Comté de *Glocester* le plutôt qu'il seroit possible avec les Troupes du Nord commandées par le Chevalier *Langdale*, & deux mille Fantassins qui étoient dans la Principauté de *Galles* sous le com-

commandement du Colonel *Charles Gerrard*, ce qui peut-être, engageroit les ennemis à partager leurs forces ; parce que s'ils ne les partageoient pas, alors le Prince pourroit se joindre avec Sa Majesté. Mais ces Ordres ne furent pas éxécutez en tems. L'Armée du Roi n'étoit en tout que de cinq mille cinq cens hommes d'Infanterie, & environ quatre mille chevaux : & *Waller* étoit déja à *Blandford* avec sa Cavalerie : mais quelques unes de ses Troupes ayant été battuës par celles du Roi, il se retira à *Shaftsbury*, & dans les parties Voisines de la Comté de *Wilt*. Il étoit fort important au Roi de secourir le Château de *Portland*, qui étoit assiégé depuis le tems que le Comte d'*Essex* avoit passé par là. Pour cet effet il se rendit à *Sherborne* ; où il séjourna six jours entiers, pour donner tems au Prince *Robert* son Neveu d'avancer sa marche, & de s'approcher ; & dans cet intervalle il fit lever le Siége du Château de *Portland*. Le Chevalier Loüis *Dives* fut laissé dans le Château de *Sherborne* avec son Régiment de cent cinquante vieux Soldats & quelques chevaux, & eut le commandement en Chef de la Comté de *Dorset* dans l'espérance que par son activité & par les bonnes intentions de cette Comté, il léveroit en peu de tems assez de monde pour reprendre *Weymouth*, & il fit tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre de lui. Le Roi avoit fort envie de secourir en chemin faisant le Château de *Donnington* & celui de *Basing*, qui étoit encore assiégé par la plus grande partie de l'Armée des ennemis : & après cela d'envoyer un Détachement

ment capable de fecourir *Banbury*, qui étoit affiegé & ferré de fort près par le Colonel Jean *Fiennes* autre Fils du Lord *Say*, & qui avoit été bravement défendu pendant trois mois entiers par le Chevalier *Guillaume Compton*, mais alors réduit à la derniére extrémité.

Pour cet effet le Roi vint à *Salisbury* le 25 Octobre, où il apprit „ que *Waller* étoit à *Andover* avec fes Troupes : que *Manchefter* „ s'étoit avancé jufqu'à *Reading* avec cinq „ mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie „ & vingt-quatre piéces de canon : que quatre Régimens des Milices de *Londres* venoient à lui : & que trois mille hommes „ de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée du „ Comte d'*Effex* étoient près de *Portsmouth* „ où ils attendoient des Ordres pour aller fe „ joindre aux autres. Si le Roi étoit parti auffi-tôt pour *Oxford* après avoir reçu ces nouvelles il auroit fini cette Campagne affez glorieufement & c'étoit fans doute le parti le plus raifonnable : car on lui rendit des Lettres du Prince *Robert*, où il lui déclaroit „ qu'il ne „ lui étoit pas poffible de mener fes Troupes „ auffi-tôt que Sa Majefté l'efpéroit : où pour mieux dire, que l'état de fes affaires le demandoit : & fi cette réfolution avoit été prife, *Donnington* & *Banbury* auroient été fecourus en tems convenable : mais *Goring* transporté de joye vint dire au Roi, que s'il vouloit marcher fecrètement & fans bruit, il furprendroit & battroit *Waller* qui étoit à *Andover* avec trois mille Chevaux & Dragons, affez loin du refte de fes Troupes : cet avis fut fuivi par Sa Majefté de l'avis unanime de fon Confeil.

25. Octobre 1644. N. S.

Il

Il avoit laissé à *Exeter* tout le canon qu'il avoit pris à *Essex*; & il envoya tout son gros canon au Château de *Langston* à deux milles de *Salisbury* appartenant au Lord *Gorges*, où il y avoit cens hommes commandez par un bon Officier. Il laissa le reste de son canon & de ses bagages à *Wilton* Château du Comte de *Pembroke* & en donna la garde à un Régiment d'Infanterie. Il marqua le rendez-vous au lendemain sept heures du matin proche le Parc de *Clarendon*, & fit garder toutes les portes de la Ville pour empêcher que personne n'en sortît, de peur que *Waller* ne fût averti de son dessein. Si l'heure du rendez-vous avoit été ponctuellement observée ce qui étoit assez rare, quoi que Sa Majesté ne manquât jamais de s'y trouver à l'heure prescrite, l'entreprise auroit réüssi comme on le souhaitoit. Car quoi que l'Infanterie du Prince *Maurice* n'arrivât qu'à onze heures, & que l'Armée ne commençât sa marche qu'à midi, elle étoit néanmoins à quatre milles d'*Andover* avant que *Waller* en fût averti : alors *Waller* sortit avec son Corps de Cavalerie & alla au-devant du Roi, comme s'il avoit eu dessein de combâttre; mais ayant remarqué le nombre des Troupes, & le bon ordre qui étoit dans l'Armée de Sa Majesté il retourna sur ses pas, & rentra dans la Ville, laissant derriére un fort Parti de Cavalerie & de Dragons pour assurer sa retraite : mais l'avant-garde du Roi les chargea, les mit en déroute, les poursuivit au travers de la Ville & en tua plusieurs de l'arriére-garde, jusqu'à-ce-que les ténébres de la nuit les mit en sureté & empêcha les au-

tres

tres de les pourſuivre plus loin. Ils furent tous diſperſez, & ne purent ſe rallier que long-tems après : en ſorte que le Roi paſſa cette nuit à *Andover*. La diſpoſition des Troupes de *Waller* & le peu de réſiſtance qu'elles firent, encouragérent tellement l'Armée du Roi, qu'elle ne ſouhaitoit rien tant qu'une Bataille avec toute l'Armée des ennemis, que le Roi n'avoit pas deſſein de chercher non plus que de l'éviter s'il trouvoit les ennemis en ſon chemin. Ainſi il réſolut de faire lever le Siége du Château de *Donnington*, qui n'étoit pas éloigné de ſa route pour *Oxford*. Pour cet effet il envoya des Ordres pour faire venir en diligence le Canon qu'il avoit laiſſé à *Langford* & à *Wilton*, en un endroit marqué entre *Andover* & *Newbury*, où il campa jusqu'à-ce-que le canon fût arrivé : & alors il marcha vers *Newbury* à un mille de *Donnington*.

Middleton dans ſa route pour l'Oüeſt laiſſa le Blocus du Château de *Donnington* à la charge du Colonel *Horton*, qui ſe contenta de le tenir bloqué pendant quelque tems ; mais quand il vid que ſes ſommations étoient mépriſées, qu'il y avoit des proviſions dans la Place, & que ces Troupes étoient augmentées de celles d'*Abingdon* & de *Reading*, il ſe réſolut de l'aſſiéger dans les formes le 9. d'Octobre : il fit ſes approches, éleva une Batterie au pié de la Montagne près de *Newbury*, & fit un tel feu de ſon gros canon pendant douze jours, qu'il abattit trois Tours, & une partie de la muraille : ce qu'il crut avoir tellement humilié le Gouverneur & la

Gar-

Garnison, qu'ils ne s'opiniâtreroient pas plus long-tems. Il leur envoya faire une autre sommation, par laquelle il éxaltoit sa clémence & leur déclaroit, „ qu'encore qu'ils „ fussent à sa merci il vouloit pourtant leur „ donner quartier pour la vie, pourvû qu'ils „ rendissent le Château avant le Mécredi dix „ heures du matin : mais que s'ils refusoient „ la grace qu'il leur accordoit, il ne feroit „ quartier à personne. Le Gouverneur se moqua d'une menace si fiére, & lui envoya dire „ qu'il défendroit la Place, & qu'il ne „ feroit, & ne recevroit aucun quartier. Dans ce tems-là le Comte de *Manchester* vint lui-même avec ses Troupes à *Newbury*; & comme on ne fit pas plus de cas de ses sommations, que de celles de *Norton*, il se résolut d'assaillir la Place le lendemain : mais ses Soldats bien informez de la résolution des Assiégez refusérent de s'engager dans une action si chaude & si dangereuse. Ils firent jouër leur Artillerie jusqu'à la nuit, transportérent leur batterie de l'autre côté du Château, & commencérent leurs approches par sapes : alors le Gouverneur fit une si rude sortie, qu'il les chassa de leurs Tranchées, tua un Lieutenant Colonel qui commandoit en Chef, leur prémier Canonnier, & plusieurs Soldats, enleva une partie de leur canon & de leurs gabions, & se retira avec peu de perte. Le soir ils ne laissérent pas d'achever leur Batterie; & continuérent à faire jouër leur gros canon pendant plusieurs jours, jusques-à-ce qu'ils eussent appris que l'Armée du Roi s'approchoit, sur quoi ils retiré-

rent

rent leur canon, & comme leurs Milices de *Londres* n'étoient pas encore arrivées, le Comte de *Manchester* trouva qu'il étoit à propos de s'éloigner à quelque distance, d'où il fit tirer plus de mille coups de canon sans faire autre dommage aux Assiégez que d'abbattre un pan d'une vieille muraille.

Quand le Roi fut arrivé à *Newbury*, le Gouverneur de *Donnington* alla le saluër, & il fut fait Chevalier pour le recompenser de ses services. Le Roi craignoit si peu l'ennemi qu'il ne voulut pas continuër son voyage à *Oxford* avant que d'avoir secouru *Basing* & *Banbury*. Les sollicitations de la derniére de ces deux Places étoient fort pressantes, elle étoit sur le point de se rendre faute de vivres, & la Garnison avoit déja mangé la plus grande partie de ses chevaux. De sorte que le Comte de *Northampton*, qui avoit le Gouvernement de cette Place & qui y avoit laissé son brave Frére qui étoit son Lieutenant, eut ordre de la secourir avec trois Régimens de Cavalerie, étant venu des lettres d'*Oxford*,, que „ le Colonel *Gage* le viendroit joindre, avec „ quelque Cavalerie & Infanterie ; ce qu'il éxécuta ponctuellement & arriva à *Banbury* plutôt qu'on ne l'y attendoit. Cependant ils trouvérent la Cavalerie des ennemis, qui étoit beaucoup supérieure à la leur, partagée en cinq corps au Sud de la Ville sur un terrain avantageux, comme si elle avoit eu dessein de combattre : mais deux ou trois décharges faites sur eux de deux petites piéces que le Colonel *Gage* avoit fait apporter d'*Oxford*, les ébranla & leur fit abandonner leur Poste en

Banbury secouru par le Comte de *Northampton* le 5. Novembre 1644. N. S.

en désordre. Ils avoient retiré leur canon de devant la Ville le soir précédent, & leur Infanterie au nombre de plus de sept cens hommes s'étoit aussi retirée à l'approche des Troupes de Sa Majesté. Le Colonel *Gage* alla tout droit au Château, pour mettre la Garnison en liberté pendant que le Comte de *Northampton* suivoit la Cavalerie de si près, qu'elle fut obligée de faire volte-face, & il la charga si furieusement qu'il la mit en déroute; & quoi que les ennemis eussent bordé quelques hayes de mousquetaires, il poursuivit la Cavalerie jusqu'à-ce qu'elle fût dispersée; le jeune *Fiennes* leur Général prit la fuite, & ne s'arrêta point qu'il ne fut à *Coventry*. La plus grande partie de l'Infanterie s'échapa à travers les champs fermez de hayes, avant que le Colonel *Gage* y fût arrivé : dans cette déroute on prit une piéce de Campagne, trois chariots chargez d'armes & de munitions, quatre Cornettes, & deux cens chevaux; plusieurs furent tuez, & deux Officiers de Cavalerie avec près de cent Soldats furent faits prisonniers : & le Roi n'y perdit qu'un Capitaine & neuf Cavaliers; il y en eut d'autres blessez; mais leurs blessures n'étoient pas dangereuses. De cette maniére le Siége fut levée de devant *Banbury*, qui avoit duré treize semaines entiéres, & que les Assiégez avoient si bien soutenu, qu'encore qu'il ne leur restât plus que deux chevaux à manger, ils ne voulurent jamais entendre à aucune sommation. Cette action se passa le 5. de Novembre, le même jour & le même mois que la Ville & le Château avoient été ren-

rendus au Roi deux ans auparavant.

Le Roi ne fut pas long-tems sans payer bien cher un si heureux succès. Le lendemain le Colonel *Hurry* Ecossois, qui avoit d'abord servi le Parlement, l'avoit ensuite abandonné, & avoit rendu de bons services au Roi dans l'Oüest, à peu près au tems que Sa Majesté entra dans *Cornoüaille*, demanda un sauf-conduit pour passer la Mer, poussé par un esprit de chagrin & de mécontentement, qui lui étoit naturel : mais au lieu de s'embarquer, il alla tout droit à *Londres*. Il se mit dans les Troupes du Comte de *Manchester*, il découvrit tout ce qu'il savoit de l'Armée de Sa Majesté & fit une description du caractère & du génie des principaux Officiers qui la commandoient : de sorte que les ennemis sachant que le Comte de *Northampton* étoit allé secourir *Banbury* avec trois Régimens de Cavalerie, & connoissant parfaitement la foiblesse de l'Armée du Roi, toutes les Troupes commandées par *Essex*, & par *Waller*, se joignirent à celles de *Manchester* & aux Milices de *Londres*, & composant un Corps de huit mille hommes d'Infanterie, & un autre de Cavalerie à proportion ; toutes ces Troupes, dis-je, s'avancérent deux jours après vers l'Armée du Roi, qui n'étoit pas la moitié si nombreuse depuis le départ du Comte de *Northampton*, & qui étoit à *Newbury* attendant le retour du Comte, afin de faire aussi lever le Siége de *Basing*, Sa Majesté ne croyant pas que les ennemis pussent se joindre si promptement.

Il n'étoit plus tems d'espérer de pouvoir se re-

terrain, & les ennemis y furent toujours battus avec perte.

Le Dimanche 6. de Novembre à la pointe du jour, mille hommes de l'Armée du Comte de *Manchester* avec les Milices de *Londres*, vinrent au pié de la Montagne, & sans être apperçûs passérent la Riviére par *Shaw*, forçant la garde qui occupoit ce passage auprès du Château. Aussi-tôt le Chevalier Bernard *Astley* à la tête d'un bon Corps de Mousquetaires fondit sur les ennemis, qui non seulement furent mis en déroute, mais y mirent aussi deux autres détachemens de leurs camarades qui venoient pour les seconder. Dans cette poursuite il y en eut un grand nombre de tuez, plusieurs noyez dans la Riviére, & plus de cent Armes prises sur eux. Il y eut ce jour-là de très-chaudes Escarmouches en plusieurs endroits l'Armée des ennemis ayant presqu'environné celle du Roi, jusqu'à-ce-que sur les trois heures après midi, le Chevalier *Waller* avec ses Troupes, & celles qui avoient été sous le Comte d'*Essex*, se jetta sur le quartier qui étoit dans le Village de *Speen*, & passa la Riviére qui ne fut pas bien défenduë par l'Officier qui en avoit la Garde, avec de la Cavalerie & de l'Infanterie : plusieurs d'entr'eux ayant abandonné leur poste, ne pouvans pas s'imaginer qu'à cette heure du jour les ennemis eussent attaqué ce quartier qui étoit le plus fort de tous. Ayant ainsi gagné la Riviére, ils marchérent en bon ordre avec un très-gros Corps d'Infanterie, & une Aile de Cavalerie du côté de la plaine, d'où la Cavalerie qui y avoit été laissée se reti-

6. Novembre 1644. N. S.

Seconde Bataille de *Newbury*.

retirer à *Oxford* pour se mettre en sureté, toute l'Armée ennemie s'étant avancée jusques à *Thackham*, & ayant reçu des Ordres exprès d'attaquer l'Armée de Sa Majesté le plutôt qu'il seroit possible. De sorte que le Roi sans être aucunement déconcerté, résolut de se tenir sur la défensive : dans l'espérance qu'ayant l'avantage de la Ville de *Newbury*, & de la Riviére, les ennemis ne pourroient pas avancer si promptement, & qu'étant forcez de se tenir dans la Campagne, où il commençoit à faire fort froid, pendant que son Armée étoit à couvert, ils seroient aussi contraints de se retirer. Le Roi se logea dans *Newbury*, & mit de fortes Gardes au Sud de la Ville. La plus grande partie de l'Armée étoit campée vers les quartiers de l'Ennemi, dans un Château appartenant à Mr. *Doleman* à *Shaw* & dans un Village Voisin, défendu par la Riviére, qui coule au-dessous du Château de *Donnington*, dans un autre Château entre ce Village & *Newbury*, où l'on avoit fait construire un Fort : & à un mille au-dessus de la Riviére de *Kennet* : presque tout à l'Orient de la Ville. Droit au Nord étoient deux Campagnes découvertes, où étoit toute la Cavalerie, avec le train d'Artillerie : & à un demi-mille vers l'Oüest étoit le Village de *Speen* : & au-delà une petite plaine : dans ce Village étoit toute l'Infanterie du Prince *Maurice* & quelques chevaux : & à l'entrée de la plaine on avoit bâti un Fort qui découvroit toute la plaine. Il y eut de fréquentes Escarmouches avec les ennemis pendant deux jours sans perdre aucun

tin, & les ennemis y furent toujours bat-
avec perte.

Le Dimanche 6. de Novembre à la pointe 6. Novembre 1644. N.S.
our, mille hommes de l'Armée du Com-
e *Manchester* avec les Milices de *Londres*,
ent au pié de la Montagne, & sans être
rçûs passérent la Riviére par *Shaw*, for-
la garde qui occupoit ce passage auprès
Château. Aussi-tôt le Chevalier Bernard
y à la tête d'un bon Corps de Mousque-
s fondit sur les ennemis, qui non seule-
t furent mis en déroute, mais y mirent
i deux autres détachemens de leurs cama-
s qui venoient pour les seconder. Dans
e poursuite il y en eut un grand nombre
uez, plusieurs noyez dans la Riviére, &
de cent Armes prises sur eux. Il y eut
our-là de très-chaudes Escarmouches en
ieurs endroits l'Armée des ennemis ayant
qu'environné celle du Roi, jusqu'à-ce-
sur les trois heures après midi, le Cheva-
Waller avec ses Troupes, & celles qui
ent été sous le Comte d'*Essex*, se jetta sur
uartier qui étoit dans le Village de *Speen*,
assa la Riviére qui ne fut pas bien défen-
par l'Officier qui en avoit la Garde, avec
a Cavalerie & de l'Infanterie : plusieurs
tr'eux ayant abandonné leur poste, ne
vans pas s'imaginer qu'à cette heure du
les ennemis eussent attaqué ce quartier
étoit le plus fort de tous. Ayant ainsi
né la Riviére, ils marchérent en bon or-
avec un très-gros Corps d'Infanterie, &
Aile de Cavalerie du côté de la plaine,
à la Cavalerie qui y avoit été laissée se reti-

ra sans faire que très-peu de résistance ; & à la vérité ils étoient beaucoup plus foibles, la plus grande partie étant allée au fourage pour leurs chevaux, sur la confiance que ce passage étoit bien gardé, & qu'ils n'avoient rien à appréhender.

Par ce moyen les ennemis s'emparérent du canon qui y avoit été planté, & du Village de *Speen*, & l'Infanterie qui y étoit, se retira du côté des hayes proche de la Campagne entre *Speen* & *Newbury*. En même tems l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis s'avança sous la Montagne de *Speen* avec cent Mousquetaires à l'Avant-garde, & entra dans la Campagne où étoit un bon Corps de la Cavalerie du Roi, qui les reçut d'abord assez en désordre ; mais le Régiment de Cavalerie de la Reine commandé par le Chevalier *Jean Cansfield*, les charga si bravement qu'il mit ce grand Corps en déroute, leur fit prendre la fuite, & les poursuivit l'espace d'un demi-mille : plusieurs Mousquetaires & un grand nombre de Chevaux y furent tuez : en sorte que toute cette Aile ne put être ralliée cette nuit-là. Le Roi étoit alors au milieu de cette Campagne avec le Prince, quelques Seigneurs, & ses Domestiques, & sa présence ne put empêcher la Cavalerie qui fut mise en désordre à l'approche des ennemis de lâcher pié honteusement. En sorte que si *Cansfield* n'avoit pas dans le même tems chargé brusquement les ennemis, ce qui mit les autres Troupes en état de les charger en flanc, la personne du Roi auroit été en très grand péril.

Alors

ors l'Aîle gauche de la Gavalerie enne-
, s'avança vers le Nord de la grande
e, mais en chemin *Goring* avec la Bri-
du Comte de *Cleveland* les chargea si
ureusement, qu'il les força de retourner
eur pas en grande confusion : & dans le
qu'il les poursuivoit, il fut chargé à son
par un autre Corps de Troupes fraiches,
défit pareillement, & tua plusieurs des
mis, & non content de les avoir mis en
:dre, & chassé de leur Poste, il essuya la
arge de trois Corps d'Infanterie en les
suivant, & en faisant sa retraite, sans au-
perte considérable, à la réserve que le
ite de *Cleveland* fut fait prisonnier, son
al ayant été tué sous lui ce qui fut une
de perte. Pendant que les choses se pas-
:t ainsi de ce côté-là, douze cens che-
; & trois mille Fantassins des Troupes
lanchester, s'avancérent avec une grande
ution jusqu'au Château de *Shaw*, & dans
mpagne Voisine : ce quartier étant dé-
a par le Chevalier *Jacob Ashley*, & par le
nel *Georges Lisle* ; & le Château par le
tenant Colonel *Page*. Ils chassérent d'a-
quarante Mousquetaires d'une haye où
oient été postez pour faire leur décharge :
ils furent aussi-tôt chargez par le Cheva-
ean *Brown* avec le Régiment de Cavale-
u Prince qui en fit un grand carnage,
'à-ce-qu'il s'appperçut qu'un autre Corps
:ur Cavalerie étoit prêt de le charger,
ii l'obligea de retirer son Infanterie dans
rdin de Mr. *Doleman*, d'où il fit feu sur
nemis dont plusieurs demeurérent sur

la place : & la Cavalerie faiſant volte-face, *Brown* ſe jetta ſur l'Arriére-garde, en tua un grand nombre, & garda ce Poſte tout le jour; lorſque l'Infanterie de réſerve commandée par le Colonel *Thelwell* eut incommodé celle des ennemis par pluſieurs décharges, elle ſe jetta deſſus, & à coups de bout de Mouſquet, les chaſſa des hayes, & leur fit abandonner la Campagne, laiſſant derriére eux deux petites piéces d'Artillerie, quelques Drapeaux & pluſieurs morts. Dans ce même tems un gros Corps de leur Infanterie attaqua le Château de Mr. *Dokman*; mais ils furent ſi bien régalez par le Colonel *Page*, qu'après leur prémier effort ils furent contraints de ſe retirer dans un tel déſordre, que le Colonel les pourſuivit, & en fit un horrible carnage; en ſorte qu'ils laiſſérent cinq cens morts dans un très-petit eſpace de terrain. Il fit porter dans le Château les deux canons qui étoient dans la Campagne, les ennemis en ayant été chaſſez, & s'étant retirez de tout ce quartier-là.

La nuit vint, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, & le Roi qui étoit du côté où les ennemis avoient été les plus forts, crut que ſon Armée avoit ſouffert partout de la même maniére : il voyoit qu'ils étoient Maîtres de *Speen*, & avoient pris tout le canon qui y avoit été laiſſé, & qu'il leur ſeroit facile de l'environner de tous côtez avant que la nuit fût venuë : ce qu'ils auroient fait apparemment, ſi l'état où ils étoient leur avoit permis de pouſſer leur fortune.

Ce fut pour cela que le Roi, les Seigneurs qui

qui l'avoient accompagné tout le jour & son Régiment des Gardes, se retirérent le soir dans les champs sous le Château de *Donnington*, & résolurent d'éxécuter le dessein qu'ils avoient formé le matin, quand ils virent la grande supériorité des ennemis par leur nombre dont les Troupes du Roi pouvoient être environnées, si on les chassoit de leurs Postes. Ce dessein étoit de marcher toute la nuit vers *Wallingford* : pour cet effet tous les chariots de bagage, & le gros canon avoient été retirez le matin sous le Château de *Donnington*, & le Roi envoya des Ordres à tous les Officiers de se rendre au même endroit. Ayant eu avis que le Prince *Robert* étoit arrivé, ou qu'il arriveroit ce soir-là à *Bath*, afin qu'il n'y séjournât pas & qu'il pût se joindre au plutôt avec le Roi, Sa Majesté y alla en toute diligence avec le Prince, & environ trois cens chevaux. Il y trouva le Prince *Robert*, & en repartit aussi-tôt pour hâter son retour à *Oxford*. La vérité est que l'Armée du Roi n'étoit pas en si mauvais état qu'il l'avoit cru. Le Corps qui étoit dans la Campagne près de *Speen* gardoit son Poste avec beaucoup de résolution & de fermeté ; & quoi qu'il fît un beau clair de Lune, les ennemis qui étoient fort près d'eux ne trouvérent pas à propos de les attaquer ni de leur donner aucune inquiétude. Les Troupes ennemies, qui venoient d'être traitées si rudement à *Shaw* ayant reçu un renfort d'un Gorps de Cavalerie, voulurent attaquer encore une fois l'Infanterie qui y étoit postée, mais elles y furent battues comme aupara-

vant, quoi qu'elles n'euſſent pas tenu bon aſſez long-tems pour y faire une égale perte, s'étant retirées ſur leur Montagne, où elles étoient toujours campées. Ce fut-là la derniére action entre les deux Armées : car ſur les dix heures du ſoir toute l'Armée du Roi, Cavalerie, Infanterie & Canon s'aſſembla dans la plaine aux environs du Château de *Donnington*, dans lequel on laiſſa la plupart des bleſſez, le Canon, les Munitions, & le Bagage : & alors le Prince *Maurice*, & les autres Officiers marchérent en bon ordre du côté de *Wallingford*, donnans la conduite de l'Arriére-garde au Chevalier *Humfroy Bennet* qui s'étoit ſignalé dans cette journée, & qui marcha à l'arriére-garde avec ſa Brigade, ſans aucun obſtacle du côté des ennemis, quoi que dans une nuit ſi claire ils ne puſſent pas ignorer la retraite des Royaliſtes : & ils étoient ſans doute fort aiſes d'être délivrez d'un ennemi qui les avoit ſi maltraitez. Le matin toute l'Armée arriva à *Wallingford*, d'où après un peu de rafraichiſſement, elle parvint à *Oxford*.

On doutoit lequel des deux Partis avoit eu du bon ce jour-là, & il eſt certain que tous deux n'étoient point contens du ſuccès. On ne peut dénier qu'il y en eut beaucoup plus de tuez du côté des Ennemis que du côté du Roi. Car du côté du Roi il ne manquoit que le Chevalier *Guillaume S. Leger*, Lieutenant Colonel du Régiment du Duc; le Lieutenant Colonel *Tapping*, le Lieutenant Colonel *Leake*, deux Officiers de Cavalerie, qui furent tous trois tuez, & environ cent Sol-

dats

dats tout au plus. Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée fut bleſſé à la tête : le Chevalier *Jean Cansfield*, le Chevalier *Jean Greenvil*, & le Lieutenant Colonel *Page* furent auſſi bleſſez ; mais tous furent guéris. On ne parla point des Officiers des ennemis, parce que pour la plupart ils n'étoient pas de meilleure famille que les ſimples Soldats. Mais ceux qui furent témoins de l'action trouvoient par leur calcul qu'il y avoit eu du côté des Rébelles plus de mille hommes tuez ſur la place. Néanmoins parce que le Roi quitta le champ de Bataille & ſe retira pendant la nuit, les ennemis crurent avoir le deſſus; & le Parlement célébra ſa Victoire avec toutes les ſolemnitez ordinaires; mais ils s'apperçurent peu de jours-après, qu'ils s'étoient trompez. Je ne ſai par quel moyen les ennemis apprirent que le Comte de *Brentford* étoit demeuré cette nuit dans le Château à cauſe ſa de bleſſure à la tête : ils envoyérent le Colonel *Hurry* pour l'exhorter à livrer la Place, & lui offrir des conditions honnorables : mais le Général rejetta ces propoſitions avec indignation. Il ne ſera plus parlé du Colonel *Hurry* parce qu'après ſa Rébellion, il choiſit enfin le parti de mourir dans le ſervice du Roi, il n'en falloit pas moins pour expier toutes ſes fautes, & purger ſa mémoire de tout le mal qu'on en auroit pû dire.

Le jour ſuivant ils apprirent que l'Armée du Roi s'étoit retirée ; ils s'emparérent promtement de *Newbury* ; ils rangérent toutes leurs Troupes devant le Château de *Donnington*, & ſommérent le Gouverneur de le leur

livrer, „ parce qu'autrement ils ne laisse-
„ roient pierre sur pierre. A quoi le Gou-
verneur ne fit point d'autre réponse, si non
„ qu'il n'étoit pas obligé de le rebâtir; mais
„ que du moins il conserveroit le fonds:
„ voyans son obstination, ils lui offrirent de
„ le laisser sortir avec les armes, & tout ce
„ qui dépendoit de la Garnison: cela n'étant
pas capable de l'ébranler, ils lui accordérent
„ qu'il emporteroit le canon & les munitions:
„ mais il répondit, qu'il s'étonnoit qu'ils ne
„ se contentoient pas des réponses qu'il leur
„ avoit faites, & qu'ils pouvoient s'assurer
„ qu'il ne sortiroit point du Château, à
„ moins que le Roi ne lui envoyât un Ordre
„ exprès de le faire. Offensez de ces répon-
ses ils résolurent de l'attaquer: mais l'Offi-
cier, qui commandoit ce détachement ayant
été tué avec quelques Soldats, ils se retiré-
rent; depuis il ne leur prit plus aucune en-
vie de s'engager dans cette entreprise, ils de-
meurérent en repos à *Newbury*, où chacun
se donnoit la liberté de censurer ce que l'on
avoit fait, & ce que l'on avoit omis dans
l'Action de ce jour-là.

Le Roi fit toute la diligence possible pour
joindre à son Armée les Troupes du Prince
Robert, du Colonel *Gerrard*, & du Chevalier
Marmaducke Langdale, afin de retourner à
Newbury, & de dégager son canon & ses ba-
gages qui étoient dans le Château de *Donning-
ton*. En son chemin il rencontra le Comte de
Northampton, & les Régimens qui avoient
secouru *Banbury*; & après avoir fait faire
promptement un nouveau train d'Artillerie,
il

il conduisit son Armée au rendez-vous dans la plaine de *Bullington*; où par la jonction de toutes ces Troupes, & de quelque Infanterie qu'il avoit tirée d'*Oxford*, commandée par le Colonel *Gage*, il se vid une Armée de six mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux avec lesquels il marcha vers *Wallingford*, & huit jours après qu'il eut quitté le Château de *Donnington*, il s'y retrouva en si bonne posture qu'il résolut de ne pas éviter le Combat avec les ennemis, quand il se seroit ressaisi de son canon, & auroit fait entrer des provisions dans le Château : ce qu'il fit sans aucun obstacle.

Les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, agitez par les broüilleries & par les factions entre leurs Officiers, sans aucun avertissement que le Roi s'approchoit, jusques-à-ce que l'allarme fut dans un de leurs quartiers de Cavalerie qui fut enlevé. Le lendemain matin le Roi rangea son Armée en Bataille : le Prince *Robert* déclaré Général, conduisit l'Avant-garde, & s'empara de la plaine derriére le Château, dont un petit Parti pouvoit garder l'entrée étroite & profonde. L'Armée fut en ordre de Bataille à midi, & chacun étoit préparé au Combat. Les ennemis ne paroissans point, l'Armée passa la Riviére sans aucune opposition par deux guez, près d'un mille au-dessous du Château, & se campa dans la grande plaine entre *Speen*, & *Newbury*, dans la pensée que c'étoit un lieu propre pour y attendre les ennemis, qui dans le même tems placérent un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie dans l'autre Cam-

pagne vers *Shaw*, & élevérent des Parapèts, & des Batteries derriére *Newbury*, ayans dessein de conserver cette Place, & de se tenir sur la défensive, comme le Roi avoit fait auparavant, ou du moins ils crurent qu'étans logez plus chaudement, ils pourroient attaquer le Roi avec plus d'avantage, quand ses Troupes auroient passé une nuit ou deux en plaine Campagne, car c'étoit alors le mois de Novembre qui pourtant étoit assez beau pour la saison. Il y eut quelques légéres Escarmouches entre la Cavalerie des deux Partis : mais le Roi voyant qu'il ne pouvoit les forcer au Combat sans un grand désavantage, il assembla son Conseil dont l'avis uniforme fut, „ que puisque le Roi avoit secouru le „ Château, & y avoit fait entrer des provi- „ sions suffisamment ; & qu'il étoit en son „ pouvoir d'en retirer son canon & ses muni- „ tions, il avoit fait tout ce qu'il devoit fai- „ re. Que si son honneur avoit souffert quel- „ que atteinte dans l'Action précédente, il „ le recouvroit amplement en cette occasion, „ son Armée ayant passé la Riviére à la vuë „ des ennemis, & leur ayant offert la Batail- „ le qu'ils n'avoient osé accepter. Surquoi Sa Majesté résolut de ne les point attaquer, & donna ses Ordres pour la retraitte au bruit des Tambours & des Trompettes, & pour repasser la Riviére par le même endroit. Desorte que le Roi passa la nuit dans le Château de *Donnington*, & toute son Armée aux environs.

Le Roi n'avoit pas encore achevé ce qu'il avoit dessein de faire, avant que de se retirer dans ses Quartiers d'hyver : & vouloit

four-

fournir encore une occasion aux Ennemis de l'engager dans le Combat, s'ils en avoient envie. Il marcha donc avec tout son Canon & ses Munitions le Dimanche 20. Novembre au matin, de l'autre côté de la plaine de *Donnington* dans une large Campagne à *Lamborne*: & pendant sa marche un Corps de Cavalerie attaqua son arriére-garde: mais il fut repoussé avec perte, plusieurs ayant été tuez, & d'autres faits prisonniers. Le Roi y passa cette nuit, & le jour suivant pour rafraichir ses Troupes, fatiguées du mauvais tems qu'ils avoient essuyé à *Donnington*: ayant envoyé quelques personnes de crédit, & d'authorité à *Marlborough* pour faire apporter des provisions tant pour lui, que pour son Armée. Comme il eut avis que les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, il se rendit à *Marlborough*, où il trouva tout disposé comme il le souhaittoit. Il avoit à cœur de secourir *Basing*, qui étoit encore une fois réduit à l'extrêmité, & que les Ennemis serroient de fort près, depuis que le Colonel *Gage* en avoit fait lever le siége. Il auroit bien voulu le faire avec toute son Armée, afin d'attirer l'ennemi à une Bataille. Mais l'affaire mise en délibération, il fut conclu, „ que le plus sur étoit de le faire avec un Détachement; que pour cet effet on feroit un Détachement de mille Chevaux; que chaque Cavalier porteroit devant lui un sac de blé & d'autres provisions, pour arriver au Château de *Basing* le lendemain qu'ils seroient partis de l'Armée, & que les Cavaliers ayant mis leurs sacs à terre, ils feroient

leur retraite le mieux qu'ils pourroient. Le Commandement de ce Détachement fut donné au Colonel *Gage*, qui avoit si heureusement réüssi la premiére fois & qui s'en chargea volontiers. On jugea que pour mieux éxécuter ce dessein il étoit plus à propos de loger l'Armée à *Hungerford*, & que de là on envoyeroit le Détachement destiné pour secourir *Basing*. Sa Majesté retourna donc à *Hungerfort*, qui est à moitié chemin de *Newbury*. Dans ce même tems les Ennemis étoient sortis de *Newbury* pour aller devant *Basing*, dans l'espérance que la Place se rendroit à la vûë de toute leur Armée : mais trouvans le Marquis obstiné à la deffendre, ils se lassérent de faire la guerre en hyver, retirérent de la toutes leurs Troupes, & levérent le Siége le jour avant que *Gage* y arrivât. De sorte qu'il n'eut pas de peine à délivrer ses provisions, & à retourner joindre l'Armée de Sa Majesté sans aucun inconvénient. Le Roi marcha vers *Farringtun*, dans le dessein de surprendre *Abingdon* dans sa route; mais il le trouva trop bien pourvû; & après avoir éxaminé où il mettroit sa Cavalerie en Quartier d'hyver, dont le Qartier Général étoit autrefois à *Abingdon*, & dans d'autres Places, qui étoient alors au pouvoir du même Gouverneur, il retourna à *Oxford*, où il fut reçû avec des marques d'une joye universelle, le 3. Décembre, saison propre pour mettre les Troupes en Quartier d'hyver, en quelque Païs que-ce-soit.

Le Roi revient à Oxford le 3. Decembre 1644. N. S.

Le Roi fut extrêmement réjouï de trouver que les Fortifications avoient été mises



bon état par les soins des Seigneurs,
uels il fit paroître beaucoup de recon-
ance. Et comme le Chevalier *Arthur*
Gouverneur de cette Ville, en faisant
le manége à son Cheval, quelques mois
ravant, étoit tombé, & s'étoit rompu une
e qu'il fallut lui couper, en sorte qu'il
incertain s'il guériroit;& que quand il n'en
rroit pas, il ne seroit plus capable d'un
ce de cette importance, Sa Majesté ré-
de donner ce Gouvernement à un au-
ce qu'il fit savoir au Chevalier *Aston*,
toutes les marques possibles de grace,
faveur, & lui envoyant un Brèvet de
livres sterling de pension sa vie durant.
lors il conféra la charge au Colonel *Ga-*
qu'il avoit fait Chevalier auparavant.
fut si chagrin d'avoir un tel Successeur,
supplia le Roi de donner ce Gouver-
ent à un autre: & voyant que S. M. persis-
lans son choix, il envoya chercher quel-
Seigneurs qu'il savoit être zèlez pour
eligion Protestante, & les pria de dire
Roi, „ qu'encore qu'il fût lui-même
atholique-Romain, il avoit pris un grand
in de ne pas scandaliser les Sujets Pro-
tans de Sa Majesté, & ne pouvoit se
spenser de l'avertir que *Gage*, étoit le plus
suitique Papiste qu'il y eût au monde:
l'il avoit un Jésuite chez lui, & qu'il
sistoit à tous les Sermons des Catholi-
ies: ce qu'il croyoit trés-préjudiable au
rvice de Sa Majesté, tant sa passion, &
n animosité avoient d'empire sur sa con-
ience.

Le

Le Roi demeura ferme dans sa prémiére résolution, & fit seulement avertir le nouveau Gouverneur par un de ses Amis, de se „ conduire avec tant de prudence & de pré„ caution, que l'on n'eût aucune connois„ sance de l'éxercice de sa Religion; à quoi „ il répondit, qu'il n'avoit jamais caché sa „ Religion, & ne la cacheroit jamais: que „ cependant il l'avoit éxercée avec tant de „ discrétion, qu'il ne croyoit pas qu'on pût „ produire un seul témoin qui l'eût jamais „ vû à la Messe à *Oxford*; quoiqu'il enten„ dît la Messe tous les jours, & qu'il n'a„ voit assisté qu'à un Sermon chez la fille „ du Chevalier *Arthur*, auquel il avoit été „ invité avec grand empressement, & qu'il „ étoit présentement persuadé qu'on avoit „ alors dessein de le faire tomber dans le „ piége. Mais le pauvre Gentil-homme ne jouït pas long-tems de sa Charge: car un mois après ayant entrepris de rompre le Pont de *Culham* près d'*Abingdon*, où il avoit dessein de faire construire une Forteresse, qui pût garantir cette Garnison contre l'Ennemi de ce côté là, il eut le cœur percé d'un coup de Mousquet. Le Prince *Robert* étoit présent à l'action, & approuvoit fort le dessein de *Gage*, qui ne fut pourtant point continué après la mort du Gouverneur. Le Roi fit une très-grande perte en la personne d'un si sage, & si brave Officier, chéri & estimé généralement de toute l'Armée.

Quoi que les affaires du Roi fussent en beaucoup meilleur état qu'il n'avoit lieu d'espérer au Commencement de l'Eté, ayant dé-

défait deux Armées du Parlement, étant retourné dans ses Quartiers d'hyver avec avantage, & plu tôt augmenté, que diminué ses Troupes: cependant ses besoins étoient toûjours les mêmes & les sources d'où il pouvoit tirer quelques secours, étoient entiérement taries. Ses quartiers étoient rétrecis par la perte de tout le Nord. Il est vrai qu'après la Bataille d'*York* les Ecossois étoient retournez en arriére pour prendre *New-Castle*, & toutes les autres places de ces quartiers qui tenoient pour le Roi, mais l'on devoit s'attendre que quand ils auroient tout fait de ce côté-là, ils ne manqueroient pas de venir dans le Sud, où ils prendroient toutes les Places, à la prise desquelles le Parlement ne jugeroit pas à propos d'occuper son Armée.

L'Armée du Roi étoit moins unie que jamais. L'on avoit écarté l'ancien Général pour donner le Commandement au Prince *Robert*, & ce changement ne plaisoit point aux Troupes. Le premier étoit connu pour un Officier d'une grande expérience, & qui n'avoit pas commis la moindre faute dans toute sa conduitte. Dans les délibérations, il écoutoit volontiers les différens avis, & se déterminoit toûjours pour le plus raisonnable. Quoi qu'il parlât peu, & que sa surdité ne lui permît pas d'entendre qu'avec peine; néantmoins il étoit plein de feu dans l'action, & commandoit toûjours bien. Le Prince au contraire étoit rude, passionné, & n'aimoit point la contestation. Il approuvoit un avis à proportion qu'il estimoit la per-

La disposition de l'Armée, & de la Cour en ce tems-là.

personne qui le proposoit. Il étoit si fort Ennemi de *Digby* & de *Colepepper* ; qui assistoient seuls dans les Conseils de guerre avec les Officiers, qu'il les traversoit en toutes occasions. Et à la vérité l'Armée dès son commencement n'avoit que trop de panchant à mépriser le Conseil du Roi ; & Sa Majesté n'avoit pas pris assez de soin pour maintenir le respect dû à ce Tribunal, & par ce moyen elle diminuoit sa propre autorité.

Goring qui étoit alors Général de la Cavalerie, n'étoit pas mieux auprès du Prince *Robert* que l'avoit été *Wilmot* : il avoit tous les défauts de l'autre ; & ne gardant aucune régularité, il ne savoit pas tenir les Officiers dans le respect. *Wilmot* aimoit la débauche, mais il s'en abstenoit volontiers quand il avoit des affaires, qu'il ne négligeoit jamais ; & dans lesquelles il eut rarement de mauvais succès. *Goring* avoit beaucoup plus de genie, l'esprit plus subtil, excepté dans la débauche qui en inspiroit à l'autre ; il avoit plus de feu, plus de courage, & plus de présence d'esprit dans le péril. *Wilmot* appercevoit le danger de plus loin, & comme il sentoit bien qu'il ne pouvoit pas bien s'en tirer à son honneur, s'il s'y engageoit une fois, il avoit accoutumé de jouer d'adresse pour tacher de l'éviter. Jamais il ne s'enyvroit, quand il étoit près de l'Ennemi : mais *Goring* n'avoit pas la force de résister à la tentation, lors même qu'il étoit au milieu. Il n'auroit pas quitté le vin pour gagner une Victoire. Ce fut pour ne pas interrompre sa débauche qu'il laissa

échap-

échapper de *Cornoüaille* la Cavalerie du Comte d'*Essex*; & les plus grands malheurs qu'il éprouva dans sa vie, & pendant la guerre, n'eurent leur source que dans cette effrénée passion Tous deux n'observoient aucune régle d'honneur, ni de droiture dans leurs promesses, & dans leurs protestations d'amitié: néanmoins *Wilmot* ne les violoit jamais que quand il y trouvoit un profit considérable; au lieu que *Goring* les violoit sans scrupule, soit par tempérament, soit pour faire paroître son esprit. Il aimoit à tromper, & exposoit à la raillerie publique celui qu'il avoit trompez: de sorte qu'il avoit moins d'amis que l'autre; mais plus de Compagnie, parce que son esprit étoit plus divertissant, & plus agréable. Tous deux avoient une ambition demesurée, qu'il étoit également impossible de satisfaire, & qui les faisoit passer par dessus toutes les régles de l'humanité, & de la Justice. Cependant *Wilmot* y étoit plus scrupuleux, & n'auroit pas voulu parvenir à ses fins par une insigne méchanceté: au lieu que *Goring* n'étoit retenu par aucune considération; & sans hésiter auroit commis tous les actes d'infidélité & de trahison pour satisfaire le moindre de ses desirs: Et certainement il ne lui manquoit que de l'adresse pour réüssir, & exceller dans les plus pernicieuses entreprises, plus qu'aucun homme qui ait vêcu de son tems, & avant lui; car son esprit, son courage, son Ambition n'étoient retenus par aucune crainte de Dieu, ni des hommes. Une profonde dissimulation couronnoit toutes ses autres qua-

qualitez, & l'on ne se faisoit pas une affaire de n'en avoir été trompé que deux fois.

La Cour n'étoit pas dans de meilleures dispositions que l'Armée. Ceux qui n'avoient point de Charges, & d'Emplois, étoient fâchez contre ceux qui en avoient, croyant qu'ils l'avoient moins mérité qu'eux-mêmes. D'autre côté ceux qui étoient enviez ne trouvoient ni plaisir ni satisfaction dans les Emplois pour lesquels on leur portoit envie, car ils se trouvoient pauvres, & dans la nécessité, laquelle ils ressentoient d'autant plus, qu'ils étoient honorez de grands titres, qu'ils n'avoient aquis que par une constante importunité. De sorte que le Roi ne ressentoit aucune joye dans les graces qu'il distribuoit, & cependant il n'en étoit pas moins sollicité de conférer les mêmes faveurs à d'autres, qu'il prévoyoit bien devoir être dans la suite aussi mécontens que les premiers; ainsi en faisant du bien à un homme il avoit le chagrin d'en mécontenter cent autres. Par éxemple l'élévation du Lord Colepepper à la dignité de Baron, qui à la vérité avoit bien servi le Roi, & qui le méritoit bien, quoi que dans ce tems, il n'agit pas prudemment en desirant cet honneur: cette élévation dis-je, donna un grand sujèt de mécontentement à la Cour & à l'Armée auquel il n'étoit nullement agréable: n'étant orné d'aucune éducation capable de faire goûter les dons qu'il avoit reçu de la nature; & cette faveur que le Roi lui fit disposa plusieurs autres personnes, à importuner Sa Majesté pour recevoir la même grace.

La

La Tréve qui avoit été concluë en *Irlande* après une si mure délibération & avec tant de prudence, tourna depuis au desavantage de Sa Majesté. Elle avoit été faite dans l'espérance d'une bonne Paix, & que les forces de l'*Irlande* étant unies avec celles du Roi, elles lui aideroient à étouffer la Rébellion d'*Angleterre*: mais comme tous les secours qui lui étoient venus de ce Païs-là, en conséquence de la Trève; étoient déja péris, sans que Sa Majesté en eût reçû aucun bénéfice; elle se trouvoit dans l'impuissance d'y faire la Paix, le Gouvernement d'*Irlande* étant dans une condition beaucoup pire qu'auparavant, par la privation d'un grand nombre de bons Officiers & Soldats passez en *Angleterre* après la Cessation d'armes. Depuis ce tems-là les Catholiques-Romains confédérez avoient envoyé des Commissaires au Roi, pour traiter de la Paix: le Lord Lieutenant & le Conseil lui en avoient envoyé de leur côté pour informer le Roi de tout ce qui devoit être mis en considération dans le Traité: & le Parlement d'*Irlande* en avoit pareillement envoyé au nom des Protestans de ce Royaume-là, pour empêcher qu'on ne fît la Paix, & avec une Adresse pour demander la rupture de la Trève.

Les Commissaires des Catholiques-Romains demandoient, „ l'abrogation, & la „ révocation de toutes les Loix qui étoient „ en vigueur contre l'éxercice de la Religion Romaine: que le Lieutenant, ou Gouverneur en Chef fût Catholique-Romain: & qu'il n'y eût aucune distinction entre les Pro-

Proteſtans, & les Catholiques-Romains pour la diſtribution des Emplois, & des Charges dans le Royaume. Ils demandoient auſſi la révocation de pluſieurs autres loix qu'ils prétendoient leur être préjudiciables.

Les Commiſſaires de l'Etat, dont quelques-uns étoient Membres du Conſeil Privé, proteſtoient, „ qu'ils ſouhaittoient que l'on pût „ faire la Paix. Mais ils propoſoient à cet „ effet, pour la ſureté du Royaume, à ce „ qu'il diſoient, que tous les Irlandois fuſ„ ſent déſarmez : que ceux d'entr'eux qui „ s'étoient les plus diſtinguez par leur Bar„ barie dans les maſſacres au commencement „ de la Rébellion, fuſſent exceptez de l'Am„ niſtie, & fuſſent pourſuivis ſelon toutes „ les rigueurs de la Loi: que les Loix fuſ„ ſent éxécutées contre les Catholiques-Ro„ mains, & particuliérement contre tous Jé„ ſuites, Prêtres, & Moines: & qu'ils fuſ„ ſent obligez de porter tous les frais de cet„ te guerre.

Les Commiſſaires des Proteſtans demandoient, „ que la Trève fût annullée, que „ la guerre fut continuée avec toute rigueur „ ſuivant l'Acte de Parlement, qui avoit été „ paſſé dès le commencement de la Rébel„ lion; & qu'on ne fît point la Paix, à quel„ ques conditions que ce fût.

Le Roi demanda aux Irlandois, „ s'ils „ croyoient que cela fût en ſon pouvoir, „ ſuppoſé qu'il pût, en conſcience, leur ac„ corder ce qu'ils demandoient? Et ſi ce ne „ ſeroit pas acheter l'*Irlande* au prix de l'*An*„ *gleterre*: & de l'*Ecoſſe*. Il y en eut quel-

ques-

ques-uns d'entr'eux assez sages pour avouër
„ qu'en l'état où étoient les affaires de Sa
„ Majesté, ils ne croyoient pas qu'il pût l'ac-
„ corder ; & qu'ils espéroient que leur As-
„ semblée générale se départiroit de quel-
„ ques-unes de ses demandes, quand elle
„ seroit informée du véritable état de Sa
„ Majesté, qui ne lui avoit pas été connu.
Mais que pour le présent ils n'étoient pas
„ autorisez à se départir d'aucunes de leurs
„ propositions.

Le Roi demanda ensuite aux Commissaires Députez par le Marquis d'*Ormont* Lieutenant du Roy, „ quelles Troupes ils
„ croyoient les plus fortes, ou celles de l'Ar-
„ mée du Roi, ou celles des Rébelles ? Ils
„ avoüérent que les Rébelles étoient beau-
„ coup plus puissans : & qu'ils étoient Maî-
„ de plus des trois quarts du Royaume. Le
„ Roi leur demanda ensuite s'ils croyoient
„ probable, que les Rébelles qui se trou-
„ voient les plus forts fussent d'humeur à ac-
„ corder des conditions autant désavantageu-
„ ses que celles qui étoient proposées, & à
„ se mettre à la discrétion de ceux qu'ils
„ avoient si fort irritez ? & supposé qu'ils
„ fussent dans cette disposition, s'ils pour-
„ roient, quand ils le voudroient, ven-
„ dre tous leurs biens en *Irlande* pour payer
„ tous les frais que l'on avoit faits pendant
„ la guerre ? Les Commissaires convinrent,
„ qu'ils croyoient la derniére condition im-
„ possible, & qu'on y pourroit faire quelque
„ adoucissement : mais que pour la premié-
„ ils n'osoient conseiller à Sa Majesté de
s'en

„ s'en départir en aucune maniére ; parce
„ qu'il n'y avoit pas d'autre fureté pour les
„ Proteſtans dans ce Royaume, qu'en met-
„ tant les Irlandois dans l'impuiſſance de
„ les inquiéter; étans tous ſi perfides qu'on
„ ne pouvoit pas ſe fier à eux. Partant qu'il
„ n'y avoit point d'autre moyen de les met-
„ tre dans l'impuiſſance de faire du mal à
„ l'avenir, que de les déſarmer; autrement
„ que les Proteſtans ſeroient contraints d'a-
„ bandonner le Païs, & de laiſſer les Irlan-
„ dois maîtres de tout le Royaume: & qu'ils
„ remettoient à la prudence de Sa Majeſté
„ de juger, ſi cela ſeroit avantageux pour ſon
„ ſervice, & pour ſa fureté.

Le Roi fit venir les Commiſſaires du Parlement en faveur des Proteſtans, & leur demanda, „ s'ils étoient en état, la Trêve
„ étant expirée, de recommencer la Guer-
„ re, & de la ſoutenir avec aſſez de vigueur
„ pour réduire les Irlandois? Ils répondi-
„ rent nettement, qu'en l'état où ils étoient,
„ ils ne pouvoient pas entreprendre, ni ſup-
„ porter la guerre contre les Irlandois, qui
„ étoient beaucoup plus puiſſans qu'eux.
„ Mais que ſi Sa Majeſté recrutoit ſon Ar-
„ mée & leur envoyoit de l'argent, des Ar-
„ mes, & des munitions, avec une Flotte,
„ ils ne doutoient point, qu'ils ne puſſent,
„ avec le ſecours de Dieu, les réduire en
„ peu de tems; & les chaſſer du Royaume.
„ Le Roi leur demanda, „ s'ils croyoient
„ ſincérement que Sa Majeſté pût leur en-
„ voyer tous les ſecours dont ils avoient be-
„ ſoin? Et s'ils ne ſavoient pas bien, en
leurs

„ leurs consciences, qu'il étoit dans l'im-
„ puissance de leur rien envoyer ? puis qu'il
„ manquoit lui-même de tout ce qui lui étoit
„ nécessaire pour sa propre deffense. Ils ré-
„ pondirent qu'ils espéroient qu'il feroit la Paix
„ avec le Parlement, qu'alors il seroit en état
„ d'envoyer en *Irlande*, les secours nécessaires
„ pour y rétablir les affaires du Royaume.

Mais après tous ces discours, le Roi ne put obliger aucun d'eux à se départir de ce qu'il y avoit de plus déraisonnable dans leurs demandes. De sorte qu'il les renvoya, après avoir dit aux Irlandois, „ qu'il avoit été en
„ leur pouvoir de l'obliger jusqu'au point,
„ que dans la suite il se seroit cru obligé
„ lui-même de les gratifier en quelques ar-
„ ticles, qu'il n'étoit pas convenable de leur
„ accorder présentement : qu'ils se repen-
„ tiroient un jour de leur folle opiniatreté
„ lors qu'il seroit trop tard, & quand, ils
„ se verroient sous la domination d'une puis-
„ sance qui les détruiroit & les mettroit en état
„ de n'être plus regardez comme une Nation.

Ils partirent d'*Oxford*, & quoi que le Roi ne se fût relâché en rien qui pût faire préjudice aux Protestans d'*Irlande*, il trouva pourtant qu'on ne lui reprocha rien avec tant d'aigreur en *Angleterre* que la Trêve qu'il avoit concluë en *Irlande*, tant l'accusation qu'on intentoit à Sa Majesté de favoriser les Irlandois trouvoit des dispositions favorables dans l'esprit de la plûpart des Anglois.

L'extrêmité où se trouvoit le Roi, lui fit faire des réfléxions qu'il n'avoit point encore faites. Et la considération de ce qui

arriveroit probablement l'Eté suivant l'inclinoit à faire des choses tout-à-fait contraires à ce qu'il avoit toûjours approuvé. Ses trois plus jeunes Enfans avoient été ôtez à la Gouvernante entre les mains de laquelle il les avoit mis, & non seulement étoient dans les quartiers du Parlement, mais de plus avoient été mis par l'ordre exprès du Parlement, en la garde d'une personne en qui le Roi se confioit le moins, parce que c'étoit celle en qui le Parlement se confioit le plus. Il avoit auprès de lui le Prince, & le Duc d'*York*, tous deux encore jeunes; & sa ferme résolution, étoit que le Prince ne s'éloigneroit jamais de lui : ce que nous avons dit être la cause pour laquelle il s'étoit moins mis en peine quel Gouverneur & quels Domestiques il lui donneroit, dans le dessein de le former lui même sur son propre éxemple. Mais il commença de s'appercevoir, que sa personne & celle du Prince se hazardoient trop étant ensemble, & qu'il étoit tems de le tirer hors de l'enfance, de le faire agir, & de lui donner part aux affaires en l'éloignant de Sa Majesté. Mais il ne communiquoit sa pensée qu'aux Lords *Digby* & *Colepepper*, & au Chancelier de l'Echiquier, & plus encore au Lord *Colepepper*, à ce qu'on croyoit, qu'à aucun autre: D'ailleurs il avoit quelques desseins particuliers, dont alors il ne conféroit avec qui que ce soit. Il n'y avoit que l'Oüest où le Prince pût résider étant séparé du Roi: & l'Oüest étoit en pire état où il eût encore été depuis que les Rebelles s'étoient emparez de

Taun-

ton,une des principales Villes de la Com- *Somerset*; & quoi que ce fût une place ou- :, & sans Fortifications, elle ne laissoit pas e très-forte contre le Roi, par la mauvaise sition des Habitans, qui étoient en fort d nombre. Toutes les places voisines n'a- it pas de meilleures intentions; *Waller* y déja envoyé quelques Troupes, pour les nir dans leur révolte;il avoit résolu d'y al- i-même en diligence avec un corps de upes capable de former une Armée pour la ction de l'Oüest: & il y avoit assez d'appa- : qu'il réüssiroit.Car le bruit que l'Armée sse avoit réduit tout le Nord avoit décou- , & allarmé tout le Royaume: & l'Armée oi, qui avoit été la derniére dans l'Oüest, voit pas laissé une bonne réputation. ring, qui dans ce tems-là avoit lié une te amitié avec le Lord *Digby*; chacun t espérant de tromper l'autre, fut en- avec quelques Troupes à *Salisbury*, il pourroit aisément prévenir les des- de *Waller*: sans le secours de qui *Taun-* eroit bientôt réduite par les Garnisons le Roi avoit en ce Païs-là, de sorte que rangement confirma Sa Majesté dans le in d'y envoyer le Prince. Alors le Roi mença de faire connoître sa résolution: mma les Conseillers qui devoient ac- pagner S. A. & par l'avis desquels il se luiroit. Et à la vérité il n'avoit pas in en ce tems-là, que le Prince allât loin dans l'Oüest qu'à *Bristol*. Mais qu'une résolution si contraire à celle que oi avoit prise auparavant de ne pas éloi-

gner le Prince, ne donnât aucun soupçon, & ne fit pas croire qu'il vouloit envoyer S. A. en *France* avec la Reine, ce que plusieurs appréhendoient sans raison, il forma le Conseil du Prince. Il nomma le Duc de *Richemond*, le Comte de *Southampton*, les Lords *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, & le Chancelier de l'Echiquier, auxquels il ordonna de se trouver souvent ensemble dans l'appartement du Prince, pour voir avec S. A. quels préparatifs il falloit faire pour son voyage, & de quelle maniére sa Maison seroit composée. Il y en avoit encore un autre, qui dévoit nécessairement accompagner le Prince, c'étoit le Comte de *Berk-Shire* son Gouverneur : & alors le Roi comprit la faute qu'il avoit faite en lui conférant cette Charge & déploroit son erreur avec ceux de sa confidence : mais il ne sávoit comment prévenir les inconvéniens, qui en arriveroient, qu'en se servant de deux remèdes qui n'étoient pas naturels, & qui pouvoient avoir d'aussi fâcheuses suites. L'un étoit de diminuer les égards & l'estime du Prince pour son Gouverneur. L'autre de ne laisser au Gouverneur qu'autant d'autorité, qu'en auroit chacun des Conseillers, ce qui seroit indirectement lui en accorder beaucoup moins, parce que le Prince avoit beaucoup plus de considération pour les autres que pour lui. Par ce moyen le Prince seroit sans Gouverneur, & il auroit été encore un peu mieux s'il avoit été aussi sans le Comte de *Berk-Shire*.

Ce fut une consolation, & un avantage pour

pour le Roi, dans cette triste condition, d'apprendre que le désordre où étoit le Parlement, étoit encore plus grand que le sien. Les désordres de la Cour, & de l'Armée, provenoient de l'extrême pauvreté où étoit le Roi, & le moindre secours d'argent les auroit étouffez en un moment. Mais les richesses du Royaume, que le Parlement possédoit presques toutes, n'étoient pas capables d'empêcher la confusion qui y régnoit. Car toutes les animositez personnelles qu'on se peut imaginer éclattoient dans les délibérations des deux Chambres, & dans leurs Armées: & la Chambre Haute se voyoit, à cet égard, privée de tout pouvoir, & de toute autorité, lors qu'elle ne consentoit pas à toutes les demandes de la Chambre Basse.

Division entre ceux de *Westminster*.

Ceux du Parti violent, qui d'abord avoient par adresse engagé les autres dans cette guerre, & qui s'étoient opposez ensuite à toutes les propositions de Paix, virent bien alors qu'ils avoient poussé leur ouvrage aussi loin qu'ils le pouvoient, avec les instrumens dont ils s'étoient servis, & qu'il falloit d'autres Ouvriers pour achever ce qui restoit encore à faire. Depuis long-tems ils n'étoient pas satisfaits du Comte d'*Essex*, & le Comte n'étoit pas plus satisfait d'eux: ayans plus de soin de se détruire réciproquement, qu'ils n'avoient envie tous ensemble de détruire le Roi. Ils ne furent point fâchez de la perte, & de l'affront que le Comte avoit souffert dans *Cornoüaille*, & auroient été fort aises que lui & toute son Armée eussent été tail-

les en piéces ; car la plus grande partie des Officiers & des Soldats avoient perdu l'affection qu'ils avoient euë pour eux, & ne demandoient que la Paix ; en sorte qu'ils résolurent de ne les plus employer, & de ne plus se fier à eux. Mais ce qui leur faisoit plus de peine, c'est que leur bien aimé Comte de *Manchester*, sur lequel ils faisoient fonds comme sur un Ami à toute épreuve, & par le moyen duquel ils auroient pû dépoüiller peu-à-peu le Comte d'*Essex* de toute autorité dans l'Armée, leur paroissoit alors aussi peu propre que l'autre, pour l'éxécution de leurs desseins. Il étoit survenu un sujèt de haine irréconciliable entre lui & *Olivier Cromwel*, sur lequel on fit quelques délibérations prématurées.

Cromwel accusa le Comte de *Manchester* „ d'avoir trahi le Parlement par lâcheté, par- „ ce qu'il auroit facilement détruit toute „ l'Armée du Roi, lors que Sa Majesté étoit „ à *Newbury* pour la seconde fois, & en avoit „ retiré son canon, s'il avoit voulu permet- „ tre qu'on lui eût livré le Combat. Qu'il „ n'avoit tenu qu'à lui, & qu'il lui avoit fait „ voir clairement comment la chose se pou- „ voit faire : qu'il lui avoit demandé la per- „ mission de charger l'Armée du Roi dans sa „ retraite avec sa Brigade de Cavalerie, & „ que le Comte pourroit faire ce qu'il juge- „ roit à propos avec le reste de son Armée : „ mais que malgré toutes ses sollicitations, „ & celles des autres Officiers, le Comte la „ lui avoit refusée positivement : sans autre „ excuse si non que si, disoit-il, il détrui- „ soit

„ soit l'Armée du Roi, Sa Majesté auroit „ toujours une autre Armée pour continuër „ la guerre; au lieu que si l'Armée qu'il „ commandoit étoit détruite, avant que cel- „ le du Comte d'*Essex* fût recrutée, ils se- „ roient sans aucune espérance de venir à „ bout de leurs entreprises, & seroient tous „ comme Rébelles, Traitres, éxécutez, & „ confisquez selon la Loi.

Ces derniéres paroles furent relevées d'une grande hauteur dans le Parlement, comme si le Comte avoit crû que la Loi étoit effectivement contr'eux, après toutes les Déclarations qu'ils avoient faites, „ que la Loi étoit „ de leur côté, & que le Roi avoit pris les ar- „ mes contre la Loi. Le Comte avoüa, „ qu'il avoit dit, qu'ils seroient traitez com- „ me Traitres, si leur Armée étoit défaite, „ désapprouvant l'avis du Lieutenant Géné- „ ral, qui auroit exposé l'Armée à un plus „ grand péril, qu'il ne croyoit convenable „ en cette conjoncture, au milieu de l'hiver. „ Il dit contre *Cromwel* par récrimination, „ que *Crömwel* discourant avec lui de l'état „ du Royaume, & proposant quelque chose „ qu'il croyoit devoir être fait, le Comte „ avoit répondu que le Parlement ne l'ap- „ prouveroit jamais. A quoi *Cromwel* répli- „ qua; *Mylord, si vous tenez ferme au Parti* „ *des bonnêtes gens, vous vous verrez à la tête* „ *d'une Armée, qui donnera la Loi au Roi, &* „ *au Parlement*: lequel discours le Comte „ dit avoir fait une forte impression sur lui „ connoissant le Lieutenant Général pour un „ homme capable de très-vastes desseins.

De sorte qu'il en avoit eu plus de soin de conserver une Armée, qu'il croyoit être très-fidéle au Parlement.

La Réponse de *Manchester* émut ceux qui avoient de l'aversion pour *Cromwel*, & qui avoient observé sa fierté naturelle, & les discours qu'il tenoit ordinairement lors qu'on parloit de la Paix : ils demandoient que la matiére fût éxaminée à fonds, & portée jusqu'à un jugement. Mais ceux de l'autre Parti l'empêchérent & aimérent mieux perdre l'avantage qu'ils avoient contre le Comte de *Manchester*, que d'approfondir la récrimination, ce qui auroit infailliblement découvert bien des choses qu'il n'étoit pas tems de mettre au jour. Cependant les animositez croissoient de jour en jour, & les Parties parurent à visage découvert l'une contre l'autre : ce qui augmenta le désordre, & mit la division dans la Ville, aussi-bien que dans le Parlement. De nouvelles opinions subdivisérent les Sectes: on se servit de nouveaux termes, & de nouvelles distinctions dans les discours, l'on inventa le nom de *Fanatiques*: & cette confusion disposa merveilleusement les plus sages à souhaiter la Paix ; mais on ne savoit qu'elles mesures prendre pour la proposer dans le Parlement.

Les Commissaires d'*Ecosse* n'étoient pas plus contens qu'aucun des autres Partis, & s'appercevoient que depuis la Bataille d'*York*, on n'avoit pas pour eux, ni pour leur Armée la même considération que l'on avoit auparavant ; & qu'on n'éxécutoit pas ponctuellement toutes les conditions, à leur égard.

De-

Depuis long-tems ils foupçonnoient *Cromwel*, le Chevalier *Henri Vane*, & tous ceux de ce Parti, qui augmentoit tous les jours, & qui devenoit puissant dans le Parlement, dans le Conseil, & dans la Ville. On parloit de leur Convention avec moins de respect, & les Indépendans, qui comprennent plusieurs Sectes dans la Religion, se déclaroient publiquement contre cette Association. Les Chefs de ce Parti, étoient *Cromwel* & *Vane* avec un grand nombre de leurs Ecclésiastiques, Prédicateurs populaires, & qui avoient beaucoup d'autorité dans l'Assemblée des Théologiens. De sorte que les Ecossois virent bien, qu'encore qu'ils eussent déja fait autant de progrès pour la destruction de l'Eglise Anglicane, qu'ils le pouvoient souhaiter, ils ne parviendroient jamais à établir leur Gouvernement Prèsbitérien, ce qui leur feroit perdre tout leur crédit en *Ecosse*, aussi bien qu'en *Angleterre*. Ils comprenoient aussi, que le dessein étoit, en cas que ce Parti prévalût de changer toute la forme du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, & de réduire la Monarchie en République; dessein qui n'étoit pas moins éloigné du but de cette Nation, que l'affermissement de l'Episcopat. Ils ne voyoient point d'autre moyen de prévenir ce malheur & cette confusion, que de faire la Paix : ils commencérent à la souhaiter de tout leur cœur, & à conspirer avec ceux qui la souhaitoient comme eux, pour tâcher d'y parvenir : mais ils ne savoient comment mettre un Traité sur le tapis.

La Chambre des Pairs, excepté trois ou

quatre Seigneurs la souhaitoit pareillement; mais elle n'avoit pas assez de pouvoir pour la faire réüssir. Il y en avoit plusieurs dans la Chambre des Communes, qui en auroient été fort aises; mais ils n'avoient pas le courage de la proposer. Ceux qui l'appréhendoient intérieurement, & qui étoient résolus de l'empêcher par tous les moyens possibles, tâchoient de persuader aux autres, „ qu'ils „ écouteroient volontiers des propositions de „ Paix, si le Roi les vouloit faire; mais qu'il „ seroit d'une pernicieuse conséquence pour „ la Nation, si le Parlement la proposoit le „ prémier. De sorte que selon toutes les apparences, si quelqu'un de ceux qui souhaitoient la Paix, l'avoit proposée dans le Parlement, elle auroit été rejettée à cause du point d'honneur, par ceux-mêmes, qui dans l'Ame faisoient des vœux pour sa conclusion.

Ils firent une tentative par le moyen de leurs anciens Amis de la Ville, dont ils avoient reçu de si bons offices, & les engagérent à faire une Requête, par laquelle le Parlement étoit exhorté de députer vers le Roi pour un Traité de Paix. Mais ce projèt ne fut pas plutôt connu, que ceux du Parti contraire eurent Ordre de dresser une Requête contraire à la prémiére, par laquelle ils désavoüoient, „ & désapprouvoient la précédente, non „ qu'ils ne souhaitassent la Paix aussi„ bien que leurs Voisins; aucun n'étant par„ venu jusques-à ce degré d'impudence de „ se déclarer ouvertement contre la Paix; „ mais parce qu'ils n'étoient pas assez témé-

„ *rai-*

, raires pour faire de telles remontrances au
, Parlement, qu'ils savoient être mieux instruit des moyens d'obtenir la Paix, & qui ne manqueroit pas de faire tout ce qui seroit nécessaire pour cela; dont ils se reposoient entiérement sur lui.
Cette derniére Requête trouva plus d'appui armi les Magistrats, le Maire, & les Alermans; le Chevalier *Henri Vane* ayant pris rand soin de faire entrer dans le Gouvernement de la Ville, ceux qui étoient imbus de s principes, & qui avoient les mêmes inclinations: parce qu'il prévoyoit qu'il en auroit oujours besoin, & qu'ils tiendroient le Parement dans la disposition où il le souhaittoit. De sorte que ceux qui vouloient sincérement ne Paix à des conditions raisonnables, y rouvérent tant de difficultez, n'étant pas ossible d'engager les deux Chambres à la proofer au Roi, qu'ils résolurent „ de faire en sorte que le Roi lui même la proposeroit le prémier: que pour cet effet ils sollieiteroient tous ensemble leurs Amis d'*Oxford*,
, d'engager Sa Majesté à envoyer un Message au Parlement pour offrir un Traité de
, Paix, en tel lieu que le Parlement vou-
, droit marquer: & qu'alors ils s'expose-
, roient aux plus grands dangers, pour em-
, pêcher qu'elle ne fût rejettée.
Le Parti Indépendant (car ceux de ce Parti ne faisoient plus de façon d'agir sous ce nom, & d'avouër eux-mêmes ce Titre) le Parti Indépendant, dis-je, qui avoit de l'horreur pour tout ce qui tendoit à la Paix, étoit tout aussi embarrassé que le Parti contraire,

fur les moyens de parvenir à fon but. Ils réfolurent de n'avoir plus affaire avec aucun de leurs Généraux ; mais la difficulté étoit de les écarter, particuliérement le Comte d'*Effex*, qui les avoit tellement protégez, qu'il méritoit le nom de leur Fondateur, & qu'ils ne lui étoient pas moins redevables qu'à l'autorité, & à la réputation du Parlement ; car c'étoit à lui feul qu'on étoit redevable de la capacité où on s'étoit trouvé de lever une Armée, & de la faire combattre contre le Roi ; & préfentement lui faire un fi fenfible affront, c'étoit témoigner une infigne ingratitude, & fe mettre en danger de faire révolter l'Armée, qui avoit une très-grande affection pour lui. D'autre côté le continuër dans cette charge, c'étoit trahir leurs deffeins ; & les rendre impratiquables. C'eft pourquoi ils ne firent aucunes démarches pour recruter leurs Armées, & les mettre en état d'agir pendant l'Hiver, jufques à ce qu'ils euffent trouvé quelque porte pour fortir de ce Labirinte : ils envoyérent feulement vers l'Oüeft le Chevalier *Waller* avec quelques Troupes dont ils ne fe foucioient point, & dont ils avoient réfolu de ne fe plus fervir.

Ils ne favoient comment propofer au Parlement les grands changemens qu'ils méditoient. Et les Commiffaires *d'Ecoffe* leur étoient plus fufpects que tous les autres. Enfin ils fe réfolurent de fuivre la méthode qui leur avoit fi bien réüffi jufques-alors, qui étoit de préparer & de commencer à faire murir cette affaire dans l'Eglife, afin qu'enfuite elle parvint à une parfaite maturité dans le

Par-

Parlement. Il fut donc arrêté dans les Chambres, où ils étoient toujours uniformes en ces occasions, „ qu'ils célébreroient un jour „ de Jeûne, pour *chercher Dieu* : nouvelle façon de parler qu'ils avoient apportée d'*Ecosse* avec leur Convention, „ & pour implo„ rer son assistance, pour les conduire dans „ les perpléxitez où ils étoient. Ils firent donc nommer sur le champ des Prédicateurs qui furent chargez de faire tout ce qui étoit nécessaire pour la solemnité d'un tel jour, & qui étoient entrez bien plus avant dans la connoissance des desseins les plus secrèts que la plûpart de ceux qui les avoient nommez. Car il y avoit alors un Schisme dans leur Clergé, comme parmi les Laïques; & les Indépendans étoient les plus politiques, & les plus hardis.

Au jour Jeûne qui fut célébré pendant huit ou dix heures de suite dans chaque Eglise, les Prédicateurs commencérent par une Priére, „ Que Dieu inspirât aux Membres du „ Parlement des résolutions capables de con„ tribuër à leur honneur, & à leur réputa„ tion : & de conserver l'opinion que la Na„ tion avoit de leur vertu, & de leur intégri„ té : sans se proposer pour but aucun intérêt „ particulier & sans chercher leur propre „ avantage & utilité. Après cette préparation les Prédicateurs ayant pris des textes tels qu'ils voulurent, dirent ouvertement, „ qu'il ne „ falloit pas s'étonner qu'il y eût de telles di„ visions entr'eux dans leurs Conseils, puis „ qu'il n'y avoit point d'Union dans leurs „ Cœurs. Que le Parlement se trouvoit ex-

„ posé à des reproches, non seulement par-
„ mi leurs ennemis, mais même entre leurs
„ meilleurs Amis, qui se trouvoient décon-
„ certez ; parce que les bruits, & les accu-
„ sations que leurs ennemis semoient con-
„ tr'eux, leur paroissoient si bien fondées,
„ qu'ils ne pouvoient les justifier. Qu'il y
„ avoit parmi eux autant d'orgueil, d'am-
„ bition & de vuës particuliéres, & aussi peu
„ de zèle, & d'affection pour le bien public,
„ que jamais ils en eussent imputé à la Cour:
„ que pendant qu'ils prénoient pour prétexte
„ de faire une générale Réformation, aux
„ frais & à la charge du pauvre Peuple, leur
„ principal soin étoit de s'élever, & de s'en-
„ richir : que la Ville & tout le Royaume
„ s'appercevoient avec un extrême déplaisir,
„ que toutes les charges de l'Armée, & tous
„ les Offices lucratifs du Royaume étoient
„ entre les mains des Membres des deux
„ Chambres de Parlement; qui devenoient
„ très-riches, pendant que le Peuple deve-
„ noit pauvre par toutes les Taxes dont il
„ étoit accablé. Que dans peu ils auroient
„ en leur pouvoir tout l'argent du Royau-
„ me : & qu'on ne pouvoit pas raisonnable-
„ ment espérer que des gens qui gagnoient
„ tant, & qui s'enricissoient jusqu'à ce point,
„ par la continuation de la guerre, recher-
„ chassent sincérement les moyens de la ter-
„ miner : puisque la fin de la guerre seroit
„ aussi la fin de leur profit exhorbitant. Quand
ils eurent éxagéré ces reproches le plus pathé-
tiquement qu'il leur fut possible ; quand ils
eurent réprésenté le déplaisir que cette cor-
rup-

caufoit à tout le peuple du Royau-
le défefpoir où ils étoient de ne voir
fin à leur miféres, ni aucune réfor-
dans l'Eglife, & dans l'Etat, ils re-
i leurs priéres, „ Que Dieu entreprît
ême fon Ouvrage; & que fi les in-
ens dont on s'étoit fervi, n'étoient
gnes d'accomplir un fi glorieux def-
il en fufcitât d'autres plus capables
:ver ce qui étoit commencé,& de met-
ıe heureufe fin aux Troubles de la
›n.

Après un jour de Fête, *Vane* & *Cromwel* propofent une Ordonnance pour la démiffion des Emplois.

:hambres s'étant affemblées le len-
de cette Cérémonie, il parut un au-
ur le Vifage, & dans les regards de
s d'entr'eux. Le Chevalier *Henri Va-*
dit „ que fi Dieu s'étoit jamais fait
ı eux c'étoit dans l'éxercice du jour
dent. Qu'on ne pouvoit pas douter
ela ne vint de Dieu, puis que les
es plaintes, & les mêmes difcours
on avoit faits en leur préfence, avoient
ıits dans toutes les autres Eglifes,
ne il l'avoit appris de ceux qui
nt affifté aux autres Affemblées. Il
ı quelque chofe de ce qui avoit été
& fur quoi il s'étoit bien préparé; il
ıpplia de fe fouvenir de leurs enga-
ns envers Dieu, & envers leur Pa-
& qu'ils euffent à fe purger de ces
reproches, ce qu'ils ne pouvoient fai-
'en fe dépouillant de tous Offices,
tous Emplois, qui leur pouvoient
rter le moindre profit: ce qui feul
oit faire voir qu'ils étoient affection-
nez

„ nez pour le bien public, & que comme
„ ils payoient toutes les Taxes, & Impôts
„ aussi-bien que le reste de la Nation, ils
„ donnoient tout leur tems au service de la
„ Patrie, sans aucune récompense, ni gra-
„ tification.

„ Il ajouta, que toutes les Réfléxions
„ du jour précédent, dont aucune ne lui
„ étoit jamais entrée dans l'esprit auparavant,
„ lui en avoient fait faire une autre, dont il
„ n'avoit point été parlé. A savoir, que
„ l'on avoit souvent averti, & que le Roi
„ même l'avoit objecté, que le nombre des
„ Membres du Parlement, qui servoient
„ actuellement dans les deux Chambres,
„ étoit trop peu considérable pour donner
„ de la force, & du crédit aux Actes d'une
„ aussi grande importance que ceux qui se
„ passoient dans leurs Conseils: & quoi que
„ ce ne fût pas la faute de ceux qui te-
„ noient leurs Séances, mais de ceux qui
„ avoient abandonné leurs places, & leur
„ service en s'absentant du Parlement: qu'il
„ étoit pourtant certain qu'il y en avoit trop
„ d'absens, quoi qu'il fussent au service de
„ la Chambre, & en reçussent leurs appoin-
„ temens. Que si tous les Membres étoient
„ obligez de servir le Parlement même, ce-
„ la donneroit un grand crédit à leur nom-
„ bre, & le peuple porteroit plus de res-
„ pect, & obéïroit plus volontiers à leurs
„ commandemens. Qu'il étoit prêt de s'ac-
„ cuser lui-même de posséder un Office qui
„ lui apportoit du profit, & quoi qu'il en
„ fût revêtu avant le commencement des

Trou-

„ Troubles; ayant été ajoint du Chevalier „ *Guillaume Russel* dans la Thrésorerie de „ l'Amirauté par Concession du Roi, ce„ pendant il étoit prêt de s'en démettre, „ pour le remettre à la disposition du Par„ lement; afin que les profits qui en pro„ viendroient fussent appliquez aux fraix de „ la guerre.

Quand la glace fut rompuë, *Olivier Cromwel*, qu'on n'avoit point encore oui haranguer gravement & avec modération, loüa fort les Prédicateurs, „ pour avoir parlé „ franchement & sans partialité, & leur avoir „ reproché leurs défauts, dont en une autre „ occasion ils n'auroient pas voulu entendre „ parler: qu'il y avoit plusieurs choses sur „ lesquelles il n'avoit jamais réfléchi aupa„ ravant: mais que repassant ce qui avoit „ été dit, il étoit obligé d'avouer, que tout „ étoit très-véritable, & que jusqu'à-ce qu'il „ y eût une parfaite réformation dans les „ points qui leur avoient été recommandez, „ rien ne prospéreroit en leurs mains. Que „ le Parlement avoit agi prudemment dès „ l'entrée de la guerre, d'engager plusieurs „ de ses Membres dans les Emplois les plus „ périlleux: que les Peuples pouvoient com„ prendre par là, que leur intention n'étoit „ pas de les embarquer dans les périls de la „ guerre, pendant qu'ils étoient eux-mêmes „ en sureté, hors de la portée du Canon; mais „ qu'ils marchoient avec eux quand le danger „ étoit le plus pressant. Que les personnes qui „ s'étoient ainsi exposées, avoient tant mé„ rité de leur Patrie, que leur mémoire se-

roit

„ roit toûjours en vénération, & que
„ tout ce qui feroit bien fait après eux, se-
„ roit imputé à leur éxemple. Mais que
„ Dieu avoit tellement béni leur Armées,
„ qu'il s'y étoit formé un grand nombre
„ d'excellens Officiers, propres pour de plus
„ grands Emplois que ceux qu'ils éxer-
„ çoient. Qu'ils ne devoient pas appréhen-
„ der que si les prémiers Emplois devenoient
„ vacans, on ne pût pas les remplir de per-
„ sonnes aussi capables. Car outre qu'il ne
„ falloit pas se confier sur le bras de la chair
„ ni s'imaginer qu'une cause telle que cel-
„ le-ci dépendît de la force des hommes,
„ il pouvoit assurer, & se faisoit fort qu'il
„ y avoit plusieurs Officiers dans leur Ar-
„ mée, propres pour être Généraux dans
„ quelques endroits que ce fût de l'Euro-
„ pe.

Il ajoutoit, „ qu'il ne croyoit rien si né-
„ cessaire que de purger le Parlement de
„ toute partialité pour ses propres Membres;
„ il offrit de rendre la Commission qu'il
„ avoit dans l'Armée: & fut d'avis que l'on
„ dressât une ordonnance qui deffendroit à
„ tous les Membres des deux Chambres du
„ Parlement de posséder aucun Office, ni
„ Commandement dans l'Armée, ni aucu-
„ ne Place, ou Emploi dans l'Etat. Enfin
„ il conclud par un long discours sur les vi-
„ ces, & l'impiété, l'irreligion, l'yvrogne-
„ rie, le jeu, la fainéantise & toutes sortes
„ de licences; & dit ouvertement que jus-
„ qu'à-ce-que l'Armée fût formée sur un
„ nouveau Modéle, & Gouvernée sous une
étroi-

„ étroite discipline, il ne falloit point espé-
„ rer aucun succès considérable dans tout
„ ce qu'ils entreprendroient.

Cette conférence fut terminée par l'établissement d'un Committé, „ pour préparer une „ Ordonnance, * portant une exclusion „ de tous les Membres du Parlement, des „ Charges susdites. Ce qui forma de grandes contestations, & traîna long-tems, „ avant que de réüssir. Cette Ordonnance „ augmenta merveilleusement l'inclination „ de l'autre Parti pour la Paix, comme le „ seul moyen qu'ils croyoient capable d'empêcher leur propre ruine; avec celle du „ Royaume.

Dans ce tems-là il vint tant d'avis à *Oxford* de la part de diverses personnes qui étoient à *Londres* pour prier Sa Majesté d'envoyer un Message pour proposer la Paix aux deux Chambres avec assurance que ce Message ne seroit pas rejetté, que Sa Majesté entra en délibération, de quelle maniére il falloit s'y prendre, pour faire réüssir ce projèt. Car dans la vérité le Roi ne craignoit pas moins la division parmi les siens sur les conditions de la Paix, qu'il en voyoit parmi les Ennemis au sujèt du Commandement, & sur les différens touchant la Religion. Les Membres du Parlement convoqué par le Roi à *Oxford* y étoient encore, mais ceux du parti Ennemi, qui étoient les mieux intentionnez pour la Paix, donnérent avis qu'il falloit nécessairement éviter cet écueil & se donner bien de garde de se servir en aucune ma-

* Qui fut appellée *Self-Denying Ordinance*.

maniére de leurs noms, ce qui seul seroit capable de réünir les gens les plus irréconciliables, & les faire concourir tous ensemble à rejetter les ouvertures de Paix. D'autre côté Sa Majesté considéroit qu'un simple Message envoyé par un Trompette ne produiroit vrai-semblablement qu'une réponse insolente qu'on lui renvoyeroit de la même maniére, ou peut être aucune réponse comme il étoit arrivé dans ses deux ou trois derniers Messages.

Enfin le Roi prit le Parti de faire dresser un Message en peu de mots, dans lequel „ il déploreroit la continuation de la guer„ re, & les malheurs qu'elle attiroit sur le „ Royaume: & marqueroit son extrême dé„ sir que l'on pensât tout de bon à quelques „ conditions raisonnables pour parvenir à la „ Paix; les assurant que Sa Majesté consen„ tiroit à tout ce qui ne seroit point contre „ sa Conscience, & contre son honneur. Il résolut d'envoyer ce Message par quelques personnes de considération, qui en conférant avec leurs Amis, pourroient faire quelque impression, ou du moins découvrir ce qu'on devoit raisonnablement espérer. Et si le Parlement refusoit un sauf conduit pour les Députez, on jugeroit aisément par là de quelle maniére le Message seroit reçû. Il choisit pour cela le Duc de *Richemont* & le Comte de *Southampton*, tous deux d'une probité reconnuë, & d'une grande réputation par tout le Royaume. On envoya donc un Trompette au Comte d'*Essex* demander un sauf-conduit pour ces deux Seigneurs, afin qu'ils

qu'ils délivrassent aux deux Chambres un Message de la part du Roi, touchant un Traité de Paix. A quoi le Comte d'*Essex* répondit seulement, „ qu'il en informeroit les „ Chambres, & qu'il feroit savoir leur Ré„ ponse. Et de cette maniére il renvoya le Trompette.

Le Roi avoit fait alors son devoir, c'étoit aux autres à faire le leur, ceux qui étoient déterminez à ne pas souffrir que l'on fît la Paix, quoi qu'ils n'osassent pas s'opposer ouvertement à un Traité, crurent qu'ils avoient un objection assez forte contre le Message qu'ils disoient n'être pas dans l'usage ordinaire. „ Que si le Message même avoit été en„ voyé, ils auroient jugé s'il pouvoit être sui„ vi d'un bon succès, & de cette maniére ils „ auroient accepté d'entrer dans un Traité. „ Mais d'envoyer des Députez, avant qu'on „ sût ce qu'ils apporteroient, c'étoit une ar„ tifice pour commencer un Traité, avant „ qu'on y eût consenti, & envoyer des en„ nemis dans leurs quartiers avec autorité, „ pour y répandre leur poison : par tant ils „ insistérent fortement à dire qu'il ne falloit „ pas envoyer de sauf-conduit. On disoit de l'autre côté avec la même chaleur, „ que „ refuser un sauf-conduit, ce seroit rejetter „ absolument toutes propositions de Paix, „ avant que de savoir à quelles conditions „ elle étoit offerte: ce qui feroit un mauvais „ effet contr'eux dans l'esprit du Peuple, qui „ en inféreroit qu'on ne verroit jamais la fin „ de la guerre. Ainsi ils demandoient qu'on „ envoyât un sauf-conduit au plutôt; & qu'on eût

„ eût meilleure opinion de leurs Amis, que „ de s'imaginer que la présence & l'autorité „ de deux hommes pour si considérable „ qu'ils fussent seroient capables de les cor- „ rompre, & de leur faire perdre l'affection „ qu'ils avoient pour le Parlement.

C'étoit aussi le sentiment des Commissaires d'*Ecosse* : de sorte que le Parti contraire fut forcé d'y consentir, & que le sauf-conduit fut envoyé, après de longues contestations. Mais afin que leurs Amis du dehors ne crussent pas qu'ils avoient perdu de leur crédit, ils se vangérent en pressant avec véhémence l'éxécution de l'Ordonnance pour contraindre les Membres du Parlement à se demettre de leurs Emplois. Et parce qu'en la faisant éxécuter, ils demeuroient sans Général, il avoit été déja proposé, de faire donner le Généralat au Chevalier *Thomas Fairfax*, qui s'étoit signalé dans leur service par la défaite du Colonel *Bellasis*, qu'il avoit fait prisonnier, ce qui leur avoit donné la premiére entrée dans la Comté d'*York*; par la défaite du Lord *Biron*, & la prise des Régimens Irlandois : & enfin par la derniére Bataille d'*York*, où il avoit fait changer la fortune du jour, lors que les Ecossois étoient en déroute, & leur Général en fuite. *Olivier Cromwel* les assura que *Fairfax* étoit fort propre pour cet Emploi. Comme dans les discours sur ce sujet, ceux qui ne vouloient point d'autre Général que le Comte d'*Essex*, firent valoir son mérite & les services qu'il avoit rendu, aussi les autres le ravalérent avec aigreur, & avec un mépris outrageant;

Le Chevalier *Thomas Fairfax* proposé pour le Généralat dans la Chambre Basse.

s'ima-

naginans que tout ce qu'ils pourroient faire leur ferviroit de rien, s'il n'étoit abfolu- nt privé de tout pouvoir.

Vers le milieu du mois de Décembre, le c de *Richemont*, & le Comte de *Southamp-* , munis d'un sauf-conduit, allérent d'*Ox-* l à *Londres*, où ils furent avertis de ne for- que le moins qu'ils pourroient, de peur : le Peuple ne les insultât ; & très-peu eu- t le courage de les aller voir, que fort se- tement. Il n'y eut que les Commiffaires *Ecoffe*, comme revêtus d'une autorité Sou- aine, & indépendans du Parlement, qui firent aucun fcrupule de les visiter, & n être visitez. Les Chambres ne convin- it pas d'abord de la maniére dont on rece- oit les Députez, & que le Meffage feroit livré. Ce qui ne faisoit aucune difficulté s que la guerre étoit conduite par la feule torité du Parlement. Autrefois un Meffa- étant délivré à l'une des Chambres, il oit auffi tôt communiqué à l'autre : mais puis les Commiffaires d'*Ecoffe* faifoient un oifiéme Etat, & le Meffage leur étoit reffé auffi - bien qu'aux deux Chambres. nfin il fut réfolu, „ qu'il y auroit une con- férence des deux Chambres dans la Cham- bre peinte, où les Commiffaires d'*Ecoffe* feroient préfens, & affis à un côté de la Table, dont le haut bout feroit occupé par les Députez du Roi, où l'on avoit mis des fiéges pour eux. Comme les Mem- es des Communes avoient accoutumé de tenir découverts dans les conférences entre s deux Chambres, il fembloit qu'ils de- voient

voient l'être aussi dans cette occasion, & que les Députez des Seigneurs devoient se tenir couverts; mais les Membres des communes ne voulurent point se tenir la tête nuë devant les Commissaires d'*Ecosse*, c'est pourquoi tous ensemble, tant les Membres de la Chambre Haute, que ceux des Communes, & les Commissaires d'*Ecosse* se tinrent découverts, s'attendant que les Envoyez du Roi en feroient de même. Cependant ils furent tout surpris de voir que ces Envoyez se couvrirent aussi tôt qu'ils furent arrivez; mais comme ils avoient à parler tout aussi-tôt, le chagrin que les autres en eurent ne dura pas longtems.

Les deux Envoyez n'usérent pas de beaucoup de paroles, pour leur faire connoître, la forte inclination de Sa Majesté pour la Paix: ils délivrérent & lurent leur Message, qui fut reçû par les Pairs, sans dire autre chose, si non qu'ils en feroient leur rapport aux Chambres: l'Assemblée se sépara, & plusieurs Membres des deux Chambres firent quelque complimens, & quelques honêtetez aux deux Députez, selon l'habitude qu'ils avoient avec eux; ils trouvérent même des occasions de les voir en particulier, & de leur envoyer des personnes de confiance. Par ce moyen les Députez s'aperçurent qu'il y avoit de grandes divisions entr'eux, & en des points sur lesquels ils ne s'accorderoient jamais; ce qui leur fit croire qu'il y auroit un Traité de Paix: mais ils ne purent pas pénétrer, si dans ce Traité les conditions qu'on proposeroit seroient
assez

assez modérées pour pouvoir espérer qu'il produiroit l'effet attendu. Car ceux qui souhaittoient la Paix, & qui auroient été bien aises de l'avoir à quelque prix que ce fût, n'osoient avouër qu'ils la souhaitoient, sinon aux conditions les plus honorables, & les plus sures pour le Parlement; mais qui ne seroient ni sures, ni durables pour le Roi. Ils découvrirent que ceux qui désiroient sincérement la Paix, vouloient que l'on traitât entre des Personnes nommées par le Roi, & par les deux Chambres du Parlement, qui s'assembleroient en quelque Ville tierce; & qu'on n'envoyât pas des Commissaires à *Oxford* pour traiter avec le Roi même : ce qui n'avoit pas réüssi d'autres fois, & apparemment ne réüssiroit pas mieux celle-ci. Cependant ils étoient persuadez, ou sembloient l'être, que quelque déraisonnables que fussent les propositions, sur lesquelles on traitteroit, en accordant quelques Articles, pendant qu'ils refuseroient les autres, on engageroit plutôt les deux Chambres à relâcher de leurs prétentions; ce qu'on n'obtiendroit pas d'abord sans leur avoir rien accordé auparavant.

Cette Méthode ne fut pas désapprouvée par les deux Députez, qui croyoient pareillement, que si on nommoit des personnes sages pour Commissaires, il resulteroit quelque chose de bon de leurs conférences faites avec liberté. Le Duc de *Richemont* envoya son Sécrétaire *Web* tout exprès à *Oxford* pour savoir l'intention du Roi, & en „ cas que l'on proposât une autre Place qu'*Ox-*

ter de leur côté dans l'éxamen de cette accusation toute la passion l'animosité, & la malice qui dependroient d'eux, quelle que pût être l'évidence qu'ils pouvoient tirer d'ailleurs. En effet ils le traitérent avec toute la dureté, & l'inhumanité qu'on se peut imaginer; ce qui ne déplaisoit pas à ses Juges.

Il se deffendit avec un courage intrépide, & avec plus de modération que l'on n'attendoit de son tempérament: il répondit à toutes leur objections avec une netteté & un raisonnement auquel on ne pouvoit résister, & convainquit de son innocence, & de l'horreur qu'il avoit pour toute pensée de trahison, ceux qui n'étoient pas aveuglez par leur passion. Quoi que peu de personnes de ce rang eussent moins d'amis que lui, tout ce qu'il y avoit de Juges désintéressez furent d'avis de l'absoudre de tout crime punissable par les Loix. Néanmoins après avoir dit contre lui tout ce qu'ils avoient à dire, & après qu'il eut répondu tout ce qu'il devoit répondre, quoi qu'il ne parût aucun crime, ils ne laissérent pas de le condamner à mort pour Haute-Trahison par une Ordonnance du Parlement, comme ils l'appelloient, c'est à dire par un Jugement des Membres des deux Chambres, qui n'étoient pas plus de douze dans la Chambre Haute. C'est la prémiére fois que les deux Chambre de Parlement se soient attribué cette Jurisdiction, sans qu'il y eût jamais eu aucune telle Ordonnance auparavant. Et l'on ne peut concevoir une Rébellion plus for-

Il est condamné à mort par une Ordonnance.

ıelle contre la loi, que cette condam-
ın de mort.

ès qu'on ſut leur mauvais deſſein de
un Procès Capital à l'Archévêque, le
ıcelier de l'Echiquier, qui avoit toû-
; eu pour lui beaucoup de reſpect & d'af-
ɔn, en parla au Roi, & lui propoſa
envoyer à l'Archévêque un Pardon ſous
Grand Sceau d'*Angleterre*; afin que
ls procédoient contre lui ſelon la Loi,
pût alléguer le Pardon de Sa Majeſté,
ıi ſeroit alloüé par ceux qui ſeroient
ıuvernez par les Loix: & que s'ils pro-
doient par quelque voye extraordinaire,
aucune forme de Loi, Sa Majeſté fe-
connoître ſa juſtice & ſon affection pour
ɛrviteur fidéle, & qu'il eſtimoit beau-
ı, puis qu'il auroit fait tout ce qui étoit
ɔn pouvoir, pour le conſerver. Le Roi
rès-content de cette propoſition, & en
occaſion de louër la piété & la vertu
'Archévêque, avec des témoignages
e bienveillance toute particuliére, &
manda au Chancelier de l'Echiquier,
.ire expédier le Pardon, afin que Sa
:ſté le ſignât & le fit ſceller avec tout le
t qui étoit néceſſaire en pareille occa-
Le Chancelier fit venir le Cheva-
Thomas *Gardiner* Solliciteur Général de
Majeſté & lui dit la volonté du Roi.
iner ſur le Champ dreſſa le Pardon,
ut ſigné, & ſcellé du Grand Sceau d'*An-
re*, envoyé ſecrètement, & mis entre les
s de l'Archévêque avant qu'on lui fit
Procès. L'Archévêque le reçut avec

beaucoup de joye, comme un témoignage de la bonté & de l'affection du Roi, & du soin qu'il avoit de sa conservation; sans aucune opinion que ceux qui tâchoient d'ôter la vie au Roi, épargnassent la sienne, en déférant à l'autorité de S. M.

Le Conseil de l'Archevêque ayant lû le Pardon, & éxaminé tout ce qu'on pourroit objecter pour le rendre inutile, trouva que l'accusation n'y étoit pas spécifiée aussi distinctement qu'elle le devoit être, ce qu'on n'avoit pû faire à *Oxford* parce qu'on n'y avoit pas la Coppie de l'accusation, de sorte que l'Archévêqué renvoya le Pardon au Chancelier par le même Messager, avec les instructions, & les Coppies qui étoient nécessaires. Il fut expédié dans toutes les formes, & renvoyé à l'Archévêque qui le garda pendant tout le cours de son Procès. De sorte que le Procès étant terminé & l'ordre donné pour l'éxécution, comme on l'eut appellé selon la coutume pour lui demander, s'il avoit encore quelque chose à dire pour empêcher que la Sentence prononcée contre lui ne fût éxécutée, il leur dit qu'il avoit un Pardon du Roi, qu'il leur présenta en même tems; & les pria d'y avoir égard, sur quoi il fut renvoyé à la Tour, & le Pardon fut éxaminé dans les deux Chambres, où sans beaucoup de contestation, il fut déclaré, „ que le Par„ don étoit nul, n'étant pas au pouvoir du „ Roi de pardonner après la décision du „ Parlement. De sorte que sans s'embarbarrasser d'avantage, ils donnérent ordre qu'on

Arché-[que] est [déc]apité.

qu'on décapitât l'Archévêque, ce qu'il souffrit avec un courage & une grandeur d'ame véritablement Chrètienne, à l'admiration des Spectateurs, & à la confusion de ses Ennemis. Nous avons parlé ci-devant des grands dons ; & des défauts de ce Prélat. Nous ajoûterons seulement, qu'il y en avoit très peu qui fussent parvenus à un si haut dégré de Doctrine, de Piété, & de Vertu, & que ses défauts étoient communs à tous les autres hommes même aux plus gens de bien.

Quand ils eurent achevé cet Ouvrage important, & reçu par ce moyen une nouvelle preuve du courage & de l'affection de leurs Amis, & engagé par là les deux Chambres dans une faute & à une irrégularité tout-à-fait inexcusable, beaucoup s'étant mis de la partie, sans considérer ce qu'il y avoit d'odieux, dans la seule vuë de conserver leur crédit & leur autorité, pour avancer la Paix qu'ils souhaittoient depuis long tems : après cela, dis-je, ils mirent en délibération „ quelle réponse ils feroient au Roi tou„ chanr un Traité de Paix. Ceux qui souhaittoient ce Traité espéroient prévenir par ce moyen le dessein de changer la disposition de l'Armée, & d'arrêter le progrès des Factions dans la Religion, qui s'élevoient chaque jour au grand scandale du Christianisme. Ceux qui n'avoient pas envie que l'on traittât, parce qu'ils ne vouloient point de Paix, virent bien que tant qu'on seroit en suspens sur ce Traité, ils ne pourroient accomplir leurs desseins sur l'Armée, ni en inventer de nouveaux pour parvenir à leur

but: ainsi tous ensemble par des motifs différens convinrent qu'il falloit finir cette affaire une bonne fois; & résolurent le Traité, & la méthode que l'on observeroit pour s'y bien conduire, & de laquelle ceux qu'ils employeroient pour cela, ne pourroient se départir.

deux mbres vien- t d'un ité à ridge.

Ils nommérent seize Commissaires pour les deux Chambres & quatre pour le Parlement d'*Ecosse*, & marquérent *Uxbridge* pour le lieu où l'on traiteroit, avec cette condition que la Négociation finiroit dans vingt jours, à compter du jour qu'elle commenceroit.

Ils envoyérent leur réponse au Message du Roi dans une Lettre de leur Général, au Général de l'Armée de Sa Majesté. Par laquelle Réponse ils informoient le Roi, „ qu'ayans un extrême desir pour la Paix, „ ils avoient accepté sa proposition pour un „ Traité; qu'ils avoient marqué *Uxbridge* „ pour le lieu de l'Assemblée, & qu'ils „ avoient nommé le Comte de *Northumber*- „ *land*, le Comte de *Pembroke*, le Comte „ de *Salisbury*, & le Comte de *Denbigh* pour „ la Chambre des Pairs, le Lord *Wainman*, „ Mr. *Pierpoint*, Mr, *Hollis*, Mr. de *S. Jean* „ qu'ils appelloient Avocat Général, le Che- „ valier *Henry Vane* le jeune, Mr *Whitlock*, „ Mr. *Crew*, & Mr. *Prideaux*, pour la „ Chambre des Communes. Le Lord *Mait*- „ *land*, qui par la mort de son Pére, de- „ vint Comte de *Lautherdale* dans le tems „ du Traité, le Chevalier Charles *Erskin*, „ & Mr. *Barclay* pour le Royaume d'*Ecosse*, „ avec Monsieur *Henderson* pour les matiéres

„ res purement Eccléfiaftiques: pour traiter
„ fur les articles qu'ils leur avoient confiez,
„ avec telles perfonnes que Sa Majefté vou-
„ droit nommer de fon côté, auxquelles ils
„ envoyeroient un Sauf-conduit auffi tôt que
„ Sa Majefté les auroit nommez, comme
„ ils demandoienr que Sa Majefté envoyât
„ un fauf-conduit à ceux qu'ils avoient nom-
„ mez. Le Roi ne récufa pas un de ceux
„ que le Parlement avoit nommez, & figna
„ le Sauf-conduit fans exception. Il fit dire
„ aux deux Chambres qu'il acceptoit le Trai-
„ té, & le lieu de l'Affemblée, & qu'il
„ nommoit pour fes Commiffaires le Duc
„ de *Richemont* le Marquis de *Hertford*, le Le Roi l'accepte.
„ Comte de *Southampton*, le Comte de *King-*
„ *ston*, le Comte de *Chichefter*, le Lord *Ca-*
„ *pel*, le Lord *Seymour*, le Lord *Hatton*
„ Controlleur de la Maifon du Roi, le
„ Lord *Colepepper* Garde des Archives, le
„ Chevalier *Edward Hyde* Chancelier de l'E-
„ chiquier, le Chevalier *Edward Nicolas*,
„ premier Sécrétaire d'Etat, le Chevalier
„ *Richard Lane* premier Baron de la Cour
„ de l'Echiquier, le Chevalier *Thomas Gar-*
„ *diner* Avocat Général de Sa Majefté, le
„ Chevalier *Orlando Brigdman* Avocat Géné-
„ ral de la Cour des Gardes [a], Mr. *Jean As-*
„ *burnham*, & Mr. *Geffroi Palmer*. Demandant
„ qu'on leur envoyât un Sauf-conduit, com-
„ me Sa Majefté en avoit envoyé un pour
„ les autres, auquel cas ils ne manqueroient

R 5 pas

[a] *Atturney of the Court of Wards.*

„ pas de se rendre à *Uxbridge* au jour mar-
„ qué.

Cette nomination excita de nouvelles disputes à *Westminster*, non pas personnellement contre les Commissaires de Sa Majesté, quoi qu'il y en eût quelques-un, qui ne leur plaisoient pas; mais contre les tîtres, & les qualitez que le Roi leur donnoit.

Quand le Lord *Littleton* Garde du Grand Sceau s'échappa de *Westminster* & se rendit à *York* par ordre de Sa Majesté. Les Chambres, par un trait de colére, avoient déclaré, „ que tout ce qui seroit fait à l'a-
„ venir sous le Grand Sceau, seroit nul; &
„ de nul effet, ce qu'ils firent pour ôter toute authorité à toutes les Commissions & autres Actes qui pourroient dans la suite émaner de la Cour: & quelques tems après ils firent un grand Sceau avec l'Image du Roi, afin de pouvoir continuer les procédures des Cours de Justice, & terminer les Procès qui y étoient pendants. Ils donnérent la Garde de ce Grand Sceau à quelques-uns de leurs Membres, qui depuis ce tems là faisoient la Charge du Chancelier, & appliquoient le Sceau aux Actes où il étoit nécessaire comme on avoit accoûtumé de le faire auparavant. Ils trouvoient que le dernier Message du Roi contrevenoit à cette Déclaration. Le Lord *Dunsmore* avoit été fait Comte de *Chichester*. Le Chevalier Christofle *Hatton* avoit été fait Lord: le Chevalier *Jean Colepepper* avoit aussi été fait Lord, avec le titre de Gardes des Archives lequel tître ils avoient donné à *Lenthall* leur Ora-

Orateur, qui en étoit en possession. Le Chevalier *Edward Hyde* avoit été déclaré Chancelier de l'Echiquier : & quoi qu'ils n'eussent pas disposé de cet Office, néanmoins la concession en avoit été expédiée sous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis que le Sceau lui avoit été mis entre les mains par *Littleton* : le Chevalier *Thomas Gardiner* avoit été fait Avocat Général du Roi, ce qui auroit révoqué le don qu'ils avoient fait de cette Chatge à leur bien aimé *S. Jean* ; & ils ne pouvoient le souffrir, ayant employé ce tître avec le nom de *S. Jean*, lors qu'ils l'avoient nommé pour un de leurs Commissaires. Il en étoit de même des autres dont les Dignitez, ou Offices avoient passé sous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis leur Déclaration, & qui étoient possédez par d'autres, plus dans leurs bonnes graces.

Après une longue contestation, ils se contentérent d'insérer les noms des Commissaires de Sa Majesté dans leur Sauf-conduit, sans y ajoûter leurs Dignitez, où Offices ; & ils étoient tellement irritez contre le Chancelier de l'Echiquier, qu'ils ne vouloient pas y employer sa qualité de Chevalier, parce qu'il ne l'avoit pas encore lors qu'il abandonna le Parlement : mais les Commissaires d'*Ecosse* qui ne prétendoient pas encore ôter au Roi le pouvoir de faire des Chevaliers, furent d'un avis contraire, & à la pluralité des voix, sa qualité de Chevalier fut insérée dans le Sauf-conduit, qui fut envoyé à *Oxford*. On ne trouva point que le Sauf-

conduit des deux Chambres méritât aucune attention: & parce qu'on fut averti dans le même tems „ que quand les Commissaires „ s'assembleroient pour traitter, ceux du „ Parlement & du Royaume d'*Ecosse* n'au„ roient aucun égard à une Commission du „ Roi passée sous le Grand Sceau, qui au„ toriseroit les Commissaires de Sa Majesté, „ mais seulement à une Commission sous „ la simple signature du Roi; quoi qu'ils ne l'eussent pas cruë suffisante s'ils avoient eu à traiter avec les Ennemis du Roi: les Commissaires de Sa Majesté se contentérent de prendre une Commission sous la signature du Roi, comme les Chambres le souhaitoient, pour s'en servir en cas que la Commission sous le Grand Sceau leur fut innutile.

Dans le commencement de Février les Commissaires de part & d'autres se trouvérent à *Uxbridge*: & comme cette Ville étoit dans les quartiers des Ennemis, les Commissaires du Roi n'eurent point d'autres commoditez que celles que les autres voulurent bien leur accorder. Ils n'eurent pourtant pas lieu de s'en plaindre puis qu'on leur laissa tout un côté de la Ville: à la réserve d'une Maison qui fut donnée au Comte de *Pembroke*: en sorte qu'ils n'avoient pas moins de commoditez que les autres On choisit une Maison à l'extrêmité de la Ville pour le lieu de l'Assemblée, il y avoit une belle Chambre au milieu de cette maison, préparée pour cela: on y avoit placé une grande Table quarrée avec des siéges pour

les

les Commiſſaires, chaque côté ſuffiſant pour les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; & l'on avoit fait tout autour derriére les ſiéges une balluſtrade pour ceux dont la préſence ſeroit jugée néceſſaire. Il y avoit pluſieurs autres appartemens des deux côtez de la grande Chambre, où les Commiſſaires de chaque Parti pourroient ſe retirer lors qu'ils voudroient délibérer entr'eux, & retourner après dans l'Aſſemblée; enfin il y avoit des Eſcaliers aux deux bouts de la Chambre, en ſorte que les Commiſſaires d'un Parti ne ſe rencontroient jamais avec les autres que dans la grande Chambre.

Auſſi-tôt que les Commiſſaires du Roi furent arrivez à *Uxbridge* tous ceux du Parlement les allérent ſaluer, & une heure après ceux du Roi leur rendirent leur viſite avec les civilitez ordinaires: chacun d'eux marquant beaucoup d'envie, que ce Traité produiſit une heureuſe Paix; & beaucoup d'eſpérance qu'il la produiroit effectivement. Les prémiéres viſites furent renduës en Corps, & reçuës dans une ſeule Chambre, les Ecoſſois étant avec les Anglois. Les Commiſſaires de chaque Parti mangeoient enſemble dans deux grandes Auberges: le Duc de *Richemont* Grand Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, y tenoit ſa Table pour tous les Commiſſaires de Sa Majeſté, & de leur côté ils faiſoient leurs viſites en particulier avec toute liberté: mais les Commiſſaires du Parlement n'en faiſoient qu'avec beaucoup de précaution & de réſerve. Ils étoient tellement ſuſpects les uns aux autres qu'ils n'o-

foient rendre vifite à leurs anciens Amis, ni en recevoir d'eux. Et qu'on n'en voyoit jamais un d'entr'eux avec les Commiffaires du Roi, qui ne fût accompagné de quelqu'un de fes Affociez, & fouvent de celui en qui il avoit moins de confiance. Le peuple qui s'y rendoit en foule remarquoit que les Commiffaires du Roi fembloient être chez eux & gouverner la Ville, & que les autres y étoient comme dans un Païs Ennemi; en effet ils n'avoient pas la gayeté, & la liberté d'efprit, qu'ont ordinairement ceux qui ne fe reprochent rien.

Les Commiffaires du Roi auroient volontiers fait leurs dévotions dans l'Eglife, & dans la vérité il n'en étoient point empêchez par aucune défenfe de la part du Parlement, finon que par une Ordonnance précédente, comme on l'appelloit, il n'étoit pas permis d'y lire les Priéres Communes, ni de s'y fervir des vêtemens, & des Cérémonies ordinaires dans l'Eglife Anglicane. De forte qu'ils étoient obligez de les faire dans la plus grande Chambre de leur Auberge, où ceux de leur fuite, plufieurs habitans du Païs, & ceux qui arrivoient tous les jours de *Londres* avoient accoutumé de fe rendre

Lors que les Commiffaires de part & d'autre s'affemblérent pour la prémiére fois dans la Chambre deftinée pour cela, & qu'ils eurent pris leurs féances, le choix ayant été laiffé aux Commiffaires du Roi de prendre tel côté de la table qu'ils voudroient, le Comte de *Northumberland* qui lifoit tous les papiers, & qui prononçoit tout ce qui

étoit

étoit arrêté entr'eux, après la lecture, & l'éxamen des Pouvoirs, proposa quelques Régles pour être observées dans le Traité: ce qui ne fut pas contredit: „ que l'on „ commenceroit par ce qui concernoit „ la Religion, & que l'on y employeroit „ trois jours, sans entrer dans aucune au„ tre matiére: que si dans ces trois jours, „ on n'ajustoit pas tous les différens sur cet „ Article, on passeroit à l'Article de la Milice, „ où la même méthode seroit observée, & „ que de là on viendroit à l'affaire d'*Irlan„ de*: parce que ces trois Articles étant ré„ glez, il ne seroit pas difficile de conci„ lier les autres contestations. Qu'après „ les neuf jours employez sur ces trois ar„ ticles, on parleroit de tous les autres „ dans l'ordre qu'ils se présenteroient. Ce „ qu'il proposa comme un ordre qu'il avoit „ reçû du Parlement, laissant néanmoins au „ Roi la liberté de proposer à son tour ce „ qu'il jugeroit à propos, & de changer „ cette méthode. Il fut déclaré que dans „ les vingt jours limitez pour le Traité „ seroient comptez seulement ceux où „ l'on travailleroit, & non les jours de l'al„ ler & du retour, ni les jours de Dèvo„ tion, se trouvant trois Dimanches, & un „ jour de Jeûne dans les vingt jours. Cet ordre de Traiter fut agréé: les Commissaires du Roi ne trouvant pas qu'ils dussent rien proposer au nom du Roi, jusqu'à-ce-qu'ils eussent vû ce qui seroit accordé dans quelques-uns des Articles particuliers, sur quoi ils prendroient leurs mesures, & pourroient alors

alors propoſer quelque choſe d'important ſur un des trois Chefs mentionnez ci-devant.

Il arriva un événement tout à fait étrange, le même matin qu'ils s'aſſemblérent pour convenir de la méthode que l'on obſerveroit dans le Traité. C'étoit un jour de marché, où il y avoit toujours un Sermon: & pluſieurs de ceux qui étoient venus d'*Oxford* à la ſuite des Commiſſaires, eurent la curioſité d'aller à l'Egliſe pour voir quelle étoit la Cérémonie de leur Culte. L'Egliſe étoit toute remplie tant des Habitans de la Ville, que de ceux qui étoient venus au marché. Un jeune Prédicateur nommé *Love* qui étoit venu de *Londres* avec les Commiſſaires du Parlement, prêcha, & dit à ſon Auditoire „ qu'ils ne devoient rien „ eſpérer de bon de ce Traité; parce que „ les Commiſſaires de Sa Majeſté étoient „ venus d'*Oxford*, avec des cœurs remplis „ de ſang & de carnage: qu'il y avoit une „ auſſi grande diſtance entre ce Traité, & „ la Paix, qu'entre le Paradis & l'Enfer: „ qu'ils n'avoient point d'autre deſſein que „ d'amuſer le Peuple par l'eſpérance d'une „ Paix; juſqu'à-ce qu'ils fuſſent en état de „ leur faire tout le mal qu'ils pourroient. Il s'étendit en invectives, contre tous les Cavaliers en général, c'eſt-à dire, contre ceux qui étoient du Parti du Roi, & contre les Commiſſaires en particulier: ce qui faiſoit aſſez comprendre que ſon intention étoit de ſoulever le peuple, & de le porter à quelque Acte de violence contre les Com-

miſſaires

missaires de Sa Majesté. Dès qu'ils en furent avertis par plusieurs personnes qui avoient été présens dans l'Eglise, & qui leur rapportérent fidélement les mêmes paroles qu'ils avoient entenduës, ils en informérent les autres Commissaires, leur donnérent par écrit les sujèts de plainte qu'ils avoient contre le Prédicateur, & leur demandérent justice. D'abord les autres parurent touchez, promirent d'éxaminer l'affaire, & de punir sévérement cet esprit séditieux: mais ensuite, ils avouérent „ qu'ils „ n'étoient pas autorisez pour le châtier, „ mais qu'ils lui avoient fait faire une sé- „ vère réprimande, & l'avoient fait sortir de la Ville; & ce fut tout ce que les Commissaires de Sa Majesté purent obtenir, les autres ne pouvant pas se résoudre à désapprouver ce qui étoit fait dans le dessein de les servir. C'est ce même *Love* qui fut décapité quelque tems après sur la poursuite d'*Olivier Cromwel*, comme étant entré dans une une conspiration des Ecossois contre leur Armée, & contre le Parlement.

Il seroit supperflu de rapporter ici les particularitez de ce Traité. puisqu'elles furent publiées par ordre du Roi, aussi tôt après que le Traité fut fini; & que tous les Mémoires qui furent communiquez par les Commissaires de part & d'autres, furent exposez à la vuë de tout le Royaume, dans le même ordre, & en la même maniére qu'ils avoienr été délivrez. Nous parlerons seulement de quelques circonstances, qui ne furent pas renduës publiques, & qui vinrent

rent à la connoiſſance de très peu de perſonnes. Afin que tous ceux qui liront cette Hiſtoire, puiſſent voir combien il étoit impoſſible que ce Traité produiſît une Paix agréable aux deux Partis : & que ceux qui gouvernoïent alors le Parlement, avoient réſolu de pouſſer à bout leurs déteſtables entrepriſes, telles qu'on verra dans la ſuite.

La prémiére affaire que l'on mit ſur le Tapis, étant celle de la Religion, les Théologiens de part & d'autres y furent préſens, & furent placez à l'oppoſite l'un de l'autre. Un des Députez étoit le Docteur *Steward* Clerc du Cabinet du Roi, & Mr. *Henderſon* de l'autre côté: ils étoient tous deux aſſis, & couverts hors de la baluſtrade derriére les Commiſſaires. Du côté du Parlement on propoſa „ que tous les Evêques, „ Doyens & Chapitres fuſſent ſupprimez & „ abolis, & qu'en leur Place, on établit un „ autre Gouvernement, plus conforme à „ la parole de Dieu, & à la pratique des „ meilleures Egliſes: que le Livre des Priéres Communes fût ôté & entiérement ſupprimé; & qu'en ſa place on ſe ſervît d'un Directoire, dans lequel étoit inſerrée la forme du Gouvernement qu'ils vouloient établir, & qui ſuppléoit aux Canons qu'ils vouloient abolir. „ Que le Roi lui-même ſouſcrivît la Convention, & conſentît un Acte de Parlement, par lequel tous les Habitans du Royaume ſeroient tenus de l'accepter. Des Copies de la Convention, & du Directoire furent délivrées dans le même tems

aux

aux Commiſſaires du Roi, leſquelles étant fort longues, & devant néceſſairement être lûës & reluës, avant que d'y faire aucune réponſe; les Commiſſaires les gardérent pour lés éxaminer entr'eux l'aprês-midi: & l'Aſſemblée fut remiſe au lendemain. Quoi qu'ils euſſent commencé la lecture de ces Coppies avant le dîné, le Directoire étoit ſi long qu'ils paſſérent toute l'après-midi, & une partie de la nuit ayant que de l'avoir achevé. Ils trouvérent dans le Directoire de nouveaux termes de *Congregational*, *Claſſique*, *Provincial*, *Synodal*, qui n'étoient point connus dans l'uſage; & quelques expreſſions ambigues dans la Convention, qu'ils voyoient bien avoir été affectées par ceux qui l'avoient dreſſée, parce qu'ils n'étoient pas tous d'un même eſprit, & n'avoient pas les mêmes intentions dans quelques-uns des termes rapportez ci-devant; c'eſt pourquoi ils firent rédiger par écrit pluſieurs queſtions, pour les propoſer dans la premiére Aſſemblée: par leſquelles ils demandoient quel étoit le ſens de telles & telles expreſſions, qu'ils ſavoient bien être entenduës différemment par ceux qui les préſentoient, qui par conſéquent auroient de la peine à convenir de la Réponſe.

Le jour qu'on commença le Traité, ou le jour précedent le Comte de *Lowden* Chancelier d'*Ecoſſe* viſita le Duc de *Richemont* dans ſa Chambre en particulier, & ſouhaita d'avoir une conférence avec le Chancelier de l'Echiquier, qui en étant averti par le Duc de *Richemont*, s'y rendit auſſi-tôt, & après les complimens ordinaires, le Comte de *Lowden* lui dit

dit, „ qu'il avoit été ferme à soutenir le Ti-
„ tre de Chevalier, que sans lui le Parlement
„ auroit refusé au Chancelier. Que le Par-
„ lement étoit fort prévenu contre lui,
„ croyant qu'il s'opposoit à la Paix plus que
„ tous les autres Membres du Conseil du
„ Roi : qu'il trouvoit une belle occasion de
„ se purger de ce soupçon, en travaillant
„ tout de bon à la Paix, & en persuadant à Sa
„ Majesté de se rendre aux désirs, & aux su-
plications de son Parlement : ce qu'il espé-
roit de lui.

Le Chancelier lui répondit „ que le Roi
„ souhaitoit tellement la Paix, qu'il n'avoit
„ pas besoin qu'on l'y exhortât, & que per-
„ sonne n'étoit capable de l'en détourner, si
„ on lui offroit des conditions honorables.
„ Mais que s'il ne pouvoit obtenir une Paix
„ qu'à des conditions que Sa Majesté trou-
„ veroit incompatibles avec son honneur, &
„ avec sa conscience, qui-que-ce soit n'au-
„ roit assez de pouvoir sur son esprit pour la
„ lui faire accepter. Qu'à son égard, sans
„ réfléchir sur la bonne ou mauvaise opinion
„ que le Parlement auroit de lui, il dessuade-
„ roit le Roi d'y consentir en ce cas. L'au-
tre parut déconcerté par une réponse si positi-
ve : cependant après avoir parlé quelque
tems, & assez librement de tous les différens,
& fait une espéce d'Apologie des *Ecossois*, qui
étoient entrez dans cette querelle, „ contre
„ leurs prémiéres intentions & protestations;
„ il conclud, que si le Roi vouloit les con-
„ tenter sur l'affaire de l'Eglise, ils ne pren-
„ droient aucun intérêt à toutes les autres de-
„ man-

„ mandes. Cette propoſition ayant été reçûë par le Chancelier comme contraire à la Conſcience, à la Juſtice, & à la Religion, la conférence fut rompuë, ſans aucune envie de part & d'autre, de la renouveller. Depuis ce tems-là il y eut plus de contradiction, & de vives reparties entre ces deux Commiſſaires, qu'entre tous les autres, pendant tout le Traité : & il parut aſſez par les conférences particuliéres avec quelques uns des autres Commiſſaires, que de tous les différens, celui que le Parlement avoit le moins à cœur, & celui dans lequel il étoit le moins unanime, étoit celui de la Religion.

Lors que dans l'Aſſemblée ſuivante le Duc de *Richemont*, qui parloit au nom des Commiſſaires du Roi, comme le Comte de *Northumberland* parloit au nom des Commiſſaires du Parlement, eut lû & delivré les queſtions dont nous venons de faire mention, on remarqua beaucoup de trouble dans la contenance des autres. Quelques-uns d'eux dirent en ſouriant que nous avions pénétré dans leurs affaires : mais ſans avoir fait aucune réponſe, ils ſe levérent & entrérent dans leur Chambre de conſultation, où ils ſe querellérent, & s'emportérent les uns contre les autres, pendant pluſieurs heures : de ſorte que les Commiſſaires du Roi voyant que les autres ne s'accorderoient pas ſi-tôt, ajournérent l'Aſſemblée juſques à l'après-midi, & s'en allérent diner. Dès qu'ils furent aſſemblez l'après-midi, & ſe furent aſſis en leurs places, le Comte de *Northumberland* dit, „ qu'ils s'étonnoient que l'on trouvât de la
„ diffi-

étoient en leurs places, il fût ensuite délivré aux Commissaires du Parlement, qui ne purent pas le refuser : quoi qu'il parût assez qu'ils n'avoient aucun dessein de donner leur explication par écrit, & que ceux du Parti du Roi ne se départiroient point de la demande qu'ils en avoient faite : cependant ces derniers déclarérent, „ que comme ils présumoient qu'enfin les Commissaires du Parlement donneroient leur réponse par écrit, „ de laquelle ils ne pouvoient pas se départir; „ ils étoient résolus de ne pas différer le Traité sur l'affaire de la Religion, & qu'ils „ étoient prêts de le continuër en la maniére „ & selon la méthode que les autres le souhaiteroient. Ainsi il fut arrêté, que le „ lendemain matin on entendroit les Théologiens de l'un & de l'autre Parti, sur ce „ qu'ils voudroient dire pour ou contre l'Episcopat, & le Gouvernement, & touchant les terres de l'Eglise ; tout cela se „ trouvant également envelopé dans l'examen de cet Article.

Du Parti du Roi, outre le Docteur *Steward* Député pour les matiéres qui avoient du rapport à l'Eglise, il y avoit le Docteur *Sheldon*, depuis Archévêque de *Cantorbury* ; le Docteur *Lany* depuis Evêque d'*Ely* ; le Docteur *Fern*, depuis Evêque de *Chester*; le Docteur *Potter*, alors Doyen de *Worchester*, & Principal du Collége de la Reine à *Oxford* ; & le Docteur *Hammon*, tous Chapelains du Roi, que Sa Majesté avoit envoyez avec les Commissaires, tant pour leurs dévotions, que pour le service de l'Eglise dans cette Négo-

gociation, en cas de besoin. Du Parti du Parlement, outre Mr. *Aléxandre Henderson* Commissaire, il y avoit Mr. *Marshal* Ministre d'une Paroisse dans *Essex*, fameux Prédicateur dans ce Parti, & premier Chapelain dans l'Armée; Mr. *Vines* aussi Ministre dans la Comté de *Warwick*, & homme de Lettres; tous deux de l'Assemblée des Théologiens, & par conséquent instruits des points concernant l'Eglise, qui y avoient été souvent agitez: Mr *Chynel*, qui avoit été Directeur du Collége de *Merton* à *Oxford*, & deux ou trois autres dont on ne se souvient pas du nom, parce qu'ils n'eurent aucune part à la dispute.

Mr. *Henderson* commença, & fit un discours plus éloquent que solide, „ touchant „ la néceſſité de changer le Gouvernement „ de l'Eglise pour la conservation de l'Etat, „ qui étoit dans un péril dont on ne pou„ voit le garantir que par ce seul moyen : „ & que par conséquent la conscience vou„ loit que l'on y consentît : que la question „ n'étoit pas de savoir si l'on conserveroit „ l'un & l'autre, les Parlements des deux „ Royaumes ayant trouvé que c'étoit une „ chose impossible : mais de savoir si l'un „ & l'autre ne pouvant subsister ensemble, „ on les devoit sacrifier tous deux, ou si „ l'on devoit changer le Gouvernement de „ l'Eglise pour sauver l'Etat; qu'il ne s'a„ gissoit pas de savoir si l'Episcopat étoit „ légitime, & si le Gouvernement par les „ Evêques pouroit subsister avec la Religion: „ mais si ce Gouvernement étoit si néces„ saire, que la Religion ne pût être conser-

„ vée ſans lui; ce qui alloit à condamner
„ toutes les autres Egliſes Réformées de
„ l'*Europe* où il n'y à point d'Evêques.
„ Qu'il devoit donc ſuffire que le Parlement
„ qui connoiſſoit mieux que perſonne ce
„ qui devoit être avantageux pour la Na-
„ tion, avoit trouvé fort inutile un Gou-
„ vernement corrompu, qui avoit attiré
„ de grands malheurs ſur le Royaume de-
„ puis le tems de la Réformation : que les
„ Evêques avoient toujours favoriſé le Pa-
„ piſme, & en avoient conſervé pluſieurs
„ droits, & pluſieurs coutumes dans leur
„ Gouvernement & dans leur prattique:
„ qu'ils avoient introduit depuis peu des
„ innovations dans l'Egliſe, ſur le modéle
„ de l'Egliſe Romaine, au grand ſcandale
„ des Egliſes Proteſtantes d'*Allemagne*, de
„ *France*, d'*Ecoſſe*, & de *Hollande* : qu'ils
„ avoient été cauſe de la Guerre entre l'*E-*
„ *coſſe* & l'*Angleterre*, enſuite de la Rébellion
„ d'Irlande, & puis encore de cette Guerre
„ Civile qui ravageoit l'Angleterre. Que
„ ſur ces conſidérations le Parlement vou-
„ lant réünir toutes les Egliſes Proteſtantes,
„ ce qui étoit le ſeul moyen d'éteindre le
„ Papiſme, avoit réſolu de changer ce Gou-
„ vernement incommode, & dangereux,
„ & d'en établir un autre en ſa place,
„ plus propre à l'avancement de la Reli-
„ gion & de la Piété. Et qu'il eſpéroit que
„ le Roi contribueroit à une ſi Sainte ac-
„ tion, qui rendroit ſon Régne plus glo-
„ rieux. Il cita une Réponſe que fit au-
„ trefois un Roi d'*Angleterre*, lors qu'on
lui

lui demanda le changement de quel-
ues Loix, *nolumus Leges Angliæ mutare*,
ous ne voulons point changer les Loix
l'*Angleterre*, en quoi, disoit-il, il y avoit
ans doute une faute d'impression; parce
u'il étoit impossible qu'un Roi ait jamais
enu pour Régle, qu'il ne changera point
es Loix, plusieurs Rois les ayant chan-
ées aussi souvent qu'il étoit utile à eux
t à leurs Sujèts; que ce Prince avoit dit
olumus Leges Angliæ mutari, nous ne vou-
ons pas que les Loix d'*Angleterre* soient
hangées. Nous les changerons quand il
era nécessaire; mais nous ne souffrirons
as que d'autres entreprennent de les chan-
er sans notre consentement. Il dit en-
uite, qu'ils n'avoient pas la pensée de
orcer le Roi à changer le Gouvernement
le l'Eglise; mais qu'ils espéroient qu'il le
eroit de son bon gré; sur la très-humble
Requête des deux Royaumes, pour son
ien, & pour celui des deux Nations.
Qu'il ne diroit plus rien jusqu'à-ce qu'il
ût entendu les raisons que les Théolo-
giens de l'autre Parti lui opposeroient,
& pour lesquelles ils prétendoient que le
Roi ne devoit point consentir à l'avis de
on Parlement, ne voyant rien dans ce
changement qui pût intéresser la conscien-
ce, par la raison que Sa Majesté n'avoit
pas cru qu'il allât de sa conscience de con-

a *Henderson* se trompoit dans l'Histoire d'*Angle-
e*: *Nolumus*, &c. ne fut pas dit par un Roi, mais il
dit au Roi, voyez *Coke* sur le Statut de *Merton*,
p. 9.

„ sentir à l'entiére abolition des Evêques en
„ Ecosse, & qu'il ne paroissoit pas par là
„ croire que l'Episcopat fût absolument né-
„ cessaire pour le support de la Religion
„ Chrétienne.

„ Le Docteur *Steward* d'un air bien plus
„ grave, & plus Majestueux répondit en
„ parlant aux Commissaires, qu'il espéroit,
„ & étoit même persuadé, qu'ils étoient trop
„ bien informez de la constitution de l'E-
„ glise Anglicane, & des Loix fondamen-
„ tales sur lesquelles elle étoit établie, pour
„ s'imaginer qu'elle reçût aucune atteinte
„ par les raisons qui venoient d'être allé-
„ guées contr'elle. Qu'encore qu'il crût
„ impossible de prouver qu'un Gouverne-
„ nement établi, & continué en *Angleterre*,
„ depuis que le Christianisme y étoit intro-
„ duit, & sous lequel la Religion Chrétien-
„ ne avoit été si florissante, est illégitime,
„ & Anti-Chrétien, néanmoins il s'atten-
„ doit que ceux qui avoient juré de l'abo-
„ lir, & qui étoient venus pour engager les
„ Commissaires du Roi à concourir avec
„ eux, & solliciter Sa Majesté à se joindre
„ dans le même dessein: rejettant toutes les
„ autres raisons, n'employeroient que cel-
„ le-ci, c'est que ce Gouvernement est
„ mauvais en soi, & incompatible avec
„ la véritable Religion. Mais que Mon-
„ sieur *Henderson* avoit prudemment évi-
„ té de se servir de cette preuve: quoi
„ que dans leurs Sermons ordinai-
„ res, & dans leurs autres discours im-
„ primez, ils qualifiassent ce Gouvernement
d'An-

„ d'Anti-Chrétien : & s'étoit étendu seu-
„ lement sur les inconvéniens qu'il dit en
„ être provenus, & sur l'utilité qu'on rece-
„ vroit par le changement; dont néanmoins
„ on ne pouvoit juger jusqu'à-ce qu'on sût
„ quel autre Gouvernement ils vouloient
„ établir : & puis que l'union avec les Egli-
„ ses Protestantes Etrangéres, sembloit
„ être leur plus grande raison pour appuyer
„ le prodigieux changement qu'ils deman-
„ doient; il les prioit de dire quelle étoit
„ l'Eglise Etrangére à laquelle ils avoient
„ dessein de se conformer pour la constitu-
„ tion de leur nouveau Gouvernement :
„ étant assuré que le modéle auquel ils sem-
„ bloient le plus attachez dans leur Direc-
„ toire, n'étoit semblable à celui d'aucune
„ des Religions Protestantes, qui subsistoient
„ dans le monde. Qu'encore qu'il n'en-
„ treprît pas de censurer les Eglises Etran-
„ géres, néanmoins on n'ignoroit pas que
„ de très savans hommes de ces mêmes
„ Eglises s'étoient plaint que leur Réforma-
„ tion n'étoit pas aussi parfaite qu'elle le de-
„ voit être, parce qu'on n'y avoit pas con-
„ servé l'Episcopat : & avoient toûjours res-
„ pecté l'Eglise Anglicane, comme celle
„ que Dieu avoit favorisée de la plus par-
„ faite Réformation, comme ayant retenu
ce qu'il y avoit d'innocent, & de vénérable
dons l'antiquité, Il s'étendit alors sur l'o-
rigine de l'Episcopat : se servant de tous les
raisonnemens dont se sont toujours servi les
plus savans dans ces disputes, pour prouver
que sans les Evêques il ne pouvoit y avoir

d'Ordination de Miniſtres, ni par conſéquent d'adminiſtration de Sacremens, ni aucunes véritables fonctions du Miniſtére.
„ Il ajouta, qu'il ne ſe donneroit pas la liber-
„ té de rien dire touchant le conſentement
„ de Sa Majeſté à la ſuppreſſion de l'Epiſ-
„ copat en Ecoſſe, quoi qu'il fût bien ce
„ que S M. en penſoit. Que le Roi avoit des
„ engagemens en *Angleterre*, qu'il n'avoit pas
„ en Ecoſſe, ayant juré, lors de ſon Couronne-
„ ment, de deffendre les droits de l'Egliſe;
„ ce qui ſeul rendroit illégitime ſon con-
„ ſentement à ce qui étoit propoſé, tant
„ au ſujèt de l'Epiſcopat, qu'au ſujèt de
„ l'aliénation des Biens de l'Egliſe; & ſeroit
„ proprement un ſacrilége.

Les Théologiens de part & d'autre employérent tout ce jour-là, & la plus grande partie du jour ſuivant dans cette diſpute, à la réſerve que les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; lors qu'ils venoient à l'Aſſemblée le matin & l'après-midi, préſentoient tels Mémoires qu'ils trouvoient à propos, ſur ce qui s'étoit paſſé dans la conteſtation; les Commiſſaires du Roi, par éxemple, ſouhaittoient de ſavoir par écrit ſi les Commiſſaires du Parlement croyoient que le Gouvernement Epiſcopal eſt illégitime? A quoi ils ne purent jamais obtenir une Réponſe poſitive.

Lors que les trois premiers jours furent expirez, étant près de minuit, & que les Commiſſaires d'*Ecoſſe* virent qu'on ne conſentoit à rien de ce qu'ils ſouhaitoient, le Chancelier d'*Ecoſſe* s'engagea dans un diſcours fort

long

long & fort paſſionné contre les Evêques,
„ ſur le mal qu'ils avoient fait dans tous
„ les tems, prétendant qu'ils avoient été
„ cauſe des derniers Troubles en Ecoſſe,
„ & de ceux qui afligeoient alors l'*Angleter-*
„ *re*: il répréſenta que l'Archévêque de *Can-*
„ *torbury* avoit preſſé l'introduction des Priè-
„ res Communes, & des Canons en *Ecoſſe*,
„ avec tant de véhémence, que quand on
„ demanda que la publication en fût diffé-
„ rée pour un mois, afin que le peuple pût
„ ſe diſpoſer à recevoir un culte qu'il avoit
„ ignoré juſqu'alors. Il ne voulut jamais
„ conſentir à ce délai, mais les voulut in-
„ troduire dès le Dimanche enſuivant, con-
„ tre l'avis de pluſieurs des Evêques mê-
„ mes, ce qui mit le peuple en une telle
„ fureur, qu'il ne fut pas poſſible de l'ap-
„ paiſer. Il ſe plaignit de ce qu'on avoit
„ paſſé ces trois jours en des conteſtations
„ qui n'avoient ſervi de rien: que leurs
„ Théologiens euſſent doctement fait voir
„ que l'Epiſcopat n'eſt point fondé ſur l'E-
„ criture, & qu'il pouvoit être ſupprimé
„ légitimement: qu'encore que perſonne
„ n'ignorât tous les malheurs qu'il avoit
„ cauſez, & que le Parlement, par ſa pru-
„ dence, eût jugé qu'il étoit abſolument
„ néceſſaire de le ſupprimer, pour la con-
„ ſervation du Royaume. Cependant les
„ Députez de Sa Majeſté étoient demeurez
„ infléxibles, & n'étoient convenus d'aucun
„ Article capable de leur donner quelque
„ ſatisfaction; d'où ils ne pouvoient s'em-
„ pêcher de conclure, qu'ils n'avoient au-

„ a une inclination pour la Paix, comme on l'avoit eſpéré. Il finit par quelques expreſſions plus rudes, & plus outrageantes, qu'on n'auroit du l'attendre.

Sur quoi le Chancelier de l'Echiquier, non ſans quelque émotion, dit „ qu'il ne „ s'étonnoit pas que les Commiſſaires du „ Parlement accoutumez depuis quelques „ années à de ſemblables diſcours, à ſuppo- „ ſer pour bien prouvé, tout ce qui eſt dit „ avec hardieſſe, & avec confiance; & qui „ n'avoient eu aucun éclairciſſement ſur cet- „ te matiére faute de converſation avec ceux „ qui ont une opinion contraire, s'étoient „ laiſſé perſuader de donner leur approba- „ tion aux changemens qu'ils avoient de- „ mandez. Mais qu'il lui paroiſſoit tout à „ fait ſurprenant, qu'ils s'attendiſſent, où „ s'imaginaſſent qu'il fût poſſible, que des „ gens qui n'avoient jamais entendu de tel- „ les choſes, & qui n'avoient pas pu com- „ prendre en ſi peu de tems, ce qu'on leur „ avoit dit, renonceroient à une croyance „ & à une forme de Culte dans lequel ils „ avoient été élevez dés le berceau, & qu'u- „ ne longue obſervation, & une longue „ expérience, leur faiſoit regarder avec ſou- „ miſſion, & avec reſpect; ſur de ſimples „ invectives qu'ils avoient entenduës pendant „ ces trois jours, ce qui ne ſeroit pas un téms „ aſſez conſidérable pour faire abandonner „ une opinion beaucoup moins importante „ quand leurs raiſonnemens auroient eu „ toute la force, qui leur manquoit. Qu'il „ étoit perſuadé que les malheurs dont ils

avoient

„ avoient parlé provenoient plûtôt de la
„ forte passion d'abolir l'Episcopat, que du
„ du zèle pour le maintenir : que si l'Ar-
„ chévêque de *Cantorbury* s'étoit trop pressé
„ de le faire recevoir en *Ecosse*, sa précipi-
„ tation lui avoit coûté bien cher; mais qu'il
„ étoit bien plus étonnant de les entendre
„ blâmer les Commissaires de Sa Majesté
„ de ne se pas soumettre, en trois jours, à de
„ biens plus grands changemens, pendant
„ qu'ils reprochoient à l'Archévêque de n'a-
„ voir pas voulu accorder le délai d'un mois.
„ Qu'il pouvoit les assurer très-sincérement
„ que les Commissaires du Roi étoient ve-
„ nus avec un extrême desir que le Traité
„ produisît une bonne & heureuse Paix, com-
„ me ils l'espéroient encore: & que s'il en
„ arrivoit autrement, ils ne laisseroient pas
„ de croire que les Deputez du Parlement
„ avoient apporté la même inclination,
„ quoi que les instructions, & les commande-
„ mandemens de ceux qui les avoient en-
„ voyez, leur ôtassent la liberté de consen-
„ tir à ce qui leur paroîtroit raisonnable.
Ainsi sans aucune replique ils se lévérent tous, & se séparérent qu'il étoit près de minuit.

Il arriva un assez plaisant accident dans un des trois jours destinez pour les matiéres de Réligion. Les Commissaires de part & d'autre, soit avant que de prendre leurs Séances, soit après s'être levez, s'entretenant auprès du feu, comme ils faisoient souvent à cause du grand froid, un des Commissaires du Roi demanda tout bas à quel-

qu'un des autres avec lequel il étoit familier, pourquoi dans ſa Lithurgie, ils n'avoient pas dit un mot du Symbole des Apôtres, ni des dix Commandemens, & s'étoient contentez d'y recommander une ſeule fois l'Oraiſon Dominicale? Le Comte de *Pembroke*, ayant entendu ce diſcours, répondit tout haut, avec ſa paſſion ordinaire, „ que lui & pluſieurs autres avoient été fâchez qu'on ne les eût pas inſérées: que la „ queſtion avoit été debattuë pendant plu„ ſieurs heures dans la Chambre des Com„ mune, que la Négative l'avoit empor„ té de huit où neuf voix; & que dans la „ Chambre des Pairs, ils n'avoient pas ju„ gé à propos d'inſiſter ſur ce ſujèt. Mais que „ pluſieurs en étoient fort ſcandaliſez, & „ qu'il croyoit certainement que ſi la cho„ ſe étoit encore à faire, ils feroient ſi bien, „ que ces deux piéces y ſeroient inſérées „ tout au long. Quelques-uns ne purent s'empêcher de ſourire d'entendre que le Symbole des Apôtres, & la Loi de Dieu avoient été miſe en queſtion, & rejettez; & d'autres furent fâchez & déconcertez de ce que le Comte de *Pembroke* avoit dit ſur ce ſujèt.

La matiére dont on devoit traitter après celle du Gouvernement de l'Egliſe, étoit l'affaire de la Milice, que les Commiſſaires demandoient poſitivemement, „ comme appartenant de droit au Parlement, „ & à ceux à qui il jugeoit à propos de la „ confier. Ce qui, diſoient-ils, étoit plus „ neceſſaire que jamais, pour délivrer le

peu-

„ peuple des frayeurs & des soupçons, qui „ étoient beaucoup augmentez, & qui ne „ pouvoient être appaisez que par ce seul „ moyen. Ils délivrérent un long Mémoire sur ce sujét, qui ne contenoit autre chose que ce qu'ils avoient dit & répété plusieurs fois dans leurs Déclarations, & à quoi l'on avoit autant de fois répondu dans les Déclarations publiées par ordre du Roi. Et quand les Commissaires de Sa Majesté dont il y en avoit quatre très-experts en la connoissance des Loix, *Lane*, *Gardiner*, *Bridgman*, & *Palmer*, eurent fait voir que la demande des autres Commissaires n'avoit aucun fondement; ni dans les Loix, ni dans la Justice, & prouvé que le Roi étoit revêtu de cette autorité par la disposition de la Loi, les autres ne purent jamais opposer aucune raison, que la détermination du Parlement qui avoit déclaré que le droit de la Milice lui appartenoit, dont ils ne pouvoit pas se départir. De sorte que les Conférences furent très-courtes pendant ces trois jours; mais les Mémoires délivrez de part & d'autres furent très-longs, & il fallut beaucoup de tems pour les dresser. Les Commissaires du Parlement, même ceux qui avoient plus de panchant pour la Paix, insistérent fortement en public, & en particulier „ sur le Commandement de la Mili„ ce, sur Mer, & sur Terre, & pour avoir „ en leur disposition toutes les Fortéresses „ & tous les Navires du Royaume; sans „ quoi ils se regardoient tous comme per„ dus, & à la merci du Roi, ne faisant

pas réfléxion que le Roi seroit à leur merci, s'ils étoient revêtus de cette autorité. Cependant le plus raisonnable d'entr'eux croyoit qu'il étoit très-injuste de leur refuser cette sureté, & que ce refus ne procédoit que d'une résolution de se venger de leur Rébellion.

Troisiémement, l'affaire d'*Irlande*.

On vint ensuite sur l'affaire d'*Irlande*, où ils croyoient avoir un grand avantage sur le Roi, & que ses Commissaires ne pourroient pas répondre à ce qu'on lui reprocheroit. Et à la vérité plusieurs des Commissaires du Roi qui n'étoient pas bien informez de ce qui s'étoit passé, pensoient qu'il seroit fort difficile d'excuser ce qu'il avoit été forcé de faire. Car la moindre démarche en faveur des Rébelles d'*Irlande* étoit fort mal reçuë à *Oxford*, aussi-bien qu'à *Londres*, parce qu'ils étoient en horreur dans tout le Royaume. Ils renouvellérent tout ce qui avoit été fait depuis le commencement de la Rébellion, „ que le Roi avoit „ commis le soin de cette Guerre aux „ deux Chambres du Parlement, & qu'elles „ avoient levé de grandes sommes d'argent „ sur le Royaume pour ce service : „ mais trouvant qu'il n'étoit pas à propos „ de charger le Royaume d'un fardeau plus „ pésant qu'il ne pouvoit porter, Sa Majesté „ avoit consenti à un Acte de Parlement „ pour encourager les Avanturiers „ d'apporter leur argent, sur l'assurance „ qu'on leur assigneroit des fonds „ confisquez sur les Rébelles d'Irlande, aussitôt „ que l'on auroit étouffé la Rébellion :

„ tion : & que par le même Acte le Roi
„ s'étoit privé du pouvoir de faire aucune
„ Paix, ni cessation d'Armes avec les Ré-
„ belles, ni de pardonner à aucun d'eux
„ sans le consentement du Parlement : qu'en
„ conséquence de cet Acte plusieurs des
„ Sujèts de Sa Majesté avoient apporté
„ des sommes considérables par le moyen
„ desquelles le Parlement avoit été en état
„ de supporter cette Guerre, sans imposer
„ de plus grandes Charges sur le Royau-
„ me : que Dieu avoit tellement béni les
„ Armes des Protestans qu'ils avoient vain-
„ cu les Rébelles en toutes rencontres ; &
„ qu'apparemment la Rébellion seroit pré-
„ sentement entiérement éteinte, si le Roi,
„ contre sa promesse, & son engagement
„ par cet Acte, n'avoit pas fait une Trève
„ avec ces éxécrables Rébelles, lors qu'ils
„ n'étoient plus en état de continuer la guer-
„ re ; & n'avoit pas rappellé plusieurs des
„ Régimens que le Parlement avoit en *Ir-*
„ *lande* contr'eux, & ne les avoit pas fait
„ repasser *Angleterre*, pour porter les Ar-
„ mes contre le Parlement. Par ce moyen
„ ses Protestans d'*Irlande* étoient en grand
„ péril d'être détruits, & tout le Royaume
„ d'être envahi par les Papistes. Ils s'éten-
„ dirent fort au long sur ce sujèt, avec les
„ expressions les plus odieuses qu'ils purent
„ trouver, pour faire croire que le Roi fa-
„ vorisoit cette Rébellion. Et demandé-
„ rent, qu'aussi-tôt le Roi déclarât nulle
„ la cessation d'Armes, qu'il continuât la
„ Guerre vigoureusement & sans relâche

„ contre les Rébelles, & que l'Acte de Par-
„ lement pour leur réduction fût éxécuté,
„ comme il devoit l'être.

Les Commissaires du Roi dressérent, & délivrérent une ample Réponse par écrit à toutes leurs demandes ; & en la délivrant ils chargérent le Chancellier de l'Echiquier de s'expliquer sur quelques unes des circonstances qui prouvoient qu'il n'y avoit rien qui ne fût juste & indispensable dans la conduite de Sa Majesté. Ce qu'il fit d'une maniére si précise & si convainquante ; que les Commissaires du Roi n'en eurent pas moins de joye, que les autres en eurent de confusion. Il les fit souvenir, „ qu'ils avoient
„ envoyé sous le commandement du Comte
„ d'*Essex* pour livrer Bataille au Roi à *Ed-*
„ *ge-Hill*, les mêmes Troupes qui avoient
„ été levées par autorité de Sa Majesté pour
„ supprimer la Rébellion en *Irlande* : qu'ils
„ avoient abandonné cette guerre, & n'a-
„ voient envoyé aucun secours d'armes,
„ d'argent & de munitions aux Protestans
„ d'*Irlande* ; ayant employé contre le Roi
„ les Magazins destinez contre les Rébelles :
„ en sorte que le Conseil Privé d'*Irlande*
„ avoit envoyé supplier Sa Majeste de trou-
„ ver quelqu'autre moyen de conserver le
„ Royaume, puis qu'ils ne pouvoient pas
„ supporter la guerre plus long-tems contre
„ les forces unies des Rébelles : que le Par-
„ lement avoit rejetté toutes les propositions
„ de Paix faites par S. M. Et que cent mille
„ liv. sterling fournis par les Avanturiers
„ pour la guerre d'*Irlande* avoient été portées

en

„ en une feule fois en *Ecoffe*, pour difpofer „ cette Nation à former une Armée pour en- „ vahir l'*Angleterre*: que jufques-là S. M. ne „ s'étoit nullement éloignée de l'obfervation „ de l'Acte de Parlement; mais qu'ayant vû „ que le Parlement n'avoit point d'autre ap- „ plication qu'à lui faire la guerre, au lieu „ de pourfuivre le but & l'intention de ce „ ftatut, il fe croyoit juftifié devant Dieu, & „ devant les Hommes, en faifant fon poffi- „ ble pour fe deffendre, & pour fe garantir „ de leur violence, en confentant à une „ Ceffation d'Armes avec les Rébelles, & „ en rappellant de là quelques Régimens „ de fon Armée pour l'affifter contre fes „ Sujèts d'*Angleterre*: que cette Trève avoit „ confervé jufqu'à-préfent les Proteftans d'*Ir-* „ *lande*, qui faute de fecours n'auroient pû „ réfifter plus long-tems à la force, & au „ pouvoir des Rébelles. Que Sa Majefté „ n'avoit pas pû envoyer ces fecours, & que „ le Parlement ne l'avoit pas voulu. Par- „ tant que fi dans la fuite les Proteftans d'*Ir-* „ *lande* étoient opprimez par les Rébelles „ qui deviendroient encore plus puiffans par „ les forces étrangéres, tous les maux, & „ toutes les miféres qu'ils fouffroient, de- „ voient, devant Dieu & devant les hom- „ mes, être mis fur le compte du Parle- „ lement, qui les avoit fruftrez des fecours „ qui avoient été levez par les foins de Sa „ Majefté, & qui leur étoient deftinez; & „ ne pourroient être imputez à Sa Majefté „ qui n'avoit rien fait que ce qu'il étoit obli- „ gé de faire pour fa propre confervation: que

„ que s'il n'avoit pas fait revenir quelques
„ Troupes d'*Irlande*, elles n'auroient pas pû
„ y subsister sans secours d'argent, d'habits,
„ & de provisions. Et que le Parlement n'ayant
„ rien envoyé au reste des Troupes qui y é-
„ toient demeurées, elles ne pouvoient y
„ subsister que par le bénéfice de la Trève.
„ Qu'encore qu'un procédé si injuste, eût
„ forcé le Roi à accorder une Cessation
„ d'Armes, il n'avoit pourtant pas été ca-
„ pable de lui faire faire une Paix avec les
„ Rébelles d'*Irlande*, qui lui avoient envoyé
„ des Députez avec des propositions pour
„ cet effet. Mais qu'ayant trouvé leurs propo-
„ sitions, & leurs demandes si déraisonnables,
„ que sa conscience ne lui permettoit pas d'y
„ consentir, il les avoit absolument rejettées,
„ & avoit renvoyé leurs Députez, aprés leur
„ avoir fait de sévéres réprimendes. Que ce-
„ pendant il avoit autorisé son Lieutenant, &
„ son Conseil d'*Irlande* de prolonger la Trè-
„ ve dans l'espérance que les Rébelles de ce
„ Païs-là, pourroient se réduire à des proposi-
„ tions plus raisonnables; ou que S. M. devien-
„ droit plus capable, par une heureuse Paix en
„ *Angleterre* qu'il attendoit de ce Traité, de
„ châtier leur Rébellion. Que si le Parle-
„ ment vouloit lui donner des assurances
„ que cette guerre contre les *Irlandois* seroit
„ poursuivie avec vigueur, en y envoyant des
„ secours d'hommes & d'argent, il met-
„ troit fin à cette Trève, sans la déclarer
„ nulle: ce qu'autrement il ne pouvoit pas
„ faire avec justice: & il seroit même désa-
„ vantageux de le faire.

Les

Les Commissaires du Parlement tout-à-fait déconcertez, & en colére, ne firent point d'autre replique, sinon, „ qu'ils étoient fâ-„ chez de voir que cette odieuse, & dé-„ testable Rébellion, eût été favorisée jus-„ qu'au point d'admettre des Députez des „ Rébelles en la présence de Sa Majesté; „ & qu'ils s'étonnoient qu'on faisoit scru-„ pule de déclarer nulle une Cessation d'Ar-„ mes, qui étoit contre les termes exprès „ de l'Acte de Parlement. Ils donnérent cette replique par ecrit, où ils employérent des expressions fort pathétiques contre les meutres, & les cruautez qui avoient été commises au commencement de cette Rébellion: ce qui obligea les Commissaires du Roi d'être un peu plus rudes dans la Réponse qu'ils y firent, qu'ils n'en avoient eu le dessein, & de leur dire, „ qu'ils souhai-„ teroient qu'il fût au pouvoir du Roi de „ punir toutes les Rébellions avec toute la „ la sévérité qu'elles méritoient; mais que „ les choses n'étant pas en cet état, il fal-„ loit en venir aux Traitez, & à tous les au-„ tres expédiens nécessaires pour réduire ses „ Sujèts, qui étoient dans la Rébellion, à „ retourner à leur devoir, & à l'obéïssance „ qu'ils devoient à Sa Majesté.

Les prémiers neuf jours se passérent sur ces trois principaux Articles, où les Commissaires de part & d'autre reçurent peu de satisfaction. Car quoi que sur l'Article de la Religion, les Commissaires du Roi eussent accordé que les Evêques s'appliqueroient à la Prédication, plus qu'ils n'avoient fait,

fait, & feroient préfens aux plus importantes fonctions de leurs Charges. Néanmoins cette Réformation n'étoit pas confidérable pour des gens qui ne fe foucioient de rien que de l'entiére extirpation de l'Epifcopat: & ils furent fort chagrins de voir que les deffenfes du Roi fur l'affaire d'*Irlande* avoient beaucoup plus de poids que leurs clameurs, & leurs calomnies. Il furvint quelques accidens pendant ce Traité qui donnérent de l'inquiétude aux Partis. Les Députez du Parlement parurent embarraffez par la nouvelle qu'ils reçurent que le Chevalier *Louis Dives* Gouverneur d'une petite Garnifon à *Sherborne* dans la Comté de *Dorfet*, de concert avec le Gouverneur du Château de *Portland* pour le Roi, avoit pendant une nuit furpris *Weymouth*, Port de Mer fous l'obéïffance du Parlement, & qui pouvoit être fort utile à Sa Majefté.

Mais lors que les Commiffaires du Roi fe réjouïffoient dans l'efpérance que cette perte rendroit le Parlement plus enclin à la Paix, ils eurent avis que le Roi venoit de faire une perte beaucoup plus confidérable, & bien plus capable de relever le courage de l'autre Parti. Les Colonels *Langhorn*, & *Mitton*, deux braves Officiers au fervice du Parlement aux environs de la Comté de *Shrop*, & du Nord de *Galles*, d'intelligence avec quelques Habitans, & quelques Soldats de la Garnifon de *Shrewsbury*, dont on avoit tiré par malheur une partie deux où trois jours auparavant, pour quelque expédition, fe faifirent de cet-

te Place pendant une nuit, & à la faveur de cette Trahison, entrérent dans le Château, où le Chevalier Michel *Earnly* qui en étoit le Gouverneur, étant malade depuis long-tems, se leva de son lict sur l'alarme, & fut tué en chemise, en se deffendant avec toute la vigueur possible, & ne voulant point de quartier: ce qui n'abrégea sa vie que de quelques jours, étant près de mourir de consomption: & dans cet état il ne pouvoit pas être aussi actif, & aussi vigilant qu'il avoit accoutumé de l'être, étant un très bon Officier, qu'une longue expérience avoit rendu fort habile dans la profession des Armes. La perte de *Shrewsbury* fut un très grand malheur pour le Roi, elle reserra extrêmement ses Quartiers, coupa la Ligne de Communication avec *Chester*, & exposa tout le Nord de *Galles*, *Hereford*, & *Worchester* aux incursions de l'Ennemi. Cette nouvelle rassura la contenance des Commissaires du Parlement à *Uxbrige*.

Un autre accident qui suivit la prise de *Weymouth* les rejetta dans un trouble encore plus grand que le prémier. Le Chevalier *Louis Dives*, dans sa marche de *Sherborne*, intercepta un paquet de Lettres envoyé de la Comté de *Somerset* au Parlement: parmi ces Lettres il y en avoit une de *Jean Pyne*, Gentilhomme assez connu dans le monde, au Colonel *Edward Popham*, un des prémiers Officiers du Parlement sur la Flotte, & fort passionné dans le Parti des Indépendans. Elle contenoit des invectives fort

ai-

aigres contre le Comte d'*Essex*, & contre tous ceux qui contribuoient au Traité de Paix; & des marques d'horreur pour la Paix, avec des expressions insolentes contre la Personne du Roi, & contre tous ceux qui tenoient son Parti. Elle avoit été envoyée par le Chevalier *Dives* à un des Secrètaires d'Etat à *Oxford*, & le Secrètaire l'envoya aux Commissaires de Sa Majesté à *Uxbridge*, qui aussi-tôt la communiquérent à quelques-uns des Commissaires du Parlement, qu'ils savoient avoir de l'inclination pour la Paix, & qui étoient Amis particuliers du Comte d'*Essex*. Les Ecossois n'y étoient pas moins maltraittez qu'aucun autre. Ceux à qui cette Lettre fut communiquée n'osérent pas faire paroître qu'ils en eussent aucune connoissance: mais ils furent d'avis que le Marquis de *Hertford* en envoyât une Copie au Comte d'*Essex* son frére, avec telles réfléxions qu'il jugeroit à propos, ce qui fut fait, & le Comte d'*Essex* prit la chose tellement à cœur, qu'il souhaitta que le Marquis de *Hertford* lui envoyât la Lettre en Original. Le Marquis la lui envoya dans l'espérance qu'elle seroit utile au Comte d'*Essex*, pour qui le Parlement avoit encore de grands égards.

Les conversations auxquelles cette Lettre donna lieu entre quelques-uns des Commissaires de part & d'autre, qui se parloient avec leur ancienne liberté, découvrit à plein la Faction du Parlement: qu'il y en avoit plusieurs qui souhaittoient la Paix sans rien changer dans le Gouvernement, s'ils étoient

assurez

aſſurez d'une Amniſtie pour tout le paſſé : que les Ecoſſois n'inſiſtoient que ſur le Gouvernement de l'Egliſe, & déféroient aux volontez du Roi ſur tous les autres Articles: mais qu'il y avoit un autre Parti, qui ne vouloit point de Paix à quelque conditions que ce fût, & qui étoit réſolu de changer toute la forme du Gouvernement de l'Etat, & de l'Egliſe: que ce Parti étoit puiſſant dans l'Armée, & que ceux du Parlement qui vouloient mettre un autre Général en la place du Comte d'*Eſſex*, étoient de ce nombre, Entre les Commiſſaires-mêmes il y avoit peu de confiance, & de communication ; le Chevalier *Henri Vane*, *S. Jean*, & *Prideaux*, n'étans là que pour épier la conduite des autres. Et quoi qu'il y eût pluſieurs d'entr'eux qui auroient bien voulu la Paix à quelque prix que-ce-fût, il n'y en eut pourtant aucun qui oſât ouvertement ſe relâcher ſur les demandes les plus déraiſonnables. D'un autre côté, il y avoit tout lieu de croire, que ſi le Roi leur avoit accordé tout ce qu'ils demandoient lors de ce Traité, ils auroient inſiſté ſur leurs prémiéres prétentions, & demandé qu'on leur livrât ceux qui avoient ſervi fidélement le Roi, & qu'ils avoient toûjours marquez comme des gens qui ne devoient jamais eſpérer aucune grace.

Car quoi que l'on dût traiter d'abord ſur les trois principaux Articles touchant l'Egliſe, la Milice, & l'affaire d'Irlande, auxquels le Peuple s'intéreſſoit le plus, & où ceux mêmes qui déſiroient la Paix eſpéroient du moins

moins quelque condescendence de la part du Roi. Ils ne s'étoient pourtant départis, en aucune manière, d'une seule de leurs autres propositions, comme étoit celle d'excepter du Pardon ceux qui avoient été les plus affectionnez pour le Roi, de quelque rang & qualité qu'ils fussent, dans les trois Nations d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, & d'*Irlande*, & celle d'assujettir les biens des autres qu'ils appelloient Délinquans, à porter les frais de la guerre: desquelles demandes, & des autres les plus injustes, les Commissaires n'avoient pouvoir des deux Chambres de désister. Ceux qui souhaitroient la Paix étoient contens d'être parvenus à un Traité dans l'espérance que tout le reste s'ensuivroit; & que les demandes les moins importantes tomberoient d'elles-mêmes, lors qu'ils seroient satisfaits sur les principaux Articles, où le public étoit le plus intéressé: d'autre côté, ceux qui avoient résolu que le Traité demeureroit sans effet, étoient fort aises que leurs Commissaires eussent ordre seulement d'insister sur ces trois Articles généraux, sans aucun pouvoir de se départir en rien de ce qui concernoit les Articles particuliers: étant bien persuadez que sur l'Article du Gouvernement de l'Eglise, les Ecossois ne se départiroient jamais d'un *iota*: très assurez d'un autre côté que le Roi ne leur accorderoit jamais leur demande: que sur le point de la Milice, ceux qui vouloient la Paix s'attacheroient uniquement à se procurer leur propre sureté: & que dans l'affaire d'*Irlande*, outre qu'ils trouvoient une occa-
sion

ſion de diffamer le Roi ſur un ſujèt où le peuple concouroit avec eux, ils n'avoient rien à appréhender, ſi ce n'étoit que le Roi ſe retractât abſolument, & déſavoüât tout ce qui avoit été fait; qu'il expoſât à leur cenſure & à leur jugement, ceux qui y avoient eu part, & ſe privât de toute l'autorité pour l'avenir dans le Royaume d'*Irlande*, ce qu'ils ſavoient bien qu'ils ne feroit jamais. De ſorte qu'ils étoient aſſez ſurs de ces trois principaux Articles du Traité, ſans mettre en conteſtation leurs autres demandes, qui auroient emporté beaucoup de tems, & fait naître entr'eux des opinions différentes. Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne les réſervaſſent, & ils concluoient avec aſſez de raiſon, que ſi le Roi leur accordoit les trois prémiéres demandes, il ſe relâcheroit aiſément ſur les autres, qui n'intéreſſoient pas tant ſon honneur & ſa conſcience D'ailleurs ils ſavoient bien que ſi le Roi donnoit une entiére ſatisfaction ſur les trois principaux Articles, ceux qui avoient le plus de paſſion pour la paix, ne ſe diviſeroient pas d'avec eux ſur les demandes qui reſtoient à faire, parce qu'ils ſe vangeroient de ceux qu'ils ne haïſſoient déja que trop, & qu'alors les Charges ſeroient en leur diſpoſition.

Un ſoir le Comte de *Pembroke* rendit une viſite au Chancelier de l'Echiquier, & toute ſa converſation, pendant quelques heures tendoit à le perſuader, „ qu'il „ devoit conſentir à tout ce que le Par- „ lement demandoit. Il lui dit, qu'il n'y avoit

„ avoit jamais eu de plus grands fripons que „ ceux qui gouvernoient alors le Parlement, „ & que si le Traité ne réüssissoit pas, ils par„ viendroient à déplacer le Comte d'*Essex*, „ & à former une Armée qui forceroit le „ Parlement aussi-bien que le Roi à consentir „ à tout ce qu'ils voudroient, qui étoit de „ changer le Gouvernement en une Répu„ blique. Le Chancelier lui répondit, que „ s'il croyoit cela, il étoit tems que les Sei„ gneurs pensassent à eux, puis qu'ils n'y „ étoient pas moins intéressez que le Roi. „ Le Comte avoüa que cela étoit vrai, „ qu'ils s'en repentoient de bon cœur, „ quoi que trop tard; & qu'ils n'étoient plus „ en état d'empêcher une totale destruction „ qu'ils prévoyoient: mais que si le Roi avoit „ assez de bonté pour eux, que de les vou„ loir conserver, en consentant aux injus„ tes propositions du Parlement, cette con„ descendence déconcerteroit le méchant „ Parti, le Comte d'*Essex* conserveroit son „ rang & son autorité; & peu de tems après „ la conclusion de la Paix, ils seroient en „ état en s'attachant à Sa Majesté qu'ils „ n'abandonneroient plus jamais, de lui „ faire recouvrer tout ce dont il se seroit „ départi, chasseroient du Royaume tous ces „ esprits broüillons, qui vouloient détrui„ re la Monarchie; & qu'alors le Régne de „ Sa Majesté seroit plus glorieux qu'il eût „ encore été. Quelque extravagant que fût ce discours, c'étoit pourtant en substance le sentiment des plus sages d'entr'eux, il y en avoit même quelques uns parmi eux qui ne

ne manquoient point de lumiéres, mais qui pressoient le même argument avec quelques autres des Commissaires du Roi, en qui ils prenoient quelque confiance, tant ils avoient l'esprit renversé, lors même qu'il s'agissoit de leur propre ruine.

Le Comte de *Northumberland*, qui étoit le plus orgueilleux de tous les hommes, ne pouvoit sans chagrin envisager la destruction de la Monarchie, & le mépris où étoit déja la Noblesse, & qui devoit encore augmenter dans la suite. Mais la mauvaise réception qu'on lui avoit faite à *Oxford*, & la peine qu'il avoit euë ensuite à se garantir des soupçons & de la mauvaise humeur du Parlement, lui firent prendre la résolution de ne plus dépendre de l'un & de ne plus irriter l'autre, & il souhaittoit de voir l'autorité du Roi tellement bornée; que S. M. fut dans l'impuissance de lui faire aucun mal.

Les Comtes de *Pembroke*, & de *Salisbury* avoient si peu de crédit dans le Parlement, qu'il importoit fort peu quelles étoient leurs inclinations. Ils haïssoient ceux de la Faction dominante; mais ils les craignoient encore plus; & quoi qu'intérêt à part, ils eussent préféré la ruine des Factieux, à celle du Roi, ils auroient pourtant mieux aimé voir périr le Roi & toute sa Famille, que de se voir privez l'un de *Wilton*, & l'autre de *Hatfield*, dont la conservation leur paroissoit le plus haut dégré de prudence, & de politique.

Le Comte de *Denbygh* avoit plus de génie, il pénétroit plus avant dans les desseins du Parti dominant, que ne faisoient les trois au-

autres, & en avoit plus d'horreur qu'aucun d'eux: Néanmoins sa fierté naturelle, & le sentiment de son ingratitude envers le Roi, beaucoup au dessus de celle des autres, l'empêchoient de quitter une compagnie avec laquelle il conversoit depuis trop longtems. Quoi qu'il en eût reçu de signalez affronts, & qu'il sût bien qu'il n'avoit à espérer aucun emploi de ce côté-là; cependant il croyoit les affaires du Roi tellement désespérées, qu'il seroit forcé de consentir à toutes les propositions qui lui seroient faites, quelqu'indignes qu'elles fussent. Il conféroit librement avec un des Commissaires du Roi, & passoit tant de tems avec lui dans les heures où il n'y avoit point d'Assemblée, à cause de l'amitié qui étoit autrefois entr'eux, que ses Associez commencérent à le soupçonner. Il déploroit avec lui sa condition, reconnoissoit son infidélité envers le Roi avec des témoignages d'une sincére repentance: & protestoit, qu'il voudroit racheter ses fau-
„ tes avec quelque signalé service à Sa Ma-
„ jesté, quand il seroit assuré d'y perdre la
„ la vie: mais que se perdre sans qu'il en
„ revînt aucun bénéfice au Roi, ce seroit
„ s'exposer à toutes sortes de miséres, qu'il
„ étoit résolu d'éviter en n'abandonnant
„ point son Parti. Il l'informa plus particuliérement des mauvais desseins de ceux qui gouvernoient le Parlement; & se réprésentoit le triste état où lui & tous les Nobles seroient réduits; mais il ajoûtoit qu'il étoit impossible de prévenir ces maux par leur autorité, & il finit en disant „ que s'il trou-
voit

„ voit une occaſion de perdre la vie pour
„ conſerver le Roi, il l'embraſſeroit volon-
„ tiers; autrement qu'il pourvoiroit à ſes
„ affaires le mieux qu'il pourroit.

Quoi que les Députez de la Chambre des Communes, excepté les trois que nous avons nommez les prémiers ſouhaittaſſent dans l'ame que l'on fit la Paix à des conditions plus raiſonnables qu'ils n'oſoient l'avouër, il n'y en avoit pourtant pas deux qui ſe confiaſſent l'un à l'autre, & qui oſaſſent ſe communiquer leurs penſées. Quoi qu'ils ſe découvriſſent avec aſſez de liberté avec les Commiſſaires du Roi, qui avoient été leurs Amis particuliers, ils n'oſoient le faire en la préſence de leurs Aſſociez. La conteſtation qui s'étoit élevée dans le Parlement ſur l'Ordonnance qui enjoignoit aux Membres du Parlement de ſe démettre de leurs Charges, avoit fait naître tant de ſoupçons entr'eux, & tellement troublé leur confiance réciproque, que l'un ne ſavoit pas ce que l'autre avoit deſſein de faire. Pluſieurs qui dès le commencement des Troubles avoient toujours été dévoüez au Comte d'*Eſſex*, & déteſté ſes Ennemis, avoient donné les mains à cette Ordonnance, qui n'avoit été inventée que pour le perdre : & d'autres qui continuoient à lui marquer plus d'attachement, le faiſoient avec tant de précaution, qu'on ne pouvoit pas s'aſſurer de leur perſévérance.

Hollis, qui avoüoit plus franchement ſon indignation contre le Parti des indépendans, & n'étoit pas fort affectionné pour les Prés-

bytériens, sinon entant qu'ils formoient un Parti dont on pouvoit se servir pour s'oppofer à l'autre, prévoyoit que ceux qui sembloient les plus résolus de concourir avec lui le quitteroient peu à peu, faute de courage lequel ne lui manquoit pas à lui même. *Whitlock*, qui, dès le commencement consentoit à tout ce qu'ils vouloient, sans aucune inclination, ni pour leurs personnes, ni pour leurs maximes, avoit toujours la même raison pour ne se pas séparer d'avec eux: tous ses biens étoient dans leurs Quartiers, & il n'étoit pas d'humeur à souffrir patiemment la misére. Quoi qu'avec les Commissaires du Roi, il eût toûjours la même ouverture qu'autrefois, & leur fît connoître l'horreur qu'il avoit pour la conduite de son Parti, il ne pouvoit pourtant se résoudre à l'abandonner. *Pierpoint*, & *Crew*, tous deux fort riches, qui avoient toujours été les plus modérez dans leurs avis, & les plus portez pour la Paix, parurent alors avoir plus d'aigreur & de dureté qu'auparavant, & étoient plus réservez avec les Commissaires du Roi, qu'on ne s'y étoit attendu. Dans toutes les Conférences ils insistoient fortement à dire „ que le Roi de„ voit accorder tout le contenu dans les trois „ Articles qui avoient été debattus. Ils se „ prévaloient tous d'avoir induit le Parle„ ment malgré toutes oppositions, à consentir d'entrer en Traité, lequel demeurant sans effet, ils perdroient tout leur crédit à l'avenir. Et il paroissoit évidemment qu'ils s'étoient flattez, que, lors du Traité, ils per-

persuaderoient les Commissaires du Roi de concourir avec eux. Et que le Roi y consentiroit sur les espérances que le Comte de *Pembroke* avoit données en conférant avec le Chancelier de l'Echiquier.

Quelques-uns d'entr'eux qui savoient qu'il seroit impossible de gagner les Commissaires du Roi, & que quand on les pourroit corrompre jusqu'à ce point, il n'y auroit pas moyen de faire consentir le Roi à des propositions si diamétralement opposées à sa conscience, à son honneur, & à sa propre sureté, souhaittoient, que pour obtenir une prolongation du Traité, on accordât quelque chose sur l'Article de la Milice, afin de pourvoir à leur sureté, ce qui en détacheroit plusieurs, qui par cette considération, adhéroient à ceux qu'ils jugeoient faire leur principale affaire de cette prétenduë sureté. Cet expédient parut si important à ceux auxquels il fut communiqué, qu'ils jugérent à propos de le mettre en délibération entre tous les Commissaires, „ jugeant que quand „ il ne produiroit point d'autre effet que de „ prolonger le Traité, & que d'exciter encore plus de division dans le Parlement, „ ce qu'on devoit raisonnablement espérer, „ ce ne seroit pas un petit avantantage que „ l'on en recevroit: car plus le Traité dureroit, plus on reculeroit l'éxécution du „ dessein de changer la disposition de „ l'Armée du Parlement, & plus on donneroit de tems au Roi de faire des préparatifs pour la Campagne prochaine en „ quoi il n'étoit pas encore fort avancé.

„ Les Commiſſaires envoyérent leur avis au Roi ſur ce ſujèt, „ afin qu'il leur per-
„ mît de propoſer dans la prémiére Aſſem-
„ blée qui ſe feroit pour délibérer ſur l'Ar-
„ ticle de la Milice, que toute la Milice
„ du Royaume fût aſſignée pour ſept ou huit
„ ans, à un certain nombre de perſonnes,
„ qui jureroient l'obſervation de tous les Ar-
„ ticles qui ſeroient accordez par le Traité;
„ qu'après l'expiration de ce tems, qui ſuf-
„ fiſoit pour étouffer tous les ſoupçons, el-
„ le ſeroit remiſe au pouvoir de Sa Majeſté.
Ils envoyérent pareillement au Roi une liſte contenant les noms de ceux qui ſouhaittoient être inſérez dans la propoſition, & qui avoient du crédit dans le Parlement, auxquels Sa Majeſté pourroit ajouter un pareil nombre de ceux de la fidélité deſquels elle ſeroit très aſſûrée.

Les Comtes d'*Eſſex*, de *Northumberland*, de *Warwick*, de *Mancheſter*, avec *Fairfax*, & *Cromwell*, étoient du nombre de ceux dont ils envoyérent les noms au Roi Ils en députérent deux de leurs Corps pour faire ce Meſſage, qui ajoutérent les autres raiſons qu'ils crurent les plus propres pour avoir l'agrément du Roi, & ils eurent beaucoup de peine à l'y faire conſentir. Mais ne voulant pas déſapprouver le ſentiment de ſes Commiſſaires; ſe perſuadant d'ailleurs que la propoſition ſeroit rejettée, & dans l'eſpérance que ce ſeroit un moyen de faire prolonger le tems du Traité, il permit aux aux Commiſſaires de faire l'offre ſuſdite. Il nomma ceux du Parti du Parlement qu'ils lui

lui avoient désignez, & envoya une liste de ceux qu'il crut les plus propres pour cet emploi. Mais alors le tems prescrit par le Traité, étoit prêt à expirer: & ceux qui avoient proposé cet expédient n'étoient plus d'avis qu'il pût réüssir, ayant clairement apperçu que le Parlement ne vouloit pas ajouter un jour au tems limité : de sorte qu'il fallut abandonner cet expédient. Car les Commissaires du Roi comprirent, „ que s'ils pré-
„ sentoient alors les noms de ceux à qui Sa
„ Majesté vouloit bien confier la Milice,
„ ce seroit les exposer aux reproches, quel-
„ ques-uns d'eux étant odieux au Parlement,
„ & fournir un prétexte à l'autre Parti de rejetter la proposition. Cependant pour leur faire voir la condescendence du Roi sur cet Article, ils proposérent, que la Milice fût
„ confiée pour sept ans, comme ils l'avoient
„ souhaitté, à telles personnes dont on con-
„ viendroit de part & d'autre; dont la moi-
„ tié seroit nommée par le Roi, & l'autre
„ moitié par le Parlement. Ce qu'ils réjettérent avec leur mépris ordinaire.

Depuis ce tems-là les Commissaires de part & d'autre furent plus reserrez, & plus froids les uns envers les autres; de sorte que dans la derniére conférence, qui dura jusqu'à-minuit. Les réponses & les répliques furent plus aigres & plus outrageantes qu'elles n'avoient été jusqu'alors, & il étoit évident que les deux Partis ne travailloient qu'à se donner le tort l'un à l'autre. Les Commissaires du Roi présentérent un Mémoire contenant un Sommaire de tout ce

qui avoit été fait dans le Traité, où ils remarquoient „ qu'après une guerre de quel-
„ ques années, entreprise, comme on le
„ prétendoit, pour maintenir les Loix du
„ Païs, & la Liberté des Sujèts, les Com-
„ missaires du Parlement n'avoient deman-
„ dé quoi que-ce-soit dans ces vingts jours,
„ qu'ils eussent le moindre droit de deman-
„ der par les Loix du Païs, mais avoient
„ insisté sur des propositions contraires aux
„ Loix, & Gouvernement établi dans le
„ Royaume: & qu'on leur avoit beaucoup
„ plus offert pour tâcher d'obtenir la Paix,
„ qu'ils ne pouvoient prétendre avec quel-
„ que apparence de justice, & de raison.
Ils en furent tellement offensez qu'ils refusérent pendant quelque tems de recevoir le Mémoire, sous prétexte que le tems pour le Traité étoit expiré, parce qu'il étoit près de douze heures de nuit du vingtiéme jour. Mais enfin ils le reçurent voyant bien qu'il ne seroit pas moins public, & qu'il leur feroit d'autant plus de tort. Ainsi ils se séparérent un peu avant le point du jour.

Les Commissaires du Roi restérent encore le lendemain Dimanche dans la Ville, afin de prendre congé des autres l'aprés-midi, quoi que leur Sauf-conduit expirât le Lundi, & qu'en cette saison de l'année leur retour à *Oxford* demandât deux jours, comme ils avoient mis deux jours à venir d'*Oxford*, à *Uxbridge*. Les Commissaires du Parlement leur donnérent un écrit par lequel ils leur déclaroient, „ qu'ils pouvoient pren-
„ dre encore un jour pour leur retour, & que
l'on

l'on n'en tireroit aucun avantage. Mais ayant fait dès le Dimanche toutes les visites qu'ils avoient à faire, ils se quittérent avec froideur, comme des gens qui n'avoient aucune espérance de se rejoindre; les Commissaires du Roi qui ne vouloient s'exposer à aucun danger, montérent en Carosse le Lundi de grand matin, arrivérent à *Oxford*, le soir du même jour, & baisérent la main au Roi, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les remercia de la peine qu'ils avoient prise. Certainement la peine qu'ils avoient euë, quoi que sans fruit, avoit été très grande. Et ceux qui étoient les plus endurcis au travail, ne s'étoient jamais vûs exposez à une si grande fatigue pendant vingt jours de suite que dura le Traité. Ils se séparoient rarement avant deux ou trois heures du matin. D'ailleurs ceux qui étoient chargez de dresser les Mémoires, & d'écrire des Lettres à Oxford étoient obligez de veiller encore plus tard: de sorte que si le Traité avoit continué plus long tems, il y avoit toute apparence que les Commissaires seroient tombez malades faute de dormir; & que quelques-uns d'entr'eux s'en rasasiérent à peine pendant trois ou quatre jours après leur retour à *Oxford*. Ainsi finit le Traité d'*Uxbridge*, dont les particularitez furent imprimées, & publiées aussi-tôt après, par ordre du Roi, sans que le Parlement les ait jamais contredites.

Le Roi parloit de l'état de ses affaires à ceux auxquels il se confioit le plus, avec beaucoup plus de tristesse qu'il n'avoit ac-

accoutumé. La perte de *Shrewsbury* avoit bien des suites fâcheuses. La surprise de *Weymouth*, qui sembloit récompenser cette perte, n'étoit qu'un songe. Les Ennemis n'avoient perdu qu'une partie de la Ville, encore la reprirent-ils peu de tems après par la négligence ordinaire aux Gouverneurs pour le Roi. Sa Majesté leur disoit, qu'il trouvoit
„ absolument nécessaire d'éxécuter son des-
„ sein de séparer de lui le Prince son fils,
„ afin que les Ennemis ne pussent pas les
„ trouver ensemble, en cas qu'ils eussent
„ quelque succès, ce qui seroit la perte de
„ l'un & de l'autre: au lieu que s'il tom-
„ boit entre leurs mains pendant que son
„ fils seroit en liberté, ils n'oseroient lui
„ faire aucun mal. Il paroissoit avoir quelque appréhension qu'il ne fut fait prisonnier s'il perdoit une Bataille: mais il ne crut jamais qu'il leur entrât dans l'esprit de lui ôter la vie. Non qu'il se persuadât qu'ils fussent retenus de commettre un acte si impie par aucun remords de conscience, & qu'ils ne fussent assez méchans pour éxécuter une telle entreprise: mais il s'imaginoit que cela seroit contre leurs intérêts, ce qui lui faisoit dire assez souvent que la conservation
„ de sa vie étoit très importante aux Rébel-
„ les, parce que s'il étoit mort, le Parle-
„ ment seroit dissous, & qu'ils seroient à la
„ fin de leur Gouvernement. Et cela étoit vrai, aux termes de la Loi, mais il y avoit trop long-tems qu'ils étoient en possession de leur autorité pour s'en départir si aisément. Cependant c'étoit une pensée dont

il

l n'y avoit pas de raiſon de le diſſuader.

Le Roi ne penſoit à rien plus qu'à hâter le
voyage du Prince. Pour cet effet il commanda
à ceux qui étoient deſtinez pour l'accompa-
gner, de ſe tenir prêts au plutôt, reſolu que le
Prince iroit tout droit à *Briſtol*, où il feroit ſa
réſidence, juſqu'à-ce que par quelque change-
ment imprévû, on trouvât néceſſaire de l'en
retirer. Car quoi qu'on eût parlé de lever une
Armée dans l'Oüeſt, le Roi n'avoit pas deſſein
de metrre le Prince à la tête d'une telle Armée.
Et quoi que *Goring* eût obtenu d'être envoyé
dans la Comté de *Hamptoncourt* avec un Corps
détaché de Cavalerie, & quelqu'Infanterie
ſous prétexte d'aſſurer l'Oüeſt contre les cour-
ſes de *Waller*, & de quelqu'autres deſſeins, le Roi
ne vouloit point du tout alors qu'il fût où étoit
le Prince, quoi que *Goring* l'eût bien voulu
comme nous le verrons bien-tôt, dans la pen-
ſée, que par cet artifice, il ſe tireroit du Com-
mandement du Prince *Robert*, ce que le Roi ne
comprenoit pas. Mais Sa Majeſté n'ayant pas
d'autre deſſein que celui que nous venons de
dire, il envoya le Lord *Hopton* à *Briſtol* prépa-
rer un Logement pour le Prince, & mettre cet-
te Ville en état d'aſſurer la réſidence de Son
Alteſſe. Il n'y avoit point d'autres Trou-
pes deſtinées pour la Garde du Prince qu'un
Régiment de Cavalerie, & un autre d'In-
fanterie, qui devoient être commandez par le
Lord *Capel*, parce qu'il devoit les lever ſur
ſon crédit; n'y ayant alors aucuns Soldats
levez pour ce ſervice, ni aucuns moyens de
les payer, quand ils ſeroient levez, ni pour
la dépenſe de la Maiſon du Prince, & de

ſa Perſonne. Preuve de la grande pauvreté où étoit le Roi, & toute ſa Cour à *Oxford.*

Un accident qui ſurvint en ce tems-là fit approuver le voyage du Prince dans l'Oüeſt par pluſieurs, qui le déſapprouvoient auparavant, & fut regardé comme un préſage qu'il produiroit de bons effets; quoi qu'il n'ait produit dans la ſuite que du trouble, & du malheur. Quand le Roi revint par la Comté de *Somerſet*, après la défaite du Comte d'*Eſſex* dans *Cornoüaille*, on lui préſenta une Adreſſe au nom des Gentilshommes, du Clergé, des Poſſédans Fiefs, & des autres Sujèts Proteſtans de S. M. dans la Comté de *Somerſet*, par laquelle ils demandoient „ que S. M. leur accordât la permiſſion de préſenter une Requête au Parlement, pour le porter à un Traité de Paix: qu'ils euſſent la liberté de ſuivre S. M.; & que quand ils ſeroient aſſez proche, ils iroient devant préſenter leur Requête; que s'ils n'obtenoient par leurs juſtes demandes, ils aſſiſteroient alors Sa Majeſté pour lui faire obtenir par les Armes, ce qu'elle ne pouvoit obtenir par d'autres moyens. Pour cet effet ils demandoient qu'il leur fût permis de ſe mettre en Armes pour accompagner Sa Majeſté dans ſon voyage. Cette Adreſſe toute mal dirigée, & impraticable qu'elle étoit, avoit pourtant été concertée par quelques perſonnes très-fidéles au Roi, qui crurent que par ce nom ſpécieux de Paix, elles engageroient tous les Habitans de cette Comté à paroître en Armes pour le Roi; c'eſt pourquoi Sa Majeſté les reçut avec beaucoup de bonté, &

leur permit de faire tout ce qu'ils souhaittoient: mais le Roi continua sa marche avec tant de promptitude qu'ils eurent le tems de réfléchir plus murement sur cette entreprise.

Sur le bruit que le Prince devoit aller dans l'Oüest pour y tenir sa Cour, quelques Gentilshommes, des plus qualifiez des parties de l'Oüest vinrent à *Oxford*, chargez par les autres, d'informer Sa Majesté. „ Qu'ils „ avoient alors formé le dessein, dont on „ lui avoit déja parlé, mais d'une maniére „ beaucoup plus capable de réüssir. Que „ les Comtez de l'Oüëst, *Dorset*, *Somerset*, „ *Devon*, & *Cornoüaille*, avoient résolu d'en„ trer dans une Association, pour deman„ der la Paix au Parlement, que leur Re„ quête seroit portée par plusieurs milliers „ des principaux Habitans de ces Comtez, „ qui avoient assez d'argent dans leurs bour„ ses pour subvenir aux fraix de leur voya„ ge: que tous ceux qui refuseroient de se „ joindre à cette Requête seroient regardez „ & traittez comme Ennemis de la Paix, & „ de leur Patrie; & qu'on ne pouvoit pas „ douter qu'étant présentée sous le nom de „ tous en général, & de chacun en particu„ lier, elle n'eût une grande influence dans „ le Parlement. Ils suppliérent que le Prin„ ce fût fait Général de cette Ligue: que „ pour cet effet ils lui fourniroient tout ce „ qui seroit nécessaire pour soûtenir son „ rang, & leveroient une bonne Garde de „ Cavalerie & d'Infanterie pour la sureté de „ sa Personne.

Quoi que ce dessein, bien éxaminé ne

fut pas moins impraticable que le prémier, néanmoins Sa Majesté ne jugea pas à propos de le déſapprouver, & de le rejetter. Il étoit fortement preſſé par un grand nombre de perſonnes de qualité au nom des quatre Comtez de l'Oüeſt, & à la tête de ceux qui l'avoient le plus à cœur étoit le Chevalier *Jean Stawel*, un des plus riches Gentilshommes de l'Oüeſt, qui, depuis la convocation de ce Parlement, avoit toûjours paru très affectionné pour la perſonne du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Egliſe & dans l'Etat. Il s'étoit engagé avec ſes deux Fils dans le ſervice de Sa Majeſté dès le commencement de la Guerre. Il avoit donné des marques d'un grand courage dans les occaſions les plus chaudes, & s'étoit rendu odieux au Parlement plus qu'aucun autre de ſa qualité. Il étoit aidé, & conſeillé par Mr. *Fountain* Avocat de réputation, qui avoit été mis en priſon, & banni de *Londres*, à cauſe de ſes bonnes intentions pour la Couronne : & tous deux avoient formé ce projèt; & l'ayant communiqué à quelques Gentilshommes, & à un grand nombre de riches Habitans de la Comté, ils trouvérent un conſentement ſi général, qu'il ne doutérent pas qu'il ne réüſſit, & qu'il n'engageât le Parlement à ſouhaitter la Paix. Ils étoient fort attachez à ce qu'ils avoient une fois réſolu, & croyoient que tout ce qu'on objectoit contre leur entrepriſe procédoit d'une averſion pour la Paix. En ſorte que le Roi eut la complaiſance de faire le Prince Général de leur Aſ-

ſocia-

on étant assuré qu'il n'en pouvoit ar- ıucun inconvénient. Ils eurent tant ; de cette condescendence, qu'ils pro- de faire promptement un amas de le provisions nécessaires pour l'en- du Prince, & de lever sa Garde de :rie & d'Infanterie ; & pour cet effet rent en diligence à *Bristol*, afin que t prêt, quand Son Altesse y arrive-

Le Prince de *Galles* fait Général des Troupes du Roi & de l'Associa- tion des Comtez de l'Oüest.

?rince eut donc deux Commissions de jesté l'une de Général de l'Associa- & l'autre de Général des Troupes du ı *Angleterre*. Car quand le Roi dé- Général le Prince *Robert* son Neveu, ›lace du Comte de *Brentford*, Son souhaitta qu'il n'y eût point d'autre ıl en *Angleterre* que le Prince de *Gal-* qu'il tint sa Commission de lui : ce ıt fort à Sa Majesté. De sorte que ımission de Généralissime fut donnée ıce ; dans la résolution néanmoins 'agiroit en aucune des deux qualitez ; u'il demeureroit tranquille à *Bristol*, ·ce qu'on fût mieux quel feroit le sort :es les Armées.

ristesse qui s'étoit emparée de la Cour ·*d*, & de tout le Parri du Roi, se :hangée en désespoir, sans la division ;noit alors dans le Parlement, & qui choit de profiter des avantages qu'ils t obtenus dans le tems que ses res étoient unis de sentimens. Dès ; Commissaires furent revenus d'*Ux-* & qu'il ne fut plus question de Traité

le

le Parti qui vouloit bien être appellé Indépendant par oppofition au Parti Prèsbytérien, parut à face découverte, & preffa vigoureufement l'Ordonnance pour la démiffion des Offices, afin de former l'Armée fur un nouveau Modéle, en déplaçant les anciens Officiers ; & pendant ce tems-là les chofes demeureroient en fufpens, ils ne pouroient pas prendre foin de pourvoir les Troupes qu'ils avoient, de ce qui leur étoit néceffaire, ni de faire des recruës. ni de mettre leur Armée en état d'entrer en Campagne. Ils étoient entrez dans le mois de Mars, ce qui fourniffoit à tous les deux Partis un puiffant motif de preffer, l'un „ la „ néceffité d'éxécuter promptement leur ré„ folution de faire paffer l'Ordonnance, vû „ la faifon de l'année, afin que leur Armée „ fut mife en état de marcher: l'autre „ le „ peu d'apparence qu'il y avoit d'entrepren„ dre un fi grand changement, qui ne pou„ voit pas être fait en fi peu de tems. Qu'ils „ étoient dans un danger manifefte que „ l'Ennemi ne les trouvât fans aucune Ar„ mée capable de fe mettre en Campagne. „ Partant ils demandoient, que les chofes „ demeuraffent en l'état où elles étoient juf„ qu'à la fin de la Campagne prochaine: & „ qu'alors on pourroit reprendre cet expé„ dient, s'il y avoit raifon de le faire. Le „ Parti Indépendant s'oppofa hautement à „ ce délai, & dit que c'étoit le moyen de „ perpétuer la Guerre, laquelle étant con„ duite comme elle avoit été, ils fe trou„ veroient à la fin de la Campagne prochaine

„ ne au même état où ils étoient préſente-
„ ment. Mais ils ne doutoient point que
„ ſi l'Ordonnance étoit éxécutée, on n'agît
„ ſi vigoureuſement, que la fin de la pré-
„ miére Campagne, ſeroit la fin de la
„ guerre.

La conteſtation dura pendant pluſieurs jours dans la Chambre des Communes, avec beaucoup d'emportement, & de réfléxions outrageantes, pendant que la Chambre des Pairs attendoit la Réſolution de la Chambre-Baſſe. Du Parti Prèsbytérien, qui s'oppoſoit fortement à cette Ordonnance, les Principaux étoient *Hollis*, *Stapleton*, *Glin*, *Waller*, *Long*, & autres qui croyoient être beaucoup ſupérieurs en nombre. A la tête du Parti Indépendant étoient *Nathanaël Fiennes*, *Vane*, *Cromwel*, *Haſlerig*, *Martin*, & quelques autres, qui parloient beaucoup, & avec plus de chaleur, que ceux qui s'y oppoſoient. On croyoit que dans la Chambre des Pairs, il n'y en auroit pas un ſeul du dernier Parti, ſinon le Lord *Say*: on ſuppoſoit que tous les autres étoient dans le Parti du Comte d'*Eſſex*: & que par conſéquent il ſeroit impoſſible de faire paſſer l'Ordonnance dans la Chambre-Haute, quand elle paſſeroit dans la Chambre-Baſſe: mais ils ſe trompérent en cela comme en bien d'autres choſes. Car pluſieurs d'entr'eux, qui gardoient le ſilence, & qu'on croyoit être d'un Parti, ſe déclarérent pour l'autre. Ceux qui croyoient n'être jamais en ſureté par aucune Paix, à moins que le Roi ne fût en leur pouvoir, & forcé par ce moyen d'accep-

d'accepter les conditions qu'on voudroit lui imposer vouloient qu'on mît le Commandement de l'Armée en d'autres mains: d'autres qui trouvoient trop de fierté dans les maniéres du Comte d'*Essex* vouloient un Général qui fût plus égal:" & d'autres souhaittoient qu'on le chagrinât, & qu'on l'humiliât, afin qu'il eût plus d'intérêt d'avancer la Paix, pour laquelle il n'avoit pas eu assez d'empressement, pendant qu'il avoit l'autorité souveraine dans l'Armée.

Quand on eut long-tems contesté, *S. Jean*, *Pierpoint*, *Whitlock*, & *Crew*, qu'on croyoit être dans le Parti du Comte d'*Essex* furent d'avis que l'on passât l'Ordonnance, comme étant le seul moyen de réünir leurs sentimens, & de résister à leur Ennemi commun, disans,, qu'ils avoient remarqué par „ ce qu'ils avoient ouï dire au dehors, & „ par l'esprit qui régnoit dans la Ville, qu'il „ y auroit un méeontement universel parmi le Peuple, si on ne passoit pas cette „ Ordonnance. Alors ils éxaltérent le rare mérite du Comte d'*Essex*, & feignirent „ d'appréhender que la guerre de fût pas si „ bien conduite à l'avenir qu'elle l'avoit été „ sous lui; mais que si elle étoit aussi bien „ conduite, que les bons succès seroient „ imputez, à sa prudence, & à sa valeur, „ puis qu'il avoit discipliné les Troupes, & „ leur avoit appris à combattre. Par ce discours artificieux, & protestans qu'ils résistoient à leurs inclinations, & à leurs desirs, dans la seule vuë de l'union, & de la concorde, il firent passer l'Ordonnance dans la

Chambre

Chambre des Communes : & ensuite elle fut envoyée à la Chambre des Pairs, pour avoir son consentement; quoi qu'aucun ne s'imaginât qu'elle y passeroit.

L'Ordonnance pour la démission des Charges est passée dans la Chambre des Communes.

Après la Bataille d'*York*, & que sur la dèfaite du Comte d'*Essex* dans *Coonoüaille*, le Comte de *Manchester* eut ordre de marcher avec son Armée contre le Roi, les Ecossois marchérent dans le Nord pour réduire les petites Plaees qui restoient encore en ces quartiers-là, ce qu'ils firent aisément. Ensuite ils marchérent à *New-Castle*, qui, n'étant deffenduë que par les habitans, & nullement Fortifiée pour soutenir un Siége, se rendit aprés une aussi forte résistance, qu'on pouvoit l'attendre d'une telle Place: en sorte qu'ils n'avoient plus rien à faire dans ce Païs-là; mais le Parlement ne jugea pas à propos de les laisser retourner en Ecosse, ne sachant pas encore ce que produiroit la nouvelle disposition de leur Armée. Ainsi l'Armée d'*Ecosse* s'avança jusqu'à *York*, pour y être employée selon que l'occasion s'en présenteroit.

Recit de l'Expédition du Comte de *Montrose* en *Ecosse*.

Au commencement de l'année 1644. le Roi avoit mis en dèlibération, le moyen d'exciter du trouble en *Ecosse*, afin que l'Armée Ecossoise occupée à éteindre le feu, ne pût sortir de son Païs. Mais tout ce qui avoit été projetté pour l'éxécution de ce dessein, dans les Conférences avec le Comte de *Montrose*, & lors de l'emprisonnement du Duc *Hamilton*, avoit été arrêté pour quelque tems, par l'impuissance où étoit le Roi d'envoyer quelques Troupes au Comte,

te, sous la protection duquel le fidéle Parti de ce Royaume pût faire éclater ses bonnes intentions pour S. M. le Comté de *Montrose* n'avoit pourtant pas laissé pressé par son grand cœur de faire quelque entreprise soit qu'il eût du secours, où qu'il n'en eût pas. Celui que le Comte haïssoit & méprisoit le plus étoit le Comte d'*Argyle*, qui avoit le principal Gouvernement en *Ecosse*. Et quoi qu'il eût assez d'adresse & de dissimulation pour faire réüssir un grand dessein, & que ses grands biens lui donnassent beaucoup d'autorité dans le Royaume, il n'étoit pourtant pas propre pour la guerre, & il n'avoit pas la réputation d'avoir plus de courage, qu'en ont ordinairement les hommes fiers & insolens, quand ils ne trouvent personne qui leur résiste.

Le Comte de *Montrose* jugeoit qu'il lui seroit beaucoup plus difficile de passer seurement en Ecosse, que d'y lever assez de Troupes pour contrebalancer l'authorité du Comte d'*Argyle*. Dans ce tems-là le Comte d'*Antrim*, étoit à *Oxford*, il n'étoit considérable que parce qu'il avoit épousé la Veuve du Duc de *Buckingham* peu d'années après la mort de ce Favori. Les grands biens de cette Dame l'avoient fait vivre à la Cour avec quelque éclat, & avec beaucoup de dépense. Mais sa débauche, & son libertinage l'ayant accablé de dettes, il fut contraint de quitter le Royaume, & de se retirer sur son bien en *Irlande* avec sa Femme, qui lui aquît de la réputation: car outre qu'elle étoit très riche comme héritiére

de

de la Maifon de *Rutland*, & comme Veuve, & Mére des Ducs de *Buckingham*, elle étoit encore diftinguée par fa naiffance illuftre & par la vivacité de fon efprit, elle faifoit valoir par tout les médiocres qualitez de fon dernier Mari, qui d'ailleurs étoit affez bien fait de fa perfonne. En forte qu'il vivoit en *Irlande* avec affez d'éclat, comme il le pouvoit faire, jufqu'à-ce que la Rébellion en eût chaffé fa Femme pour aller vivre de fon bien en *Angleterre*: & dès que la Reine fut arrivée à *Oxford*, elle y vint, & fut fort refpectée de tout le monde. Le Comte d'*Antrim*, vain, & orgueilleux par excès, & d'un très foible génie, ne fut pas plûtôt privé du Confeil & de la compagnie de fa Femme, qu'il fe rangea du côté des Rébelles, fe flattant que fon bien & fa qualité lui donneroient un pouvoir abfolu fur eux, dont, apparemment, il n'eut jamis intention de fe fervir contre le Roi, mais il efpéroit fe rendre fi confidérable, qu'il pafferoit pour un plus grand homme que le Marquis d'*Ormond*: ambïtion fi incommode & fi génante pour lui, qu'elle le faifoit tomber à tous momens dans des fautes groffiéres. Les Rébelles furent fort aifes qu'il fût avec eux, & d'avoir dans leur Parti un homme dont le nom étoit fi connu; mais ils n'eurent pas affez de confiance en fes avis, & en fon habileté, pour lui donner aucun commandement. Ils fe repofoient beaucoup plus fur Aléxandre *Macdonnel* fon frére, qui étoit ferme dans leur Parti, & qui entroit dans leurs Confeils les plus fecrèts.

Le

Le Comte d'*Antrim*, naturellement inconstant, n'y demeura pas long tems; il se déguisa, gagna les Quartiers des Protestans, repassa en *Angleterre*, & vint à *Oxford*, où étoit sa Femme, & où il fut assez bien reçû, le Roi ne sachant pas alors qu'il eût jamais été parmi les Rébelles. Il prétendoit avoir un grand crédit en *Irlande* pour y servir le Roi, & disposer les *Irlandois* à faire la Paix, si le Roi vouloit le soutenir: mais Sa Majesté le connoissoit trop bien pour l'en croire capable. Si le Comte d'*Antrim* étoit originaire d'*Ecosse*, & le Comte d'*Argile* originaire d'*Irlande*, c'est ce que je laisse au jugement de ceux qui sont instruits de la Généalogies des *Macdonnels*, dont l'un & l'autre prétendoient être le Chef. Le Comte d'*Antrim* avoit même des prétentions sur des Terres dans les Montagnes d'*Ecosse*, possédées par le Comte d'*Argyle*; la plus grande partie de ses biens étoit dans cette partie de l'*Ulster* qui est la plus voisine du Nord d'*Ecosse*, & l'on y remarque à peu peu près le même langage, & la même maniére de vivre que parmi les Montagnards d'*Ecosse*. Le Comte de *Montrose* qui n'ignoroit pas cette circonstance, eut envie de faire connoissance avec lui, dès qu'il fut arrivé à *Oxford*, & de consulter avec lui, si l'on ne pourroit point tirer quelques Troupes d'*Irlande*, qui serviroient comme de fondement à celles que l'on pourroit lever en *Ecosse* & ainsi avancer l'entreprise qui lui tenoit au cœur depuis si long-tems; étant assez connu que les Montagnards d'*Ecosse* étoient très-bien

bien intentionnez pour le Roi, & ne desiroient rien tant que de se délivrer de la dure & longue servitude qu'ils souffroient sous la Tyrannie du Comte d'*Argile*. Le passage d'*Irlande* en *Ecosse* par cet endroit là, est si étroit, que les Habitans des deux côtez le peuvant traverser en peu d'heures, vont tenir leur Marchez sur l'un & l'autre Rivage. La grossiéreté de ces Peuples leur fait méprifer la superfluité du manger, & des habits, & ils ne veulent de logement qu'autant qu'il leur en faut pour la nécessité. De sorte qu'ils étoient propres à composer une Armée qui se pourroit passer d'argent, d'armes, & de provisions, & qui se pourvoiroit elle-même de toutes choses par sa propre industrie.

Le Comte d'*Antrim* qui souhaittoit avec passion de passer dans l'esprit du Roi, pour un homme de crédit & d'authorité en *Irlande*, fut ravi d'apprendre par le Comte de *Montrose* qu'on lui croyoit assez de pouvoir dans cette partie de l'*Irlande* pour y rendre un service considérable au Roi, ce qui jusques-là ne lui étoit jamais monté dans l'esprit. De sorte que sur le champ il promit au Comte de *Montrose*, que si le Roi vouloit lui accorder une Commission, il léveroit une Armée en *Irlande*, avec laquelle il passeroit en *Ecosse*, étant persuadé que la Famille des *Macdonnels* dans les Montagnes d'Ecosse, se joindroit à lui. Quand le Comte de *Montrose* eut formé ce dessein croyant le Comte d'*Antrim* fort capable d'éxécuter ce qu'il promettoit, il en instruisit le Lord *Digby*,

Digby, qui aimoit les entreprises difficiles, & le pria d'en faire la proposition au Roi, „ & d'assurer Sa Majesté qu'il étoit si assu- „ ré que le Comte d'*Antrim* étoit capable „ de faire ce qu'on souhaittoit de lui, c'est- „ à dire, de faire passer deux mille hom- „ mes en *Ecosse*, qu'il iroit lui-même les „ recevoir dans les Montagnes, & courroit „ la même fortune avec eux, si Sa Majes- „ té vouloit lui donner la permission d'as- „ sembler aux environs d'*Oxford* ceux de ses „ Compatriotes, qui voudroient être de la „ partie. Et que pourvû qu'on ne perdît „ aucun tems, il espéroit que quand l'Ar- „ mée d'Ecosse se disposeroit pour se met- „ tre en Campagne, il lui donneroit une si „ chaude allarme dans le Païs, qu'il l'em- „ pêcheroit d'avancer.

Cette proposition ayant été faite au Roi, il en conféra avec les deux Comtes ensemble ; & trouvant le Comte d'*Antrim* tout prêt à entreprendre la levée d'autant de monde que l'on souhaittoit, s'il avoit une Commission de Sa Majesté pour cet effet, & qu'il avoit assez de crédit dans cette partie de l'*Irlande* pour le faire. D'ailleurs le Comte de *Montrose* l'assurant „ qu'avec deux mil- „ le hommes qu'il mettroit à terre dans le „ Païs des Montagnes, il leveroit aussi tôt „ une Armée capable de donner de l'inquié- „ tude aux Ecossois, ce qui étoit plus pro- „ bable qu'aucun autre dessein que l'on pût proposer sur ce sujèt, il résolut d'y contribuer autant qu'il le pouroit, c'est-à-dire, de donner son approbation, n'ayant ni argent, ni

ni armes, ni munitions pour l'appuyer d'une autre maniére. La grande objection que l'on pouvoit faire d'abord, étoit, „ qu'en-
„ core que le Comte d'*Antrim* eût du pou-
„ voir dans l'*Ulster* & parmi les Catholiques
„ Romains, il étoit très odieux aux Pro-
„ testans, & que le Conseil de *Dublin* le
„ regardoit comme unEnnemi déclaré, plu-
„ sieurs particularitez de sa correspondance
„ avec les Rébelles, que l'on ne savoit pas
„ lors qu'il vint en *Angleterre*, ayant été de-
„ puis découvertes. Mais comme person-
ne ne le soupçonnoit de s'être effective-
ment joint avec les Rébelles ; ce qui don-
noit le plus d'ombrage, c'est „ qu'il faisoit
„ paroître une haine invétérée contre le
„ Marquis d'*Ormond*, & que le Marquis
„ avoit un très grand mépris pour lui : que
„ par conséquent le Marquis d'*Ormont* Lieu-
„ tenant d'*Irlande* rejetteroit toutes les pro-
„ positions qui viendroient de la part du
„ Comte, dont l'inconstance, & la légé-
„ reté ne lui permettoient pas de persister
„ long tems dans une même résolution.
„ D'un côté, on ne pouvoit pas lui don-
„ ner une Commission si importante, indé-
„ pendanment du Marquis d'*Ormont*, & en lui
„ permettant de faire la moindre chose sans
„ la participation de ce Marquis : & l'on ju-
„ geoit bien d'autre côté qu'une Commis-
„ sion limitée de cette maniére ne lui se-
„ roit pas agréable. Quoi que les avanta-
„ ges que recevroient les Amis du Roi en
„ *Ecosse*, si on leur envoyoit des Troupes
„ de l'*Ulster*, diminuassent d'autant les for-
 ces

„ ces des Irlandois Rébelles qui étoient les
„ maîtres dans l'*Ulster*, cependant si le Com-
„ te d'*Antrim*, appuyé de l'authorité du Roi
„ ne se conduisoit pas avec prudence, ceux
„ mêmes qui avoient plus de considération
„ pour lui n'ayant pas bonne opinion de
„ sa sagesse, tous les reproches en retom-
„ beroient sur Sa Majesté. Et l'on se con-
„ firmeroit dans la pensée qu'il favorisoit
„ les Rébelles.

Toutes ces difficultez firent naître une intrigue à la Cour, telle qu'on n'en avoit pas vû de semblables depuis long-tems. *Daniel O Neyle*, dont le génie étoit supérieur à tous les anciens Irlandois, sollicitoit depuis long tems pour être Gentilhomme de la Chambre du Roi: il étoit fort connu à la Cour, ayant passé plusieurs années de sa vie tantôt à la Cour, où il étoit ordinairement tous les hyvers, & tantôt dans les Païs-Bas où il faisoit les Campagnes: il avoit une éducation propre pour s'avancer dans le monde, autant qu'homme de son tems. Il s'étoit acquis une belle réputation en *Angleterre*, & dans les Païs-Bas, & il avoit assez de bien de lui-même pour se soutenir sans dépendre de personne. Comme il étoit naturellement insinuant & adroit, il étoit agréablement reçû dans les meilleures Compagnies. Il savoit admirablement bien discerner l'humeur, & le tempéramment de tous ceux qu'il voyoit: & savoit être complaisant, quand il y trouvoit son avantage. Dès que les Troubles commencérent en *Ecosse*, il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, dont tout

tout le monde le trouvoit fort capable, par ſa valeur, & par ſon expérience. Quoi qu'il aimât naturellement l'aiſe, & le luxe, il étoit infatigable, quand il y alloit de ſon honneur, & de ſon intérêt.

Dans les ſeconds Troubles d'*Ecoſſe*, il eut un Commandement plus conſidérable, & entroit dans preſque toutes les intrigues de la Cour. Il étoit dans la confidence de ceux qui avoient juré la perte du Comte de *Strafford*, contre lequel il étoit prévenu en faveur de ſa Nation. Néanmoins quand il vit que le Parlement devenoit trop abſolu, il entra dans les nouveaux deſſeins que l'on inventoit à la Cour, avec moins de circonſpection que le tems & l'importance de la choſe ne le vouloient. Comme ceux qui étoient dans ce complot avoient en vûë leur intérêt, & s'attendoient d'être recompenſez pour les hazards auxquels ils s'expoſoient, la Reine lui avoit promis, où du moins lui avoit fait eſpérer qu'il ſeroit Gentil-Homme de la Chambre dès qu'il y auroit une place vacante. Quand la guerre Civile commença, il étoit dans les Païs-Bas, s'étant échappé de la Tour, où le Parlement l'avoit fait mettre ſur une accuſation de Haute-Trahiſon, & à ſon retour il aima mieux être Lieutenant Colonel de Cavalerie du Régiment du Prince *Robert*, que d'avoir un Emploi plus conſidérable, auquel il auroit pû prétendre; eſpérant que par ſon adreſſe, il prendroit un tel aſcendant ſur l'Eſprit de ce jeune Prince, qu'il auroit plus d'avantage que ceux qui poſſédoient de plus gran-

des Charges. Mais par malheur il donna quelques impressions au Prince qu'il auroit bien voulu effacer dans la suite, quand il vit que les autres s'en servirent pour faire connoître à Son Altesse qu'il vouloit se rendre le Maître, & le Directeur. Il s'apperçut que l'on conféroit tous les Offices, & Dignitez à ses Confréres, qui n'avoient pas plus hazardé, ni plus souffert que lui (puisque s'il n'eût pas échappé de la Tour en habit de Femme sa vie eût été en grand péril) & dont les prétentions n'étoient fondées que sur des promesses, qui leur avoient été faites en même tems qu'on lui avoit promis la Charge de Gentilhomme de la Chambre; alors il sollicita cet Emploi avec plus d'empressement. La Reine qui se souvenoit bien de lui, & lui en avoit donné les espérances, se servit de son crédit auprès du Roi en sa faveur : mais elle ne put l'obtenir, le Roi étant prévenu contre lui depuis le Procès du Comte de *Strafford*, & par d'autres raisons que les Amis d'*O Neyle*, ni le Prince même, ne purent effacer de son esprit. De sorte que la Reine le pria d'attendre une conjoncture plus favorable, ce qu'il prit d'autant plus à cœur, que l'Emploi qu'il avoit dans l'Armée ne le contentoit pas, ayant perdu les bonnes graces du Prince Robert.

Le dessein des Comtes de *Montrose*, & d'*Antrim* que le Lord Digby, Ami d'*O Neyle*, ménageoit avec le Roi, lui fournit une occasion de remettre cette prétention sur pié. Tout le monde savoit qu'*O Neyle* avoit plus de

de pouvoir que personne sur l'esprit du Comte d'*Antrim*, à cause de leur alliance, de leur longue connoissance, & de leur amitié réciproque; & que par l'ascendant qu'il avoit sur lui, & par son adresse incomparable, il lui persuaderoit ce qu'il voudroit. On savoit d'ailleurs que le Marquis d'*Ormont* avoit beaucoup d'amitié pour O *Neyle*. Sur ce fondement le Lord Digby dit au Roi, „ qu'il avoit pensé à un expédient „ qu'il croyoit capable de le tirer de l'embar„ ras où il étoit sur la conduite du Comte „ d'*Antrim*, qui étoit d'envoyer *O Neyle* „ avec lui; que d'abord *O Neyle* le dissua„ deroit de prétendre à une Commission pour „ agir de son Chef en Irlande, & le per„ suaderoit au contraire de dépendre du „ secours & de l'autorité du Marquis d'*Or*„ *mont*, auquel le Roi ordonneroit de „ contribuer autant qu'il le pourroit à la „ levée des Troupes, & à fournir des Na„ vires, & d'autres Vaisseaux nécessaires „ pour les transporter de l'*Ulster* au Nord „ d'*Ecosse*. Qu'alors *O Neyle* passeroit en Irlande avec le Comte d'Antrim, demeu„ reroit avec lui pendant son séjour à *Du*„ *blin*, lieroit une bonne correspondance „ entre lui & le Marquis d'Ormont, & en„ gageroit le Marquis à lui aider en tout ce „ qui pourroit contribuer à un service si „ important. A quoi il réüssiroit aisément „ tant par les Lettres du Roi dont il seroit „ le porteur, & par son crédit auprès du „ Marquis que par son habileté.

Cette proposition plut fort au Roi, qui con-

connoissoit *O Neyle*, comme un homme fort propre pour cette Négociatiation, & le Lord Digby ne parla point d'aucun avancement dans le service pour *O Neyle*, de peur de rompre ce projèt. Le Roi s'entretint de ce dessein avec *O Neyle*, le Lord Digby l'ayant supplié de le faire; lui persuadant qu'il n'en avoit rien communiqué à *O Neyle* ne sachant pas si S.M l'approuveroit, *O Neyle* reçut la proposition comme s'il eût été entiérement ignorant de cette affaire, & alors le Roi lui demanda, „s'il croyoit „ que le Comte eût assez d'autorité dans ces „ parties de l'Irlande pour y lever des Trou„ pes, & pour les faire passer dans le Nord „ d'Ecosse? Il répondit sans hésiter, „ que dans „ l'*Ulster* où les bien du Comte étoient situez, „ il y avoit un grand nombre d'Habitans qui „ dépendoient absolument de lui; qu'il y en „ avoit assez qui seroient tout prêts d'aller, & „ de faire tout ce qu'on souhaitteroit d'eux; & „ que c'étoient des gens courageux, & endur„ cis au travail: mais que pour les assem„ bler, en composer un Corps de Trou„ pes, & les faire passer en Ecosse, il fal„ loit plus de pouvoir que le Comte n'en „ avoit, & qu'il n'en seroit pas le Maître: „ que deux choses s'y opposoient, outre une „ troisiéme, qu'il ne diroit pas, pour plu„ sieurs raisons. La prémiére de ces deux „ objections, étoit, qu'on ne pouvoit rien „ faire de cette nature sans l'autorité du „ Marquis d'*Ormont*, qui certainement éxécu„ teroit tout ce que Sa Majesté lui ordon„ neroit; mais que le Comte d'*Antrim* s'étoit „ conduit si indiscrètement & si mal-hon-

nête-

„ nêtement avec le Marquis, qu'il ne fau-
„ droit pas moins qu'un Commandement
„ abſolu de Sa Majeſté pour obliger le Mar-
„ quis d'entrer dans quelque Commerce
„ avec lui. La ſeconde objection étoit,
„ qu'encore qne le Comte eût aſſez de cré-
„ dit pour faire autant d'hommes qu'on lui
„ ordonneroit, il doutoit fort, que le Com-
„ mandant en Chef des Troupes d'*Irlande*,
„ & qui avoit en main toute la puiſſance
„ Militaire dans ces quartiers-là, ſouffrît
„ qu'un Corps de Troupes, que les Irlan-
„ dois comptoient entre leurs meilleurs
„ Soldats, fût tranſporté en *Ecoſſe*; & que
„ par ce moyen leurs forces fuſſent d'autant
„ affoiblies. Objection très importante,
qu'on n'avoit point fait ſentir au Roi, & ſur laquelle il n'avoit pas encore fait de réfléxion. Il ajouta, qu'il y avoit une troiſié-
„ me objection dont il auroit bien vou-
„ lu ne point parler; parce qu'elle retom-
„ boit ſur un homme qui lui étoit cher,
„ & pour lequel il donneroit ſa vie; c'eſt
„ qu'il craignoit que le Comte d'*Antrim* n'eût
„ pas aſſez de fermeté pour être toujours
„ égal dans toute cette entrepriſe, qui
„ autrement ſeroit facile, & glorieuſe.

Le Roi content de ce diſcours lui dit,
„ qu'il n'étoit pas éxempt de la même crain-
„ te; & qu'il ne ſavoit qu'un moyen pour
„ faire réüſſir cette affaire. Que s'il vou-
„ loit entreprendre le voyage avec le Com-
„ te, toutes ſes frayeurs ſeroient diſſipées.
„ Que ſes Conſeils conduiroient le Comte
„ dans tout ce qu'il feroit, & que ſon cré-

„ dit auprès du Marquis d'*Ormont*, qui aug-
„ menteroit encore par la recommandation
„ de Sa Majesté empêcheroit l'effet de son
„ ressentiment contre le Comte d'*Antrim*.
„ Que le service en lui-même étoit d'une
„ si grande conséquence, qu'il conserveroit
„ sa Couronne,& que s'il vouloit l'entrepren-
„ dre , sans quoi Sa Majesté voyoit peu
„ d'espérance de succès, ce seroit une ac-
„ tion qui mériteroit beaucoup , & qui ne
„ demeureroit pas sans récompense. *O Ney-*
„ *le* parut surpris & embarrassé par cette pro-
„ position, & répondit, qu'il ne désobéi-
„ roit jamais à aucun Commandement ab-
„ solu de Sa Majesté; mais qu'il regarde-
„ roit comme le plus grand malheur qui
„ lui pouvoit arriver, de recevoir un tel
„ Commandement, qui le priveroit de ser-
„ vir Sa Majesté dans la prochaine Cam-
„ pagne, où il étoit assuré qu'il y auroit une
„ une Bataille, à laquelle il aimeroit mieux
„ perdre la vie, que de n'y être pas présent.
„ Il ajouta, qu'encore que le Comte d'*An-*
„ *trim* fût son parent & son Ami, & que ce
„ fût l'homme du monde qu'il aimât le
„ plus, il n'y avoit pourtant point d'homme
„ en *Angleterre* qu'il ne lui préférât pour une
„ pareille entreprise. Il parla de son or-
„ gueil, de sa légéreté, de sa foiblesse, &
„ & de ses autres defauts qui faisoient assez
„ connoître qu'il étoit absolument nécessai-
„ re qu'un homme plus prudent que le
Comte (ce qu'il entendoit de lui-même)
le dirigeât pour faire ensorte qu'il se servît
utilement du crédit qu'il avoit dans ces quar-
tiers.

tiers. Le Roi le pressa encore une fois d'entreprendre ce service, qui étoit le plus important qu'il pût lui rendre, & lui ordonna d'en conférer avec le Lord *Digby*, qui l'informeroit de toutes les particularitez, & qui trouveroit le meilleur moyen pour engager le Comte d'*Antrim* à lui parler de cette affaire, & à lui demander son assistance. Ce qui ne fut pas bien difficile, puis qu'il n'y avoit rien qui eût quelque rapport à cela, dont le Lord *Digby* ne l'eût instruit auparavant, quoi que le Roi n'en eût aucun soupçon.

Le Lord *Digby* avoit alors conduit l'affaire au point où il la souhaittoit, & deux, ou trois jours après, il dit au Roi, que le Comte d'*Antrim* étoit très-aise, qu'il lui fût permis de communiquer le dessein à *O Neyle*, & ne souhaittoit rien tant sinon que Sa Majesté lui commandât de passer en *Irlande* avec lui. Ce qui étoit une grande avance, de ce qu'il avoit lui-même choisi la personne la plus propre pour l'accompagner. Au lieu qu'il auroit peut-être eu de la jalousie, si on le lui avoit recommandé auparavant. Le Comte avant qu'on lui parlât d'*O Neyle* avoit lui-même observé la difficulté que „ l'on trouveroit à tirer ses Troupes hors „ des Quartiers des Irlandois à cause de „ l'opposition de ceux qui y commandoient „ en Chef; mais, disoit-il, si le Roi vou„ loit qu'*O Neyle*, allât avec lui, la diffi„ culté seroit entiérement levée, Parce que *Owen O Neyle* Oncle de *Daniel*, étoit Gé„ néral de tous les Irlandois dans *l'Uster*,

„ & sans comparaison le meilleur Soldat & „ le plus prudent qui fût entre les Rébel- „ les d'*Irlande*, ayant long-tems servi le Roi „ d'*Espagne* en Flandres : qu'enfin il étoit „ sûr que *Daniel* avoit tant de crédit auprès „ de son Oncle, qu'il ne le refuseroit point „ lors qu'il le prieroit de fermer les yeux „ sur tout ce que le Comte seroit obligé de „ faire ; & que c'étoit tout ce qu'il souhai- „ toit.

Le Lord *Digby* ne manqua pas de faire remarquer cette circonstance qu'il feignoit n'avoir pas suë auparavant, afin d'appuyer le Conseil qu'il avoit donné d'employer *O Neyle*, dont il prit encore occasion de louër le mérite & l'habileté, & dit au Roi, „qu'il „ avoit déja convaincu le Comte d'*Antrim* „ du peu de bon sens qu'il y avoit, de sou- „ haitter une autre Commission que celle „ que le Marquis d'*Ormont* trouveroit à pro- „ pos de lui donner, & qu'il lui seroit im- „ possible de réüssir dans ce dessein sans le „ concours & l'amitié du Marquis : ce que „ le Comte avoit avoüé, & promettoit ab- „ solument de faire tout ce qui lui seroit „ ordonné. Mais ensuite il déplora l'ob- „ stination d'*O Neyle* à ne pas vouloir entre- „ prendre ce voyage, pour plusieurs raisons : „ qu'il l'avoit prié, par tous les engagemens „ de l'amitié qui étoit entr'eux, d'obtenir „ de Sa Majesté, qu'il ne quittât point son „ Emploi dans l'Armée, dans un tems, „ où il faudroit agir, & où la personne de „ Sa Majesté qui lui étoit très-chére, se- „ roit dans un si grand péril. Qu'il lui avoit

„ répondu franchement, qu'il ne pouvoit „ dans la bienſéance, preſſer Sa Majeſté „ ſur ce ſujèt, qu'il ſavoit être ſi perſuadée „ de la néceſſité de ſon voyage en *Irlande* „ avec le Comte: qu'autrement elle déſeſ- „ péreroit de toute l'entrepriſe, ſur laquelle „ elle fondoit preſque toutes ſes eſpérances: „ mais que nonobſtant tout ce qu'il avoit „ dit, Sa Majeſté devoit s'attendre d'être „ fort preſſée & importunée ſur ce Sujèt: „ qu'*O Neyle* ſe jetteroit à ſes piés, & en- „ gageroit tous ſes Amis à ſe joindre avec „ lui pour ſupplier Sa Majeſté de l'excu- „ ſer. Qu'il n'y avoit point d'autre choſe „ à faire, que de lui commander abſolu- „ ment de ne le plus importuner & d'obéïr aux „ volontez de Sa Majeſté en faiſant ce qu'on „ ſouhaittoit de lui; ce qui lui imposeroit „ ſilence, & feroit ceſſer tous les obſtacles; „ parce qu'*O Neyle* étoit entiérement réſi- „ gné au bon plaiſir de Sa Majeſté, & ai- „ meroit mieux mourir que de l'offenſer. „ Ainſi pour prévenir toute médiation le Roi l'envoya querir, & le conjura avec beaucoup de bonté, & avec toute la chaleur dont il étoit capable, de bannir toute excuſe, & de ſe préparer à partir dans deux ou trois jours.

Toutes choſes ainſi diſpoſées, & le Roi ne faiſant qu'attendre que le Comte, & *O Neyle* vinſſent prendre congé de lui, le Lord *Digby*, vint lui dire, „ qu'*O Neyle* „ avoit une humble Requête à faire à Sa „ Majeſté avant que de partir, qui ne lui „ paroiſſoit pas déraiſonnable; partant qu'il

 eſpé-

„ espéroit que Sa Majesté voudroit bien en-
„ courager ce pauvre homme, croyant en
„ sa conscience, que ce qu'il demandoit
„ étoit plus pour avancer le service de Sa
„ Majesté que pour satisfaire son Ambition.
„ Il lui réprésenta, que depuis long-tems
„ *O Neyle* aspiroit à la Charge de Gentil-
„ homme de la Chambre, & qu'il ne pou-
„ voit se dispenser de dire, qu'elle lui avoit
„ été promise dans le même tems qu'on
„ avoit promis à *Percy*, & *Wilmot* les Di-
„ gnitez qu'on leur avoit depuis accordées.
„ Que Sa Majesté n'avoit pas encore rejet-
„ té sa Requête, mais l'avoit seulement
„ différée, & ne lui avoit pas ôté l'espérance
„ de l'obtenir dans un tems plus con-
„ venable pour lui accorder cette grace.
„ Que Monsieur *O Neyle* n'avoit point
„ de concurrent : que tout le monde le
„ croyoit digne de cet Emploi, & que par
„ conséquent personne ne seroit jaloux de
„ cette préférence. Que Sa Majesté l'a-
„ voit choisi pour une expédition qui de-
„ mandoit une grande confiance, comme
„ la seule personne capable de faire réüssir
„ heureusement par son Adresse & par sa
„ bonne conduite, une entreprise dont on
„ espéroit des suittes si avantageuses. Que
„ ce seroit un voyage de grande dépense,
„ & fort dangereux : néanmoins qu'il ne
„ demandoit point d'argent, parce qu'il sa-
„ voit bien qu'il n'y en avoit pas pour lui
„ en donner; mais qu'il souhaittoit seule-
„ ment de partir avec un Caractère, & un
„ témoignage de la faveur, & de la bonne
opinion

„ opinion de Sa Majeſte qui le mettroit en
„ état de ſe mieux aquitter de l'Emploi
„ qu'elle lui confioit. Qu'en l'honorant
„ préſentement de cette Charge, Sa Ma-
„ jeſté augmenteroit le crédit qu'il avoit au-
„ près du Comte d'*Antrim*, & fixeroit l'in-
„ conſtance naturelle du Comte, par l'en-
„ tiére confiance qu'il auroit en lui: qu'il
„ en ſeroit plus conſidéré par le Marquis
„ d'*Ormont*, & par le Conſeil d'*Irlande*, avec
„ leſquels il auroit ſouvent occaſion de con-
„ férer touchant le ſervice de Sa Majeſté.
„ Mais ſur tout qu'elle lui donneroit une
„ telle autorité ſur ſes Compatriotes, &
„ obligeroit tellement toute la Nation, n'y
„ ayant encore jamais eu d'Irlandois admis
„ à un Emploi ſi proche de la Perſonne du
„ Roi, qu'elle produiroit des effets au de là
„ de toute eſpérance, & ne manqueroit point
„ à diſpoſer le Général *Owen O Neyle*, à
„ prêter l'oreille à tout ce que ſon Neveu
„ lui demanderoit.

Quelques raiſons qu'il y eût dans ce diſ-
„ cours, & quelque force que lui donnât
l'éloquence de celui qui le prononçoit, le
„ Lord *Digby* remarqua de l'averſion, &
„ du chagrin dans les maniéres de Sa Ma-
„ jeſté pendant tout le tems qu'il parloit.
„ C'eſt pourquoi il fit un dernier effort, &
„ s'échauffant, comme s'il avoit été per-
„ ſuadé que le Roi avoit grand tort, il finit
„ en diſant, qu'il ne doutoit point que Sa
„ Majeſté ne ſe repentît trop tard de ſa ré-
„ pugnance ſur cet Article: qu'il ne falloit
„ pas envoyer pour de tels Meſſages, une

„ personne qui porteroit dans son cœur un
„ vif ressentiment d'avoir été réfusé. Que
„ si Sa Majesté vouloit, elle pourroit faire
„ en sorte qu'*O Neyle* partiroit fort content,
„ sans qu'elle se relâchât que d'une partie
„ de sa résolution: qu'*O Neyle* ne seroit pas
„ si tôt auprès de Sa Majesté. Que l'en-
„ treprise étoit hazardeuse, & demandoit
„ beaucoup de tems. Qu'il n'étoit pas
„ homme à laisser une telle chose à demi-
„ faite: & qu'il auroit honte de paroître de-
„ vant Sa Majesté avant que d'avoir donné
„ des preuves éclatantes de son activité, &
„ de son adresse. Que vû ce qu'il falloit
„ faire en *Irlande*, & la situation où étoient
„ les affaires en *Angleterre*, il se passeroit un
„ très long-tems, avant qu'*O Neyle* pût pa-
„ roître devant Sa Majesté & entrât dans
„ les fonctions de cette Charge. Qu'au
„ moment qu'il partiroit d'*Oxford*, on pou-
„ voit lui faire prêter le Serment de Gen-
„ tilhomme de la Chambre, & par ce moyen
„ il partiroit avec un simple titre, dont il
„ ne jouïroit du bénéfice, que quand il l'au-
„ roit bien mérité; ce qui emporteroit, peut-
„ être, plus de tems qu'*O Neyle* n'avoit en-
„ core à vivre.

Cette derniére raison fit plus d'effet que toutes les autres, & la pensée qu'*O Neyle* seroit content d'une place dont il ne jouïroit jamais, fit consentir Sa Majesté qu'au moment de son départ il préteroit le Serment. Dont l'autre fut fort content, ne doutant presque pas qu'il ne vint à bout de son entreprise en peu de tems, & qu'il n'entrât

dans

dans les fonctions de sa Charge, plu-tôt que le Roi ne s'imaginoit: ce qui arriva effectivement puis qu'il revint auprès de Sa Majesté dès l'Eté suivant, de l'année 1944.

Pendant qu'on ménageoit cette intrigue pour *O Neyle*, il s'en fit une autre, aussi difficile, en faveur du Comte d'*Antrim*, pour qui le Roi avoit aussi peu de considération que pour aucun homme de sa qualité. La Duchesse de *Buckingham* étoit alors à *Oxford*, & le Roi à qui la Mémoire du Duc de *Buckingham* son prémier Mari étoit toujoûrs fort chére, l'écoutoit favorablement, quoi qu'il crût qu'elle l'avoit trop tôt oublié. Cette Dame, qui avoit infiniment de l'esprit, voyant que le Roi trouvoit son Mari propre à quelque chose, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, se résolut de faire ensorte qu'il portât avec lui quelque marque de l'estime du Roi, qui seroit une espéce de justification de l'affection qu'elle avoit pour lui. Elle dit au Roi, „ que „ son Mari paroissoit avec si peu d'éclat, „ & d'agrément en *Irlande*; parce que Sa „ Majesté ne lui avoit jamais donné aucun „ témoignage de sa protection: qu'au con„ traire ses égaux avoient été élevez au des„ sus de lui aux Charges & aux Dignitez, „ & que ses inférieurs étoient devenus ses „ égaux en titres, & ses supérieurs en „ autorité; qu'elle ne croyoit pas qu'il eût „ assez de pouvoir, & de crédit pour ren„ dre à Sa Majesté les services qu'il vou„ droit bien lui rendre. Qu'en ce Païs-là, „ les Pairs & les grands Seigneurs n'avoient

de

„ de l'autorité ſur leurs Tenans & Vaſſaux,
„ qu'autant qu'ils étoient dans les bonnes
„ graces du Roi, & que ſans cela, tout ce
„ qu'ils pouvoient faire étoit d'éxiger ce qui
„ leur eſt dû de rigueur. Elle déploroit la
„ mauvaiſe fortune de ſon Mari, avec d'au-
„ tant plus de raiſon qu'elle en étoit la cau-
„ ſe: & qu'au lieu qu'il avoit lieu d'eſpé-
„ rer qu'en l'épouſant, il s'avanceroit à la
„ Cour. & dans les bonnes Graces de Sa
„ Majeſté il en ſouffroit plus qu'il n'en avoit
„ tiré de profit. Qu'il n'étoit pas poſſible
„ qu'un homme de la fortune du Comte
„ d'*Antrim*, & auſſi-bien qualifié, qu'elle
„ avoit lieu de le croire à tous égards, re-
„ tournât en *Irlande* dans une condition plus
„ malheureuſe que jamais, ſans aucune mar-
„ que de la faveur du Roi, après les gran-
„ des dépénſes qu'il avoit faites à la Cour,
„ ſans que cela encourageât ſes Ennemis à
„ l'inſulter, & à traverſer tous les deſſeins où
„ il s'engageroit pour avancer le ſervice de
„ Sa Majeſté. Enfin elle demanda qu'il plût
au Roi d'accorder à ſon Mari le Titre de
Marquis, ſans quoi elle faiſoit comprendre
au Roi qu'il ne pourroit pas entreprendre cet
Emploi. Quoi que la propoſition ne plût pas
au Roi, cependant il ne trouva pas un ſi
grand inconvénient à le gratifier, qu'à perdre
le bénéfice qu'il en eſpéroit par rapport à l'*E-
coſſe*, dont le Comte de *Montroſe* lui parloit
tous les jours avec empreſſement. De ſorte
qu'il donna ordre d'expédier un Brevèt de
Marquis pour le Comte d'*Antrim*.

Ainſi le Marquis d'*Antrim*, & *Daniel O*

Ney,

Neyle bien contens partirent pour *Irlande*, & dans le même tems le Comte de *Montrose*, accompagné de plusieurs Gentilshommes, prit congé du Roi, comme s'ils avoient eu dessein d'aller tous ensemble en *Ecosse* : Mais quand le Comte de *Montrose* vit qu'avec cette suite son voyage ne pourroit pas être secrèt, & qu'il attireroit les Ennemis dans les passages pour le rencontrer, après avoir marché deux où trois jours, il se déroba un matin de sa Compagnie, qui s'arrêta quelque tems, le chercha de tous côtez, & ne l'ayant pu trouver, retourna sur ses pas à *Oxford*, pendant que le Comte sans suite, sans Domestiques, & sans Cheval, passa tous les Quartiers des Ennemis avec une adtesse, & une fatigue incroyable ; & arriva enfin sur les Frontiéres d'*Ecosse*, d'où par le secours de ses Amis il passa dans le Païs des Montagnes, & y demeura sans rien faire, jusqu'à-ce que le Marquis d'*Antrim* secouru, & protégé par le Marquis d'*Ormont*, eût fait passer *Aléxandre Macdonnel*, brave & vigilant Officier, qu'ils appelloient en *Irlande* *Calkito*, avec un Régiment de quinze cens Soldats, qui mirent pied à terre dans les Montagnes d'*Ecosse*. à peu près à l'endroit dont on étoit convenu, & où le Comte de *Montrose* les attendoit. Il les reçut avec beaucoup de joye, & aussi-tôt publia sa Commission de Général, pour le Roi, de tout le Royaume d'*Ecosse*. Il joignit à cette poignée de gens, un si bon nombre des Habitans du Païs, qu'ils devinrent assez forts pour

Le Com[te] de *Montr[ose]* se va secr[è]tement [en] *Ecosse* & [y] leve une Armée avec gran[d] succès.

après

ſe bien armer aux dépens des Ennemis, aprés les avoir défaits, comme ils firent à la prémiére rencontre: leur nombre augmentoit de jour-en-jour, & ils devinrent enfin ſi puiſſans, qu'ils gagnérent pluſieurs Batailles, & que le Comte ſe rendit enfin en quelque maniére Maître de tout le Royaume. Il ſe ſignala par des actions ſurprenantes qui ont ſervi de matiére à une excellente Hiſtoire écrite en Latin par un Savant Prélat de cette Nation. Il n'étoit pas inutile de rapporter les circonſtances qui ont précédé le ſujèt de cette Hiſtoire écrite en Latin; & qui ont été connuës de très-peu de perſonnes. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, du mérite de ce grand Capitaine, & de ſon zèle pour la Couronne, avant ſa triſte Cataſtrophe.

Le Roi vid bien que malgré toutes les diviſions dans le Parlement, & les Factions dans la Ville, il y auroit une Armée prête à marcher contre lui, avant qu'il pût ſe mettre en état de la recevoir; cela augmentoit ſon impatience de faire partir le Prince de *Galles* pour Briſtol, ce qu'il fit quinze jours après l'expiration du Traité d'*Uxbridge*. Le Roi réſolut en lui-même, étant bien content que le public crût le contraire, que le Prince tiendroit ſa Cour dans l'Oüeſt, afin qu'ils fuſſent ſéparez l'un de l'autre, ſans s'engager dans aucune action, ni être préſent dans aucun Corps d'Armée. Il auroit été à ſouhaitter, au jugement de ceux qui connoiſſoient l'état des affaires, que le Roi lui-même eût auſſi tranſporté
ſa

la Cour dans l'Oüeft, foit à *Briftol*, ou, ce qui auroit été mieux, à *Exeter*. Car depuis que le Parlement fe fut rendu maître de *Reading*, & *d'Abingdon*, & que par ce moyen *Oxford* étoit devenu le Quartier Général, il n'étoit pas à propos que la Cour demeurât en un lieu, où le grand nombre de Dames, & de perfonnes de qualité, qui y réfidoient, n'auroit pas apparemment affez de fermeté pour foûtenir une attaque des Ennemis, telle que les bonnes Fortifications de la Place auroient pû la fupporter: Et les Ennemis ne l'auroient point Affiégée, qu'après avoir fait toutes leurs affaires ailleurs, s'ils n'avoient pas été perfuadez que les Habitans, ne voudroient pas s'expofer à des extrémitez fâcheufes. Si on y avoit feulement laiffé une bonne Garnifon, & fi toute la Cour, & les perfonnes de Qualité avoient fuivi le Prince dans l'Oüeft; ç'auroit été probablement un moyen de réduire en peu de tems à l'obéïffance du Roi, les petites Places qui tenoient bon pour le Parlement; & le Roi auroit pû pendant le Printems recruter confidérablement fon Armée, & faire d'*Oxford* le lieu du Rendez-vous général, lors qu'il auroit été en état de fe mettre en Campagne. Mais pour dire la vérité, les Dames qui avoient une grande influence fur les affaires d'Etat, & ceux qui trouvoient leurs commoditez dans les Colléges, qu'ils n'auroient pas trouvées ailleurs, n'auroient pas pû fe réfoudre à ce changement fans en murmurer. D'ailleurs le Roi avoit une affection particuliére

pour l'Université, qu'il croyoit bien mériter l'honneur de sa présence: & ne pouvoit souffrir qu'une Ville si vénérable fut réduite aux derniéres extrêmitez de la guerre, & retombât en des mains si barbares, sans faire du moins de son côté tout ce qui seroit en son pouvoir, pour la garantir de rapine, de sacrilége, & de destruction.

On voyoit bien l'utilité de ce changement, on en parloit secrètement, néanmoins on n'en fit point la matiére d'une délibération publique: & si on ne pouvoit pas s'y résoudre, du moins il auroit été fort à propos, que ceux qui étoient nommez pour le Conseil du Prince, eussent été contraints de le suivre, & de faire ce service: mais le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, qui avoient tous deux beaucoup de crédit & d'autorité, priérent le Roi de les en dispenser, & de les laisser toujours auprès de sa personne, l'un se persuadant qu'il ne pouvoit sans diminution de sa grandeur, s'éloigner de Sa Majesté, à laquelle il s'étoit toujours attaché avec tant d'affection & de fidélité, pendant que plusieurs autres l'avoient abandonnée. L'autre étant nouvellement marié, & se trouvant engagé dans une Famille qu'il ne pouvoit laisser derriére, & encore moins la transporter avec lui, sans de grands inconvéniens. Le Roi de son côté reçut leurs excuses sans beaucoup de résistance, les ayant nommez plutôt pour éviter les soupçons que le voyage du Prince pouvoit faire naître, que non pas qu'il crût qu'ils vou-

voudroient s'engager dans ce service. Cependant il étoit aisé de prévoir, qu'en cas de quelques fâcheux accidens qui pouvoient arriver, ceux qui seroient obligez de suivre le Prince, n'auroient ni assez de réputation, ni assez d'autorité pour faire rendre la soumission, & l'obéïssance duës aux Commandemens de Son Altesse. Dont on n'eut que trop de preuves fort peu de tems après.

Le Chevalier *Jean Hotham* & son fils condamnez à mort dans un Conseil de Guerre, & décapitez.

A peu près dans ce tems-là, ceux de *Westminster* éxécutérent un Acte de la Justice Divine, qui dût faire faire bien des réfléxions à plusieurs qui s'y trouvoient également intéressez, & dont quelques-uns subirent ensuite le même sort. Nous avons souvent parlé du Chevalier *Jean Hotham*, qui ferma les portes de *Hull* au Roi, & lui en empêcha l'entrée, lors qu'il y vint accompagné seulement de ses Officiers Domestiques, avant le commencement de la guerre: & l'on peut dire certainement que ce refus a été la cause immédiate de la guerre. Il est assez surprenant qu'un homme d'une aussi grande fortune, qui n'étoit agité par aucunes fantaisies en matiére de Religion, & qui étoit incontestablement obligé de s'attacher au service du Roi & du Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat, eut assez d'imprudence pour exposer à de si grands malheurs sa personne, & toute sa Famille, dont l'origine étoit fort ancienne, en s'accommodant à l'humeur de gens qu'il n'estimoit pas beaucoup, & dont il détestoit de tout son cœur les pernicieux desseins. Mais sa haine pour le

Com-

Comte de *Strafford*, l'engagea d'abord dans ce complot: ensuite son ambition, sa vanité, & la complaisance qu'eut le Roi de leur accorder leurs demandes injustes, le firent aller plus loin qu'il n'en avoit le dessein. Il accepta le Gouvernement de *Hull*, sans la moindre pensée que ce seroit un acheminement à la Révolte: mais il croyoit que quand le Roi & le Parlement se seroient réconciliez, cet Emploi le feroit parvenir aux Dignitez, & aux récompenses, que ceux de ce Parti avoient résolu de partager entr'eux. Quand il se vit embarqué dans le péril contre son intention, il médita les moyens de s'en débarrasser, & de sortir d'un Labyrinthe où il s'étoit engagé mal-à-propos. Nous avons parlé assez au long de sa conduite avec le Lord *Digby*, & avec *Arburnham*, & des inclinations qu'il avoit en ce tems-là; depuis lequel l'entiére confiance que le Parlement avoit en son fils, qui soupçonnoit, & épioit les actions de son Pére, lui conserva plus long-tems ce Gouvernement. Outre que le Parlement avoit composé la Garnison d'une maniére, qu'il savoit bien que le Pére n'y pourroit faire aucun mal. Mais ayant découvert du changement dans la conduite du Fils, & que sa fierté, & son obstination ne lui permettroient pas de se soûmettre aux Commandemens du Lord *Fairfax*, que le Parlement avoit revêtu d'une autorité supérieure à celle des *Hotham* Pére, & Fils, & ayant eu quelqu'avis de quelques Messages secrèts entre le Fils, & le Marquis de *New-Castle*, il

il les fit arrêter tous deux lors qu'ils y pensoient le moins, & les fit mettre à la Tour, sur une accusation de Haute-Trahison.

Quoi qu'il y eut assez de preuves contr'eux, néanmoins ils avoient tant d'Amis dans les deux Chambres du Parlement, & dans l'Armée, qu'ils furent long-tems prisonniers, sans aucunes procédures contr'eux: mais le Parti qui avoit obtenu de faire changer la disposition de l'Armée, fut le plus fort, il demanda, & pressa avec importunité que l'on fit le Procès aux deux *Hotham* dans le Conseil de Guerre, pour leur perfidie & Trahison, afin de donner un éxemple de rigueur & de sévérité qui empêchât les autres de l'abandonner. Ceux qui les avoient conservez jusqu'alors, avoient perdu leur crédit. De sorte que leur Procès fut fait à l'un & à l'autre, & tous deux condamnez à avoir la tête tranchée. La principale charge contre le Pére, étoit d'avoir laissé échapper le Lord *Digby*: & contre le Fils on répréſenta une Lettre qu'il avoit écrite au Marquis de *New Castle*, & qui avoit été découverte par la perfidie d'un Domestique. On usa de tant d'inhumanité contr'eux, avant & aprés le jugement, qu'on en trouvera peu d'éxemples entre des Chrétiens.

Le Pére fut condamné de souffrir la mort à un jour marqué, & le Fils à être éxécuté le lendemain. Le soir d'auparavant, ou le même jour que le Chevalier *Jean Hotham* devoit être décapité, la Chambre des Pairs envoya un ordre de suspendre son éxécution

cution pour trois jours. La Chambre des Communes irritée de la témérité des Pairs, & pour éviter de semblables abus à l'avenir, fit une deffense „ à tous Maires, *Shérifs*, „ Ballifs, & autres Ministres de Justice, de „ surseoir l'éxécution de ceux qui auroient „ été condamnez à mort, à moins que la „ surséance ne fut passée, & consentie par „ les deux Chambres de Parlement: & que „ si elle étoit seulement passée par la Cham- „ bre des Pairs, elle seroit regardée comme „ nulle, & de nul effet, & que sans y avoir „ égard il seroit passé outre à l'éxécution sans „ aucune remise. Cet accident fut cause que le Fils fut éxécuté avant son Pére, le jour même qui étoit marqué par son jugement. Il mourut avec beaucoup de résolution, il reprocha au Parlement la continuation de la guerre; & protesta „ qu'il étoit inno- „ cent, & qu'il n'avoit jamais été capable de „ Trahison. Le Pére fut conduit sur l'échaffaut le lendemain: car la Chambre des Communes, pour faire voir la prérogative qu'elle se donnoit sur la Chambre des Pairs, envoya des ordres au Lieutenant de la Tour de le faire éxécuter ce jour-là, c'est-à dire, deux jours avant que la surséance accordée par la Chambre Haute fût expirée. Soit qu'il eût une promesse de *Peters*, qu'on le feroit seulement voir au peuple, & qu'ensuite on le remeneroit à la Tour, soit qu'il fût au desespoir que ses Ennemis ne lui permettoient pas de vivre encore les deux jours que la Chambre des Pairs lui avoit accordez, ce qui

est

eſt plus probable. Le pauvre homme étoit ſi abattu, qu'il ne put prononcer que très peu de paroles ſur l'Echaffaut, & ſouffrit que ſon impie Confeſſeur Peters, dit au Peuple, qu'il lui avoit tout révélé, & avoit confeſſé ſes fautes contre le Parlement; après quoi il mit ſa tête ſur le billot. Telle fut la triſte deſtinée de ces deux infortunez Gentils-hommes, dans laquelle il y avoit tant de circonſtances extraordinaires, que ceux qui connoiſſoient leur humeur, & leur conduite, ne pouvoient pas s'empêcher d'y reconnoître la main immédiate de la Toute-Puiſſance de Dieu.

Puis que la derniére fonction de Général, par rapport aux Quartiers du Roi, fut faite à la fin de cet hyver, par le Comte d'*Eſſex*, avant qu'il remît ſa Commiſſion au Parlement, il ne ſera pas hors de propos d'en parler en cet endroit, en conſidération de la choſe même, & des circonſtances qui l'accompagnent. Ce fut une Lettre ſignée par le Comte d'*Eſſex*, & envoyée par un Trompette au Prince *Robert*, mais écrite par un Committé du Parlement, & luë dans les deux Chambres avant qu'elle fût ſignée par leur Général, qui avoit accoûtumé dans les Lettres qu'il écrivoit d'obſerver toutes ſortes de bienſéances. Cette Lettre étoit inſolente, & faite ſur un ſujèt trés odieux. Quelques mois auparavant le Parlement avoit fait une Ordonnance, qui deffendoit de faire aucun Quartier aux Irlandois qui ſeroient faits priſonniers, ſoit ſur Mer, ſoit ſur Terre: dont le Roi ne fut informé que long tems après;

quoi que le Comte de *Warwick*, & les Officiers de Marine qui commandoient sous lui, autant qu'ils trouvoient de Frégates Irlandoises, ou d'Avanturiers sous leurs Commission, faisoient lier les prisonniers de cette Nation, dos à dos, & les faisoient jetter dans la Mer, sans distinction de qualité. Par cette façon barbare, ils en firent périr un grand nombre, dont le Roi ne dit rien, quand il en fut averti, parce qu'aucun de ces malheureux n'étoient à son service, & qu'il ne pouvoit s'en plaindre sans s'exposer aux reproches de favoriser les Rébelles d'Irlande.

Il y avoit encore eu depuis peu, dans quelque expédition sur Terre, des Soldats de l'Armée du Roi faits prisonniers, & sous prétexte qu'ils étoient Irlandois, ou supposez tels, il y en eut dix ou douze de pendus. Sur quoi le Prince, qui apprit cette inhumanité fit pendre au premier arbre un pareil nombre de Soldats du Parlement, qu'il avoit pris. Ce que le Parlement déclara être un Acte d'injustice & de cruauté, & chargea le Comte d'*Essex* d'en faire de rudes plaintes au Prince *Robert*, dans la Lettre qu'on lui fit signer, & de lui envoyer une Copie de l'Ordonnance des deux Chambres, avec des reproches „ de sa témérité „ de se prévaloir de l'Ordonnance du Par„ lement pour autoriser une action si cruel„ le. Ce fut la prémiére connoissance „ qu'eut le Roi d'une telle Déclaration par „ rapport à la Guerre d'Angleterre, n'y „ en ayant point encore eu d'éxemple depuis

püis le commencement de cette guerre. Le Prince *Robert* fit une Réponse aussi aigre que la Lettre, & l'envoya au Comte d'*Essex*, qui le jour ayant qu'il l'eût reçûë avoit rendu sa Commission : le Comte envoya la Réponse aux deux Chambres, qui furent dans une extrême fureur, quelques-uns d'eux disant „ qu'ils „ s'étonnoient qu'elle eût été si long-tems „ en chemin, parce qu'assurément elle avoit „ été concertée à *Uxbridge*.

Le 14. de Mars le Prince se sépara du Roi son Pére, & arriva la semaine suivante à *Bristol*, où il devoit demeurer sans rien faire, le but de ce Voyage étant seulement, comme nous l'avons dit, afin que le Roi & le Prince ne fussent pas exposez au même péril, dans le même tems. Son Altesse n'y eut pas été deux ou trois jours, qu'on intercepta des Lettres, qui découvroient que *Waller* ayant passé auprès de *Goring*, & mis du secours dans *Taunton*, devoit surprendre *Bristol* en retournant. Sur cette découverte deux ou trois des Correspondans de *Waller* dans *Bristol* prirent la fuite, & les autres furent si consternez qu'ils consentirent à tout ce qu'on voulut : de sorte que le Lord *Hopton* mit tout en si bon état qu'on ne craignoit plus *Waller*, qui eut ordre de retourner à *Londres* pour remettre sa Commission, en éxécution de l'Ordonnance du Parlement. Ainsi finit l'année 1644., qui sera aussi la conclusion de ce Livre.

Le Prince de *Galles* est envoyé par le Roi pour faire sa résidence à *Bristol* le 14. Mars 1645. N.S.

Fin du Livre VIII.



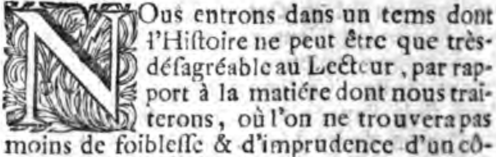
HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

CHARLES II.

LIVRE IX.

Introduction au 9. Livre an. 1645. N. S.



NOus entrons dans un tems dont l'Histoire ne peut être que très-désagréable au Lecteur, par rapport à la matiére dont nous traiterons, où l'on ne trouvera pas moins de foiblesse & d'imprudence d'un côté; que d'injustice & de méchanceté de l'autre

tre: mais qui ſera très-épineuſe & très-difficile à l'Hiſtorien, puis que ſans complaiſance pour les Acteurs qui paroîtront ſur le Théatre des affaires, il eſt obligé de décrire fidélement leurs Caractères; & de cenſurer avec ſévérité la conduite, auſſi bien de ceux dont les déſirs étoient légitimes, & qui n'avoient pas la moindre penſée d'Infidélité, que de ceux qui par une impiété déterminée pourſuivoient leur deſſein de détruire la Monarchie. Dans un tems où l'affection, la fidélité, & le courage de ceux qui d'abord s'étoient engagez dans la quérelle, ſembloient être changées en négligence, en pareſſe, en inadvertance, & en conſternation, ſi oppoſées à la vivacité, & à la fermeté de la Nation. Dans un tems où ceux-là mêmes qui prétendoient paſſer pour des gens qui étoient affectionnez au bien public, & qui paroiſſoient ne ſouhaiter pas moins la conſervation de la grandeur de Sa Majeſté que le Roi lui même, ſacrifioient le repos public, & la ſureté de leur Maître, à leurs paſſions, à leur ambition, & à leur jalouſie les uns contre les autres, ſans aucune intention de faire tort à Sa Majeſté. Dans un tems où l'indiſcrétion, & l'imprudence cauſoient autant de maux, que la lâcheté, & la perfidie: où le Roi ſouffroit autant par l'irréſolution, & l'inconſtance dans ſes Conſeils,& par la mauvaiſe humeur,& le peu de fermeté de ſes Conſeillers, qui ne prévoyoient pas, ce que d'autres regardoient comme inévitable, & qui craignoient ce qui ne devoit point arriver: qui dé-

libéroient trop long-tems sans rien résoudre, & souvent se résolvoient sans délibération ; & qui la plûpart du tems n'éxécutoient point avec vigueur ce qui avoit été délibéré & résolu : qu'il souffroit par la vigilance infatiguable, & par la puissance invincible de ses Ennemis.

Il est absolument nécessaire de nous étendre sur toutes ces particularitez, & de les exposer toutes nuës aux yeux du public, dans la Rélation que nous devons faire de ce qui s'est passé pendant cette année 1645., & jusqu'au Printems de l'année 1646. N. S., à moins que nous ne voulions nous départir de cette Régle précise d'ingénuité, & de sincérité, que nous avons promis d'observer ; & laisser le Lecteur dans un étonnement d'autant plus grand, à la vuë de tant d'événemens étranges, qu'il n'en comprendroit pas les véritables causes ; qu'il regarderoit les choses autrement qu'elles ne sont, & se persuaderoit qu'une corruption générale des cœurs de toute la Nation, à produit tant de funestes effets, qui ne proviennent que de l'imprudence, de la mauvaise humeur, de la foiblesse, de l'obstination, de l'orgueil, & de la passion de quelques particuliers, dont la mémoire doit demeurer chargée de leurs mauvaises actions plutôt que de les imputer à la perversité de notre Siécle, qui a produit autant de personnes éminentes par leur fidélité inviolable pour la Couronne, qu'aucun autre qui l'a précédé. Et il n'est pas possible de parler de toutes ces circonstances avec la netteté qui est néces-

ſaire pour en donner une parfaite intelligence, ſans donner lieu à des réfléxions ſur le Roi même, capables de faire douter de ſa prudence, & de ſa fermeté, comme s'il avoit manqué de prudence pour prévoir les malheurs qui le menaçoient, & de fermeté pour les prévenir. Toutes ces conſidérations ſeroient capables de m'effrayer, & de m'empêcher d'achever cet ouvrage avec aſſez de liberté, & de franchiſe pour remettre en mémoire bien des particularitez qui ſont déja oubliées, ou qui n'ont jamais été aſſez bien entenduës; & me perſuaderoient plutôt de m'arrêter à une ſimple narration des événemens de cette malheureuſe année, qui ont attiré tous les déſordres des années ſuivantes, qu'à faire une éxacte recherche des cauſes de ces mêmes événemens; à les laiſſer, dis-je, obſerver comme un effet de la Providence, & comme un éxemple de la colére de Dieu, plutôt que de faire comprendre qu'ils proviennent de la foibleſſe, & de l'imprudence de quelques particuliers, que Dieu n'avoit pourtant pas abandonnez à un entier déréglement de leurs paſſions.

Mais je me ſuis embarqué trop avant ſur cette Mer, & y ai procédé avec trop d'ingénuité, & de ſincérité, par rapport aux choſes, aux perſonnes, & à l'éxamen des motifs & des bévuës des Conſeils: pour être maintenant épouvanté à l'aſpect des matiéres, qui doivent être compriſes dans la Rélation de ce qui s'eſt paſſé dans cette annéè. Je me ſens tout-à-fait dégagé des paſſions, qui emportent naturellement les hommes

contre ceux dont ils sont obligez de parler & dont ils se donnent la liberté de censurer les actions. Il n'y en a pas un seul entre ceux qui eurent le plus de part aux malheureux événemens de cette année, avec qui j'aye jamais eu le moindre différent ou pour qui j'aye jamais senti la moindre haine: je dirai plus, pour qui je n'eusse de l'affection, & de qui je n'aye reçu des invitations obligeantes, pour lier une amitié plus étroite avec eux. Il y en avoit plusieurs qui ne furent pas éxempts de fautes & de méprises considérables dans le manîment des affaires de cette même année, avec qui j'étois lié d'amitié, de qui je ne m'éloignai point nonobstant leurs fautes, sans pourtant les acuser, ni tâcher de justifier ce qu'ils avoient fait. Je sai par moi-même la plus grande partie des faits que je rapporte, & par conséquent je puis répondre de leur certitude; & ceux qui se sont passez dans des lieux éloignez de moi, ils m'ont été rapportez par ordre exprès du Roi, & je les ai tirez de ses Mémoires, & de ses Journaux depuis même qu'il a été au pouvoir de ses Ennemis. Comme il étoit fort sévére envers lui-même, & censuroit ses propres fautes, il pouvoit bien s'appercevoir, que la plus grande partie des malheurs qui lui arrivérent pendant cette année, provenoient de son peu de résolution, aussi bien que des bévuës, & des fautes grossiéres pour ne rien dire de plus fort, de ceux qui étoient employez à son service. Ainsi comme j'ai entrepris ce pénible travail de son consentement, &

qu'il

qu'il m'y a même encouragé pour sa justi
fication, j'entrerai volontiers dans ce détai
afin que si cette Histoire paroît jamais a
public, ce qui ne sera pas apparament difficile, tout le monde puisse comprendre, combien il étoit difficile à un Prince réduit dans les fâcheuses extrémitez où étoit Sa Majesté, d'avoir des Ministres & des instrumens propres pour un Ouvrage aussi important que celui qu'il avoit à faire; & combien il étoit hors d'apparence qu'il réüssit mieux sous leur conduite, à laquelle il falloit qu'il se confiât alors. Sans que je me mette en peine d'excuser ses méprises & ses foiblesses, auxquelles il faut avouër qu'il étoit quelques-fois Sujèt, on trouvera que c'étoit un Prince doüé non seulement d'une solide piété & d'une vertu digne d'admiration; mais encore de beaucoup de connoissance, & de jugement: & que ses plus grands malheurs provenoient sur tout d'un excès de modestie, qui lui donnoit de la défiance de lui-même; qui lui persuadoit que les autres avoient plus de discernement; & qui lui faisoit abandonner sa propre raison, pour suivre les avis de gens beaucoup moins habiles, qu'il croyoit très-affectionnez pour son service. Continuons présentement notre Histoire.

Quelque espérance qu'on eût que l'Ordonnance touchant la démission des Officiers, passée dans la Chambre des Communes, après une longue délibération, seroit rejettée par la Chambre des Pairs, & que par ce moyen le Comte d'*Essex* continueroit

d'être Général, elle n'y causa pourtant pas une longue contestation. Le Comte d'*Argyle* étoit alors venu d'*Ecosse*, & prenoit séance entre les Commissaires Ecossois, sur lesquels il avoit un très grand ascendant. Dans les matiéres de Religion, & par rapport à l'Eglise, il étoit purement Prèsbytérien; mais en matiére d'Etat, & par rapport à la Guerre, il étoit parfaitement Indépendant. Il ne vouloit point du tout que l'on pensât à la Paix, ni que le Roi reprît jamais le Gouvernement, conservant toujours une haine invétérée contre sa personne, malgré tous les bien-faits qu'il en avoit reçû. Il avoit contracté une amitié fort étroite avec le Chevalier *Henry Vane*, pendant que ce dernier étoit en *Ecosse*: & ils étoient tous deux imbus des mêmes principes à l'égard du Gouvernement. Depuis qu'il fut arrivé à *Londres* les Commissaires d'*Ecosse* ne furent plus si contraires à la passation de l'Ordonnance, & a la nouvelle disposition de l'Armée. De sorte que l'Ordonnance étant portée à la Chambre des Pairs, elle y trouva fort peu d'opposition; quoi que par ce moyen les Gomtes d'*Essex*, de *Manchester*, de *Warwick*, & de *Denbig* dont les trois prémiers dès le commencement avoient gouverné & maîtrisé cette Chambre, dussent être dépossédez de leurs Emplois, & que les Pairs devinssent incapables à l'avenir d'aucunes Charges Civiles & Militaires. La raison qui prévalut, & dont on avoit fait usage en d'auttes occasions, fut „ que la Chambre des Commu-

„ nes

„ nes le trouvoit à propos, & qu'il feroit „ d'une périlleufe conféquence d'avoir d'au- „ tres fentimens que cette Chambre. Ainfi l'Ordonnance paffa dans la Chambre des Pairs, & il ne reftoit plus rien à faire, finon que le Comte d'*Effex* remît fa Commiffion entre les mains du Parlement, duquel il l'avoit reçûë, & l'on voulut qu'il s'en dépoüillât avec la même formalité qu'il en avoit été revêtu. *Fairfax* fut déclaré Général, quoi que le Comte d'*Effex* ne fe preffât pas de rendre fa Commiffion, ce qui fit croire à quelques-uns qu'il avoit deffein de s'en deffendre: mais il n'étoit pas propre pour de telles entreprifes; il fe flatta que le Parlement auroit encore befoin de lui; & il ne différa que pour fe bien inftruire de toutes les circonftances de la formalité. Enfin il fut arrêté qu'il délivreroit fa Commiffion à une Conférence des deux Chambres dans la Chambre Peinte, ce qu'il fit: & parce qu'il ne s'exprimoit pas facilement, il leur donna par écrit ce qu'il avoit à dire, les faifant reffouvenir „ de l'affection & de la fidé- „ lité avec lefquelles il les avoit fervis: „ ajoûtant que comme il avoit fouvent ha- „ zardé fa vie pour eux, il l'auroit auffi „ perduë volontiers pour leur fervice: que „ puis qu'ils croyoient que ce qui leur ref- „ toit à faire feroit mieux achevé par un „ autre, il fe foumettoit à leur jugement, „ & leur rendoit la Commiffion qu'ils lui „ avoient donnée, efpérant qu'ils trouve- „ roient un Général qui les ferviroit mieux. Il finit en des termes qui faifoient connoî-

Le Comte d'*Effex* remet fa Commiffion.

tre qu'il n'étoit pas content de la maniére dont ils en usoient avec lui; & qu'il ne croyoit pas que ce changement leur fût avantageux. Ainsi il les quitta & se retira chez lui, où le lendemain les deux Chambres vinrent le remercier des grands services qu'il leur avoit rendus, ce qu'ils firent avec toutes les loüanges, & toutes les flatteries dont ils se purent aviser.

Divers autres Officiers en font de même. En vertu de cette Ordonnance, le Comte de *Manchester*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Comte de *Denbigh*, le Major Général *Massy*, perdirent leurs Emplois aussi-bien que le Comte d'*Essex*. *Cromwel* devoit avoir le même sort: mais aussi-tôt que l'Ordonnance fut passée, & avant la démission du Comte d'*Essex*, le Parti qui conduisoit l'intrigue, l'avoit fait envoyer dans l'Oüest avec un Détachement de Cavalerie, pour secourir *Taunton*, afin qu'il fût absent dans le tems que les autres Officiers rendroient leurs Commissions. Le Parlement qui s'apperçut de son absence, ordonna qu'on le fît revenir en hâte dans un tems limité, & que le nouveau Général envoyât un autre Officier en sa place. On marqua un Rendez-vous pour la revuë des Troupes par le Général *Fairfax*, afin qu'il nommât des Officiers pour succéder à ceux qui avoient rendu les Commissions en éxécution de l'Ordonnance, & à ceux qui avoient quitté volontairement leurs Emplois, ne voulant point se soumettre à ce nouveau Réglement, & qui étoient en grand nombre, & des meilleurs Officiers. Du lieu

lieu de ce Rendez-vous, le Général envoya supplier le Parlement, „ de permettre „ au Général *Cromwel* de demeurer quelques „ peu de jours avec lui, pour l'assister de ses „ avis, ne pouvant pas faire autrement ce „ qu'ils attendoient de lui. La Requête parut si raisonnable, & pour si peu de tems qu'elle trouva peu d'opposition. Quelque tems après il pria fort instamment par une autre Lettre, qu'on accordât à *Cromwel* de servir cette Campagne. Par ce moyen ils vinrent à bout de leur dessein, en se délivrant de ceux qui n'étoient pas dans leur sentiment, & en retenant *Cromwel* dans le Commandement. Celui-ci, au nom de *Fairfax*, disposa l'Armée, y mit seulement les Officiers dont il étoit sûr & se rendit le maître absolu de toutes les affaires de la guerre, dont tout le monde s'apperçut bien-tôt après. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

Cromwel trouve le moyen de conserver sa Commission. Et la nouvelle disposition de l'Armée sous *Fairfax*.

Quoi que le tems employé pour la passation de l'Ordonnance touchant la démission des Offices, & pour la nouvelle disposition de l'Armée, eût extrémement retardé les préparatifs que les Ennemis avoient à faire, avant que de se mettre en Campagne, & donné au Roi plus de loisir de respirer, qu'il n'avoit espéré; néanmoins comme l'espérance qu'il avoit de recruter son Armée dans cette saison, dépendoit de la diligence de ceux auxquels il en avoit commis le soin, nous aurons peu d'occasion de parler de ce qui s'étoit fait à *Oxford*, jusques à ce que la saison de l'année obligea Sa Ma-

jesté de quitter cette Place, & de marcher à la tête de son Armée. L'Oüest fut le Théatre de la Guerre jusqu'à-ce tems-là: le Prince n'étant pas plutôt arrivé à Bristol, qu'il y trouva plus à faire que l'on n'avoit prévû, & dont il falloit nécessairement qu'il se mêlât. Un des principaux motifs du voyage du Prince dans l'Oüest, outre celui dont nous avons parlé, qui étoit le plus important, c'étoit afin d'appaiser les factions & animositez entre les personnes de qualité, & de crédit dans ces Contrées, qui à la vérité étoient également affectionnez pour le service de Sa Majesté, mais qui ne laissoient pas de le traverser, & de le troubler par leurs divisions: & afin d'unir les efforts de tous ceux qui étoient bien intentionnez pour l'avancement de ce service public, duquel dépendoient leur bonheur, & leur sureté: ce qui demandoit non seulement l'appui, & l'interposition du Prince, mais encore beaucoup de diligence, & d'habileté en ceux qui étoient auprès de sa Personne, & auxquels on avoit confié le soin de cette affaire. Mais Son Altesse se trouva dans un autre embarras auquel il falloit remédier promptement, & qui étant négligé auroit produit de plus fâcheux effets que le premier n'auroit pû faire; c'étoit l'ambition, les jalousies, & les différens entre les Officiers de l'Armée, & les Partis qui s'étoient formez dans ce Païs-là: de sorte que les Troupes étoient sans aucune discipline, & que le Païs étoit exposé au pillage, & à la violence, comme il l'auroit été sous un Ennemi; & dans un

tems

ems où l'on y attendoit de jour en jour ıne Armée Ennemie. Afin que l'on en·ende mieux ces particularitez, il est nécesſaire de donner ici un récit véritable de l'é·at où étoient les Comtez de l'Oüest, dans e tems que le Prince vint à Bristol.

Le Lord *Goring* avoit été envoyé par Sa Majesté dans la Comté de *Hampt* avec ın Détachement de Cavalerie, d'Infanterie, & de Dragons, & un train d'Artillerie el qu'il le souhaitta, avant l'arrivée du Prince dans l'Oüest, à dessein de faire une rruption dans *Sussex*, où il prétendoit „ avoir „ des intelligences, faisant entendre, que „ tous ceux qui y étoient bien intention-„ nez, se souléveroient, & se déclareroient „ pour le Roi; & que *Kent* feroit la même „ chose. Sur cette espérance le Roi lui donna une Commission de Lieutenant Général de *Hampt*, de *Sussex*, de *Surrey*, & de *Kent*, sans avoir la moindre pensée que *Goring* s'approcheroit du Prince de *Galles*. D'abord il fit quelques entreprises sur *Christ-Church*, qui est une Ville mal fortifiée dans la Comté de *Hampt*; mais il fut repoussé avec perte, & fut contraint de se retirer à *Salisbury*, où ses Troupes commirent les mêmes outrages, & les mêmes inhumanitez qu'ils avoient Commis dans la Province de *Hampt*, sans distinction d'Amis ou d'Ennemis: de sorte que les Habitans de ces Quartiers qui auparavant étoient bien affectionnez, se voyant opprimez, & ruinez par ces Troupes, souhaittoient qu'il en vint d'autres quelles qu'elles pussent être pour les dé-

délivrer. Pendant que *Goring* se tenoit là sans rien faire, un Parti de Cavalerie & de Dragons, commandé par *Vandruske* Officier Allemand, passa auprès de lui sans obstacle pour aller secourir *Taunton* bloqué par le Colonel *Windham* & presque réduit à l'extrémité; ce qu'il fit comme il l'avoit projetté. Dans le même tems le Chevalier *Walter Hastings*, Gouverneur de *Portland*, secondé par le Chevalier *Louïs Dives*, qui avoit le Commandement de la Comté de *Dorset* en qualité de Colonel Général avoit surpris *Weymouth*, & s'étoit rendu maître des Forteresses, & de la Haute Ville, & les Ennemis s'étant retirez dans la Basse-Ville se trouvérent séparez des autres par un bras de Mer; mais ne pouvant pas s'y deffendre, la prompte réduction de cette Place n'étoit pas regardée comme un Ouvrage fort diffile. Cependant de peur que les Troupes qui avoient secouru *Taunton*, & qu'on croyoit plus nombreuses qu'elles n'étoient en effet, ne traversassent l'entreprise sur *Weymouth*, & afin qu'elle fut plutôt expédiée, le Lord *Goring*, y fut envoyé par ordre du Roi, comme il souhaittoit, prétendant que ses Amis de *Sussex* & de *Kent* n'étoient pas encore prêts pour son dessein. Par ce moyen on croyoit que l'affaire de *Weymouth* & de *Taunton* seroit bientôt achevée. Et le Lord *Hopton* qui avoit le Commandement de ces Comtez comme Lieutenant Général de l'Oüest, que le Roi y avoit envoyé pour y appaiser les desordres, fut rappellé à Bristol par un ordre exprès, afin qu'il n'y eût point

point de diſpute pour le Commandement entre lui, & le Lord *Goring*, l'un étant Général de l'Artillerie, & l'autre de la Cavalerie, mais le Lord *Hopton* étoit encore Lieutenant Général de l'Oüeſt, où par conſéquent le Lord *Goring* n'auroit pas eu droit de commander.

Bien-tôt après que le Lord *Goring* fut arrivé aux environs de *Weymouth* avec toutes ſes forces de Cavalerie, Infanterie, & Dragons, & avec ſon Artillerie, n'ayant pas moins que trois mille Chevaux & quinze cens Fantaſſins, outre ce qu'il trouva dans le Païs, cette Place de ſi grande importance, par une horrible négligence, pour ne pas dire pis, fut repriſe par ce petit nombre d'Ennemis, qui avoient été chaſſez dans la Baſſe Ville, & qu'on regardoit comme des priſonniers à la merci des Aſſiégeans. La cauſe d'une faute ſi fatale n'a jamais été recherchée ; mais elle fut imputée par la voix publique & avec beaucoup d'apparence à la négligence naturelle du Lord *Goring*, qui ſe retira avec ſes Troupes dans la Comté de *Somerſet*. Quand Son Alteſſe arriva à *Briſtol* il trouva l'Oüeſt en cet état. Toute la Comté de *Dorſet* en la poſſeſſion des Rébelles, à l'exception ſeulement de ce que le Chevalier *Louis Dives* pouvoit conſerver avec ſa petite Garniſon de *Sherborne*, & l'Ile de *Portland*, qui avoit aſſez de peine à pourvoir à ſa propre ſubſiſtance. La Garniſon de *Taunton*, jointe au Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient venu la ſecourir, commandoit une grande étenduë de Païs,

Païs, & faisoit des courses dans les autres Cantons de la Comté de Somerset. La Comté de *Devon* étoit occupée d'un côté par le Blocus de *Plymouth*, & de l'autre côté exposée aux courses des Garnisons de *Lyme* & de *Taunton*. Les Places qui tenoient pour le Roi dans ces Trois Comtez étoient en assez bon état par rapport aux Fortifications, encore n'étoient-elles pas finies en quelques endroits & seulement commencées en d'autres, mais elles étoient mal pourvûës d'hommes & de munitions pour soutenir un Siége: pendant que les Troupes de *Goring* pilloient & désoloient les frontiéres de *Dorset*, de *Somerset*, & de *Devon*, sans faire aucune entreprise contre les Rébelles. A la vérité *Cornoüaille* étoit toute entiére sous l'obéïssance du Roi; mais le Blocus de *Plymouth* consumoit toutes ses provisions, & ce Païs n'étoit pas en état de pourvoir à tous les besoins de ses Places, en cas quelles fussent ataquées.

Le Chevalier Guillaume *Waller* & *Cromwel* marchoient alors ensemble du côté de l'Oüest, & en traversant la Comté de *Wilt*, avoient défait, & pris tout le Régiment de Cavalerie du Colonel *Long*, Grand *Shériff* de cette Comté, par son manque de courage & de conduite: le Général *Goring* croyant qu'ils venoient à lui, quoi qu'ils fussent encore fort éloignez, se retira si avant à l'Oüest de *Taunton*, qu'il donna le loisir à *Vandruske* de sortir avec son Corps de Cavalerie & de Dragons, avec lequel il avoit secouru *Taunton*, pour aller joindre ses Ca-

Camarades, pendant que les Troupes du Roi se reposoient sur la Frontiére de Devon, le Lord *Goring* lui-même & ses principaux Officiers, prenant cette occasion pour aller se rafraichir à *Exeter*, où ils furent trois ou quatre jours, pendant que la Cavalerie vivoit à discrétion, & pilloit jusques aux portes de la Ville, ce qui étoit d'un mauvais présage à ce peuple, de ce qu'il devoit attendre pendant toute la Campagne. Mais *Goring* voyant que *Waller* ne se hâtoit pas tant qu'il l'avoit appréhendé, il se raprocha de *Taunton*, & rendit conte à S. A. de l'état où il étoit.

Les Commissaires de la Province de *Sommerset* étant allez trouver le Prince à *Bristol*, il se trouva, qu'ils n'avoient accompli aucunes des promesses qu'ils avoient faites à *Oxford*. De sa Garde de Cavalérie & d'Infanterie qui devoit être prête lors qu'il arriveroit à *Bristol*, il n'y avoit pas un homme, ni un cheval : des cent livres sterling par semaine que cette Comté lui avoit promis pour sa contribution, il n'y en avoit pas un soû de prêt, ni aucune apparence qu'il y en dût avoir ; de sorte qu'il fut obligé d'emprunter de l'argent du Lord *Hopton* pour acheter du pain ; & ce qui étoit encore plus facheux, on trouva que toutes ces belles promesses faites à *Oxford* n'étoient fondées que sur la parole de trois ou quatre particuliers, qui se laissoient conduire par *Stawel*, & *Fontain*, sans aucune concurrence des autres Commissaires de cette même Comté, & des trois autres Comtez associées ;

&

& que ceux qui paroissoient si zèlez pour lever des hommes & de l'argent, s'occupoient à faire des plaintes, & à poursuivre leurs querelles les uns contre les autres. De sorte qu'ils portoient tous les jours des plaintes contre tel & tel Gouverneurs de Places, pour les excès, & les insolences des Soldats du Lord *Goring*, & de ce „ que „ les Habitans des Contrées voisines de „ *Sherborne*, & de *Bridgewater* étoient con„ traints de travailler aux Fortifications de „ ces Places; & pour d'autres desordres qu'ils savoient bien qu'on ne pouvoit empêcher dans la conjonEture du tems, & dont quelques-uns étoient inévitables. Néanmoins le Prince tâchoit de les encourager, & leur disoit „ qu'il étoit très-fâché de tous les „ désordres dont il se plaignoient, & qu'il „ y remédieroit, dès qu'il seroit en son pou„ voir de le faire; que les Troupes du Lord „ *Goring* étoient une Armée à part venuë „ dans leurs Comtez avant que Son Altesse „ arrivât à Bristol, & qu'elles y étoient pour „ les protéger contre l'Armée de *Waller* „ qui étoit prête de les envahir, & contre „ la Garnison de *Taunton*, qui infestoit leur „ Païs, comme ils l'avoüoient eux-mêmes. „ Qu'il avoit fort envie que l'Armée se re„ tirât du côté de l'Est, aussi tôt qu'ils se se„ roient mis eux-mêmes en fureté contre „ leurs Ennemis. Qu'il les prioit de voir „ si l'on pourroit trouver quelques expédiens „ pour achever les Fortifications des Pla„ ces sans quelque secours extraordinaire; „ & de travailler à lever des hommes & de l'ar-

„ l'argent, comme ils y étoient engagez, „ les assurant que de sa part il consentiroit „ & aideroit à tout ce qui seroit nécessai- „ re. Mais malgré tout ce qu'il put dire & faire, ils ne proposérent rien de raisonnable, & ne convinrent de rien pour l'avancement du bien public.

A peu prés dans ce tems-là, qui étoit vers le commencement d'Avril, le Chevalier *Guillaume Waller* s'avança par *Bath* du côté de *Bristol*, avec sa Cavalerie, & ses Dragons, dans l'espérance de surprendre cette Place, par la Trahison de ceux de la Ville, comme nous avons déja dit; mais ayant manqué son coup, il se retira dans la Comté de *Dorset*, vers la Frontiére de Somerset qui joint cette Comté, où *Cromwel* l'attendoit; & où le Lord Goring se jetta sur quelques quartiers de *Cromwel* aux environs de *Dorchester*, prit quelques prisonniers, & quelques Chevaux, & mit le reste en désordre. Sur une contestation entr'eux, ou sur de nouveaux Ordres, *Cromwel* se retira pour se joindre au Chevalier Thomas *Fairfax* à *Reading*. *Waller* demeura là pour veiller aux affaires de l'Oüest; mais il ne se hâta pas de s'avancer, parce qu'il attendoit quelque secours d'Infanterie par Mer au Port de *Weymouth*. De sorte que le Lord *Goring* retourna sur ses pas à *Bruton*, d'où il envoïa prier S.A., „de faire en sorte que deux Sei- „ gneurs de son Conseil le vinssent joindre le „ lendemain à *Wells*, pour délibérer sur ce qu'il „ seroit plus à propos de faire. Les Lords *Capel* & *Colepepper* se rendirent le jour suivant à *Wells*;

où

où après avoir murement réfléchi sur l'état des affaires dans l'Oüest, & sur l'extréme importance de réduire *Taunton*, sans quoi il y avoit peu de choses à espérer de la Comté de *Somerset*, le Lord *Goring* proposa, & donna son projèt par écrit signé de sa main, avec la maniére de l'éxécution:
„ qu'il laisseroit le gros de sa Cavalerie, &
„ deux cens hommes de pié, sur les Fron-
„ tiéres des Comtez de *Dorset*, & de *Wilt*,
„ dans un poste, d'où ils pourroient se retirer
„ au gros de l'Armée, si les Ennemis s'avan-
„ çoient avec des forces supérieures, & que
„ de son côté avec son Infanterie, son Ca-
„ non, & autant de Cavalerie, qu'il en seroit
„ besoin, il entreprendroit de réduire, ou de
„ brûler *Taunton*: Pour cet effet il pria Son
„ Altesse d'envoyer des ordres positifs au Che-
„ valier *Richard Greenvil*, qui malgré les ordres de Son Altesse, qui lui avoient été donnez auparavant, & quelques ordres du Roi même, ne se hâta pas autant qu'il auroit dû faire, „ de s'avancer, & d'enjoin-
„ dre aux Commissaires de *Somerset* de con-
„ tribuer à cette entreprise, & d'avoir soin
„ de faire des amas de vivres, & de pro-
„ visions pour les Soldats. Ce qui fut fait par Son Altesse dès le lendemain qu'il eut su le projèt de *Goring*.

Mais dans trois, ou quatre jours, & avant que le dessein sur *Taunton* fût prêt pour l'éxécution, on eut des avis certains que *Waller* s'avançoit avec un gros Corps de Cavalerie & de Dragons, & quelque Infanterie, ce qui fit différer l'entreprise. Et le

Lord

rd *Goring* fupplia inftamment le Prince
:ommander à *Richard Greenvil*, qui s'étoit
roché de *Taunton* avec huit cens che-
x, & environ deux mille hommes de
, outre les Pionniers, de le venir join-
en toute diligence, pour être en état
faire tête aux Ennemis, s'ils venoient à
, ou de les forcer au Combat, s'ils de-
uroient dans les Quartiers où ils étoient
rs, qui étoient aux environs de *Shaltsbu-*
& de *Gillingham*. Le Prince auffi tôt
nmanda à *Greenvil*, „ d'aller fe joindre
ı *Goring*, & d'obéïr à fes ordres. Mais
Greenvil répondit à S. M., que fes gens
ne pouvoient point marcher: qu'il avoit
promis aux Commiffaires de *Devon* & de
Cornoüaille qu'il ne pafferoit point *Taun-*
ton que cette Place ne fût réduite, & qu'il
doutoit pas qu'il n'en rendît bon compte
on le laiffoit faire. Dans le même tems
ring fe jettoit fur les Quartiers de *Waller*
ec beaucoup de valeur & de fuccès, &
moins d'une femaine lui tua ou prit un
grand nombre de fes gens, qu'on crut par le
uit commun que *Waller* avoit perdu près de
ille hommes dans ces rencontres. Cepen-
nt *Goring* déclaroit toûjours „ qu'il ne
pouvoit pourfuivre fes avantages fur une
Partie, ni engager le gros des Rébelles
dans un Combat, fans la jonction de l'In-
fanterie de *Greenvil*; & *Greenvil* au con-
traire refufoit toûjours de marcher, pro-
teftant que s'il avoit feulement fix cens
hommes d'augmentation, il feroit maître
de la Ville dans fix jours.

Ce-

Cependant *Waller* affoibli par les pertes qu'il avoit faites, & le tems de son Commandement étant prêt à expirer, ne passa pas plus outre, & marchant de nuit, il se retira vers l'Est jusqu'à *Salisbury* avant que *Goring* fût averti de sa marche: sur quoi Son Altesse considérant qu'il étoit impossible de l'atteindre, comme *Goring* lui-même l'avoüoit, ni d'engager par aucun Commandement les Troupes de *Greenvil*, non plus que les autres qui étoient dans le même Canton, à rien entreprendre, que l'affaire de *Taunton* ne fût expédiée, cette Place en la main des Ennemis ôtant toute espérance de tirer aucun secours d'hommes ni d'argent de cette vaste Comté: Que d'un autre côté, si cette Place étoit réduite, comme *Greenvil* s'étoit vanté de le faire dans six jours, non seulement l'épouvante se répandroit aux environs; mais que de plus on auroit une Armée de douze mille Chevaux, & de cinq mille hommes de pié, toute prête à éxécuter ce qui lui seroit ordonné: alors le Lord Goring poursuivroit sa Commission dans *Sussex*, & dans *Kent*, avec l'augmentation d'Infanterie qui lui seroit nécessaire; & le Prince seroit encore en état de se voir à la tête d'une bonne Armée, qu'on tireroit des quatres Comtez associées, soit pour réduire le petit nombre d'autres Pla-Places où les Ennemis avoient Garnison, soit pour aller joindre Sa Majesté. Sur ces considérations, dis je, le Prince par l'avis du Prince *Robert* qui étoit alors à *Bristol*, & présent à toutes les délibérations, écrivit

le

21. d'Avril, au Lord *Goring* qui étoit 21. d'Avril 1645. N.S.
ors aux environs de *Wells*,, que son sentiment étoit, que la Cavalerie & les Dragons qu'il commandoit s'avançassent des quartiers où ils étoient alors, au grand dommage de cette Comté, dans la Comté de *Dorset*, ou dans celle de *Wilt*, ou dans toutes les deux ; & que l'Infanterie avec le Canon marchât tout droit à *Taunton* suivant le projèt que *Goring* avoit fait d'abord, se rapportant à lui de se tenir avec la Cavalerie, ou d'aller avec l'Infanterie; & attendant son avis, & sa résolution sur le tout. Cette Lettre fut ortée par le Colonel *Windham*, Gouverneur de *Bridgewater*, qui étoit venu ce jour-i de devant *Taunton* de la part du Chevaer *Richard Greenvil*, & qui pouvoit mieux informer des forces de la Ville, & de l'éat où étoient les Troupes de *Greenvil*.

Le lendemain *Windham* revint avec une éponse de *Goring* au Prince de *Galles*, que , suivant ses ordres il avoit envoyé l'Infanterie & le Canon à *Taunton*, & la Cavalerie en d'autres endroits ; & que puis qu'il n'y avoit présentement rien à faire pour lui, il s'étoit retiré à *Bath* pour penser à sa santé : il se plaignoit à *Bath*, qu'on lui avoit ôté ses Troupes dans le tems qu'il pouvoit poursuivre & défaire *Valler* : & blâmoit le conseil du Prince, qui lui faisoit envoyer des ordres si préjudiciables au service du Roi ; quoi que ce ne fût qu'une opinion, & non pas un ordre, fondée sur ce que *Goring* avoit propo-

 sé

sé auparavant, & sur laquelle on lui demandoit son jugement: & comme il n'étoit qu'à une demie-journée du Prince, il devoit s'y rendre, ou lui envoyer son avis, si celui qu'on lui proposoit ne lui paroissoit pas raisonnable. Mais après s'être diverti pendant quelques jours à *Bath*, il rentra en lui-même, & étant allé trouver le Prince à *Bristol*, il parut satisfait du leger compliment qu'on lui fit, que c'étoit sans raison qu'il s'étoit persuadé qu'on avoit eu dessein de lui donner quelque chagrin, desorte que cette brouillerie sembla être entiérement assoupie.

L'Infanterie du Lord *Goring*, avec son Canon étant arrivée à *Taunton*, sous le Commandement du Chevalier *Wagstaffe*, le Prince y envoya les Lords *Capel* & *Colepepper* pour prévenir les contestations qui pouvoient naître pour le commandement, & pour disposer cette contrée à fournir les secours nécessaire pour cette entreprise, & leur voyage produisit un heureux effet. Car le même jour qu'ils y arrivérent, le Chevalier Richard *Greenvil* ayant conduit ses Troupes à une portée de mousquet de *Taunton*, il alla lui-même visiter le Château de Wallington, qui en est éloigné de cinq milles, & où les Rébelles avoient une Garnison, mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de mousquet tiré par une fenêtre, qui le fit tomber par terre, & sa blessure fut alors jugée mortelle. De sorte qu'il n'y avoit plus personne pour commander ses Troupes, dans lesquelles il n'y avoit aucun Offi-

ficier

ficier qui eût assez d'expérience, & de réputation pour un tel Emploi, & comme elles étoient supérieures en nombre à celle de *Wagstaffe*, elles ne vouloient pas que *Wagstaffe* les commandât. De sorte que si les deux Lords n'y avoient pas été présens, il y a toute apparance que ces deux Corps d'Infanterie, dont chacun en particulier étoit trop foible pour cette entreprise, se seroient débandez, ou du moins se seroient retirez à leurs prémiers Postes, & auroient laissé ceux de *Taunton* en liberté de faire ce qu'ils auroient voulu : mais le Chevalier *Jean Berkley* y étant arrivé dans le moment pour rendre compte aux Lords *Capel*, & *Colepepper* de la disposition où étoit la Comté de *Devon*, les Lords lui persuadérent de prendre le Commandement des deux Corps d'Infanterie dont tous les Officiers avoient auparavant servi sous lui, & obéï à ses ordres, & de poursuivre le prémier dessein sur *Taunton*; tous voulant bien se soumettre à ses ordres jusqu'à ce qu'on sût le bon plaisir du Prince. Les Officiers sous *Greenvil* envoyérent un Exprès à *Bristol*, pour prier le Lord *Hopton* de les venir commander : mais *Hopton* n'avoit pas envie de s'engager dans aucune action avec des Troupes divisées, jusqu'à ce que, sur la retraite du Lord *Goring* tout le commandement pût être éxécuté suivant le prémier projèt. Ainsi tous les Officiers & Soldats eurent des Ordres du Prince d'obéïr au Chevalier Jean *Berkley*, comme les deux Lords l'avoient d'abord arrêté. En peu de tems il mit les affaires en fort bon ordre, & prit d'assaut le Château de *Wellington* ou *Green-*

vil avoit été blessé. Je ne puis obmettre ici que les Lords étans venus rendre visite au Chevalier *Greenvil* dans le moment qu'on le mettoit dans la Littiére pour le porter à *Exeter*, lui dirent ce qu'ils avoient cru devoir être fait pour le commandement des Troupes, ce que *Greenvil* paroissant approuver, ils le priérent d'appeller ses Officiers, dont la plupart étoient présens, & de leur enjoindre de se comporter courageusement, & sincérement dans cette entreprise sous les ordres du Chevalier Jean *Berkley*, ce qu'il leur promit de faire; & aussi-tôt il dit quelque chose à ses Officiers à côté de la Littiére, ce que les deux Lords s'imaginérent être ce qu'il leur avoit promis : mais le contraire parut dans la suite ; car ni les Officiers ni les Soldats ne voulurent point faire leur devoir après qu'il fut parti, tant que *Berkley* commanda dans cette Action.

Le Prince voyant que les Commissaires de *Somerset* n'avançoient en rien le service public, & qu'encore qu'on n'eût rien fait dans l'Association qu'ils avoient proposée, elle ne laissoit pas de traverser tout ce qu'on pourroit entreprendre, ceux qui ne vouloient rien se contentant de dire : que l'éxécution de ce dessein étoit impossible, & les autres, qui l'avoient proposé se trouvant engagez à ne pas s'en départir : d'ailleurs étant informé par un Gentilhomme qu'il avoit envoyé dans les Comtez les plus éloignées dans l'Oüest aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Bristol*, pour presser les Comtez associées d'éxécuter ce qu'elles avoient promis, „ que celles de De-

„ *Devon*, & de *Cornoüaille* étoient dévoüées „ à son service, en tout ce qu'il voudroit leur „ ordonner : il jugea à propos d'avertir les Commissaires de toutes les Comtez associées de le venir trouver en un lieu commode, où, après une mûre délibération, on conviendroit de ce qu'il faudroit faire en cette occasion, tant pour la réduction de *Taunton*, que pour mettre une Armée sur pié. Si ce Conseil avoit été donné plutôt, il auroit sans doute été bon à suivre, d'abord que le Prince vint à *Bristol*, & qu'il eut remarqué que les Gentilshommes de *Somerset* avoient résolu de se tenir dans l'inaction & qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là, jusqu'à-ce que par le concours, & les forces unies des deux Comtez de l'Oüest, celle de *Somerset* eût été contrainte de faire ce qui étoit nécessaire, & de se dédire de son obstination : ce qui alors auroit pû se faire aisément ; mais le Prince ne fut pas plutôt à *Bristol* qu'il y eut de violens soupçons à *Oxford*, qu'il avoit dessein d'aller plus loin dans l'Oüest : de sorte qu'on lui envoya des ordres „ de ne pas sortir de „ *Bristol*, sinon pour des raisons importan„ tes, dont Sa Majesté seroit informée au„ paravant. Cependant une telle Assemblée avec les Commissaires, étant d'une nécessité manifeste, *Bristol* étant trop éloigné de l'Oüest, & la peste commençant à s'y répandre, le Prince résolut d'aller à *Bridgewater* pour quelques jours, & d'y sommer les Commissaires de favoriser, & d'appuyer au plutôt l'entreprise sur *Taunton*, assiégée de près par le Chevalier *Jean Berkley* : pour cet

Le Prince avertit les Commissaires des quatre Comtez associées de se trouver à *Bridgewater*.

1 Mai 1645. N. S. cet effet il adressa ses ordres aux Commissaires de l'y venir trouver le Mécredi prémier jour de Mai; le Roi étant alors à *Oxford*, où il se préparoit pour la Campagne prochaine; le Prince *Robert* à *Worcester* où il levoit des Troupes; & les Rébelles à *Londres* dans quelque désordre sur le nouveau Modéle de leur Armée, après en avoir ôté les Comtes d'*Essex*, de *Manchester*, & de *Denbigh*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, & choisi le Chevalier *Thomas Fairfax* pour leur Général, qui ne pouvoit pas en peu de tems former une nouvelle Armée de Troupes presques toutes dispersées par la démission des prémiers Commandans.

Le Prince étant arrivé à *Bridgewater* au jour marqué, un grand nombre de Commissaires de *Somerset* s'y rendirent aussi, cette Place étant presque le centre de cette grande Comté. De la Comté de *Dorset* parurent en suite le Chevalier *Jean Strangwaies*, Mr. *Ancheril Grey*, & Mr. *Ryves*; de la Comté de *Devon*, le Chevalier *Pierre Ball*, le Chevalier *Georges Parry*, Mr. de *Saint Hill*, & Mr. *Muddyfort*: & de la Comté de *Cornouaille*, le Chevalier *Henri Killegrew*, Mr. *Coriton*, Mr. *Scawen*, & Mr. *Roscorroth*; tous autorisez des autres. Ils se rendirent tous en corps auprès de la personne du Prince, qui leur dit, „ qu'il étoit venu la pour recevoir „ leur avis, & pour leur aider en tout ce qui „ concernoit le repos, & la prospérité de „ chacune de ces Comtez en particulier, & „ en ce qui seroit le plus avantageux pour le „ service de Sa Majesté. Que s'ils ne trouvoient

„ voient pas à propos quand à présent de continuër l'association qui avoit été proposée, „ à cause des changemens arrivez depuis „ que la proposition en avoit été faite; comme en effet il en étoit arrivé de considérables, il étoit prêt de consentir à tel autre „ expédient qu'ils lui proposeroient, & à „ s'unir avec eux pour le faire réüssir; les „ priant de conférer ensemble sur ce qu'il y „ auroit à faire pour le mieux, & que quand „ ils seroient prêts de lui proposer quelque „ chose, il seroit tout prêt de son côté à „ la recevoir. Après qu'ils eurent délibéré entr'eux pendant deux ou trois jours, ils furent d'un avis unanime, à la réserve du Chevalier Jean *Stawel*, qui contre tous les autres, & malgré tout ce qu'on lui put dire, conclud toujours à un soulevement général; ils furent, dis-je, tous d'avis „ que quand „ à present ce dessein n'étoit pas pratiquable: „ mais qu'au lieu de cela, ces Comtez, chacune selon sa proportion, leveroient & „ armeroient en très-peu de tems, (il me „ souvient que c'étoit dans un mois au plus) „ une Armée de cinq mille hommes de pié, „ outre la Garde du Prince, qui seroit de „ deux mille hommes effectifs; sans comter l'Infanterie du Lord *Goring* qui étoit de „ quinze cens hommes; mais y comprenant „ l'Infanterie du Chevalier *Jean Berkley*, & „ du Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit „ devant *Taunton*; que l'on devoit réduire „ en moins d'un mois, suivant leur calcul. Cette proposition étant agréée par le Prince, tous les Articles furent arrêtez; on marqua les

les jours pour le rendez-vous des nouvelles levées, on nomma les Officiers qui devoient les commander; on expédia tous les ordres nécessaires pour cet effet; & l'on régla tout ce qui étoit requis pour une prompte réduction de *Taunton*. Desorte que les choses étoient aussi-bien disposées qu'on le pouvoit souhaiter pour prendre cette Place, & pour lever une Armée en peu de tems.

Si ce voyage à *Bridgewater* produisit un bon effet, il fut aussi cause d'un malheur, & en découvrit un autre. Avant que le Prince partît d'*Oxford* il prénoit soin de s'instruire dans les affaires; & lors qu'il en sortit pour aller à *Bristol*, on lui recommanda d'être assidu dans le Conseil, pour remarquer & considérer l'état des affaires, & pour s'aquérir une habitude de parler, & de bien juger sur ce qu'on diroit; & il s'y étoit appliqué tout de bon: mais étant venu à *Bridgewater*, Madame *Windham*, qui avoit été sa Nourrice, & pour laquelle il avoit conservé une extrême tendresse, non seulement le détourna de cette application aux affaires par ses folies & par ses discours éfrontez; mais encore l'accoutuma à l'entendre parler avec mépris des Membres du Conseil; & quoi que cela ne fît pas d'abord beaucoup d'impression sur lui & ne lui fît pas perdre les égards qu'il avoit pour ses conseillers, les autres qui entendoient ces discours, se croyoient autorisez à prendre la même liberté. Delà vint le manque de respect pour le Conseil, qui réfléchissoit sur le Prince, & servit à décréditer leurs avis dans tout le cours des affaires. Elle avoit

avoit en vuë ses avantages, & ceux de ses Enfans, & de mettre son Mari, sur le pié de faire tout à sa fantaisie, sans être controllé de personne : elle travailloit à se procurer du Prince des concessions & des promesses de réversion des terres; & voyant que le Prince ne pouvoit pas les accorder sans l'avis du Conseil, & que le Conseil ne seroit pas d'humeur à autoriser de telles entreprises, elle fomenta les jalousies, & les divisions entre les Conseillers, & excita une faction dans la Maison du Prince, qui fut cause de plusieurs inconvéniens. De la vint que le Chevalier *Charles Berkley*, & Mr. *Long*, auxquels l'on avoit promis, au prémier qu'il seroit Controlleur de la Maison du Prince, & au second qu'il seroit son Sécretaire lors que Son Altesse auroit le Titre de Prince de Galles, avant lequel tems on ne pouvoit créer ses Officiers; commencérent à croire qu'on leur avoit fait une injure, de ne les avoir pas mis dès à présent dans le Conseil du Prince, prétendans que les Places qu'ils devoient avoir, leur donnoient un Titre pour y entrer : quoi qu'ils sussent bien, que les Seigneurs qui étoient alors à la suite du Prince étoient du Conseil du Roi, & qu'en cette seule qualité ils accompagnoient Sa Majesté. Au lieu que ces deux autres étoient seulement du Conseil du Prince pour ses revenus, & pour l'administration du Duché de *Cornoüaille*, le Prince agissant alors en cette seule qualité.

Cependant ces imaginations toutes mal fondées qu'elles étoient firent une telle im-

pression sur ces Officiers, qu'ils formérent une Faction: ils obtinrent de la foiblesse du Comte de *Berk-Shire* de se joindre avec eux; & peu à peu s'unirent avec les autres mécontens pour rendre le Conseil plus méprisable. Enfin cette Femme qui n'avoit aucune éducation & qui étoit naturellement hautaine, *nihil muliebre præter corpus gerens*, savoit se prévaloir du crédit, & de la familiarité que les autres lui voyoient avec le Prince de *Galles*. C'est pourquoi dans toutes les occasions, en compagnie, & quand il y avoit beaucoup de monde, elle usoit d'une grande hardiesse avec lui: ce qui est encore pis, elle affectoit dans toutes les compagnies, où elle avoit quelque liberté, de parler avec mépris & avec dédain de la personne du Roi. La connoissance qu'avoit le Roi de l'humeur de cette Femme, étoit une des raisons pour lesquelles il ne vouloit pas que le Prince allât dans l'Oüest plus avant que *Bristol*, sachant bien que s'il alloit plus loin, il ne pouvoit qu'aller à *Bridgewater*. Les Seigneurs qui ne la connoissoient pas auparavant, s'étant apperçûs de ses mauvaises intentions, prirent des mesures pour empêcher que Son Altesse ne fît un long séjour dans cette Ville.

L'autre inconvénient, qui fut découvert par ce voyage, fut le dessein du Lord *Goring* d'avoir le Commandement de l'Oüest. Car il parut dès le commencement que quelques desseins qu'il prétextât pour *Kent* & pour *Sussex*, il affectoit cette charge, & je crains bien qu'il n'y fût poussé, par d'autres mo-

motifs, que ceux qu'il avoüoit. Aussi dès sa prémiére entrée dans l'Oüest, il avoit fait sa Cour aux Commissaires de *Somerset* & de *Devon*, & particuliérement à ceux qu'il croyoit n'être pas bien intentionnez pour le Lord *Hopton*, tâchant par toutes sortes de mauvaises pratiques de leur inspirer du mépris pour lui, & blâmant fortement la trop „ grande contribution assignée pour la Gar„ nison de *Bristol*, & celle qui seroit encore „ accordée pour la Garnison inutile de *Lam*„ *port*. C'est ainsi qu'il appelloit cette Garnison, qui avoit eté placée depuis peu par le Lord *Hopton*, & qui étoit très-importante, comme il parut dans la suite. Ces discours populaires plaisoient fort aux Habitans de ces Comtez, & étoient pernicieux pour le Roi; & il promettoit en outre de faire observer une étroite & sévère discipline, si cet emploi lui étoit donné sous le Prince de Galles. Il alla dans le même tems de *Bath* à *Bridgewater* sous prétexte de visiter *Taunton*, & de voir si le Siége étoit bien avancé; mais effectivement pour travailler à son projèt avec les Commissaires, qui furent exhortez par le Chevalier *Pierre Ball* de mettre au nombre de leurs propositions au Prince: Que le Lord *Goring* fût fait son Lieutenant Général; ce qu'il régardoit lui-même comme une chose si indubitable, qu'il proposoit déja à la plûpart des Conseillers du Prince en particulier, les régles qui seroient observées entr'eux dans le Gouvernement de l'Armée, & dans l'Administration des affaires Civiles. Quelques uns qui n'aimoient *Goring* que médiocrement, lui

souhaitoient cet emploi, comme étant le seul, ou du moins le meilleur expédient pour avancer le service du Roi, & pour former promptement une Armée digne de la personne du Prince; craignans que s'il séparoit ses Troupes des nouvelles levées, l'Infanterie ne demeurât sans un Corps de Cavalerie d'une égale force, & sans train d'Artillerie, dont le peu de tems ne permettoit pas de se pourvoir d'ailleurs. Mais quand *Goring* s'apperçut par les conversations qu'il eut avec plusieurs Membres du Conseil, auxquels il parloit fort librément sur cette matiére, leur disant nettement, „ que si on ne „ lui donnoit pas satisfaction sur cet article, „ il n'auroit jamais le courage de rien faire „ pour le service public : quand, dis-je, il s'apperçut qu'ils ne consentiroient jamais à aucun Acte qui réfléchit contre le Lord *Hopton*; & que quelques-uns d'eux étoient tellement prévenus contre lui, qu'il ne pourroit jamais avoir aucune liaison avec eux, il se résolut de prendre une autre voye pour parvenir à son but; & ne pressa plus cette affaire publiquement pour cette fois. Il ne faut pas obmettre qu'on lui promettoit, & qu'on lui assuroit positivement, qu'aussi-tôt que l'affaire de *Taunton* seroit terminée, il auroit une telle addition de nouvelles levées, qu'il auroit un Corps d'Infanterie de trois mille hommes, outre les Officiers, avec lesquels il seroit en état de poursuivre son prémier dessein; & alors il auroit le Commandement absolu, le Lord *Hopton* ne se mêlant point de la guerre.

Ceux

Ceux qui éxaminérent sa conduite depuis qu'il entra dans l'Oüest, conclurent qu'il avoit formé le dessein tout d'abord de s'approcher du Prince, & de ne marcher jamais avec l'Armée sous le Prince *Robert* dont l'humeur ne lui plaisoit pas : de sorte qu'il avoit souffert volontairement & de propos délibéré que *Vandruske* secourut *Taunton*, & même que *Weymouth* fût repris par cette poignée de gens qui en avoient été chassez, de peur que les affaires de l'Oüest ne fussent faites par d'autres que par lui, & que sa présence n'y fût pas jugée nécessaire. Car si *Taunton* avoit été réduit, comme il l'auroit été infailliblement, si ce petit Corps ne l'avoit pas secouru dans l'extremité où il étoit, *Goring* n'auroit plus eu aucun prétexte de demeurer dans ces quartiers-là, & il auroit été dans l'obligation de poursuivre son prémier dessein sur *Sussex*, & sur les autres Comtez, qui n'avoit aucun fondement raisonnable ; ou de continuër sa marche vers le Roi, ce qu'il avoit encore moins intention de faire. Lors qu'il partit d'*Oxford* pour aller dans la Comté de *Hampt*, c'est-à-dire, avant la fin du Traité d'*Uxbridge*, il avoit déclaré dans ses accès de gayeté, où il n'étoit jamais réservé, „ que son Pére „ avoit été maltraité par la Reine en *France* ; „ mais qu'il espéroit être bien-tôt dans un „ état, qui engageroit le Roi à en user mieux „ avec lui, & avec son Pére. Cependant le Roi à sa sollicitation venoit de donner à son Pére la Charge de Capitaine de sa Garde de Hallebardiers ; & l'avoit fait Comte de *Norwich*, ce qui donnoit au Fils la qualité

de Lord, qu'il affectoit extrêmement. *Porter* son Frére, & Lieutenant Général de sa Cavalerie, avoit dit en confidence à quelques personnes d'honneur, dans ses débauches à *Exeter*, „ que *Goring* avoit résolu de „ devenir Lieutenant Général du Prince, si „ non qu'il seroit très-mécontent. Cet avertissement fut envoyé à quelques Membres du Conseil, d'abord que le Prince fut arrivé à *Bristol*, ce fut la prémiére connoissance qu'ils eurent, que *Goring* aspiroit à cette Charge : & cela joint avec toutes ses autres démarches n'étoit pas fort propre à leur faire souhaiter qu'il y réüssit ; mais plutôt à leur faire faire tout ce qui seroit en leur pouvoir pour l'en empêcher.

Plaintes des Deputez de *Devon* contre le Chevalier *Richard Greenvil.*

L'affaire générale des quatre Comtez étant réglée à *Bridgewater*, les Députez de *Devon* demandérent audience sur ce qui regardoit cette Comté en particulier. Ils informérent Son Altesse, „ qu'aussi-tôt que „ le Chevalier *Richard Greenvil* eut entrepris „ le Blocus de *Plymouth*, & sur une assurance „ signée de sa main, qu'il prendroit cette „ Place avant la fin de l'année 1644. & qu'incessamment il leveroit, armeroit & payeroit douze cens Chevaux & six mille hommes de pié, ils lui avoient assigné plus de „ la moitié de leur entiére contribution, „ montant à plus de onze cens livres sterling „ par semaine : & que pour sa provision d'armes & de munitions, ils lui avoient assigné les arrérages de la contribution qui lui „ étoit accordée, qui se montoient à près de „ six mille livres sterling. Qu'il avoit pa-

reil-

„ reillement toute la contribution de *Cor-*
„ *noüaille*, montant à plus de sept cens livres
„ sterling par semaine : que depuis le mo-
„ ment qu'il s'étoit engagé dans cette entre-
„ prise, il avoit joüi paisiblement de ces con-
„ tributions de *Devon* qui lui étoient fidéle-
„ ment payées, & avoit reçû la plus grande
„ partie des arrérages assignez pour sa provi-
„ sion d'armes & de munitions. Que ce-
„ pendant il n'avoit pas acheté plus de vingt
„ barils de poudre, & nulles armes, & qu'ils
„ lui avoient encore fourni des munitions &
„ des armes, qu'ils avoient tirées de leurs
„ Magazins. Qu'il n'avoit jamais levé, ni
„ entretenu la moitié des Troupes auxquelles
„ il s'étoit obligé, jusqu'à quelques jours
„ avant qu'il marchât pour *Taunton*, qu'il
„ assembla le *posse Comitatus*, força presque
„ toute l'Infanterie de le suivre, & la mena
„ toute désarmée qu'elle étoit jusqu'à *Exeter*,
„ où il contraignit les Commissaires de lui
„ fournir des armes & des munitions: qu'ayant
„ à peine laissé deux mille hommes de pié, &
„ quatre cens Chevaux devant *Plymouth*, il
„ continuoit toujours de recevoir toute la
„ contribution qui lui fut assignée d'abord
„ lors qu'il devoit avoir douze cens Chevaux,
„ & six mille Fantassins. De sorte qu'il ti-
„ roit plus de la Comté de *Devon*, qu'il n'en
„ restoit pour les Garnisons d'*Exeter*, de
„ *Dartmouth*, de *Barnstable*, & de *Tiverton*,
„ & pour achever les fortifications, & pour-
„ voir les Garnisons de vivres, d'armes, &
„ de munitions que non seulement ils
„ avoient fourni auparavant; mais en
„ avoient

„ avoient encore envoyé une grande quanti-
„ té à l'Armée du Roi, pour le Lord *Goring*,
„ & pour le Siége de *Taunton*. Que non
„ content de ces contributions, & de celles
„ de *Cornoüaille*, il ne permettoit pas qu'ils
„ donnassent aucuns ordres pour la Collecte
„ de l'argent sur billets, & souscriptions,
„ qu'ils réglassent l'excise, ni qu'ils se mê-
„ lassent des biens des Délinquans. Qu'il
„ avoit de perpétuelles disputes avec le Che-
„ valier *Jean Berkley*, Colonel Général de la
„ Comté, & avec les Gouverneurs des Pla-
„ ces de Garnison, prétendant que c'étoit à
„ lui de leur commander. Qu'il y avoit une
„ telle animosité entr'eux, qu'on devoit tout
„ appréhender de ces divisions ; y ayant eu
„ du sang répandu, & des hommes tuez pour
„ leurs querelles particuliéres. Partant ils
„ supplioient Son Altesse de fixer, par son
„ autorité, les limites de leurs jurisdictions,
„ par rapport aux affaires de la guerre : com-
„ me aussi de défendre au Chevalier *Richard*
„ *Greenvil* d'éxiger des contributions qu'au-
„ tant qu'il en falloit pour l'entretien des
„ Troupes qui étoient encore devant *Ply-*
„ *mouth*, n'y ayant que ce seul moyen de les
„ mettre en état de remplir les devoirs aux-
„ quels l'Association les engageoit.

Cela fut pressé avec tant de chaleur & de raison, qu'on jugea qu'il étoit très-à propos que le Prince lui-même allât à *Exeter*, où étoient les Commissaires, & le Chevalier *Greenvil*, où après avoir entendu tout ce qui seroit dit de part & d'autre, il tâcheroit de mettre fin aux contestations. Mais dans ces ca-

entrefaites il vint des lettres du Roi à Son Altesse & aux Seigneurs de son Conseil, qui lui défendoient expressément d'aller plus avant dans l'Oüest; je ne puis comprendre pour quelle raison. Ainsi le Prince retourna à *Bristol* le Mécredi neuviéme de Mai, ayant séjourné seulement sept jours à *Bridge-water*; & envoya les Lords *Capel*, & *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier à *Exeter* avec les ordres & les instructions nécessaires, „ pour éxaminer toutes les Plain„ tes, & allégations des Commissaires, & „ pour régler l'affaire touchant la contribu„ tion & l'étenduë du pouvoir de *Berkley* „ & de *Greenvil* après avoir vû leurs Com„ missions; afin que ces contestations n'em„ pêchassent point le service de Sa Majesté.

Aussi tôt que les Députez de Son Altesse furent arrivez à *Exeter*, ils allérent voir le Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit toujours au lit à cause de sa blessure. Mais comme ils n'avoient dessein ce jour-là que de lui faire une visite, ils ne répondirent rien aux plaintes & aux invectives de *Greenvil* contre *Berkley* qui étoit alors au Siége de *Taunton*, & lui dirent seulement „ qu'ils reviendroient „ le voir le lendemain, & qu'ils éxamine„ roient toutes les affaires. Ils retournérent le jour suivant, & *Greenvil* se plaignit fort aigrement du Gouverneur, & de son Lieutenant: mais quand on le pressa sur le détail, il se plaignit principalement de quelques paroles de hauteur & de mépris que l'autre désavoüoit pour la plupart; en second lieu de ce que *Berkley* lui retenoit quelques prison-

sonniers qu'il avoit envoyé querir par son Prévôt : & voici la vérité de ce dernier fait. Pendant que *Greenvil* étoit devant *Taunton*, il avoit envoyé querir un nommé Mr. *Syms* juge de Paix de la Comté, Vieillard décrepit, & riche, qui demeuroit à trois milles de la Ville. Il lui reprocha qu'il avoit de l'inclination pour les Rébelles, & qu'il les favorisoit en ce qu'il pouvoit. Ce Gentilhomme insista sur sa justification, déclara qu'il étoit innocent, & demanda qu'on lui fît son procès si on le croyoit coupable. *Greenvil* lui dit, „ qu'il étoit un Traître, qu'il de„ voit se racheter par une somme de mille li„ vres sterling & qu'autrement il prendroit une autre voye, lui donnant trois jours pour payer cette somme. Avant que les trois jours fussent expirez *Greenvil* fut blessé, & porté à *Exeter*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il envoya son Prévôt pour lui amener Mr. *Syms*, celui-ci en appella au Chevalier *Jean Berkley* qui avoit le Commandement, & demanda qu'on lui fît son procès dans les formes de la justice. Outre qu'il étoit fort infirme, & ne pouvoit pas faire ce voyage sans beaucoup de peine, plusieurs personnes de qualité lui rendirent de bons témoignages, & se soumirent à le répréfenter quand il en seroit besoin : surquoi *Berkley* renvoya le Prévôt, & écrivit une Lettre fort civile au Chevalier *Greenvil* sur ce sujèt, „ qu'il feroit en „ sorte que ce Gentilhomme partiroit au „ prémier ordre, mais que ce feroit une „ grande cruauté de le conduire prisonnier „ hors de sa maison, dans l'état où il se trou-

„ voit.

„ voit. *Greenvil* regarda cela comme un vol qu'on lui faisoit des milles livres sterling, & écrivit une Lettre à *Berkley*, remplie de termes outrageans, & telle que je ne croi pas d'avoir vû de ma vie une telle Lettre écrite de Gentilhomme à Gentilhomme. Il se plaignit à nous de cette injure. Surquoi nous lui dîmes que lui ni le Chevalier *Berkley* n'avoient aucune autorité de se mêler des affaires de Mr. *Syms*, ni d'aucune autre personne de cette qualité, ne pouvant pas être regardé comme un prisonnier de guerre : mais que si *Greenvil* faisoit voir qu'il étoit coupable des crimes qu'il lui imputoit, son amende, ou composition étoit duë au Roi, qui avoit assigné au Prince les amendes des Délinquans, pour le service public : & qu'il y avoit des Commissaires devant lesquels on devoit procéder contre lui, & avec lesquels seuls il pouvoit composer. Il ne vouloit point entendre raison sur cet Article, mais il insistoit toujours sur ce que le Chevalier *Jean Berkley* protégeoit Mr. *Syms* ; comme si c'étoit lui faire un outrage : d'autre côté le Chevalier Berkley se plaignoit par ses lettres, „ que les Soldats que *Greenvil* avoit menez „ devant *Taunton* désertoient tous les jours, & qu'il avoit sujet de croire que c'étoit par son ordre, parce que les Officiers & les Soldats qui restoient, ne faisoient pas bien leur devoir ; & qu'après la prise du Château de *Wellington*, il avoit commandé qu'on n'y fît aucun dégât, parce que cette Place pouvoit être propre à y mettre une Garnison, en cas qu'on fût obligée de lever le Siége de devant *Taun-*

Taunton; mais que l'Officier qui commandoit sous *Greenvil*, méprisant cet ordre avoit brûlé le Château. Qu'il faisoit des levées d'argent, & envoyoit des Ordres extravagans par toute la Comté : & plusieurs autres faits de cette nature.

Greenvil dénia „ que les Soldats abandonnassent le Siége, & que le Château eût été „ brûlé par son ordre; quoi qu'il parût que tous les Soldats qui quitoient leurs Drapeaux, & venoient à lui, étoient bien reçûs, & qu'il leur donnoit de l'argent : & que le Colonel *Robinson* ayant reçu les ordres de ne pas ruïner le Château de *Wellington*, alla trouver *Greenvil* à *Exeter*, & dès qu'il fut de retour, il y fit mettre le feu. *Greenvil* ajoûta, „ qu'il ne „ faisoit aucunes levées d'argent, ni en„ voyoit aucuns ordres, qu'autant qu'il avoit pouvoir de le faire par sa Commission. Enfin ils lui firent voir leurs instructions du Prince, „ pour éxaminer à fond tous leurs „ différens, & après la lecture de leurs „ Commissions, régler les limites dans les„ quelles chacun d'eux se devoit contenir. Sur quoi il leur montra sa Commission en papier signée de la main du Roi, & attestée par le Lord *Digby*, par laquelle il étoit autorisé de commander les Troupes devant *Plymouth*, avec un pouvoir si étendu qu'il pouvoit lever le *posse Comitatus*, commander les Milices, & toutes les Troupes des deux Comtez; ne devant recevoir des Ordres que de Sa Majesté & de son Lieutenant Général. Il étoit même alors grand *Sheriff* de *Devon*. La Commission du Chevalier *Berkley* étoit anté-

rieure

rieure, & plus dans les formes, étant sous le Grand Sceau d'Angleterre, elle étoit „ de „ Colonel Général des Comtez de *Devon*, „ & de *Cornoüaille*; & pour commander tou- „ tes les Troupes des deux Comtez, aussi- „ bien les Milices, que les autres. Ainsi quoi que dans l'intention leurs Commissions ne fussent pas semblables, néanmoins elles contenoient des clauses, & des pouvoirs si conformes, que chacun d'eux avoit assez d'autorité pour traverser l'autre : & que celui qui ne voyoit que sa propre Commission pouvoit se persuader avec raison qu'il avoit autorité sur l'autre. Ce qui entre deux Officiers déja broüillez, & qui pouvoient l'être encore plus à l'avenir, auroit produit des effets funestes, si l'autorité du Prince n'y avoit pas apporté un prompt remède.

Aprés la lecture de leurs Commissions, les Députez leur firent voir leurs instructions pour régler les Contributions à proportion de ce qui étoit assigné pour chaque service. Ils lui demandérent, „ qu'elles Troupes étoient „ alors nécessaires pour le Blocus de *Ply-* „ *mouth*, puisque le dessein de prendre cette „ Place, paroissoit devoir être remis à un „ autre tems. Que sur cela on feroit une „ assignation qui seroit suffisante pour cet „ effet, & que l'on disposeroit autrement „ du surplus. Il leur répondit que les „ Troupes qui étoient alors, c'est-à-dire, „ environ quinze cens Fantassins & quatre „ cens Chevaux, étoient suffisantes: & pro- „ posa une contribution fort petite pour ce „ service: alors il ajoûta qu'il étoit fort

cha-

sur l'accise, dont la plus grande partie avoit été destinée par Sa Majesté pour l'entretien de la Princesse *Henriette* qu'on avoit laissée à *Exeter*, & qu'enfin on trouveroit quelques autres moyens extraordinaires pour fournir à tout; les billets, & souscriptions étant presqu'entiérement épuisez.

e Lord oring va oindre le oi à Oxord.

Son Altesse ne fut pas plûtôt de retour à *Bristol*, qui fût le 9 de Mai, que le Général *Goring* eût ordre du Roi, de l'aller trouver du côté d'*Oxford* avec sa Cavalerie & ses Dragons, pour débarrasser Sa Majesté des Troupes commandées par *Cromwel*, qui étoit en marche à la tête d'un fort Parti de Cavalerie & de Dragons, pour empêcher sa jonction avec le Prince *Robert* aux environs de *Worcester*. Quelque désagréable que fût cet ordre pour *Goring*, il fallut pourtant obéir: ce qui fit espérer, que l'Oüest, où il s'étoit rendu très-odieux, en seroit désormais délivré. Il marcha donc vers le Roi, qui étoit alors à *Wodstok*; & le matin avant qu'il joignit Sa Majesté, il attaqua un quartier de la Cavalerie de *Cromwel*, & un Parti de la Cavalerie de *Fairfax* dans le tems qu'ils étoient occupez à tenter le passage de l'*Isis*, & il le battit, & en fit un grand carnage, ce qui le mit en une merveilleuse réputation, en sorte que le Roi le reçut parfaitement bien. Cette action vint fort à propos, puis qu'elle déconcertoit & dissipoit ce Corps des Ennemis, dans le commencement de leur nouvelle disposition; & rompoit leurs mesures, contraignant *Fairfax* de marquer un autre Rendez-vous

pour

pour sa nouvelle Armée, plus éloigné des Troupes de Sa Majesté.

Le Prince *Robert*, qui trouvoit alors peu d'opposition dans le Conseil, porta le Roi pendant l'hyver, à prendre cette résolution „ de marcher vers le Nord, & d'attaquer „ l'Armée d'*Ecosse* dans la Comté d'*York*, „ avant que *Fairfax* fut en état de se mettre en Campagne. Ce dessein n'étoit pas sans raison, on ne pouvoit blâmer le Prince de vouloir tirer vengeance de ce qui s'étoit passé l'année derniére: & il croyoit qu'il seroit aisé d'y réüssir, les Ecossois étant alors séparez des Anglois, qui étoient ceux qui l'avoient battu. On hâtoit d'autant plus ce projèt, qu'en chemin faisant, on pourroit secourir *Chester* qui étoit serré de fort près: alors on arriveroit assez-tôt au Château de *Pontefract*, devant lequel étoit l'Armée d'*Ecosse*, & si on la pouvoit défaire, le Roi se trouveroit encore maître du Nord, qui désapprouvant le changement que l'on avoit fait dans l'Armée du Parlement, & étant rebuté par l'insolence des Ecossois, seroit mieux intentionné que jamais pour Sa Majesté. Le lendemain que *Goring* eut joint le Roi, les Troupes s'assemblérent à un Rendez-vous, & elles consistoient en cinq mille hommes de pié, & environ six mille Chevaux. Cette Armée ne devoit point être divisée au commencement d'une Campagne, où le Roi devoit s'attendre d'avoir tant de choses à faire: & s'il l'avoit tenuë toute ramassée, il y a toute apparence, que cette Campagne auroit été beaucoup plus heureuse

Résolution prise Oxford.

Fairfax étoit alors aux environs de *Newbury*, il n'étoit pas encore prêt pour se mettre en marche, mais, selon ce qu'on rapportoit, il étoit encore moins prêt qu'il ne l'étoit effectivement. On disoit que son dessein étoit de mener toute son Armée au secours de *Taunton*, réduit presqu'à l'extrémité, parce que s'il y réüssissoit, il s'aquiéreroit une grande réputation, & rendroit le pouvoir du Parlement dans l'Oüest presqu'égal à celui du Roi. Sur ce bruit on crut qu'il étoit plus à propos, & on en fit la proposition, que le Roi allât lui-même dans l'Oüest avec toute son Armée : que par ce moyen, non seulement il empêcheroit le secours de *Taunton* ; mais forceroit encore *Fairfax* à combattre, avant qu'il fut joint avec *Cromwel*, qui n'avoit pas encore ramassé toutes ses Troupes. C'étoit l'avis de tout le Conseil excepté le Prince *Robert*, & le Chevalier *Marmaduke Langdale* qui commandoit la Cavalerie dans le Nord, & dont les Troupes avoient beaucoup d'impatience d'être en ce Païs là. Alors les inclinations du Prince *Robert* & du Lord *Goring* quoi qu'extrémement opposée, commencérent à agir pour parvenir au même but. Le Prince voyoit que *Goring* par la vivacité de son esprit, & par son éloquence auroit le plus de pouvoir auprès du Roi dans toutes les délibérations, & que par les liaisons d'amitié qu'il avoit avec le Lord *Digby*, il gagneroit tellement l'esprit du Roi, que le crédit de Son Altesse diminueroit beaucoup. C'est pourquoi il ne souhaittoit pas

moins

moins le retour de *Goring* dans l'Oüest, que *Goring* le souhaittoit lui-même, pour ne pas être où le Prince *Robert* commandoit, ce qui fit naître une grande union entr'eux; le Prince lui apprit tout ce que les Seigneurs du Conseil lui avoient dit, dans le tems que S. A. ne craignoit rien tant que de voir *Goring* auprès du Prince de *Galles*, & *Goring* de son côté tout ce qui pouvoit l'irriter contre le Conseil. De sorte qu'ils convinrent ensemble de faire tout ce qu'ils pourroient pour diminuer le crédit, & l'autorité des Seigneurs du Conseil. Le Roi fut prié de recevoir une Instruction & un Etat des affaires de l'Oüest par *Goring*, que son dernier succès, & l'Adresse du Lord *Digby*, ne rendoient que trop croyable. Il représenta hardiment au Roi, „ que si on ne lui avoit „ pas ôté ses Troupes, pour les employer „ au siége de *Taunton*, par un ordre exprès „ du Prince contre son avis, il auroit in„ failliblement ruiné toutes les Troupes de „ *Waller*, & empêché qu'il ne fût venu „ donner tant d'inquiétude à *Oxford*: qu'on „ en avoit usé avec lui d'une maniére ou„ trageante, quand il s'étoit rendu auprès „ de la Personne du Prince: qu'il n'avoit „ point été appellé dans le Conseil; & „ qu'on l'avoit laissé dans une autre Chambre „ parmi des gens qui étoient beaucoup au „ dessous de lui. Il lui parla de ce qui s'é„ toit passé à *Bridgewater*, & tira ses avan„ tages du tort qu'il faisoit aux autres.

Cependant la vérité est que *Waller* avoit déja passé *Salisbury* avant que *Goring* fût aver-

ti de sa marche, & il avoit avoüé, qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre. Le Prince, & le Conseil avoient pour lui des égards, autant qu'on en peut avoir pour un Sujèt. Il étoit toûjours appelé, & admis dans le Conseil, lors qu'il étoit présent; & en son absence on lui envoyoit les avis du Conseil sur les Articles que lui-même proposoit, le Conseil remettant à sa discrétion de faire sur le lieu, ce qu'il jugeroit le plus convenable. Néanmoins il eut tant de crédit, que le Roi par
20. Mai sa Lettre du 20. de Mai adressée au Prince
1645. N. 8. ordonna „ que le Général *Goring* seroit admis dans tous les Conseils & Délibérations, & qu'il donneroit ses avis, comme s'il étoit un des Membres du Conseil. „ Le Prince *Robert* l'ayant autorisé de donner des Commissions dans cette Armée-là, toutes les Commissions qui seroient accordées seroient sous le nom du Général *Goring*, & non sous le nom du Prince, à la réserve de celles qui auroient du rapport à l'Association. Que le Conseil donneroit ses avis au Général *Goring*, mais que Son Altesse s'abstiendroit de lui donner aucuns ordres absolus & obligatoires. Cependant, quand il partit d'*Oxford*, il pouvoit par ses instructions, mettre en éxécution ses Commissions de Généralissime & de Général de l'Associaton, de la maniére qu'elle avoit été proposée ; c'est pourquoi par les Lettre du 30. Avril, adressées au Prince lors qu'il vint à *Bridgewater*, toutes les contributions assignées pour cette Association, furent destinées, & converties
aux

aux usages, que le Conseil trouveroit plus avantageux pour le Service du Roi dans ces Comtez: sur quoi les levées furent consenties & réglées de la maniére que nous l'avons dit. Avec ces Ordres Triomphans le Lord *Goring* retourna dans l'Oüest, où nous le laisserons, pour suivre Sa Majesté dans sa marche infortunée, jusqu'à ce que nous trouvions une occasion de déplorer ce Conseil, qui fit partir *Goring* & ses Troupes dans un tems, où, s'il avoit été né pour le service de sa Patrie, sa présence auroit été fort utile au Roi, & elle ne le fut jamais depuis en aucune occasion.

Le Lord *Goring* retourne dans l'Oüest.

Quand *Goring* se fut séparé de l'Armée du Roi, Sa Majesté marcha à *Evesham*, & en passant tira sa Garnison du Château de *Cambden* : qui n'avoit servi qu'à enrichir le Gouverneur, qui éxerçoit une Tyrannie sans bornes sur tout le Païs, & qui en quittant la Place brula follement ce riche édifice, qui avoit coûté plus de trente mille livres sterl. à bâtir peu d'années auparavant. Quelques jours après que le Roi fut parti d'*Evesham*, cette Ville fut surprise où plutôt prise d'Assaut par les Ennemis, faute d'hommes pour deffendre les Travaux, & la petite Garnison faite prisonniére. de guerre. La perte de cette Place fut un mauvais présage pour l'Eté suivant; & coupa toute communication avec *Worcester*, & *Oxford*; ce qui ne fut pas entiérement réparé par la prise du Château de *Hawkesly* dans la Comté de *Worcester*, que les Rébelles avoient fortifié, & que

l'Armée du Roi prit en deux jours, & fit prisonniers le Gouverneur & 120. Soldats qui servirent pour racheter ceux qu'on avoit perdu à *Evesham*. De cette sorte l'Armée poursuivit sa route à petites journées vers *Chester*. Mais le Lord Byron Gouverneur de Chester vint au devant du Roi dans la Comté de *Stafford*, & l'informa que sur le bruit que Sa Majesté s'avançoit de ce côté-là, les Rébelles s'étoient retirez : de sorte qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à éxécuter le dessein de marcher vers le Nord : mais le Roi fut averti dans sa route, que *Fairfax* avoit détaché un puissant Corps de Troupes pour aller secourir *Taunton*, & qu'avec le reste de son Armée, il avoit mis le siége devant *Oxford*. Il ne se pouvoit pas que cette nouvelle n'apportât quelque changement dans le dessein du Roi, où que du moins elle n'en retardât l'éxécution, quoiqu'il fût persuadé qu'*Oxford* étoit en si bon état, qu'on n'en pouvoit aucunement appréhender la perte ; & que l'entreprise de ce Siége par *Fairfax* étoit le plus grand avantage que l'on pût raisonnablement souhaiter. Enfin on conclud que le plus sur moyen de le tirer de là, étoit d'attaquer quelque Place sous l'obéïssance du Parlement.

oi Ley- Il n'y avoit point de Ville si considérable proche du lieu où étoit le Roi, que *Leycester*, où il y avoit une forte Garnison commandée par le Chevalier *Robert Pye*. Le Prince *Robert*, qui aimoit les actions de vigueur, reçut cette proposition avec joye ; il envoya le Chevalier *Marmaduke Langdale* pour l'investir, avec sa Cavalerie, quoi qu'elle fût d'une grande étenduë ;

duë ;

duë ; & le lendemain 9. de Juin, toute l'Armée s'approcha de la Ville. Le Prince après l'avoir reconnuë fit promptement élever une Batterie vis-à-vis d'une vielle muraille de pierre au Sud de la Place ; & comme il y fut toûjours présent, l'ouvrage fut achevé avec une diligence incroyable. Cela fait il envoya sommer le Gouverneur de se rendre, & la réponse n'étant pas telle qu'on la souhaittoit, la Batterie commença à jouër, & fit une telle brèche en l'espace de trois où quatre heures, qu'on résolut de livrer un Assaut général dès le même soir par plusieurs endroits, mais principalement par la brèche, qui fut deffenduë avec tant de résolution que les Troupes du Roi furent repoussées deux fois avec un grand carnage. On étoit même tout prêt d'abandonner l'entreprise, n'espérant pas y pouvoir réüssir, lors qu'un Parti de l'autre côté de la Ville, commandé par le Colonel *Page*, & secondé par un Corps de Cavalerie, qui étoit venu ce jour-là de *Newark*, & qui mit pié à terre, s'avança l'épée & le pistolet à la main, entra dans la Ville, & ouvrit le passage à ceux qui le suivoient. De sorte qu'à la pointe du jour, l'assaut ayant duré toute la nuit, l'Armée du Roi entra dans les Ouvrages. Alors le Gouverneur, les Officiers & les Soldats au nombre de douze cens mirent les armes bas, & furent faits prisonniers de guerre. Pendant que les Victorieux poursuivoient leurs avantages, pillant, & saccageant toute la Ville, sans distinction de personnes, & de lieux : les Eglises, & les Hôpitaux, aus-

aussi bien que les Maisons particuliéres devinrent la proye de l'avide Soldat, au très-grand déplaisir du Roi qui savoit bien que dans cette Ville, quelque mal intentionnée qu'elle fût en général, il y en avoit plusieurs qui s'étoient tenus dans leur devoir que Sa Majesté auroit bien voulu distinguer des autres : mais dans ces tems de confusion on ne distingue personne. Quoi que cette réduction fût heureuse, par rapport au peu de tems que l'on y avoit employé, elle ne se fit pourtant pas sans une perte considérable du côté du Roi, près de deux cens Soldats étant demeurez morts sur la Place, avec plusieurs Officiers de nom, entre lesquels étoit le Colonel *S. George*, outre les blessez & les estropiez, qui étoient encore en plus grand nombre. Le Roi donna le Gouvernement de *Leycester* au Lord *Longboroug* fils du Comte de *Huntington*, qui avoit bien servi le Roi depuis le commencement de la guerre : & la Lieutenance au Chevalier *Matthieu Appleyard*, brave & habile Officier.

Une action si vigoureuse donna beaucoup de réputation à l'Armée du Roi qui avoit pris d'assaut la Capitale d'une Comté, presqu'au même-tems qu'elle avoit paru devant cette Place; mais elle jetta la frayeur & la consternation dans l'esprit de ceux de *Westminster*, qui commençoient à réfléchir sur les conditions de Paix qui avoient été offertes à *Uxbridge*, & que l'on avoit refusée, à faire des imprécations contre le nouveau Modéle de leur Armée; & à reprocher à ceux qui en étoient les Auteurs „ leur ingratitu-

de

„ de d'avoir abandonné leur Ancien Général, qui ne manqueroit pas de fomenter leurs mécontentemens. Qu'il n'y avoit pas plus de vingt jours que l'Armée du Roi s'étoit mis en Campagne, & qu'en ce peu de tems, elle avoit réduit le Château de *Hawkesly*, dans la Comté de *Worcester*, & la Ville de *Leicester*, qui étoient deux de leurs plus fortes Garnisons, sans avoir accordé aucune conditions aux Soldats: pendant que *Fairfax* leur nouveau Général, avoit seulement regardé de loin la Ville d'*Oxford*, pour voir si les Dames effrayées ne feroient point rendre la Place; & n'avoit osé attaquer que la chétive Forteresse de *Borstal*, où il avoit été repoussé avec perte. Ces discours étoient si publics dans la Ville, & firent une telle impression dans les deux Chambres de Parlement, qu'elles souhaittoient ardemment la Paix, & éxerçoient leur esprit à chercher les moyens de faire revivre le prémier Traité, où d'en mettre un nouveau sur pié, lorsque le mauvais Génie de la Nation changea la face des affaires.

Leicester étoit un poste avantageux, où le Roi pouvoit demeurer commodément jusqu'à-ce-que son Armée fût rafraîchie, & recrutée: le Colonel *Gerard* étoit parti de *Galles* pour le venir trouver avec un Corps de 3000. Chevaux & Fantassins: & il avoit lieu de croire que le Lord *Goring* le viendroit joindre dans peu de tems avec sa Cavalerie: car il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq jours qu'il avoit quitté le Roi, avec des ordres tels que nous avons dit ci-de-

vant; ſavoir que le Roi voyant que cette ſéparation lui étoit préjudiciable, ſe repentit de l'avoir laiſſé partir; & lui envoya des ordres de le venir rejoindre le plus promptement qu'il ſeroit poſſible. Mais le ſort du Roi, & le peu de fermeté, & de réſolution de ceux qui étoient auprès de ſa perſonne, le précipitérent dans des deſſeins peu convenables à l'état où il ſe trouvoit. Il ne ſavoit point que *Fairfax* s'étoit retiré de devant *Oxford*; quelques-uns prétendoient avoir de bons avis, que la Place étoit fort preſſée: le Duc d'*Yorck*, le Conſeil, pluſieurs Seigneurs & Dames envoyoient ces avis à leurs amis particuliers, & les Magazins y étoient; & ſi tout cela tomboit en la main des ennemis, *Leiceſter* auroit été une médiocre récompenſe, pour une ſi grande perte. Toutes ces choſes étant éxagérées par quelques-uns de ceux qu'on ne pouvoit pas ſoupçonner d'agir avec de mauvaiſes intentions, avec autant de chaleur que d'imprudence, le Roi réſolut de reprendre la route d'*Oxford*. Pour cet effet, il marqua le Rendez-vous pour ſon Armée, quatre ou cinq jours après la réduction de *Leiceſter*: & alors il pouvoit être encore détourné d'éxécuter ce deſſein, paroiſſant évidemment qu'il étoit extrêmement affoibli lors & depuis cette Action, par la perte de ceux qui avoient été tuez & bleſſez dans l'attaque; par l'abſence de ceux qui avoient été laiſſez dans la Garniſon; & par la fuite de ceux qui s'étoient ſauvez avec leur butin, & qui ſeroient ſans doute retournez en peu de jours.

Roi ...rche ...s *Ox*...*d*.

L'In-

L'Infanterie du Roi se trouvoit réduite à 3500. hommes, qui ne suffisoient pas pour une Bataille décisive, où il s'agissoit de perdre ou de sauver une Couronne. Toute la Cavalerie du Nord qui s'attendoit d'aller dans son Païs, comme le Roi le lui avoit promis, eut tant de chagrin de cette nouvelle résolution, qu'on ne l'empêcha de se débander qu'avec beaucoup de peine; & quoi qu'on l'eût enfin engagée à suivre Sa Majesté, elle n'étoit pourtant pas assez bien remise, pour qu'on pût faire aucun fond sur elle, en cas de quelque action subite & imprévûë. Malgré tout cela le Roi continua sa marche; & lors qu'il fut à *Harborough*, il fut averti, „ que *Fairfax* n'étoit plus „ devant *Oxford*, qu'il n'en avoit pas approché d'assez près pour tirer un seul coup „ de Canon sur la Ville; qu'il avoit été repoussé au Château de *Borstall*, avec perte „ de plusieurs Officiers & Soldats, & qu'il „ s'étoit retiré dans *Buckingham* avec toute „ son Armée. Cette nouvelle donna plus d'envie aux Royalistes de chercher & de rencontrer l'ennemi, qu'ils n'avoient auparavant: & à la vérité ils avoient moins de raison alors de marcher vers le Nord, parce qu'ils devoient appréhender l'Armée d'*Ecosse* en face, & *Fairfax* en queuë: mais la même raison subsistoit toûjours, de retourner à *Leicester* ou à *Worcester*, où une augmentation considérable de Troupes ne pouvoit leur manquer, & où l'ennemi ne pouvoit les venir chercher qu'avec de grands désavantages. Ces considérations ne parurent

Le Chevalier Thomas Fairfax se retire de devant Oxford.

pas assez fortes. Chacun se persuadoit que l'Armée de *Fairfax* ayant manqué ses deux premiéres entreprises, étoit dans la consternation; & que de long-tems elle ne reprendroit assez ses esprits pour combattre des Troupes victorieuses, comme étoient celles du Roi: de sorte; qu'on jugea plus à propos de chercher les ennemis, pendant qu'ils étoient effrayez. On tenoit pour vrai, tout ce que l'on souhaitoit. L'Armée marcha jusqu'à *Daintry* dans la Comté de *Northampton*, où le Roi demeura tranquille pendant cinq jours, ne sachant où étoient les ennemis, ni ce qu'ils avoient dessein de faire.

Le 23. de Juin le Roi fut averti que *Fairfax* s'étoit avancé jusqu'à *Northampton* à la tête d'une puissante Armée, beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit : ce qui obligea Sa Majesté de se retirer le lendemain à *Harboroug*, & son intention étoit de retourner à *Leicester*, afin de tirer plus d'Infanterie de *Newark*, & de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce que les autres Troupes, qu'il attendoit, l'eussent joint. Mais ce même soir on apprit à *Harboroug*, que *Fairfax* n'en étoit éloigné que de six miles. Aussi-tôt on assembla le Conseil, & abandonnant la premiére résolution de se retirer, on prit celle d'attaquer les ennemis; dont l'Armée avoit toûjours une extrême impatience, lors qu'ils n'étoient pas éloignez. Elle ne voulut pas même s'arrêter pour les attendre, mais retourna sur ses pas pour aller au devant d'eux. Ainsi dès le lendemain

main de grand matin, l'Armée se posta sur une hauteur, qui étoit un terrain fort avantageux à un mile de *Harboroug* du côté du Sud, & fut rangée en ordre de Bataille, pour donner, ou recevoir la charge. Le gros de l'Infanterie étoit commandé par le Lord *Astley*, que le Roi avoit fait Baron depuis peu: & cette Infanterie consistoit en 2500. hommes. L'Aîle droite de la Cavalerie, composée d'environ deux mille chevaux, étoit commandée par le Prince *Robert*; l'Aîle gauche composée de la Cavalerie du Nord, qui avec les Troupes de *Newark* consistoit en quinze cens chevaux, par le Chevalier *Marmaduke Langdale*: & dans le Corps de réserve étoient les Gardes du Corps de Sa Majesté commandez par le Comte de *Lindsey*, & le Régiment d'Infanterie du Prince *Robert*, les uns & les autres se montant à huit cens hommes, ou peu davantage: avec les Gardes à cheval commandez par le Lord *Bernard Stuart*, nouvellement fait Comte de *Lichfield*, qui étoient ce jour-là environ cinq cens hommes.

L'Armée en bon ordre garda son poste, pour attendre l'ennemi. Sur les huit heures du matin on commença à douter si l'avis que l'on avoit reçû de l'approche des ennemis étoit véritable; on envoya des Coureurs à la découverte, qui apparemment n'étant pas allez assez loin, revinrent & assurérent „ qu'ils avoient avancé jusques à trois ou „ quatre miles, & qu'ils n'avoient rien dé- „ couvert ni oüi dire des ennemis: & dans

le même moment, il s'éleva un bruit dans l'Armée, „ que l'ennemi s'étoit retiré. Sur quoi le Prince *Robert* se détacha avec un Corps de Cavalerie, & de Mousquetaires pour découvrir & engager les ennemis, le gros de l'Armée demeurant toûjours au même lieu, & en la même posture. Son Altesse n'eut pas marché plus d'un mile, qu'il reçut un avis certain qu'ils s'avançoient, & aussi tôt après il apperçut l'Avant-garde de leur Armée; mais si confusément qu'il lui sembloit qu'ils se retiroient: il s'approcha plus près avec sa Cavalerie, & renvoya dire, „ que l'Armée marchât à lui; le Messager, qui portoit l'ordre, ajoûta; „ Que le Prince souhaitoit que l'on se „ hâtât. De cette maniére l'Armée quitta son poste avantageux, & le bon ordre où elle étoit, & s'avança vers les ennemis le moins mal qu'elle put. Après avoir marché un mile & demi, ou à peu près, elle apperçut la Cavalerie ennemie postée sur une hauteur aux environs de *Naseby*, d'où contemplans dans la plaine tous les mouvemens des Royalistes, elle eût le tems, & la commodité de se placer autant à l'avantage qu'elle le pouvoit souhaiter. Le Prince naturellement bouillant & impatient, ne pouvoit souffrir long-tems un ennemi devant ses yeux, ni lui croire assez de courage pour lui résister. Ainsi l'Armée du Roi fut engagée au Combat avant que le Canon fût tourné, & qu'elle eût pû choisir un terrain propre pour le Combat: de sorte qu'il fallut suppléer par la valeur au défaut de

pru-

prudence & de conduite qui étoit visible dans cette occasion.

Le Combat commença sur les dix heures. La premiére attaque fut donnée par le Prince *Robert*, avec sa troupe, & celle du Prince *Maurice* son frére : ce qu'il fit avec tant de vigueur, & fut si bien secondé, qu'il renversa tout ce qui se trouva devant lui, & se rendit maître de six piéces du meilleur Canon des Rebelles. Le Colonel *Astley*, avec son Infanterie, s'avança vers l'Infanterie des ennemis qui de dessus la colline firent une décharge de leur Canon & de leur Mousquéterie, mais sans aucun effet, parce qu'ils tiroient trop haut. Car l'Infanterie de part & d'autre se voyoit à peine jusqu'à ce qu'elle fût à la portée du Mousquet, & alors, après une décharge des deux côtez, l'infanterie du Roi enfonça avec l'épée & le bout du Mousquet, fit un horrible carnage, & mit les ennemis en grand desordre. L'Aile droite de la Cavalerie & Infanterie étant ainsi heureusement engagée, l'Aile gauche commandée par *Marmaduke Langdale*, & partagée en cinq Corps, s'avança avec la même résolution, & fut rencontrée par *Cromwel*, qui commandoit l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis en sept Corps plus forts en nombre que ceux de l'autre Parti, & qui outre l'avantage du nombre, avoient encore celui du terrain; la Cavalerie du Roi étant obligée de monter au haut de la Montagne avant que de pouvoir charger les ennemis : cependant, elle fit son devoir autant bien que le lieu,

La Bataille de *Nasby*.

&

& l'inégalité le lui pouvoient permettre. Mais étant pressée en flanc des deux côtez par la Cavalerie des ennemis, avant qu'elle pût gagner le haut de la Montagne, elle tourna le dos, & prit la fuite. Quatre Corps des ennemis, serrez, & en bon ordre, la suivirent, de peur qu'elle ne se ralliât, quoi qu'elle n'en eût aucun dessein : & les autres chargérent l'Infanterie de Sa Majesté pendant que le Prince *Robert* avec l'Aile droite poursuivoit la Cavalerie, qu'il avoit rompuë & défaite.

Le Corps de réserve de la Cavalerie du Roi, composé de ses Gardes, & qu'il commandoit en personne, alloit charger la Cavalerie ennemie qui poursuivoit l'Aîle gauche : lors que tout d'un coup les Gardes furent saisis d'une terreur panique, & s'enfuirent l'espace d'un quart de mile sans regarder derriére eux : ce qui arriva par un accident assez extraordinaire, & qui étoit bien capable de mettre le desordre dans les meilleures Troupes, telles qu'étoient celles du Roi. Sa Majesté, comme nous venons de le dire, étoit prête de charger l'ennemi à la tête de ses Gardes, quand le Comte de *Carnewarth* Ecossois, dont la fidélité n'étoit point suspecte, mit promptement la main sur la bride du cheval du Roi, & après quelques sermens en usage dans son Païs, lui dit, „ voulez-vous courir à votre mort ? & avant que le Roi comprît ce qu'il vouloit dire, il tourna son cheval ; ce qui fit courir un bruit dans les Troupes, „ qu'il fal„ loit marcher sur la droite; en quoi faisant

elles

elles ſe mettoient hors d'état de charger les ennemis, & d'aſſiſter leurs Camarades. Sur ce bruit ils tournérent bride, & donnant de l'éperon à leurs chevaux, chacun ſe ſauva comme il put; à la réſerve de quelques uns qui retournérent au Roi après avoir entendu le mot de guerre, *halte*, quoi que la premiére mépriſe à laquelle Sa Majeſté avoit malheureuſement donné lieu, en eût fait éloigner un plus grand nombre.

Dans ce tems-là le Prince *Robert* étoit revenu avec un bon Corps de Cavalerie avec laquelle il avoit chargé & mis en déroute l'Aîle droite des ennemis: mais les Soldats ſe perſuadans qu'ils avoient accompli tout ce qui étoit de leur devoir, ne pûrent jamais être obligez de ſe rallier, & de ſe remettre en ordre pour charger les ennemis. C'étoit une coûtume toûjours obſervée dans la diſcipline des Royaliſtes, & depuis ſous *Fairfax*, & *Cromwel*, qui ne l'étoit pas ſous *Eſſex*, & *Waller*, qu'encore que les Troupes du Roi euſſent eu l'avantage dans une attaque, elles ſe ralliolent fort rarement, & ne pouvoient être engagées à retourner à la charge; & ce fut la raiſon pour laquelle, elles ne remportérent pas une Victoire compléte à *Edge-hill*. Au lieu que les Troupes des ennemis, ſoit qu'elles euſſent eu l'avantage, ſoit qu'elles euſſent été battuës, & miſes en deſordre, ſe rallioient ſur le champ, & ſe tenoient en bon ordre, juſques à ce qu'elles reçûſſent un nouveau Commandement. Le Roi & le Prince firent tous leurs efforts, même juſqu'au péril de leur vie, pour



suivirent, de peur qu'ell
qu'elle n'en eût aucun d
chargérent l'Infanterie c
dant que le Prince *Ruber*
poursuivoit la Cavalerie,
& défaite.

Le Corps de réserve
Roi, composé de ses Ga
mandoit en personne, al
valerie ennemie qui pou
che: lors que tout d'un c
rent saisis d'une terreur p
rent l'espace d'un quart c
der derriére eux: ce qui
dent assez extraordinaire
capable de mettre le deso
leures Troupes, telles q
Roi. Sa Majesté, comm
le dire, étoit prête de cha
tête de ses Gardes, quan
newarth Ecossois, do
point suspecte, mit

elles se mettoient hors d'état de charger les ennemis, & d'assister leurs Camarades. Sur ce bruit ils tournérent bride, & donnant de l'éperon à leurs chevaux, chacun se sauva comme il put; à la réserve de quelques uns qui retournérent au Roi après avoir entendu le mot de guerre, *halte*, quoi que la premiére méprise à laquelle Sa Majesté avoit malheureusement donné lieu, en eût fait éloigner un plus grand nombre.

Dans ce tems-là le Prince *Robert* étoit revenu avec un bon Corps de Cavalerie avec laquelle il avoit chargé & mis en déroute l'Aîle droite des ennemis: mais les Soldats se persuadans qu'ils avoient accompli tout ce qui étoit de leur devoir, ne pûrent jamais être obligez de se rallier, & de se remettre en ordre pour charger les ennemis. C'étoit une coûtume toûjours observée dans la discipline des Royalistes, & depuis sous *Fairfax*, & *Cromwel*, qui ne l'étoit pas sous *Essex*, & *Waller*, qu'encore que les Trou-
pes du Roi [illegible] eu l'avantage dans une
[illegible]que, [illegible] rallioient fort rarement,
ne po[illegible]es à retourner à
[illegible] pour laquelle,
[illegible]ictoire com-
[illegible] les Troupes
[illegible]t eu l'avan-
[illegible]attuës, &
[illegible]r le champ,
[illegible]sques à ce
[illegible]mmande-
[illegible] tous leurs
[illegible] leur vie,
[illegible] pour

pour rallier leurs Troupes, qui étoient encore en nombre suffisant sur le champ de Bataille, ils ne pûrent jamais y réüssir. De sorte qu'à la fin le Roi fut contraint d'abandonner la Place, & de laisser *Fairfax* maître de toute son Infanterie, de son Canon, & de ses Bagages, entre lesquels étoit sa Cassette, qui renfermoit ses papiers les plus secrèts, & les Lettres tant de lui que de la Reine, dont ils se servirent peu de tems après pour l'éxécution de leurs desseins barbares, & les rendirent publiques par l'impression: c'est à dire, ce qu'ils croyoient capable de noircir la réputation de Leurs Majestez, & d'augmenter les préjugez qu'ils avoient fait naître contr'elles ; supprimant le reste qui les auroit justifiez de plusieurs faits, qui servoient de prétexte à leurs calomnies.

Je ne m'arrêterai pas ici à marquer les noms des personnes de qualité qui périrent dans cette Bataille, qui causa la perte du Roi & du Royaume; quoi qu'il y eût plus de cent cinquante Officiers, & Gentilshommes de considération, qui furent tuez sur la place, dont la mémoire mériteroit bien d'être conservée. Les ennemis n'obmirent aucun acte de cruauté en ce jour-là: & dans la poursuite ils tuérent plus de cent femmes, dont quelques-unes étoient femmes des principaux Officiers. Le Roi, & le Prince *Robert* avec leurs Troupes en desordre, se retirérent le même soir à *Ashby de la Zouch*, par *Leicester*: le jour suivant à *Lichfield*, & continuérent leur marche encore deux jours, jusqu'à

Roi se ...re par ...*hfield* à ...*dley*, ...le là à ...*ford*.

jusqu'à ce qu'ils arrivassent à *Bewdley*, dans la Comté de *Worcester*, où ils ne furent qu'un jour, & allérent à *Hereford*, avec un reste d'espérance qu'ils pourroient former une nouvelle Armée, par le moyen des Troupes commandées par *Gerrard*, Lieutenant Général du Sud de *Galles*, qui venoit avec deux mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie. Avant que l'on eût pris aucune résolution sur ce que le Roi devoit faire dans la suite, le Prince *Robert* laissa Sa Majesté à *Hereford*, & partit pour *Bristol*, afin de mettre cette Place en état de résister aux forces d'un ennemi victorieux, qui ne manqueroit pas de venir y mettre le Siége, comme on avoit raison de le croire. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le Roi perdît le tems à vouloir faire une nouvelle Armée dans des Comtez épuisées & ruinées par l'oppression de ses propres Troupes, & par la licence des Gouverneurs qu'il y avoit envoyez; au lieu de se retirer aussitôt dans l'Oüest, où il avoit une Armée toute formée, où les Peuples en général étoient dévoüez à son service; & où ses Troupes & celles de *Gerrard* pouvoient se transporter, avant que *Fairfax* fût en état de leur former aucun obstacle, ayant d'autres occupations qui l'arrêtoient avant que de pouvoir prendre cette route. Nous aurons occasion de parler de cette malheureuse omission, lors que nous aurons encore visité l'Oüest.

Le Prince *Robert* se retire à *Bristol*.

La maladie qui régnoit dans *Bristol*, & qu'on croyoit être la peste, avoit contraint le

Les affaires de l'Oüest dans ce même tems.

le Prince de *Galles* d'en sortir; & l'on ne crut pas qu'il y eût de Place plus propre pour sa résidence, que *Barnstable*, qui est une Ville fort agréable dans le Nord de la Comté de *Devon*, bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit une bonne Garnison commandée par le Chevalier *Allen Apsley*. Son Altesse étant sur le chemin de *Barnstable*, le Lord *Goring* lui mit entre les mains les Ordres qu'il avoit obtenus du Roi. Et dans le même tems, le Lord *Colepepper* reçut une Lettre de Lord *Digby*, datée quatre jours après les Ordres susdits, par laquelle il déclaroit, „ Que la volonté du Roi étoit „ que le Lord *Goring* commandât en Chef „ les Troupes de l'Oüest; & que le Chevalier „ *Richard Greenvil* fût Major Général de „ toute l'Armée; Que le Chevalier *Jean* „ *Berkley*, comme Colonel Général de *Devon*, & de *Cornouaille*, continuëroit le „ Blocus de *Plymouth*, & que le Prince *Robert* en envoyeroit sa Ratification: Que le „ Lord *Hopton* feroit ses fonctions de Général de l'Artillerie dans l'Armée: sur quoi „ le Roi lui écrivit de sa main, que le Prince „ de *Galles* n'iroit point à l'Armée; mais qu'il „ feroit sa résidence dans une Place de sûreté, où, par l'avis de son Conseil, il „ ménageroit les affaires de l'Oüest, & pourvoiroit aux secours de l'Armée: l'avertissant, que le Château de Mr. *Smith*, près „ de *Bristol* seroit un lieu propre pour le séjour du Prince de *Galles*.

Le Prince & son Conseil furent fort surpris de ces ordres, si contraires à ceux qui

avoient

voient été donnez auparavant : c'eſt pourquoi ils jugérent à propos de les tenir ſecrèts, juſqu'à ce qu'ils euſſent répréſenté fidélement au Roi, le véritable état de ces parties de l'Oüeſt ; & lui euſſent donné leurs avis ſur ce ſujèt ; ſachans bien que ſi on croyoit dans ces Comtez que l'autorité du Prince étoit ſuſpenduë, ou diminuée le moins du monde, on ne devoit plus eſpérer les levées de Troupes dont on étoit convenu à *Bridgewater*, les Gentilshommes qui devoient les faire ayant déclaré, „ qu'ils ne „ recevroient aucunes Commiſſions que de „ Son Alteſſe : ſans parler des autres inconvéniens qui en arriveroient. Mais quelque ſoin qu'ils priſſent pour cacher le contenu de ces lettres, & quelque diligence qu'ils fiſſent pour envoyer leurs remontrances au Roi, le Lord *Goring* prenoit autant de ſoin de le rendre public ; & depuis ce tems là, il marqua toûjours un extrême mépris pour le Conſeil du Prince. Cependant trois jours après il y eut un autre changement ; car le Lord *Digby* par ſes Lettres du 29. Mai, adreſſées aux Seigneurs du Conſeil cinq jours après les premiéres, déclara, „ que „ l'intention du Roi étoit que le Lord *Go-* „ *ring* marchât au plutôt vers la Comté de „ *Northampton*, avec un Détachement des „ Troupes dont on pourroit ſe paſſer ; envoyant des Ordres exprès au Lord *Goring* pour cet effet ; „ & que le Prince fît ſa réſi- „ dence dans le Château de *Dunſtar*, & en- „ courageât les nouvelles levées. N'étant pas connu à la Cour, comme je le préſume,

me, que la peste qui avoit chassé le Prince de *Galles* de la Ville de *Bristol*, ne régnoit pas moins dans la Ville de *Dunstar*, sous les murailles du Château. Dans le même tems le Lord *Hopton* reçut une autre Lettre du Roi, qui lui ordonnoit, „ de comman„ der les Troupes sous le Prince de *Galles*. Son Altesse étoit alors sur la route de *Barnstable*, comme nous l'avons dit, & avoit laissé cinq cens de ses Gardes pour défendre le Fort de *Bristol*, dont on avoit extrêmement affoibli la Garnison, en tirant une partie des Troupes qui y étoient, pour servir devant *Taunton*.

Le Général *Goring* à son retour dans l'Oüest, trouva que *Taunton* avoit été secouru par un Corps de deux mille Chevaux, & de trois mille hommes de pié; ce qui arriva malheureusement dans le moment que la Place alloit être réduite, les Affiégeans étant entrez dans les fortifications, & ayant brûlé le tiers de la Ville. Ce secours fit lever le Siége; les Affiégeans se retirérent sans aucune perte, & le Parti des ennemis ayant éxécuté son dessein, & laissé quelque Infanterie dans la Ville, se hâtoit de faire sa retraite du côté de l'Est, lors que *Goring* tomba si à propos sur leurs Quartiers, qu'il leur fit beaucoup de dommage: & crut que dans ce desordre, il les avoit tellement enfermez dans des défilez, qu'ils ne pouvoient ni retourner à *Taunton*, ni avancer vers l'Est: & en effet, il avoit sur eux un très-grand avantage, selon le sentiment de tous ceux qui connoissoient le Païs: mais, soit par la

mau-

auvaise disposition de ses Troupes, soit
anque d'Ordres particuliers, ce qui don-
occasion de le blâmer tout ouvertement,
fit deux Détachemens sous le Comman-
ment du Colonel *Tornhill*, & du Cheva-
r *Guillaume Courtney*, deux vigilans & sa-
s Officiers, & les envoya par des routes
férentes pour se jetter sur les ennemis au
nt de *Petherton* : malheureusement ces
ux Troupes se rencontrérent pendant la
it, & s'attaquérent rèciproquement de
le maniére qu'ils y perdirent plusieurs de
urs gens, & que les deux Commandans
rent dangereusement blessez, & l'un d'eux
is avant qu'ils reconnussent leur faute :
e sorte que les ennemis se retirérent, sans
us de perte, dans *Taunton* & aux environs.
Malgré ce sinistre accident, le Général *Go-
ng* étoit, ou feignoit être dans une entié-
: confiance, qu'en peu de jours il se ren-
roit maître de la Place, & des Troupes
ui étoient venuës pour la secourir.

Sur une promesse si positive, on prit un
rand soin de lui fournir des provisions, &
e lui envoyer des nouvelles levées, & mê-
ne les Gardes du Prince: De sorte qu'en
eu de jours il se vid un Corps de cinq mil-
e hommes de pié, & de quatre mille Che-
aux, qu'il mit dans des Quartiers com-
nodes pour leur aise, & non pour leur de-
oir. Il publia des Ordres, sous prétexte
le garantir le Païs de la licence des Soldats,
avec promesse de faire observer une très-
exacte discipline, „ de faire une collecte de
„ six sous par jour pour la paye de chaque
Cava-

Cavalier: ce qu'il fît agréer par les Commissaires: & en conséquence de ces Ordres, il leva de grandes sommes d'argent, sans la moindre diminution des premiers désordres. Cependant il observoit une conduite, & des maniéres fort populaires; il envoyoit par tout des déclarations pour la réforme; il souhaitroit quelquefois „ que „ l'on fît des priéres publiques pour lui dans „ les Eglises, & que l'on priât Dieu de bénir une entreprise qu'il avoit en tête: il traittoit toûjours les Commissaires avec beaucoup de civilité, & leur disoit ouvertement, „ qu'il auroit, où plutôt qu'il avoit „ déja le commandement absolu sur tout „ l'Oüest sous le Prince, sans dépendre du „ Conseil de Son Altesse. Et par ses Promesses, Proclamations, & Civilitez, & en raillant avec ceux contre qui ils étoient fâchez, il s'étoit acquis un très grand crédit parmi les Habitans, jusqu'à ce qu'ils s'apperçurent qu'il ne promettoit, & ne faisoit publier des ordres, que pour les tromper, & les faire servir d'instrumens pour parvenir à ses fins.

Dans cette conjonćture, le Lord *Goring* reçut la Lettre du Roi, „ qui lui commandoit de marcher vers la Comté de *Northampton*: à laquelle il fit réponse par un Exprès sans l'ordre du Prince, quoi qu'il n'obmît rien pour lui faire trouver bon que ce voyage fût différé: & à la vérité l'assurance qu'il donnoit de réduire en très-peu de jours *Taunton* & les Troupes qui étoient venuë le secourir; l'abandonnement de tout l'Oüest à

la

la discrétion des Rébelles, s'il partoit avant que de les avoir soumis; le péril où il exposoit son arriére-garde par une telle marche; & l'augmentation des forces de l'ennemi, à proportion des Troupes du Roi qu'il emmeneroit avec lui, étoient des raisons assez fortes pour suspendre l'éxécution de cet ordre jusqu'à-ce-que Sa Majesté fût pleinement informée du véritable état de ses affaires dans ce Païs-là; pour cet effet le Prince envoya pareillement un exprès au Roi. Cependant le Général *Goring* au lieu d'avancer le Siége de *Taunton*, le négligeoit, plus qu'il ne l'avoit encore été. Il souffroit que l'on portât dans la Ville des provisions en abondance, à la vûë de ses Troupes : il décourageoit tellement son Infanterie, que les Soldats desertoient aussi-tôt qu'on les lui avoit envoyez : il s'abandonnoit tellement à la débauche, qu'il étoit quelquefois trois jours sans sortir : mais alors on apporta la triste nouvelle de la défaite de *Naseby*, qui le délivra de la crainte d'être tiré de l'Oüest. Il ne se pressoit pourtant pas pour cela de rien entreprendre contre les ennemis, quoiqu'ils fussent extrémement découragez : ses Gardes étoient tellement négligées, que ses quartiers étoient souvent battus de jour, aussi-bien que de nuit : il permettoit aux principaux Officiers de son Armée, comme au Lieutenant Général *Porter* & autres, d'avoir des conférences avec les Officiers des Rébelles, au grand scandale des autres, qui ne savoient quelle interpretation donner à une conduite si extraordinaire : enfin il marquoit en toutes oc-

casions un extrême mépris pour la per
du Roi, & pour le Conseil du Prince.
sorte qu'après avoir été six semaines au
virons de *Taunton*, dont il s'étoit vanté
terminer les Troupes en peu de jours,
tems celles qui étoient venuës pour secou
Place, il fut contraint lui-même de se r
& de souffrir qu'elles se joignissent à cel
Fairfax, qui marchoit vers l'Oüest à l
Juillet.

Le Prince de *Galles* arrive à *Barnstable*.

Le Prince étant arrivé à *Barnstable*, le
Goring lui rendoit compte fort rarement
qui se passoit, mais il étoit averti par plu
personnes dignes de foi, „ qu'il marqu
„ vif ressentiment du mépris qu'on av
„ pour lui, & du mauvais traitement
„ avoit reçû. C'est pourquoi on pr
„ Prince, „ de trouver les moyens d'
„ une bonne intelligence avec lui, & d
„ courager à faire son devoir dans une
„ si importante : de sorte que *Goring*
donné avis qu'il se rendroit à *Tiverton*
jour certain, Son Altesse y envoya le C
lier *Jean Berkley*, le Chevalier *Hugues P*
& le Colonel *Ashburnham*, pour co
avec lui, & pour savoir ce qu'il souh
le Prince n'ayant jamais refusé de l'assist
de lui accorder tout ce qu'il lui avoit de
dé. Dans cette conférence, il parl
fiérement, & se plaignit, que le Consi
„ Prince l'avoit méprisé, empêchant
„ n'eût le commandement de l'Oüest
„ Roi lui avoit promis ; demandant qu
„ affront fût réparé, avant qu'il rendit s
„ service contre les ennemis. Il s'éten

„ invectives contre quelques personnes, qui
„ croyoient qu'il se falloit défier de lui,
„ comme il l'avoit appris du Prince *Robert*:
& il est vrai que ces personnes dont il se plaignoit s'en étoient expliquez assez librement avec le Prince, lors que Son Altesse parloit de lui à cœur ouvert. Les trois Députez l'ayant enfin pressé comme ses Amis de leur déclarer précisément, ce qui le pourroit satisfaire, il leur dit, „ que s'il étoit fait dès
„ à présent Lieutenant Général du Prince,
„ & étoit admis dans son Conseil; & que si
„ on lui promettoit qu'il seroit fait Membre
„ du Conseil Privé, & Gentilhomme de la
„ Chambre du Prince, le plutôt qu'il seroit
„ possible, en ce cas il agiroit rondement &
„ de bonne foi: & qu'autrement. le Con-
„ seil du Prince achéveroit l'ouvrage, com-
„ me il le trouveroit à propos. Ils ne crurent pas devoir répondre à des propositions si peu raisonnables, s'en étant expliqué avec eux comme avec ses Amis, & non pas expressément dans le dessein qu'ils en fissent leur rapport au Prince.

Quand le Prince eut appris que *Fairfax* s'aprochoit de l'Oüest, il recommanda fort expressément au Lord *Goring* de prendre soin des Places aux environs de *Bridgewater*, & particuliérement de *Lamport*, qui étoit une Place si importante, qu'étant bien pourvûë, elle assuroit *Bridgewater*, & toute la contrée. Cette Garnison avoit été établie par le Lord *Hopton*, après que *Vandruske* eut levé le Blocus que le Colonel *Windham* y avoit mis: *Hopton* en avoit donné le Commandement au

Chevalier *François Mackworth*, qui auparavant avoit été Major Général sous le Marquis de *New-Castle*, & qui après que ces Troupes furent débandées, revenoit à son emploi dans les Païs-Bas par permission de Sa Majesté. *Mackworth* s'étoit laissé persuader de prendre le Gouvernement de cette Place sur l'arrivé du Prince dans l'Oüest, en attendant qu'on pût le pourvoir de quelque meilleur emploi. Avant que *Goring* fût venu devant *Taunton* il avoit assez bien fortifié *Lamport*: & cette Garnison dès son prémier établissement avoit été fort enviée par le Colonel *Winibam*, qui ne pouvoit souffrir un autre Gouverneur si près de lui. Depuis, étant survenu quelques différens entre le Chevalier *Jean Stawel*, & le Chevalier *François Mackworth*, le Prince employoit la plus grande partie de son tems à écouter les plaintes du Chevalier *Stawel* contre la Garnison de *Lamport*, de ce qu'elle forçoit les Habitans du Païs, à travailler, & à contribuër aux fortifications de cette Place. Quand le Lord *Goring* fut devant *Taunton*, il fit tout le mal qu'il put à cette Garnison, en appuyant les plaintes que l'on faisoit contr'elle, en lui ôtant les contributions assignées pour la maintenir, & les appliquant à la subsistence de ses Troupes; & en défendant au Chevalier *Mackworth* de lever les Taxes que le Prince lui avoit assignées: ce qu'il faisoit tant par la haine qu'il portoit à *Mackworth*, depuis quelques contestations qu'ils avoient eu ensemble dans le Nord, où ils étoient Officiers Généraux; que pour complaire à *Bridgewater*, & à tous les

les Gentilshommes irritez contre le Lord *Hopton.* En forte que les Cabaliftes de cette Comté s'étant affemblez en grand nombre, ayant fait prifonniers quelques Officiers & Soldats de cette Garnifon pour éxiger le païement de leurs contributions en argent, ou en provifions, & fait une décharge de leur Moufqueterie fur les Travaux de la Place, ce qui avoit obligé *Mackworth* de les charger, d'en tuër un ou deux, & de mettre les autres en fuite, le Lord *Goring* lui en fit „ une févère „ réprimende, & lui défendit expreffement „ de faire de pareilles chofes à l'avenir, ni „ de troubler & infulter ces Habitans, fous „ quelque prétexte que ce fût. Cela mit cette Garnifon fi bas, qu'il ne lui reftoit pas de provifions pour deux jours : & *Mackworth* fut appellé pour être à la fuite du Prince, en partie par fon propre choix, voyant de qu'elle maniére on le traitoit, & croyant que la haine qu'on avoit pour lui, pouvoit être préjudiciable à cette Place; & en partie par l'avis du Prince *Robert*, qui avoit promis, lors qu'il laiffa le Prince à *Barnftable*, & vifita *Goring*, & *Bridgewater*, „ d'établir cette Garnifon de *Lamport*, & d'en donner le Gouvernement au Colonel *Windham*.

Je ne puis me difpenfer de dire ici quelque chofe des Révoltez qu'on appelloit *Clubmen* parce qu'ils étoient armez de bâtons ou maffues qu'on appelle en Anglois *Club* qui fe foulevérent en grand nombre en divers endroits de la Contrée, à peu près dans le tems que le Prince vint de *Bath* à *Bridgewater*, pour fon voyage de *Barnftable*. Ayant paffé

la nuit du 12. de Juin à *Wells*, on lui présenta une Adresse qui avoit été concertée à *Marshals Elme*, dans une assemblée de cinq ou six mille hommes, presques tous en armes; & ceux qui la présentérent avoient ordre d'attendre la réponse le lendemain à *Bridgewater*. Quoi qu'ils prissent pour prétexte de leur soulévement les violences, & les *Brigandages* éxercez par la Cavalerie du Colonel *Goring*; la vérité est qu'ils y étoient encouragez par plusieurs Gentilshommes du Païs, dont les uns se persuadoient que c'étoit un fort bon expédient pour faire mettre l'ordre & la discipline dans l'Armée bon gré malgré; & les autres, que ce soulévement seroit utile au Roi, & qu'il deviendroit général en cas que l'on réüssit à l'Association que l'on avoit proposée d'abord. De sorte que le Chevalier *Jean Stawel* avoit des émissaires dans ces Assemblées qui y agissoient avec chaleur, & que lui-même étoit dans une extrême impatience que l'on fît une réponse favorable à leur Adresse qui étoit accompagnée de plusieurs bons Fermiers, & de quelques personnes du Clergé. Le Prince parut fort touché de l'oppression qu'ils souffroient, par la licence des Troupes, à laquelle il promit de donner ordre le mieux qu'il lui seroit possible, & pour cet effet il écrivit des lettres très-pressantes au Lord *Goring*: mais cependant il leur dit, „ que cette maniére injuste de former des „ Assemblées, & de se rendre leurs propres „ juges, auroit infailliblement des suites per„ nicieuses: qu'encore que plusieurs d'en„ tr'eux eussent de bonnes intentions, néan-

„ moins

„ moins il se mêleroit parmi eux des Ministres
„ engagez dans le Parti des Rébelles, qui
„ leur ayant d'abord inspiré une espéce de
„ neutralité & d'indifférence pour le Roi, se
„ serviroient d'eux contre les intérêts de Sa
„ Majesté contre le dessein qu'ils avoient :
„ qu'il leur défendoit expressément de s'as-
„ sembler à l'avenir de cette maniére, si ce
„ n'est qu'ils formassent des Régimens, & se
„ choisissent des Officiers du Païs pour les
„ commander ; Son Altesse offrant d'ac-
corder des Commissions pour cet effet.

Ceux qui présentérent l'Adresse parûrent d'abord satisfaits de cette réponse, mais quelques Gentilhommes leur firent croire qu'ils ne devoient pas s'y soûmettre : de sorte qu'ils continuérent de s'assembler, & que plusieurs Officiers Subalternes, quittérent leurs emplois pour se mettre avec eux, & augmenter leur mécontentement. Lors que le Prince fut sur la route de *Barnstable*, il avertit le Général *Goring* „ des maux que
„ pouvoit produire la licence de ces sortes
„ de gens : lui donnant avis, que d'un côté
„ il eût à réformer les horribles désordres de
„ l'Armée, par une bonne discipline, & par
„ un châtiment rigoureux contre les cou-
„ pables : & d'un autre côté que sans perdre
„ aucun tems, il empêchât, & punît ces as-
„ semblées, qui, autrement, lui seroient
„ plus funestes que toutes les forces des Ré-
„ belles. Mais *Goring*, soit pour faire para-
de de son autorité, & pour se rendre agréable au Peuple, en permettant ce que le Prince désaprouvoit, ou plutôt qu'il eût dessein

de se servir d'eux, & de les engager à faire partie de son Armée, il eut pour eux toute la complaisance imaginable, & ne voulut point souffrir qu'on leur fît aucune violence: en sorte qu'ils devinrent si puissans qu'ils s'emparoient des provisions de l'Armée & des Garnisons. Et lors qu'il se retira de devant *Taunton* à l'approche du Chevalier *Thomas Fairfax*, ils lui tuérent plusieurs de ses Soldats, & lui firent plus de dommage, que toute la puissance des Rébelles.

Dès que le Prince fut à *Barnstable*, il reçut la triste nouvelle de la Bataille de *Naseby* par les cris de joye des Rébelles de ces Cantons, qui triomphoient de cette Victoire. Il n'en avoit pourtant aucune information particuliére, ni d'*Oxford*, ni d'aucune personne digne de foi, ce qui lui laissoit quelque espérance que la nouvelle n'étoit pas véritable, ou du moins qu'elle ne l'étoit pas jusqu'au point que les mal-intentionnez le publioient. Cependant, au pis aller, son principal soin devoit être de mettre les parties de l'Oüest en une posture capable de réparer les pertes que le Roi venoit de faire: & il l'auroit fait, si les jalousies, & les animositez de quelques personnes particuliéres avoient été bannies, & s'il y avoit eu de l'union entre ceux qui disoient souhaiter, & qui souhaitoient effectivement la prospérité des affaires du Roi, troublées & mises en un état déplorable par l'orgueil insuportable qui régnoit dans ces Factions différentes. Malgré les Réglemens faits par les Commissaires de la Comté de *Devon* pour la distribution des contributions

tions de cette Comté, dont nous avons parlé ci devant : & dans laquelle on devoit garder la proportion pour le maintien des Troupes devant *Plymouth* que le Chevalier *Richard Greenvil* avoit jugé lui-même leur être suffisante, il ne laissoit pas de lever toutes les contributions qui avoient été assignées auparavant pour six mille hommes de pié, & douze cens chevaux, disant „ qu'il ne pouvoit „ pas se conformer à cette autre division & re„ tranchement; parce qu'il n'y avoit eu rien „ d'assigné, ni laissé pour le payement de ses „ Troupes devant *Taunton*. Les Commis„ saires lui dirent, qu'ils faisoient alors une „ partie de l'Armée, & vivoient comme „ leurs Camarades ; qu'ils n'avoient reçu „ aucun argent depuis qu'ils étoient venus là, „ & avoient vêcu sans payer leurs quartiers „ comme le reste de l'Armée : que ce feroit „ une chose dangereuse, & capable d'exci„ ter une mutinerie, s'ils recevoient une „ paye toutes les semaines, pendant qu'au„ cun des autres n'en recevoit, ni aucune „ des Armées que le Roi avoit en Angleter„ re : qu'il ne pouvoit pas désavouër que la „ dispensation de la maniére qu'elle avoit été „ réglée, étoit très-raisonnable : & qu'il ne „ devoit pas s'attendre que la Comté voulût „ contribuër au payement des Troupes d'u„ ne autre Comté, pendant que ses Garni„ sons gardées pour sa défense, feroient „ forcées de se débander faute de paye. Mais „ que s'il croyoit qu'il y eût de l'excès dans „ ces établissemens, & qu'ils dûssent en or„ donner autrement, ils consentiroient en

„ ce cas, que le surplus fût dispensé comme „ il le souhaitoit. Il ne répondit à aucune de leurs raisons ; mais il dit positivement, „ qu'il ne relâcheroit aucunes des contribu- „ tions, qui lui avoient été assignées d'abord : quoi que les Commissaires eussent la même autorité de les lui ôter, qu'ils avoient eu auparavant de les lui assigner ; & qu'elles eussent été assignées pour la subsistance d'autant de Troupes que nous avons dit ci-dessus, & sur son engagement signé de sa main qu'il prendroit la Ville avant le jour de Noël.

Ce qui se passa à *Barnstable* & des plaintes contre le Chevalier *Richard Greenvil.*

Quand on informa le Prince de ce détail, il approuva ce qui avoit été proposé par les Commissaires, par ce qu'autrement les Garnisons ne pouvoient pas être maintenuës. Néanmoins il différa la détermination jusqu'à-ce qu'il fût arrivé à *Barnstable*, étant résolu d'y aller au plus vite, & avant que d'y arriver il fit avertir les Commissaires de *Devon* & de *Cornoüaille* de l'y venir trouver ; ce qu'ils firent deux jours après qu'il y fut venu, & ils furent suivis par les Chevaliers *Jean Berkley* & *Richard Greenvil.* Les Commissaires de *Devon* soutinrent avec chaleur l'établissement des contributions en la maniére proposée ci-devant, & que l'on devoit limiter le pouvoir exhorbitant du Chevalier *Greenvil* qui levoit autant d'argent qu'il vouloit, & y préposoit telles personnes qu'il trouvoit à propos. Les Commissaires de *Cornoüaille* présentérent une plainte très-aigre contre lui, au nom de toute la Comté, de tous les excès, & de tous les actes de Tirannie qu'il avoit exer-

exercez ſur eux. „ Qu'il avoit envoyé priſon-
„ niers à *Lydford* dans la Comté de *Devon* plu-
„ ſieurs honnêtes & riches Habitans, & tous
„ les Connêtables des parties Orientales de la
„ Comté, non pour aucune faute qu'ils euſ-
„ ſent commiſe; mais pour les contraindre à
„ ſe racheter par argent; que ſes Troupes
„ avoient fait tant de déſordres dans la Cam-
„ pagne, qu'ils avoient été forcez dans leurs
„ Seſſions, de faire une Déclaration contre
„ lui, & d'autoriſer les Habitans, en cas
„ qu'il y envoyât ſes Troupes de la même
„ maniére, de ſe ſoulever, & de les en chaſ-
„ ſer. Laquelle Déclaration fut produite,
ſignée par tous les Commiſſaires les plus zèlez
pour le ſervice de Sa Majeſté. C'étoit pro-
prement une Déclaration de guerre contre
Greenvil, & ils s'en excuſérent „ comme
„ d'un acte abſolument néceſſaire pour ap-
„ paiſer le Peuple, qui autrement ſe ſeroit
„ ſoulevé dans le moment, & auroit coupé
„ la gorge aux Soldats de *Greenvil.* De ſor-
te que tout homme qui auroit formé ſon ju-
gement ſur ce qui fut dit alors par les Com-
miſſaires de *Devon* & de *Cornoüaille*, auroit
néceſſairement conclu que le Chevalier
Greenvil étoit à bon droit odieux aux deux
Comtez, au delà de ce qu'on peut s'imagi-
ner. Et à la vérité il s'étoit conduit à leur
égard avec un orgueil, & une tirannie inſup-
portables: quoi que la diſcipline qu'il faiſoit
obſerver à ſes Troupes devant *Plymouth*, en
les empêchant de commettre aucun déſordre,
& de faire le moindre dommage à perſonne,
dont on ne lui devoit pas ſavoir gré (vû le

petit nombre de ses Troupes & les fortes contributions dont il se faisoit payer) lui eût aquis un grand crédit parmi le Peuple, qui avoit vêcu long-tems sous la licence de l'Armée du Prince *Maurice*; & eût étendu sa réputation dans les quartiers les plus éloignez.

J'en aurois déja trop dit pour découvrir le génie, & le tempérament de cet Officier, s'il n'avoit pas été nécessaire absolument dans le cours de cette histoire, de marquer les circonstances particuliéres, qui ont troublé le Prince presque par tout, & qui ont mis les affaires de *Devon*, & de *Cornoüaille*, & par conséquent de toutes les parties de l'Oüest dans un extrême désordre. Il y en eut une entre les autres, qui fit beaucoup de bruit dans ce Païs-là. Peu de tems après que *Greenvil* fut chargé du Blocus de *Plymouth*, à cause de la blessure de Mr. *Digby*, un Procureur nommé *Brabant*, qui avoit sollicité un grand procès contre le Chevalier *Greenvil*, en faveur de sa Femme & du Comte de *Suffolk*, dans la Chambre Etoillée, & qui avoit toujours été fort fidéle au Roi, crut qu'il y avoit du péril pour lui de demeurer dans les quartiers où *Greenvil* commandoit & résolut de se retirer dans un lieu de Sureté : mais il fut pris en chemin, ayant sur sa tête, un bonnet de chasseur, *Grenvil* l'ayant fait épier. D'abord il cacha son nom, mais ayant été conduit devant le Chevalier *Greenvil*, celui-ci le fit pendre sur le Champ comme Espion, sans aucun Conseil de guerre, prétendant qu'il s'étoit déguisé. Cela parut si étrange & si peu croyable, qu'un des Seigneurs du

Con-

Confeil lui demanda s'il étoit vrai ? A quoi
„ il répondit fort froidement qu'Oüi, qu'il
„ l'avoit fait pendre comme un Traitre
„ & ennemi du Roi : qu'il avoit auffi pris fon
„ Frére qu'il auroit pû faire pendre comme
„ l'autre ; mais qu'il avoit bien voulu per-
„ mettre qu'il fût échangé : qu'il n'ignoroit
„ pas qu'on difoit dans le Païs, qu'il l'avoit
„ fait pendre pour fe vanger de ce qu'il avoit
„ pourfuivi un procès contre lui en fa qua-
„ lité de Procureur, mais que ce n'en étoit
„ pas la caufe ; & ajouta en fouriant que *Bra-*
„ *bant* lui ayant joué un tour de fripon, il
„ avoit été bien aife de trouver un jufte fujèt
„ de le punir.

Le Prince ne trouvoit pas à propos d'entrer fi avant dans le détail des plaintes de ces deux Comtez, où il paroiffoit tant de paffion, pour n'être pas obligé de defaprouver, & de cenfurer la conduite du Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il croyoit pouvoir fervir utilement le public. Ainfi Son Alteffe réfolut, felon fon premier deffein, de commettre l'affaire de *Plymouth* au Chevalier *Jean Berkley*, qui fans s'expofer aux reproches de l'autre pourroit relâcher les prifonniers détenus depuis trop long tems, & qui ne prétendroit des Contributions que felon le Réglement fait par les Commiffaires ; & en même tems de difpofer le Chevalier *Greenvil* à fe mettre en Campagne, comme il l'avoit propofé lui-même, ce qui étoit d'autant plus de faifon que le Lord *Goring* avoit écrit au Prince, „ pour le prier d'en-
„ voyer le Chevalier *Greenvil* fe joindre à

 „ fon

„ son Armée, où il commanderoit en qualité de Maréchal de Camp, n'y ayant „ pas de moyen plus sûr pour encourager „ les nouvelles levées, & pour faire revenir „ les Soldats de *Greenvil*, qui s'étoient dispersez de devant *Taunton*, en sorte que „ de deux mille deux cens qu'il y avoit menez, il ne lui en restoit que six cens. Il avoit pareillement écrit au Chevalier *Greenvil* sur le même sujet, l'assurant „ qu'il fixeroit son Quartier vers *Lyme*, & qu'il „ auroit toute la direction de ce Canton-là. Par ce moyen il s'étoit formé une fort bonne correspondance entr'eux. Sa Commission de Maréchal de Camp de l'Armée Associée lui fut mise en main, avec ordre „ de demeurer joint avec le Lord *Goring*; „ qui l'envoya commander en cette qualité. Il est vrai qu'il souhaita „ de continuer son „ Commandement devant *Plymouth* par son „ Major Général : mais on lui répondit, „ que les choses avoient été réglées autrement sur son propre avis, & que l'on ne „ pouvoit y rien changer. Et en effet ç'auroit été priver les deux Comtez de la satisfaction qu'on vouloit leur donner. Ensuite il insista fortement sur quelques Contributions pour l'Armée, disant „ qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit commander des Trou- „ pes qui ne seroient pas payées. Enfin, après avoir bien déclamé contre les excès & l'avarice des Gouverneurs, & contre les Contributions inutiles, & avoir compris que la subsistance des Troupes devoit être tirée de *Somerset*, & de *Dorset*, il prit con-

ré du Prince, & alla trouver le Lord *Goring* devant *Taunton*, avec sa Commission de Maréchal de Camp; & le Chevalier *Jean Berkley* fut en même tems dépêché pour *Plymouth*.

Vers la mi-Juillet, le Chevalier *Thomas Fairfax* entra dans la Comté de *Somerset*: de sorte que le Lord *Goring* jugea à propos de se retirer de devant *Taunton*, & de paroître s'avancer vers lui, comme s'il avoit eu dessein de combattre, fixant ses Quartiers entre les Riviéres aux environs de *Lamport*, Poste très avantageux pour se défendre, ayant un Corps de Cavalerie & d'Infanterie fort peu inférieur aux Ennemis, quoi que par sa négligence, il eût laissé deserter une partie de son Infanterie devant *Taunton*, manque de provisions, & de protection, pendant que sa Cavalerie vivoit dans l'abondance, jusqu'à l'excès & à la débauche. Il n'avoit été là que peu de jours lors que l'ennemi se jetta dans ses Quartiers en plein Midi, sur un Corps de Cavalerie d'environ mille Chevaux, commandez par le Lieutenant Général *Porter*, qui furent tellement surpris, qu'encore qu'ils fussent dans un fond, & qu'il fût impossible qu'ils n'apperçûssent pas les ennemis descendre à un demi mille d'eux tout au moins, les ennemis furent pourtant sur eux, avant qu'ils eussent pû monter sur leurs Chevaux qui paissoient dans la Prairie: En sorte que ce Corps de Cavalerie fut entiérement mis en déroute, & que plusieurs furent faits prisonniers. Le lendemain un autre Parti de Cavalerie

Fairfax entre avec son Armée dans la Comté de Somerset.

valerie & de Dragons des ennemis se jetta sur toute l'Armée malgré la difficulté des passages, la mit en desordre, prit deux piéces de Canon, poursuivit les Troupes de *Goring* par *Lamport*, Place qui auroit pû se défendre & repousser l'ennemi, si elle n'avoit pas été affoiblie, & opprimée de la maniére que nous l'avons remarqué ; & de *Lamport* il les chassa jusques sous les murailles de *Bridgewater*, où le Lord *Goring* se retira, & passa la nuit, & le lendemain abandonnant aux ennemis son Canon, ses Munitions, son Bagage, & autant de Soldats qu'ils en voulurent prendre, il se retira avec le même desordre, dans la Comté de *Devon*. Les Païsans révoltez incommodans sa marche, & assommans ses Soldats fatiguez qui ne pouvoient suivre leurs Camarades. Après cette déroute, qu'on peut appeller une défaite de toute l'Armée, le Lord *Goring* se retira à *Barnstable*, d'où le Prince étoit parti quelques jours auparavant pour *Launceston* en *Cornoüaille*: Il écrivit de *Barnstable* au Lord *Digby* ,, qu'il y avoit ,, tant de confusion, & d'épouvante parmi ,, le reste de ses Troupes, qu'il étoit assuré ,, que présentement on ne pourroit pas les ,, engager à combattre deux contre un : Il ajoûta dans sa Lettre écrite trois jours après cette défaite, & lors que ses Soldats dispersez n'étoient pas encore venus le rejoindre, ,, qu'il avoit alors entre trois à quatre mil- ,, le Fantassins. Le Régiment du Prince *Robert* composé de cinq cens hommes, ayant été laissé à *Bridgewater*, & deux cens hommes

Goring très

mes à *Burrow*, avec deux mille cinq cens Chevaux, outre le Régiment du Chevalier *Louis Dives*, & toute la Cavalerie de l'Oüest. De sorte que par son calcul, & en supposant qu'il n'y eût pas moins que mille hommes tuez ou faits prisonniers dans ces deux fatales journées, que plusieurs s'étoient sauvez à *Bristol*, & que d'autres étoient encore dispersez, il paroît que quand il leva le Siége de devant *Taunton*, il étoit presque aussi fort que l'ennemi.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* ne les poursuivit plus, après les avoir mis en fuite; il leur donna le tems de se rafraîchir, & de reprendre leurs esprits, pendant qu'il formoit le dessein de reprendre *Bridgewater*, ce qui fut trouvé fort étrange: cependant, on vid bien dans la suite qu'il avoit de bonnes raisons de s'arrêter là. *Goring* passoit son tems à *Barnstable*, & dans les Places voisines, pendant que ses Troupes étoient en Quartier à *Torrington*, & dans tout le Nord de *Devon*, & que sa Cavalerie commettoit des insolences, & des desordres insupportables, qui aliénoient les cœurs des mieux affectionnez pour le service du Roi. Au lieu de travailler à recrûter son Armée, & à se mettre promptement en état de recevoir l'ennemi, il permettoit à tous ceux qui en avoient envie de se retirer: En sorte que le 7. d'Août il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne lui restoit pas plus de treize cens „ Fantassins. Etant à *Barnstable*, il s'abandonnoit à la débauche, comme à son ordinaire, & sur le vin il déclamoit contre les

Con-

Confeillers du Prince, & fe vantoit „ de „ prouver qu'ils étoient caufe de la perte „ de l'Oüeft: il parloit de la perfonne du Roi d'une maniére outrageante, & tout à fait condamnable: il s'étendoit fur les projèts qu'il formoit de fe venger contre ceux qui l'avoient affronté, & continua cette maniére de vivre jufques bien avant dans le mois d'Août, écrivant tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Confeil fur les fujets de mécontentement qu'il difoit avoir. Un jour il fe plaignoit de manquer d'argent, & fupplioit le Prince de lui en fournir, quoi qu'il fût bien que le Prince lui-même n'en avoit pas pour fa table, & qu'il n'avoit jamais reçu quoi que ce foit des Collectes publiques, ni des Contributions. Un autre jour il demandoit, „ que tous les Soldats „ écartez fuffent envoyez hors de *Cornouaille*, & tirez des Garnifons, afin qu'il pût „ faire quelque progrès contre les ennemis; & le lendemain il demandoit, „ Que toute l'Infanterie fût mife dans les Garnifons, „ parce qu'elle n'étoit pas propre pour la „ Campagne: en forte qu'avant qu'on pût lui faire réponfe fur fa derniére lettre, il en venoit une autre toute contraire.

Le Chevalier *Richard Greenvil* devenoit tout auffi incommode, & auffi fâcheux que le Lord *Goring*. En quittant le Prince à *Barnftable*, il étoit fort content de fa Commiffion de Maréchal de Camp, & d'avoir encore lui feul le Commandement du Blocus de *Lyme*, ne doutant pas que ces emplois ne lui produififfent de l'argent en abondance.

dance. Il fut convenu qu'à un jour préfix, „ un certain nombre de Soldats des Garni- „ fons de *Dartmouth*, d'*Exeter*, & de *Barn- „ ftable* fe rendroient à *Tiverton*, où ils re- „ cevroient les ordres du Chevalier *Richard „ Greenvil*, & fe joindroient aux Troupes „ que l'on détacheroit de l'Armée du Lord „ *Goring*, pour prendre leurs Quartiers vers „ *Lyme*; Son Alteffe ayant donné fes or- „ dres pour cela. Ceux d'*Exeter* ne manquérent pas de fe trouver au jour marqué, & ceux de *Dartmouth* & de *Barnftable*, avoient déja fait un jour de marche vers *Tiverton*: mais ayant appris que le Lord *Goring* avoit levé le Siége de *Taunton*, il fit une halte, & renvoya demander les ordres du Prince, qui ayant compris que la levée du Siége de *Taunton* changeroit le deffein de fixer un Quartier fur *Lyme*, & qu'il étoit néceffaire de fortifier *Barnftable*, où Son Alteffe étoit en perfonne, y fit revenir les Troupes qui étoient encore en marche, & écrivit à *Greenvil* pour l'informer des motifs qui l'avoient obligé de rappeller les Troupes de *Dartmouth* & de *Barnftable*; ajoûtant néanmoins „ que fi le projèt étoit encore en état d'ê- „ tre éxécuté, celles de *Barnftable* fe ren- „ droient en tel lieu, & en tel tems qu'il „ le fouhaiteroit.

Il eft certain que quand ces Troupes fe feroient renduës à *Tiverton* au tems préfix, elle n'auroient de rien fervi pour l'éxécution du prémier deffein, qui ne fubfiftoit plus : cependant le Chevalier *Greenvil* ne laiffa pas de prendre un prètexte de ce qu'el-

qu'elles ne s'y étoient pas trouvées, pour éclater contre le Conseil du Prince. Le lendemain il renvoya sa Commission de Maréchal de Camp que le Prince lui avoit accordée, sous une enveloppe adressée à M. *Fanshaw* Secrètaire du Conseil, sans aucune Lettre: & deux ou trois jours après, il écrivit une Lettre fort insolente aux Seigneurs du Conseil, se plaignant de plusieurs affronts qu'on lui avoit fait, quoi qu'il ne les eût pas méritez; leur faisant comprendre „qu'ils ne lui avoient „ fait ces outrages que pour favoriser le Che- „ valier *Jean Berkley*: & que quand ils l'a- „ voient engagé à quitter le commandement „ des Troupes devant *Plymouth* au Cheva- „ lier *Berkley*, ils lui avoient promis le pré- „ mier commandement de l'Armée sous le „ Prince. Cependant la vérité est, comme nous l'avons dit, que lui même fit la proposition de se démettre de cet Emploi, pour le donner au Chevalier *Berkley*, comme en étant seul capable. Il disoit encore „ que jusqu'à present il avoit servi le Roi „ à ses propres frais & aux dépens de son „ bien, sans aucuns appointemens: que „ quand il partit de *Barnstable*, on lui pro- „ mit des Lettres de protection pour sa „ Maison, & pour ses Terres, comme el- „ les avoient été dressées toutes prêtes on „ avoit attendu qu'il fût parti pour les lui „ envoyer par un de ses Domestiques, après „ en avoir supprimé toutes les clauses qui „ marquoient quelque faveur, & quelque „ distinction: en un mot qu'on lui avoit „ envoyé une protection, dont il ne faisoit

au-

„ aucun cas. Sa conclusion étoit, qu'il
„ serviroit comme volontaire, jusqu'à-ce
„ qu'il eût trouvé une occasion d'infor-
„ mer Sa Majesté de tout ce qu'il avoit souf-
„ fert.

A propos de ces Lettres de Protection qu'il reçut si mal, & des services qu'il disoit avoir rendus au Roi sur ses propres revenus, & qu'il objectoit si souvent & si insolemment, tant dans ses Lettres que dans ses discours au Prince même ; il est nécessaire de dire quelque chose de son bien, & du peu de récompense qu'il prétendoit avoir reçuë du Roi pour ses services. Quand il vint d'abord dans ce Païs-là, il n'avoit aucun commandement, étant seulement muni d'une Commission pour lever un Régiment de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie : mais il ne leva ni Cavalerie, ni Infanterie que long-tems après, lors qu'il fut envoyé commander devant *Plymouth*. Il n'avoit aucunes terres en ce lieu là, ni en aucun autre endroit que je sache : il est vrai que sa Femme avoit des Terres, d'environ cinq cens livres sterling de revenu aux environs de *Tavistok*, & dans d'autres endroits de la Comté de *Devon* ; mais nous avons remarqué ci-devant que cette Dame en avoit fait une cession avant son mariage à un Ami de confiance, & qu'après de longs procès en Chancellerie, & dans les autres Cours de Judicature, il étoit intervenu plusieurs jugemens contre lui dans le tems de Paix : de sorte que depuis les différens avec sa Femme, qui avoient commencé plu-
sieurs

fieurs années auparavant, il n'avoit jamais reçû le moindre bénéfice de ces biens-là. La prémiére chofe que le Roi lui accorda, fut de lui donner le fequeftre de tous les biens de fa Femme qui demeuroient dans les Quartiers des Rébelles. En vertu de ce titre il s'établit dans la maifon de fa Femme près de *Tavifток*; s'empara de tout ce qui étoit fur les Terres, & contraignit les Fermiers de lui payer les arrérages des Rentes, autant qu'il difoit en être dû, qui fe montoient à des fommes très confidérables. La bleflure du Colonel *Digby* l'ayant mis hors d'état d'éxercer fon Emploi, le Chevalier *Jean Berkley* feul preffa fort inftamment le Prince *Maurice* de donner ce Commandement au Chevalier *Richard Greenvil*: & quoi qu'il fût dans une Comté dont il avoit la principale Charge, comme Colonel Général, il lui procura une Commiffion d'y commander les Troupes en Chef, la fit expédier, & la lui envoya; en un mot depuis que *Berkley* étoit defcendu dans les parties de l'Oüeft, il lui avoit donné beaucoup de marques de fon amitié. *Greenvil* n'eut pas long-tems ce Commandement que le Comte d'*Effex* parut dans l'Oüeft, ce qui l'obligea de fe retirer, & de fe joindre au Roi.

Quand les Troupes du Comte d'*Effex* eurent été difperfées, *Greenvil* fut continué dans le même fervice, & avant que le Roi partît de ce Païs-là, il lui accorda le Sequeftre de tous les biens du Comte de *Bedford* dans la Comté de *Devon*; de ceux du

Lord

Lord *Roberts* dans *Cornoüaille* ; & de ceux du Chevalier *François Drake* dans *Devon*, ce qui lui donnoit *Buckland Monachorum*, qui étoit son quartier pendant le Blocus de *Plymouth*, & *Worrington* près de *Launceston*. Il jouïssoit de tous ces biens, & de ceux de sa Femme par pure gratification de Sa Majesté, & il en tiroit de plus grands revenus que les propriétaires n'avoient jamais fait en tems de Paix. Outre qu'il ne souffroit pas que ces biens-là payassent aucunes contributions, & que par ce moyen les Fermiers lui payoient volontairement les Rentes en entier, il jouïssoit par ses mains des Terres voisines des bâtimens, & les chargeoit du bétail qu'il prenoit sur les Délinquans ; car quoi qu'il ne permît pas à ses Soldats de piller, il étoit lui même le plus grand pillard qu'on eût vû dans toute cette guerre. Si quelqu'un négligeoit ses ordres, ou n'y obéïssoit pas; si quelqu'un ne comparoissoit pas au *Possè Comitatus* qu'il convoquoit très fréquemment depuis qu'il étoit *Shériff* de *Devon*, pour avoir prétexte de punir les défaillans, il envoyoit aussi-tôt un Parti de Cavalerie pour les saisir, ou pour les chasser de leurs Terres. S'ils étoient pris, il s'estimoient encore trop heureux de donner leur argent & leur bétail pour se racheter : & pour les y mieux disposer, il faisoit pendre de tems en tems un Connétable, ou quelqu'autre malheureux, pour des fautes, dont cent autres étoient aussi coupables. Si la crainte d'être exposez à cette sorte de Justice, les obligeoit à se cacher

pour

pour n'étre pas arrêtez, *Greenvil* s'emparoit de leur bétail, qu'ils n'osoient redemander, & dont par ce moyen il demeureroit paisible possesseur. De sorte qu'il avoit plus de bétail de toutes espéces sur ses terres, qu'aucun autre particulier dans tout l'Oüest d'*Angleterre*. D'ailleurs comme l'administration des biens des Délinquans avoit été négligée, il se saisit de tout ce qu'il y avoit sur les Terres & des meubles qui étoient dans les Maisons, & força les Fermiers de lui payer les Rentes duës depuis le commencement de la Rébellion. Par ces moyens & par d'autres semblables il avoit amassé un fond prodigieux de bétail & d'argent, & une grande quantité de meubles, dont il garnissoit toutes ces Maisons, comme s'il en avoit été le véritable propriétaire. C'étoient-là les biens aux dépens desquels il disoit avoir servi sans aucuns appointemens du Roi: & je suis assuré que sans parler de ce qu'il gagnoit par ses Contributions, qui lui étoient toûjours payées au double de ce qu'il avoit de Troupes à entretenir & qu'il éxigeoit dans toute la rigueur, ni de ses autres extorsions, il recevoit plus d'argent du Roi. par ces sortes de gratifications, que Sa Majesté n'en avoit donné à tous les Officiers Généraux de ses Armées, & à tous ses Officiers d'Etat, depuis le commencement de la Rébellion, jusques alors. Cette supposition pourroit être suspecte d'envie, si j'entreprenois de faire une revûë de tous les services qu'il à jamais rendus; ainsi j en laisserai le detail à d'autres. Je dirai seulement que malgré les

pro-

promeſſes hardies qu'il avoit faites de prendre *Plymouth* en peu de jours, ſes Gardes les plus prochaines n'avoient jamais approché plus près de la Ville que l'étoit le quartier Général du Lord *Hopton* le prémier jour qu'il y vint.

Lors que *Greenvil* étant à *Barnſtable*, demanda une protection pour ſes maiſons & ſes Terres, on comprit qu'il appréhendoit que les propriétaires des Meubles, & beſtiaux dont il s'étoit emparé ne fiſſent quelque entrepriſe ſous prétexte de revendiquer leurs biens: où qu'on ne fît une enquête trop éxacte des choſes qui avoient été appliquées à des uſages particuliers quoi qu'elles fuſſent deſtinées pour le ſervice public: ce qui ſe rencontroit en ſa perſonne, ayant obtenu des Commiſſaires de *Devon* par importunité, plus de mille planches de ſapin pour faire des huttes à ſes Soldats, ſous prétexte du ſervice public, & les ayant fait entrer dans la conſtruction d'un manége qu'il fit bâtir à *Buckland*. Mais il y avoit lieu de craindre qu'un homme de ce caractére ne fût capable de faire beaucoup de mal, ſi on l'ôtoit d'une Place, où il commandoit avec tant d'autorité. Ainſi *Greenvil* n'eut pas plutôt demandé la protection, que le Prince la lui accorda. Mais après ſon départ un de ſes Domeſtiques ayant apporté une Protection toute dreſſée, par laquelle toutes les terres qu'il poſſédoit en vertu de la Séqueſtration que le Roi lui avoit donnée étoient éxemptes de toutes contributions; cet article fut rayé, parce que cette éxemp-

 tion

tion avoit tellement aigri les esprits de plusieurs personnes considérables de *Cornoüaille* qu'elles avoient refusé de payer leurs taxes, ne pouvant s'empêcher de témoigner leur indignation de ce que *Greenvil* s'éxemptoit de payer des contributions, dont les Membres mêmes du Conseil, & les Officiers les plus considérables de l'Armée n'étoient point éxempts. Mais, à l'exception de cet Article, le Prince signa une Protection en sa faveur plus ample qu'il n'avoit encore accordé à aucun autre & même le Chevalier *Berkley* déclara, en présence de ce même Domestique qui pouvoit en rendre témoignage à son Maitre, qu'il ne leveroit aucunes Contributions sur les terres de la Femme de *Greenvil*, quoi qu'il ne les possédât qu'en vertu d'une Séquestration. Mais il ne fut pas jugé à propos d'insérer cela dans la Protection de peur que cet éxemple ne causât plusieurs inconvéniens ; cependant son plus grand grief étoit le refus de cette protection. Il ne paya néanmoins jamais un soû de Contribution, ni auparavant, ni après, pour toutes les Terres dont il jouïssoit en vertu du Séquestre. Il refusa même de payer une rente de Fief duë au Roi à cause des Terres du Comte de *Bedford*, consistant en deux cens marcs d'argent par an; quoi que l'Auditeur eût été envoyé pour la lui demander, agissant en cela comme s'il eût été revêtu d'une souveraine autorité.

Quand il eut écrit la Lettre aux Seigneurs du Conseil, & renvoyé sa Commission, dans

dans les prémiers mouvemens de sa colére, il n'avoit plus aucune qualité pour se mêler des affaires de la guerre : cependant il ne laissa pas de fixer un Quartier pour sa Cavalerie & son Infanterie à *S. Marry Ottrée* à neuf où dix mille d'*Exeter*, où il commandoit aussi absolument que jamais, levoit tel argent, & emprisonnoit telles personnes qu'il trouvoit à propos. Enfin le Chevalier *Jean Berkley*, ayant enjoint aux Connétables des lieux assignez pour *Plymouth*, d'apporter leurs comptes de l'argent qu'ils avoient payé au Chevalier *Richard Greenvil*, dans la seule vûë comme il le protesta, de régler les arrérages qui étoient dus, non pas de rien imputer à *Greenvil*, celui-ci donna des ordres pour être lus dans toutes les Eglises de la Comté, & qui le furent effectivement dans quelques-unes, „ que toutes personnes eussent à lui apporter des „ comptes de l'argent, & des effets qui „ avoient été pillez sur eux par le Chevalier „ *Berkley*. Il ne se pouvoit pas qu'un tel procédé ne fît naître une extrême animosité entre ces deux Officiers : de sorte que les Commissaires de *Devon* dépêchérent un exprès au Prince, qui étoit alors dans *Cornoüaille*, pour le supplier „ de rappeller de là le „ Chevalier *Greenvil*, & de donner les or- „ dres néceſsaires pour empêcher les suittes „ de cette division, parce qu'ils appréhen- „ doient que les Ennemis n'en tirassent avan- „ tage, & n'envahissent le Païs plutôt qu'ils „ n'y auroient autrement pensé. Et dans leur Lettre ils envoyérent au Prince des Or-

dres que *Greenvil* avoit donnez pour être lus par toutes les Eglises, & qui étoient certainement les plus extraordinaires que j'aye jamais vûs.

Sur quoi le Prince fit venir *Greenvil* à *Liskard*, où il lui marqua „ le ressentiment qu'il „ avoit de son manque de respect en lui „ renvoyant sa Commission de la maniére „ qu'il l'avoit fait, & la conduite qu'il avoit „ tenuë depuis. Il lui demanda par quelle „ autorité il commandoit présentement les „ Troupes, & publioit de tels ordres. *Il* „ répondit qu'il étoit Grand *Sheriff* de „ *Devon*, & qu'en cette qualité il avoit droit de „ s'opposer à toute violence, d'informer des „ griefs que sa Comté souffroit, & d'y re„ médier autant qu'il le pouvoit. Le Prince lui dit „ que comme *Sheriff* il n'avoit point le „ pouvoir de lever des Troupes, ni de les „ commander, autrement que par le *posse* „ *Comitatus*, qu'il ne pouvoit non plus con„ voquer de sa propre autorité, sans les or„ dres des Juges de Paix : qu'en tems de „ guerre, il devoit recevoir les ordres, „ dans l'occasion, de celui qui comman„ doit les Troupes de Sa Majesté & qui „ avoit pouvoir de lui commander par sa „ Commission. Il lui demanda ce que lui„ même auroit fait, si, lorsqu'il comman„ doit devant *Plymouth* le grand *Sheriff* de „ *Cornoüaille*, avoit donné de pareils or„ dres contre lui, pour être lus dans les „ Eglises? *Greenvil* répondit peu de chose aux questions qui lui furent faites : mais il éxalta, d'un air chagrin, les services qu'il

avoit

avoit rendus, & s'étendit fort sur tout ce qu'il avoit souffert. Il fut ensuite réprimendé plus aigrement, & on lui dit „ qu'encore qu'il se plaignît de servir le Roi aux „ dépens de ses revenus, on savoit bien „ qu'il n'avoit aucuns revenus, que de la „ pure bonté du Roi; qu'il avoit été recherché par le Prince plus qu'il ne pouvoit „ raisonnablement espérer, & qu'il n'y avoit „ pas répondu comme il le devoit: en un „ mot que s'il avoit intention de servir Son „ Altesse il le devoit faire en la maniére qui „ lui seroit prescrite: sinon, qu'il ne devoit „ pas s'attendre de satisfaire sa passion, & „ son orgueil, sous le tître de *Sheriff*. Etant devenu plus doux par cette réprimende, il répondit qu'il serviroit le Prince de la maniére qu'on le lui ordonneroit. Sur quoi il fut déchargé, & s'en retourna en sa maison, à *Worrington*, qui étoit une terre du Chevalier *François Drake*, dont *Greenvil* jouïssoit par Séquestre: où il vécut en Particulier pendant quinze jours ou environ, sans se mêler des affaires publiques. Voyons présentement comment la tragédie se continuë dans les autres parties de l'*Angleterre*.

Nous avons laissé le Roi à *Hereford* assez irrésolu sur ce qu'il devoit faire; le Prince *Robert* étoit allé à *Bristol*, & de là faire une courte visite au Prince de *Galles* à *Barnstable*; & ensuite avoit été trouver *Goring*, qui étoit devant *Taunton*, pour conférer avec lui, & l'on eut grand sujèt de s'étonner, qu'ayant vû *Goring* en si bon état,

(car il étoit encore devant *Taunton*) & le grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit sous son Commandement, il n'avisa pas le Roi en toute diligence de se rendre dans cette Armée, puis qu'il sembloit qu'il n'étoit allé trouver *Goring* que pour s'informer éxactement de l'état où il étoit. Mais il ne pensoit alors qu'à assurer *Bristol*, ce qu'il croyoit pouvoir faire très-aisément, espérant que l'Hyver, qui s'approchoit, donneroit le tems de penser de nouveaux projèts.

Le Roi va à *Abergaveny* pour joindre les Commissaires du Sud de *Galles*.

Le Roi laissa promptement *Hereford*, & alla joindre les Commissaires du Sud de *Galles* à *Abergaveny*, Ville Capitale de la Comté de *Monmouth*. Comme c'étoient, pour la plûpart des personnes les plus qualifiées, & des plus riches de ces Comtez, elles avoient donné des preuves sensibles de leur affection & de leur fidélité depuis le commencement de la Guerre, en envoyant de bons Régimens à l'Armée, avec leurs Fils, leurs Fréres, & leurs plus proches Parens, dont quelques-uns avoient perdu la vie en braves gens en diverses rencontres. Ils firent alors des Protestations aussi amples & aussi positives qu'ils en eussent jamais fait, & ils sembloient persuadez qu'ils seroient en état dans peu de tems de lever une bonne Armée d'Infanterie, avec laquelle le Roi pourroit encore tenir tête aux ennemis: ils convinrent de la quantité des Troupes qui devoient être levées dans chaque Comté.

De là il va au Château de *Ragland*.

De là le Roi vint au Château de *Ragland*, appartenant au Marquis de *Worcester*, bien forti-

fortifié, & où il y avoit alors une bonne Garnifon commandée par ce Seigneur lui-même qui y faifoit fa réfidence. Il réfolut d'y demeurer jufqu'à ce qu'il vît quel effet auroient les magnifiques promeffes des Commiffaires: mais il s'apperçût bien-tôt après, qu'il y avoit peu d'apparence de lever une Armée dans ce Païs-là, où tous les Habitans devenoient moins affectionnez ou plus effrayez, ce qui produifoit le même effet, foit à caufe des fuccès continuels des Armées du Parlement en tous lieux, dont ils étoient particuliérement informez par leurs amis, ou par les chants de triomphe de leurs ennemis dans *Monmouth* & *Glocester*; foit par leurs inquiétudes redoublées par la préfence du Général *Gerard* leur Gouverneur, qui avoit toûjours été, & qui continuoit d'être un homme paffionné, & tout-à-fait mal propre pour ménager les affections des Peuples, gouvernant avec une extrême févérité, & avec auffi peu de douceur & de civilité, pour les Gentilshommes, que pour le menu Peuple. Le Roi féjourna à *Ragland* jufqu'à ce qu'il reçût la nouvelle „ que *Fairfax*, „ après avoir pris *Leicester*; qui ne pouvoit „ pas tenir qu'autant de tems qu'il falloit „ pour obtenir des conditions honorables, „ étoit allé dans l'Oüeft & avoit défait les „ Troupes de *Goring* à *Lamport*; & en même „ me tems que l'Armée d'*Ecosse* étoit en „ marche vers *Worcester*, ayant pris d'affaut „ une petite Place entre *Hereford* & *Worcester*, „ & y avoit tout fait paffer au fil de „ l'épée. Le Prince *Robert* fit venir toute

l'Infanterie nouvellement levée, & partie de celle de *Gerrard* pour renforcer la Garnison de *Bristol*; de sorte que Sa Majesté sembloit n'avoir point d'autre parti à prendre, que de se transporter à *Bristol* par l'autre côté de la *Saverne*, & de là se rendre à son Armée dans l'Oüest; quoi que cela eût dû être fait plutôt, il étoit pourtant encore tems de le faire: aussi le Roi s'y résolut; & ordonna que la Cavalerie commandée par *Gerrard*, & *Langdale*, tâcheroient de se faciliter un passage sur la *Saverne*, ce qui n'étoit pas difficile à faire, afin de le venir joindre là où il seroit.

De là à *Chepstow*. Cela fut si absolument déterminé que le Roi s'approcha de la Riviére proche de *Chepstow*, où les Vaisseaux étoient prêts pour son passage, & où le Prince *Robert* arriva de *Bristol*, approuvant fort la résolution qui avoit été prise, quoi qu'il n'eût pas été du Conseil. Mais les divisions à la Cour, firent naître de nouveaux obstacles: ceux qui n'aimoient point le Prince *Robert*, & qui n'étoient point aimez de lui, ne pouvoient souffrir la pensée où ils étoient que le Roi s'alloit mettre entiérement entre ses mains: & le Prince étoit fort éloigné de presser Sa Majesté pour l'éxécution d'un dessein qu'il n'avoit point conseillé, & de l'événement duquel il ne vouloit point être responsable, quoi qu'il l'eût approuvé. Le Roi étant irrésolu, le projèt fut changé, & il marcha

De là à *Cardiff*. du côté de *Cardiff*, où, peu de tems après, il eut avis de la perte de *Bridgewater*: alors ceux qui avoient dissuadé le Roi de s'em-

barquer

barquer pour *Bristol*, furent applaudis, & croyoient eux-mêmes avoir donné un bon conseil : quoi qu'effectivement il eût été beaucoup plus avantageux, même en ce tems-là de poursuivre la premiére résolution. Car rien ne pouvoit empêcher Sa Majesté d'aller à *Exeter*, pour se joindre à toutes ses Troupes, qui l'auroient mis en meilleure posture, qu'il ne fut jamais depuis.

A la vérité la prise de *Bridgewater*, que le Roi croyoit imprenable, devoit faire assez d'impression sur Sa Majesté pour se persuader qu'il étoit trahi, & pour le mettre en état de ne savoir à qui se confier. C'étoit un sujèt d'étonnement pour tout le monde, & l'on ne pouvoit trouver d'excuse, sur ce que cette Place n'eût pas été assez fortifiée pour résister à une puissante Armée: car elle étoit située très avantageusement, & il étoit si aisé d'y ajoûter toutes les fortifications nécessaires, que le Gouverneur, qui avoit possédé cette Charge pendant plus de trois ans, à qui rien n'avoit été refusé de tout ce qu'il avoit demandé, & qui avoit souvent assuré le Roi „ qu'elle ne pouvoit „ être prise, étoit tout-à-fait inexcusable de n'avoir pas résisté du moins une semaine, quand les Assiégeans auroient eu une Armée beaucoup plus nombreuse ; cependant la Place fut renduë en moins de tems, & mise au pouvoir de *Fairfax*.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* prend *Bridgewater*.

Il n'est pas surprenant que le prodigieux succès des ennemis, eût abattu l'esprit de la plûpart; & les eût fait tomber dans le desespoir;

poir ; mais il eſt tout-à-fait étrange qu'ils fiſſent naître l'eſpérance, qu'ils pourroient produire une Paix. Cependant cette imagination s'échauffa tellement, que tous en général négligeoient les préparatifs qu'ils auroient pû faire contre un ennemi ſi fier & ſi puiſſant, dans la penſée que l'offre d'un Traité prévaudroit, & ſeroit ſuivi d'un accommodement. Ils abondoient tellement dans leur ſens, qu'ils étoient incapables d'écouter aucune raiſon contraire. Les Commiſſaires de toutes les Comtez, qui étoient les Gentilshommes les plus conſidérables, les mieux intentionnez, & ſur qui le Roi faiſoit plus de fond pour incliner les Peuples à ſon ſervice, étoient ſi remplis de cette opinion, qu'ils cabaloient avec les principaux Officiers de l'Armée; pour les faire entrer dans le même deſſein, & pour inventer les moyens d'y réüſſir. Un trop grand nombre d'entr'eux laſſez de faire leur devoir, ou confus de ne l'avoir pas fait, déclarérent qu'ils le ſouhaitoient du moins autant que les autres. Cette contagion fut ſi générale, qu'elle gagna même le Prince *Robert*, qui en écrivit ſon avis au Duc de *Richemont*, pour être préſenté au Roi. D'où Sa Majeſté prit occaſion d'écrire la Lettre qui ſuit au Prince de ſa propre main, qui exprimoit ſi vivement les ſentimens de ſon cœur, qu'une autre plume que la ſienne n'auroit pû l'écrire, & elle mérite d'être transmiſe à la Poſtérité, comme un des traits les plus fidéles du tableau de cet excellent Prince: & ce d'autant plus qu'elle a été dé-

guiſée

guisée par de fausses Copies. En voici les termes.

De Cardiff au commencement du mois d'Août 1645. V. S.

MON NEVEU,

„ CE qui donne occasion à cette Lettre, „ c'est une Lettre de votre part, que le „ Duc de *Richemont* me fit voir hier au soir. „ Et d'abord, je vous assure que j'ai eu, „ & aurai toûjours un très-grand soin de „ vous avertir de mes résolutions, aussi-tôt „ que je les ai, & aurai prises, & si j'ai en- „ joint le silence pour ce qui n'étoit pas un „ secrèt, ce n'est point ma faute, je suis „ sûr qu'il devoit l'être, & qu'il devroit l'ê- „ tre encore. Quant à l'opinion que vous „ avez de mes affaires, & au conseil que „ vous me donnez, si j'avois d'autre que- „ relle que pour ma Religion, pour ma „ Couronne & pour mes Amis, votre con- „ seil seroit tout à-fait raisonnable. Car j'a- „ vouë qu'à me considérer comme un hom- „ me de guerre, ou comme un homme „ d'Etat, il n'y a rien plus probable que „ ma perte. Mais à me considérer comme „ Chrêtien, je dois vous dire, que Dieu „ ne permettra point que les Rebelles pros- „ pérent, & que sa cause ait le dessous; & „ quelque peine personnelle qu'il lui plaira „ de m'infliger, ne doit point me faire re- „ pentir, & encore moins me faire aban- „ donner cette cause, que je suis résolu, „ moyennant la grace de Dieu, de défen-

Lettre du Roi au Prince *Robert* contre le Traité de Paix, que l'on proposoit alors.

„ dre quoi qu'il m'en coûte. Car je sai
„ que ma conscience, & mon honneur
„ m'engagent à ne pas renoncer aux inté-
„ rêts de Dieu, de mes Successeurs, & de
„ mes Amis. Certainement je ne puis me
„ flater de l'espérance d'un meilleur succès,
„ que de finir mes jours avec honneur, &
„ avec une bonne conscience; ce qui m'o-
„ blige à continuer mes efforts dans l'at-
„ tente que Dieu vangera sa cause quand
„ il en sera tems. Cependant je dois aver-
„ tir tous mes Amis, que ceux qui me se-
„ ront fidéles, doivent se résoudre à mou-
„ rir pour une si bonne cause; ou de mener,
„ en la soûtenant, une vie autant malheu-
„ reuse que la violence, & les insultes des
„ Rebelles la pourront rendre. Après vous
„ avoir ainsi établi ma cause sans déguise-
„ sement, & sans partialité, & vous avoir
„ fait connoître mes fermes résolutions,
„ que je ne changerai jamais, moyennant
„ le secours de Dieu, n'ayant point été pri-
„ ses à la legére, & avec précipitation; je
„ vous prie instamment de ne prêter point
„ l'oreille à aucuns Traitez; vous assurant
„ que, tout bas que je suis, je n'irai point
„ au dessous de ce qui a été offert en mon
„ nom à *Uxbridge*; & que ce seroit un aussi
„ grand miracle qu'ils accordassent présen-
„ tement les conditions offertes, que celui
„ de me revoir au même état où j'étois
„ avant la Bataille de *Naseby*. Ainsi, pour
„ l'amour de Dieu ne nous flatons point de
„ ces vaines imaginations, qui ne feront
„ que hâter ma perte. Partant, si vous

„ m'ai-

„ m'aimez, conformez déformais vos dif-
„ cours à mes fentimens, & à mes réfolu-
„ tions. Quand aux Irlandois, je puis vous
„ affurer, qu'ils ne me tromperont point ;
„ mais qu'ils pourroient bien fe tromper eux-
„ mêmes ; & foyez perfuadé que ce-que j'ai
„ réfufé aux Anglois, je ne l'accorderai point
„ aux Irlandois Rébelles, ne me confiant
„ jamais à cette Nation au-delà de ce que
„ leurs actions le méritent. J'envoye des
„ dépêches à *Ormont*, qui vous plairont fans
„ doute, comme à tous les gens de bien; &
„ dont vous aurez une copie à la prémiére oc-
„ cafion. Enfin foyez perfuadé que je ne me
„ ferois point donné la peine de vous écrire
„ cette Lettre, ni à vous de la lire, fi je n'a-
„ vois pas une eftime particuliére pour vous,
„ & une entiére confiance en votre amitié.

Votre &c.

Quand le Roi vint à *Cardiff*, il apprit la nouvelle que l'Armée d'*Ecoffe* étoit devant *Hereford*, & qu'ils fe rendroient Maîtres de cette Place, fi elle n'étoit pas fecouruë dans un mois. Pour y remèdier, on ne trouva point de meilleur moyen, que d'enjoindre aux *Sheriffs* des Comtez de *Galles*, de fommer leurs *poffe Comitatus*, & l'on faifoit efpérer au Roi qu'il en tireroit affez de monde pour le fuivre dans cette expédition ; & que fes Troupes jointes à la Cavalerie qu'il avoit déja, fuffiroient pour toutes les entreprifes que l'on voudroit faire fur les Ecoffois: mais on s'apperçut auffi-tôt, que cet expédient avoit excité un efprit de mutinerie, que l'on

ne put appaiser qu'avec peine ; car les Gentil hommes Mécontens de ces Comtez, qui avoient assemblé les habitans avec l'authorité du Roi les firent souvenir „ des injures „ qu'ils avoient reçuës du Général *Gerrard*, „ & des éxactions insupportables qu'ils „ avoient souffertes, & qui augmenteroient „ encore indubitablement, s'ils continuoient „ de vivre sous un tel gouvernement: de sorte qu'au lieu de fournir des Troupes pour marcher avec le Roi, ils présentérent une longue Liste de Griefs, sur lesquels ils demandoient qu'il leur fût pourvû, avant qu'ils s'appliquassent à secourir *Hereford*. Cela fut pressé avec tant d'insolence, qu'un Corps de quatre mille hommes tout au moins, du nombre de ceux que l'on avoit fait assembler, ne se séparérent point, jusqu'à-ce qu'ils eussent contraint le Roi de leur donner satisfaction sur les Articles sur lesquels ils insistoient le plus, de sorte que le Roi fut obligé d ôter le Gouvernement au Général *Gerrard*, & de le conférer sur le Champ au Lord *Astley*, Major Général de l'Armée, qui leur étoit plus agréable, & aux ordres duquel ils se conformérent dans la suite, autant qu'on le pouvoit espérer dans ces tems de confusion, & parmi tous les mauvais succès du côté de Sa Majesté.

Mais tel étoit le triste sort du Roi, qu'il ne lui étoit pas possible de pourvoir à ce qui étoit nécessaire au bien de son service, s il ne contentoit en même tems les désirs, & les caprices des autres. *Gerrard* commandoit alors toutes les Troupes de Sa Majesté dans

ces

ces quartiers-là, & il étoit d'une humeur trop violente, & trop fiére, pour se soumettre à rien par conscience, ou par discrétion, ou par devoir. De sorte que le Roi fut contraint, pour satisfaire son ambition, de le créer Baron, en lui ôtant ce Gouvernement: & par une fantaisie ridicule, & extravagante, il voulut être créé Baron de *Brandon*, parce qu'il y avoit eu autrefois un Seigneur de destinction, nommé *Charles Brandon*, qui avoit été fait Duc; afin qu'il y eût un autre *Charles Brandon*, qui marchât sur les traces du prémier. Il n'avoit alors aucun droit sur les terres de *Brandon*, dont le Chevalier *Thomas Glembham* étoit propriétaire, & possesseur. Sur ces entrefaites le Chevalier *Glembham* vint malheureusement à *Cardiff*, où étoit le Roi, & amena deux cens Fantassins de la Garnison de *Carlisle*, qu'il avoit défendu onze mois contre David *Lesley*, & l'avoit enfin renduë sous des conditions très-honorables, après que tous les chevaux de la Garnison eurent été mangez. *David Lesley* lui même le conduisit jusqu'à *Hereford* & delà il se joignit à l'Armée Ecossoise. *Glembham*, qui par la Capitulation devoit aller où étoit le Roi, vint le trouver à *Cardiff*, dans le même tems que le titre de sa terre, qui lui appartenoit par droit de succession, venoit d'être donné à un Gentilhomme d'une autre famille, qu'on croyoit inférieur en qualité, en mérite, & en fortune. Cette promotion faite hors de saison irrita d'autant plus les Habitans de ces Comtez, dont le Roi espéroit du secours, qu'au même tems qu'ils avoient ac-

accusé *Gerrard* de crimes qui méritoient la censure la plus sévère, ils le voyoient récompensé & élevé à un dégré d'honneur, auquel apparemment il n'auroit jamais osé prétendre, s'il n'avoit pas été accusé. Le Roi voyant que ses efforts devenoient inutiles de ce côté-là, se mit dans l'esprit, qu'il pourroit aller en *Ecosse* se joindre au Marquis de *Montrose*, qui y avoit fait merveilles. Il partit de *Cardiff*, passa les quartiers des Ecossois par les Montagnes de *Brecknock*, & de *Radnor*, & parvint à *Ludlow*, avant que l'Armée Ecossoise eût aucun avis de sa marche.

Aussi-tôt que le Roi étoit arrivé à *Ragland* il avoit envoyé un Exprès au Prince, pour demander „ que le Lord *Colepepper*, & le „ Chancelier de l'Echiquier allassent le „ trouver le plutôt qu'il seroit possible. La route étoit si périlleuse, & le passage si difficile, que le Messager ne put pas faire son voyage promptement. Le Chancelier ne pouvant partir à cause de la goute dont il étoit attaqué, le Lord *Colepepper* fit toute la diligence possible, partit de *Cornoüaille*, où étoit le Prince, & vint trouver le Roi à *Cardiff*, dans le tems qu'il en partoit, & l'accompagna jusqu'à *Brecknock*, d'où le Roi le renvoya avec une lettre pour le Prince, qui mérite d'être ici rapportée mot à mot, à cause que ce fut le prémier ordre de cette nature que Sa Majesté donna.

A

A Brecknock le $\frac{5.}{15.}$ *d'Août* 1645.

CHARLES,

„ IL est tems que je me prépare à tout ce
„ qui peut m'arriver de plus funeste. Je
„ me suis entretenu ce matin avec *Colepepper*
„ sur votre sujèt, & j'ai jugé à propos de vous
„ en écrire de ma main, afin que vous y
„ obéïssiez plus promptement. Sachez donc
„ que ma volonté est, qu'aussi-tôt que vous
„ vous trouverez en quelque danger apparent
„ de tomber entre les mains des Rébelles,
„ vous passiez en France, pour y être sous la
„ direction de la Reine votre Mére; qui doit
„ avoir le pouvoir absolu sur votre éducation
„ en toutes choses, excepté la Religion,
„ dont elle ne doit point du tout se mêler,
„ mais en laisser le soin à l'Evêque de *Salisbu-*
„ *ry* votre Précepteur, ou à celui qu'il nom-
„ mera lui-même pour remplir sa place en
„ cas qu'il soit obligé de s'absenter. Pour
„ l'éxécution de ce dessein je vous ordonne
„ de demander l'assistance, & la soumission
„ de tout votre Conseil, aussi-bien que son
„ avis touchant ceux que vous & lui croirez
„ propres pour être employez pour la con-
„ duite de cette affaire: je m'attens que cela
„ sera éxécuté, si le cas le requiert, avec
„ une entiére obéïssance, & sans murmure:
„ c'est tout ce qui se présente à vous dire de la
„ part de Votre bon Pére, &c.

CHARLES R.

Lettre du Roi au Prince de *Galles* écrite de *Brecknock*.

Après que *Goring* eut été quelque tems à *Barnstable*, dans la méchante humeur où nous l'avons laissé, il entra en correspon-

Le Lord *Goring* fait des propositions au Prince.

dan-

dance avec le Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il savoit être également mal disposé pour le Conseil du Prince ; & voyant que les ennemis ne l'inquiétoient point, & le laissoient en repos, pendant que l'Armée avoit d'autres occupations importantes, il conféra secrètement avec *Greenvil*, qui l'encouragea, & lui fournit de l'argent. Sur quoi *Goring* écrivit une longue lettre au Chancelier, datée du $\frac{1}{11}$. d'Août, dans laquelle il inséra plusieurs propositions, qu'il disoit avoir concertées „ dans une conférence avec *Greenvil*, „ & souhaitoit être présentées au Prince ; „ ajoûtant „ que si elles étoient agréées, & „ ratifiées par Son Altesse, il engageoit sa „ vie, qu'en peu de tems il auroit une Ar- „ mée de dix à douze mille hommes, qui „ marcheroit par tout où on lui commande- „ roit, & seroit en aussi bon ordre qu'aucu- „ ne Armée qu'il y eût dans le monde. Il finissoit sa lettre par ces mots, „ je voi main- „ tenant quelque jour d'avoir une puissante „ Armée sur pié, & j'envoye une Copie de „ cette lettre au Roi, avec une protestation „ que je consens de perdre l'honneur & la vie, „ si nous n'éxécutons pas nos promesses, en „ cas que ces demandes soient accordées.

Il sont ordres S. A. Cette Lettre ayant été présentée au Prince, qui étoit alors à *Launceston*, elle fut reçûë si agréablement, que le lendemain $\frac{2}{12}$. d'Août, il fit sa réponse, où il y donnoit un plein consentement, & le même jour il approuva, & signa tous les articles proposez, ajoutant en outre sa résolution, „ de consentir à tou- „ tes les autres propositions qui lui seroient

fai-

„ faites, pourvû qu'il fût en son pouvoir de „ le faire : de sorte qu'il y avoit alors plus d'espérance de résister à l'ennemi, & de mettre les affaires de l'Oüest en bon état. Le jour suivant, ou à peu près, le Chevalier *Greenvil* alla trouver le Prince, & parut avoir les meilleures intentions du monde : toutes les propositions furent aussi-tôt ratifiées ; entre lesquelles étoient celles-ci, „ que le Cheva- „ lier *Richard Greenvil* recevroit une certai- „ ne portion des contributions de *Cornoüaille*, & cinq mille livres sterling d'arrérages, „ pour le payement des Officiers de l'Ar- „ mée : que sur cela *Greenvil* rassembleroit „ tous les Soldats disperscz, qui avoient qui- „ té leurs Compagnies pour retourner en „ *Cornoüaille*, & qui se monteroient, com- „ me il le prétendoit, à trois mille hommes „ de pié, & leveroit encore trois mille hom- „ mes d'Infanterie dans la Comté de *Devon*. Il récommença d'agir comme autrefois, il envoyoit ses ordres & levoit des hommes & de l'argent, il avoit prêté deux cens livres sterling au Lord *Goring* dès leur prémiére entrevuë, & il faisoit sommer & assembler le *posse Comitatus* de *Devon* en plusieurs endroits, oü il étoit toujours présent, & par ce moyen il prétendoit récruter son Armée en peu de tems. Mais vers la fin du mois d'Août, cette amitié se réfroidit ; *Greenvil* remarquant une correspondance plus particuliére qu'il ne vouloit entre le Lord *Goring*, & le Chevalier *Jean Berkley*, & ayant oüi dire que le Lord *Goring* faisoit peu de cas de lui, ce qui étoit vrai, il lui écrivit une Lettre très-aigre, dans

dans laquelle il lui difoit nettement, „ qu'il „ n'auroit plus jamais affaire avec lui. Cependant il continua d'agir comme à fon ordinaire, étant tantôt dans *Devon*, tantôt dans *Cornoüaille*, où il commandoit abfolument fans aucune Commiffion; il fupprima fort à propos un foulévement aux environs de *St. Ives* qui autrement auroit eu de fâcheufes fuites, & fit pendre deux des complices de fa propre autorité, fans aucun Confeil de guerre, & à la vérité, je croi qu'ils le méritoient bien. Enfin il tira des autres tout l'argent qu'il voulut, & s'en retourna à *Worrington*. Cette grande ardeur que le Lord *Goring* avoit fait paroître depuis peu, fe rallentit, fur la nouvelle de la perte de *Sherborne*; on n'entendit plus alors de fa part que des plaintes de fon manque d'argent, & que des propofitions de mettre les Troupes dans des Garnifons; quoi que l'ennemi donnât encore le tems d'éxécuter le prémier deffein, & que *Fairfax* fût engagé devant *Briftol* avec toute fon Armée.

Auffi-tôt que le Prince, qui étoit à *Launcefton*, eut lû la Lettre que le Lord *Colepepper* lui avoit apportée de la part du Roi, il la rendit au Lord *Colepepper* pour la communiquer aux Lords *Capel* & *Hopton*, & au Chancelier de l'Echiquier : car il n'y avoit pas une auffi bonne intelligence, qu'il auroit été à fouhaiter, avec le Comte de *Berk-Shire*, à caufe de quelques jaloufies qu'il s'étoit mis dans l'efprit. Dès que le Prince fut entré dans *Cornoüaille*, quelques Seigneurs de la fuite, qui dès le commencement avoient été mécontens

tens, qui se croyoient méprisez, sous prétexte qu'ils n'entroient pas dans le Conseil, depuis la malheureuse journée de *Naseby*, faisoient paroître leur mauvaise disposition avec plus de licence, & insinuoient au dehors, que l'on avoit dessein de conduire le Prince en *France* : non pas qu'ils le crussent, mais afin de rendre odieux & suspect le Conseil du Prince. Ils avoient fait tant d'impression sur l'esprit du Comte de *Berk-Shire*, qu'il sembloit en être persuadé ; & par ce moyen ils aquirent un tel ascendant sur lui, qu'il leur communiquoit tout ce qui se passoit dans le Conseil. On ne jugea donc pas à propos de lui faire part d'une lettre de si grande importance, non plus qu'au Comte de *Brentford*, qui à la vérité étoit fort civil, & fort équitable envers les quatre autres, mais qui n'étoit pas sans quelques jalousies & qui gardoit difficilement un secrèt. Il demeurérent tous fort étonnez, & fort inquièts, à la lecture de cette lettre; non pas de ce que le Roi commandoit au Prince de sortir du Royaume ; car quoiqu'auparavant ils ne se fussent jamais communiqué leurs pensées sur ce sujèt, ils se trouvérent tous dans la même résolution, que pour ne pas laisser tomber le Prince au pouvoir des Rébelles, ils le transporteroient en quelque autre païs que ce pût être de la Chrètienté : & pour faciliter ce passage en cas qu'il en fût besoin, ils prirent soin, dès ce moment-là de faire tenir un Vaisseau tout prêt au Port de *Falmouth*. Mais ce qui leur faisoit de la peine étoit „ que le commandement du Roi

„ étoit

„ étoit positif pour la *France* : ce qu'ils trouvoient sujèt à bien des inconveniens. Outre qu'un Officier de la Chambre du Prince revenu tout nouvellement de *Paris*, avoit apporté une Lettre du Comte de *Norwich*, qui y étoit alors Ambassadeur pour le Roi, adressée à un des Seigneurs du Conseil, dans laquelle, en parlant de ce qu'on lui avoit mandé d'*Angleterre* que le Prince devoit passer en *France*, il se déclaroit hautement contre ce dessein, comme étant la perte certaine du Prince : dont l'Officier, suivant ses instructions donna plusieurs preuves importantes. Ils étoient encore plus inquièts de ce que le Lord *Colepepper* qui avoit apporté la Lettre du Roi, déclaroit, qu'il n'avoit point eu de conférence avec le Roi sur les motifs de cette Résolution ; mais qu'il s'en étoit toujours éloigné comme étant une matiére de trop grande conséquence pour lui. De sorte qu'ils n'avoient devant eux que la seule lettre du Roi. Après deux ou trois délibérations, qui se passérent assez tristement, ils convinrent „ d'écrire au Roi une lettre en
„ Chiffre, contenant les raisons, & ce dont
„ ils avoient été informez touchant la *Fran-*
„ *ce* ; & où ils prîroient Sa Majesté de nom-
„ mer un autre lieu que la *France*, s'il ne
„ vouloit pas leur en laisser le choix ; lui pro-
„ posans l'*Irlande*, si la Paix y étoit faite, ou
„ l'*Ecosse*, si le Marquis de *Montrose* y étoit
„ victorieux, comme on le disoit : & l'assu-
„ rans qu'en cas de péril, ils s'exposeroient
„ à tout en quelque Contrée que ce fût,
„ avant que le Prince tombât au pouvoir des
„ Ré-

Rébelles. Après que cette Lettre eut été ommuniquée à Son Altesse elle fut envoyée romptement par un Exprès.

Vers le commencement de Septembre, e Lord *Goring*, après avoir tenu des discours Septembre 1654. N. S. ›utrageans, dans ses conversations particuiéres, & dans ses heures de débauche, contre es Membres du Conseil du Prince, qu'ils .isoit être les Auteurs de tout le mal, en'oya le Lord *Wentworth* à *Launceston* vers ›on Altesse, avec un mémoire de demande, :'est ainsi qu'il les appelloit, qu'il faisoit pour ui même, avec ordre néanmoins de le com. nuniquer au Lord *Colepepper*, & au Chance. ier, avant que de le présenter au Prince, & le savoir d'eux de quelle maniére il le présen'eroit.

Ses demandes étoient, premiérement d'a. roir une Commission de Lieutenant Gené'al de tout l'Oüest, & pour commander im. nédiatement sous le Prince les Garnisons ıussi bien que l'Armée : & d'être juré Mem. ›re du Conseil le plutôt qu'il se pourroit. ı. Que toutes les Commissions pour les Offi. :iers de l'Armée seroient données par le Prince, quand il seroit présent : mais que Son Altesse n'en signeroit aucunes, que celles que *Goring* auroit dressées. 3. Qu'en l'absence du Prince, il signeroit, & accorderoit toutes les Commissions : & que si aucuns Gouvernemens de Villes devenoient vacans, il auroit droit de nommer ceux qu'il croiroit capables de les remplir, ou du moins, qu'il auroit voix Négative. 4. Que tous desseins de conséquence seroient délibé-

rez

rez en la présence du Prince, par le Conseil du Prince, & par tels Officiers de l'Armée qu'il choisiroit pour y assister. 5. Que le nombre des Gardes du Prince seroit limité: & plusieurs autres articles si déraisonnables, que le Lord *Colepepper* persuada au Lord *Wentworth* de ne les pas présenter alors, parce que le Chancelier étoit absent, Son Altesse l'ayant envoyé au Château de *Pendenis* sous prétexte de donner quelques ordres au sujèt des droits de coûtumes; mais en effet, pour avoir soin que la Frégate destinée pour le passage du Prince fût toute prête, & les victuailles en état d'être mises à bord aussitôt que l'occasion le demanderoit; & que d'ailleurs Son Altesse avoit dessein d'être à *Exeter* dans peu de jours, où le Lord *Goring* étant présent, pourroit mieux faire son affaire: à quoi le Lord *Wentworth* consentit.

Les Commissaires de *Devon* avoient prié Son Altesse d'interposer son autorité pour discipliner & disposer l'Armée, & pour la faire marcher au secours de *Bristol*: déclarant „ qu'en l'état où elle étoit, elle ruine„ roit cette Comté & les Garnisons dans „ peu de tems, autant que feroit une inva„ sion des Ennemis. Que toute l'Infante„ terie tiroit sa subsistance des Magazins des „ Garnisons; & que la Cavalerie disposoit „ du reste du Païs, sans permettre que l'on „ portât aux Marchez aucunes provisions „ pour remplir les Magazins, n'y qu'on „ éxécutât aucuns ordres pour les paye„ mens, sous prétexte, qu'elle devoit def„ fendre ses Quartiers; pendant qu'elle le-

voit

„ voit autant d'argent qu'il lui plaisoit, &
„ commettoit toutes sortes d'insolences, &
„ d'outrages: de sorte que quand l'Armée du Roi fut contrainte de se retirer de la Comté de *Sommerset*, & ensuite de celle de *Devon*, les Ennemis trouvérent une grande abondance de provisions dans les Quartiers mêmes, où les Troupes du Roi avoient été en danger de mourir de faim. Aux environs de *Taunton* il y avoit une grande quantité de blé, parce que les Troupes du Roi avoient fait apporter tout leur pain des Magazins de *Bridgewater*, & d'*Exeter*; ce qui procédoit en partie de la négligence, & de la paresse des Officiers, & des Soldats, en partie, & principalement du support de la Cavalerie, qui ne vouloit point souffrir que l'on emportât rien hors de ses Quartiers; & lors que quelques-uns portoient leurs denrées au marché, on ne manquoit point de voler leur argent au retour. En sorte que les Commissaires d'*Exeter* affirmoient qu'avant que les Ennemis eussent aucun quartier à dix milles de là, on ne portoit pas en quinze jours autant de provisions, qu'il s'y en consumoit en un jour à cause des desordres de nôtre Cavalerie; le Colonel *Goring* étant à *Exeter* pendant tout ce tems là, & se raillant de ceux qui venoient lui porter leurs plaintes Un jour, par éxemple; des pêcheurs étant venus se plaindre à lui, que quand ils alloient au Marché, ses Soldats leur déroboient leur poisson, il leur dit, qu'ils pouvoient voir par-là quelle injure faisoient à ses Soldats ceux

qui les accusoient d'être de grands jureurs: car, ajoutoit-il, s'ils juroient, ils ne pourroient pas prendre du poisson.

Sur ces motifs, & sur les pressantes sollicitations du Lord *Goring*, & des autres Commissaires, le Prince partit de *Launceston* un Vendredi 7me. de Septembre, & arriva à *Exeter* le même jour; laissant le Chevalier *Richard Greenvil* qui sembloit alors bien afffectionné, pour discipliner les Soldats dans *Cornoüaille*, & pour hâter ses levées dans le Nord & l'Oüest de *Devon*. L'Armée étant toûjours demeurée sans aucune action, & sans aucune allarme de la part des Ennemis, depuis le commencement de Juillet jusqu'à la fin d'Août, elle avoit eu le tems de se ratraichir, & de revenir de son étonnement; il fut donc unanimement résolu dans un Conseil de guerre, où Son Altesse étoit présente „ que l'Infanterie marcheroit „ incessamment à *Tiverton*, & la Cavalerie „ à l'Orient d'*Exeter* & qu'aussi-tôt que „ *Greenvil* seroit arrivé avec son monde, „ ils iroient tous au secours de *Bristol*, que „ l'on croyoit être en très bon état. Le dernier Messager qui en étoit venu, ayant assuré S. A., comme de la part du Prince *Robert*, que la Place étoit suffisamment pourvûë de toutes choses nécessairespour six mois.

D'abord que le Prince fut dans *Cornoüaille*, les Mécontens, & ceux qui étoient irritez contre le Conseil, répandirent un bruit que l'on avoit dessein de transporter le Prince en *France*; ce qui faisoit un extrême préjudice à toutes les résolutions que l'on prenoit. Le Colonel *Goring* se prévalut de ces dis-

discours généraux au desavantage de ceux qu'il vouloit décréditer : & ce fut un des motifs du voyage de Son Altesse à *Exeter*, pour faire cesser un murmure, qui avoit fait une telle impression parmi les Gentilshommes des Comtez de l'Oüest où ils s'étoient retirez pour leur sureté ; qu'ils avoient résolu éntr'eux d'exhorter le Prince à intervenir entre le Roi, & le Parlement, & a envoyer un Message au Parlement avec des ouvertures de Paix. Pour cet effet ils avoient fait des assemblées, afin de convenir des conditions sous lesquelles le Prince proposeroit une Paix, & qu'elle condescendence on auroit au sujèt de l'Eglise, de la Milice, & de l'*Irlande*, par rapport à ce qui s'étoit passé à *Uxbridge*. Quand les Seigneurs du Conseil apprirent cette résolution ils appréhendérent qu'il n'en arrivât de grands inconvéniens contre le service du Roi, & contre le Prince, qui en cédant aux empressemens & aux importunitez de ces Gentilshommes, perdroit l'honneur de l'action, & les remercîmens qu'elle mériteroit en cas d'un bon succès. D'ailleurs s'il envoyoit un Message à leur sollicitation, ils se rendroient eux-mêmes les juges de l'affaire : ils furent donc d'avis qu'il falloit faire tous ses efforts pour empêcher qu'on ne présentât au Prince une Adresse de cette nature. A quoi ils réüssirent enfin avec beaucoup de difficulté.

Peu après l'arrivée du Prince à *Exeter*, le Lord *Goring* se trouvant indisposé, & engagé dans les remèdes, demanda une conférence libre & particuliére avec un

Conférence entre Goring & un des Conseill[ers] du Prin[ce]

un des Seigneurs du Conſeil, dans laquelle il promettoit de découvrir ſon cœur. Sur cela la perſonne qu'il avoit demandée alla le trouver chez lui, ſelon l'ordre qu'elle en eut. Alors *Goring* fit retirer tout le monde, & commanda à un de ſes Domeſtiques de ne pas ſouffrir que qui que-ce-ſoit vînt les troubler. Quand ils furent tous deux ſeuls, il commença ſon diſcours en diſant „ qu'il croyoit avoir reçû de mauvais trai„ temens de la part du Conſeil, & en par„ ticulier de cette même perſonne, qui „ étoit avec lui : mais qu'il avoüoit avoir „ éte trompé & abuſé par de faux rapports: „ qu'il étoit très-fâché du préjudice que ſon „ erreur & ſes ſoupçons avoient cauſé aux „ affaires publiques : qu'il prioit qu'on ou„ bliât tout ce qui pouvoit être échappé par „ indiſcrétion, où par emportement, afin „ qu'ils puſſent tous travailler avec vigueur „ pour le ſervice de Sa Majeſté; & qu'il ne „ pouvoit y être mieux encouragé, que par „ une aſſurance de l'amitié de cette même „ perſonne. Il s'étendit enſuite fort au „ long: & fort librement, ſur ce qu'il ap„ préhendoit de ſon Frére *Porter*, ſur ſa „ lâcheté, & ſur ſa perfidie, dont il rappor„ ta pluſieurs preuves ; & conclud qu'il „ étoit réſolu de l'abandonner. Après un „ diſcours de deux heures, dont une partie rou„ loit ſur ſon Pére, diſant, qu'il avoit ordre de „ lui de recevoir les avis de cette Perſonne (c'étoit touchant le Gouvernement de *Pendennis.*) Et comme s'il n'avoit eu plus rien à dire, il demanda négligemment à l'autre

ce

ce qu'il penſoit des demandes qu'il avoit envoyées par le Lord *Wentworth* ; „ proteſtant „ qu'il n'avoit aucunes vûës ſecrètes „ & particuliéres, mais ſeulement ceux du „ ſervice public, pour lequel, en l'état où „ étoient les choſes, il ne ſe croyoit pas ſuffiſamment autoriſé. L'autre lui dit, „ que „ ce qu'il pourroit penſer de ces demandes, „ ſignifioit peu de choſe, puis qu'il n'avoit „ que ſa voix dans le Conſeil ; & qu'il „ croyoit que le Prince ſe gouverneroit par „ les avis du même Conſeil : que pourtant „ s'il ſouhaittoit qu'il lui dît ſon avis en „ ami, il ſeroit aſſez mauvais Courtiſan „ pour le lui dire franchement tel qu'il le „ déclareroit, ſi la choſe étoit propoſée, à „ moins qu'il ne le lui fît changer, & qu'il „ croyoit que ce ſeroit auſſi le ſentiment de „ la plûpart des Seigneurs, quand ce ne „ ſeroit pas le ſien. Sur quoi il lui dit librement, & ouvertement „ qu'il ne croyoit „ point que ſes demandes duſſent être accordées par le Prince, & qu'il les avoit „ faites hors de ſaiſon : que ſon autorité „ étoit la même à l'égard du Public, puiſqu'on obéïſſoit à tous ſes ordres, & que „ le Prince lui donnoit la même aſſiſtance „ que s'il étoit ſon Lieutenant Général : „ que le Roi ayant ordonné au Prince de „ faire le Lord *Hopton* ſon Lieutenant Général, il ne leur conviendroit pas de conſeiller au Prince de changer cette deſtination, ſans un commandement exprès „ de Sa Majeſté. Partant il lui donnoit „ avis puis que ce changement n'étoit pas

„ nécessaire, & qu'il causeroit inévitable-
„ ment beaucoup de désordre, de différer
„ à presser cette affaire, jusqu'à-ce que les
„ affaires du Roi fussent en meilleur état.
Satisfait, où non, il s'abstint pour lors d'importuner le Prince sur ce sujèt.

Vers la fin de Septembre le Prince, étant encore à *Exeter*, reçut la triste nouvelle de la perte de *Bristol*, qui, consterna tout le monde, comme faisoient tous les accidens fâcheux qui arrivoient en ce tems-là, & rallentit cette prémiére vigueur & activité qu'on avoit auparavant pour marcher aux Ennemis. Cependant on parsista dans le dessein d'aller à *Tiverton*, de garder tout au moins le passage, & d'empêcher l'Ennemi d'envahir la Comté de *Devon*. Pour y mieux réüssir, & les mettre en état de combattre, si *Fairfax* avançoit, le Prince retourna à *Launceston*; où il somma toutes les Milices de *Cornouaille*, à une comparence de tous ceux de la Contrée, qui s'assemblérent volontiers, & parurent bien disposez pour marcher à *Tiverton*. Alors la même négligence, & le même desordre continuoient dans l'Armée: & le Lord *Goring* demeuroit toûjours à *Exeter*: avec la même licence, & la même indifférence; ce qui scandalisoit les Habitans du Pais, & décourageoit les Troupes. Au commencement d'Octobre, il écrivit une Lettre au Lord *Colepepper*, par laquelle il lui parloit des propositions qu'il avoit envoyées à *Lon*[illegible], par le Lord *Wentworth*: il lui fai[illegible] long détail, mais faux de la con-

ver-

versation qu'il avoit euë avec le Conseiller à *Exeter*, touchant cette matiére, où il imputoit au Conseiller des Réponses fort éloignéesde celles qu'il avoit faite & prioit le Lord *Colepepper*, que par son moyen il pût savoir précisément à quoi il devoit s'attendre; concluant que sans une Commission telle qu'il la demandoit, il n'étoit point responsable des mutineries, & des desordres de l'Armée. Le Prince, après avoir réfléchi sur les inconvéniens qui en résulteroient pour le service public, s'il accordoit le contenu de ces demandes,&s'il approuvoit tacitement cette maniére de les faire, envoya lui dire, que quand à présent, il n'accorderoit point de pareilles Commissions, & lui ordonnoit de poursuivre les précédentes résolutions, en cherchant l'Ennemi, tout étant bien disposé dans *Cornoüaille* pour le seconder. Ainsi *Goring* n'en parla plus, cependant il avoit la hardiesse de se qualifier Lieutenant Général de l'Oüest, dans tous ses ordres, méme dans ceux qu'il faisoit imprimer; & dans ses Traitez avec les Commissaires.

La perte de *Bristol* arrivée si subitement, & contre toute espérance, fut comme un nouveau tremblement de terre dans tous les petits quartiers que le Roi avoit quittez & ne rompit pas moins toutes les mesures que l'on avoit prises, & tous les desseins qua l'on avoit concertez, qu'avoit fait la perte de la Battaille de *Naseby*. Le Roi partit en hâte de *Ludlow*, afin que l'Armée Ecossoise ne put pas interrompre sa marche, & sans prendre presqu'aucun repos,

il traversa les Comtez de *Shrop*, & *Derby*, jusqu'à ce qu'il vint à *Welbeek*, Château appartenant au Marquis de *New-Castle* dans la Comté de *Nottingham*, & où il y avoit Garnison pour Sa Majesté. Il s'y rafraîchit pendant deux jours, aussi bien que ses Troupes, & son dessein étoit autant qu'on pouvoit fixer alors une résolution, d'aller tout droit en *Ecosse*; pour se joindre au Marquis de *Montrose*; qui avoit disoit-on, réduit à peu prés tout le Royaume. Pendant le peu de séjour que Sa Majesté fit à *Welbeek*, le Gouverneur de *Newark*, & les Commissaires pour *Nottingham* & *Lincoln*, l'y allérent trouver, comme aussi tous les Gentilshommes qui avoient été dans le Château de *Pontefract*, qui faute de provisions, & après une vigoureuse deffense s'étoit enfin rendu, sous des conditions honorables; entr'autres que tous les Soldats auroient la liberté de se retirer chez eux, & d'y pouvoir vivre tranquillement. Ces Gentils-hommes assurérent le Roi qu'ils étoient aussi prêts que jamais de le servir, quand il le leur commanderoit. Soit par l'irrésolution ordinaire de ceux qui étoient auprès de la personne du Roi, soit que l'on s'imaginât; sur le rapport de ces Gentils-hommes, que l'on pouvoit assembler promptement un Corps d'Infanterie en ces quartiers-là, ce qui étoit encore fortifié par la bonne volonté des Gentils-hommes de plusieurs Comtez; quoi qu'il en soit le Roi fut persuadé, „ qu'il „ n'étoit pas à propos de continuer sa mar- „ che vers *Montrose*, avec la même diligen-
ce

„ ce qu'il en avoit eu le dessein, mais qu'il „ valoit mieux lui envoyer un Exprès, pour „ convenir d'un lieu où ils pourroient se „ joindre, & afin que Sa Majesté eût le „ tems de rafraîchir ses Troupes fatiguées, „ & de lever un Corps d'Infanterie dans ce Canton-là. *Doncaster* fut proposé comme la Place la plus commode, pour cet effet le Roi s'y rendit, les Gentils-hommes s'a-quitérent si bien de leurs promesses, qu'en trois jours de tems il parut trois mille hommes de pié, qui assurérent qu'en vingtquatre heures ils seroient bien armez, & tous prêts de marcher avec le Roi par tout où il iroit.

Le Roi va à *Doncaster*

La mauvaise fortune du Roi lui fit perdre l'occasion de se mettre dans une posture de guerre. Le même soir on reçut avis que *David Lesly* étoit arrivé à *Rotheram* avec toute la Cavalerie *Ecossoise*, c'est à-dire à dix milles de *Doncaster*. Cette nouvelle consterna tellement les Troupes, qui ne pouvoient pas, en si peu de tems, avoir repris assez de courage pour souffrir la vuë de l'Ennemi, qu'elles conclurent qu'infailliblement *Lesley* poursuivoit le Roi, que partant il étoit trop tard de penser à leur expédition du Nord, & que le Roi devoit se retirer promptement en une Place plus éloignée, pour sa propre sureté. Il partit donc en hâte de *Doncaster*, sans attendre cette nouvelle recruë d'Infanterie, retourna à *Newark* & résolut d'aller de là à *Oxford*. Cependant il est certain que *Lesly* ne savoit point que le Roi fût en ces quartiers-là, & qu'il avoit

De là à *Newark*

eu des ordres imprévus d'*Ecosse*, de marcher en toute diligence avec la Cavalerie, pour garantir son Païs d'être envahi par le Marquis de *Montrose*, qui s'étoit déja rendu Maître d'*Edimbourg*. Les Ordres ne furent pas plutôt arrivez à l'Armée d'*Ecosse* devant *Hereford*, que *Lesly* commença sa marche, sans aucune crainte d'être inquiété par les Ennemis dans la route, jusqu'à-ce qu'il fût en *Ecosse*: & comme il avoit une très longue marche ce jour-là, ses Troupes étoient extrêmement fatiguées quand il arriva à *Rotheram*. Il avoüa dans la suite, que si le Roi l'avoit attaqué comme il le pouvoit faire aisément, il l'auroit trouvé dans un si mauvais état, qu'il n'auroit pas pû lui résister, & que par ce moyen Sa Majesté auroit mis en sûreté le Marquis de *Montrose*. Au lieu que la retraite précipitée laissa *David Lesly* dans une pleine liberté de continuer sa marche jusqu'en *Ecosse*, & de se jetter sur *Montrose*, lors qu'il y pensoit le moins, & qui fut contraint de se retirer dans les Montagnes avec perte de son Armée ; & *Lesly* retourna encore assez à tems pour soûtenir l'Armée d'*Ecosse*, après qu'elle eut été forcée d'abandonner le siége de *Hereford*.

Le Roi continua son voyage à *Oxford* en grande hâte, s'étant néanmoins quelquefois écarté de sa route, trouvant occasion de battre quelques Quartiers de Cavalerie nouvellement levée pour le service du Parlement. Il arriva à *Oxford* vers la fin d'Août; il ne s'y arrêta que deux jours, & en repartit pour *Worcester*, dans la résolution de secou-

courir *Hereford*, qui s'étoit vigoureusement défendu, & avoit beaucoup affoibli l'Armée d'*Ecosse* par de fréquentes sorties. Il n'y étoit resté qu'un Corps de Cavalerie de huit cens hommes fort harassez, que *Lesly* y avoit laissez, lors qu'il partit pour *Ecosse*; de sorte que l'entreprise de faire lever le Siége ne paroissoit pas difficile. Le Roi partit donc d'*Oxford* dans ce dessein, le troisiéme jour après qu'il y fut arrivé. Quand il fut à *Ragland*, il sut „ que *Fairfax* avoit „ assiégé *Bristol*; ce qui ne donnoit aucune inquiétude, parce qu'on regardoit cette Place comme bien fortifiée, & bien munie d'hommes & de vivres, & que Sa Majesté reçut même en ce tems là des Lettres du Prince *Robert* qui l'assuroit qu'il la défendroit du moins quatre mois: de sorte que le Siége étant commencé dans une saison si avancée, c'est à dire vers la mi-Septembre, il y avoit tout lieu d'espérer que l'Armée ennemie seroit ruïnée avant que la Ville fût prise. Le Roi persista donc dans sa prémiére résolution de secourir au moins *Hereford*; & dans le tems qu'il y alloit, il reçut avis sur sa route, „ que l'Armée d'*E*„ *cosse*, sachant son dessein, s'étoit retirée „ en grand desordre, & avoit résolu de „ passer par *Glocester* pour se retirer de l'au„ tre côté de la *Saverne* dans le Païs de *Gal*„ *les*. Le Roi fut si content de cette nouvelle, & il fut reçu dans *Hereford* avec tant de pompe, & de témoignages de joye, qu'il laissa échapper l'occasion qu'il avoit en main de ruïner, ou du moins d'incommoder

De là à *Ragland*.

Les Ecossois levent le Siége de *Hereford*, & marchent vers le Nord.

beaucoup l'Armée d'*Ecosse*, qui traversoit un Païs qu'elle ne connoissoit point, où elle n'avoit jamais été, & où toute cette Nation étoit extrêmement odieuse au Peuple. Le Gouverneur de *Glocester* refusa de laisser passer les Ecossois par cette Place, jusqu'à-ce-qu'ils lui eussent fait dire, „ que s'ils ne „ passoient pas par cette Ville, ils étoient „ sûrs de passer par *Worcester*. Cette raison le détermina à leur accorder le passage: ils continuérent leur marche vers le Nord; & si dans tout ce tems-là la Cavalerie du Roi les avoit poursuivis, il n'y a presque pas lieu de douter, vû le peu de Cavalerie qui leur étoit resté, qu'une bonne partie de leur Armée auroit été entiérement détruite.

Mais le Roi avoit tellement à cœur de secourir *Bristol*, qu'il ne pouvoit penser à rien qui fût capable de retarder l'éxécution de son dessein. „ Il donna avis au Prince „ *Robert* de la levée du Siége de *Hereford*, „ & que les Ecossois avoient repris la route „ du Nord. Qu'il avoit résolu de le se„ courir promptement; que pour cet effet, „ il avoit donné ordre au Général *Goring* „ d'assembler le plus de Troupes qu'il pour„ roit dans l'Oüest, & de marcher vers *Bri*„ *stol* du côté de *Somerset*; & que Sa Ma„ jesté auroit un Corps de trois mille hom„ mes d'Infanterie, tiré de plusieurs Garni„ sons de ce Païs-là, qui passeroit la *Saver*„ *ne* proche le Château de *Berkley* du côté „ de *Glocester*: que dans le même tems sa „ Cavalerie, qui étoit de plus de trois mil„ le hommes, passeroit à gué la *Saverne*

„ pro-

„ proche de *Glocester* & se joindroit à l'In-
„ fanterie; (ce qu'elle auroit bien pû faire:)
„ que par ce moyen, toutes choses étant
„ bien concertées, on pourroit attaquer les
„ Quartiers de *Fairfax* des deux côtez. Pour y mieux réüssir le Roi se rendit pour la seconde fois à *Ragland*, Château du Marquis de *Worcester*, envoyant sa Cavalerie aux endroits, où elle pourroit faciliter l'éxécution de cette entreprise.

Mais quand le Roi fut à *Ragland*, il apprit la terrible nouvelle de la reddition de *Bristol*, à quoi l'on s'attendôit si peu, qu'on ne l'auroit point cru, si les preuves n'en avoient pas été convaincantes. Rien ne peut exprimer plus fortement combien cette nouvelle causa d'indignation & de tristesse au Roi, que la Lettre qu'il écrivit sur ce sujèt au Prince *Robert*; si l'on fait réfléxion sur l'extrême indulgence qu'il avoit toûjours euë pour ce Prince, sa Lettre servira d'une preuve évidente, que cetre action l'irrita jusqu'au dernier point. Il y pensa néanmoins quelque tems, assez tristement, avant que de pouvoir se résoudre à prendre le parti de la sévérité. Aussi-tôt après avoir reçu ce funeste avertissement, il partit de *Ragland*, & retourna à *Hereford*, qu'il crut plus propre pour y réfléchir mûrement sur le déplorable état où il se trouvoit, & pour y former de nouveaux desseins. Pour cet effet il envoya des ordres à tous les Officiers, & à leurs Soldats qui étoient allez dans les Comtez de *Shrop*, & de *Worcester*, & au Sud de *Galles*, en vûë de secourir *Bristol*, de le

venir trouver : & en arrivant à *Hereford* il dépêcha un Exprès au Prince *Robert* avec cette Lettre.

A Hereford le $\frac{14}{24}$. *Septembre* 1645.

MON NEVEU,

Lettre du Roi au Prince *Robert* ſur la reddition de *Briſtol*.

„ QUoi que la perte de *Briſtol* ſoit un „ rude coup pour moi, cependant la „ facilité que vous avez euë de la ren„ dre, m'afflige infiniment davantage, & „ non ſeulement me fait oublier l'impor„ tance de cette Place ; elle met encore ma „ conſtance à une épreuve où elle ne s'é„ toit jamais trouvée. Car que me reſte„ t-il à faire, après qu'une perſonne, qui „ m'eſt auſſi proche que vous l'êtes, par le „ ſang & par l'amitié, s'eſt ravallée juſ„ qu'à une action autant indigne que celle„ là ; pour ne lui pas donner un nom plus „ fâcheux ? Une telle .... Mais j'ai trop „ à dire ſur ce ſujèt, pour m'y étendre. „ Afin qu'on ne m'impute pas un jugement „ téméraire, je vous ferai ſeulement ſou„ venir de votre Lettre du $\frac{12}{22}$ d'Août, par „ laquelle vous m'avez aſſuré, que vous „ défendriez *Briſtol* quatre mois entiers ; s'il „ n'arrivoit pas de mutinerie ; l'avez-vous „ défendu quatre jours ? Eſt-il ſurvenu quel„ que mutinerie ? Je pourrois vous faire „ beaucoup d'autres queſtions, mais je les „ paſſe ſous ſilence pour abréger. Je finis „ en vous priant d'aller chercher votre ſub„ ſiſtance quelque part au delà de la Mer, „ juſqu'à ce qu'il plaiſe à *Dieu* de détermi-

„ ner

„ ner quelle ſera ma condition; pour cet
„ effet je vous envoye un Sauf-conduit,
„ priant Dieu de vous faire ſentir votre état
„ préſent, & de vous donner les moyens de
„ regagner ce que vous avez perdu: car je
„ n'aurois pas plus de joye d'une Victoire,
„ que de trouver une juſte occaſion de vous
„ aſſurer, sans rougir que je ſuis,

Votre affectionné Oncle, & fidéle Ami.

Charles Roi.

Avec cette Lettre, le Roi envoya une révocation de toutes les Commiſſions qu'il avoit accordées au Prince *Robert*, & déclara aux Seigneurs du Conſeil à *Oxford*, où le Prince s'étoit retiré avec ſes Troupes en ſortant de *Briſtol*, qu'il vouloit, „ qu'ils ſe „ fiſſent remettre entre les mains la Com- „ miſſion du Prince. Et, ſoit que le Roi craignît que le Prince ne fît difficulté de la rendre, & n'excitât quelque trouble dans *Oxford*; ſoit par conſeil, il envoya dans le même tems un Ordre d'arrêter le Colonel *Leg*, Gouverneur d'*Oxford*, qui étant dans la faveur du Prince, étoit propre à éxécuter tout ce qu'il lui commanderoit. Cet acte de rigueur fit croire que le jugement qu'avoit fait le Roi de la conduite du Prince, étoit précipité, „ puis qu'on le faiſoit „ ſervir de prémier éxemple de la ſévérité „ du Roi, pendant que les fautes énormes „ de tant d'autres étoient demeurées enſé- „ velies, ſans qu'on en eût fait aucune re- „ cherche. Et comme perſonne ne ſoupçonnoit le Prince de manquer de ſoumiſ-

ſion

sion aux volontez du Roi; aussi le Colonel *Leg* passoit dans l'esprit de tout le monde pour être d'une fidélité à toute épreuve: & son emprisonnement fit présumer que le traitement que l'on faisoit au Prince *Robert* provenoit plutôt du pouvoir de quelque puissant adversaire, que de la sévérité du Roi.

Quand le Prince de *Galles* vint d'*Exeter* à *Launceston*, qui fut vers la fin de Septembre, après la perte de *Bristol*, & lors qu'on observoit par le mouvement des ennemis qu'ils avoient dessein de venir du côté de l'Oüest, il fut jugé à propos d'assembler à *Launceston* toutes les Milices de *Cornoüaille*, & de faire marcher vers l'Est, celles qui voudroient y consentir; ayant été résolu à *Exeter*, que si les ennemis en donnoient le tems, les forces des deux Comtez, excepté celles qui étoient nécessaires pour continuer le Blocus de *Plymouth*, se rendroient à *Tiverton*, & attaqueroient l'ennemi sur ce passage. Pour cet effet il fut arrêté que le Chevalier *Richard Greenvil* commanderoit toutes les Milices de *Cornoüaille*, auxquelles il ajouteroit ses trois Régimens qu'il avoit menez d'abord à *Tanton*, & qui, tant Officiers que Soldats, étoient si mécontens du Lord *Goring*, qu'ils s'étoient débandez, sans qu'il y eût d'autre moyen de les rassembler, qu'en leur donnant une assurance positive qu'ils seroient commandez par *Greenvil*. Les choses ainsi disposées, *Greenvil* paroissoit fort content, étant considéré & soutenu par le Prince autant qu'il le pouvoit souhaiter, si non que

par

par les Lettres qu'il écrivoit tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conſeil, & tantôt à *Fanshaw*, il ſe plaignoit du pillage de la Cavalerie du Lord *Goring*, & quelquefois du Chevalier *Jean Berkley*, parlant ſur ce ſujèt avec beaucoup de liberté, dans le tems qu'il ſe loüoit lui-même & faiſoit valoir ſes ſervices.

Pendant que le Prince étoit à *Exeter*, le Chevalier *Berkley* demanda, „ qu'attendu „ que ſa préſence continuelle étoit néceſ- „ ſaire à *Exeter*, les ennemis ayant deſſein, „ ſelon les apparences, de prendre cette rou- „ te, il plût à Son Alteſſe de donner le Com- „ mandement des Troupes devant *Plymouth*, „ à celui qu'il croiroit le plus propre pour ſe „ bien aquiter de cet emploi. On avoit beaucoup de panchant à y renvoyer le Chevalier *Greenvil*, & l'on voyoit bien qu'il s'y attendoit : mais il y avoit trois points importans à conſidérer. Le prémier étoit la prétention du Général *Digby* ſur cet emploi, qui lui appartenoit originairement : & le Comte de *Briſtol*, auſſi-bien que lui, eſpéroit que ce changement le lui procureroit, ſa ſanté étant alors ſi bien rétablie, que rien ne l'empêchoit de l'éxécuter. Le ſecond, que ſi on le donnoit à *Greenvil*, il inſiſteroit ſur de ſi fortes contributions, qu'il rendroit impoſſible la ſubſiſtance de l'Armée, & des Garniſons. Le dernier, & plus important, que le deſſein étant alors d'aſſembler un Corps de Troupes, capable de livrer Bataille aux ennemis; ce qui ne ſe pouroit faire ſans les Milices de *Cornoüaille*, & ſans les autres Sol-

Soldats qui avoient abandonné leurs Drapeaux, les uns, ni les autres ne voudroient point marcher, que sous le commandement du Chevalier *Greenvil*; il y avoit même toute apparence que s'il alloit à *Plymouth*, ses vieux Soldats iroient l'y joindre. D'ailleurs on croyoit que son expérience, & son activité étoient fort nécessaires pour l'Armée, qui devoit se mettre en Campagne, & où il y avoit très-peu de bons Officiers. Il fut donc résolu que le Général *Digby* reprendroit le commandement du Blocus de *Plymouth*; mais que dans les occasions imprévuës, & si l'ennemi s'avançoit, il recevroit les ordres de *Greenvil*. De sorte que *Greenvil* s'étant avancé dans *Devon*, & fixé un quartier à *Okington*, *Digby* eut ordre de faire la même chose, à quoi il obéït.

Octobre 1645. Vers la Mi Octobre, le Lord *Goring* persuada aux Commissaires de *Devon*, par les promesses qu'il leur fit d'empêcher que ses Soldats ne fissent du désordre & de rendre les marchez libres, de doubler les contributions de cette Comté pour six semaines, & de lui en assigner la moitié pour son Armée. Sur ce fondement il leva des sommes immenses, & ne rabatit rien des prémiers désordres: au lieu de distribuer aux Soldats l'argent qu'il levoit, suivant sa destination, il en disposoit en faveur de telles personnes qu'il trouvoit à propos. Mais le Chevalier *Thomas Fairfax* n'eut pas plutôt avancé jusqu'à *Cullampton*, que le Lord *Goring* ne pensa plus du tout à défendre *Devon*; & par une Lettre du 21. Octobre qu'il écrivit au Lord *Colepepper*, il di-

disoit, „ qu'il avoit envoyé toute la Cavale-
„ rie vers l'Oüest, à l'exception de mille
„ chevaux, sous le commandement du Ma-
„ jor Général, pour joindre à la milice de
„ *Cornoüaille*, & qu'il étoit résolu de demeu-
„ rer à *Exeter* avec ses mille chevaux & toute
„ son Infanterie, pour défendre cette Ville,
„ en cas que les ennemis la vinssent assiéger ;
„ ou pour être prêt à suivre leur arriére garde
„ s'ils passoient plus outre. Partant il de-
„ mandoit que le Prince nommât telle per-
„ sonne qu'il jugeroit à propos, pour donner
„ ses Ordres au Lord *Wentworth*, tout dispo-
„ sé à obéïr à celui qui seroit substitué par
„ Son Altesse. Sur quoi le Prince nomma
le Chevalier *Richard Greenvil*, pour mar-
cher à *Okington* avec les Troupes de *Cornoüail-
le*, & enjoignit au Major Général „ de re-
„ cevoir les Ordres de *Greenvil* : mais dans
le tems qu'ils se préparoient pour l'éxécution
de ce dessein, ce qu'ils faisoient galamment,
& de bonne grace, *Goring* changea de senti-
ment : & quatre jours après sa prémiére lettre
il sortit d'*Exeter* avec ses mille chevaux, se
retira à *Newton Bushel*, & écrivit au Lord *Co-
lepepper* pour savoir du Prince, si le Cheva-
lier *Richard Greenvil* recevroit les Ordres de
lui, & offroit de faire quelque entreprise avec
Greenvil, ou lui seul, comme le Prince
l'ordonneroit, ou de résigner son Comman-
dement pour cette expédition, à telle person-
ne que le Prince lui marqueroit, si l'on
croyoit que sa présence & son autorité fus-
sent préjudiciables au service du Roi, sur le
bruit de quelque mauvaise disposition des
gens

gens de *Cornoüaille* à son égard. Son Altesse lui écrivit le lendemain „ qu'il lui remettoit „ la conduite de tout, & qu'il avoit com„ mandé au Chevalier *Richard Greenvil* de „ prendre ses Ordres : *Greenvil* ayant un „ bon Corps de Troupes de *Cornoüaille* avec „ lui, & pouvoir de retirer les Troupes de „ devant *Plymouth*, si l'occasion s'en présen„ toit.

LeRoi étant dans les continuelles agitations dont nous avons parlé, l'Exprès que les Seigneurs du Conseil du Prince, lui avoient envoyé sur le prémier ordre de transporter Son Altesse en France, ne lui rendit la lettre que quelque tems après, en sorte qu'il ne répondit que vers la fin du mois d'Octobre. Voici la Réponse de Sa Majesté adressée au Lord *Colepepper*, & qui fut portée par le même Exprès.

COLEPEPPER,

„ J'Ai vû & considéré vos Dépêches ; & „ pour le présent vous devez vous con„ tenter du résultat, sans vous en dire „ les motifs, que je vous laisse à péné„ trer. Le Lord *Goring* doit passer par *Ox„ ford* avec sa Cavalerie, & me venir join„ dre, en quelque lieu où il saura que je „ suis, la Contrée aux environs de *Newark*, „ étant à ce que je croi, la place la plus pro„ pre. Mais ce qui est le plus nécessaire, & „ qu'il faut faire absolument, c'est de trans„ porter le Prince en *France* avec le plus de „ commodité, de secrèt, & de diligence „ qu'il sera possible. La Reine sa Mére y

aura

„ aura soin de lui en toutes choses, excepté
„ la Religion à l'égard de laquelle il sera tou-
„ jours sous la direction de l'Evêque de *Sa-*
„ *lisbury* : je me charge de le faire trouver
„ bon à la Reine, & je lui en donnerai avis
„ par mes prémiéres dépêches. C'est tout
„ ce que j'ai à vous dire : ainsi je demeure,

Votre très bon Ami,

CHARLES R.

Quoi que cette Lettre fût écrite après la perte de *Bristol*, néanmoins dans le tems qu'elle arriva, les affaires de l'Oüest n'étoient pas encore désespérées. Et les Seigneurs du Conseil prirent entr'eux une ferme résolution „, que le Prince n'étant point en
„ péril d'être surpris, il ne falloit point le
„ transporter en Païs étranger; si non en cas
„ d'une nécessité indispensable, pour le
„ mettre en sureté : & le Lord *Goring*, avec quelques autres avoient répandu ce même soupçon par envie, pour décourager le Peuple; de sorte que cette entreprise, faite hors de saison, auroit pu manquer; & ils voyoient bien qu'elle seroit suivie immédiatement de la perte de tout l'Oüest, tant des Places, que de l'Armée. Ils crurent donc que le Roi ne regarderoit pas comme une désobéïssance le refus d'éxécuter dès lors son commandement, pourvû qu'ils fussent dans la disposition de lui obéïr en tems & lieu; sur tout puisque le Lord *Goring* ne croyoit pas qu'il fût raisonnable d'éxécuter les Ordres qui lui avoient été envoyez dans le même tems, d'aller joindre le Roi; & qu'il

n'a-

n'avoit pas même averti Son Altesse qu'il les eût reçûës, quoi que Son Altesse lui eût fait savoir qu'il étoit content qu'il tentât cette marche avec sa Cavalerie, ce qui ne lui auroit pas été impossible.

Quand les ennemis eurent gagné *Tiverton*, ils ne se préssérent pas beaucoup d'entrer dans l'Oüest d'*Exeter*, employans leur tems à fortifier quelques Maisons proche de la Ville, du côté de l'Est sans que l'Armée les inquiétât en aucune maniére, le Lord *Goring* s'occupant de ses divertissemens ordinaires entre *Exeter*, *Totness*, & *Darmouth*. Et l'on disoit publiquement dans *Exeter*, „ que le Lord *Goring* avoit dessein de quitter „ l'Armée, & de passer la Mer; & que le „ Lieutenant Général *Porter* étoit résolu de „ retourner au Parlement long-tems avant „ que *Goring* eût averti le Prince qu'il vou„ loit aller en *France*. Le 20/30. de Novembre il écrivit d'*Exeter* au Prince par le Lord *Wentworth*, „ qu'il demandoit permission à „ Son Altesse quand ses Troupes, & celles „ des ennemis seroient en quartier d'hiver, „ d'aller passer quelque tems en *France*, „ pour le rétablissement de sa santé, & qu'il „ espéroit, par ce voyage, rendre un ser„ vice considérable à Son Altesse. Deman„ dant, que son Armée entiére demeurât „ sous le Commandement du Lord *Went*„ *worth*, jusques à son retour, qu'il disoit „ devoir être dans deux mois; quoi que „ quinze jours auparavant il eût écrit, que „ le Lord *Wentworth*, vouloit bien recevoir „ les ordres du Lord *Hopton*. Il envoya cet-

te

te Lettre au Prince à *Truro*, par le Lord *Wentworth*, & le même jour ou le lendemain sans congé, ni consentement de Son Altesse il partit pour *Darmouth*, où il ne fut pas long-tems sans passer en *France*: pendant que le Général *Porter* négligeoit son emploi, & recevoit des Messages, des Lettres, & enfin un sauf-conduit des ennemis pour aller à *Londres*. Le Lord *Goring* en partant signa un Ordre de lever deux cens livres sterling sur le Païs pour les frais de son voyage: & cependant le Lord *Wentworth*, étant à *Truro*, dit à quelques-uns de ses Amis particuliers, „ que le Lord *Goring* n'avoit au„ cun dessein de revenir à l'Armée, ni en „ *Angleterre*, mais qu'il lui avoit confié le „ soin d'empêcher que sa Cavalerie ne fût „ engagée, jusqu'à-ce-qu'il eût obtenu du „ Parlement la permission de la faire trans„ porter, pour le service d'un Prince étran„ ger; ce qui seroit une fortune pour les „ Officiers. Le Major Général dit ensuite, „ étant à *Launceston*, qu'il ne pouvoit rien „ comprendre au dessein de *Goring*; parce „ qu'en quitant l'Armée, il avoit recom„ mandé aux Officiers de conserver leurs „ Régimens, espérant avoir un congé de „ les transporter. Et peu de jours après qu'il fut arrivé à *Paris*, il envoya le Capitaine *Porridge* en *Angleterre*, pour aller querir ses Chevaux de selle, & ses Chevaux de service, sous prétexte qu'il en devoit faire un présent en *France*; quoi qu'il assurât ses Amis, „ qu'il reviendroit dans peu, avec des hommes & de l'argent: ce qui ne s'accordoit pas

Le Lord *Goring* se retire en *France*.

„ avec

avec l'ordre de lui amener ses chevaux.

Lors que *Goring* étoit dans l'Oüest, les Troupes parloient de lui sans beaucoup de retenuë, & particuliérement celles de *Cornoüaille*, dont il s'étoit attiré la haine par ses mépris continuels, jusques-là qu'en faisant la revuë de son Infanterie devant *Taunton*, il toucha sur l'épaule d'un Irlandois, ou d'un des Soldats qui étoient venus d'*Irlande*, & qui étoient tous braves & aguerris, lui disant, „ qu'il valoit bien dix poltrons de *Cornoüaille*; „ ce que les autres entendirent : cependant la plus grande partie de ses forces, & toutes ses espérances dépendoient de cette Province, dont plusieurs s'estimoient avec justice, autant qu'aucuns autres qui avoient servi le Roi. Mais quand il eut quité l'Armée, les Troupes se donnérent plus de liberté; elles disoient, „ que dès le commencement, il „ avoit fait complot avec les Rébelles; & „ qu'après avoir ruïné tous les secours qui „ lui avoient été envoyez, il avoit exposé „ une Armée odieuse par sa licence, & par „ ses débauches, à la merci des ennemis & „ d'une Comté encore plus justement irritée, „ & par conséquent plus impitoyable qu'eux: „ elles comparoient la perte de *Weymouth* à „ la vuë de son Armée, au démêlé qui arri„ va au Pont de *Peterton*, lors que deux de „ ses Partis, éxécutans les ordres qu'ils „ avoient reçus, se battirent l'un contre „ l'autre, pendant que les ennemis se reti„ roient dans leurs Forts. Elles faisoient „ ressouvenir qu'il avoit irrité tout le Païs, „ follement & de gayeté de cœur : qu'il

„ avoit,

„ avoit ruïné la Garnison de *Lamport*, & „ mangé les provisions destinées pour les au- „ tres : qu'il avoit favorisé les Païsans ré- „ voltez ; qu'il avoit été six semaines entié- „ res devant *Taunton*, après s'être vanté que „ les ennemis seroient à sa discrètion dans „ six jours : que dans le même tems il lais- „ soit entrer dans la place une grande quan- „ tité de provisions, à travers ses propres „ quartiers ; & qu'il souffroit des entrevuës, „ & des conférences secrètes entre les prin- „ cipaux Officiers des Rébelles, & son Fré- „ re *Porter*, dont la fidélité étoit déja sus- „ pecte : qu'il avoit tellement négligé son „ Infanterie devant *Taunton*, que plus de „ deux mille hommes avoient déserté : qu'il „ avoit laissé battre son quartier Général en „ plein midi, le jour avant la déroute de „ *Lamport*, sans avoir assemblé le Conseil „ de guerre : & que cette défaite, & celle „ de *Lamport*, étoient deux déroutes aussi „ honteuses, que l'on en eût jamais vû ; „ que dans ces extrêmitez, ni auparavant, „ il n'avoit jamais assemblé le Conseil de „ guerre, pour délibérer sur ce qu'il y avoit „ à faire, quelques avis qu'il reçût : & qu'il „ étoit si peu présent à l'action de *Lamport*, „ qu'arrivant en désordre à *Bridgewater*, il „ disoit avoir perdu son Infanterie, & son „ Canon, qui cependant avoient été sauvez „ par les soins, & la diligence du Lord „ *Wentworth*, & du Chevalier *Joseph Wagstaff*. „ Qu'il avoit tellement négligé l'Armée „ après sa retraite à *Bridgewater*, que de „ trois à quatre mille hommes de pié qu'il

„ avoüoit lui rester après cette action, (quoi
„ que si la perte qu'il avoit faite, n'eût pas
„ été plus grande qu'il ne l'avoüoit, le nom-
„ bre auroit été plus considérable,) il ne lui
„ en restoit pas treize cens six jours après,
„ sans jamais avoir recouvré un seul Soldat,
„ que ceux qui furent levez par les soins, &
„ par l'autorité du Prince. Qu'enfin il avoit
„ été cinq mois dans la Comté de *Devon*,
„ c'est-à-dire, depuis le commencement de
„ Juillet, qui est à peu près le tems de sa
„ retraite de *Lamport*, jusqu'au commen-
„ cement de Décembre, qu'il étoit passé en
„ *France*; & qu'encore qu'il eût un Corps de
„ plus de quatre mille hommes, tant Ca-
„ valerie qu'Infanterie, il n'avoit fait que
„ ruïner le Païs, & qu'irriter les Habitans
„ contre le Roi, sans avoir jamais fait la
„ moindre entreprise, ni regardé l'ennemi
„ en face, pendant que les Rébelles par des
„ Siéges en forme, s'étoient emparez de *Brid-*
„ *gewater*, de *Sherborne*, de *Bristol*, & d'au-
„ tres Forteresses importantes.

Dans tous les discours que l'on tenoit de lui, on comparoit ses paroles avec ses actions, l'on faisoit une revuë de tout ce qu'il avoit fait ou obmis, & l'on en concluoit,
„ que s'il avoit été d'intelligence avec les
„ ennemis, & assez corrompu pour trahir
„ les parties de l'Oüest, & pour les mettre
„ au pouvoir des Rébelles, il ne pouvoit
„ pas prendre des voyes plus sures pour y
„ réüssir, n'ayant pas assez d'autorité pour
„ le faire ouvertement. De sorte que ceux
„ qui avoient meilleure opinion de son es-
„ prit,

prit, & de son courage, que de sa conscience, attribuoient sa conduite à son manque d'intégrité : & l'on se fortifioit encore dans cette pensée, par quelques discours tenus par les ennemis dans leurs quartiers „ qu'ils „ étoient assez sûrs de *Goring*; & par l'appli- „ cation du Chevalier *Fairfax* à prendre ces fortes Places, après la déroute de *Lamport*, sans s'inquiéter en aucune maniére de l'Armée de *Goring* „ qu'il savoit bien avoir un Corps de Cavalerie égal au sien : & d'ailleurs il auroit eu lieu de craindre que l'Infanterie de *Goring* ne fût promptement recrutée par les deux Comtez de *Devon*, & de *Cornoüaille*; „ de laquelle négligence, disoit- „ on, *Fairfax* n'auroit jamais été capable, „ s'il n'avoit pas été très-sûr que ses Trou- „ pes n'avoient rien à appréhender de ce cô- „ té-là. Outre que *Goring* ne poursuivant point les ennemis, il auroit pû s'échaper, pour rejoindre le Roi, & rompre par ce moyen tous les desseins de l'ennemi sur l'Oüest.

D'autres, quoi qu'ils n'aimassent pas le Lord *Goring*, & ne voulussent avoir aucune communication avec lui, le justifioient hautement d'avoir eu la moindre intelligence avec les ennemis, ni le moindre dessein de trahir : & prétendoient que la seule raison pour laquelle il avoit été si lent dans la conduite des affaires, depuis qu'il étoit entré dans l'Oüest, & avoit laissé échapper des occasions de remporter quelques avantages sur les Rébelles, étoit l'envie de s'affermir dans ce Commandement, ne se pressant point

 d'agir

d'agir, de peur que tout étant fait, il ne fût contraint de laisser cette Contrée, & qu'on ne le rappellât auprès du Roi : car quoi que le Prince *Robert* & lui eussent été réconciliez jusques au point, que toute la protection qu'il recevoit de la Cour, au préjudice de l'autorité du Prince de *Galles*, & de son Conseil, lui étoit procurée par le Prince *Robert*, qui dans une lettre qu'il lui écrivit, lors qu'il étoit devant *Taunton*, se servoit de ces termes : ce „ que vous souhaittez dans vo-
„ tre lettre du 1. Juin, sera éxécuté : & as-
„ surez-vous que le Prince *Robert* soutiendra
„ l'honneur, & l'autorité du Général *Go-*
„ *ring*, & perdra la vie plutôt que le Géné-
„ ral *Goring* souffre à l'occasion du Prince
„ *Robert*. Laquelle lettre *Goring* communiqua à ses Compagnons de débauche, comme il leur communiquoit celles qui lui étoient écrites en Chiffres, ou par le Roi, ou par les Secrètaires d'Etat ; quoi, dis-je, que cette réconciliation eût été faite, il est pourtant certain que *Goring* avoit pris une ferme résolution de ne se point trouver dans une même Armée avec le Prince *Robert*, sous son Commandement. Ils imputoient ses discours scandaleux, & outrageans à une trop grande liberté, qui lui étoit naturelle ; & ses bévuës les plus grossiéres à sa paresse naturelle, qui le rendoit plus propre à poursuivre ses avantages après une Victoire, qu'à se roidir contre les difficultez dans les occasions périlleuses. Ceux qui observoient les choses de plus près, trouvoient une grande différence entre les entreprises soudaines & im-

imprevuës où il faisoit paroître de la présence, & de la vivacité d'Esprit, & les entreprises qui demandoient plus de délibération, de patience, & de circonspection, dont son esprit remuant n'étóit point capable. Il y avoit bien d'autres avantures; qu'il faut attribuër à la parfaite haine qu'il conçut contre tous les Membres du Conseil, quand il vid qu'ils ne vouloient pas condescendre à ses volontez, ni satisfaire son ambition particuliére; & il est certain que l'orgueil, & le desir de vengéance lui faisoient perdre toutes mésures. Cependant on n'a jamais bien sû ce qu'il vouloit dire aux Officiers, lors qu'en les quitant il leur parla de garder la Cavalerie pour le service de quelque Prince Etranger, à moins qu'il n'espérât de revenir dans peu de tems avec un Corps d'Infanterie: afin qu'ils ne se pressassent pas d'entrer dans aucun engagement avec les ennemis; ou pour tenir tellement les Officiers sous sa dépendance, qu'ils fussent toujours dans l'attente d'avoir de l'emploi sous lui.

Pendant que le Chevalier *Richard Greenvil* étoit à *Okington*, il avoit toujours en tête des desseins extraordinaires, qu'il communiquoit par écrit, ou au Prince, ou aux Seigneurs du Conseil, un de ces desseins étoit „ de faire un Canal profond depuis *Barnstable*, jusqu'à la Mer du Sud; ce qui est un „ espace de près de quarante milles; par le „ moyen du quel il se vantoit de défen- „ dre *Cornoüaille* tout entier, & autant qu'il „ contiendroit de la Comté de *Devon*, „ contre-toute la terre. Il proposoit plusieurs

autres projèts dont l'éxécution étoit également impossible; ce qui faisoit croire à ceux qui entendoient ces matiéres, qu'il avoit perdu l'esprit. Quoi que les Milices de *Cornoüaille* fussent retournées dans leurs maisons, après l'expiration du mois porté par leur prémier engagement, le Chevalier *Grenvil* étoit toujours à *Okington* avec ses trois Régimens de vieilles Troupes ; ayant fait barricader la Ville, comme étant un passage important pour ôter aux ennemis toute communication avec *Plymouth*. Et certainement le bruit qu'il étoit dans cette Place avec plus de forces qu'il n'avoit en effet, fut un puissant motif pour retenir les ennemis à l'Est d'*Exeter*, comme il parut dans la suite, s'étant avancez en hâte, aussi-tôt qu'il eut abandonné ce Poste, ce qu'il fit au commencement de Décembre, sans avoir communiqué son dessein au Prince, & contre la volonté des Lords *Capel*, & *Colepepper*, qui étoient alors à *Exeter*, & qui ayant appris sa résolution, le priérent instamment de ne se pas retirer. Il sortit d'*Okington* lors qu'on s'y attendoit le moins avec ses trois Régimens, entra dans *Cornoüaille*, & fit la revuë de ses Troupes sur les bords de la Riviére de *Tamar*, qui sépare les Comtez de *Cornoüaille* & de *Devon*, avec un ordre exprès ,, de garder les ,, passages, & de ne pas souffrir qu'aucunes ,, des Troupes du Lord *Goring*, entrassent ,, dans *Cornoüaille*, sous quelque prétexte ,, que ce fût. Pour y mieux réüssir, il fit travailler les Habitans du Païs à leurs Ponts, & passages, comme il avoit fait auparavant

fort

fort mal à propos, sous prétexte de fortifier *Launceston*; & fit publier, & lire, dans toutes les Eglises de *Cornoüaille*, des Proclamations & des Ordres de son Chef, „ que si aucunes des Troupes du Lord *Goring*, vouloient entrer dans *Cornoüaille*, on sonnât „ le Tocsin, & que toute la Comté se mit en „ armes pour les chasser : & dans ces écrits publics il accusoit le Lord *Goring* de pillage & de brigandage dans les termes du monde les plus odieux. Par des moyens si étranges, & si injustes il inspiroit aux Habitans du Païs une si forte haine contre le Lord *Goring*, & contre ses Troupes, qu'ils auroient mieux aimé recevoir les Rébelles, & ralentissoit en même tems l'ardeur qu'ils avoient pour résister aux ennemis. Et il faisoit tout cela sans en donner aucune communication au Prince qu'après l'éxécution.

Dans la prémiére semaine de Décembre, il alla lui-même à *Truro* où étoit le Prince, & y arriva le même jour que Son Altesse avoit reçû des Lettres des Seigneurs du Conseil qui étoient à *Exeter*, au sujèt des dangereuses conséquences de la démarche que *Greenvil* avoit faite en se retirant d'*Okington*, ce qui avoit tellement encouragé les ennemis qu'ils avoient fait avancer un fort Parti jusques à *Kirton*. Le Prince l'envoya querir, & dans le Conseil l'informa du contenu de ces Lettres, & des autres avis qu'il avoit reçûs touchant les ennemis; & le pria de considérer ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Le lendemain il s'en retourna dans sa maison à *Worrington*, sans ordre du Prince, & écrivit

une longue Lettre à Mr. *Fanshaw*, contenant un avis qu'il désiroit être communiqué aux Seigneurs du Conseil : & cet avis étoit, „ que Son Altesse envoyât au Parlement pro- „ poser un Traité, & offrir de ne rien entre- „ prendre contre le Parlement, s'il vouloit „ le laisser joüir des revenus de la Duché de „ *Cornouaille*; auquel cas le Parlement au- „ roit la liberté de tous les Ports de cette Du- „ ché pour leur commerce, sans y être au- „ cunement troublez par les Vaisseaux de Sa „ Majesté. Ce qui étoit la même chose que s'il avoit proposé au Prince de demeurer neutre entre le Roi & le Parlement, dans un tems où il y avoit dans ces quartiers-là un Corps de Cavalerie supérieur à celui des ennemis; où l'on pouvoit assembler un Corps d'Infanterie égal à proportion, & où le Roi n'avoit point de Troupes, dans aucune autre partie de l'Angleterre, qui méritassent le nom d'Armée. Cette lettre donna d'autant plus d'inquiétude au Prince, qu'il savoit que *Richard Greenvil* avoit lié une amitié fort étroite avec quelques-uns de la suite de Son Altesse, qu'on croyoit n'être pas bien intentionnez pour l'honneur, & la prospérité du Roi; & qu'il avoit découvert que *Greenvil* avoit fait son possible pour faire croire au Gouverneur du Château de *Pendennis*, „ que le Prince „ avoit dessein de lui ôter ce commandement, „ pour le donner au Lord *Hopton* : & que „ pour cet effet il lui avoit écrit d'*Okington*, „ lors que le Lord *Hopton* & le Chancelier „ avoient été envoyez pour fortifier & mu- „ nir ce Château (car si cela avoit été négli-

gé

gé il n'auroit pas pû tenir bon, comme il fit dans la suite) „ Que le Lord *Hopton* avoit „ une Commiſſion pour lui ôter ce Gouver- „ nement ; qu'il ne devoit pas ſouffrir qu'on „ lui fit cet affront, & que lui & ſes Amis „ embraſſeroient ſes intérêts : cependant on n'avoit pas eu la moindre penſée de changer ce commandement.

Peu de tems après cette Lettre du 6. Décembre, le Chevalier *Richard Greenvil* écrivit encore à Mr. *Fanshaw*, pour ſavoir ſi ſes propoſitions avoient été approuvées : à quoi Mr. *Fanshaw* eut ordre de répondre „ que le Conſeil ne s'étoit pas encore aſſem- „ blé depuis qu'elles avoient été reçûës : que „ les Lords *Capel* & *Colepepper* n'étoient pas „ revenus d'*Exeter*, de ſorte que l'on n'a- „ voit pû mettre ſes propoſitions en délibéra- „ tion. Il continua à faire travailler à ſes fortifications, & lors que le Prince étoit encore à *Truro*, il écrivit pluſieurs lettres aux Gentilshommes de la Comté „ pour les ex- „ horter à le venir joindre à *Launceſton*. J'ai vû une de ces lettres adreſſée au Colonel *Richard Arundel*, par laquelle „ il le prioit de „ lui amener le plus qu'il pourroit de Gen- „ tilshommes, & d'autres perſonnes les plus „ capables, tant mal intentionnez que bien- „ intentionnez ; parce qu'il avoit deſſein de „ leur communiquer quelques propoſitions, „ qui avoient déja été préſentées au Prince ; „ & qu'encore que Son Alteſſe ne les eût pas „ écoutées, il étoit perſuadé qu'elles feroient „ bien reçuës par ſes Compatriotes de *Cor-* „ *noüaille*. Mais le prompt retour du Prince

à *Tavistock* empêcha cette assemblée.

Dès que le Lord *Goring* eut passé en *France*, le Prince informé d'*Exeter*, „ que les ennemis avoient fini leurs travaux pour empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans „ la Ville du côté de l'Est, & faisoient passer „ leurs Troupes du côté de l'Oüest pour réduire plus promptement cette Place; crut qu'il étoit nécessaire d'envoyer les Lords *Brentford*, *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, pour conférer avec le Lord *Wentworth*, qui étoit alors à *Ash Burton*, à six milles de *Tanesf*, & avec le Chevalier *Richard Greenvill*, qui étoit prêt de mener quelque Infanterie dans la Comté de *Devon*, afin de former une si bonne intelligence entre ces deux Officiers, que le service ne fût pas interrompu; les Lords ayant ordre par leurs Instructions, de conférer avec *Wentworth* & *Greenvil*, après avoir considéré l'état de l'Armée, afin d'aviser aux moyens les plus prompts pour secourir *Exeter*, le Prince ayant déja payé mille livres sterling à deux Marchands d'*Exeter* pour provision de blé pour cette Place: & présumant que *Wentworth* & *Greenvil* seroient disposez à recevoir, & à suivre les avis que les Lords Députez par Son Altesse leur donneroient.

Tavistock fut marqué pour le lieu de l'Assemblée, parceque tous y étoient déja, à la réserve du Lord *Wentworth* : mais ce dernier ne s'y étant point trouvé, les Députez donnérent leurs ordres au Chevalier *Greenvil* sur la maniére qu'il se devoit conduire, & allérent à *Ash Burton* chercher *Wentworth* dans son

son quartier éloigné de près de vingt milles de *Tavistok*, mais ils ne trouvérent pas en lui toute la déférence qu'ils avoient lieu d'en espérer. Extrêmement jaloux du commandement, qui lui étoit confié par *Goring*, il leur déclara „ qu'il ne vouloit recevoir des ordres que du Prince même. Cela joint aux pressantes sollicitations pour le secours d'*Exeter*, fit juger aux Députez, „ qu'il étoit „ absolument nécessaire que le Prince vint en „ personne, tant pour composer un Corps „ de Troupes de *Cornoüaille* le plus considé„ rable qu'il seroit possible, dont lui seul „ étoit capable, que pour régler le Com„ mandement de toutes les Troupes de la „ maniére qu'on croiroit la plus avantageu„ se; le mieux que l'on pouvoit espérer étant „ d'engager l'ennemi dans une Bataille, & „ pour cet effet de se joindre à l'Infanterie „ qui étoit dans *Exeter*. On ne crut pas que le Lord *Wentworth* eût assez de crédit, d'expérience, & de réputation, pour la conduite d'un si grand dessein dans lequel il ne s'agissoit pas de moins, que de la conservation de trois Couronnes : cependant on eut tant d'égards pour lui, qu'afin de ne pas blesser son honneur, ni la prétenduë confiance qu'il tenoit de *Goring*, ou plutôt pour éviter les inconvéniens qui pouvoient arriver en changeant le Commandement, dans un tems où l'on se proposoit de conduire les Troupes au Combat, il fut résolu, „ qu'on lui donne„ roit des avis plutôt que de lui commander, „ & que s'il se comportoit avec la modéra„ tion, & la sagesse que l'on souhaitoit, tou-

„ tes les résolutions seroient formées dans le
„ Conseil, & tous les ordres donnez en con-
„ séquence seroient sous son nom.

Le lendemain de Noël, qui répond au 4 de Janvier 1646. N. S. Le Prince alla de *Truro* à *Bodmin*, dans un tems fort rude, & fort fâcheux; & le lendemain à *Tavistock*, où étoient les Seigneurs du Conseil, pendant que le Lord *Wentworth* étoit à *Ash-Burton*, & sa Cavalerie dispersée dans la Campagne à quelque distance des ennemis. Le Chevalier *Greenvil*, qui étoit aussi à *Tavistock*, avoit envoyé trois Régimens d'Infanterie à *Okington* sous le commandement du Général Major *Molesworth*, & qui étoient couverts par la Brigade de Cavalerie du Général Major *Web*, campée proche de ces quartiers-là; & les Milices de *Cornoüaille* devoient arriver dans une semaine: le Blocus devant *Plymouth* étoit maintenu par le Général *Digby*, avec environ douze ou treize cens Fantassins, & six cens Chevaux: mais toutes les contributions assignées pour la subsistance de ses Troupes, étoient enlevées par la Cavalerie du Lord *Wentworth*; de sorte que le Prince fut contraint de suppléer aux Troupes du Blocus ce qui leur étoit nécessaire des Magazins & des vivres, dont il avoit fait provision dans *Cornoüaille* pour l'Armée quand elle se mettroit en marche; & de laisser ses gardes sur les Frontiéres de *Cornouaille*, n'y ayant pas de quartiers propres pour elle, plus près de sa personne.

A peu près dans ce tems-là, le Chevalier *Thomas Fairfax* avoit son quartier en un Châ-

teau

teau à deux milles d'*Exeter* du côté de l'Est; le Chevalier *Hardress Waller* avec une Brigade à *Kirton*, & une autre partie de l'Armée s'étoit emparée du Château de *Powdram* & de l'Eglise, du Château de *Hulford*, & de quelques autres Forts du côté de l'Oüest; en sorte qu'il ne pouvoit entrer aucunes provisions dans la Place; & nous avons dit ci-devant que l'Armée commandée par *Goring* avoit long-tems subsisté des provisions de la Ville, & avoit empêché qu'il n'y entrât aucun secours. La résolution prise à *Tavistock*, à l'arrivée du Prince, fut, „ qu'aussi-tôt que „ l'Infanterie de *Cornoüaille* seroit venuë, „ Son Altesse marcheroit avec elle, avec „ ses Gardes, & autant d'Infanterie que l'on „ pourroit tirer commodément de devant „ *Plymouth*, laissant la Cavalerie à *Totness*, „ où l'on feroit des provisions pour toute „ l'Armée, tant de l'Argent que la Comté „ fourniroit, que des vivres qui seroient ap- „ portez par Mer de *Cornoüaille*. On donna pour cela les ordres néceſſaires. Il fut encore résolu, „ que le Prince se joindroit „ avec la Garnison d'*Exeter*, à moins que „ les ennemis n'assemblassent toutes leurs „ Troupes pour l'en empêcher, auquel cas „ la Garnison seroit en état de se secourir „ elle-même, & d'incommoder leur arriére- „ garde, pendant que le Prince se retireroit, „ ou combattroit, comme il jugéroit lui être „ plus convenable, & plus avantageux. Ces résolutions ainsi prises, & les Troupes de *Cornoüaille* complètes n'étant attenduës que la semaine suivante, le Prince prit le Parti

d'aller à *Totneß*, où il régleroit toutes les choses nécessaires avec *Wentworth*, qui pouvoit s'y rendre aisément, ses quartiers n'en étant éloignez que de six milles, & où on pourroit prendre des mesures pour faire le Magazin pour lequel on avoit tiré de l'argent de *Cornoüaille*.

Le lendemain que le Prince y fut arrivé, le Lord *Wentworth* s'y rendit, & on l'informa dans le Conseil de ce qui avoit été trouvé raisonnable à *Tavistock*; & il l'approuva; le Prince voulut voir une liste des quartiers, afin que l'on convint de quelle maniére toute l'Armée camperoit quand elle seroit assemblée; pour cet effet le Lord *Wentworth* fit venir le lendemain le quartier Maître général *Pinkney* qui le gouvernoit absolument. Dans le prémier Conseil *Wentworth* dit au Prince, „ qu'il devoit lui déclarer une chose, avant „ que de parler d'affaires, pour éviter toute „ méprise, qu'il ne recevroit point d'ordres „ de qui que-ce-soit que de Son Altesse en „ personne, le Lord *Goring* lui ayant confié ce „ Commandement, & lui ayant donné „ Commission, & des Instructions pour ce„ la : ce qu'il répéta souvent dans les Conseils suivans. Quand on délibéra sur les quartiers, il parla fiérement & d'une maniére peu respectueuse, & un jour qu'il étoit plein de vin, il dit des paroles outrageantes à quelques-uns des Membres du Conseil en la presence du Prince. Son Altesse ne crut pas que le tems fût propre pour déclarer comment l'Armée seroit commandée, jusqu'à-ce qu'elle fût tout ensemble, & qu'il fût accom-

compagné de ses Gardes: Ainsi le Prince, quoi que peu satisfait du procédé de *Wentworth*, lui dit seulement, „ qu'il prendroit „ lui-même le Commandement de l'Ar- „ mée, & donneroit tels ordres qu'il juge- „ roit à propos: & après avoir visité le Port, & la Garnison de *Darmouth*, pris des mesures pour remplir les Magazins, & réglé les différens touchant les Quartiers, il retourna à *Tavistock*, résolu de marcher en diligence vers *Totness*, avec toute l'Infanterie, selon le prémier projèt.

Le jour avant que le Prince partit pour *Tavistock*, il reçût une Lettre du Roi son Pére, du 17. Novembre, contenant ce qui suit.

A Oxford le $\frac{7}{17}$. *Novembre* 1645.

CHARLES,

„ JE laisse aux autres le soin de vous ap- „ prendre les nouvelles de ces Quartiers, „ qui ne sont pas si mauvaises, je croi, „ que les ennemis vous le veulent per- „ suader. Ce que je trouve à propos de „ vous dire, est, qu'aussi-tôt que vous vous „ trouverez dans un danger apparent de „ tomber entre les mains des Rébelles, je „ vous commande de vous transporter en „ *Danemark*, & de ne pas demeurer dans „ cette Isle sur des espérances incertaines, „ ce qui s'entend en cas de péril, comme „ je viens de vous dire; car si je ne me „ trompe, l'état présent de l'Oüest ne doit „ pas vous faire différer d'une heure votre „ voya-

Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ voyage. Je ne vous prefcris rien de pofi-
„ tif pour le tems; mais je m'arrête préci-
„ fément à ce point, que votre retraite au
„ delà de la Mer m'eft abfolument nécef-
„ faire: & je ne vous limite point feulement
„ le *Danemark*; je vous permets de choifir
„ un autre Païs, plutôt que de refter ici.
„ Cependant je vous défens l'*Ecoffe* & l'*Ir-*
„ *lande*, jufqu'à ce que vous foyiez très af-
„ furé, que la Paix foit concluë en *Irlande*,
„ ou que le Comte de *Montrofe* foit en très-
„ bonne pofture dans l'*Ecoffe*, ce qui n'eft
„ pas préfentement, fur ma parole. Ainfi
„ Dieu vous beniffe,

Votre Pére, CHARLES R.

Quoi que les ordres contenus dans cette Lettre paruffent affez forts pour obliger le Prince à partir auffi tôt, néanmoins ils n'étoient pas pofitifs; dans cette faifon il n'y avoit pas à craindre, qu'on lui empêchât le paffage par Mer, & il pouvoit prendre fon tems à loifir. Il avoit une Comté toute entiére, & dans une autre il avoit *Exeter* & *Barnftable* où il y avoit bonne Garnifon, *Plymouth* étoit bloqué, & le Prince étoit en réputation d'avoir une groffe Armée; ainfi le Confeil fut d'avis que le tems n'étoit pas encore mûr, & l'on pourfuivit le premier deffein de joindre les Milices de *Cornoüaille* à la Cavalerie, & de tâcher de fecourir *Exeter*: Pour cet effet le Prince entreprit fon voyage de *Taviftock* le 4. de Janvier 1645. & lors qu'il y fut arrivé, il reçut cette autre Lettre du Roi.

A Oxford le 14. *Decembre* 1645.

CHARLES,

Autre Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ LEs motifs des ordres que je vous donne par cette Lettre sont en plus „ grand nombre qu'ils n'étoient, quand je „ vous écrivis la derniére fois: je ne vous „ en marquerai qu'un, qui, je m'assure, „ suffira pour ce que j'ajoûte présentement „ à ma précédente Lettre. C'est que j'ai „ résolu d'envoyer de mon chef à *Londres* „ proposer un Traité avec les Rébelles: il „ y a déja là un Trompette, pour deman„ der un Sauf-conduit pour mes Députez, „ qui doivent porter mes propositions: si „ on les écoute, comme je le croi, votre „ retraite dans un autre Païs me sera une „ entiére sureté, & le plus puissant moyen „ pour obliger les Rébelles à se rendre à la „ raison, ce qui parle de soi-même. Au „ lieu donc que je vous laissois maître du „ tems par ma derniére, je vous comman„ de absolument de chercher avec soin, & „ de prendre la prémiére occasion favora„ ble de vous transporter en *Danemark*, si „ vous le pouvez commodément: mais „ plutôt que de ne pas sortir du Royaume, „ immédiatement après la réception de cel„ le ci, je vous permets, & vous comman„ de de vous retirer en un autre Païs, com„ me en *France*, en *Hollande*, &c. où vous „ pouvez arriver en toute sureté. Je n'ai „ pas besoin de vous recommander que „ vous laissiez le Païs en la meilleure postu-

„ re

„ ce que vous pourrez, cela s'entend assez
„ de soi-même, je suis,

Votre Pére, CHARLES R.

Aussi-tôt que le Prince eut lû cette Lettre qui étoit écrite dans le chiffre du Lord *Culpeper*, il la rendit au même Lord qui l'avoit déchiffrée avec ordre de la tenir secréte, & de ne la communiquer qu'aux trois autres, car il n'étoit pas sûr de la communiquer à d'autres qu'à eux. Cette Lettre les mit dans un terrible embarras. Car outre qu'ils étoient sur le point d'éxécuter un dessein le mieux concerté qu'on eût vû depuis les derniers malheurs qui étoit de conserver l'Ouest; la retraite soudaine & non attenduë du Prince, auroit sans doute manifesté, qu'on avoit eu ce dessein auparavant, & le Peuple & les Soldats auroient été engagez à faire des efforts pour la prévenir, puis qu'ils n'auroient pas manqué d'en être informez par les Domestiques même du Prince, parmi lesquels il n'y en avoit pas trois sur lesquels on pût entiérement se confier, & ils auroient été d'autant plus portez à retenir Son Altesse qu'ils avoient conçû de grandes espérances du succès du dessein proposé, & qu'ils ne savoient d'ailleurs de quel autre côté se tourner. En quoi ils auroient sans doute été secondez par la Garnison de *Pendennis* qui étoit le seul lieu où Son Altesse pouvoit s'embarquer. De sorte que si le Prince entreprenoit de sortir du Royaume, & qu'il réüssit dans son entreprise, l'Armée ne manqueroit pas à se disperser;

ser; & s'il ne réüssissoit pas, la seule tentative, quoi que sans succès, pouvoit avoir des suites funestes. Ainsi, quoi que depuis long-tems ils eussent un Navire tout prêt dans le Port, & eussent alors une autre Frégate de Mr. *Hasduncks*; néanmoins ayant tenu la chose si secrète, que très-peu de personnes en avoient connoissance, ces Vaisseaux ne pouvoient pas être pourvûs des choses nécessaires pour un si long voyage que celui de *Danemark*, qui avec une Charge si importante, demandoit des Vivres tout au moins pour deux mois. Mais ce qui leur faisoit encore plus de peine, étoit le motif même sur lequel il plaisoit à Sa Majesté de fonder son commandement; puis qu'il sembloit plutôt conclure que le transport de Son Altesse, sans une immédiate, & absoluë nécessité, étoit tout à fait hors de saison: car si dans l'espérance d'un Traité, Sa Majesté hazardoit sa Personne Royale, & étoit reçû dans *Londres*, dans le même tems que Son Altesse seroit transportée hors le Royaume, par le commandement exprès de Sa Majesté qui ne pourroit être dissimulé, il seroit fort raisonnable de croire, non seulement que les Rébelles en tireroient un grand avantage, comme d'une preuve contraire aux intentions sincéres de Sa Majesté, qui par conséquent en recevroit un préjudice inexprimable & sans retour; mais encore que ses Conseillers, qui l'auroient disposé à faire cette ouverture de Paix, & dont l'assistance lui étoit absolument nécessaire, se croiroient extrêmement outra-

outragez par une telle action, & perdroient toute confiance à l'avenir dans leurs Conseils.

Les Conseillers du Prince, après avoir bien pesé toutes les circonstances, furent donc d'avis, „ que l'on devoit secourir „ *Exeter* de la maniére dont on étoit con„ venu, & que le Prince y devoit être pré„ sent en personne. Sur quoi ils envoyérent un Exprès au Roi, avec une Dépêche signée des quatre Seigneurs sur lesquels on se confioit, dont le double fut envoyé le lendemain par un autre Exprès, & dans laquelle ils représentoient à Sa Majesté le véritable état de ses Troupes, & l'espérance qu'ils avoient que la présence du Prince rendroit leur condition beaucoup plus avantageuse: ils lui réprésentoient encore l'état du Siége d'*Exeter*, & des forces de l'ennemi, telles qu'ils les concevoient, & l'impossibilité d'obéir alors au commandement de Sa Majesté ou du moins les inconvéniens qui en résulteroient. Ils l'informoient encore, „ de la mauvaise disposition que les Offi„ ciers du Prince témoignoient à l'égard de „ sa retraite hors du Royaume; & princi„ palement s'il alloit en *France*, & qu'ils „ avoient sujèt de croire que plusieurs qui „ étoient très-fidéles, & qui ne souhaitoient „ rien tant que la sureté du Prince, aime„ roient mieux qu'il fût entre les mains de „ l'ennemi, qu'en ce Royaume-là. Qu'ain„ si quand le tems de nécessité viendroit, „ qu'ils observeroient avec tout le soin, & „ toute la diligence possible, ils préfére-

„ roient

„ roient encore sa demeure dans les Do-
„ maines de Sa Majesté en le transportant
„ à *Silly*, ou à *Jersey*, après quoi on avise-
„ roit à ce qu'il y auroit à faire. Ils ajoûtoient, avec beaucoup de soûmission, que leur avis étoit „ qu'en cas qu'il s'engageât
„ dans un Traité à *Londres*, ce qu'ils
„ croyoient que les Rébelles n'accepteroient
„ jamais sans au préalable avoir obtenu de
„ lui des Actes qui ruïneroient son autori-
„ té & confirmeroient la leur, il seroit
„ dangereux de transporter le Prince sans
„ l'aveu des Conseillers auxquels Sa Majesté
„ se devoit confier, avant que l'on vît la
„ fin de ce Traité, sinon dans la crainte
„ d'une surprise: Assurant Sa Majesté que
„ rien n'étoit capable de mettre la personne
„ du Prince au pouvoir du Parlement,
„ qu'un Ordre exprès de Sa Majesté auquel
„ ils ne résisteroient pas, tant que le Prince
„ seroit dans les Domaines de Sa Majesté
„ ni aucun autre, à ce qu'ils croyoient,
„ quand il seroit ailleurs.

La Cavalerie de *Wentworth* battuë à *Ash Burton*.

Les apparences étoient aussi-belles à *Tavistok*, qu'on le pouvoit espérer, il y avoit deux mille deux cens hommes de Milice, en très-bon état, & prêts à marcher. A *Okington* il y avoit huit cens Soldats aguerris sous le Major Général *Molesworth*, avec les Gardes du Lord *Goring* qui étoient à *Darmouth*, pour en être tirez lors que l'Armée avanceroit: le Gouverneur de *Barnstable* avoit promis d'envoyer cinq cens hommes d'*Exeter*; & tout cela, avec les Gardes du Prince, pouvoit composer six mille hommes

eRoi marche à *Chester* où la Cavalerie est mise en déroute par *Points*.

chemins fort difficiles. Mais il trouva *Chester* en plus grand péril qu'il ne croyoit, car deux où trois jours auparavant, les Ennemis sortis de leurs Garnisons voisines avoient surpris les dehors & les Fauxbourgs de la Ville, & avoient fait quelques tentatives sur la Ville-même, ce qui avoit mis la terreur, & la consternation parmi ceux du dedans, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle surprise : en sorte que l'approche imprévûë de Sa Majesté fut regardée comme ayant été ménagée par la Providence pour la conservation de cette Place importante: les Assiégeans ne furent pas moins étonnez, & se regardoient dèja comme perdus, comme les Troupes du Roi de leur côté se flattoient de les avoir en leur pouvoir.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie sur le Pont de *Holl*, afin qu'il fût au côté d'Est de la Riviére *Dee*. Le Roi avec ses Gardes, le Lord *Gerrard*, & le reste de la Cavalerie, marchérent tout droit dans *Chester*, dans la résolution, „ que le jour „ suivant de grand matin, *Langdale* fondroit sur le dos des Ennemis, pendant „ que toute la Garnison feroit une sortie, „ pour les enfermer: mais *Langdale*, étant „ cette nuit-là dans une plaine à deux milles de *Chester*, avoit intercepté une Lettre de *Points* lequel étant informé de la route que le Roi avoit tenuë, avoit coupé par un chemin beaucoup plus court. Cette lettre adressée au Commandant devant *Chester*, portoit „ qu'il „ étoit venu à leur secours, & qu'il souhait-

„ haittoit qu'on lui envoyât quelque Infanterie, pour l'assister contre la Cavalerie „ du Roi. Le lendemain matin il parut, fut chargé par *Langdale* & fut contraint de se retirer à quelque distance, afin que l'Infanterie de devant *Chester* eût le tems de venir à lui, les Assiégeans commencérent à sortir des Fauxbourgs en telle hâte que les Assiégez crurent qu'ils fuyoient; de sorte que la Cavalerie & l'Infanterie qui étoient dans la Ville eurent ordre de les suivre; mais les autres se hâtoient pour joindre *Points* ce qu'ils firent promptement, & alors ils chargérent tous ensemble *Marmaduke Langdale*, qui se voyant accablé par le grand nombre, tourna le dos, prit la fuite, & fut poursuivi par les Ennemis jusques aux murailles de *Chester*. Alors le Comte de *Lichfield* avec les Gardes du Roi, & le Lord *Gerrard* avec le reste de la Cavalerie, s'étant rangez en Bataille chargérent *Points*, & le forcérent de se retirer. Mais le desordre de la Cavalerie qui d'abord avoit pris la fuite, avoit tellement rempli les chemins étroits, qu'enfin les Mousquetaires Ennemis contraignirent la Cavalerie du Roi de tourner le dos, s'embarrassant les uns les autres & surmontant la résistance des Officiers qui les vouloient retenir. Plusieurs Gentilshommes, & Officiers de nom furent tuez en cette journée, avec le brave Comte de *Lichfield*, le troisiéme des Fréres qui avoient perdu la vie dans cette guerre. C'étoit un jeune homme sans defauts, d'un naturel doux, civil & affable: & d'un cou-

rage intrépide. Tous déplorérent sa perte, & le Roi ne la supporta qu'avec une douleur extraordinaire : plusieurs autres Officiers de distinction furent faits prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier *Philippe Musgrave*, Noble d'extraction, & possédant de grands biens dans *Cumberland*, & *Westmoreland*; qui vécut encore pour s'engager tout de nouveau dans le même service, avec le même zéle, & même assez long-tems pour voir le rétablissement du Roi, après avoir bien souffert. Cette défaite rompit entiérement le Corps de Cavalerie, qui avoit suivi le Roi après la Bataille de *Naseby*, les Soldats fuyant & se dispersant dans tout le Païs pour se sauver, comme ils l'auroient pu faire après la plus grande déroute.

Ainsi manqua le dessein de marcher vers le Nord, & ce fut un bonheur ; car environ dans le même tems *Montrose* fut défait par *David Lesley*; de sorte que si le Roi avoit passé plus outre comme il avoit dessein de faire le lendemain qu'il vint à *Chester*, il n'auroit jamais pû se retirer. Il demeura pendant une nuit à *Chester* après cette perte, & retourna au Château de *Denbig* au Nord de *Galles* par le même chemin par lequel il étoit venu, étant suivi seulement de cinq cens Chevaux. Il s'arrêta là trois jours pour se rafraichir, & pour rallier le plus de ses Troupes qu'il pourroit; de sorte qu'en peu de tems il se vid deux mille quatre cens Chevaux: mais la difficulté étoit de savoir où il les meneroit. Quelques uns proposérent l'Isle d'*Anglesey*, comme une place de sureté,

[margin: ...Roi se ...tire à ...nbig ...ur ...llier sa ...valerie.]

té, & assez fertile pour fournir à la subsistance de ces Troupes, qui se pourroient même deffendre de toutes entreprises pendant l'hiver, & d'où il se transporteroient aisément en *Irlande*, où en *Ecosse*. Ceux qui s'y opposoient, & qui ne manquoient pas de bonnes raisons pour cela, répréséntérent „ que „ Sa Majesté pouvoit commodément passer „ l'hiver à *Worcester*, & établir des Quar„ tiers pour ses Troupes sur la *Saverne*, „ entre *Bridgenorth*, & *Worcester*, se tenant à sur ses gardes: & que par la jonction de quelques autres Troupes, il seroit en état de tenir tête à *Points*, qui alors avoit ramassé ses Troupes sur la Riviére de *Dee* dans la Comté de *Denbig*, tant pour serrer *Chester* de plus près, que pour observer les mouvemens du Roi. De sorte qu'il n'étoit pas éloigné du Roi, & qu'il rendoit beaucoup plus difficile la marche que Sa Majesté s'étoit proposée: mais comme il n'y avoit pas à choisir le Roi continua sa route, & y réüssit heureusement, y ayant un autre Pont pour passer la *Dee* quelques milles au delà; & par d'aussi mauvais chemins qu'il y en eût dans tout le Païs, il arriva sans aucun empêchement, laissant *Points* derriére à une grande journée de distance. Le Prince *Maurice* se joignit au Roi avec huit cens Chevaux tirez de la Garnison de *Bristol*, & dont une partie étoit du Régiment du Prince *Robert*. Se voyant ainsi fortifiez ils appréhendérent moins l'Ennemi: & cependant ils continuérent leur marche sans se reposer, jusqu'à ce qu'ayant

passé la *Saverne* à gué, ils fussent arrivez à *Bridgenorth*, qui étoit le lieu désigné. Chacun s'attendoit qu'ils iroient aussi-tôt à *Worcester*, & y prendroient leurs quartiers d'hyver: mais sur la nouvelle de la reddition du Château de *Berkley* dans la Comté de *Glocester*, & de celui de *Devizes* dans la Comté de *Wilt*, deux fortes Garnisons pour le Roi, on lui soûtint que *Worcester* n'étoit pas une bonne place pour le séjour du Roi pendant l'hyver, & l'on proposa *Newark*, comme une Place plus sure. Cet avis fut suivi, parce qu'il étoit pressé avec véhémence par un intérêt particulier.

[illegible]

Quoi que le Prince *Robert* se fût soûmis à la volonté du Roi, & eût remis sa Commission; néanmoins il se résolut de ne pas se servir de son Passe-port, & de ne pas sortir du Royaume, qu'auparavant il n'eût vû Sa Majesté & ne lui eût rendu compte des raisons qui l'avoient obligé de rendre *Bristol*: & il étoit tout prêt de l'aller trouver dès qu'il seroit informé du lieu où Sa Majesté avoit dessein de s'arrêter. Le Lord *Digby*, qui avoit la principale influence sur les Conseils de Sa Majesté & que tout le monde croyoit être la seule cause que la Commission du Prince *Robert* avoit été révoquée, & qu'il avoit reçû un ordre de sortir du Royaume, sans avoir été oüi en ce qu'il pouvoit dire pour sa justification, trouva que toute la haine de ce procédé retomboit sur lui, & ce fut pour écarter l'orage qui le menaçoit, qu'il fit prendre au Roi le parti d'aller à *Newark* plutôt qu'à *Worcester*.

Il

Il s'étoit attiré non feulement l'indignation du Prince *Robert*, & de tout fon Parti, mais encore celle du Lord *Gerrard*, qui haïffoit de tout fon cœur fur le moindre accident, & quelquesfois fans favoir pourquoi. Outre cela le voyage du Prince *Robert* à *Worcefter* auroit été facile, & le Prince *Maurice* touché fenfiblement de l'outrage fait à fon frére, & réfolu de s'en vanger, étoit Gouverneur de cette Place. Au lieu que le Roi allant à *Newark*, le Prince Maurice n'y auroit aucune autorité, & le voyage d'*Oxford* en ce lieu-là feroit beaucoup plus difficile. Ces motifs étoient affez puiffans pour engager le Lord *Digby*, à détourner le Roi d'aller à *Worcefter*, & à le faire pancher du côté de *Newark*: & fon crédit étoit fi grand qu'il y détermina le Roi, contre l'avis de tous les autres. Ainfi le Roi ayant féjourné un jour feulement à *Bridgenorth*, & envoyé de là le Chevalier *Thomas Glembam* pour prendre le Gouvernement d'*Oxford*, il marcha en diligence à *Lichfield*, & de là à *Newark*, en forte qu'il y fut auffi-tôt que le Gouverneur avoit eu avis de fon deffein. De cette maniére le Roi fe voyoit forcé, dans le plus grand embarras de fes affaires, de condefcendre aux paffions particuliéres des autres.

De là à *Newark*.

Quand le Roi fut à *Newark*, il entreprit de régler les defordres de cette Garnifon, qui par fon luxe & fes excès, dans ces tems de mifére & de calamité, avoit fcandalifé les Commiffaires, & toute la Contrée. Elle étoit compofée d'environ deux mille hom-

L'état de la Garnifon de *Newark* en ce tems là.

mes de Cavalerie & d'Infanterie, avec vingt-quatre Colonels & Officiers Généraux, qui avoient d'amples appointemens assignez sur les Contributions, selon leurs différens Emplois : de sorte, qu'encore que cette petite Comté * payât plus de Contributions qu'aucune autre de cette étenduë dans toute l'*Angleterre*, il en restoit très peu de chose pour la paye des simples Soldats, & pour subvenir aux autres dépenses. Ce desordre faisoit tant de bruit, que le Roi crut qu'il étoit absolument nécessaire de le réformer. Il ôta quelques-uns des Officiers, & réduisit la paye des autres : ce qui augmenta le nombre des mécontens, qui étoient déja en assez grande quantité. Il courut alors un bruit, & l'on en reçut des avis de plusieurs endroits, comme d'une chose certaine, quoi qu'on ne nommât pas l'auteur de cette nouvelle, „ Que *Montrose*, après sa „ défaite, ayant été joint par une partie de „ ses Troupes qui étoient absentes, avoit „ tout de nouveau livré Bataille à *David* „ *Lesley*, & l'avoit entiérement défait; & „ qu'il marchoit vers les Frontiéres avec „ une puissante Armée. Cette nouvelle, quoi que sans fondement, étoit si agréable, qu'on la crut sans peine, & qu'on la crut jusqu'à un tel point, que le Roi déclara „ pour la troisiéme fois que sa résolution „ étoit de marcher vers le Nord, & de se „ joindre à *Montrose* : & le Lord *Digby*, qui savoit que le Prince *Robert* étoit déja parti d'*Oxford* pour venir à *Newark*, & que le

* *Nottingham*.

le Prince *Maurice* avoit été au devant de lui jusqu'à *Banbury*, fortifia tellement le Roi dans cette pensée, que Sa Majesté résolut de partir sur le champ, sans attendre aucune confirmation de ce bruit, & „ d'aller „ vers l'*Ecosse*, dans l'espérance qu'il recevroit des nouvelles sur la route; & si elles n'étoient pas comme il les souhaitoit, „ de revenir sur ses pas à *Newark*. Ainsi après avoir séjourné une semaine à *Newark*, il alla le prémier jour à *Tuxford*, & le lendemain à *Welbeck*. On lui faisoit de semblables rapports sur la route, touchant les victoires de *Montrose*, & ces rapports étoient reçus comme autant de confirmations de ce qu'on lui avoit dit à *Newark*: Quoi qu'il assemblât son Conseil à *Welbeck* pour le consulter, il déclara, „ qu'il ne vouloit pas „ mettre en question, s'il avanceroit ou s'il „ se retireroit; mais seulement de quelle „ manière il s'avanceroit; puis qu'il étoit „ résolu de ne pas retourner, ce qui lui se„ roit beaucoup plus dommageable, que „ de continuer sa marche.

Cette résolution, quelque desagréable qu'elle fût à la plus grande partie du Conseil, ne demandoit pas une longue délibération: car puis qu'il falloit avancer, on convint aisément, „ qu'ils iroient le lende„ main à *Rotheram*; & que le jour suivant dès le matin les Troupes se trouveroient à un Rendez-vous, à une telle heure. Ainsi les Officiers se levoient, afin d'aller donner les ordres nécessaires pour l'éxécution de ce dessein, lors que quelqu'un frappa à la por-

te: on le fit entrer, & on trouva que c'étoit le Trompette, qui avoit été envoyé de *Cardiff* à l'Armée d'*Ecosse*, avec une Lettre au Comte de *Leven* Général de cette Armée, qui l'avoit retenu avec lui jusques à *Berwick*, avant qu'il lui permît de faire sa Commission. Le Roi lui demanda, „ ce „ qu'il avoit entendu du Marquis de *Montrose*; & le Trompette répondit, que par „ les derniéres nouvelles qu'il en avoit apris, *Montrose* étoit aux environs de *Sterling*, se retirant du côté du Nord: Que „ David *Lesly* étoit dans *Lothian* en deçà „ d'*Edimbourg*: & que l'Armée d'*Ecosse* étoit „ entre *Allerton* & *New-Castle*. Un récit si peu attendu fit échoüer le prémier dessein; & le Lord *Digby* lui-même déclara, „ que par toutes sortes de raisons le Roi „ ne devoit pas avancer, mais se retirer „ promptement à *Newark*, ce qui fut approuvé par tous les autres; & le Rendez-vous de l'Armée différé pour le lendemain matin. Quand ils furent au Rendez-vous le Roi déclara, „ qu'encore qu'on ne „ jugeât pas à propos qu'il s'avançât en personne vers le Nord, néanmoins il croyoit „ nécessaire que le Chevalier *Marmaduke* „ *Langdale* continuât cette marche, avec la „ Cavalerie sous son Commandement, & „ tâchât de se joindre à *Montrose*; après s'être ainsi expliqué, il jetta les yeux sur *Langdale*, qui se soumit très-volontiers au bon plaisir de Sa Majesté, & dit, „ qu'il avoit „ seulement une Requête à faire à Sa Majesté, qui étoit que le Lord *Digby* com-

„ mandât

„ mandât en chef, & lui fous le Lord *Dig-*
„ *by*. Tous ceux qui étoient préfens furent fort étonnez de ces nouvelles propofitions, dont on n'avoit pas dit un mot dans le Confeil ; mais quand ils virent que le Lord *Digby* acceptoit ce Commandement, ils conclurent que c'étoit une affaire concertée auparavant entre le Roi, & les deux autres.

Il n'y eut aucune contradiction à tout ce qui fut propofé, & fur le champ on expédia une courte Commiffion fignée du Roi, pour établir le Lord *Digby* Lieutenant Général de toutes les Troupes, qui étoient, & qui feroient levées au delà de la *Trente*. Saifi de fa Commiffion il prit auffi-tôt congé du Roi, prenant avec lui toute la Cavalerie du Nord, qui étoit au Rendez-vous, le Chevalier *Marmaduke Langdale*, le Chevalier *Richard Hutton*, grand *Sheriff* de-la Comté d'*York*, les Comtes de *Carnewarth*, & *Niddisdale*, & plufieurs autres Gentilshommes *Ecoffois*; il marcha à la tête de quinze cens Chevaux, & en un moment il devint Général d'Armée, auffi-bien que Secrétaire d'Etat ; & il alla d'abord à *Doncafter*.

Comme cette expédition finit en peu de tems, il ne fera pas hors de propos d'en achever ici la Rélation, parce que l'occafion ne fe préfentera plus d'en parler dans la fuite. Le Lord *Digby* étant à *Doncafter*, fut averti „ qu'il y avoit mille Fantaffins
„ nouvellement levez pour le Parlement,
„ dans une Ville à deux ou trois milles de

„ là, peu écartée de la marche du lende-
„ main: Il résolut d'aller se jetter dessus le lendemain matin, & le fit si bien, qu'ils jettérent tous les armes bas, & se dispersérent: après quoi il continua sa marche jusqu'à *Sherborne* où il s'arrêta pour rafraîchir ses Troupes; & dans le tems qu'il y étoit, il reçut un avis, que quelques Compagnies de Cavalerie venoient à lui, sous le Commandement du Colonel *Copley*. *Digby* fit aussi tôt sonner le Boutesellé, ayant assemblé le peu de Compagnies qui se trouvérent prêtes, il sortit de la Ville à leur tête; & voyant *Copley* sur un terrain qui lui parut assez propre pour l'attaquer, il ne s'arrêta point pour attendre les autres Compagnies, qui étoient demeurées, mais chargea les ennemis avec une telle vigueur, qu'il mit en déroute la plûpart de leurs Corps, qui après une foible résistance s'enfuïrent & furent poursuivis par sa Cavalerie au travers de *Sherborne*, où les autres Troupes de *Digby* se rafraîchirent; mais celles-ci voyant fuïr de la Cavalerie en grand desordre s'imaginérent que c'étoient leurs Compagnons qui avoient été mis en déroute par les ennemis: de sorte qu'avec une égale confusion, ils montérent à cheval, & s'enfuïrent dans des lieux différens, où ils croyoient être en sûreté. Ce qui donna lieu à une Compagnie des Ennemis, qui étoit demeurée sur le champ de bataille sans avoir été rompuë, de se jetter sur le Lord *Digby*, & sur les Officiers & Gentilshommes qui l'accompagnoient, & de les contraindre de se retirer

Le Lord *Digby* mis en déroute à *Sherborne* dans la Comté d'*York*.

retirer à *Skipton*. Nous perdîmes dans cette surprise le Chevalier *Richard Hutton*, un très-galand homme, Fils & Héritier d'un Juge qui s'étoit rendu vénérable & illustre parmi ceux de son tems, & encore deux ou trois autres Officiers, & tout le bagage du Lord *Digby*, où étoit sa Cassette pleine de papiers, qui étant rendus publics par le Parlement, fournirent ensuite une ample matiére de discourir.

La plupart des Troupes dispersées se rassemblérent à *Skipton*, avec lesquelles *Digby* marcha sans autre inconvénient par *Cumberland*, & *Westmoreland*, jusques à *Dumfreese* en *Ecosse*; où ne recevant aucuns ordres pour sa marche, ni avis où étoit *Montrose*; & ne sachant comment se retirer sans se livrer à l'Armée Ecossoise sur les Frontiéres, lui, *Marmaduke Langdale*, les deux Comtes, & les autres Officiers au desespoir s'embarquérent pour l'Isle de *Man*, & peu après pour *Irlande*, où nous les laisserons; & les Troupes se voyant abandonnées, chacun pourvut à sa fureté, & se sauva comme il put. Ainsi les quinze cens Chevaux qui marchoient vers le Nord se trouvérent réduits à rien dans peu de jours, & le Généralat du Lord *Digby* prit fin par cette retraitte. Mais il est certain que sans cet accident où ses propres Troupes avoient fuï parce que les Ennemis fuyoient, ce qui étoit le plus grand malheur qui lui fût arrivé dans tout le cours de sa vie, & dans un tems où il étoit presque parvenu au comble de ses desirs, & ils se seroit rendu maître d'*York*,

& de tout le Nord, le Parlement n'ayant point d'autre Troupes dans ces quartiers, si l'on en excepte les Garnisons, que l'Infanterie que *Digby* avoit défaite, & la Cavalerie qu'il avoit presqu'entiérement rompue. Son esprit étoit tourné d'une maniére si surprenante, qu'il se réjouïssoit, & s'applaudissoit de ses avantages, comme les imputant à sa valeur, & à sa conduite, & qu'il rejettoit les mauvais succès sur les causes secondes dont il croyoit n'être pas responsable.

Quand *Digby* & *Langdale* eurent quitté le Roi, Sa Majesté retourna à *Newark*: & il ne fut pas long-tems sans apprendre la défaite des quinze cens hommes qui devoient aller dans le Nord: ce qui lui fit comprendre qu'il n'y avoit pas de sureté pour lui dans le lieu où il étoit, parce qu'alors *Poins* étoit arrivé à *Nottingham* avec toutes ses Troupes, & *Rossiter* à *Grantham* avec toutes les forces de la Comté de *Lincoln*; & il n'étoit point assez fort pour résister ni à l'un ni à l'autre, de sorte qu'il ne chercha plus qu'une occasion de se dérober de là à la faveur des tenebres de la nuit & de bons guides, pour se retirer à *Worcester* où à *Oxford*, où tout ce qu'il pouvoit espérer étoit d'avoir un peu plus de tems pour penser à ce qu'il avoit à faire.

Récit des mécontentemens de quelques-uns de ses principaux Officiers contre le Roi à *Newark*.

Mais avant que Sa Majesté partît de *Newark*, il lui fallut souffrir une nouvelle espéce de mortification de la part de ses amis, plus fâcheuse qu'aucune de celles qu'il avoit souffert de la part de ses Ennemis; aussi est-

il

il certain qu'il la souffrit avec beaucoup plus de chagrin, & d'inquiétude. Le Prince *Robert* étoit venu au Château de *Belvoir*, avec le Prince *Maurice* son Frére & cent & vingt Officiers, avec lesquels il avoit soûtenu un attaque de *Rossiter*, & avoit percé au travers des Ennemis sans aucune perte considérable. Quand le Roi sut qu'il étoit si près, il lui écrivit une Lettre par laquelle il lui ordonnoit de demeurer à *Belvoir* jusqu'à nouvel ordre; & lui faisoit une réprimende de ce qu'il n'avoit pas obéï à ses commandemens. Malgré cet ordre il arriva le lendemain à *Newark*, & le Lord *Gerrard*, & le Chevalier *Willis* Gouverneur de la Ville, allérent au devant de lui avec cent Chevaux. Environ une heure aprés il vint à la Cour avec ce train. Il trouva le Roi dans son Antichambre, & lui dit sans autre cérémonie, qu'il étoit venu lui rendre compte de la perte de *Bristol*, & se justifier de ce qu'on lui imputoit. Le Roi lui dit très peu de chose, & le quitta pour aller se mettre à table, le soupé étant servi. Pendant le repas, il fit quelques questions au Prince *Maurice*, sans dire un seul mot à l'autre. Après le soupé le Roi se retira dans sa Chambre, sans permettre qu'on lui parlât davantage; & le Prince retourna en la maison du Gouverneur, où il fut bien régalé & bien logé. Cependant le Roi, quelque mécontent qu'il fût, jugea qu'il ne pouvoit se dispenser d'entendre ce que le Prince *Robert* voudroit dire, afin de pourvoir plus librement aux moyens de sortir de là, n'y ayant

aucun tems à perdre : ainsi le lendemain fut marqué pour écouter le Prince en sa deffense. Il s'expliqua avec de grandes protestations de son innocence, & qu'il étoit impossible de conserver le Fort plus longtems, après que les Lignes avoient été forcées. Le Roi ne soupçonnoit pas son Neveu d'aucun mauvais dessein contre son service; & il n'avoit pas de panchant à aggraver aucune des circonstances qui avoient accompagné cette action : c'est pourquoi après deux jours de délibération, il fit expédier une Déclaration, par laquelle le Prince *Robert* fut absous & déclaré innocent de toute infidélité, & trahison, mais non pas d'indiscrétion. Après quoi le Roi attendoit que le Prince s'en retourneroit, ayant dessein de penser lui-même à sa retraite, dont il ne vouloit pas lui rien communiquer.

Le changement de posture de l'ennemi, & l'arrivée de *Points* au Nord de *Trent*, fit résoudre Sa Majesté à sortir un Dimanche la nuit, qui étoit le 30. d'Octobre, dont il ne donna connoissance qu'à deux ou trois personnes aux quelles il avoit plus de confiance. Mais les différens entre le Gouverneur, & les Commissaires, qui étoient les principaux Gentilshommes du Païs qui avoient toujours soutenu les intérêts de Sa Majesté avec beaucoup de courage & de fidélité, & dont le seul crédit avoit conservé cette place; ces différens, dis-je, étoient venus à un tel point, & s'étoient tellement augmentez par les contestations qu'ils avoient euës en la présence du Roi, qu'il n'étoit pas possible de les ré-

con-

concilier, & très - difficile de conserver la Garnison, qu'en déplaçant le Gouverneur, ce qui parut si évident au Roi, qu'il résolut de se servir de cet expédient. Le Dimanche au matin il fit venir le Chevalier *Richard Willis* dans sa Chambre de lit, & après plusieurs expressions obligeantes, sur son habi-
„ leté, & sur l'extrême satisfaction qu'il
„ avoit eüe de son service, il lui dit „ que
„ son dessein étoit de partir cette nuit-là;
„ qu'il avoit résolu de le prendre avec lui,
„ & de le faire Capitaine de ses Gardes à
„ Cheval en la place du Comte de *Lich-*
„ *field*, qui avoit été tué depuis peu devant
„ *Chester*, emploi qui n'étoit pas au-dessous
„ des personnes les plus considérables du
„ Royaume, & qu'il laisseroit le Lord *Bel-*
„ *lasis* pour Gouverneur de *Newark*, qui
„ étant allié de la plûpart des Gentilshom-
„ mes des Comtez Voisines, & y possédant
„ de grands biens, leur seroit plus agréable.
„ Il poussa la complaisance jusqu'à lui dire
„ qu'il ne prétendoit point par-là donner un
„ jugement en faveur des Commissaires,
„ qu'il déclaroit devoir être blâmez en plu-
„ sieurs articles; & que lui même, *Willis*,
„ ne pouvoit souhaiter une vengeance plus
„ forte, que par l'emploi honorable qu'il
„ lui conféroit: mais qu'il avoit trouvé
„ qu'il étoit plus facile de lui ôter ce Gou-
„ vernement, que de réformer les Commis-
„ saires; qui étant plusieurs ne pouvoient
„ être unis pour son service, que par ce
„ seul moyen.

Willis parut fort ému, & s'excusa d'accep-
ter

ter cet autre Commandement, „ comme „ étant une place trop honnorable, & l'é„ tat de sa fortune ne pouvant pas le soute„ nir dans cet emploi; qu'au reste ses enne„ mis triompheroient de cette démission, & „ le regarderoient comme chassé & disgra„ cié. Le Roi repliqua qu'il auroit soin de „ pourvoir à ce qui seroit nécessaire pour le „ maintenir, & qu'on ne pouvoit regarder „ comme disgracié un homme qui seroit si „ proche de sa personne; ce qu'il trouve„ roit être véritable, quand il y auroit un „ peu réfléchi. Ainsi le Roi sortit de sa Chambre, & s'en alla à l'Eglise; à son retour il se mit à table pour diner & les Seigneurs & les autres de sa suite se retirérent aussi chez eux. Avant que le Roi eût achevé de diner *Willis*, avec les deux Princes, le Lord *Gerrard*, & environ vingt Officiers de la Garnison entrérent dans l'Anti-Chambre. *Willis* s'adressa au Roi, & lui dit, „ que ce„ que Sa Majesté lui avoit dit en particulier, „ étoit le discours public de la Ville & fort „ à son deshonneur. Le Prince *Robert* dit ensuite, „ que si on vouloit priver *Willis* de „ son Gouvernement, ce n'étoit pas pour „ aucune faute qu'il eût faite, mais parce „ qu'il étoit son Ami. Le Lord *Gerrard* „ ajoûta, „ que c'étoit un complot du Lord „ *Digby* qui étoit un Traître, & qu'il le prou„ veroit bien. Le Roi fut si surpris de ce procédé, qu'il se leva de table avec quelque émotion, & s'en alla dans sa Chambre de lit, ordonnant au Chevalier *Richard Willis* de le suivre: celui-ci répondit hardiment qu'il avoit

„ reçu

„ reçu un affront publiquement, & qu'il „ attendoit une satisfaction publique : ceci joint à ce qui s'étoit déja passé, irrita tellement le Roi, qu'il leur dit avec une extrême indignation „ qu'ils sortissent de sa présence, „ & qu'ils n'y rentrassent pas. Il parut un tel ressentiment dans ses yeux, & dans ses gestes, aussi-bien que dans ses paroles, que les autres demeurérent consternez, & sortirent de la Chambre confus de ce qu'ils avoient fait. Néanmoins aussi-tôt qu'ils furent au logis du Gouverneur, ils firent sonner le bouteselle, dans le dessein de partir sur le champ.

Le bruit d'une telle insolence s'étant répandu, les Seigneurs & tous les Gentilshommes de la Ville, vinrent faire au Roi des protestations de fidélité, & lui marquer combien ils étoient sensibles à cette indignité. Il est certain qu'il auroit pû procéder avec rigueur contre les coupables de la maniére qu'il l'auroit voulu ; mais il jugea plus à propos, pour plusieurs considérations, de les abandonner à eux-mêmes, & à leurs propres réfléxions assez capables de les punir : il donna le Gouvernement au Lord *Bellasis*, qui l'accepta, & plaça les Gardes de la maniére qu'il crut la plus raisonnable. L'après midi on présenta une Adresse au Roi signée des deux Princes, & d'environ vingt-quatre Officiers ; par laquelle il demandoient, „ que „ l'on fit le Procès dans les formes au Cheva- „ lier *Richard Willis* au Conseil de guerre, „ afin que s'il se trouvoit coupable, on le „ demît de son Gouvernement ; autrement „ ils



Enfin le Roi dit, „
„ point de nom quan
„ le ressembloit fort
„ pour le Conseil de
„ sonne juge de ses
„ des Passeports, on
„ tôt pour autant de
„ toient en avoir. I
Passeports leur furen
midi ils sortirent de
deux cens Chevaux,
ton, petite Place de
Newark, où ils resté
jours; delà ils allérent
d'où ils députérent l'u
afin d'obtenir un con
pour passer la Mer.

L'Action des deux I
Roi avoit toujours fai
dresse, & d'indulgenc
lement un extrême ch
manquer le dessein qu'
Newark, ce qui semb
alors. *Points* & *Rossit*
iour-en-iour, & crov

être la route que le Roi avoit dessein de prendre : en sorte qu'il ne pouvoit sortir de ce Labirinte que par une merveille de la providence. Il ne se déconcerta pourtant pas pour cela. Il avoit déterminé de se retirer à *Oxford*, où il envoya un Messager de confiance avec Ordre, que la Cavalerie de cette Garnison se trouvât en un jour marqué, entre *Banbury*, & *Daventry*. Un Lundi 13. de Novembre de grand matin, il envoya un Gentilhomme au Château de *Belvoir*, pour être informé de l'état des quartiers ennemis, & pour avertir le Chevalier *Gervais Lucas* Gouverneur de ce Château, du dessein de Sa Majesté de s'y rendre cette nuit là, avec ordre de tenir ses Troupes, & des guides prêts pour une certaine heure, & le chargeant expressément „ de n'en rien dire aux „ deux Princes, ni à ceux qui les accompa„ gnoient. Ce Gentilhomme étant revenu bien instruit, la résolution fut prise de marcher cette même nuit ; & de tenir la chose secrète jusqu'à une heure après que les Portes seroient fermées. L'ordre fut donné, que tous fussent prêts à dix heures dans la place du marché. Toute la Cavalerie s'y trouva au nombre de quatre à cinq cens hommes, tant des Gardes, que d'autres Régimens. Ils y étoient tous en ordre, & commencérent à marcher environ à onze heures ; le Roi étant à la tête de sa Compagnie, & marchant au milieu de tout le Corps : à trois heures du matin ils arrivérent à *Belvoir* sans aucun obstacle, ni allarme. Le Chevalier *Lucas*, ses Troupes, & les Guides étoient tous prêts, & sui-

suivirent Sa Majesté jusqu'à la pointe du jour, auquel tems il avoit passé les quartiers que l'on craignoit le plus ; mais il étoit toujours entre les Garnisons des ennemis, de sorte qu'il marcha tout le jour sans s'arrêter. En passant près de *Burleigh*, quelque Cavalerie d'une Garnison ennemie suivit l'arriére-garde, prit & tua quelques Cavaliers qui étoient demeurez derriére, ou par négligence, ou parce que leurs Chevaux ne pouvoient plus marcher. Sur le soir le Roi se trouva si fatigué, qu'il fut contraint de s'arrêter, & de dormir quatre heures dans un Village, à huit milles de *Northampton*. A dix heures du soir, ils recommencérent à marcher, ils passérent *Daventry* le lendemain avant le jour, & avant midi ils étoient à *Banbury*, où la Cavalerie d'*Oxford* qui étoit déja là, suivit le Roi, & le conduisit heureusement jusqu'à *Oxford* le même jour. Il finit ainsi la plus ennuyeuse, & la plus pénible marche, que jamais Roi eût faite avant lui ; ayant été presques en perpétuel mouvement depuis qu'il eut perdu la Bataille de *Naseby* jusqu'à-ce moment ; avec une variété de tant de fâcheux accidens, qu'il y auroit succombé s'il n'avoit pas été aussi ferme, & courageux qu'il l'étoit. Il trouva du loisir dans *Oxford* pour réfléchir sur tout ce qui s'étoit passé, & pour consulter sur ce qu'il avoit à faire dans la suite, avec des personnes de bon jugement, & qui lui étoient entiérement dévoüées. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il écrivit la lettre du 17. Novembre, & un mois après celle du 17. Décembre, que nous avons rapportées ci-devant tout au long.

Le

Le Prince ne joüiſſoit pas du même repos, & du même loiſir dans ſes quartiers ; car après la retraite précipitée de la Cavalerie, dont nous avons parlé, & qui s'étoit faite en deſordre, pluſieurs de la Milice avoient abandonné leurs Drapeaux, & étoient retournez chez eux, ſous prétexte „ qu'ils ap„ préhendoient que cette Cavalerie n'entrât „ dans *Cornoüaille* & ne les pillât : & cette frayeur n'étoit pas ſans fondement, puis qu'après cette retraite pluſieurs Régimens avoient des Ordres du Lord *Wentworth* de prendre leurs quartiers dans *Cornoüaille*; dont le Prince ne fut pas plutôt averti, qu'il envoya des Ordres poſitifs „ qu'aucun Régi„ ment n'y entrât, mais qu'ils allaſſent tous „ prendre leurs quartiers du côté de *Devon*. De ſorte qu'ils furent tous diſperſez aux environs de la Comté dans l'étenduë de trente milles, comme s'ils n'avoient eu aucuns ennemis à deux jours de marche. Pour engager les ennemis au Combat, on avoit aſſemblé toute la Cavalerie & Infanterie du Lord *Goring*, dont le Commandement étoit prétendu par le Lord *Wentworth* par commiſſion de *Goring* : la Cavalerie & Infanterie du Chevalier *Richard Greenvil*; & la Cavalerie & Infanterie du Lord *Digby* : & tous ne reconnoiſſoient aucune ſupériorité l'un ſur l'autre. Il y avoit encore les Gardes que perſonne ne prétendoit commander que le Lord *Capel*. Lors que le Prince partit de *Taviſtock*, il étoit abſolument néceſſaire de lever le Blocus de *Plymouth*, & il fut réſolu dans un Conſeil de guerre, comme nous avons dit, „ qu'il „ étoit

Les affaire du Roi dans l'Oüeſt environ au même tems.

„ étoit à propos que Son Altesse se retirât à „ *Launceston*, où les Milices, & le reste de „ l'Infanterie se rendroit pareillement, pendant que la Cavalerie marcheroit du côté „ de *Devon*, & auroit des quartiers très- „ commodes dans cette Comté. Le soin de la retraite, & du transport des provisions de *Tavistock* fut commis au Chevalier *Greenvil*; dont il s'aquita avec tant de négligence, qu'outre les désordres que firent les Soldats dans *Tavistock*, sans qu'il les en empêchât, il y laissa la plus grande partie des vivres, & trois ou quatre cens paires de souliers, qui furent perdus. Le lendemain que le Prince fut arrivé à *Launceston*, *Greenvil* lui écrivit une Lettre où il lui réprésentoit „ l'impossi- „ bilité qu'il y avoit de tenir cette Armée „ unie, & de l'engager dans un Combat en „ l'état où elle étoit : que la nuit précedente, „ il avoit envoyé des Ordres au Major Géné- „ ral *Harris*, qui commandoit l'Infanterie „ revenuë du Blocus de *Plymouth*, de gar- „ der un tel Pont : mais que *Harris* lui avoit „ répondu qu'il ne recevroit aucuns ordres „ que du Général *Digby*; & que le Général „ *Digby* n'en recevoit aucuns que de Son Al- „ tesse. Que la même nuit un Parti de la „ Cavalerie du Lord *Wentworth*, étant venu „ dans ses quartiers, où étoient la Compa- „ gnie de ses Gardes, & ses Arquebusiers; „ que l'un ne vouloit point se soumettre au „ commandement de l'autre; qu'ils avoient „ fait du désordre, que deux ou trois hom- „ mes avoient été tuez, & qu'ils étoient tou- „ jours en la même place, rangez les uns

„ con-

contre les autres : qu'il étoit absolument nécessaire que Son Altesse établît un Officier supérieur, de qui tous ces Officiers indépendans reçussent les ordres, qu'autrement il n'étoit pas possible de tenir cette Armée ensemble, ni d'en tirer aucun service. Qu'à son égard il n'ignoroit pas que sa discipline sevère l'avoit rendu odieux à la Cavalerie du Lord *Goring*, qui se résoudroit plutôt à servir les ennemis, qu'à recevoir des Ordres de lui. C'est pourquoi supplioit Son Altesse, d'établir le Comte de *Brentford*, ou le Lord *Hopton*, pour commander en Chef; & qu'en ce cas il espéroit qu'on pourroit avoir quelque avantage sur l'ennemi.

Le mal étoit beaucoup plus apparent, que le remède n'étoit facile, on ne doutoit pas qu'on ne fût obligé d'entrer en action avec l'Ennemi dans peu de jours, & les inconvéniens que produiroit un changement dans l'Armée, en une telle conjoncture, n'étoient pas difficiles à deviner, les Officiers & les Soldats ne cherchant qu'une occasion & un prétexte de mettre bas les Armes : & quoi qu'il y en eût peu qui pussent tirer du bien, il y en avoit assez qui pouvoient faire du mal. D'ailleurs, quiconque seroit capable de s'aquitter de cet Emploi, s'engageroit difficilement à commander une Armée en desordre, sans discipline, battue, & affoiblie, & d'y hazarder sa réputation, sans avoir le tems de la réformer, & de l'instruire. Ce qui rendoit la résolution nécessaire étoit, qu'encore qu'il y eût peu d'es-

„ étoit à propos que Son Alteſſ
„ *Lanceſton*, ou les Milices
„ l'Infanterie ſe rendroit p
„ dant que la Cavalerie
„ de *Devon*, & auroi
„ commodes dans ce
la retraite, & du r
Truro fut comm
dont il s'aquita
qu'outre les d
dans *Lanceſton*
... la p
... ou
... pr
... arri
une *L*
„ bili
„ ur
„ l'
„ ,
„
„

...le, & l
...le. J'avouë
...deau pour le Lord
Charge de la Cavaleri
...eur qu'aux Amis, & dont
moquoient; qui n'étoit terri
pillage, & qui ne témoignoit
ation que pour fuir: de ſorte
avoit qu'une obéïſſance aveugl
...ble d'y engager ce Seigneur. De t
les Milices de *Cornoüaille*, il n'en reſtoi
trois cens qui même par les ſuggeſtion
Greenvil, & d'autres, ne lui étoient
dévouez, comme on auroit eu lieu de l'
pérer. Le reſte de l'Infanterie, outre deu
Régimens d'environ quatre cens hommes,
qui étoient au Lord *Goring*, ne conſiſtoi
qu'en trois Régimens d'environ ſix cens hom-
mes, qui étoient ſous le commandement de
Greenvil, & dont les Officiers étoient ſes
Créatures; & ceux qui étoient ſous le Gé-
néral *Digby*, n'excédoient pas le nombre de

cinq

d'espérance de réüssir en changeant le commandement, cependant si on ne le changeoit pas, la ruine entiére de l'Armée étoit inévitable, & ceux qui étoient en charge, auroient été responsables envers toute la Terre, s'ils n'avoient pas donné avis au Prince de se servir du seul remède qui restoit à appliquer, quoi que le succès en fût presque desespéré.

Le Lord *Hopton* fait Général du reste de l'Armée de l'Oüest, le Lord *Wentworth* nommé pour commander la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* pour commander l'Infanterie.

Sur cela Son Altesse fit expédier un ordre du 25. Janvier 1646. portant que le Lord *Hopton* prendroit le Commandement de toute l'Armée: que le Lord *Wentworth* commanderoit toute la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* l'Infanterie. J'avouë que c'étoit un pesant fardeau pour le Lord *Hopton*, de prendre la Charge de la Cavalerie, qui ne faisoit peur qu'aux Amis, & dont les Ennemis se moquoient; qui n'étoit terrible que dans le pillage, & qui ne témoignoit de la résolution que pour fuïr: de sorte qu'il n'y avoit qu'une obéïssance aveugle capable d'y engager ce Seigneur. De toutes les Milices de *Cornoüaille*, il n'en restoit pas trois cens qui même par les suggestions de *Greenvil*, & d'autres, ne lui étoient pas dévouez, comme on auroit eu lieu de l'espérer. Le reste de l'Infanterie, outre deux Régimens d'environ quatre cens hommes, qui étoient au Lord *Goring*, ne consistoit qu'en trois Régimens d'environ six cens hommes, qui étoient sous le commandement de *Greenvil*, & dont les Officiers étoient ses Créatures: & ceux qui étoient sous le Général *Digby*, n'excédoient pas le nombre de

cinq

cinq cens. Il faut ajoûter à ceux-là, environ deux cens cinquante Fantassins, huit cens Gardes à Cheval commandez par le Lord *Capel*, sa petite Compagnie de Cavalerie, & quelques gens de pié, qui étoient les seuls sur l'affection, le courage, & la fidélité desquels il pût se reposer.

Le Lord *Hopton* dit fort généreusement au Prince, que c'étoit alors une coutume, quand on ne vouloit pas se soûmettre à ce qui étoit enjoint, „ de dire? qu'on ne le pou-„ voit pas sans intéresser son honneur, que „ l'honneur ne permettoit pas de faire ceci, „ ou cela. Qu'à son égard il ne pouvoit obéïr „ à Son Altesse sans se résoudre à perdre son „ honneur: mais puis que Son Altesse trou-„ voit à propos de lui commander, il étoit prêt „ de lui obéïr aux dépens de son honneur. Cet ordre ayant été résolu comme absolument nécessaire, & le Lord *Hopton* s'y étant soûmis si généreusement, Son Altesse ordonna que tous les autres obéïroient à ses ordres, & que ceux qui refuseroient, seroient punis éxemplairement. Il n'y avoit pas le moindre soupçon que *Greenvil* ne se soûmettroit pas volontairement à cet ordre; mais on croyoit que le Lord *Wentworth*, qui s'étoit comporté si fiérement, & encore plus insolemment après sa malheureuse retraite qu'auparavant, refuseroit; & s'il le faisoit, le Prince avoit résolu de le faire arrêter sur le champ, & de prier le Lord *Capel* de prendre le commandement de la Cavalerie.

Son Altesse écrivit au Chevalier *Greenvil*

 , pour

pour le remercier „ de l'avis qu'il lui avoit „ donné, & qu'il avoit suivi, comme il le „ pouvoit voir par l'ordre joint à la lettre, „ par lequel Son Altesse commettoit le soin, „ & la charge de toute l'Armée au Lord „ *Hopton*, & avoit nommé le Lord *Went-* „ *worth* pour commander toute la Cavalerie; „ & le Chevalier *Richard Greenvil* pour com- „ mander l'Infanterie : tous deux sous les „ Ordres du Lord *Hopton*. Personne ne s'i- maginoit que *Greenvil* pût refuser cette char- ge, puis que lui-même en avoit donné l'avis, & que d'ailleurs il avoit par ce moyen un em- ploi plus considérable qu'il eût jamais eu, ne devant être commandé, que par celui qui lui avoit souvent commandé auparavant. Mais le lendemain qu'il eut reçu la Lettre & l'Ordre, il écrivit à Son Altesse contre ce qu'on attendoit de lui, „ pour la supplier „ qu'on l'excusât, à cause du mauvais état de „ sa santé; ajoutant qu'il ne pouvoit lui ren- „ dre un meilleur service, qu'en ramassant „ les Soldats dispersez dans le Païs, & qu'en „ supprimant les mal-intentionnez : en mê- „ me tems, il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne pouvoit consentir à être comman- „ dé par le Lord *Hopton*. Il parut alors que son dessein étoit de demeurer derrière, & de commander dans *Cornouaille*; & le Prince joignant ce refus avec ce qui s'étoit passé au- paravant, crut qu'à l'avenir il ne devoit avoir aucune confiance en lui. Cependant il l'envoya querir & lui répresenta „ les fu- „ nestes conséquences pour le service public, „ s'il refusoit de cette maniére, & dans une

„ telle conjonćture, l'emploi que Son Al-
„ tesse lui avoit commis : qu'on n'attendroit
„ du service de lui, qu'autant que sa santé le
„ lui pourroit permettre; & que s'il accep-
„ toit ce Commandement, il prendroit tel
„ Adjudant qu'il voudroit pour le soulager :
mais malgré tout ce que le Prince lui put dire, & ceux de ses Amis qui croyoient avoir plus de crédit sur lui, il persista avec opiniâtreté, & refusa positivement d'accepter ce Commandement, & d'obéïr aux Ordres du Lord *Hopton*.

Qu'est-ce que le Prince auroit fait ? Car outre qu'il lui étoit d'une fâcheuse conséquence de se voir ainsi méprisé, dans un tems où l'Armée étoit dans une si mauvaise disposition ; il étoit visible que si *Greenvil* demeuroit en liberté, & que si l'Armée sortoit de *Cornoüaille*, il se mettroit à la tête du Parti mécontent ; ou du moins empêcheroit la retraite de l'Armée dans *Cornoüaille*, si l'occasion s'en présentoit ; & que, dès à présent, il en détourneroit autant qu'il pourroit sous main de marcher avec l'Armée, sous le ridicule prétexte de défendre leur Païs. De sorte qu'après mûre délibération, Son Altesse le fit arrêter, & le mit à la garde du Gouverneur de *Launceston*, & deux, ou trois jours après, il l'envoya au *Mounth*, d'où il ne sortit point que les ennemis ne fussent Maîtres de toute la Comté : & alors le Prince lui permit de passer la Mer, de peur qu'il ne tombât entre leurs mains.

Greenvil ayant refusé le Commandement que le Prince lui avoit commis, est mis en prison.

Le Lord *Wentworth* parut fort surpris de cet Ordre, quand il en entendit la lećture

dans le Conseil, & demanda „ du tems jus-
„ qu'au lendemain pour y réfléchir, & en
„ conférer avec ses Officiers; alors le Prince
lui dit „ que ce n'étoit point aux Officiers à
„ examiner ses actions; qu'il falloit qu'il fît
„ sa réponse positive s'il se soûmettoit ou
„ non: Ensuite il demanda „ du tems seu-
„ lement jusqu'à l'après-midi; & alors il
se soûmit, & sortit la nuit suivante pour se
rendre dans ses Quartiers, dont plusieurs
ne furent pas contens; & sachans qu'il n'o-
béïssoit jamais de bon coeur, ils souhaitoient
qu'il eût mis le Prince dans la nécessité de
faire un autre changement, qui cependant
n'auroit pas été fait sans beaucoup de péril.
Dans ce tems on reçut nouvelle certai-
ne de la perte de *Darmouth*; ce qui n'en-
courageoit pas nos gens, & n'en augmentoit
pas le nombre. D'un autre côté l'on solli-
citoit avec tant d'empressement le secours
d'Exeter, qu'il sembloit absolument néces-
saire de faire quelque entreprise pour cette
Place, au hazard de ce qui en pourroit ar-
river. Ainsi le Lord *H*[illegible] se résolut de
marcher par la route de *C*[illegible]; afin qu'é-
tant entre l'ennemi & *B*[illegible] il pût tirer
autant d'hommes de cette Garnison, qu'on
en pourroit separer; & par de forts *Partis*
entreprendre du moins quelque chose sur
leurs Quartiers. Mais il fut aussi résolu,
„ qu'à cause du petit nombre, & de la
„ mauvaise disposition, pour ne pas dire
„ pis, tant des Officiers que des Soldats en
„ général, il ne falloit pas que Son Altesse
„ hazardât sa personne avec l'Armée; &
„ qu'il

„ qu'il ſe retireroit à *Truro*, & y demeure-„ roit. Il y avoit de fortes raiſons au contraire ; mais elles étoient contre-balancées par d'autres encore plus fortes.

Ceux qui avoient obſervé la diſpoſition des Gentilshommes de cette Comté envers le Chevalier *Greenvil*, & les plaintes, & clameurs des Habitans contre ſon oppreſſion & ſa tyrannie, n'auroient jamais cru que la conduite du Prince contre lui dans un tems où il ne pouvoit pas faire autrement, n'eût pas été très-agréable au Peuple : à peine s'étant paſſé un ſeul jour, ſans quelques Requêtes contre lui. Lors que le Prince paſſa par *Bodmin*, il reçut les Adreſſes des femmes de pluſieurs riches & honnêtes Habitans, entr'autres du Maire de *Liſtitbiel*, qui étoit fort affectionné, & fort utile au ſervice du Roi ; *Greenvil* avoit fait empriſonner tous leurs maris, parce qu'ils avoient eu la hardieſſe de pêcher dans cette Riviére-là, dont il prétendoit que la Souveraineté lui appartenoit, en vertu du Séqueſtre que le Roi lui avoit accordé des biens du Lord *Roberts* à *Lanhetherick* : quoi que ceux qui étoient empriſonnez allégnaſſent un titre, & euſſent toûjours eu l'uſage & la liberté de pêcher dans cette Riviére, comme Fermiers de la Seigneurie de *Liſtitbiel* appartenant à Son Alteſſe, y ayant eu de longs procès entre le Lord *Roberts*, & les Tenanciers de ce Fief pour ce privilège. Quand le Prince vint à *Taviſtock*, pluſieurs autres femmes lui préſentérent encore des Requêtes, pour la liberté de leurs maris,

 que

que *Greenvil* avoit fait emprisonner, parce qu'ils avoient refusé de moûdre à son moulin; à quoi il prétendoit qu'ils étoient obligez par la coutume. Ainsi par son pouvoir militaire, il soutenoit un intérêt civil quand il jugeoit à propos de former quelques prétentions; & jamais il ne relâchoit aucun de ceux qu'il avoit mis en prison qu'il ne se fût absolument soûmis à sa volonté.

Il y avoit dans les prisons de *Launceston*, lors que lui même fut emprisonné, trente personnes tout au moins, tant Connêtables qu'autres, qu'il y avoit fait mettre, & leur avoit imposé des amendes de trois, quatre & cinq cens livres sterling sous prétexte de Délits, quoi qu'il ne pût pas être Juge de ces sortes d'affaires: & ils étoient détenus pour le payement de ces amendes. Il y avoit entr'autres un nommé *Hammond*, Maire de *S. Yves*, qui étoit en réputation d'un très honnête homme, & étoit attesté pour tel par le Colonel *Robinson* Gouverneur de la Place, & par tous les Gentilshommes voisins. Après le dernier soûlévement, qui se fit en ce païs-là, & dont nous avons déja parlé, *Hammond* avoit donné son obligation à *Greenvil* d'une somme de cinq cens livres sterling s'il ne répréséntoit dans un certain tems, un jeune homme absent, qui étoit accusé d'avoir favorisé cette mutinerie: le tems expira avant que l'on eût pû trouver ce jeune homme: mais trois jours après le Maire envoya l'Accusé au Chevalier *Greenvil*. N'en étant pas satisfait, il envoya querir le Maire lui-même, & voulut

lut éxiger de lui cinquante livres sterling pour n'avoir pas éxécuté ponctuellement sa promesse, & sur le refus du Maire de payer promptement les cinquante livres, *Greenvil* le fit emprisonner à *Launceston*. Le Fils du Maire présenta une Requête au Prince à *Truro*, pour demander la liberté de son Pére, y exposant le fait tel qu'il étoit, & y joignant des témoignages de l'affection & de la fidélité du prisonnier. La Requête fut renvoyée au Chevalier *Greenvil*, avec ordre, „ si les choses étoient ainsi, de le „ décharger. Aussi-tôt que le Fils lui eut porté sa Requête, il la mit dans sa poche, en disant, „ que le Prince n'entendoit pas „ cette affaire: fit emprisonner le Fils, & „ le fit charger de fers pour sa témérité. Sur une seconde Requête présentée au Prince, après l'emprisonnement de *Greenvil*, Son Altesse donna ordre au Lord *Hopton* „ de décharger cet homme, après avoir éxa- „ miné la vérité du fait; ce que *Greenvil* ayant appris, il envoya dire au Geollier, „ qu'il lui défendoit de relâcher *Hammond*; „ le menaçant de lui faire payer l'argent. Et ensuite il forma une action en justice à *Launceston* pour l'inéxécution de l'Obligation. Cependant, malgré tout cela *Greenvil* ne fut pas plutôt emprisonné par le Prince, que ceux mêmes qui s'étoient plaints de lui en marquérent du chagrin, & plusieurs Officiers des Troupes qu'il avoit commandées, présentérent des Requêtes d'une maniére séditieuse pour le faire mettre en liberté; d'autres firent ce qu'ils purent pour

irriter le Peuple; & imputérent tous les mauvais succès que l'on eut dans la suite, à l'emprisonnement de *Greenvil*; entre lesquels il n'y en eut point de plus animez, que quelques Officiers domestiques du Prince, à qui l'affection qu'ils avoient pour *Greenvil*, fit oublier leur devoir envers leur Maître.

16. Février 1645. Le Lord *Hopton* ne pût partir de *Launceston* avant le Vendredi 16. de Février; faute de voitures pour transporter les Munitions, & provisions de vivre. Il n'en put trouver que pour la moitié des provisions, quelques petites, & se reposa sur les Commissaires pour l'envoi de ce qui restoit derrière: il vint ainsi à *Torrington*, où il résolut de s'arrêter, jusqu'à-ce-que ses provisions fussent arrivées, & qu'il eût reçû un avis certain du mouvement, & de l'état des ennemis. Il ne fut pas là plus de quatre jours, pendant lesquels il avoit barricadé la Ville, & fait faire quelques petites défenses aux environs, que le Chevalier *Thomas Fairfax* s'avança jusqu'à *Chimleigh* à huit milles de *Torrington*, avec dix mille hommes de pié, trois mille cinq cens Chevaux, & cinq cens Dragons. *Hopton* ne fut averti de l'approche des ennemis, que par un Lieutenant qui étoit seulement allé piller en ce quartier-là, & qui s'étoit trouvé au milieu d'eux; quoi qu'il eût donné des ordres sévères pour les Gardes, & qu'il y en eût, ou dût avoir une à deux milles de *Chimleigh*; telle étoit la négligence, & le peu de fidélité des Officiers, & des Soldats dans leurs fonctions.

Le

Le Lord *Hopton* informé des forces, & du voisinage des Ennemis, n'avoit que l'un de ces deux partis à prendre; ou de se retirer dans *Cornoüaille*; ou de les attendre dans le poste où il étoit. Outre que le prémier décourageroit ses Troupes, il sembloit plûtôt un moyen de différer, que de prévenir le malheur qui pouvoit lui arriver; car il prévoyoit que s'il retournoit dans *Cornoüaille* avec ce grand Corps de Cavalerie, le peu qui restoit de Milice se dissiperoit; que chacun se retireroit chez soi; & que le surplus de la Cavalerie & de l'Infanterie, seroit détruit en peu de tems sans voir l'Ennemi. C'est pourquoi il choisit plutôt le dernier, malgré le grand desavantage du nombre de son Infanterie: car si les ennemis vouloient l'attaquer dans un Quartier si serré, il se défendroit avec plus d'avantage qu'en quelque autre lieu que ce fût: Il plaça donc ses Gardes, & marqua les postes que chacun devoit occuper, ayant mis de la Cavalerie dans la Ville autant qu'il crut nécessaire, le reste ayant ordre de se tenir dans une plaine à l'Est de la Ville. Mais les ennemis forcérent la Barricade en un endroit par la lâcheté de l'Infanterie; dont la Cavalerie qui étoit dans la Ville, eut une telle frayeur, qu'on ne put l'obliger de charger, ni de tenir ferme, & qu'elle s'enfuit encore plus lâchement: & l'Infanterie qui étoit sur les Fortifications, & en d'autres postes, les suivit, laissant leur Général blessé au visage d'un coup de pique, & son cheval tué sous lui, avec deux ou trois autres Gentilshommes.

Les Troupes de *Hopton* mises en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax*.

 mes.

mes. Un des Officiers rapporta publiquement, de peur que les Soldats ne se hâtassent pas assez dans leur fuite, „ qu'il avoit „ vû leur Général blessé d'un coup de pi„ que au travers du Corps. Le Lord *Hopton* ayant retrouvé un cheval frais, & se voyant ainsi abandonné de ses Troupes, fut contraint de se retirer vers les frontiéres de *Cornoüaille*, & s'arrêta deux ou trois jours à *Stratton*, ou environ mille ou douze cens Fantassins de ses Troupes vinrent le rejoindre. N'y ayant aucune apparence de faire tête aux ennemis avec de telle Infanterie; & d'ailleurs étant visible que la Cavalerie ne pouvoit pas subsister dans *Cornoüaille*, il fut mis en délibération, si la Cavalerie ne pourroit point pénétrer jusqu'à *Oxford*: mais comme elle avoit campé trois jours & trois nuits en pleine campagne, & étoit extrêmement fatiguée, & que d'ailleurs les ennemis n'étoient éloignez que de deux milles, il fut conclu que la chose étoit impossible. Outre que par un Exprès qui venoit de *France*, nommé le Chevalier *D. Wyat*, l'on étoit assuré de quatre ou cinq mille Fantassins qui devoient venir de là dans trois semaines, ou un mois au plus tard. Les Lettres, & le Messager confirmant, „ que *la* „ plûpart des Soldats étoient prêts quand il „ partit.

Les ennemis s'avancérent jusqu'à *Stratton*, & de là à *Launceston*, où Mr. *Edgecomb*, qui avoit toûjours paru être du parti du Roi, se joignit à eux avec son Régiment de Milices, & le Lord *Hopton* se retira à *Bodmin*.

Les

Les Officiers de Cavalerie & les Soldats ne faisant leur devoir qu'avec une extrême négligence, malgré les ordres exprès du Général : en sorte que le Lord *Hopton* protesta, „ que depuis qu'il s'étoit chargé de cet „ emploi, jusqu'au moment de leur dé- „ route, à peine avoit-il paru un Parti, ou „ une Garde, avec la moitié du monde „ qui devoit y être; & moins de deux heu- „ res après le tems marqué: & la Brigade de *Goring*, ayant la Garde sur une plaine près de *Bodmin*, s'étoit retirée sans Ordres, & sans envoyer aucun Coureur; de sorte que tout le gros des Rébelles marchoit en plein jour jusqu'à trois milles de là, avant que l'Infanterie, qui étoit dans *Bodmin*, en eût aucun avis. Ainsi le Lord *Hopton* fut forcé de retirer promptement son Infanterie & ses Chariots de bagage du côté de l'Oüest; & de tenir la Campagne pendant cette nuit-là, qui étoit très froide, puis que c'étoit le $\frac{1}{11}$ de Mars: mais quelques Ordres qu'il donnât, & avec quelque diligence qu'il les envoyât, il ne put ramasser un Corps considérable de Cavalerie dans tout le jour suivant. Une partie vivoit à discrétion dans le Païs; d'autres étoient à plus de vingt milles de *Bodmin*; d'autres se rangeoient du côté des ennemis; & d'autres se tenoient exprès dans leurs Quartiers, attendant que les ennemis vinssent les en chasser.

Lors que le Prince se fut déterminé à faire sa résidence dans *Cornoüaille*, à cause de tous les desordres qui régnoient dans l'Armée; il vint à *Truro*, le $\frac{12}{22}$ de Février, où

il reçut une Lettre du Roi, adressée aux quatre Conseillers qui avoient signé celle qui avoit été envoyée de *Tavistock* à Sa Majesté. Cette Lettre étoit datée d'*Oxford* du 15/25. Février, & contenoit ces termes.

„ Votre Lettre écrite de *Tavistock* m'a „ pleinement satisfait, touchant les raisons „ pour lesquelles vous n'avez pas obéi à „ mes Ordres de faire passer la Mer au Prince „ ce *Charles*. Et je conviens avec vous „ qu'il n'est pas à propos qu'il parte, sans „ une évidente nécessité, approuvant aussi „ la route que vous avez dessein de lui faire „ re prendre. Mais en même tems je vous „ réïtére mes Ordres de faire sortir le Prince „ ce aussi-tôt qu'il y aura du danger qu'il „ ne tombe entre les mains des Rébelles. „ Je trouve aussi très-bon qu'il soit à la tête „ te de son Armée. Et ce d'autant plutôt „ que je veux bien vous faire part de ma „ résolution, &c. Continuant sa Lettre en leur communiquant le dessein qu'il avoit de se mettre en campagne: mais ce dessein échoüa par la défaite du Lord *Astley*, & par les mauvais succès dans l'Oüest.

Le Prince vient à Pendennis.

Le Prince ayant passé quelque tems à *Truro*, vint à *Pendennis* dans le seul dessein de s'y divertir deux ou trois jours, & de faire hâter les travaux, qui étoient bien avancez; Son Altesse ayant employé tout l'argent qu'il avoit pû tirer, pour les faire achever. Mais le matin qu'il pensoit retourner à *Truro*, son Armée s'étant retirée, & *Fairfax* étant sur les Frontiéres de *Cornoüaille*, les Lords *Hopton*, & *Capel*, envoyérent l'avertir, „ qu'ils

„ avoient

„ avoient eu plusieurs avis d'un dessein de se
„ saisir de la personne du Prince ; & que plu-
„ sieurs personnes de qualité du Païs étoient
„ de ce complot. Sur cela le Prince jugea plus à propos de demeurer où il étoit, & de ne plus retourner à *Truro*. Le tems du péril étoit venu, & si véritablement il y avoit un dessein formé de se saisir de la personne du Prince, il y avoit lieu de croire que quelques-uns de ses propres Domestiques ne l'ignoroient pas. Les Lords *Capel* & *Hopton* étant à l'Armée, il n'y avoit que le Prince, le Lord *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier qui sussent la volonté du Roi, & ce qu'il y avoit à faire : & ces deux derniers ne se fioient pas assez en leur crédit, pour entreprendre une affaire de cette importance. Le Comte de *Berk-Shire* desaprouvoit toujours le dessein de faire passer le Prince en *France*, malgré toutes les raisons qu'on lui avoit alléguées. Le Gouverneur du Château étoit vieux & timide, & n'avoit pas assez de résolution pour qu'on se fiât en lui ; & son Fils, quoi que galant homme, & digne de confiance, n'avoit pas assez de pouvoir sur l'esprit de son Pére.

Ils n'avoient aucune Lettre du Roi, qui pût être montrée publiquement, quoi que long-tems auparavant ils en eussent demandé une, & en eussent proposé la forme : il n'y en avoit point qui ne contînt des clauses qu'on pouvoit expliquer au desavantage de Sa Majesté principalement s'il avoit été à *Londres*, comme quelques-uns l'assuroient hardiment, & juroient „ l'avoir rencontré à *Uxbridge*. Ainsi ces deux Conseillers conclurent, que

„ de la Place ne répondant nullement à l'ef-
„ pérance que l'on en avoit, il s'embarque-
„ roit auffi-tôt pour *Jerfey* dans la même Fré-
„ gate.

Quand le Lord *Hopton* vid, qu'il ne pouvoit retenir la licence des Soldats, il affembla le Confeil de guerre, pour délibérer fur ce qu'il y avoit à faire. Les principaux Officiers de Cavalerie étoient fi peu difpofez à chercher les moyens de tenir leurs Soldats dans les régles de la difcipline, & de les encourager à faire face à l'ennemi, qu'ils déclarérent nettement, „ qu'on ne pourroit
„ jamais engager leurs Soldats à combat-
„ tre; c'eft pourquoi ils propoférent que
„ l'on envoyât demander à traiter, & il n'y eût pas un feul Officier qui fût d'un avis contraire, à la réferve du Major Général *Web*, qui protefta toûjours contre ce Traité. Le Lord *Hopton* leur répondit,
„ que c'étoit une chofe à laquelle il ne pou-
„ voit confentir fans la permiffion du Prin-
„ ce, qui étoit pour lors au Château de
„ *Pendennis*, & que pour cet effet il lui dé-
„ pêcheroit auffi tôt un Exprès; efpérant que par ce retardement il pourroit faire revenir les Officiers à une réfolution plus raifonnable, ou que l'approche des ennemis les forceroit à combattre; mais ils perfiftérent dans leur obftination, & enfin il arriva un Trompette du Chevalier *Thomas Fairfax*, avec une Lettre où ce Général offroit un Traité, & faifoit des propofitions aux Officiers & Soldats; & il eft fans doute que cette démarche des ennemis ne fut faite qu'à

la follicitation de nos gens, dont plusieurs tant Officiers, que Soldats alloient tous les jours vers eux. Le Lord *Hopton* ne communiqua cette Lettre qu'à une, ou deux personnes, auxquelles il se confioit le plus, ne jugeant pas à propos de la rendre publique, dans ce tems de desordre & de consternation. Sur cela tous les Officiers s'assemblérent, excepté le Major Général *Web*, ils parurent fort mécontens de ce qu'ils n'avoient pas vû la Lettre, & déclarérent positivement au Lord *Hopton*, „ que s'il ne „ consentoit pas à ce Traité, ils étoient ré- „ solus de traiter eux-mêmes; & depuis ce „ tems-là, ils négligérent absolument leur „ devoir, leurs Cavaliers se mêlant tous les jours avec ceux des ennemis sans aucun acte d'hostilité. En cette extrémité, le Lord ayant envoyé ses Munitions, & son Infanterie à *Pendennis* & au Mont *St. Michel*, il déclara, „ qu'il ne traiteroit jamais pour „ lui, ni pour les Garnisons; & laissa la liberté à la Cavalerie de traiter pour elle. Ainsi les articles furent conclus, & par ce moyen la Cavalerie se sépara; & *Hopton* avec le Lord *Capel* passérent du Mont *St. Michel* à *Silly* au prémier bon vent, pour accompagner Son Altesse, qui comme nous avons dit, s'étoit retirée de *Pendennis*, après que toute l'Armée des ennemis fut entrée dans *Cornoüaille*.

La Cavalerie du L. *Hopton* se separe.

Ayant laissé le Prince à *Silly*, si près de la fin de cette malheureuse Année, étant alors le 2. d'Avril 1046. *a*, qu'il n'y aura point d'occasion

Touch[ant] le Duc d'*Ham*[ilton] prison[nier] à *Peden*[nis]

a L'Année commence en Angleterre le 25. de Mars V. S.

casion d'en parler, jusqu'au Printems prochain; & étant obligé de laisser *Cornoüaille*, il est nécessaire d'instruire le lecteur d'une circonstance particuliére. Nous avons décrit assez au long dans le livre précédent, la procédure qui fut faite à *Oxford* contre le Duc de *Hamilton*, & comme il avoit été mis en prison, prémiérement à *Bristol*, & en suite au Château de *Pendennis* dans *Cornoüaille*. Et puisque nous le verrons ci après faire un des principaux personnages dans le parti du Roi, & commander une grosse Armée en qualité de Général: il ne seroit nullement à propos, après avoir été si long-tems dans *Cornoüaille* sans parler de lui, de ne pas instruire la postérité de ce qui lui arriva, & de quelle maniére il obtint sa liberté, qu'il employa dans la suite avec tant de zèle pour le service du Roi, qu'il y perdit la vie: ce qui le justifia suffisamment dans l'esprit de plusieurs personnes équitables de tous les soupçons, & de toutes les diffamations dont on l'avoit noirci, & fit regarder la conduite que l'on avoit tenuë contre lui à *Oxford* comme contraire aux régles de la Justice & de la Politique: de sorte qu'on inféra de ce qu'il fit après un long emprisonnement, qu'il auroit beaucoup fait & avec succès s'il n'avoit pas été détenu. Il est certain que ce qu'il fit & souffrit dans la suite décharge amplement sa mémoire du reproche de quelques fautes, & de quelques foiblesses dont il avoit été coupable. Nous avons assez parlé des motifs de son emprisonnement. Il reste maintenant que nous disions de quelle maniére il obtint sa liberté, &

pour-

pourquoi il ne l'obtint pas plutôt par d'autres voyes plus douces de Sa Majesté, qui en la lui accordant l'auroit engagé plus fortement dans ses intérêts, pouvant aisément prévoir, qu'il falloit qu'en peu de tems il fût mis en liberté malgré tous les obstacles.

Quand le Prince entra pour la prémiére fois dans *Cornoüaille* pour y établir ses revenus dans cette Duché, en quoi consistoit toute sa subsistance, dont il employoit la plus grande partie au service du Roi dans beaucoup d'occasions importantes, il passa quelques jours à *Truro* pour y affermir son droit sur l'étaim, en vertu de son ancien Privilége de *Préemption*. Dans ce tems-là, c'est à-dire, au commencement d'Août le Gouverneur du Château de *Pendennis* le pria d'y aller dîner, ce qu'il accepta volontiers; pour s'informer éxactement de la situation & des forces de cette Place, prévoyant, qu'apparemment il seroit obligé de s'y rétirer un jour. Personne n'ignoroit que le Duc d'*Hamilton* y étoit prisonnier, de sorte qu'il fallut délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, en cas que le Duc demandât à baiser la main du Prince, à quoi, sans doute, il ne manqueroit pas. Il fut donc résolu sans contestation, „que le Prince n'ad-
„ mettroit point un tel homme en sa présen-
„ ce, qui étoit si fort dans la disgrace du Roi
„ son Pére, & emprisonné par son ordre; &
„ qu'aucun du Conseil, ni des Officiers Do-
„ mestiques de Son Altesse ne le visiteroit, &
„ n'entreroit en aucune correspondance
„ avec lui. Surquoi le Gouverneur fut aver-
„ ti, que les appartemens du Château étant

„ trop

„ trop serrez, „ il otât le Duc de sa Chambre pour le mettre dans une des Cazernes, „ pendant que le Prince seroit dans le Château : ce qui fut aussi-tôt éxécuté. Le Duc ne put supporter cela sans beaucoup de douleur, se plaignant, „ qu'on ne vouloit „ pas souffrir qu'il vît le Prince; & souhaitta d'avoir une conférence avec le Lord *Colepepper*, ou avec le Chancellier, qui n'avoient pas alors la liberté de le satisfaire. Il redoubla ses sollicitations par son Domestique *Mr. Hamilton*, de parler à l'un, ou à l'autre: & vers la fin d'Août lors que le Chancellier fut envoyé visiter les Ports de *Padstow*, *du Mont*, de *Pendennis*, qui étoit le prétexte dont on se servoit pour disposer toutes les choses nécessaires au passage du Prince, en cas de besoin, Son Altesse se rapporta à lui „ de voir le Duc, s'il le jugeoit à propos. Lors qu'il fut à *Pendennis*, où il faloit qu'il fît quelque séjour, il fut averti que le Duc sortoit tous les jours pour prendre ses repas, & qu'alors chacun avoit la liberté de s'entretenir avec lui de sorte qu'il faloit ou que le Chancelier se trouvât à dîner & à souper avec lui, ou qu'on tint le Duc renfermé pendant que le Chancelier seroit à *Pendennis*. Le Gouverneur lui demanda si le Duc sortiroit : & le Chancelier, qui n'avoit ni autorité, ni raison pour faire aucun changement, lui répondit „ que „ si le Duc le trouvoit bon, il iroit le voir dans „ sa Chambre, & lui baiser les mains avant le „ soupé; ce qu'il fit.

Après avoir rendu beaucoup de civilitez au Chancelier qu'il connoissoit depuis long-tems &

& avoir fait des reproches au Gouverneur qui étoit présent de son procédé rigoureux envers lui, quoi que le Chancelier sût fort bien qu'il possédoit absolument le Gouverneur; il lui parla „ de son état & de son malheur, „ d'être tombé dans la disgrace du Roi, quoi „ qu'il ne l'eût jamais offensé. Il lui dit, „ qu'il avoit extrêmement souhaité de parler „ à lui, pour lui faire une proposition, qu'il „ croyoit être utile au service du Roi; le „ priant, s'il la trouvoit telle, de la recom„ mander à Sa Majesté & de la lui faire „ agréer. Voici donc ce qu'il lui répréssenta; „ qu'il ignoroit absolument les affaires „ des deux Royaumes, & qu'il n'en savoit „ que ce que lui en apprenoient quelques „ Gentilhommes, avec lesquels il se trou„ voit à diner dans la Chambre voisine. Mais „ qu'il croyoit qu'après la perte que Sa Ma„ jesté avoit faite depuis peu à *Naseby*, sa „ condition en *Angleterre* étoit beaucoup pire „ que ses Serviteurs ne l'auroient crû. „ Qu'ainsi le Roi avoit grand intérêt de faire „ ses affaires en *Ecosse*, aussi-tôt qu'il le pour„ roit. Qu'il ne savoit pas en quel état étoit „ le Lord *Montrose* en ce Royaume-là; mais „ cependant qu'il étoit persuadé qu'il y trou„ voit de grandes difficultez. Qu'il étoit as„ assuré que s'il avoit sa liberté, il rendroit „ un service considérable au Roi, qu'il en„ gageroit cette Nation-là, ou à moyenner „ une Paix en *Angleterre*, ou à se déclarer „ pour le Roi & à s'unir avec *Montrose*. Qu'il „ savoit bien que plusieurs personnes se per„ suadoient, qu'il y avoit une si grande ani-

„ mo-

inimitié entre lui & *Montrose*, qui effectivement l'avoit outragé fort injustement, qu'il penseroit plutôt à se vanger, qu'à concourir avec lui dans aucune action : mais qu'il connoissoit trop le péril où il seroit lui-même, si le Roi & la Monarchie étoient détruits en *Angleterre*, pour songer à ses différens particuliers, & à chercher les occasions de se vanger lors qu'il s'agissoit de tout pour le public : qu'il étoit obligé d'avouer que *Montrose*, quelque injuste qu'il eût été à son égard, avoit rendu de grands services au Roi. Partant il protesta avec serment, qu'il se joindroit à lui pour l'intérêt du Roi, comme avec un Frére : & que s'il ne pouvoit pas gagner le Comte de *Lanerik* son propre Frére, & lui faire abandonner l'autre Parti, il seroit entiérement contre lui. Qu'il ne comprenoit pas que sa liberté fût en aucune maniére préjudiciable au Roi ; puis qu'il seroit toujours prisonnier sur sa parole, & qu'il engageoit son honneur, que s'il ne se trouvoit pas capable de rendre à Sa Majesté tout le bon service qu'il souhaittoit, & dont il ne doutoit aucunement, il reviendroit aussi-tôt, & se remettroit dans la même prison où il étoit alors. Dans tout ce discours il fit paroître par toutes ses expressions, & protestations un très grand zèle pour le service du Roi ; beaucoup de reconnoissance des obligations qu'il lui avoit ; & une entiére confiance d'être utile à Sa Majesté dans cette occasion.

Après qu'il eut fait quelque pause, pour

at-

attendre ce que le Chancelier lui diroit, cetui-ci lui répondit, „ qu'il ne doutoit point qu'il „ ne fût très capable de servir le Roi tant en „ *Angleterre* qu'en *Ecosse* , où il y avoit un „ grand nombre de personnes en sa dépen- „ dance. Qu'il avoit des avis que le Roi fai- „ soit des propositions à l'Armée d'*Ecosse* en „ *Angleterre* ; & qu'il donneroit une forte „ preuve de son affection , & de sa fidélité „ envers le Roi, si par quelque Message de sa „ part à ses Amis, & à ceux de sa dépendan- „ ce dans l'Armée d'*Ecosse* qui étoit alors „ devant *Hereford*, ou à ses Amis en *Ecosse* „ ou son Frére étoit le Chef & le prémier en „ autorité de ceux qui s'opposoient à *Mon-* „ *trose*, ils se déclaroient pour le Roi, & pa- „ roissoient lui vouloir rendre service : & „ qu'ayant pleine liberté d'envoyer à *Londres* „ & en *Ecosse* au travers de l'Armée du Par- „ lement, il pouvoit rendre ce service au „ Roi, aussi promptement que l'on recevroit „ des ordres pour son élargissement qu'il sa- „ voit bien, sans doute, ne pouvoir être ac- „ cordé que par le Roi lui même.

Le Duc repliqua, „ qu'il s'attendoit à cet- „ te réponse; mais qu'il ne lui étoit pas possi- „ ble de rien faire par Messages, ni par Let- „ tres, ni par aucun autre moyen, que par „ sa présence. Prémiérement que ceux sur „ lesquels il avoit du pouvoir , n'auroient „ égard à rien de ce qu'il écriroit, ni à aucun „ Message qu'il envoyeroit, qu'ils ne man- „ queroient pas de considérer comme un ef- „ fet de la contrainte dans le malheur où il „ étoit, & non pas comme un acte de son „ choix,

„ choix, & de ſon inclination. 2. Qu'il ſe „ regardoit comme très-odieux à cette Nation-là, qui ne pouvoit lui pardonner le „ zèle qu'il avoit pour le Roi; & qui croyoit „ que ſa diſgrace lui étoit arrivée par un juſte „ jugement de Dieu, parce qu'il n'étoit pas „ dans leur intérêts. Et qu'à l'égard du Comte de *Lanrick* ſon Frére, qui à la vérité „ avoit une grande influence ſur les Conſeils „ d'*Ecoſſe*, à ce qu'il avoit apris, il *n'avoit* „ pas de raiſon de ſe confier en lui, *dans un* „ ſi grand éloignement : car *outre l'injure* „ qu'il lui avoit faite en s'échappant d'*Oxford*, „ ce qui rendoit leur innocence ſuſpecte, & „ ce qu'il ne lui pardonneroit jamais, que „ ſon Frére étoit héritier préſomptif de leur „ maiſon; & qu'apparemment il ſeroit fort „ aiſe que l'ainé vieillit, & mourut dans la „ priſon. Au lieu que s'il *étoit en liberté*, „ & parmi eux, il étoit ſûr que les uns par inclination, & les autres par crainte s'attacheroient à lui : & qu'il feroit connoître „ aux plus emportez contre le Roi; qu'il eſt „ de leur intérêt de maintenir la juſte autorité de Sa Majeſté. Quoi qu'il en ſoit, que „ le pis qui pouvoit arriver, étoit qu'il reviendroit ſe mettre en priſon, à quoi il ne manqueroit pas; ainſi finit la converſation, pour ce ſoir-là.

Le jour ſuivant le Duc rentra dans le même raiſonnement, en preſſant inſtamment le Chancelier d'interpoſer ſon crédit pour lui faire obtenir ſa liberté ſur ce fondement. Le Chancelier lui dit, „ qu'il étoit ſi mauvais „ Courtiſan, qu'il ne pouvoit pas lui diſſimu-

„ ler

„ ler qu'il n'étoit point content de ses raisons,
„ & ne pouvoit s'empêcher de croire, qu'il
„ avoit assez de crédit, quoi qu'éloigné, pour
„ donner des preuves réelles de son affection
„ envers le Roi, par l'impression qu'il pou-
„ voit faire sur l'esprit de ses amis & alliez;
„ & qu'ainsi il ne pouvoit donner aucun avis
„ au Roi sur ce qu'il lui avoit proposé. Il
ajoûta „ qu'il avoit été présent au Conseil
„ quand le Roi communiqua l'affaire qui le
„ regardoit, & qu'il avoit été d'avis de son
„ emprisonnement, ayant été convaincu sur
„ l'information qui avoit été faite sur son su-
„ jèt, que son affection pour le Roi étoit
„ très douteuse: Qu'il paroissoit, qu'il avoit
„ été fortement pressé par des personnes
„ d'honneur en ce Royaume-là, sur lesquel-
„ les Sa Majesté se reposoit, de se déclarer;
„ & que s'il avoit été induit à le faire, comme
„ il l'avoit promis au Roi, & y étant autorisé,
„ ils auroient aisément supprimé la Rébel-
„ lion dès sa naissance: mais que lui & son
„ Frére étoient si éloignez de s'y opposer,
„ que la Déclaration publiée pour le soulève-
„ ment général, laquelle Proclamation fut
„ lûë dans le Conseil du Roi lors qu'il fut
„ mis en prison, non seulement étoit expé-
„ diée au nom de Sa Majesté, mais encore
„ scellée de son Cachet, qui étoit en la garde
„ du Comte de *Lanrick* son Frére, comme
„ Secrètaire d'Etat en *Ecosse*. Que les Prin-
„ cipaux qui avoient déposé contre lui, &
„ qui avoient déclaré qu'ils ne pouvoient
„ rendre aucun service, tant qu'il seroit en
„ liberté, quoi que depuis son emprisonne-
 „ ment,

„ ment,ils ne fussent pas armez de plus d'auto-
„ rité qu'il en avoit lors qu'il y étoit & que le
„ Royaume étoit en paix, ils avoient néan-
„ moins remis la plus grande partie du Roiau-
„ me sous l'obéïssance du Roi, lors qu'il étoit
„ entiérement perdu pour Sa M. Par tant soit
„ que ce fût sa mauvaise fortune, ou sa fau-
„ te, les choses prospérant si bien en son ab-
„ sence, il ne pouvoit pas comme Con-
„ seiller, donner avis au Roi de le mettre en
„ liberté, sans la participation du Lord *Mon-*
„ *trose*, ou sans les preuves de son affection
„ pour le service de Sa Majesté telles qu'il les
„ avoit proposées: Autrement que les mau-
„ vais succès qui pourroient arriver, seroient
„ encore imputez à ce conseil; & le Lord
„ *Montrose* auroit du moins une excuse légi-
„ time, si quelque chose n'alloit pas bien,
„ pour attribuer tous les mauvais succès à
„ son élargissement.

Le Duc le remercia de sa franchise, & dit,
„ qu'il étoit obligé de reconnoître que le pro-
„ cédé que l'on avoit tenu à son égard sur
„ l'information qui avoit été faite contre lui
„ étoit juste; mais qu'il étoit assuré que quand
„ on lui donneroit une Audience favorable,
„ il paroîtroit qu'il est très-innocent de tout
„ ce qu'on avoit allégué: Il ajoûta, „ qu'il
„ n'avoit jamais fait aucune promesse au Roi,
„ qu'il n'eût éxécutée fort ponctuellement:
„ Qu'il n'avoit aucune autorité ni pouvoir
„ de rien empêcher de ce qui s'est fait au pré-
„ judice du Roi; de sorte qu'avoir fait une
„ entreprise ou une Déclaration, telle que
„ quelques Seigneurs avoient souhaité dans

„ une

„ une telle conjonćture, ç'auroit été se dé-
„ truire eux mêmes mal à propos. Que c'é-
„ toit pourquoi il se hâtoit d'aller trouver le
„ Roi avec des propositions & des ouvertu-
„ res, sur lesquelles il l'auroit assurément sa-
„ tisfait, s'il avoit été admis à parler à lui en
„ arrivant à *Oxford*. Que son dessein étoit
„ alors de retourner aussi-tôt en *Ecosse* avec
„ une autorité que le Roi auroit bien pû lui
„ donner: & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût
„ prévenu tous les désordres de ce Royaume-
„ là: mais que tous ses desseins avoient
„ échoüé par son emprisonnement qu'il au-
„ roit pû éviter, puis qu'il en avoit été averti
„ dans son voyage, & il se confioit tellement
„ en son innocence, qu'il n'avoit pas voulu
„ se retirer. Qu'à l'égard de son Frére, il
„ n'en pouvoit rien dire; & que pour la con-
„ duite du Lord *Montrose*, il avoüoit qu'elle
„ avoit été presque miraculeuse, quoi qu'il
„ eût reçû un secours d'*Irlande* qui lui avoit
„ beaucoup aidé: Cependant qu'il étoit per-
„ suadé qu'il y avoit encore beaucoup à faire
„ en ce Païs-là, & que son assistance y seroit
„ fort utile. Dans la suite ils parlérent en-
core souvent ensemble, & toutes leurs con-
férences aboutirent à ce seul point, que le
Duc insista toûjours à demander dès-lors sa li-
berté, & que l'autre le pressoit d'écrire à ses
amis. Néanmoins le Chancelier lui promit
de présenter sa Requête, & sa proposition au
Roi, à la prémiére occasion; ce qu'il fit peu
après dans une Lettre au Lord *Digby*.

Sur la prémiére nouvelle que l'on avoit
perdu la Bataille de *Naseby*, on prévit bien

qu'il faudroit retirer le Prince dans le Châte de *Pendennis*; & l'on souhaitoit fort, „ q „ fût au pouvoir de Son Altesse d'ôter le D „ de cette Place quand la nécessité se prése „ teroit. Le Lord *Colepepper* en parla au R qui étoit alors dans *Galles*: & aussi-tôt l'o envoya un Ordre de Sa Majesté pour tran porter le Duc à *Silly*, où l'on prévoyoit aus que le Prince pourroit se rendre un jou. Comme les ennemis n'étoient pas éloigne de l'*Oüest*, les mieux intentionnez avoient de l'impatience que le Duc fût hors de *Pendennis*, parce qu'il avoit un très-grand crédit auprès du Gouverneur, dont on eut tant de soupçon que plusieurs écrivirent au Conseil; „que „ si on ne le mettoit promptement dans une „ autre Place, ils craignoient que le Châ- „ teau ne fût trahi. Le Chevalier *Richard Greenvil*, & le Chevalier *Henri Killegrew* très-affectionné pour le Roi, & grand ami du Gouverneur, en écrivirent au Prince avec empressement. De sorte que l'ordre du Roi pour retirer le Duc de là, fut envoyé au Chevalier *Arthur Basset* Gouverneur du *Mont S. Michel* qui vint à *Pendennis* un matin, dans le mois de Novembre 1645. & le prit avec lui au Mont pour le transporter à *Silly*, quand il en seroit tems. Le Duc fit paroître un fort grand chagrin de ce changement, sous prétexte „ qu'il ne pouvoit aller à cheval, à cause de „ la pierre dont il se plaignoit si fort qu'il „ avoit prié le Roi de lui permettre d'aller en „ *France* pour se faire tailler. Le Gouverneur, & la Garnison ne furent pas moins affligez de le perdre, s'étant acquis parmi eux une

Le Duc *Hamilton* est conduit au Mont *S. Michel* en *Cornoüaille*.

une grande opinion de droiture & d'innocence: mais enfin quand le Duc vid qu'il n'y avoit point de remède, il monta sur un cheval qu'on lui avoit tenu tout prêt, & fit le voyage sans peine.

Après la perte de *Darmouth* quelques personnes de la confidence du Prince remirent sur le tapis l'élargissement du Duc, croyant qu'il seroit capable de rendre un grand service au Roi dans l'affaire d'*Ecosse*. Cela fit tant d'impression sur l'esprit d'un des Seigneurs du Conseil, qu'enhardi par le Docteur *Frazier* Medecin du Prince, il fit un voyage au Mont avec le Docteur, & il crut avoir persuadé au Duc „ d'envoyer en diligence un de ses Do„ mestiques à l'Armée d'*Ecosse*, qui en passant par le Quartier du Roi, porteroit une Lettre du Prince à Sa Majesté „ pour engager les „ Ecossois à s'unir avec le Roi: & de dépê„ cher aussi Charles *Murry* en *Ecosse* avec des „ instructions pour le Comte de *Lanrick* son „ Frére, & pour ceux de son Parti, afin de „ les obliger à se joindre avec *Montrose*. Mais le Docteur *Frazier* a depuis avoüé à ses amis particuliers „ que le Duc n'y avoit consenti „ qu'à cause de l'empressement, & de l'im„ portunité de ce Seigneur, & qu'il n'avoit „ presque pas d'espérance que ces Messages „ eussent aucun succès, insistant toûjours à „ dire qu'il n'y avoit que sa liberté capable de „ produire un bon effet: dont il donna une raison, qu'il n'avoit point encore alléguée, & qui étoit tout à fait contraire à ce qu'il avoit dit au Chancellier; à sçavoir, „ que l'Etat „ d'*Ecosse* avoit été si sensible à l'outrage fait

„ au Duc par son emprisonnement; (quoi qu'il eût dit auparavant, que les Ecossois en étoient bien aises,) „ qu'il avoit arrêté, qu'on „ ne feroit jamais de Traité avec le Roi, & „ qu'on ne s'uniroit jamais avec *Montrose*, jusqu'à ce que le Duc fût en liberté, ou que „ l'on instruisît son procès dans les formes. Et quand *Charles Murry* vint pour lui demander ses instructions, il lui dit plusieurs choses pour redire à ses amis & à son Frére, pour les obliger à se déclarer pour le Roi; mais il le découragea beaucoup d'entreprendre ce voyage, lui répréfentant „ le péril auquel il „ s'exposoit, & les ordres rigoureux publiés „ en *Ecosse* contre tous les mouvemens qui „ tendoient à la division, craignant que la „ démarche qu'il alloit faire ne fût regardée „ sur ce pié-là.

Cela fut cause que le Conseil ne voulut entrer dans aucun Traité avec lui, & moins encore proposer & consentir sa liberté; non seulement parce qu'ils connoissoient il y avoit long-tems sa disposition & son humeur; mais encore parce que s'il n'étoit pas sincére, il feroit d'autant plus de mal que l'on auroit eu de la confiance en lui; & que s'il étoit sincére, il seroit plus capable de faire du bien au Roi étant delivré de prison par les ennemis, que s'il étoit relâché par le Roi ou par le Prince. Ainsi quand le Prince se retira en hâte de *Pendennis* pour *Silly*, il ne fut pas possible d'ôter le Duc du lieu où il étoit; de sorte que quand on rendit le Mont, par son avis, beaucoup plûtôt, qu'on n'auroit dû le faire, puis que la Place pouvoit se défen-

Mont s'étant rendu, le Duc est élargi.

défendre pendant plusieurs mois, il fut élargi, & se retira à *Londres* à cheval en grande diligence, sans que depuis il se soit jamais plaint de la pierre, quoi qu'auparavant il eût protesté „ qu'elle le feroit mourir, s'il n'é„ toit pas taillé dans un an.

Nous avons laissé le Roi dans *Oxford*, se reposant de la fatigue des longues & pénibles marches qui avoient éxercé sa patience pendant plusieurs mois; & l'avoient delivré de la persécution, & de l'insolence de ses propres Officiers. Il étoit là parmi ses vrais & fidéles Conseillers, dont l'affection & la fidélité les avoient d'abord engagez à son service, & les avoient attachez à sa personne jusques à la fin: & s'ils n'étoient pas capables de le secourir assez pour arrêter la violence du torrent qui les accabloit aussi-bien que leur Maître, du moins ils s'acquittoient de leur devoir envers lui; & s'ils ne le consoloient pas autant qu'ils l'auroient souhaité, du moins ils ne lui donnoient point de chagrin. Il y avoit encore quelques Places sous l'obéïssance du Roi, qui pendant l'Hyver pouvoient être garanties des entreprises de l'ennemi. Mais si à l'approche du Printems le Roi n'avoit pas une Armée en campagne, on ne comprenoit que trop quelle seroit la destinée de ce petit nombre de Places: & par quel moyen on pourroit assembler une Armée, & où elle seroit levée, c'est ce qui excédoit la portée des esprits les plus pénétrans, & les plus avisez. Cependant plus l'entreprise étoit difficile, & plus il falloit de vigueur & de résolution pour s'y appliquer. *Worcester*, comme voisine de

Ce que fait le Roi à *Oxford*.

Galles avoit une sortie plus commode, & plus sure. Et le Parti du Parlement qui y avoit excité quelque Insurrection, s'y comportoit avec tant d'Insolence & de Tyrannie, que ceux mêmes qui l'y avoient fait venir, en étoient dégoutez, & étoient prêts d'entrer dans une conspiration pour le détruire. Sur cette connoissance le Roi, qui d'ailleurs y étoit sollicité, envoya à *Worcester* le Lord *Astley*, qui y avoit été Gouverneur de ce Païs-là, en la place du Lord *Gerrard*, & lui donna ordre „ de faire du mieux qu'il pourroit pour for„mer un Corps de Cavalerie pour le Prin„temps, tant des Garnisons qui restoient, „ que de la Principauté de *Galles*. On verra bien-tôt quel progrès il fit.

Après une mûre délibération sur ce qu'on pouvoit faire de plus raisonnable, & dont on pût espérer quelque succès, tout ce qui se présentoit à l'esprit étoit si désespéré, qu'on fut contraint d'avoir recours à un vieil expédient, qu'on avoit autrefois trouvé aussi désespéré qu'aucun autre. C'étoit de faire de nouvelles propositions de Paix, & ceux qui étoient de cet avis se fondoient sur cette seule raison, qu'ils ne voyoient point qu'on pût faire autre chose. *Cromwel* avoit laissé *Fairfax* dans l'Oüest, & avec un Corps de Troupes choisies, avoit mis le Siége devant *Basing*. Ses sommations accompagnées de fierté, ayant été rejettées, il prit la Place d'assaut, & mit presque toute la Garnison au fil de l'épée. Et un peu auparavant *Winchester* s'étoit rendu à des conditions honorables. Les plus petites Places dans le Nord, qui avoient

Cromwel prend Winchester & Basing.

tenu

ı bon jusqu'alors, se rendoient de jour-en-
r; & l'Armée d'*Ecosse*, qui avoit marché
ıues sur ses frontiéres, fut rappellée pour
ger *Newark*. De sorte que ceux qui
yoient qu'une députation au Parlement
.é de tant d'heureux succès, pour propo-
un Traité, seroit inútile, ne pouvoient
nmoins dire quel autre expédient seroit
s capable de réüssir. Cette seule réfléxion
ɛrmina Sa Majesté qui avoit assez décou-
t les sentimens de chacun en particulier, à
apporter au Conseil, „ de choisir tel expé-
lient, qui leur sembleroit le meilleur, &
le préparer un Message, tel qu'ils croiroient
levoir être envoyé au Parlement par Sa
Majesté. Et quand le Conseil eut long-
ıs délibéré, il trouva que les propositions,
avoient déja été faites par différens Messa-
, & auxquelles on n'avoit point répondu,
ient si amples, qu'il ne pouvoit y rien
ıûter: & résolut „ que par ce Message on
ne feroit que s'en rapporter aux prémiéres
propositions, & que demander une répon-
se aux Messages que Sa Majesté avoit en-
voyez auparavant pour un Traité de Paix.
Ce Message fut reçû de la même maniére
.c l'avoient été les précédens. Il fut lû, &
ssé-là sans délibération. Ceux qui auroient
rt souhaité qu'il eût réüssi, n'avoient ni as-
z de crédit, ni assez de courage pour le sou-
nir. Néanmoins ils trouvoient les moyens
envoyer leur avis à *Oxford*, „ que le Roi de-
voit toûjours presser pour la Paix; & ceux
ui espéroient le moins que la chose réüssît
toient persuadez, „ que le Parlement se ren-
„ droit

Le Roi envoye un autre Message au Parlement, pour la Paix, qui est méprisé.

„ avoir méprisé si ouvertement en rejettant les dou-
„ ces ouvertures de Sa Majesté pour la Paix,
„ qu'il ne sçauroit persister long-tems dans son
„ obstination. Les Ecossois étoient au désespoir de voir leur Idole de Présbytérianisme si méprisée, qu'outre le pouvoir qu'avoient les Independans dans *Londres*, leur Assemblée de Theologiens n'avoit plus assez de crédit & d'autorité pour se soûtenir; de sorte qu'ils ne souhaitoient rien tant qu'un Traité de Paix. Plusieurs de ceux qui avoient le plus contribué à ruïner l'autorité du Roi, étoient alors beaucoup plus allarmez de leur Armée, que du pouvoir de Sa Majesté; & se persuadoient que si un Traité de Paix étoit une fois mis sur pié, il ne seroit pas au pouvoir des plus violens de le rendre sans effet. Ils faisoient savoir leurs sentimens à quelques-uns de ceux qui étoient auprès de la Personne du Roi, comme étant l'avis du nombre de ceux qui prétendoient être bien intentionnez: Quelques-uns même avoient la hardiesse d'envoyer des Messages tout dressez, qu'ils prétendoient que le Roi devoit envoyer au Parlement, & que Sa Majesté recevoit gracieusement comme une marque de leur bonne volonté, quoi qu'il n'eût garde d'imiter leur stile.

Le Roi envoye [illegible] au Parl. [illegible] Sauf-conduit pour le Duc de Richmont & autres.

Quand le Roi eut attendu long tems une réponse à son dernier Message, il fut engagé par toutes les raisons que nous avons dites, d'envoyer encore au Parlement, „ afin d'avoir
„ un Sauf-conduit pour le Duc de *Richmont*,
„ pour le Comte de *Southampton*, & pour Mrs.
„ *Jean Ashburnam*, & *Geoffroy Palmer*, par lesquels il feroit au Parlement des propositions qu'il

qu'il espéroit devoir être suivies de la Paix. A cela le Parlement répondit, „ qu'il y auroit „ de l'inconvénient, & seroit d'une dange- „ reuse conséquence d'admettre ces Seigneurs „ & Gentilshommes dans ses Quartiers: Mais „ qu'il préparoit quelques propositions, qui „ seroient envoyées par Bils à Sa Majesté dès „ qu'elles seroient prêtes; & que c'étoit le „ seul moyen de parvenir à la Paix. Le Roi comprit bien ce que ces Bils contiendroient; & que quand il les auroit accordez, il n'auroit plus rien à refuser: de sorte qu'il ne jugea pas à propos de rien conclure que par un Traité.

Réponse du Parlement.

Il résolût de tenter une autre voye, qu'il n'avoit encore jamais essayée, & qu'il croyoit que le Parlement ne pourroit pas refuser: & si le Parlement l'accordoit, Sa Majesté verroit, à quelque péril qu'il exposât sa Personne, s'il avoit autant d'amis dans le Parlement & dans la Ville, comme on vouloit lui faire croire; & si les Ecossois avoient intention de lui rendre service. Il envoya dire au Parlement vers le commencement de Janvier 1646. „ Que „ puisque toutes les autres ouvertures étoient „ demeurées sans effet, il souhaitoit entrer „ dans un Traité personnel avec les deux „ Chambres de Parlement à *Westminster*, & „ les Commissaires du Parlement d'*Ecosse*, „ sur toutes les matiéres, qui pouvoient con- „ duire à la Paix, & au bonheur du Royaume: „ Que pour cet effet Sa Majesté se rendroit à „ *Londres*, ou à *Westminster*, avec sa suite, qui „ n'excéderoit point le nombre de trois cens „ personnes: Pourvû qu'il eût un engagement „ des deux Chambres, des Commissaires du

Le Roi envoye pour demande un Traité personnel à *Westminster*.

„ Parlement d'*Ecosse*, & des Commandans
„ en Chef de l'Armée de *Fairfax*, & de celle
„ des *Ecossois*, qu'il iroit & demeureroit à
„ *Londres* ou à *Westminster* pendant quarante
„ jours en toute sureté : & qu'après ce tems-
„ là, il auroit la même liberté & sureté pour
„ se retirer à *Oxford*, *Worcester* ou *Newark*, si
„ la Paix n'étoit pas concluë. Que pour leur
„ donner de bonnes espérances de ce Traité,
„ Sa Majesté consentoit par avance d'établir
„ la Milice entre les mains des personnes qui
„ seroient agréables au Parlement.

Répon-se Par-ment. Ce Message réveilla les deux Chambres de Parlement, & leur fit croire que ceux qui faisoient joüer ce jeu, espéroient trouver un Parti dans leurs Quartiers; que si elles négligeoient d'envoyer une réponse à ce Message, leur silence seroit pris pour un consentement, & qu'elles entendroient dire bien-tôt après, que le Roi seroit à *Londres*, ce qu'ils ne souhaitoient pas : Elles se hâtérent donc de faire savoir à Sa Majesté, „ qu'il n'y avoit point eu
„ de retardement de leur part ; mais que pour
„ le Traité personnel demandé par Sa Majes-
„ té après tant de sang innocent répandu dans
„ cette guerre en conséquence de ses Ordres
„ & de ses Commissions ; ils croyoient que
„ jusqu'à ce que l'on eût donné toute sureté
„ & satisfaction aux deux Royaumes, il ne
„ seroit pas à propos que Sa Majesté vint à
„ *Westminster* ou à *Londres*, ni qu'ils y consen-
„ tissent ; & qu'ils ne concevoient point comme un moyen de parvenir à la Paix, d'agréer un Traité pour peu de jours, dans l'intention de retourner aux actes d'hostilité. Ils observoient,

voient, „ que Sa Majesté demandoit l'enga-
„ gement non seulement des deux Chambres
„ du Parlement; mais encore des principaux
„ Commandans dans l'Armée de *Fairfax*, &
„ de celle d'*Ecosse*, ce qui, disoient-ils, étoit
„ contre le Privilége & l'honneur du Parle-
„ ment, en lui associant ces Officiers, qui
„ sont Sujèts & dépendans de leur autorité.
Ils répétoient ce qu'ils avoient dit dans leur
derniére réponse, „ qu'ils envoyeroient dans
„ peu quelques Bils à Sa Majesté, la significatu-
„ re desquels seroit la meilleure voye pour
„ procurer une bonne & solide Paix.

Le Roi ne voulut pas acquiescer à ce refus obstiné, il leur envoya Message sur Message, espérant avoir une meilleure réponse; & enfin il offrit „ de démanteler toutes ses Places, & „ de retourner faire sa résidence avec son Par- „ lement, si tous ceux qui s'étoient attachez „ à lui, avoient la liberté de demeurer chez „ eux, & de joüir de leurs biens, sans être „ obligez de prêter de nouveaux Sermens, „ autres que ceux qui sont prescrits par les „ Loix: Cependant il ne put jamais tirer d'eux aucune autre réponse. Et de peur que tout cela ne fût pas assez insultant, ils publiérent une Ordonnance, qui est le nom qu'ils lui donnoient, portant, „ que si le Roi, contre „ l'avis du Parlement qui lui avoit été donné, „ venoit, ou tentoit de venir dans leurs Li- „ gnes, les Commissaires de la Milice étoient „ autorisez de lever telles Troupes qu'ils ju- „ geroient nécessaires, pour empêcher les „ soulèvemens qui pourroient survenir à son „ arrivée, & supprimer ceux qui se feroient;

Le Roi e[nvoye enco]re une fo[is]

Leur Ordonnanc[e] là-dessu[s]

& pour garantir sa personne de tout danger; expression dont ils n'avoient pas honte de se servir, lors qu'il n'y avoit aucun danger qui le menaçoit, si non celui qui provenoit d'eux mêmes & de leurs machinations contre lui. A cette Ordonnance ils ajoûtérent une injonction, „ que tous ceux qui avoient jamais „ porté les armes pour Sa Majesté eussent à „ sortir incessament de *Londres*, à peine d'ê-„ tre procédé contr'eux comme Espions: de ce nombre étoient ceux qui lors de la prise des Places, avoient eu leur liberté par les Capitulations, & s'étoient retirez à *Londres*. Ainsi toute pensée de Paix étant absolument bannie, au moins du côté du Parlement, on fit tous ses efforts pour ramasser des forces qui pussent faire voir que Sa Majesté n'étoit pas encore dans l'impuissance de se défendre.

Roi es-:de né-ier avec Indé-dans.

N'y ayant plus aucune espérance d'entrer dans un Traité de Paix avec le Parlement, comme nous avons dit, & étant tróp périlleux de la menager par tout autre moyen, la continuation de la guerre, avec quelque apparence, étoit ce qu'il y avoit de plus souhaitable, & devoit être préférée à une Paix telle qu'on pouvoit espérer du Parti qui gouvernoit l'Armée & le Parlement. Ainsi le Roi se servit de tous les moyens qui lui entrérent dans l'esprit, & qu'on lui conseilla pour désunir le Parti des Indépendans, & pour convaincre les principaux d'entr'eux, qu'ils ne pouvoient trouver leur satisfaction, & leur avantage qu'en avançant le service du Roi. Il y en avoit plusieurs dans ce Parti, qui n'étoient pas si ennemis du Gouvernement de l'Etat & de

de l'Eglise, qu'ils ne souhaitassent de bon cœur une Paix établie sur la sureté de l'un & de l'autre, s'ils y trouvoient dequoi contenter leur ambition. Le Roi se croyoit en état de leur offrir des avantages équivalents à tous les services qu'ils pourroient lui rendre. Et le pouvoir des Prèsbiteriens unis avec les Ecossois, sembloit être un motif assez puissant pour faire une forte impression sur ceux qui souhaitoient la liberté de conscience en matiére de Religion; puis qu'il étoit indubitable, qu'ils ne devoient jamais espérer la moindre satisfaction à leurs scrupules & à leurs principes dans le Gouvernement de l'Eglise, de ceux qui prenoient pour prétexte d'établir le Régne de Jesus-Christ: & l'on regardoit comme un assez bon présage pour la réparation de l'édifice de l'Eglise Anglicane, que ses deux cruels ennemis qui l'avoient exposée à tant d'oppression & de persécution se haïssoient mortellement, & travailloient à se détruire l'un l'autre, avec autant de zèle & de fureur, qu'ils en avoient fait paroître contr'elle. Une pensée si raisonnable disposoit le Roi, qui connoissoit l'esprit mutin & la malice des Prèsbitériens, à croire qu'il pourroit recevoir quelque service des Indépendans, qui étoient une Faction nouvellement formée, & des maximes de laquelle il n'étoit nullement informé: & l'extrême affection de Sa Majesté pour l'Eglise Anglicane, ne lui permettoit pas de peser & de considérer assez l'incompatibilé de cette Faction avec le Gouvernement de l'Etat; & ce qui apparemment lui rendoit cet obstacle moins sensible, c'est qu'il regar-

doit

doit comme une choſe abſolument impoſſible que la Nation Angloiſe ſe voulût ſoumettre à un autre Gouvernement que le Monarchique. D'ailleurs il y avoit une ſorte de gens d'un eſprit remuant & actif, qui ſe chargeoient de faire des ouvertures conformes aux deſirs de quelques-uns des principaux conducteurs de ce Parti-là, qui les y autoriſoient & par ce moyen engageoient le Roi à ſouffrir que des perſonnes d'autorité qui étoient auprès de lui, fiſſent des propoſitions en ſon nom à des particuliers. Et il eſt fort probable que ces mêmes eſprits remuans faiſoient paroître au Roi les deſirs de ces mêmes Conducteurs beaucoup plus raiſonnables, & plus modérez, qu'ils n'étoient en effet; comme ils perſuadoient aux autres que le Roi accorderoit des articles importans qu'il n'a jamais eu la penſée d'accorder. Ainſi chaque côté eut en peu de tems une connoiſſance diſtincte des intentions l'un de l'autre, & perdit toute eſpérance de profiter par cette voye: excepté que les Indépendans vouloient que le Roi eſpérât beaucoup de leur condeſcendance; & que le Roi de ſon côté vouloit qu'ils cruſſent que Sa Majeſté ſe laiſſeroit perſuader d'accorder plus qu'il n'avoit paru d'abord vouloir accorder.

La vérité eſt, qu'encore que ce Parti-là fût le plus puiſſant dans le Parlement, & comprît tous les principaux Officiers de l'Armée, à l'exception du Général, qui ſe diſoit être Prèsbitérien, cependant il y en avoit ſeulement trois, *Vane*, *Cromwel*, & *Ireton*, qui gouvernoient tous les autres, & leur inſpiroient

roient leurs sentimens; & il est sans doute, qu'ils n'avoient encore communiqué leurs desseins détestables qu'à peu de personnes de leur Parti; & qu'en ce tems-là ceux qui composoient ce Parti auroient été en beaucoup plus petit nombre, s'ils avoient sû ou pû imaginer, que les autres eussent eu les pensées dans le cœur qu'ils découvroient de jour-en-jour avec moins de scrupule.

Il y eut une autre intrigue mise alors sur pié, dont on espéroit beaucoup plus de succès, par rapport à la chose même, & par rapport aux circonstances qui l'accompagnoient. C'étoit un Traité avec les Ecossois par l'entremise & médiation de la Cour de *France*, qui pour cet effet envoya Mr. de *Montreüil* à *Londres*, & qui fut adressé au Parlement pour la forme, mais dans l'intention de négocier entre le Roi & les Ecossois, dont l'Agent qui étoit alors à Paris, avoit fait espérer à la Reine d'*Angleterre* qui y étoit aussi, que cette Nation rentreroit dans son devoir: & la Reine Régente souhaitoit véritablement, & dans l'intégrité de son cœur de contribuër généreusement de tout ce qui seroit en son pouvoir, au rétablissement du Roi. Ce fut pour cela qu'elle envoya *Montreüil* dans ce tems-là, avec des lettres de créance pour le Roi, aussi-bien que pour le Parlement. Par ce moyen la Reine eut une occasion de communiquer ses avis au Roi son Mari; & l'Envoyé étoit autorisé d'engager la Foi de la Couronne de *France*, pour l'accomplissement de tout ce que le Roi promettroit aux Ecossois.

Ce fut-là le prémier éxemple, & qui paroîtra sans

ſans doute fort triſte, qu'un Souverain étranger, ait ſouhaité une réconciliation & de mettre fin à la guerre Civile dans les Domaines de Sa Majeſté, que pluſieurs en trop grand nombre, avoient ſouvent ſuſcitée & fomentée. L'ancienne maxime, „ que la Couronne „ d'*Angleterre* faiſoit pancher la balance du „ côté qu'elle vouloit, lors qu'il ſurvenoit „ des différens entre les Princes de l'*Europe*, a rendu les Miniſtres de notre Etat trop négligens à cultiver les affections de leurs Voiſins par quelques ſervices réels : comme s'ils devoient être les ſeuls Arbitres des différens des autres, ſans être ſujèts à leur tour à aucuns révers de la fortune. C'eſt ce qui fit que les calamitez imprévuës qui arrivérent à ce Royaume, furent regardées avec ſatisfaction par ſes Voiſins, qui furent bien aiſes de le voir affoibli, & châtié par ſes propres coups.

Le Cardinal de *Richelieu*, par ſon humeur hautaine, & ſon exceſſif appétit de vengeance, ſous le feint prétexte d'être jaloux de l'honneur de ſon Maître, avoit fait paroître une haine implacable contre les Anglois depuis l'invaſion de l'Ile de *Ré* & la protection qu'ils avoient accordée aux Habitans de la Rochelle ; & avoit pris l'occaſion des murmures d'*Ecoſſe*, pour exciter ce Peuple à la Rébellion. Il vid le poiſon ſe répandre, & produire ſon effet, comme il le ſouhaitoit ; & fomentoit la diviſon par l'Ambaſſadeur de *France* dans le Parlement avec tout le venin de ſon cœur, comme nous l'avons dit ci-devant. Comme il n'avoit pas chaſſé la Reine-Mére hors de *France*, ou plutôt ne l'avoit

pas

pas empêchée d'y retourner sans de bonnes raisons, il n'avoit pas pris moins de soin pour empêcher que la Reine d'*Angleterre* sa Fille n'y entrât, comme elle en avoit pris la résolution lors qu'elle conduisit la Princesse Royale en *Hollande*, dans l'espérance qu'elle engageroit le Roi son Frére à faire une Déclaration contre les Rébelles d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, afin de les détourner de poursuivre leurs mauvais desseins : mais on lui fit savoir que sa présence ne seroit pas agréable en *France*. Ce qui empêcha pour lors l'éxécution de son dessein.

Mais ce fameux Cardinal étant mort, & le Roi lui-même l'ayant suivi fort peu de tems après, l'administration des affaires de ce Royaume-là, pendant l'enfance du Roi & sous la Reine Régente sa Mére, fut commise au Cardinal *Mazarin* Italien de naissance & élévé par *Richelieu* à la dignité de Cardinal, pour son adresse incomparable d'avoir mis au pouvoir de la *France Casal*, qui lui avoit été confié par les Espagnols comme Nonce du Pape, dans la pensée qu'il demeureroit en la possession de Sa Sainteté jusqu'à ce que le titre du Duc de Mantouë fût déterminé. Ce Cardinal étoit d'une humeur différente, mais non pas contraire à celle de son Prédecesseur ; & plus propre à bâtir sur les fondemens que l'autre avoit posez, qu'il n'étoit à en poser de nouveaux : & à cultiver avec artifice, ruse & dissimulation, en quoi il excelloit, ce que l'autre avoit commencé avec beaucoup de vigueur & de résolution, & avoit même poussé avec un courage & une constance invin-

vincibles. De forte que le prémier ayant coupé pié à tout ce qui s'oppofoit à la Couronne, en faifant couper la tête au Duc de *Montmorenci* & en réduifant Monfieur Frére du Roi à une fi humble foumiffion, qu'il étoit dans l'impuiffance de fomenter une autre Rébellion ; il étoit facile au fecond de trouver de la condefcendence dans l'efprit de tous les François réduits à ne pouvoir plus contredire. Et quelques grands fervices que ce dernier Miniftre ait rendu à cette Couronne pendant la minorité du Roi, ils peuvent tous être imputez avec juftice à la prudence du Cardinal de *Richelieu*, qui mit toute la Nation dans une entiére fujètion à *tout* ce qu'on voudroit lui impofer.

Quand le Cardinal *Mazarin* entra dans le Miniftére, il n'avoit aucune animofité perfonelle contre le Roi & la Nation d'*Angleterre*, & ne fe réjoüiffoit pas de les voir dans le trouble & dans la confufion, fi non entant que cela mettroit ce Peuple hors d'état de fe joindre aux Efpagnols & de rendre plus difficile la guerre que les François avoient contr'eux, & qui leur tenoit plus au cœur que toute autre chofe : ce qu'il appréhendoit avec d'autant plus de raifon, que *D. Alonzo de Cardenas* Ambaffadeur du Roi d'Efpagne étoit toujours à *Londres*, où il faifoit fa Cour au Parlement avec une grande affiduité. La Reine ayant été contrainte en l'année 1644. lors que le Comte d'*Effex* s'avança dans l'Oüeft de paffer de *Cornoüaille* en *France* ; on lui fit un accueil très favorable, & elle y reçut de la Reine Régente autant de marques de

bien-

bienveillance, & du Cardinal d'aussi belles promesses qu'elle pouvoit souhaiter; de sorte qu'elle se promettoit une très-bonne issuë de son voyage, & qu'elle tira du Cardinal un prompt secours d'armes & de munitions, ce qu'elle interprêtoit comme une preuve de la réalité de ses intentions, quoi que ce secours en lui-même ne fût pas fort considérable. Mais le Cardinal ne croyoit pas encore que les affaires du Roi fussent assez déplorées, & cherchoit plutôt à le mettre en état de continuer la guerre, en lui fournissant de petits secours de tems-en-tems, que de le voir triompher de ses ennemis: par ce qu'alors il se souviendroit moins d'avoir été secouru, que de la petitesse du secours; & que dans la suite il se rendroit arbitre de la Paix entre les deux Couronnes. De sorte qu'il avoit plus de soin de se conserver une bonne correspondance avec le Parlement, & d'observer la neutralité, que de donner de la jalousie au Parlement, en paroissant s'intéresser trop pour le Roi.

Mais quand la Bataille de *Naseby* fut perduë, & quand le Roi parut être tellement défait, qu'il avoit très peu d'espérance de paroître encore à la tête d'une Armée pour résister à l'ennemi, le Cardinal fut réveillé par de nouvelles appréhensions; & vid plus de raison de craindre le pouvoir exhorbitant du Parlement, après qu'il auroit entiérement subjugué le Roi, qu'il n'avoit jamais eu de craindre la grandeur excessive de la Couronne. Ainsi, outre les fréquentes sollicitations qu'il recevoit de la Reine Regente, qui souhai-

haitoit sincérement de fournir un puissant secours au Roi, il écouta les propositions de la Reine d'*Angleterre*, par le moyen desquelles elle croyoit que le service du Roi son Mari pourroit être avancé. Et dans les discours qui se faisoient sur cette matiére, en la présence de ceux qu'il savoit être là pour écouter & pour rapporter en suite ce qu'ils auroient entendu ou crû entendre, il avoit toujours l'adresse de faire en sorte qu'on ne lui proposoit que les choses auxquelles il vouloit bien s'engager. Il avoit assez de pouvoir sur les Partisans du Convenant d'*Ecosse*, soutenus d'abord par les promesses du Cardinal de *Richelieu*, pour les engager à s'adresser à *la* Reine, & la prier de les lui recommander, comme étant un bon expédient pour le service du Roi : car ils se plaignoient ouvertement des mauvais traitemens qu'ils *avoient* reçû du Parlement; & de la terrible appréhension où ils étoient de déchoir de toutes leurs espérances, par la supériorité de l'Armée des Indépendans & de leur Faction dans les deux Chambres; de sorte qu'ils ne souhaitoient rien tant que de trouver une occasion favorable pour s'unir étroitement avec le Roi : A quoi ils étoient encouragez par le Cardinal, pourvû qu'ils s'adressassent à la Reine, & que la Reine souhaittât qu'il fût le conducteur de cette Négociation. Et par ce qu'on devoit promettre plusieurs choses aux Ecossois, au nom du Roi, pour les faire entrer dans cet engagement, la Couronne de *France* se rendoit garante, que les Ecossois éxécuteroient tout ce qu'ils auroient promis; & que le Roi

de

de son côté éxécuteroit ce que lui ou la Reine en son nom, promettroient aux Ecossois.

Ce fut sur ce motif que l'on envoya Mr. de *Montreüil* en *Angleterre*, comme nous avons dit. Il y arriva au mois de Janvier 1646. N. S. avec autant d'autorité que la Régente lui avoit pû donner pour les Ecossois, & la Reine d'*Angleterre* pour le Roi. La Reine prioit Sa Majesté „ de croire que la *France* étoit „ présentement très-bien intentionnée pour „ lui, & employeroit toutes ses forces pour „ le servir; & que le Cardinal étoit bien assu„ré que les Ecossois se conduiroient sage„ment à l'avenir; ce que Sa Majesté voulut bien croire, toute autre espérance lui ayant manqué, & toutes les ouvertures qu'il avoit faites pour parvenir à un Traité, ayant été rejettées. Mais il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé, & que ce Traité ne produiroit pas plus d'effet que toutes les propositions qu'il avoit faites auparavant. Car la prémiére chose que *Montreüil* lui apprit après être arrivé en *Angleterre*, & qu'il eut conferé avec les Commissaires d'*Ecosse*, fut „ qu'ils insistoient sans vouloir s'en départir, „ que Sa Majesté promettroit d'établir le „ Gouvernement Prèsbitérien en *Angleterre* „ comme il l'étoit en *Ecosse*, sans quoi il ne „ falloit point espérer qu'ils s'unissent d'inté„rêt avec Sa Majesté. Ainsi l'Envoyé pressa „ fort Sa Majesté de leur donner satisfaction „ sur cet article, comme étant l'avis de la „ Reine Régente, du Cardinal, & de la Rei„ne son épouse: ce qui chagrina extrême„ment le Roi, & lui fit beaucoup de peine.

Montreüil négocie avec le Roi.

Et

Et les Ecossois alléguoient hardiment, „ que „ la Reine avoit promis positivement au Che- „ valier *Robert Moray*, homme subtil & „ adroit qu'ils avoient employé auprès de la „ Reine, que Sa Majesté y consentiroit. Ils produisirent un écrit signé de la Reine, & délivré au Chevalier *Robert Moray*, où il y avoit des expressions touchant la Religion qui ne plaisoient nullement au Roi: & qui lui firent regarder cette Négotiation comme un complot entre les Catholiques-Romains, & les Presbytériens contre l'Eglise Anglicane, plutôt qu'un expédient pour son rétablissement & pour sa conservation. Il fut même fort irrité contre ceux qui étoient de la confidence de la Reine, à l'avis desquels il imputoit ce qu'elle avoit fait sur cet article.

Il répondit sur le Champ à *Montreuil*, „ que „ le changement dans le Gouvernement de „ l'Eglise étoit tout à fait contraire à sa con- „ science, & qu'il n'y consentiroit jamais: „ que ce que la Reine sembloit avoir pro- „ mis, provenoit de ce qu'elle n'étoit pas „ bien informée de la constitution du Gou- „ vernement d'*Angleterre*, qui ne pouvoit „ compatir avec le changement que l'on de- „ mandoit. Il offrit de donner toutes les „ sûretez imaginables que le maintien du „ Gouvernement Episcopal en *Angleterre*, „ n'ébranleroit, ni ne préjudicieroit en au- „ cune manière le Gouvernement qui étoit „ alors établi en *Ecosse*; espérant que la „ Reine Régente voudroit bien engager sa „ parole Royale en sa faveur pour l'exécu- „ tion de cette promesse: il offrit encore,

si

„ si les Ecossois souhaittoient avoir un libre éxercice de leur Religion, suivant leur pratique, & leur coutume, en quelque tems que-ce-soit qu'ils voudroient être en *Angleterre*, de leur assigner des places commodes pour cet effet dans *Londres* & dans toutes les autres parties du Royaume, où ils en désireroient. Tous les empressemens, & raisonnemens de *Montreüil* n'eurent point assez de force sur le Roi pour lui faire accorder cet article, & le faire départir de sa ferme résolution : Quoi qu'il lui réprésentât „ le mécontentement des Commissaires d'*Ecosse* & des Prèsbitériens s'il persistoit dans sa résolution, & s'il refusoit de leur accorder une chose sur laquelle ils avoient toujours insisté, & insisteroient toujours fortement ; & que les Ecossois étoient déterminez à n'avoir plus affaire avec Sa Majesté ; & de s'accommoder avec les Indépendans dont ils espéroient d'obtenir de meilleures conditions que du Roi ; craignant fort que cet accommodement ne fût déja trop avancé.

Il y eut plusieurs réponses & repliques entre le Roi & *Montreüil* toutes en Chiffre, & avec tout le secrèt imaginable, dans lesquelles *Montreüil* informa toujours le Roi très-particuliérement & sans partialité de l'humeur, & des discours de ceux avec lesquels il avoit à traiter, quelques calomnies dont on l'ait noirci dans la suite. Et quoi qu'il pressât le Roi avec beaucoup d'instance de consentir aux injustes deman-

des des Ecossois, croyant qu'à la fin Sa Majesté y seroit contrainte: cependant il est certain qu'il se servit de tous les raisonnemens que la force de son esprit lui put suggérer, pour persuader aux Ecossois de se contenter de ce que le Roi leur avoit offert & accordé avec tant de franchise; & fit tout ce qu'il put pour les convaincre que leur conservation, & celle de leurs Compatriotes, dépendoit de la conservation du Roi, & de son autorité Royale. Et il est remarquable, que dans la Réponse à une Lettre que *Montreüil* écrivit au *Roi*, & dans laquelle il sollicitoit Sa Majesté de s'accommoder avec les Ecossois en leur accordant leurs demandes; & assuroit Sa Majesté „ que les Prèsbitériens Anglois „ étoient d'accord avec les Ecossois, ce que „ le Roi croyoit qu'ils ne feroient jamais, „ les Ecossois ayant déclaré qu'ils n'insisteroient jamais sur un autre Gouvernement „ que celui qui étoit pratiqué dans *Londres*, faisans valoir plusieurs succès qu'ils avoient obtenus en ce tems-là, le Roi, dis-je, après avoir persisté à ce qu'il avoit déclaré d'abord, se servit de ces termes dans sa Réponse du 31. Janvier 1646. N.S. Qu'ils „ ne se flattent point tant de leurs bons „ succès: sans prétendre être Prophète, je „ predis leur ruïne s'ils ne s'accommodent „ pas avec moi, de quelque maniére qu'il „ plaise à Dieu de disposer de moi. C'est de quoi ils n'eurent que trop d'occasion de se souvenir dans la suite.

Mais parce que ce Traité qui avoit été com-

commencé, & qui fut même continué cette année comme nous venons de le voir, ne fut conclu que l'année suivante, nous finirons ici cette Rélation, laquelle nous reprendrons en son lieu dans le cours de l'année 1646. Seulement avant que de finir le récit de ce qui s'est passé pendant cette malheureuse année jusques au commencement du Printems de la présente année 1646. il faut encore parler de ce qui arriva le 1. d'Avril.

Defaite des Troupes du Lord *Ashley*.

Le Roi avoit espéré d'assembler un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie du peu de Garnisons qui étoient encore en sa possession, pour être en état de se mettre de bonne heure en Campagne. Mais ce dessein échoüa dès son commencement par la défaite du Lord *Ashley*, qui étant en marche de *Worchester* pour *Oxford* avec deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, & le Roi ayant dessein de le joindre avec quinze cens hommes, aussi Cavalerie & Infanterie, les ennemis interceptérent des lettres, par lesquelles ils furent informez de cette Résolution, & assemblérent beaucoup plus de Troupes de leurs Garnisons de *Glocester*, de *Warwick*, de *Coventry*, & d'*Evesham* : de sorte que le Lord *Ashley* ne fut pas plutôt en marche qu'ils le suivirent; & le second jour après avoir marché toute la nuit, lors qu'il croyoit avoir échapé de leurs Quartiers, ils se jettérent sur ses Troupes fatiguées, qui après une forte résistance furent enfin totalement défaites, & le Lord *Ashley*, le Chevalier *Charles Lucas*,

Lieutenant Général de la Cavalerie & la plupart des Officiers qui ne furent point tuez furent faits prisonniers. Ceux qui se sauverent qui étoient en petit nombre, se dissiperent si bien qu'ils ne se ralliérent jamais. Et le Roi demeura pour lors dans l'impossibilité d'assembler d'autres Troupes pour la Campagne prochaine.

Fin du neuviéme Livre.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce quatriéme Tome.

A.

Chi-

Hi-

I.

K.

Po-

Wag-

TABLE

W.

Y.

F I N.



